La Rethorique d'Aristote, traduite en francoise, par Mr. Cassandre

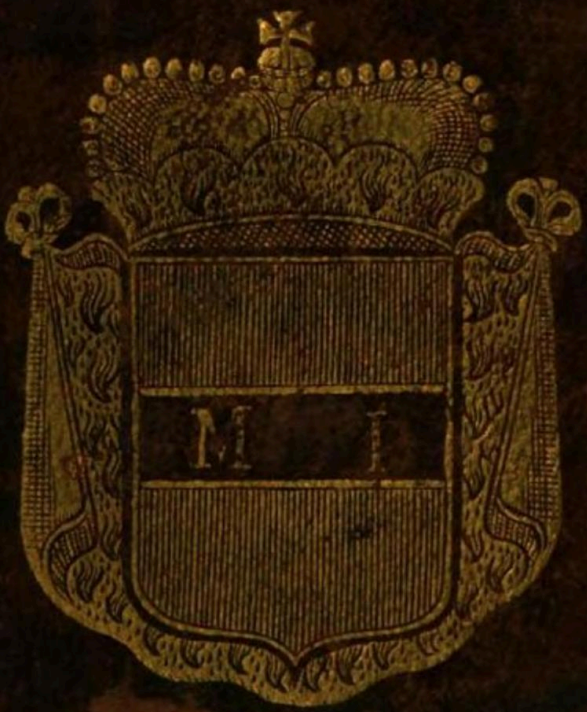
1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

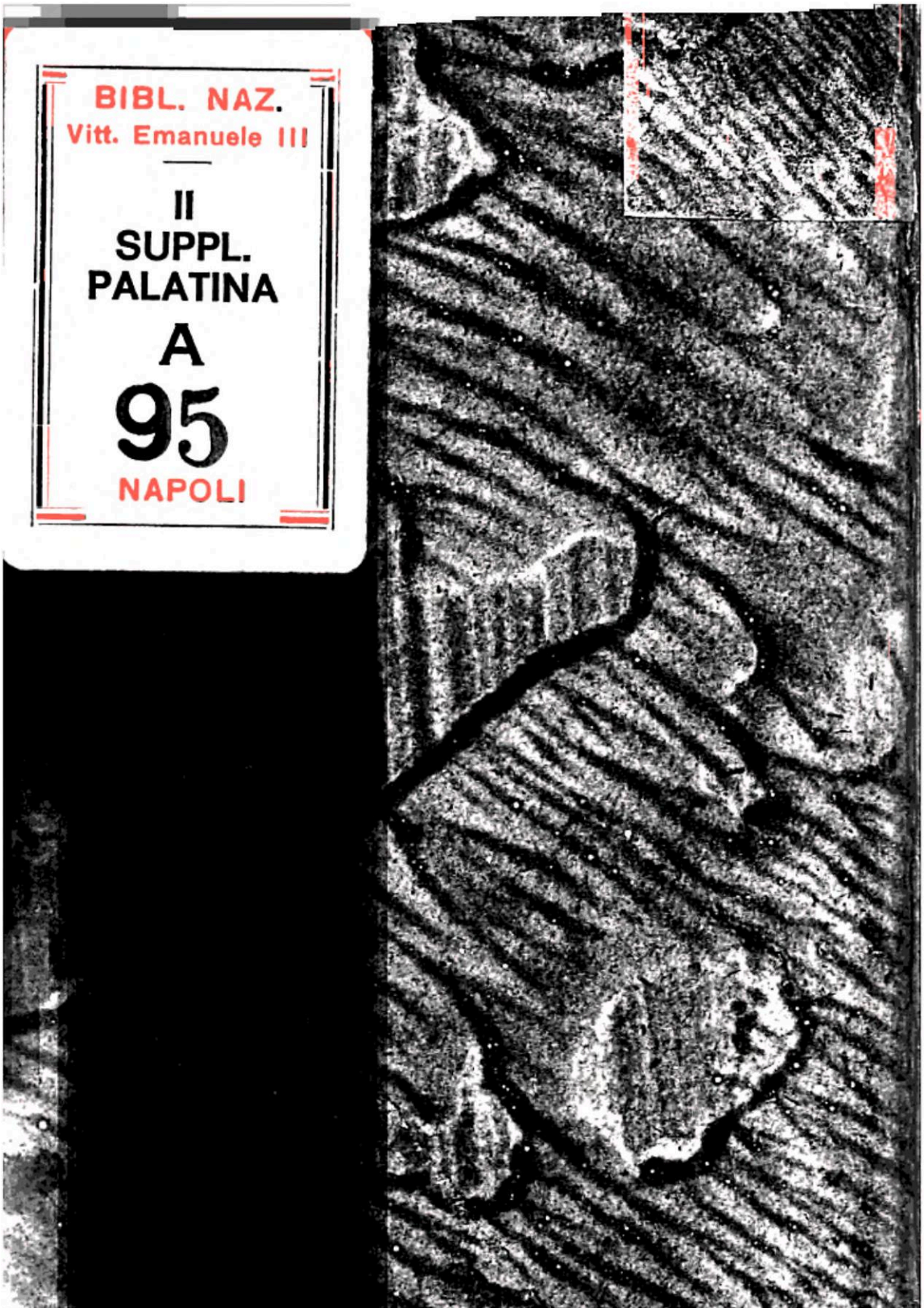
The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

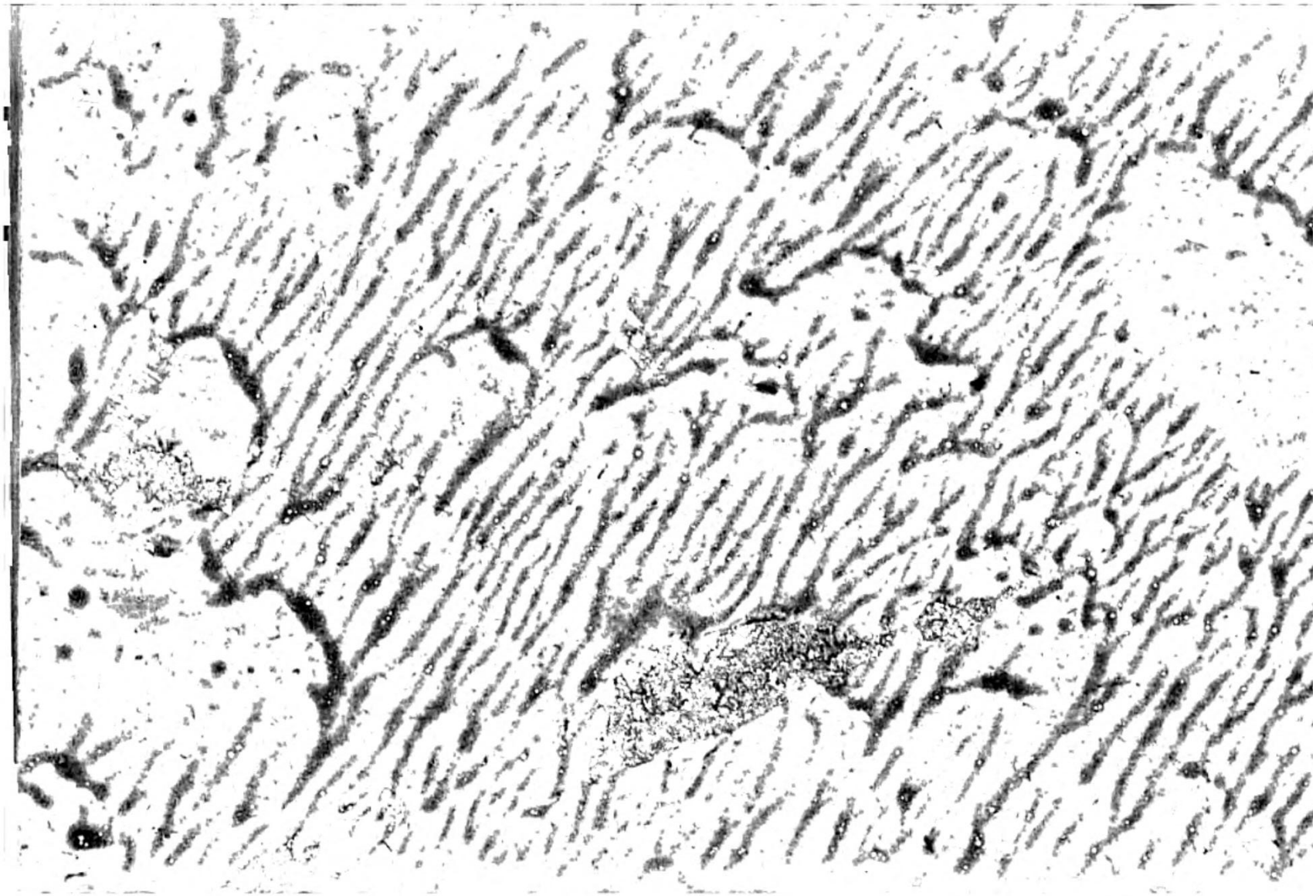
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)


M I

BIBL. NAZ. Vitt. Emanuele III II SUPPL PALATINA A 95
NAPOLI

BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
95
NAPOLI





1941.

702


Digitized by Google

1941.

702

II Suppl. Pubbl. 195

Digitized by Google

II Suppl. Pubbl. 195


Digitized by Google




RHETORIQUE
D'ARISTOTE

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

RHETORIQUE D'ARISTOTE, TRADUITE EN FRANÇOIS Par W. CASS AN DR E. A LA HAVE,Chez I s a a c Vaillant. M. DCC. XVIII. - Eügmzed by Google



Digitized by Google

AVERTISSEMENT • D U LIBRAIRE fur cette nouvelle Edition. L eft allez naturel aux: . Libraires de vanter les^ M Ouvrages qu'ils publient» & d'élever les nouvelles Editions > qu'ils en donnent, au deflus de toutes les précédentes. II n'eft pas moins naturel aux Lecteurs de fe défier de ces fortes d'éloges» & de ne les en croire qu'à bonnes énfeignes. Ils ont rai-» Ion les uns & les autres , quoi qu'ils agifiént par diférens motifs.. J'avoue d'ailleurs qu'il n'ell pas trop du refîort des Libraires r en. général , de prononcer fur le mérite de ce qu'ils font imprimer. Aulfi n'ai -je pas l'audace de juger, . *• Z- ni; Digiti

AVERTISSEMENT. ni de la Rhétorique d' A ristote en elle même, ni de la Traduétion que Mr. CnJJandre en a faite. Je m’en rapporte volontiers là-defliis à ce que feu Mr. D' Ablancourt en écrivit au Traduéteur, dans la Lettre que nous avons inferée a près la Dédicace à Mr- Colbert , & à ce que feu Mr. Boileau Des préaux en a dit à la fin de là Préface fiir le Traite' du Sublime de L o n g i n , qui fut publiée à Paris en 1 6jç. Voici de quelle maniéré s’efl exprimé ce fameux Poète : „ Au reste, dit-il , je luis bien „ aife d’avertir ici le Leéteur , a„ moureux des matières de Rhe„ torique , que dans peu il doit „ paroi tre une nouvelle Traducr „ tion du Chef d’Oeuvre de l'Art,. „ je veux dire de la Rhétorique „ d’A ristote. Elle eftdeMr„ Cajfandre. C’eft l’Ouvrage de „ plufieurs années. Je l’ai vûe , „ &: je puis répondre au Leéteur „ que jamais il n’y a eu de Tra„ duêfion ni plus claire , ni plus 35 exaéte , ni plus fidèle. C’eft un , . " ' Ou

ni de la *Rhetorique d'*ARISTOTE en elle même, ni de la Traduction que Mr. *Caſſandre* en a faite. Je m'en rapporte volontiers là-deſſus à ce que feu Mr. *D'Ablancourt* en écrivit au Traducteur, dans la Lettre que nous avons inſerée après la Dédicace à Mr. *Colbert*, & à ce que feu Mr. *Boileau Despreaux* en a dit à la fin de ſa Préface ſur le *Traité du Sublime de* LONGIN, qui fut publiée à *Paris* en 1675. Voici de quelle maniere s'eſt exprimé ce fameux Poëte:

„ Au reſte, *dit-il*, je ſuis bien „ aiſe d'avertir ici le Lecteur, a„ moureux des matieres de Rhe„ torique, que dans peu il doit „ paroitre une nouvelle Traduc„ tion du Chef d'Oeuvre de l'Art, „ je veux dire de la *Rhetorique* „ *d'*ARISTOTE. Elle eſt de Mr. „ *Caſſandre*. C'eſt l'Ouvrage de „ pluſieurs années. Je l'ai vûe, „ & je puis répondre au Lecteur

AVERTISSEMENT. „ Ouvrage d’une extrême utilité: „ & pour moi j’avoue franche„ ment que fa Leéhire m’a plus „ profité que tout ce que j’ai ja„ mais lû en ma vie. Il feroit difficile d’ajouter quelque choie au poids d’un fi grand Eloge. Mais pour ce qui regarde cette nouvelle Edition , je n’irai pas au-delà des bornes qui me font prefcrites, fi je dis qu’elle eft plus correête que celle qui parut à AmJlerdam en 1698., & qu’elle fera plus commode pour les Leéteurs , puis que les Notes, qui ne fe trouvent dans toutes les Editions precedentes t^u’à la fin de l’Ouvrage, font inferees ici aipbas des pages, avec des Astérisques qui répondent aux endroits du Texte auxquels elles fe raportent. D’ailleurs, on y a mis tous les Noms propres en Italique , ou en petit Capital ; ce qui fait une distinétion aflèz agréable à la vûë , 6c qui eft même de quelque fecours. Ce n’eft pas tout » on y a joint la Préface de Mr. Caftan dre , qu’on ne voit que dans la première Edition qui fut * 3 puDigitized by Google

AVERTISSEMENT.

„ Ouvrage d'une extrême utilité: „ & pour moi j'avouë franche- „ ment que ſa Lecture m'a plus „ profité que tout ce que j'ai ja- „ mais lû en ma vie.

Il ſeroit difficile d'ajoûter quelque choſe au poids d'un ſi grand Éloge. Mais pour ce qui regarde cette nouvelle Edition, je n'irai pas au-delà des bornes qui me ſont preſcrites, ſi je dis qu'elle eſt plus correcte que celle qui parut à *Amſterdam* en 1698., & qu'elle ſera plus commode pour les Lecteurs, puis que les Notes, qui ne ſe trouvent dans toutes les Editions précedentes qu'à la fin de l'Ouvrage, ſont inſerées ici au bas des pages, avec des Asterisques qui répondent aux endroits du Texte auxquels elles ſe raportent. D'ailleurs, on y a mis tous les Noms propres en *Italique*, ou en petit Capital; ce qui fait une distinction aſſez agréable à la vûë, & qui eſt même de quelque ſecours. Ce n'eſt pas

AVERTISSEMENT. publiée à Paris en 167*4 > auflîbien que Ton Epitre Dédicatoire à Mr. Colbert , & la Lettre de Mr. D'A blancourt , dont nous avons déjà dit un mot , qui ne fe trouvent que dans l'Edition faite à Paris en 1 67p. Ce font là de petits avantages, qu'il eft permis de relever , dont chacun peut fe convaincre par fes propres yeux , & fur lesquels les Libraires ne fauroient en impofer au Public. Je n'ai pas autre choie à lui dire pour le coup. ïage ERRATA. 341. ligne 9. 385. «. 41 î- 4419» *f» U* Enthytnimt , liiez Ettthydlmt.. Theodomas , Théo damtu. Pitotalls , Leptine e , Salamie , Pitholaüs. Leptines. Salamint v P R. EDigit

publiée à *Paris* en 1654; auſſi bien que ſon Epitre Dédicatoire à Mr. *Colbert*, & la Lettre de Mr. *D'Ablancourt*, dont nous avons déja dit un mot, qui ne ſe trouvent que dans l'Edition faite à *Paris* en 1675. Ce ſont là de petits avantages, qu'il eſt permis de relever, dont chacun peut ſe convaincre par ſes propres yeux, & ſur leſquels les Libraires ne ſauroient en impoſer au Public. Je n'ai pas autre choſe à lui dire pour le coup.

ERRATA.

Page	342.	ligne 9.	*Enthymême*, liſez	*Euthydême.*
	385.	8.	*Theodomas*,	*Theodamas.*
	413.	4.	*Pitolaüs*,	*Pitholaüs.*
	419.	15.	*Leptinée*,	*Leptinès.*
	422.	22.	*Salamie*,	*Salamine.*

s PREFACE D U TRADUCTEUR. Oici cette Rhétorique d*AR i S T o t e , de laquelle il a plû à Monfieur l’Abbé de Villeloin , dans l’H o R a c E qu’il a donné au public , de porter quelques paroles fi avantageufes, attez de tems même avant qu’elle fût en état d’être achevée. Je ne doute point que l’approbation d’une perfonne de ce mérite n’ait donné de l’impatience aux Curieux de voir cette Traduction entre leurs mains , & d’autant plus , que non feulement l’Ouvrage eft d’une entreprife difficile , mais encore parce qu’il regarde un des plus grands Chef-d’œuvres d’A R i s t o t e , & celui en parti- ' culier ,qui, dans le fiècle patte & auparavant , a exercé , avec beaucoup d’ému* 4 lation Digitized by Google



PREFACE. îation,les plus favantes Plumes de VEu* rope. Dès le fiècle 1400. vers la fin, parurent deux Traductions Latines de cette Rhétorique , l'une de G E o R G E de 7 r<?bizonde , communément appelle Trape~ zuntius , & l'autre d'H ermolaüs Barbarus Vénitien , Patriarche d 'Aquilée. La première, pour être esclave au T exte & fcrupuleufe de fendre mot pour mot, efl d'un ftile obfcur , plein de fecherefle , & qui le plus fouvent , Îour ainfi dire , parle Grec en Latin ;a fécondé au contraire , comme venant d'un homme palïïonné pour l'éloquence , & l'ennemi capital de la barbarie des Ecoles, a je ne fai quoi de libre & d'original qui rend le Traducteur intelligible presque dans tous les feus qu'il croit devoir faire entendre. Depuis ces deux Traductions , près de quatrevingts ans fe font écoulez, fans qu'il fe foit rien fait de confiderable fur cet Ouvrage, tant qu'enfin en 15-47. fut publié cet excellent Commentaire de Pet rus V i C t o r 1 U S , qui a fervi de flambeau & réveillé le courage à tous ceux qui font venus enfuite ; car c'eft à ces laborieufes vieilles que nous fommes redevables des Traductions exaCtes de Carolus SiGONius,de MajoRAGIUS, d'ANTOINE MURET & de R ic C o b o k. Les Italiens , fi curieux de faire lire en leur Langue les plus beaux Digitized by Google

lation, les plus ſavantes Plumes de l'*Europe*.

Dès le ſiècle 1400. vers la fin, parurent deux Traductions *Latines* de cette *Rhetorique*, l'une de GEORGE de *Trebizonde*, communément appellé *Trapezuntius*, & l'autre d'HERMOLAÜS BARBARUS *Venitien*, Patriarche d'*Aquilée*. La premiere, pour être esclave du Texte & ſcrupuleuſe de rendre mot pour mot, eſt d'un ſtile obſcur, plein de ſechereſſe, & qui le plus ſouvent, pour ainſi dire, parle *Grec* en *Latin* La ſeconde au contraire, comme venant d'un homme paſſionné pour l'éloquence, & l'ennemi capital de la barbarie des Ecoles, a je ne ſai quoi de libre & d'original qui rend le Traducteur intelligible presque dans tous les ſens qu'il croit devoir faire entendre. Depuis ces deux Traductions, près de quatre-vingts ans ſe ſont écoulez, ſans qu'il ſe ſoit rien fait de conſiderable ſur cet Ouvrage, tant qu'enfin en 1547. fut publié cet excellent Commentaire de PETRUS VICTORIUS, qui a ſervi de flambeau & réveillé le courage à tous ceux qui ſont venus enſuite ; car c'eſt à ces laborieuſes vieilles que nous ſommes redevables des Traductions exactes de CAROLUS SIGONIUS, de MAJO-

P RE'FAC E. beaux Originaux de l'Antiquité , n'ont pas manqué de regarder celui-ci comme le plus éclatant; & pour tâcher de nous en donner une Copie qui fût achevée, ils ont bien voulu reprendre la plume jusques à quatre fois. La première de f ces Copies , qu'on nous dit être un ancien Manuscript , fans faire favoir qui en eft l'Auteur, fut imprimée en 15-48. fidèle véritablement en beaucoup d'endroits , mais du reste tellement défigurée & remplie de tant de dodtrine étrangère, qu'on ne reconnoit point Aristote. Quelques années après B e rnard Segni, Gentilhomme Florentin , nous en donna une fécondé. Les deux dernieres, & les plus estimées, font celles d'AKNiBAL Caro & d'ALEXANDRE PlCOLOMINI, toutes deux oppofées en ce point, que la Traduction de P i c o l o m 1 N 1, pour s'attacher particulièrement à la clarté , tient beaucoup de la glofe & de la paraphrafe. L'autre au contraire, pour fa trop grande fidelité , en eft fi obfcure , que dans les paflàges fâcheux elle ne s'entend point. En François pareillement nous en avons deux Traductions , celle de R obért Etienne, achevée depuis par un de fes Neveux , & la fécondé d'un nommé Du S 1 n. Tant de Traductions differentes & en tant de Langues , prouvent , ce me femble , allez, clairement , ce que j'ai a* 5- vancé

\ PRE'FACE. vancé d’abord , que cet Ouvrage étoit un des plus riches d’ A ristote&u(i des plus difficiles. Sa richefîe paroît , en ce qu’il ne s’agit pas ici Amplement du fecret de l’Eloquence , quoi qu’il y foit découvert à fond , mais qù’il peut beaucoup fervir à la conduite de la vie, * fur tout de ceux qui ont à voir le grand •monde & qui fuivent la Cour. Pour fa •difficulté , j’en remarque deux Caufes générales , & une troifième particulière; ces Caufes générales font, la maniéré & le ftyle de l’ Auteur. Sa maniéré eft d’un grand Maître qui veut être entendu à aemi mot ; ce qui l’a fait ap, peller le Ténébreux , ÏKOTEINOS. Son ftyle eft fubtil & méthodique ; ce qui eft fubtil disparoit & fe dérobe aifément aux yeux de ceux qui n’ont ■pas trop bonne vûë. La Méthode fuppofe presque par tout un Lecteur in•ftruit. Mais la plus grande de toutes les difficultez vient de la nature de l’Ouvrage en particulier , qui eft rempli d’une infinité d’Exemples, les uns tirtl d’Originaux que nous n’avons plus, les autres contenant des Histoires qui ne font point connues , qu’A ristot e cependant fuppofe être fûës de tout le monde, & la plûpart enfin , comme dans le troifième Livre, tellement attachées au corps ‘de la Langue Gré que , qu’on ne peut les en féparcr; ce qui a fait dire à Muret, que ce Livre étoit I

Digitized by Google

vancé d'abord, que cet Ouvrage étoit un des plus riches d'ARISTOTE & un des plus difficiles. Sa richeſſe paroît, en ce qu'il ne s'agit pas ici ſimplement du ſecret de l'Eloquence, quoi qu'il y ſoit découvert à fond, mais qu'il peut beaucoup ſervir à la conduite de la vie, ſur tout de ceux qui ont à voir le grand monde & qui ſuivent la Cour. Pour ſa difficulté, j'en remarque deux Cauſes générales, & une troiſième particuliere; ces Cauſes générales ſont, la maniere & le ſtyle de l'Auteur. Sa maniere eſt d'un grand Maître qui veut être entendu à demi mot; ce qui l'a fait appeller *le Ténèbreux*, ΣΚΟΤΕΙΝΟΣ. Son ſtyle eſt ſubtil & méthodique; ce qui eſt ſubtil diſparoit & ſe dérobe aiſément aux yeux de ceux qui n'ont pas trop bonne vûë. La Methode ſuppoſe presque par tout un Lecteur inſtruit. Mais la plus grande de toutes les difficultez vient de la nature de l'Ouvrage en particulier, qui eſt rempli d'une infinité d'Exemples, les uns tirez d'Originaux que nous n'avons plus, les autres contenant des Histoires qui ne ſont point connuës, qu'ARISTOTE cependant ſuppoſe être ſûës de tout le monde, & la plûpart enfin, comme dans le troiſième Livre, tellement atta-

PRE'FACÈ, «toit impoflible à traduire , comme ea etfet il n’y a point voulu toucher , noyant traduit que les deux premiers. Ajoûtez à cela le grand nombre des lieux gâtez , tant par l’ignorance des fiècles , que par la négligence des Libraires. Toutes ces difficultez néanmoins ne m’ont pas rebuté , & n’ont pas empêché que je ne fois allé jusques au bout, ce que jamais je n’aurois fait,, ni crû pouvoir faire, fans l’encouragement puiffant & les exhortations continuelles de Monfieur Conrart; car le moyen de ne pas préfumer de fes forces ayant un Approbatéur de cette qualité ? Ce que je fuis bien aife de faire favoir, afin que, fi mon travail eft de quelque utilité, le Public lui en ait la première. Obligation , ou du moins que mon entreprife ne foit pas jugée téméraire. : Au reste , * ceux qui ont donné à cet Ouvrage le titre de lihetorique à Theobecte, fe font ^rompez lourdement, & je^ne faurois affez m’étonner que Picolomini fe foit opiniâtré à maintenir cette erreur. Quand Aristote au III . Livre cite la Rhétorique à Theodecte, on voit ma* 6 ni+ Cet Article eft une espèce de Préambule que le Traducteur avoir mis à la tête de fes Notes; mais n’aïant pii l’y joindre dans cette nouvelle Edition , parce qu’on les a placées au bas des J'ages ; on a cru ne le pouvoir infaeï dans uu endroit plis çomluodc que celui-ci. Digitized by Google

PRE'FACE. hifestement qu’il n’entend point parler de celle-ci, mais d’une autre : Et de vrai lors qu’il fait mention de nôtre Rhétorique, ce qui lui arrive très-fouvent , jamais il ne fe fert d’autres maniérés de parler que des fuivantes : Comme nous avons fait voir auparavant. Ainfi qu'il a été montré fort au long. Dont il a été traité à fonds & donné des Lieux particuliers, &c. Mais pour la Rhétorique <i Theodecte, il ne la cite point autrement qu’il fait fes Topiques , fà , Poétique , & ainfi des autres Livres qui forment un corps à-part. A Digitized by Google



MONSEIGNEUR COLBERT, • % • * Conseiller du Roi en tous fes Confeils , Secrétaire d’Etat , &c. .. §uoi que cette Traduction ait paru au jour , ‘ il y a plus de vingt ans , je l'ai revue *7 de

E P I T R E. de fi près & retouchée en tant fî endroits , ' quen l'état où elle ejl y j ai crû que c'étoit un pré* fent qui pouvoit vous être offert, Car , fans dire que ceft une Copie affiez fidelle du plus difficile Original que nous ayons \ & qui a exercé y avec émulation & en plufteurs Langues y les plus fav antes T lûmes ; ceft que de plus cet Original efi ce riche Chef-d'œuvre ^Aristote» qu'on doit appeller le Livre du grand Monde de la Cour , puis qu'il repre fente au naturel les Çaratferes âijferens de toutes fortes de conditions & de per fonnes. Le votre » Monseigneur , ri y eft pas oublié y on le remarque aifément à ces rares Qualité z que la France regarde en vous avec admiration 9 &qui vous font mériter l'es * i \ ' tiras

*de ſi près & retouchée en tant d'endroits, qu'en l'état où elle eſt, j'ai crû que c'étoit un préſent qui pouvoit vous être offert. Car, ſans dire que c'eſt une Copie aſſez fidelle du plus difficile Original que nous ayons, & qui a exercé, avec émulation & en pluſieurs Langues, les plus ſavantes Plumes; c'eſt que de plus cet Original eſt ce riche Chef-d'œuvre d'*ARISTOTE, *qu'on doit appeller le Livre du grand Monde & de la Cour, puis qu'il repreſente au naturel les Caracteres differens de toutes ſortes de conditions & de perſonnes.*

Le vôtre, MONSEIGNEUR, *n'y eſt pas oublié, & on le remarque aiſément à ces rares Qualitez que la* France *regar-*

Mt elle)ré‘ cfque du lus vec an lu)rieeudoit and puis lies ntes perCJB- * > reares gar* jO*9 fcstir/i? EPITRE. tinte du plus grand Roi de U Terre . Et certainement où trouver tout enfemble un Es prit fi vaste , fi éclairé y fi pénétrant ? un jugement fi folide ? ' un zèle fi desinterejfé ? un travail fi infat igable ? Mais parce que les Lettres font toute votre pajfion & que fans elles les Allions plus qu' héroïques de Vincompa rable L O U I S , quelques miraculeufes qu'elles foient y per dr oient bien - tôt leur éclat : comme fi tant de hauts Emplois y dont vous vous aquitez fi dignement > ét oient trop peu pour vous , vous vous êtes chargé de la Tutelle glo rieufe des Sciences & des beaux Arts î Et ainfi , tandis que ce T rince victorieux étonne l'univers par fis Conquêtes Çf) fait trembler toute /’Europe , vous procurez leur avancement y vous les comblez de faveursy Digitized by Google

EPITRE. veurs , & faites voir en queL que façon la Taix au milieu de la Guerre. Aujfi tous ceux qui font jrofeffion des Lettres vous tiennent pour leur cPro~ teEleur , même la plupart viennent avec joie vous rendre compte de ce qu'ils font de ce qu'ils peuvent faire. J'ai voulu être de ce nombre > vous ajfûrer avec combien de respeft je fuisy Monseigneur, Vôtre très-humble, & trèsobéïflànt Serviteur , F. Cas S ANDRE. LETDigitized by Google

veurs, & faites voir en quelque façon la Paix au milieu de la Guerre. Auſſi tous ceux qui font profeſſion des Lettres vous tiennent pour leur Protecteur, & même la plûpart viennent avec joie vous rendre compte de ce qu'ils font & de ce qu'ils peuvent faire. J'ai voulu être de ce nombre, & vous aſſûrer avec combien de reſpect je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Vôtre très-humble, & très-obéïſſant Serviteur,

F. CASSANDRE.

fuU iïttü :eux très pror :>art reiff # itrc> bri'» k tiè8‘ > J*. ®ï
LETTRE % De Feu Mr. D’Ablancourt au Traducteur, fur la prenÿere Edition de cet Ouvrage. J e ne vous ai pas donné mon L uc i e n ■ comme une bonne chofe ; mais comme une chofe dûë : Car après la faveur que vous m’aviez faite de me donner vôtre belle Traduction , j’étois comme obligé de vous préfenter la mienne , quelque mauvaife qu’elle fût. Je ne prétens donc point qu’elle vous doive fervir de modelle; elle n’eftpas aflèz exaCte pour cela , & ne peut porter le nom de Traduction qu’improprement & parce qu’on ne lui en peut donner d’autre. Ce n’eft pas que je croie avoir gâté ce que j*ai altéré , mais c’eft afin qu’on ne croie pas que je vueilIe faire paflèr pour des règles de Traduction les libertez que j’ai prifes. C’eft la vôtre, Monfieur, qui peut fupporter la plus exaCte cenfure , & qui n’a rien
Digitized by Google

LETTRE. rien ôtê à fon Auteur que l’obfcurité. C’eft pourquoi je vous conjure d’en entreprendre de nouvelles , & d’achever la Traduétion de ce grand Homme qui eft fi gèü intelligible dans les autres; car je foutèens qu’ Aristote eft beaucoup plus clair chez lui que chez les Traducteurs Latins , & quefouvent .il faut lire l’Original pour entendre laverfion. Le Public vous fera obligé du travail que vous entreprendrez , à caufej du profit qui lui en reviendra , & moi je ferai gloire de vous en avoir donné l’envie, comme celui qui fuis, &c. Perrot D’AblancourtI A Vitfj le P. Kntmb, 16 5 4. TABLE 1 i J Digitized by Google

rien ôté à ſon Auteur que l'obſcurité. C'eſt pourquoi je vous conjure d'en entreprendre de nouvelles, & d'achever la Traduction de ce grand Homme qui eſt ſi peu intelligible dans les autres; car je ſoutiens qu'ARISTOTE eſt beaucoup plus clair chez lui que chez les Traducteurs *Latins*, & que ſouvent il faut lire l'Original pour entendre la verſion. Le Public vous ſera obligé du travail que vous entreprendrez, à cauſe du profit qui lui en reviendra, & moi je ferai gloire de vous en avoir donné l'envie, comme celui qui ſuis, *&c.*

PERROT D'ABLANCOURT.

A *Vitry* le 9. *Novemb.* 1654.

oti* i’ctt evet qm ;car gaules iul verda aufeu moi nïni Jf Jf* •'f* «'P' /f' TABLE nFS THAP1TRBS. LE PREMIER LIVRE. ’ N Chap. I. C Ervant de Préface à tout VOttU "vr âge y pag. r Ch. 1 1. De la Rhétorique, de fes Preuves , de l'Enthymême , de l'Exemple , du Vrai-femblable , du Signe , z? des Lieux en général , i z Ch. III. Que la Rhétorique a trois Genres, 3,8 Le Genre Délibératif. Ch. IV. Des Matières qui tombent en delibt ration , 34 Ch. V. Du Souverain Bien, & de fes parties, 40 Ch. VI. De la Fin du Genre Délibératif, a- v vec les Lieux qui fervent à prouver qu'une chofe efi bonne & utile , 5 r Ch. VII. Lieux pour connoitre quand un Bien eft plus grand ou plus petit qu'un autre, 6t Ch, VIII. De l’Autorité Souveraine , & de chaque forte d'Etat çn particulier , T1 Le

T A B LE* Le Genre Démonstratif. Ch. IX. De la Venu en general o“ en particulier , avec les Lieux z? les Adreffes qui regardent la Louange z?le Blâme, 87 Le Genre Judiciaire. Ch. X. Ce qui porte les Hommes à fe nuire] ZV les Caufes véritables â quoi fe. rapportent toutes les actions humaines, 107 Ch. XI. Des chofes qui font agréables ZJ? donnent du plaifir , TI7 Ch. XII. Ceux qui font injure à. autrui, 131 Ch. XIII. Des Allions juftes ZV injuftes , Z? de l'Equité , 143 Ch. XIV. Pour connoitre quand une Aélion eft plus injuste zvplus criminelle qu'une autre, " ijz Ch. XV. Des Preuves qui ne dépendent point de l'adrejfe de l'Orateur , 156 LE SECOND LIVRE. Chap. I. XJe l'Orateur doit avoir une con J^jioijfance particulière des Mœurs çr des Pajftons , Les Pallions. 171 Ch. II. De la Colere, ' 177 Ch. III. De la Douceur S esprit , & pour appaifer la colere , 189 Ch. IV, De l’Amour z? de la Haine, 196 Ch. V. . . J Digitized by Google

TABLE

Le Genre Démonstratif.

Ch. IX. *De la Vertu en general & en particulier, avec les Lieux & les Adreſſes qui regardent la Louange & le Blâme,* 87

Le Genre Judiciaire.

Ch. X. *Ce qui porte les Hommes à ſe nuire, & les Cauſes veritables à quoi ſe rapportent toutes les actions humaines,* 107
Ch. XI. *Des choſes qui ſont agréables & donnent du plaiſir,* 117
Ch. XII. *Ceux qui font injure à autrui,* 131
Ch. XIII. *Des Actions juſtes & injuſtes, & de l'Equité,* 143
Ch. XIV. *Pour connoitre quand une Action eſt plus injuſte & plus criminelle qu'une autre,* 152
Ch. XV. *Des Preuves qui ne dépendent point de l'adreſſe de l'Orateur,* 156

LE SECOND LIVRE.

Chap. I. *Que l'Orateur doit avoir une connoiſſance particuliere des Mœurs & des Paſſions,* 172

Les Paſſions.

Ch. II. *De la Colere* 177

DES CHAPITRES. Ch. V. De la Crainte & de l'Affàrance , lod Ch. VI. De la Honte er de l' Impudence , 217 Ch. VII. D# Bien-fait, 229 Ch.VIII. De /tf Compajfion , 233 Ch. IX. De l'Indignation , 240 Ch. X. De L'Envie , 248 Ch. XL De l'Emulation , 253 Les Mœurs. Ch. XII. Le Naturel des Jeunes gens, &leurt humeur , 257t Ch. XIII. L’ Humeur des Vieillards , 262 Ch. XIV. Ze; Moeurs de P Homme fait, 267 Ch. XV. L'Humeur des Nobles , 2 69 Ch. XVI. L'Humeur des Bâches , 271 Ch. XVII, L'Humeur des Grands Seigneurs , de ce#* 2#* font dans une haute prospérité, 273 Lieux & Preuves pour les trois Genres „ en commun. Ch. XVIII. De /æ netejfité de ces Lieux, 276 Ch. XIX. /’ewr connoitre fi une chofe ejl Pos fible ou ImpoJJîble , 280 Ch. XX. De l'Exemple, 288 Ch. XXI. De; Sentences , 294 Ch. XXII. Des Enthy même s en général, 304 Ch. XXIII. Lieux pour les Enthymêmes véritables , 3 1 1 Ch. XXIV. L/e#* pour Us Enthymêmes faux', 339 Ch. XXV. Des Solutions , 351 Ch, XXVI, De l'Amplification j 3 j8,

TABLE DES CHAPITRES.. LE TROISIEME LIVRE. Chap. I. ^Ervant de Préface» 361 La Diftion.' / Ch. 1 1. De la belle Elocution ÿ 368 Cil. III. De l'Elocution froide, 378, Ch. I V. De l'Image , 384' Ch. V. De la pureté de l' Elocution , 388 Ch. V I. De iEnjieure, 393Ch. VII. De la DiElïon propre au fujet , 397 Ch. VIII. Du Nombre , 40Ï Ch. I X. Q u'il 7 a deux fortes d’ Elocution » . 407 Ch. X. Pour dire les chofes Spirituellement , ' , V 4i6 C3ï. Xft Ce que ceft qu’ Energie t? mettre une choje devant les yeux., . 42.6Ch. XII, Qu'il y a deux fortes £ Elocution , c 7 de L'Eloçutton propre à chaque (Jenre , 440 Les Parties du Discours. , N Ch. XI I I. Que tout Discours , à le bien pren dre\ p a que deux Parties , 440 Ch. X‘IV. De LExorde , 449 Ch. XV. Pour Je défendre, dans une Accu* fation , 4S« Ch. XVI. De la Narration, 46c Ch. XVII. De la Preuve , & de la Réfuta* tion y 473 Ch. XVIII. De l' Interrogation , & pour y répondre , 482. Ch. XIX. De la Peroraifon, 4$7 • .. L A~Digilized by Google

RHETORIQUE D’ARISTOTE. LIVRE PREMIER. CHAPITRE I. Servant de Préface à tout l’Ouvrage. Que la Rhétorique & la Dialectique fe rejjemblent.

A Rhétorique 8c la * Dialeélique ont beaucoup de rapport , car toutes deux traittent de matières , qui , pour être communes, tom.bent en quelque façon fous la connoiflance de tout le monde , 8c ne A - font * Par le mot de Diultlhquf , A r. i s t o t e entend ici feulement cette partie de la Logique qui s’attache à la Vrai-lèmblance 8c aux matières probables, 8c qui n’eft autre que les Topiques ; ce n’eft pas qu’en beaucoup d’endroits le même mot ne loit employé pour figtufier toute la Logique.

Ti La Rhétorique font [renfermées dans les bornes d'aucune Science particulière : d'où vient auïïi qu'il n'y a perfonne qui n'ait quelque ufage de l'une 8c de l'antre , puis que chacun , l'elon fa portée 8c jufqu'à un certain point , tâche d'examiner, 8c de foûtenir tme raifon; d'aceufer, 8c de défendre. Que la -Rhétorique ejî un Art. PAjtMi le peuple, quelques-uns rcüfiîsfent à ces chofes par hazard , d'autres parce qu'ils s'y font habituez. «Que fi cela fe fait de toutes les deux façons, finis doute on peut avoir des réglés là-dellus , 8c trouver une méthode afiurée pour y réùiïir toujours; puis qu'enfin il y a lieu de découvrir la caufe pourquoi , 8c ceux qui font ceci par un pur hazard , 8c ceux qui le font par habitude , arrivent au but qu'ils fe propofent : Or on m'avouera que c'efl à l'Art à donner ces Réglés , 8c que c'ell là proprement fon ouvrage. • i Que VadreJJe principale de la Rhétorique confiste aux Preuves. T O U s ceux au reste qui jusques à préfent ont écrit de la Rhétorique , n'ont presque rien fait de ce qu'il faloit faire; parce que toute l'adrefle de cet Art eit renfermée dans la Preuve , le reste n'en eft que l'acceffoire ; Cependant ils ne parlent point des Entliymêmes 8c des Argumens , qui font tout le corps de la Preuve , 8c fe font amufez à des choies éloignées de leur Art, î ized by Google Di<

ſont renfermées dans les bornes d'aucune Science particuliere : d'où vient auſſi qu'il n'y a perſonne qui n'ait quelque uſage de l'une & de l'autre, puis que chacun, ſelon ſa portée & juſqu'à un certain point, tâche d'examiner, & de ſoûtenir une raiſon ; d'accuſer, & de défendre.

Que la Rhetorique eſt un Art.

PARMI le peuple, quelques-uns réüſſiſſent à ces choſes par hazard, d'autres parce qu'ils s'y ſont habituez. Que ſi cela ſe fait de toutes les deux façons, ſans doute on peut avoir des regles là-deſſus, & trouver une methode aſſurée pour y réüſſir toûjours ; puis qu'enfin il y a lieu de découvrir la cauſe pourquoi, & ceux qui font ceci par un pur hazard, & ceux qui le font par habitude, arrivent au but qu'ils ſe propoſent : Or on m'avouëra que c'eſt à l'Art à donner ces Regles, & que c'eſt là proprement ſon ouvrage.

Que l'adreſſe principale de la Rhetorique conſiſte aux Preuves.

TOUS ceux au reſte qui jusques à préſent ont écrit de la Rhétorique, n'ont presque rien fait de ce qu'il faloit faire ; parce que toute l'adreſſe de cet Art eſt renfermée dans la Preuve, le reſte n'en eſt que l'acceſſoire. Cependant ils ne parlent point

d’Aristote, Liv. t. 3 Art, 8c purement étrangères : Car l’inventive , la compaffion , la colere , 8c les autres pallions de cette nature , dont ils traittent fort au long, ne font point du fait de l’Orateur , mais regardent le Juge; de forte que iî dans toutes les Juftices on faifoit fon devoir 8c que par tout on fe gouvernât ainfi qu’en quelques Républiques , 8c particulièrement les mieux policées , il fe trouverait que ces gens-là , lors qu’ils voudroient parler en public , n’auraient rien à dire. Ce n’eft pas que cela ne pâlie pour un abus , 8c qu’on necroye qu’il devrait y avoir des Loix pour s’oppofer à cette licence; mais peu de gens le mettent en pratique , 8c ce n’eft qu’en certains lieux-qu’il eft exprefiement défendu aux Orateurs de fortir de leur fujet 8c de ne rien dire d’inutile, comme à Athènes , encore n’eft-eeque pour les jugemens qui fe rendent dans l’Aréopage. Et certainement ceux qui le font , ont grand raifon d’en ufer ainfi, puis que jamais il ne faut pervertir un Juge, ni le porter ou à la compaffion , ou à la colere , ou à l’envie ; vu que c’eft faire la même chofe que celui qui courberait une réglé dont il fe voudrait fervir. D’ailleurs, il n’y a perfonne qui ne voye que l’emploi de celui qui plaide 8c à quoi il doit s’étudier, eft de montrer Amplement, Que la chofe dont il s’agit, eft , ou n’eft pas ; Qu’elle a été faite, ou ne l’a pas été; car defavoir, Si elle eft de conféqucnce , ou non ; Si véritablement elle eft juste , ou injuste, au cas que le Législateur ne s’en foit pas expliqué, c’eft au Juge à le connoitre ,fans l’apprendre de ceux qui parlent devant lui

Ai On Digitized by Google

% La Rhétorique ON voit par-là qu'il feroit à fouhaiter,, Que les Loix fagement établies fufient fi exades , quelles remarquaflcnt jusqu'aux , moindres circonftances , afin de laifier peu de chofe à la discrétion des Juges; 8c cela pour plufieurs raiforts. Premièrement , eu égard aux per farines , attendu qu'il n'eft pas fi aile de trouver d'habiles gens, 8c que, pour un ou deux qu'on rencontre capables de faire des Loix 8c d'exercer la Judicature , il y en a cent qui ne le font pas. ' Secondement, à raifon du temps , vû que les Loix dans leur établiflement dépendent d'une longue obfervation 8c de l'cxperience de plufieurs fiedes , au lieu que les Jugent ens qui fe rendent fc font fur le champ; de forte qu'en cet état il eft difficile aux Juges, &c a ceux qui délibèrent dans les .grandes Afiemblées , de fat is faire entièrement à l'intérêt public , 8c à celui des ■Parties. La demiere raifon 8c la plus importante eft tirée des chofes mimes-, puis qu'enfintout Législateur n'a point à prononcer fur des matières particulières , ni pour des perfonnes qui foient préfentes; mais en général, 8c pour des perfonnes qui ne font pas encore : Le Juge au contraire 8c ceux qui délibèrent ne connoiflent que de faits particuliers, où le plus fouvent leur propre intérêt fe rencontre ; 8c ne regardent que des perfonnes préfentes , pour qui tantôt ils ont de l'amour , 8c tantôt de la haine ; d'où vient qu'alors la paffion les aveugle, 8c les empêche de bien voir la vérité. Il eft donc à propos , comme nous venons de remarquer , que le Législateur laide peu

ON voit par-là qu'il ſeroit à ſouhaiter, Que les Loix ſagement établies fuſſent ſi exactes, qu'elles remarquaſſent juſqu'aux moindres circonſtances, afin de laiſſer peu de choſe à la discretion des Juges; & cela pour pluſieurs raiſons.

Premierement, *eu égard aux perſonnes*, attendu qu'il n'eſt pas ſi aiſé de trouver d'habiles gens, & que, pour un ou deux qu'on rencontre capables de faire des Loix & d'exercer la Judicature, il y en a cent qui ne le ſont pas.

Secondement, *à raiſon du temps*, vû que les Loix dans leur établiſſement dépendent d'une longue obſervation & de l'experience de pluſieurs ſiecles, au lieu que les Jugemens qui ſe rendent ſe font ſur le champ; de ſorte qu'en cet état il eſt difficile aux Juges, & à ceux qui déliberent dans les grandes Aſſemblées, de ſatisfaire entierement à l'intérêt public, & à celui des Parties.

La derniere raiſon & la plus importante eſt tirée *des choſes mêmes*; puis qu'enfin tout Legislateur n'a point à prononcer ſur des matieres particulieres, ni pour des perſonnes qui ſoient préſentes; mais en général, & pour des perſonnes qui ne ſont pas encore: Le Juge au contraire & ceux qui déliberent ne connoiſſent que de faits particuliers, où le plus ſouvent leur propre intérêt ſe rencontre; & ne regardent que des perſonnes préſentes, pour qui tantôt ils ont de l'amour, & tantôt de la haine; d'où vient qu'alors la paſſion les aveugle, & les em-

d’Aristote, Liv. T. $ peu de chofe- au pouvoir des Juges , .afin , s’il eft poffible , qu’ils n’ayent qu’à examiner, Si ce qu’on leur dit eft, ou n’eft pas; s’il arrivera , ou s’il ne doit point arriver; qui font des cas qu’un Législateur ne peut prévoir , 8c que nécefiairement il faut Lifter a la connoiflance des Juges; QU k fi cela eft ainfi, l’on voit manifestement que ceux-là fortent du fujet de la Rhétorique , qui enfeignent,par exemple , Comment il faut faire unExorde , une Narration , 8c ainfi de chacune des autres parties d’un Discours ; parce que tout ce qu’ils font en telle rencontre, ne tend qu’à altérer l’esprit du Juge , 8c ne montre point en quoi confiste l’artifice de la Preuve , qui eft de cultiver le raifonnement , 8c de rendre un homme fort en Enthymêmes. Aufli eft-ce pour cette confideration , qu’encore qu’il y ait deux Parties principales dans, la Rhétorique , dont l’üne regardé les Délibérations, 8c l’autre les matières du Barreau; 8c même que la partie qui fert à délibérer j foit beaucoup plus noble 8c plus Politique que celle qui s’arrête feulement à examines les claufes d’un fimple Contrat; tous néanmoins ont abandonné la Délibération , fans en dire le moindre mot ; 8c pour l’autre-, c’eft à qui en traittera plus au long , 8c à qui donnera plus de préceptes. Et la rai-r fonquiles y a portez , eft. Qu’il eft peu avantageux de fortir de fon fujet en parlant dans un Confeil, cette Partie donnant beaucoup moins d’entrée à la malice 8c à la finefte , que ne fait pas le Plaidoyé , .à caufe que l’intérêt qu’elle regarde eft un intérêt; commun , 8c que celui qui écoute eft Juge A3 ea

fî La Rhétorique en fa propre Caufe ; de forte qu’ici l’Orateur n’a qu’à montrer Amplement que ce §u’il dit elt véritable. Il en va autrement du arreau , où il ne fuffit pas de prouver. Que la chofe eft , mais encore il e(t bon de gagner l’esprit de l’Auditeur , 8c de le faire tourner de fon côté ; vû qu’il s’agit là de l’intérêt d’autrui , 8c qu’il n’a point à prononcer fur des chofes qui le touchent; 8c ainfi comme il ne regarde que fa propre fatisfaétion , 8c qu’il n’écoute que pour faire faveur, il fe laifle aifément emporter aux discours de ceux qui plaident , 8c ne fait plus l’office de Juge. C’eft auffi pour cela , comme nous dilions auparavant , qu’en beaucoup de Lieux la Loi défend aux Orateurs de parler hors de leur fujet : ce qu’il n’a point été neceffaire de faire dans la Délibération , à caufe que c’eft une chofe qui s’obferve là allez d’elle-même. Que les plus fortes Preuves de la Rhétorique depoident des Enthymêmes. Do n c , puis qu’il eft certain , Qut tout T artifice de la Rhétorique confiste dans la Preuve ; De plus que la Preuve efl une forte de * Démonstration ; G^ue le plus puiffant moyen qu'il y ' ait pour démontrer c'ejl l'Enthymême ; Qu'en* Le mot de Démmflration eft pris ici pour cette troideme forte de Preuve artificielle dont tl eft parle au Chapitre fuivaut.

en ſa propre Cauſe ; de ſorte qu'ici l'Orateur n'a qu'à montrer ſimplement que ce qu'il dit eſt véritable. Il en va autrement du Barreau, où il ne ſuffit pas de prouver, Que la choſe eſt, mais encore il eſt bon de gagner l'eſprit de l'Auditeur, & de le faire tourner de ſon côté ; vû qu'il s'agit là de l'intérêt d'autrui, & qu'il n'a point à prononcer ſur des choſes qui le touchent ; & ainſi comme il ne regarde que ſa propre ſatisfaction, & qu'il n'écoute que pour faire faveur, il ſe laiſſe aiſément emporter aux discours de ceux qui plaident, & ne fait plus l'office de Juge. C'eſt auſſi pour cela, comme nous diſions auparavant, qu'en beaucoup de Lieux la Loi défend aux Orateurs de parler hors de leur ſujet : ce qu'il n'a point été neceſſaire de faire dans la Déliberation, à cauſe que c'eſt une choſe qui s'obſerve là aſſez d'elle-même.

Que les plus fortes Preuves de la Rhetorique dependent des Enthymêmes.

DONC, puis qu'il eſt certain,

Que tout l'artifice de la Rhetorique conſiste dans la Preuve ;

*De plus que la Preuve eſt une ſorte de * Demonstration ;*

Que le plus puiſſant moyen qu'il y ait pour demontrer c'eſt l'Enthymême ;

Qu'en-

d’Ar-istote, Liv*. I: 7 Qu enfin l Enthymême efl une maniéré de Syllogisme ;; . En un mot , Puis que cefl ou à la Dialectique toute entière , ou a l'une de fies parties a traitter du Syllogisme pleinement ; * Il fcnfuit , Que Quiconque fera bon Dialecticien , cefl-à-dire qui faura comment le Syllogisme fefait tr de quelles propofltions il efl compofe ; Celui-là encore aifement pourra faire des Énthymêmes ; n ayant plus qu’à obferver fur quelles matières ils s’ appliquent , or en quoi ils font differens des Syllogismes de la Logique. Et cela d’autant que c’eft à la même Faculté , qui s’attache au * Vrai ,• qui eft l’objet du Syllogisme , «te connoître encore le ' Vrai-femblable , qui eft l’objet de l’Enthymême: Joint que tous les hommes naturellelement font allez portez aux Sciences 6c à la connoilfance du Vrai; 8c qu’affez fouvent hors ce qui regarde les Sciences, ils < A 4 dé* Par le mot de Vrai , Aristote entend , Ce Soi arrive néeeflaircment 8c toujours de la même içon. Par celui de Vrai-femblable il entend llmplemcat Ce qui a’ arrive que pour l’ordinaire. Ces termes au reste font II conliderables en Logique, qu’ils embrafient 8c partagent entr’eux tout ce qui tombe fous la connoiffance ; suffi font-ils caufe qu’on lui • donne deux noms : car cette Partie qui s’attache au Vrai, s’appelle proprement Logique-, l’autre qui s’attache au Vrai-lemblable s’appelle Dialectique , autrement Topiques. Or la radon pourquoi la meme Faculté qui traite du Vrai , doit auffi traiter du Vrai-lèmblable ; c’ell qu’il n’y a pas grande diference de l'un à l’autre ; Et de fait , entre Ce qui arrive toujours, 8c Ce q ut arrive trèi-fonvtnt , il ne s’agit que du Plus Sc du Moins.. Digitized by Google

Qu'enfin l'Enthymême eſt une maniere de Syllogisme;

En un mot,

Puis que c'eſt ou à la Dialectique toute entiere, ou à l'une de ſes parties à traitter du Syllogisme pleinement;

Il ſenſuit,

Que Quiconque ſera bon Dialecticien, c'eſt-à-dire qui ſaura comment le Syllogisme ſe fait & de quelles propoſitions il eſt compoſé; Celui-là encore aiſement pourra faire des Enthymêmes; n'ayant plus qu'à obſerver ſur quelles matieres ils s'appliquent, & en quoi ils ſont differens des Syllogismes de la Logique.

Et cela d'autant que c'eſt à la même Faculté, qui s'attache au * *Vrai*, qui eſt l'objet du Syllogisme, de connoître encore le *Vrai-ſemblable*, qui eſt l'objet de l'Enthymême: Joint que tous les hommes naturellement ſont aſſez portez aux Sciences & à la connoiſſance du Vrai; & qu'aſſez ſouvent hors ce qui regarde les Sciences, ils dé-

* Par le mot de *Vrai*, Aristote entend, Ce qui arrive néceſſairement & toûjours de la même façon. Par celui de *Vrai-ſemblable* il entend ſimplement ce qui n'arrive que pour l'ordinaire. Ces termes au reſte ſont ſi conſiderables en Logique, qu'ils embraſſent & partagent entr'eux tout ce qui tombe ſous ſa connoiſſance; auſſi ſont-ils cauſe qu'on lui donne deux noms: car cette Partie qui s'attache au Vrai, s'appelle proprement *Logique*; l'autre qui s'attache au Vrai-ſemblable s'appelle *Dialectique*, autrement *Topiques*. Or la raiſon pourquoi la même Faculté qui traite du Vrai, doit auſſi traiter du Vrai-ſemblable; c'eſt qu'il n'y a pas grande diferen-

S La Rhétorique découvrent la vérité en beaucoup de chofes.Tellement que, pour tirer de firnples conjectures, St découvrir la Vrai-femblance dans les matières douteufes ,iï ne faut point d'autre a dre (Te ni d'autre lumière , que celles qui, dans les matières certaines 8t infaillibles, nous Font rationner régulièrement, St trouver toujours la vérité. IL paroit donc évidemment , Que ceux qui ont écrit de la Rhétorique jusques à Préfer t n'ont point traitté fon fujet; Et nous avons dit pourquoi ils ont quitté le Genre Délibératif pour s'attacher au Judiciaire. Que la Rhétorique eft Utile. ON ne peut pas douter que la Rhétorique ne foit utile , puis qu'elle a pour but de faire rendre la Justice , 8t de faire connoitre la Vérité , qui eft une chofe avantageufe & toute autre que de faire le contraire. Aufli toutes les fois qu'on ne juge pas comme il faut , cela n'arrive que parce l'injuftice 5 1 le menfonge ont prévalu fur la venté , ce qui mérité punition. De plus la Rhétorique eft de telle confcquence , Que , quand nous ferions les plus favans du monde , néanmoins il nous feroit difficile en parlant à certaines perfonnes de' les perfuader , à caufe que les Sciences ont une façon particulière de s'expliquer St certains termes dont il eft impolïible de fe fervir devant des ignorans; de forte que, pour fe faire entendre à eux 8c pour les perfuader, il faut avoir recours à des notions générales, ou lieux communs, ainli que nous avons remarqué dans nos Livres des Topi~. Digitized by Google

découvrent la verité en beaucoup de choſes. Tellement que, pour tirer de ſimples conjectures, & découvrir la Vrai-ſemblance dans les matieres douteuſes, il ne faut point d'autre adreſſe ni d'autre lumiere, que celles qui, dans les matieres certaines & infaillibles, nous font raiſonner regulierement, & trouver toûjours la verité.

IL paroit donc évidemment, Que ceux qui ont écrit de la Rhetorique jusques à Préſent n'ont point traitté ſon ſujet; Et nous avons dit pourquoi ils ont quitté le *Genre Deliberatif* pour s'attacher au *Judiciaire.*

Que la Rhetorique eſt Utile.

ON ne peut pas douter que la Rhetorique ne ſoit utile, puis qu'elle a pour but de faire rendre la Justice, & de faire connoitre la Verité, qui eſt une choſe avantageuſe & toute autre que de faire le contraire. Auſſi toutes les fois qu'on ne juge pas comme il faut, cela n'arrive que parce l'injuſtice & le menſonge ont prévalu ſur la verité, ce qui merite punition.

De plus la Rhetorique eſt de telle conſéquence, Que, quand nous ſerions les plus ſavans du monde, néanmoins il nous ſeroit difficile en parlant à certaines perſonnes de les perſuader, à cauſe que les Sciences ont une façon particuliere de s'expliquer & certains termes dont il eſt impoſſible de ſe ſervir devant des ignorans; de ſorte que, pour ſe faire entendre à eux & pour les perſua-

d’Aristote, Liv. £ p, epues , entraittant , De la manière de parlera# Peuple. , Un troifiéme avantage de la Rhétorique, eft qu’il faut être capable de perfuader les deux Parties contraires , de meme que dans la Dialectique on doit favoir argumenter de part 8c d’autre ; non pas à la vérité qu’il faille faire tous les deux , car jamais on ne doit perfuader ce qui eft mauvais , mais la chofe eft importante , afin qu’au moins on n’ignore pas comment cela le fait, & qu’en même temps on puifie répondre à ceux qui voudraient s’en fervir pour favorifer l’injustice : Or eft-il que de tous les Arts il n’y a que la Dialectique & la Rhétorique qui faslènt profeflïon de défendre les deux Partis contraires. Ce n’eft pas pourtant qu’il faille croire, que les matières qui fe traittent en telles rencontres foient également probables, puis qu’abfolument parlant tout ce qui eft véritable 8c meilleur de foi , eft aulfi 8c plus aifé à être- prouvé,: 8c plus capable de perfuader. Après tout , il ferait ridicule de s’imaginer , Qu’il y eût de la- honte à ne fe pouvoir aider de fon corps, 8c qu’il n’y en eût point a être privé- du fecours de la parole , dont l’ufage , bien plus que celui du corps , appartient à l’Homme naturellement. De dire que la Rhétorique peut beaucoup nuire , fi l’on s’en veut mal fervir ; c’eft une objection qui regarde en. commun toutes les bonnes chofes 8c les plus utiles mêmes , excepté la Vertu.; par exemple , la force, la fanté, les richefiès ,. les armes; puisque, félon L'ufage qu’on en fera , bon ou mauvais , il en viendra un grand mal ou un grand bien.

’TO La RHETORIQUE DE tout ce que nous avons dit jusques ici, il fe voit en premier lieu , que la Rhétorique eft utile , 8c qu’elle n’a point un fujet particulier ni déterminé , non plus que la Dialectique. E n fécond lieu , que l’ouvrage de la Rhétorique ne confiste point à perfuader abfolument , mais à découvrir en chaque chofe ce qui eft capable de le faire , 8c en cela convient-elle avec tous les autres Arts. Par exemple , la Medecine ne promet pas de guérir infailliblement , mais feulement de contribuer à la fanté autant qu’il eft poiïible; puis qu’on ne laide pas de bien traitter certains malades , encore que la fanté ne leur puide être rendue. Enfin il fe voit , Que c’eft à la Rhétorique à confiderer également 8c ce qui eft capable de perfuader en effet, 8c ce qui ne le peut faire qu’en apparence; comme c’eft à la Dialectique à traitter du Syllogisme apparent, 8c du véritable. Je dis que c’eft à la Dialectique à traitter du Syllogisme apparent , adn qu’on ne croie pas que cela foit refervé au Sophifte ; vû que ce qui donne la qualité de Sophiste à un homme , n’eft point cette connoidance 8c cette adrede de pouvoir ufer de fembhbles argumens; mais bien le but qu’il fe propofe 8c le dedein qu’il a de n’argumenter que pour tromper. Véritablement il y a cette différence entre la Rhétorique 8c la Dialectique quant à ce point, que dans la Rhétorique autant eft Orateur celui qui n’employe que de faux argumens, 8c qui n’en veut point employer d’autres; que celui qui ne fe fert que de bons , 8c qui ne tâche qu’à faire connoitre la vérité. Pour la Dialectique il n’en va pas a inDigitized by

DE tout ce que nous avons dit jusques ici, il ſe voit en premier lieu, que la Rhetorique eſt utile, & qu'elle n'a point un ſujet particulier ni déterminé, non plus que la Dialectique.

EN ſecond lieu, que l'ouvrage de la Rhetorique ne conſiſte point à perſuader abſolument, mais à découvrir en chaque choſe ce qui eſt capable de le faire, & en cela convient-elle avec tous les autres Arts. Par exemple, la Medecine ne promet pas de guérir infailliblement, mais ſeulement de contribuer à la ſanté autant qu'il eſt poſſible; puis qu'on ne laiſſe pas de bien traitter certains malades, encore que la ſanté ne leur puiſſe être renduë.

Enfin il ſe voit, Que c'eſt à la Rhetorique à conſiderer également & ce qui eſt capable de perſuader en effet, & ce qui ne le peut faire qu'en apparence; comme c'eſt à la Dialectique à traitter du Syllogisme apparent, & du véritable. Je dis que c'eſt à la Dialectique à traitter du Syllogisme apparent, afin qu'on ne croie pas que cela ſoit reſervé au Sophiſte; vû que ce qui donne la qualité de *Sophiste* à un homme, n'eſt point cette connoiſſance & cette adreſſe de pouvoir uſer de ſemblables argumens; mais bien le but qu'il ſe propoſe & le deſſein qu'il a de n'argumenter que pour tromper. Véritablement il y a cette difference entre la Rhetorique & la Dialectique quant à ce point, que dans la Rhetorique autant eſt *Orateur* celui qui n'emploie que de faux

d’Xkîstote, Lir. î. rf ainfi , puisque là , le deflein de tromper 8e de ne s’attacher qu’à de vaines fubtilitez, eft. proprement ce que nous appelions être Sophiste ; au lieu que le Dialecticien ne s’attache qu’à l’Art & à la Vérité. Mais traittons tout de bon maintenant de la Rhétorique , & voyons de quelle façon nous pourrons venir à bout des chofes que nous avons propofées. Comme fi dçajc nous n’avions encore rien dit de cet Art , commençons par fa définition , & enfuita nous examinerons le reste. ^ •$' %’ ^ ■ S#’ '3? 3? w \ A 6 C,H A* Digitized by Google

L a Rhétorique CHAPITRE II. Ce que c'efi que la Rhétorique. Osons que la Rhétorique eft un Art , ou une Faculté qui confédéré en chaque fuj et ce qui efi capable de perfuader ; car il n’eft point d’Art qui fafle la même chofe , puis que tous les autres Arts & toutes les autres Facultés ne traittent que leur fujet & ne perfuadent que là-deflus. Par exemple , la Medecine ne raifonue 8t ne perfuade que fur ce qui regarde la fanté &la maladie; laGeometrie, que fur les change- * mens & les différences remarquables qui arrivent aux grandeurs; & enfin l’ Arithmétique* que fur ce qui touche le Nombre ; Ainfi en efl-il des autres Arts & des autres Sciences^ Mais pour la Rhétorique, quelque fujet qu’on lui propofe, elle a droit, pour ainfi dire , d’y voir ce qui peut perfuader : Auffi avons-nous remarqué Qu’elle ri’a point un fujet particulier ni déterminé fur lequel, elle travaille. Qualité des preuves de la Rhétorique . LA Rhétorique a deux fortes de Preuves. Les unes font artificielles , & les autres fans artifice. J’appelle Preuves fans artifice, celles qui ne dépendent point de nôtre induftrie, mais que nous trouvons toutes faiD

CHAPITRE II.

Ce que c'eſt que la Rhetorique.

POSONS que la Rhetorique eſt *un Art, ou une Faculté qui conſidere en chaque ſujet ce qui eſt capable de perſuader* ; car il n'eſt point d'Art qui faſſe la même choſe, puis que tous les autres Arts & toutes les autres Facultez ne traittent que leur ſujet & ne perſuadent que là-deſſus. Par exemple, la Medecine ne raiſonue & ne perſuade que ſur ce qui regarde la ſanté & la maladie; la Geometrie, que ſur les changemens & les differences remarquables qui arrivent aux grandeurs; & enfin l'Arithmetique, que ſur ce qui touche le Nombre: Ainſi en eſt-il des autres Arts & des autres Sciences. Mais pour la Rhetorique, quelque ſujet qu'on lui propoſe, elle a droit, pour ainſi dire, d'y voir ce qui peut perſuader: Auſſi avons-nous remarqué Qu'elle n'a point un ſujet particulier ni determiné ſur lequel elle travaille.

Qualité des preuves de la Rhetorique.

LA Rhetorique a deux ſortes de Preu-

i d’Aristote, Liv. I. 13 faites , comme font les Témoins , les Réponfes faites à la Torture, les Contrats , 8c autres chofes femblables ; Et je nomme artificielles , toutes celles que nous pouvons trouver de nous-mêmes, 8c par les réglés de la Rhétorique ; de forte qu’il faut inventer celles-ci , au lieu qu’on fe fert Amplement des autres. Pour les Preuves artificielles , il s’en trouve de trois efpèces. La première eft fondée fur les Mœurs 8c la bonne opinion qu’on a de celui qui parle. La fécondé vient de la dispofition de l’Auditeur , 8c d’avoir préparé fon esprit d'une certaine façon. Et la demiere enfin naît du discours , foit que véritablement on ait démontré fonfujet, ou feulement en apparence. L’Orateur perfuade à Poccafion de ià perfonne 8c de fes Mœurs, lors qu’il parle de maniéré, qu’il fe rend digne de foi : car la Vertu eft d’un tel crédit , qu’abfolument nous ajoûtons toujours plus de foi 8c plutôt aux gens de bien qu’aux autres ; 8c cela généralement en tout , mais particuliérement dans les matières douteufes, 8c où l’efpritde part 8c d'autre ne voit point de raifon qu’il puifle fuivre avec fûrete ; vû qu’alors nous nous abandonnons à eux entièrement , 8c croyons tout ce qu’ils difent. Or il faut remarquer que ce crédit doit aufii venir de l’adrefTe de nôtre discours , 8c non pas Amplement de la préoccupation de l’Auditeur, ni parce qu’il a voit déjà cette bonne opinion de nous , avant que de nous écouter : Car enfin on ne doit point s’arrêter à ce que diA 7 fent Digitized by Google

faites, comme ſont les Témoins, les Réponſes faites à la Torture, les Contracts, & autres choſes ſemblables; Et je nomme artificielles, toutes celles que nous pouvons trouver de nous-mêmes, & par les regles de la Rhetorique; de ſorte qu'il faut inventer celles-ci, au lieu qu'on ſe ſert ſimplement des autres.

Pour les Preuves *artificielles*, il s'en trouve de trois eſpèces.

La premiere eſt fondée ſur les Mœurs & la bonne opinion qu'on a de celui qui parle.

La ſeconde vient de la diſpoſition de l'Auditeur, & d'avoir preparé ſon esprit d'une certaine façon.

Et la derniere enfin naît du discours, ſoit que veritablement on ait démontré ſon ſujet, ou ſeulement en apparence.

L'Orateur perſuade à l'occaſion de ſa perſonne & de ſes Mœurs, lors qu'il parle de maniere, qu'il ſe rend digne de foi: car la Vertu eſt d'un tel crédit, qu'abſolument nous ajoûtons toûjours plus de foi & plûtôt aux gens de bien qu'aux autres; & cela généralement en tout, mais particuliérement dans les matieres douteuſes, & où l'eſprit de part & d'autre ne voit point de raiſon qu'il puiſſe ſuivre avec ſûreté; vû qu'alors nous nous abandonnons à eux entierement, & croyons tout ce qu'ils diſent. Or il faut remarquer que ce crédit doit auſſi venir de l'adreſſe de nôtre discours, & non pas ſimplement de la préoccupation de l'Auditeur, ni parce qu'il avoit déja cette bonne opinion

14 La Rhïtoriqüê fe'nt quelques-uns de ceux qui ont traitté de la Rhétorique , qui , à propos des bonnes moeurs , 8c de cette probité qui doitéclatcr dans le discours de l'Orateur , foûtiennent 3u'abfolument elle eft inutile 8c ne contribue e rien à gagner l'esprit; mais tant s'en faut que cela foit , que même c'eft un des plus ' forts 8c des plus puiffans moyens qu'il y ait pour perfuader. On peifuade à l'occafionde fes Auditeurs, lorsque parle difcours on les porte à quelque paillon ; aufîi jugeons nous bien autrement quand nous fommes tristes, que quand nous fommes joyeux; 8c bien autrement quand nous aimons , que quand nous avons de la liaine. Or, comme il a déjà été dit , c'eil la feule chofe que tous lesRhetoriciens d'aujourd'hui fe font efforcez de traitter; mais iî en fera parlé plus particulièrement , quand nous ferons au discours des Pafïions. Enfin on perfuade par la force du discours , lors qu'employant tout ce qui peut fervir à prouver le fujet que l'on traitte , on fait voir , Que la chofe dont il s'agit , eft véritable en effet , ou en apparence. OU F. fi les Preuves artificielles dépendent de ces trois points, il eft certain qu'il faudra s'étudier à trois chofes ; Premièrement , à' favoir faire des Syllogifmes ; Secondement, à connoître les mœurs 8c les vertus de chacun; Et en dentier lieu, à connoître les Pasfions. Par exemple , quelle eft la nature de chaque paffion en particulier, fa différence, ce qui la fait naître , 8c comment on le peut, faire : de forte qu'il fe voit par-là que la Rhétorique eft comme un germe 8c un rejetton, non fadement de la Dialcétique , mais encore Digitized by Googl

ſent quelques-uns de ceux qui ont traitté de la Rhetorique, qui, à propos des bonnes mœurs, & de cette probité qui doit éclater dans le discours de l'Orateur, ſoûtiennent qu'abſolument elle eſt inutile & ne contribuë de rien à gagner l'esprit; mais tant s'en faut que cela ſoit, que même c'eſt un des plus forts & des plus puiſſans moyens qu'il y ait pour perſuader.

ON perſuade à l'occaſion de ſes Auditeurs, lorsque par le diſcours on les porte à quelque paſſion; auſſi jugeons nous bien autrement quand nous ſommes tristes, que quand nous ſommes joyeux; & bien autrement quand nous aimons, que quand nous avons de la haine. Or, comme il a déja été dit, c'eſt la ſeule choſe que tous les Rhetoriciens d'aujourd'hui ſe ſont efforcez de traitter; mais il en ſera parlé plus particulierement, quand nous ſerons au discours des Paſſions.

ENFIN on perſuade par la force du discours, lors qu'employant tout ce qui peut ſervir à prouver le ſujet que l'on traitte, on fait voir, Que la choſe dont il s'agit, eſt véritable en effet, ou en apparence.

QUE ſi les Preuves *artificielles* dépendent de ces trois points, il eſt certain qu'il faudra s'étudier à trois choſes; Premierement, à ſavoir faire des Syllogiſmes; Secondement, à connoître les mœurs & les vertus de châcun; Et en dernier lieu, à connoître les Paſſions. Par exemple, quelle eſt la nature de

d'Aristote, Liv. T. 15 core de cette Partie de la Morale qu’on peut avec raiton nommer Politique. Et de fait c’eft pour cela que la Rhétorique affeéte de paraître fous un habit emprunté & de pafler pour Politique ? auffi-bien que ceux qui font la profeffion d’Orateur , qui d'ordinaire fe flattent de cette vanité en partie par préfomption , en partie par ignorance , & en partie pour d’autres conuderations humaines. Je dis que la Rhétorique eft comme un rejetton de la Dialeétique, parce qu’elle en eft une partie 8c une image , ainfi que nous avons remarqué dès le commencement; vu quenil’uneni l’autre, ne font point des Sciences qui s’attachent à un fujet particulier, mais bien certaines Facultés qui cherchent à trouver des raifons dans toutes fortes de matières. Mais c’eft afièz parlé de leur pouvoir, 8c du rapport qu’ elles ont. De /'Exemple & de /’Entliymême, de leur rapport avec le Syllogisme /’lndu&ion. QUant aux Preuves qui en effet démontrent une chofe , ou qui femblent la démontrer. Tout ainfi que, pour démontrer dans la Dialectique , l’on fe fert toujours de Xlnduttion 8c du Syllogisme , foit véritable ou apparent; Demêrfre, pour démontrer dans la Rhétorique , l’on fe fert toujours de Y Exemple, qui eft la même chofe que Xlnduiïion, 8c encore de X F.nthymème qui répond au Syllogisme-. Audi eft-ce pour cette raifon que je nomme l’ Enthymême 8c YExetnple , l’un le Syllogisme , 8c l’autre, ïlpduvtion de la Rhétorique. Et Digitiz

La Rhetokïque ■ Et de vrai , pour montrer leur parfait rap»- • port , c’eft que tout Orateur , qui prouve une chofe par demonftration , apporte toûjours ou des Exemples , ou des Enthymêmes , n’y ayant point dans la Rhétorique d’autres moyens pour démontrer que ceux-là. Et par conféquent fi la même neceffité fe rencontre dans la Dialectique , & que là il foit impofîible de rien prouver démonilrativement, quelque chofe même que ce puifTe être , fans fe fervir du Syllogifins Sc de X Induiïwn , comme nous l’avons fait voir dans nos Livres des Analytiques -, Il s’enfuit Que chacun de ces deux moyens à l’égard des deux autres je veux dire Que le Syllogisme à l’egard de X Enthymême , & Que Y Induffion à l’égard de Y Exemple t ne feront qu’une meme chofe. DE favoir maintenant la différence qu’il y a entre Y.ExempleSsC Y Enthymême, nous l’ayons enfeigné dans nos Topiques. Car toutes les fois jqu’on veut montrer Que quelque chofe eft d’une certaine façon ,■ & qu’on apporte pour preuve un grand nombre d’autres chofes toutes femblables , dans la Dialectique cela s’appelle Indudlior. , & dans là Rhétorique , Exemple. Mais lors qu’on établit certaines propofitions , & que par une conféquence neceffaire on vient à tirer une autre proportion toute differente , à caufe feulement que ces premières propofitions ont été établies; & cela indifféremment foit que telles propofitions foient vraies , ou quelles ne foient que vrai-femblables dans la Dialectique , cela s’appelle Syllogisme ; Sc dans k Rhétorique Enthymême. De-là paroît , Que l’un & l’autre de ces deux Digitized by Google

Et de vrai, pour montrer leur parfait rapport, c'eſt que tout Orateur, qui prouve une choſe par demonſtration, apporte toûjours ou des *Exemples*, ou des *Enthymêmes*, n'y ayant point dans la Rhetorique d'autres moyens pour démontrer que ceux-là. Et par conſéquent ſi la même neceſſité ſe rencontre dans la Dialectique, & que là il ſoit impoſſible de rien prouver démonſtrativement, quelque choſe même que ce puiſſe être, ſans ſe ſervir du *Syllogiſme* & de l'*Induction*, comme nous l'avons fait voir dans nos Livres des *Analytiques*; Il s'enſuit Que châcun de ces deux moyens à l'égard des deux autres, je veux dire Que le *Syllogisme* à l'egard de l'*Enthymême*, & Que l'*Induction* à l'égard de l'*Exemple*, ne ſeront qu'une même choſe.

DE ſavoir maintenant la difference qu'il y a entre l'*Exemple* & l'*Enthymême*, nous l'avons enſeigné dans nos *Topiques*. Car toutes les fois qu'on veut montrer Que quelque choſe eſt d'une certaine façon, & qu'on apporte pour preuve un grand nombre d'autres choſes toutes ſemblables, dans la Dialectique cela s'appelle *Induction*, & dans la Rhetorique, *Exemple*. Mais lors qu'on établit certaines propoſitions, & que par une conſéquence neceſſaire on vient à tirer une autre propoſition toute differente, à cauſe ſeulement que ces premieres propoſitions ont été établies; & cela indifferemment ſoit que telles propoſitions ſoient vraies, ou qu'elles

ï’Aristote^ Liv. T. r 7 deux moyens , quand on fait bien s’en fervir , font de très-grand ufage 8c très-confiderables , chacun d’eux contenant en foi comme une efpèce de Rhétorique à part : Car ce que nous avons remarqué de la Dialeérique dans nos Livres des Méthodes touchant fa façon de prouver , eft encore ici remarSuable pour la Rhétorique ; attendu que la .hetorique , aufiî bien quelle , a deux ftyles diftinguez ou deux maniérés differentes , dont l’une prouve tout par les Exemples , 8c l’autre par les Enthymémes; comme il fe trouve des Orateurs qui ne fe fervent que à'Entbymimes , 8c d’autres qui n’employent que des Exemples : Et certainement les difeours qui prouvent par les Exemples , ne perfuadent pas moins que les autres ; toute la différence qu’il y a , c’eft que ceux qui prouvent par les Enthymémes , font une plus forte impresfion fur l’esprit 8c troublent d’avantage. La, raifon en fera dite ailleurs, quand nous montrerons de quelle façon il fe faut fervir de tous les deux; pour maintenant il fuffit de nous expliquer 8c de débrouiller ces matières. i * ' Sur . quelles matières s'appliquent les Enthymémes. Do N C, Puisque tout ce qui ejl propre à perfuader efl relatif aux perfonnes , c’elt-à-dire , propre à perfuader quelqu'un ; De plus. Puisque ces chofes-là font de deux fortes , les unes capables de perfuader d elles-mêmes t? croyables d abord ; les autres fimplement par

i8 La Rhetomqüe parce qu'elles femblent établies fur des prtU-nés de la qualité de ces premières ; Enfin, Puisqu'il nef point d' Art qui s'arrête k confiderer la nature d'aucun Particulier ni qui enfajfe fon objet : Car la Medecine , par exemple , ne fe propofe point de connoitre enparticulier ce qui efi bon pour la fanté de Socrate , ou Je Callias ; mais feulement de tels en général , cjr de tels , qui different de tempérament , ou qui ont telles maladies ; vit que cefi-lh proprement oit l'Art fe fait voiry n'étant pas pojjible à quelque Science ni a quelque Art que ce fait de connoitre tous les particuliers , le nombre en étant infini. De là il s'enfuit, Que la Rhétorique ne fe propofera pas non plus , ejr ne confiderera point ce qui efi proba• b le à F égard d'un tel particulier e-r qui pourra le perfuader : Par exemple , qui fera probable a l'égard' de Socrate, ou d'Hippias; mais bien ce qui le fera à l'égard de telle ou de telle fofte d'efprits , qui ont des moeurs u* des inclinations differentes. Et cela à l'imitation de la Dialeétique, car la Dialeétque ne s'amufe pas à argumenter ni à faire des Syllogismes fur tout ce qui fe préfente indifféremment , pour probable même qu'il puifie être à certaines perfonnes; vû qu'il y a des chofes qui peuvent paroîtrepro- - — bables à certains particuliers , par exemple , à des fous & à des extravagans : Mais feulement elle argumente fur les matières qui ne font pas a fiez, établies d'ciles-mêmes , & qui ont befoin de preuve. Pour la Rhétorique , elle s'attache feule- ■ ment aux matières qui ont accoutumé de tomber en deliberation , car c'eit-là proprement... Digitized by Google

parce qu'elles ſemblent établies ſur des preuves de la qualité de ces premieres;

Enfin,

Puiſqu'il n'eſt point d'Art qui s'arrête à conſiderer la nature d'aucun Particulier ni qui en faſſe ſon objet: Car la Medecine, par exemple, ne ſe propoſe point de connoitre en particulier ce qui eſt bon pour la ſanté de Socrate, *ou de* Callias; *mais ſeulement de tels en général, & de tels, qui different de temperament, ou qui ont telles maladies; vû que c'eſt-là proprement où l'Art ſe fait voir, n'étant pas poſſible à quelque Science ni a quelque Art que ce ſoit de connoître tous les particuliers, le nombre en étant infini.*

De là il s'enſuit,

Que la Rhetorique ne ſe propoſera pas non plus, & ne conſiderera point ce qui eſt probable à l'égard d'un tel particulier & qui pourra le perſuader: Par exemple, qui ſera probable à l'égard de Socrate, *ou* d'Hippias; *mais bien ce qui le ſera à l'égard de telle ou de telle ſorte d'eſprits, qui ont des mœurs & des inclinations differentes.*

Et cela à l'imitation de la Dialectique, car la Dialectque ne s'amuſe pas à argumenter ni à faire des Syllogismes ſur tout ce qui ſe préſente indifferemment, pour probable même qu'il puiſſe être à certaines perſonnes; vû qu'il y a des choſes qui peuvent paroître probables à certains particuliers, par exemple, à des fous & à des extravagans: Mais ſeulement elle argumente ſur les matieres qui ne ſont pas aſſez établies d'elles-mêmes, & qui

d’Aristote , Liv. I. 19 trtib ment fnn ouvrage eue d’examiner les chofes fur lesquelles ordinairement nous délibérons, & de qui nous n’avons aucun Art; &c ■(j même encore en préfence de certains Au• » diteurs, qui , pour être peu éclairez , ne font w pas capables de comprendre ce qùi embraiîe m plufieurs chofes à la fois , ni fuivre de l’esprit > un rayonnement de longue haleine. (s Sur cela il faut remarquer. Que jamais nous ne délibérons que fur ce qui nous paroit arriver diverfement , n’y ayant point d’autre occafion de délibérer que celle-là ; puis que jamais on ne met en délibération, ni le pafTé , quand il ne s’eft pû faire autrement qu’il a été fait ; ni l’Avenir , quand il eft impolfible qu’il arrive d’une autre façon , ni le Préfent , quand on ne peut pas empêcher qu’il ne foit comme il eft ; du moins tandis qu’on demeure dans cette opinion ôc que la chofe eft crue ainfi. La maniéré d'argumenter en Rhétorique. P O v r ce qui eft d’argumenter & d’établir une chofe parSyllogismesôcparConféquences , on s’y prend en deux maniérés : Car ou l’on tire des conféquences de propositions qui ont déjà été prouvées par d’autres Syllogismes &par d’autres argumens; oubien de proportions qui ne l’ont pas été , mais qui ont befoin de l’être, parce quelles ne font pas probables d'clles-mêmes. Or efLil que ni l’une ni l’autre de ces deux maniérés n’eft point propre à la Rhétorique: La première , comme trop diftîcile à fuivre à caufe de fa longueur, vù qu’011 fuppole que l'Audi- tcur Digitized by Google

ment ſon ouvrage que d'examiner les choſes ſur leſquelles ordinairement nous déliberons, & de qui nous n'avons aucun Art; & même encore en préſence de certains Auditeurs, qui, pour être peu éclairez, ne ſont pas capables de comprendre ce qui embraſſe pluſieurs choſes à la fois, ni ſuivre de l'eſprit un raiſonnement de longue haleine.

Sur cela il faut remarquer, Que jamais nous ne déliberons que ſur ce qui nous paroit arriver diverſement, n'y ayant point d'autre occaſion de déliberer que celle-là; puis que jamais on ne met en déliberation, ni le paſſé, quand il ne s'eſt pû faire autrement qu'il a été fait; ni l'Avenir, quand il eſt impoſſible qu'il arrive d'une autre façon, ni le Préſent, quand on ne peut pas empêcher qu'il ne ſoit comme il eſt; du moins tandis qu'on demeure dans cette opinion & que la choſe eſt cruë ainſi.

La maniere d'argumenter en Rhetorique.

Pour ce qui eſt d'argumenter & d'établir une choſe par Syllogiſmes & par Conſéquences, on s'y prend en deux manieres: Car ou l'on tire des conſéquences de propoſitions qui ont déja été prouvées par d'autres Syllogiſmes & par d'autres argumens; ou bien de propoſitions qui ne l'ont pas été, mais qui ont beſoin de l'être, parce qu'elles ne ſont pas probables d'elles-mêmes. Or eſt-il que

20 La-. Rhb tor iqjje teur eft fimple 8c peu intelligent : 8c l’an> tre incapable de perfuader , parce quelle avance des chofes qui ne font pas avouées de tout le monde , 8c qui n’ont aucune vrai-femblance. • TVE ces obfervations , il s’enfuit première-*Arment touchant la matière de Y Exemple 8c de X F.nthymême , Que toujours ils feront emploïez fur des matières incertaines 8c fur des chofes qui pour l’ordinaire arrivent de differente façon ; \ J Exemple, dis-je, qui, comme il a été déjà remarqué, eft la même chofe que Xlnduftïon ; 8c l 'Enthymime la même chofe que le Syllogisme. De plus il s’enfuit quant à la forme de l 'Enthymime ; Que d’ordinaire il ne pourra pas avancer tant de chofes, ni être compofé de tant de propofitions que le Syllogisme parfait; attendu que fi quelqu’une de ces propofitions eft connue , il faut l’omettre , puis que l’Auditeur de lui-même l’a fuplée alors : Par exemple , on veut faire favoir que Uorieus , ce fameux Athlete, a vaincu aux Jeux Olym- piques, 8c a été couronné; il fuffit de dire, que ce Dorieus a gagné le prix , fans qu’il foit befoin d’ajoûter cette propofition generale , Que ceux qui remportent la viétoire à ces Jeux- y font couronnez ; parce qu’on fait bien ; que cela fe fait toûj ours. De:

teur eſt ſimple & peu intelligent : & l'autre incapable de perſuader, parce qu'elle avance des choſes qui ne ſont pas avouées de tout le monde, & qui n'ont aucune vrai-ſemblance.

DE ces obſervations, il s'enſuit premierement touchant la matiere de l'*Exemple* & de l'*Enthymême*, Que toûjours ils ſeront emploïez ſur des matieres incertaines & ſur des choſes qui pour l'ordinaire arrivent de differente façon; L'*Exemple*, dis-je, qui, comme il a été déja remarqué, eſt la même choſe que l'*Induction*; & l'*Enthymême* la même choſe que le *Syllogisme*.

De plus il s'enſuit quant à la forme de l'*Enthymême*; Que d'ordinaire il ne pourra pas avancer tant de choſes, ni être compoſé de tant de propoſitions que le *Syllogiſme* parfait; attendu que ſi quelqu'une de ces propoſitions eſt connuë, il faut l'omettre, puis que l'Auditeur de lui-même l'a ſuplée alors: Par exemple, on veut faire ſavoir que *Dorieus*, ce fameux Athlete, a vaincu aux Jeux Olympiques, & a été couronné; il ſuffit de dire, que ce *Dorieus* a gagné le prix, ſans qu'il ſoit beſoin d'ajoûter cette propoſition generale, Que ceux qui remportent la victoire à ces Jeux y ſont couronnez; parce qu'on ſait bien que cela ſe fait toûjours.

£ «Aristote, Liv. I. 2,1 De quelle forte de-propofitions font coinpofez les Enthy mêmes. Do N C, Puisqu' entre les Proportions , dont la Rhe■ torique forme [es Syllogismes , il s’en trouve peu do Nécejfaires , car la plupart des matières qui fe jugent dans le Barreau , cj1 qui fe traînent dans les Deliberations , font incertaines , z? peuvent arriver de differente façon ; vû qu’on ne délibéré jamais que fur les chofes qu’on veut entreprendre , c? qu’on propofe de faire ; toutes les actions qui fe font dans le monde étant de cette nature , d1 n’y en ayant pas une , pour ainfi dire , qui porte un effet néceffaire V dont l' événement foit certain ; De plus , Puis que les Proportions Contingentes , C? qui ne font vraies que pour l'ordinaire , doivent toujours être prouvées par d'autres de même nature cr incertaines comme elles ; o1 tout au contraire les Nécejfaires , par des Nécejfaires , ainfi que nous avons fait voir dans nos Livres des Analytiques; Il s’enfuit, Que les matières doit fe tirent les Enthy•mêmes feront pour la plupart Incertaines ou Contingentes , qu'il y en aura fort peu de Nécejfaires. De vrai tous les Enthymêrnes qui fc font, ont toûjours leur preuve fondée ou fur le Vraifemblable ou fur les Signes-, en forte qu’il faut que ces Signes , & ce Vrai-femblable , eu égard au NéceJJaire & à Y Incertain ou Contingent , ne

Digitized by Google

1Z La RHETORIQUE ne foient entr'eux qu'une même chofe. Et de fait , proprement lé Vrai-femblable eft cc qui fe fait d'ordinaire ; non pas à la vérité abfolument , comme le prétendent quelquesuns dans la définition qu'ils en donnent , entendant par-là indifféremment tout ce qui peut être compris fous le mot de Vrai-femblable , de quelque nature que ces chofes-là pui fient être , l'oit que la qualité d 'Univerfel leur convienne ou ne leur convienne pas : Si bien que , dans la Rhétorique , le Vra'tfemblable fe doit feulement entendre des chofes qui n'arrivent pas toujours de la même façon ; & de plus fe rapportej à celles à l'égard desquelles il pafle pour Vrai-femblable , de la même forte que XUniverfel le rapporte au Particulier. Des Signes & de leur différence. t !*n*r Digitized by Google PO u r les Signes , ils font de deux fortes ; les uns fe rapportent aux chofes à qui ils fervent des Signes , comme le Particulier fe rapporte à l'Univerfel , c'eft-à-dire que la preuve en eft la même que ii l'on prouvoit une Propofition générale par une Propofition particulière ; les autres au contraire ont le rapport d'un Univerfel à un Particulier ; Et de ceux-ci quelques-uns font néceflàires , à qui on donne le nom de Tecmcrium ; les autres ne font pas néceflàires , & font Amplement appeliez Signes, fans avoir d'autre nom qui les diftingue. J'appelle Signes néccffaires ceux qui peuvent fervir de matière au Syllogisme , & dont la preuve eft convainquante oc c'eft pourquoi le figne appelle Tccmerium eft mis au nombre de ceux-là : Aufli toutes les fois qu'un Orateur allégué pour preuve des

ne ſoient entr'eux qu'une même choſe. Et de fait, proprement le *Vrai-ſemblable* eſt ce qui ſe fait d'ordinaire ; non pas à la verité abſolument, comme le prétendent quelques-uns dans la définition qu'ils en donnent, entendant par-là indifferemment tout ce qui peut être compris ſous le mot de *Vrai-ſemblable*, de quelque nature que ces choſes-là puiſſent être, ſoit que la qualité d'*Univerſel* leur convienne ou ne leur convienne pas : Si bien que, dans la Rhetorique, le *Vrai-ſemblable* ſe doit ſeulement entendre des choſes qui n'arrivent pas toûjours de la même façon ; & de plus ſe rapporter à celles à l'égard desquelles il paſſe pour *Vrai-ſemblable*, de la même ſorte que l'*Univerſel* ſe rapporte au *Particulier*.

Des Signes & de leur difference.

POUR les *Signes*, ils ſont de deux ſortes ; les uns ſe rapportent aux choſes à qui ils ſervent des Signes, comme le Particulier ſe rapporte à l'Univerſel, c'eſt-à-dire que la preuve en eſt la même que ſi l'on prouvoit une Propoſition générale par une Propoſition particuliere ; les autres au contraire ont le rapport d'un Univerſel à un Particulier ; Et de ceux-ci quelques-uns ſont néceſſaires, à qui on donne le nom de *Tecmerium* ; les autres ne ſont pas néceſſaires, & ſont ſimplement appellez *Signes*, ſans avoir d'autre nom qui les diſtingue. J'appelle *Signes néceſſaires* ceux qui peuvent ſervir de matiere au Syllo-

τεκμή-ριον.

d’Aristote, Liv. I. 13 des chofes ausqueUes il ne penfe pas qu’on puiife répondre , alors il qualifie ces preuves du nom Tecmerium , comme qui diroit une meuve démonftrative bc qui termine tout Je différend; carie mot de Tecmar, d’où eft ti- t Ufimp. é celui de Tecmerium , anciennement fignidoit la meme chofe que le mot de Terme. MAis donnons des exemples de ces Signes , & premièrement de celui que nous vons remarqué avoir le rapport du P arrimer à l’Univevfel. Si donc on raifonne ainfi , Un Signe que tous les habiles gens font gens de bien , c’eft que Socrate , qui était un habile homme , a été rres-homme de bien. ^ entablement alors ce feroit apporter un igné pour fa preuve ; Un tel Signe néanîoins ne feroit pas néceflaire ni convainuant , étant facile d’y répondre : La raim eft , qu’on n’en peut pas faire un Sylloisme , puisque le Syllogisme ne tire jamais ne conclulion univerfelle d'une fimple proùition particulière. Mais fi quelqu'un venoit à raifonner de nte autre façon : t In Signe que cet homme eft malade , c'eft qu’il a la fievre , ou bien Un Signe que cette femme eft mere , c'eft quelle a du lait aux mamelles , ette forte de Signe feroit neceilaire , & le ul que nous appelions Tecmerium: car quand 1 Signe eft de telle qualité, que lui feul fufpour faire connoîtrc que ce qu’on dit clt ai; pour lors la preuve eft convainquante ne louffre point de réponfe. Quant aux autres Signes qui ont le même nport qu'a l’Univerfel au Particulier, mais qui

des choſes ausquelles il ne penſe pas qu'on puiſſe répondre, alors il qualifie ces preuves du nom *Tecmerium*, comme qui diroit une preuve démonſtrative & qui termine tout le different; car le mot de *Tecmar*, d'où eſt tiré celui de *Tecmerium*, anciennement ſignifioit la même choſe que le mot de *Terme*. τέκμαρ.

MAIS donnons des exemples de ces *Signes*, & premierement de celui que nous avons remarqué avoir le rapport du Particulier à l'Univerſel. Si donc on raiſonne ainſi,

Un Signe que tous les habiles gens ſont gens de bien, c'eſt que Socrate, *qui étoit un habile homme, a été très-homme de bien.*

Veritablement alors ce ſeroit apporter un ſigne pour ſa preuve; Un tel Signe néanmoins ne ſeroit pas néceſſaire ni convainquant, étant facile d'y répondre: La raiſon eſt, qu'on n'en peut pas faire un Syllogiſme, puiſque le Syllogiſme ne tire jamais une concluſion univerſelle d'une ſimple propoſition particuliere.

Mais ſi quelqu'un venoit à raiſonner de cette autre façon:

Un Signe que cet homme eſt malade, c'eſt qu'il a la fievre,

ou bien

Un Signe que cette femme eſt mere, c'eſt qu'elle a du lait aux mamelles,

cette ſorte de Signe ſeroit neceſſaire, & le ſeul que nous appellons *Tecmerium*: car quand un Signe eſt de telle qualité, que lui ſeul ſuffit pour faire connoître que ce qu'on dit eſt

24 La Rhétorique qui ne font pas néceffaires , c’eft comme fi quelqu’un difoit , ' Un Signe que cette perfonne à la fièvre, ceft quelle refpire comme fi elle était hors d'haleine. Certainement ce figne feroit véritable ; il eft aifé néanmoins d’y répondre , puis qu’il arrive quelquefois qu’un homme eft hors d’haleine qui pourtant n’a pas la fièvre. N O us avons donc enfeigné ce que c’eft que Vrai-femblable , & ce que c’eft que Signe ; &de plus nous avons remarqué la différence qu’il y a entre des Signes néceffaires & ceux qui ne le font pas. Mais ces chofe* là ont été expliquées & plus clairement 8c plus au long dans nos Livres des Analytiques , où nous avons touché les raifons pourquoi Quelques - uns de ces Signes peuvent fervir e matière aux Syllogyfmes & pourquoi les autres en font incapables. De /'Exemple, & comment il s'en faut fervir. PO u r ce qui eft de X Exemple, nous avons remarqué Qu’il étoit la même chofe que Xlnduôlion , 8c de plus nous avons fait voir en quoi confiftoit l 'Indutlion. Au reste il ne faut pas confiderer l 'Exemple à l’égard des chofes à qui il fert à'Exemjple, comme le Particulier eft confideré à l’egard de l’Univerfel ; ou comme l’Univerfei eft à legard du Particulier ; encore moins comme un Univerfel le peut être à l’égard d’un autre Univerfel: Mais bien toujours comme une chofe Particulière eft confiderée à l’égard .d’un autre Particulière, 8c comme un SemblaDigitized by Googl

qui ne ſont pas néceſſaires, c'eſt comme ſi quelqu'un diſoit,

Un Signe que cette perſonne à la fièvre, c'eſt qu'elle reſpire comme ſi elle étoit hors d'haleine.

Certainement ce ſigne ſeroit véritable; il eſt aiſé néanmoins d'y répondre, puis qu'il arrive quelquefois qu'un homme eſt hors d'haleine qui pourtant n'a pas la fièvre.

NOUS avons donc enſeigné ce que c'eſt que *Vrai-ſemblable*, & ce que c'eſt que *Signe*; & de plus nous avons remarqué la difference qu'il y a entre les Signes néceſſaires & ceux qui ne le ſont pas. Mais ces choſes là ont été expliquées & plus clairement & plus au long dans nos Livres des *Analytiques*, où nous avons touché les raiſons pourquoi quelques-uns de ces Signes peuvent ſervir de matiere aux Syllogyſmes & pourquoi les autres en ſont incapables.

*De l'*Exemple, *& comment il s'en faut ſervir.*

POUR ce qui eſt de l'*Exemple*, nous avons remarqué Qu'il étoit la même choſe que l'*Induction*, & de plus nous avons fait voir en quoi conſiſtoit l'*Induction*. Au reſte il ne faut pas conſiderer l'*Exemple* à l'égard des choſes à qui il ſert d'*Exemple*, comme le Particulier eſt conſideré à l'égard de l'Univerſel; ou comme l'Univerſel eſt à l'égard du Particulier; encore moins comme un Univerſel le peut être à l'égard d'un autre

p’Aristote, Liv. I. 2 y blable l’eft à l'égard d’un autre Semblable. Toutes les fois donc que deux chofes fe trouvent fous un même Genre, Sc que l’une eft plus connue que l’autre , celle qui ell la plus connue ell proprement ce que nous appelions Exemple: Car fi je voulois montrer que Denys de Syracufe a deftein de fe faire T vran lors qu’il demande des Gardes ; Je dirais que Pifijlrate , comme lui , demanda des Gardes d’abord , & que il tôt qu’il en eut , il fe faifit du Gouvernement a Athènes. Je dirais que Theagene fk la même cliofe à Megare , & alléguerais en- / fuite les autres , qu’on fauroit être venus à " la Tyrannie par telle voie, qui tous ferviroient d 'Exemple à l’égard de Denys de Syracufe , dont il ne paraîtrait pas encore fi véritablement, que c’eft à ce defiéin qu’il demande des Gardes. Or tous ces Exemples particuliers font compris fous cette propofi:ion generale, que Quiconque penfe a la Tyrannie ex à fe fai/ir du Gouvernement , demande des Gardes. Nous avons donc montré en quoi confis* ent les preuves de la Rhétorique qui paraissent demonftrativcs. De la différence des Enthÿmêmes. U a n t aux Enthymêmes , leur différence eft fi grande , qu’il y a peu de »erfonnes qui fe puiifent vanter de les bien onnoitre , puisqu’enfin cette différence eft i meme que celle des Syllogismes de la)iale<ftique ; attendu que quelques-uns font articuliers à la Rhétorique , ni plus ni moins u’entre les Syllogismes quelques-uns font uticuliers à la Draleétique ; les autres apB parDigitized by Google

blable l'eſt à l'égard d'un autre Semblable. Toutes les fois donc que deux choſes ſe trouvent ſous un même Genre, & que l'une eſt plus connuë que l'autre, celle qui eſt la plus connuë eſt proprement ce que nous appellons *Exemple*: Car ſi je voulois montrer que *Denys* de *Syracuſe* a deſſein de ſe faire Tyran lors qu'il demande des Gardes; Je dirois que *Piſiſtrate*, comme lui, demanda des Gardes d'abord, & que ſi tôt qu'il en eut, il ſe ſaiſit du Gouvernement d'*Athenes*. Je dirois que *Theagene* fit la même choſe à *Megare*, & alleguerois enſuite les autres, qu'on ſauroit être venus à la Tyrannie par telle voie, qui tous ſerviroient d'*Exemple* à l'égard de *Denys* de *Syracuſe*, dont il ne paroîtroit pas encore ſi véritablement, que c'eſt à ce deſſein qu'il demande des Gardes. Or tous ces Exemples particuliers ſont compris ſous cette propoſition generale, que *Quiconque penſe à la Tyrannie & à ſe ſaiſir du Gouvernement, demande des Gardes.*

Nous avons donc montré en quoi conſiſtent les preuves de la Rhetorique qui paroiſſent demonſtratives.

De la difference des Enthymêmes.

Quant aux *Enthymêmes*, leur difference eſt ſi grande, qu'il y a peu de perſonnes qui ſe puiſſent vanter de les bien connoitre, puiſqu'enfin cette difference eſt

-SA LaRhetoriqjcte Çartienent aux autres Arts , 8c aux autres 'acultez , tant de celles qui font a inventer , que de celles que nous connoilfons 8c qui font déjà inventées; ce qui fait qu'ils paroiffent obscurs à l'Auditeur, 8c que ceux qui s'en fervent autrement que la Rhétorique ou la Dialectique n'enfeignent, s'écartent de leur Art , 8c ne raifonnent plus alors , ni comme un Dialecticien doit faire, ni en qualité d'Orateurs. Mais fans doute que ceci fera plus clair •quand nous l'aurons davantage expliqué. Il faut donc favoir que les Syllogifmes, que j'attribue à la Dialectique , font ceux à qui nous afiignons des Lieux : Or il y a deux fortes de Lieux , les uns Communs , 8c les autres Propres ; J'appelle Lieux communs ceux •qui fervent à prouver div.eifes matières , comme de Jurisprudence , de Phyfique, de Politique, 8c de beaucoup d'autres qui different d'espece. Tel efl le Lieu commun qui traite du Plus 8c du Moins ; parce que de ce Lieu-là nous pouvons auffi-tôt tirer des Syllogismes 8c des Enthymcmes fur des matières de Droit , ou de Phyfique , que de quelqu'autre Science que ce foit ; Or ell-il que toutes ces matières font diftinguées d'espèce 8c differentes entr' elles. Pour les Lieux propres , ce font ceux qui font particuliers à chaque genre 8c à chaque espèce de Propolitions. Par exemple , il y a des Proposions tellement dépendantes de la Phyfique, qu'on n'en fauroit faire d'EnthynTmes ni de Syllogismes pour prouver aucune Propofition de la Morale ; 8c d'autres au contraire tellement dépendantes de la Morale , qu'on ne s'en pourroit pas fervir pour prouver aucune Propofition de la Phyfique : Ce qui fc doit enDigitized by Google

partienent aux autres Arts, & aux autres Facultez, tant de celles qui ſont à inventer, que de celles que nous connoiſſons & qui ſont déja inventées; ce qui fait qu'ils paroiſſent obſcurs à l'Auditeur, & que ceux qui s'en ſervent autrement que la Rhetorique ou la Dialectique n'enſeignent, s'écartent de leur Art, & ne raiſonnent plus alors, ni comme un Dialecticien doit faire, ni en qualité d'Orateurs.

Mais ſans doute que ceci ſera plus clair quand nous l'aurons davantage expliqué. Il faut donc ſavoir que les Syllogiſmes, que j'attribuë à la Dialectique, ſont ceux à qui nous aſſignons des *Lieux*: Or il y a deux ſortes de Lieux, les uns *Communs*, & les autres *Propres*; J'appelle *Lieux communs* ceux qui ſervent à prouver diverſes matieres, comme de Jurisprudence, de Phyſique, de Politique, & de beaucoup d'autres qui different d'eſpece. Tel eſt le Lieu commun qui traite du *Plus* & du *Moins*; parce que de ce Lieu-là nous pouvons auſſi-tôt tirer des Syllogismes & des Enthymêmes ſur des matieres de Droit, ou de Phyſique, que de quelqu'autre Science que ce ſoit; Or eſt-il que toutes ces matieres ſont diſtinguées d'eſpèce & differentes entr'elles. Pour les *Lieux propres*, ce ſont ceux qui ſont particuliers à châque genre & à châque eſpèce de Propoſitions. Par exemple, il y a des Propoſitions tellement dépendantes de la Phyſique, qu'on n'en ſauroit faire d'Enthymêmes ni de Syllogismes pour prouver aucune Propoſition de la Morale: & d'autres au contraire telle-

r'Aristote, Lit. î. Vf entendre également de toutes les autres Propofitions particulières & fpecifiques. / • ILya ceci à remarquer touchant les Lieux Communs , Que jamais ils ne peuvent nom rendre favans fur aucune matière particulière; à caufe qu'ils font vagues 8c ne traitent point un lujet déterminé. Il en elt tout au contraire des Lieux propres , car plus les Proportions que nous en tirerons feront choiiies 8c particulières au fujet que nous traitons, & plus infenfiblèment nous nous éloignerons de la Dialeélique 8c de la Rhe* torique pour nous approcher d'une autré Science ; parce qu'enfin fi nous ramenons! ces Proportions jusqu'aux principes, alors notre raifonnement & notre preuve ne feront plusU' ouvrage de la Di ale étique ni de la Rhétorique ; mais feulement de la Science dont nous aurons touché les principes. Ici nous obferverons encore , que la plupart des Enthymêmes fe tirent des Lieux aropres feulement , 8c qu'il y en a fort peu mi foient tirez des Lieux communs. Nous üviferons donc ici les Enthymêmes de !» nême façon que nous avons déjà fait dan* es Topiques , fa voir en autant de Lieux probes qu il y a de fortes de Propofitions d'où Is peuvent être tirez. Au reste j'appelle jeux propres d' Enthymêmes , les Propolitions ui font particulières à chaque Genre de la thetorique ; Et je nomme Lieux Communs, ;s Propofitions communes à tous lesGen,'s , 8c qui fervent à prouver toute forte e matières. Parlons donc premièrement es Lieux propres des Enthymêmes , mais îparavant des Genres de la Rhétorique , in qu'ayant montré combien il y en a , B z nous

La Rhétorique nous puifiions voir en particulier Quels font les élemens de chacun, &c les Propofitions qui leur conviennent. CHAPITRE III. £>hie la Rhétorique a trois Genres. A Rhétorique a fous foi trois Genres , puisqu'il fe trouve autant de fortes d' Auditeurs. Car il faut favoir que tout Discours regarde trois chofes. Celui qui parle , le fujet que l'on traite , & la perfonne à qui on parle , que nous appelions X Auditeur, & auquel fe rapporte tout le Discours. Tout Auditeur au reste doit être neccflairement ou fimple Auditeur , ou Juge. S'il cil Juge , il faut que ce foit , ou de chofes qui aient été faites déjà , ou de chofes qui ne le foient pas encore. L'Auditeur qui a fon jugement à donner fur ce qui n'eflpas encore arrivé, mais qu'on propofe de faire Amplement, eft, parexem1c , Le peuple d 'Athènes affemblé pour débercr fur les affaires de la République. Celui qui a à juger du Paffé & de ce qui a été fait, eft proprement le Magistrat ou le Juge. Enfin le fimple Auditeur eft celui qui ne vient que pour contenter fa curiofité & pour avoir le plaifir d'entendre un excellent Orateur. De Digitized by Google

d’Aristote, Liv.1. 2<j De maniéré qu’il faut par neceiïité qu’il y ait trois Genres de la Rhétorique qui répondent à ces trois fortes d’ Auditeurs , Le Genre Délibératif, Le Genre Judiciaire, Le Genre Démonjlratif. LE Genre Délibératif a deux Parties , la Perfuafion & la Diffuafion ; car toujours ceux qui délibèrent font l’une de ces deux chofes , foit qu’ils délibèrent fur leurs affaires particulières, ou fur les affaires publiques. Le Genre Judiciaire a auffi deux Parties fous foi , l’ Accufation&C la Defenfe ; car il eft néceflaire qu’en plaidant les Avocats faflent l’un ou l’autre , Qu’ils défendent , ou Qu’ils acculent. Le Genre Démonstratif pareillement comprend deux Parties , la Louange ÔC le Blâme. CHacun de ces Genres a auffi un Tems qui lui eft particulièrement affeéié. L*’ Avenir appartient au Délibératif , car tout homme qui délibéré , foit qu’il confeil’e ou diiïuade, délibéré toujours fur ce qui . n’eft pas encore arrivé. Le Pajfè convient au Jud’c'aire , car on n’accufe & l’on ne défend jamais que las a étions qu’une perfonne a faites. x Enfin le Préfent eft le plus propre au Genre Démonstratif, puis qu’oh ne loue ou ne olime que ce qui eft effeétivement. Ce n’eft nas néanmoins qu’affez fouvent en telle rencontre les Orateurs ne faiïent auffi men:ion du pafle afin d’en renouveller la mémoire ; êc même par avance de ce qui B 3 n’eft

ijo "La RhetoriquB n’eft pas encore, comme par un préjugé de l’avenir. DE plus chacun de ces Genres fe propofe un but & une fin particulière. De forte que comme il y a trois Genres , il fe trouve auffi trois fins differentes. Celui qui délibéré fe propofe pour but te qui eft Utile , ou Nuifible ; car tout Orateur qui entreprend de perfuader une chofe, la propofe toûjours comme la meilleure ; Et i’il veut la difluader , il tâche de faire voir que c’eft la pire. Ce n’eft pas qu’il ne fe ferve encore de tout le relie que les autres Genres fe propofent , afin d'en fortifier fa preuve; Par exemple , il tâche de montrer Que cette même chofe eft encore juste ou injufte ; Honnête ou contre l’honneur. Ceux qui plaident fe propofent toûjours de faire voir que la chofe dont il s’agit eft Juste ou Injufte ; & pareillement fe fervent de tout le relie pour ce deflein. Enfin ceux qui ont à louer ou à blâmer, prétendent feulement de montrer que ce qu’il? ' louent ou blâment eft Honnête ou Honteux , Et tout de même y rapportent les . autres chofes que nous venons de dire. Et une preuve certaine Que chacun de ces Genres ne fe propofe point une autre Fin que celle dont nous venons de parler; C’eft que bien fouvent il n’y auroit point de contestation touchant les autres points. Par exemple , Ceux qui plaident demeurent fouvent d’accord qu’une chofe a été faite , & même quelle a porté préjudice ; mais jamais ils n’avouent qu’ils aient fait une injullice , autrement il feroit inutile de plaider. Le même fe peut dire de ceux qui Deüberent; Souvent & Digitized by Google

n'eſt pas encore, comme par un prejugé de l'avenir.

DE plus châcun de ces Genres ſe propoſe un but & une fin particuliere. De ſorte que comme il y a trois Genres, il ſe trouve auſſi trois fins differentes.

Celui qui delibere ſe propoſe pour but ce qui eſt *Utile*, ou *Nuiſible*; car tout Orateur qui entreprend de perſuader une choſe, la propoſe toûjours comme la meilleure; Et s'il veut la diſſuader, il tâche de faire voir que c'eſt la pire. Ce n'eſt pas qu'il ne ſe ſerve encore de tout le reſte que les autres Genres ſe propoſent, afin d'en fortifier ſa preuve; Par exemple, il tâche de montrer Que cette même choſe eſt encore juste ou injuſte; Honnête ou contre l'honneur.

Ceux qui plaident ſe propoſent toûjours de faire voir que la choſe dont il s'agit eſt *Juste* ou *Injuſte*; & pareillement ſe ſervent de tout le reſte pour ce deſſein.

Enfin ceux qui ont à louer ou à blâmer, prétendent ſeulement de montrer que ce qu'ils louent ou blâment eſt *Honnête* ou *Honteux*, Et tout de même y rapportent les autres choſes que nous venons de dire.

Et une preuve certaine Que châcun de ces Genres ne ſe propoſe point une autre Fin que celle dont nous venons de parler; C'eſt que bien ſouvent il n'y auroit point de contestation touchant les autres points. Par exemple, Ceux qui plaident demeurent ſouvent d'accord qu'une choſe a été faite, & même qu'elle a porté préjudice; mais jamais ils

d’Aristote, Liv. T. $r ils accordent tout le refie , mais jamais ils n’avouent Que ce qu’ils perfuadent de faire (bit inutile , ou que l’entreprife dont ils veulent détourner foit avantageufe. De favoir maintenant fi ce qu’ils confeilîent eft con:re la Juftice ou non : Par exemple d’afliiettir des Peuples voifins & qui n’ont jamais fait de tort , c’eft bien fouvent à quoi ils ne ■> enfeu t pas feulement , tant ils s’en mettent ieu en peine. Il en eft de même de Ceux }ui louent ou blâment quelqu’un. Tant s’en âut qu’ils examinent , S’il a fait des chofes ;ui lui aient apporté du Profit ou de la pere , Que bien fouvent ils le louent davanta;e quand il a méprifé fon propre intérêt our entreprendre quelque action glorieufe. 'ar exemple , ils donnent des louanges à îchille , de ce qu’étant alfeuré de perdre la ie en vengeant la mort de Patrocle fon îeilleur ami , il aima mieux mourir qué e laifier cette mort impunie. Cependant eft certain , que fi d’une part cette mort i fut glorieufe , d’un autre côté la vie lui oit utile.)e la ne ce (fit é des Lieux propres & des Lieux communs. N voit par ce qui a été dit , Qu’il faut -J avoir premièrement un certain fonds 1 amas de Propofitions fur toutes les maires dont nous venons de parler jjui apparnnent aux trois Genres : Et dc’plus on fe dt fouvcnir Que les Propofitions , dont la îetorique fe fert , font toutes tirées des Sies,tant Amples que néceffhires,&duVrainblable. La néceftîté au reste d'avoir ainii s Propofitions toutes prêtes , vient de ce B. 4 qu’a’o

'3 a La Rhétorique qu’abfolument on ne fauroit faire de Syllogismes fans Propofitions ; Et ainfi l’Enthymême étant une espèce de Syllogisme , il faut aufli qu’il foit compofé de Propofitions, mais de Propofitions de la qualité de celles que nous avons remarquées. MAis parce qu’on ne peut pas dire Que ce qui eft du tout impoffible prude jamais avoir été fait, ni qu’il le puisle être ; vû que cela n’appartient qu’aux chofes qui font pofiibles Ge leur nature. Outre cela , parce qu’il efi encore imposfîble Que ce qui n’a point été , ou qui jamais ne doit être , ait été fait déjà , ou foit fait à l’avenir; Il fera encore nécémure à l’Orateur, foit dans une Deliberation , foit en plaidant, foit dans les fujets qui regardent le Genre démonstratif, d’avoir un autre fonds ou amas de Propofitions , tant fur la matière du Polfille , que fur celle de Ylmi>oJftble , afin de pouvoir connoître , Si une chofe aura été faite ou non ; Si elle arrivera ou n’arrivera pas. ü T d’autant encore que tout Orateur, foit Qu’il loue ou blâme , Qu’il accufe ou défende , Qu’il perfuade ou difluade, ne tâ-, v. che pas feulement de prouver les matières que nous venons de due; mais a fiez fouvent même de faire voir qu’une chofe , qui eft bonne ou mauvaife , honnête ou deshonnête, juste ou injuste, eft encore grande ou petite; de confcquence ou non; Et cela indifféremment , foit qu’il conlidere ces chofcs-là en elles-mêmes, ou qu'il les compare entre elles : Il eft; certain qu’il fera encore néceflaire d’avoir des Propofitions & en général & en parDigitized by Google

qu'abſolument on ne ſauroit faire de Syllogiſmes ſans Propoſitions ; Et ainſi l'Enthymême étant une eſpèce de Syllogiſme, il faut auſſi qu'il ſoit compoſé de Propoſitions, mais de Propoſitions de la qualité de celles que nous avons remarquées.

MAIS parce qu'on ne peut pas dire Que ce qui eſt du tout impoſſible puiſſe jamais avoir été fait, ni qu'il le puiſſe être ; vû que cela n'appartient qu'aux choſes qui ſont poſſibles de leur nature. Outre cela, parce qu'il eſt encore impoſſible Que ce qui n'a point été, ou qui jamais ne doit être, ait été fait déja, ou ſoit fait à l'avenir; Il ſera encore néceſſaire à l'Orateur, ſoit dans une Deliberation, ſoit en plaidant, ſoit dans les ſujets qui regardent le Genre démonſtratif, d'avoir un autre fonds ou amas de Propoſitions, tant ſur la matiere du *Poſſible*, que ſur celle de l'*Impoſſible*, afin de pouvoir connoître, Si une choſe aura été faite ou non ; Si elle arrivera ou n'arrivera pas.

ET d'autant encore que tout Orateur, ſoit Qu'il loüe ou blâme, Qu'il accuſe ou défende, Qu'il perſuade ou diſſuade, ne tâche pas ſeulement de prouver les matieres que nous venons de dire; mais aſſez ſouvent même de faire voir qu'une choſe, qui eſt bonne ou mauvaiſe, honnête ou deshonnête, juſte ou injuſte, eſt encore grande ou petite; de conſequence ou non; Et cela indifferemment, ſoit qu'il conſidere ces choſes-là en

d’Aristote, Liv. I. 33 particulier , tant fur la Grandeur 8c la Petïtcjfe ; que fur ce que nous appelions plus Grand , 8c plus Petit ; afin de l'avoir, Quel bien en particulier fera plus grand , ou plus petit qu’un autre; Quelle a&ion fera plus juste, ou plus injuste» 8c ainfi du reste. N O us venons donc de montrer Quelles font les matières d’où fe doivent tirer néceflairement les propofitions dont il fe faut fervir. Parlons enfuite de châcune en particulier ; Savoir de celles qui appartiennent au Genre Délibératif premièrement. En fécond lieu, de celles qui appartiennent au Genre Démonfiratif. Et enfin des autres qui regardent le Genre Juüciaire. B 5 LE Digitizert bv Google



La Rhetoriqü’E j i LE GENRE DELIBERATIF. CHAPITRE IV. Des Matières qui tombent en Délibération. œ Ans ce Genre ici ce qu’il y a i faine premièrement c’eft , D’avoir égard à la qualité des Biens 8c des Maux que celui qui a à délibérer examine d’ordinaire , 8c fur lesquels il donne fon avis ; Car affùrement il ne les examine pas tous , n’y ayant que les incertains ausquels il s’arrête , 8c qu’il juge également pouvoir arriver 8c ne pas arriver ; puis que jamais on ne met en délibération ni tout ce qui arrive nécefiairement 8c de la même façon ; ni ce qui de toute impoffibilité ne peut être. Il eft encore certain , Qu’on ne met pas en délibération tous les Biens qui font incertains abfolument , puis qu’il y en a qui dépendent de la Nature , 8c d’autres de la Fortune, qui tantôt arrivent 8c n’arrivent pas , for lesquels il feroit inutile de délibérer. D’où B 6 B Digitized by Google

d’Aristotb, Liv. I. ■ ileft facile de voir Quels font au vrai les Biens ou les Maux qui peuvent tomber en deliberation. Ce font donc tous ceux qui de leur nature fe rapportent à nous , 6c qui fans nous n’arriveroient point, comme ayant en nousmêmes le principe de leur production; car d’ordinaire nous délibérons fur une chofe jusqu’à ce que nous ayons reconnu fi elle eft en notre pouvoir , ou s’il nous eft imDoflible de la faire. Au reste , ce n’eft pas ici le lieu de faire .me exaCte recherche , ni un dénombrement particulier de toutes les chofesdont IesHomnes ont accoutumé de délibérer, bien loin l’en traiter à fonds 6c d’en donner une varfaite connonTance ; puisque cet emploi ppavtient à un Art 6c plus excellent , 6c dus intelligent que la Rhétorique : Car tant ’en faut que la Rhétorique foit capable de ien traiter à fonds que même on lui a ttribué beaucoup plus de connoiifance u’il ne lui en appartient naturellement : uifii ce que nous avons remarqué au comrencement eit-il vrai , Que la Rhétorique fteompofée premièrement del’Analytique, ui eft une portion de la Logique ; En fe>nd lieu , de cette partie de la Politique ui s’attache aux mœurs ; 6c de plus Qu’elrefiemble à la Dialectique en partie , 6c i partie à la maniéré trompeufe de raifoner des Sophistes. Mais la plus forte preue qu’on ait qu’elle ne peut rien traiter à >nds , c’eft que plus un Orateur prendra à clie d’employer ou la Dialectique ou la hetorique , non pas comme de fimples icultez qui raifonnent en général , mais mime des Sciences exactes , 6c plus fans B 6 y

les matières qui tombent en delibetaticm dans un Sut» 36 La RHETORIQUE y penfer il détruira leur nature ; puis qu'alors s'en fervant comme de Sciences , il les renfermera dans de certains fujets, au lieu qu' elles font profefllon de discourir fur toutes fortes de matières. Ne huilons pas néanmoins de traiter ces choies , de forte que nous n'omettions rien de tout ce qui peut fervir à nôtre deiTein , & qu'il en demeure encore allez pour occuper la Politique. I IL y a donc cinq points principaux qui donnent lieu aux Ailémblées publiques , & fur lesquels tout le monde délibéré : car on délibéré toujours» Ou fur la matière des Finances , ' Ou touchant les affaires de la Guerre ç? de la Paix , Ou pour la Garnifon des Places , Ou lur le fait des Vivres er des Marchandées qu'on apporte de dehors (jr qui fe transportent ailleurs , Ou enfin pour l Etabliffement des Loix. DE maniéré que fi un Orateur eft obligé de parler fur les Finances, il faudra qu'il fâche en premier lieu , Quels font les revenus de l'Etat , & à combien ils montent ; afin que, 11 quelque fonds eft diverti, on le rétabli fie; ou , fi quelque droit a été diminué , qu'orr l'augmente. Il faudra qu'il facile encore tout ce que, l'Etat dépenfe chaque année, afin que fi quelqu'une de fes dépenfes eft fuperfluë , on la retranche , ou qu'on diminue celle qui fera trouvée trop grande : car non feulement on devient plus riche quand on ajoûte à ce qu'on poife.de déjà» Digitized by Googl

y penſer il détruira leur nature ; puis qu'alors s'en ſervant comme de Sciences, il les renfermera dans de certains ſujets, au lieu qu'elles font profeſſion de discourir ſur toutes ſortes de matieres. Ne laiſſons pas néanmoins de traiter ces choſes, de ſorte que nous n'omettions rien de tout ce qui peut ſervir à nôtre deſſein, & qu'il en demeure encore aſſez pour occuper la Politique.

Les matieres qui tombent en deliberation dans un Etat.

IL y a donc cinq points principaux qui donnent lieu aux Aſſemblées publiques, & ſur lesquels tout le monde délibere : car on délibere toûjours,

Ou ſur *la matiere des Finances*,
Ou touchant *les affaires de la Guerre & de la Paix*,
Ou pour *la Garniſon des Places*,
Ou ſur *le fait des Vivres & des Marchandiſes qu'on apporte de dehors & qui ſe transportent ailleurs*,
Ou enfin pour *l'Etabliſſement des Loix*.

DE maniere que ſi un Orateur eſt obligé de parler *ſur les Finances*, il faudra qu'il ſâche en premier lieu, Quels ſont les revenus de l'Etat, & à combien ils montent ; afin que, ſi quelque fonds eſt diverti, on le rétabliſſe ; ou, ſi quelque droit a été diminué, qu'on l'augmente. Il faudra qu'il ſâche encore tout ce que, l'Etat dépenſe chaque année, afin que ſi quelqu'une de ſes dépenſes eſt ſuperfluë, on la retranche, ou

d’Aristote, Liv. î. 37 déjà , mais même quand on retranche les dêpenfcs inutiles. Or pour parler pertinemment de toutes ces matières , il ne luffira pas Amplement de les connoître par fa propre expérience &c par ce qui fera arrivé dans l'Etat où l’on eft , mais encore il fera nécesfaire de favoiv tout ce qui aura été inventé là-deiïus, tk tout ce qu’en difent les Histoires. A l n s l en doit-il être 11 nous avons à délibérer touchant les affaires de la Guerre z? de la Paix. Il faudra connoître la puiflance de l’Etat , combien il a de forces préfentement, & jusqu a quel point on les peut accroître; de plus en quoi elles con listent, & celles qu’il y faudrait ajouter. Il fera bon encore de favoir les Guerres que l’Etat a foutenuës autrefois , &c comment il les a terminées: Et non feulement il les faudra lavoir en particulier, mais encore celle de tous les autres Etats voii’ms. Il ne faudra pas non plus ignorer Quels font les Peuples a qui il fera glorieux de faire la guerre , afin que failant la paix avec ceux qui feront plus puifians que nous, il foit après en nôtre dispolition de prendre les armes contre les autres qui feront plus foibles. Il faudra aufîi pouvoir faire comparaifon de nos forces avec celles des ennemis , afin de connoitre fi elles font égales ou inégales; puis qu’en ce point con iule alTex fouvent le gain ou la perte des Batailles. Or pouf cela il ne fuffira pas d’avoir fait reflexion fur toutes nos Guerres en particulier , ni d’en avoir remarqué les évenemens ; mais encore il fera néceilaire d’avoir fait la même choie fur toutes les Guerres des autres Peuples, vù que d’ordinaire les entreprifes qui fe refiemblent ont des fuccès femblables. B 7 Pour.

déja, mais même quand on retranche les dépenſes inutiles. Or pour parler pertinemment de toutes ces matieres, il ne ſuffira pas ſimplement de les connoître par ſa propre experience & par ce qui ſera arrivé dans l'Etat où l'on eſt, mais encore il ſera néceſſaire de ſavoir tout ce qui aura été inventé là-deſſus, & tout ce qu'en diſent les Hiſtoires.

Ainsi en doit-il être ſi nous avons à déliberer touchant *les affaires de la Guerre & de la Paix*. Il faudra connoître la puiſſance de l'Etat, combien il a de forces préſentement, & jusqu'à quel point on les peut accroître; de plus en quoi elles conſiſtent, & celles qu'il y faudroit ajoûter. Il ſera bon encore de ſavoir les Guerres que l'Etat a ſoutenuës autrefois, & comment il les a terminées: Et non ſeulement il les faudra ſavoir en particulier, mais encore celle de tous les autres Etats voiſins. Il ne faudra pas non plus ignorer Quels ſont les Peuples à qui il ſera glorieux de faire la guerre, afin que faiſant la paix avec ceux qui ſeront plus puiſſans que nous, il ſoit après en nôtre diſpoſition de prendre les armes contre les autres qui ſeront plus foibles. Il faudra auſſi pouvoir faire comparaiſon de nos forces avec celles des ennemis, afin de connoitre ſi elles ſont égales ou inégales; puis qu'en ce point conſiſte aſſez ſouvent le gain ou la perte des Batailles. Or pour cela il ne ſuffira pas d'avoir fait reflexion ſur toutes nos Guerres en particulier, ni d'en avoir remarqué

3§ La Rhétorique Pour ce qui eft des Garnifons , non feulement il ne faudra pas ignorer comment une Province eft gardée, mais encore il faudra connoître 8c la qualité de la Garnifon , 8c le nombre de ceux qui la compofent , 8c la fituation même de chaque Place forte ; afin que , fi quelque Garnifon eft foible , on la renforce ; ou , li quelqu'une eft trop grotte, qu'on la diminue , 8c encore afin que les Places les plus importantes foient aufii les mieux gardées. Oreft-il qu'il eft impoftible de favoir toutes ces choies , fi l'on n'a une connoi (Tance particulière' du Païs. Quant aux Vivres , il faudra lavoir, 8c la quantité qui fera néceiïaire pour l'entretien de l'Etat, 8c la qualité de ceux qui croislènt dans le Pais , ou qu'on apporte d'ailleurs ; 6c de plus Quelles font les Marchandées qui viennent de dehors , ou qui doivent être transportées : Et le tout , afin que nous faffions ail rance 8c amitié avec les Peuples , ou qui emporteront ce que nous aurons de trop , ou qui nous fourniront les chofes néceftaires à la vie : car il fe faut donner de garde principalement d'ofFenfer deux fortes de perfonnes , Ceux qui font plus puiflàns que nous , 8c Ceux qui nous font abfolument utiles. Voilà pour ce qui regarde la fureté d'un Etat, 8c qu'il faut qu'un. Orateur connoifte. IL nous reste à parler du dernier point qui n'eft pas njoins coniiderable , 8c que celui qui délibère ne doit pas non plus ignorer; favoir eft, de l' Etabhffcment des Loix : Car c'eft principalement de l'obfervation des Loix 8c de leur établi ftement, que dépend le falut d'un Etat. Il faudra donc qu'il fdchc enco

POUR ce qui eſt *des Garniſons*, non ſeulement il ne faudra pas ignorer comment une Province eſt gardée, mais encore il faudra connoître & la qualité de la Garniſon, & le nombre de ceux qui la compoſent, & la ſituation même de châque Place forte; afin que, ſi quelque Garniſon eſt foible, on la renforce; ou, ſi quelqu'une eſt trop groſſe, qu'on la diminuë, & encore afin que les Places les plus importantes ſoient auſſi les mieux gardées. Or eſt-il qu'il eſt impoſſible de ſavoir toutes ces choſes, ſi l'on n'a une connoiſſance particuliere du Païs.

QUANT aux *Vivres*, il faudra ſavoir, & la quantité qui ſera néceſſaire pour l'entretien de l'Etat, & la qualité de ceux qui croiſſent dans le Païs, ou qu'on apporte d'ailleurs; & de plus Quelles ſont les Marchandiſes qui viennent de dehors, ou qui doivent être transportées: Et le tout, afin que nous faſſions alliance & amitié avec les Peuples, ou qui emporteront ce que nous aurons de trop, ou qui nous fourniront les choſes néceſſaires à la vie: car il ſe faut donner de garde principalement d'offenſer deux ſortes de perſonnes, Ceux qui ſont plus puiſſans que nous, & Ceux qui nous ſont abſolument utiles. Voilà pour ce qui regarde la ſûreté d'un Etat, & qu'il faut qu'un Orateur connoiſſe.

IL nous reste à parler du dernier point qui n'eſt pas moins conſiderable, & que celui qui délibere ne doit pas non plus ignorer; ſa-

d’Aristote, Liv. I. 3p encore , Combien il y a de formes de Gouverneinens ; ce qui convient à chacun 8c ce qui les détruit ; foit que ces chofes-là leur foient propres 8c elïentielles , foit que de leur nature elles leur foient contraires. Je dis que les Etats peuvent être détruits par lesenofes mêmes qui leur font propres & qui les établiffent , puis que fi nous en exceptons l’Etat feul qui eft véritablement parfait , on peut dire , qu’il n’y en a pas un qu’onne puiffe détruire en lui donnant trop de ces chofes , ou en ne lui en donnant pas afièz. Par exemple, fi nous donnons à l’Etat populaire, plus ou moins de liberté qu’il ne faut, aufiû-tôt il s’afFoiblit 8c dégénéré en Oligarchie : Car il en eft de même que des Nez que nous appelions Camus 8c Aquiiins ; non feulement ajoûtant aux uns 8c ôtant aux autres on les ramene à la médiocrité , mais encore fi l’on s’efforce de les ’-endre toujours plus Camus ou plus Aquiîns , on les met en tel état, qu'à la fin il ne eur reste pas même la moindre apparence le Nez. Or pour ce qui eft de l’Etabltifeuent des Loix , ce ne fera pas afiez à routeur de connoitre , par ce qui s’ eft pafie lans l’Etat où il parle, Quelle façon de gouverner eft la meilleure ; mais encore il fauira qu’il fiche, par une exaéte leéture de out ce qui s’eft fait chez les autres Peuples, Quelles fortes de Loix font plus propres à elles ou à telles fortes de perfonnes. D’où il s’enfuit évidemment deux cho;s ; La première , Que , pour être capale d’établir des Loix, les voyages font ttti?s ; puis que c’eft principalement dans les ovages 8c en pratiquant pluiieurs Nations, u’on fait expérience des Loix. La fecon

encore, Combien il y a de formes de Gouvernemens; ce qui convient à châcun & ce qui les détruit ; ſoit que ces choſes-là leur ſoient propres & eſſentielles, ſoit que de leur nature elles leur ſoient contraires. Je dis que les Etats peuvent être détruits par les choſes mêmes qui leur ſont propres & qui les établiſſent, puis que ſi nous en exceptons l'Etat ſeul qui eſt veritablement parfait, on peut dire, qu'il n'y en a pas un qu'on ne puiſſe détruire en lui donnant trop de ces choſes, ou en ne lui en donnant pas aſſez. Par exemple, ſi nous donnons à l'Etat populaire, plus ou moins de liberté qu'il ne faut, auſſi-tôt il s'affoiblit & dégenere en Oligarchie: Car il en eſt de même que des Nez que nous appellons Camus & Aquilins; non ſeulement ajoûtant aux uns & ôtant aux autres on les ramene à la mediocrité, mais encore ſi l'on s'efforce de les rendre toûjours plus Camus ou plus Aquilins, on les met en tel état, qu'à la fin il ne leur reste pas même la moindre apparence de Nez. Or pour ce qui eſt de l'Etabliſſement des Loix, ce ne ſera pas aſſez à l'Orateur de connoitre, par ce qui s'eſt paſſé dans l'Etat où il parle, Quelle façon de gouverner eſt la meilleure; mais encore il faudra qu'il ſache, par une exacte lecture de tout ce qui s'eſt fait chez les autres Peuples, Quelles ſortes de Loix ſont plus propres à elles ou à telles ſortes de perſonnes.

D'où il s'enſuit évidemment deux choſes: La premiere, Que pour être capa-

40 La Rhitoriqjjï de, Que, pour être en état de perfuader dans les Aflemblées publiques , il faut être iveifé dans l'Hiftoire. Or tout cela eft l'ouvrage de la Politique feulement, & n'appartient en aucune façon à la Rhétorique. Nous avons donc remarqué , Quels font les points principaux que doit connoitre l'Orateur qui a à délibérer; parlons désormais de ce qu'il doit employer, non feulement afin de pouvoir perfuader fur ces memes points, ou difiuader; mais encore afin de le pouvoir faire lur quelque autre matière qui fe préfente. CHAPITRE V. Du fouverain Bien , & de je s. parties. SL n'y a presque perfonne,foiten commun foit en particulier , qui dans la vie ne fe propofe un certain but ; Et pour arriver à ce but , que fans ce (le on a en vue; chacun de fon côté fait tout ce qu'il peut afin d'aquerir 8c d'éviter certaines chofes.; Or ce but , en un mot , eft ce que nous appelions , Souverain bien , Félicité , Souverain bonheur fk tout ce qui en dépend. Afin donc qu'on en ait quelque idée , difons en gros ce que c'ell que cette Félicité ou ce fouverain Bien , 8c ce qui en fait partie ; puisque tout ce qu'on employé, 8c à perfuader 8c à difiuader , regarde toujours ou la Félicité elle-même, ou ce qui fe rapporte à elle, ou qui lui eft oppofé. Et de fait tout ce qui Digitized by Google

d'Aristote, L iv. I. 41 ;ft capable de nous rendre heureux abfolunent ou en partie , ou qui d’un petit Bien ■n peut faire naître un plus grand , eft toûours ce que nous devons nous propofer de aire; comme nous devons toujours nous bstenir d’entreprendre les chofes qui patent détruire notre bonheur ou l'empêcher, ■u nous faire paiTer à un état contraire. ^Upposons donc que la Félicité fe 5 rencontre , _ . A' mener une vie dont toutes les allions rèuffiffent au contentement de celui qui les fait , fans pourtant s'éloigner en rien de lit Vertu ni du devoir d'un honnête homme ;)u encore, A' fe voir en tel état , qu'on riait affaire, de rien ; •u bien, A' paffer fi agréablement fes jours, que les plaifirs n'en puiffent être troublez ; •u enfin , A' jouir _ff une poffeffion fi parfaite de toutes chofes , qu'on foit en puiffance également ZA (le les confervcr dans le befoin , ZV de les aquerir de nouveau fi elles étoient perdues. Car fans doute tout le monde demeud’accord que le fouverain Bien confifte , 1 dans la poiïefiion de quelqu’une de ces tofes , ou de plufieurs enfemble. }U e fi la Félicité eft véritablement ce que nous venons de dire, on doit met• au nombre de ce qui en fait partie , la liffance , le Crédit, l'Amitié des honnêtes ms , les Richeffcs , l'Avantage d'avoir des fans parfaits <sr en grand nombre , St enfin

4* L A R H E T O R I QU E la Joüijfance d'une vieilleffe exempte de toute Jorte a incommodités. De plus il y faudra ajouter toutes les qualitez excellentes du Corps, par exemple la Santé , la Beauté , la Force , la Taille , f Adrejfe a toutes fortes d exercices ; Et encore, la Gloire, les Honneurs , la bonne fortune ; en un mot , la Vertu , CV tout ce qui en dépend , (avoir la Prudence , la Valeur , la Tempérance , la Juftice ; Car il eft certain qu'un nomme fera fouverainement content lors qu'il fe verra poffesfeur, 8c des Biens qui fe trouvent dans nous-mêmes 8c que nous poflTedons en propre ; & de ceux qu'on emprunte d'ailleurs & qui font hors de nous; puis qu'a près ces deux fortes de Biens , il n'en faut point Chercher d'autres. J'appelle Biens qu'on trouve dans foi-même , tout ce qui fert a l'embelEfTement de l'Ame, 8c à perfectionner le Corps : Et j'appelle Biens étrangers t? hors de nous , la Noble fe, les Amis , les Honneur y, cr les Richeffes. Outre ces avantages néanmoins, nous croyons encsre-qvte, pour affluer entièrement le bonheur de nôtre vie , il eft bon d 'Avoir de la puifance O1 d être frvorifé de la Fortune. Examinons en particulier, Quelle eft lai nature dé toutes ces chofes, 8c premièrement en quoi coniifte la Noblefe. Les parties qui compofent le fouverain Bien. LA Noblefe fe peut confidèrer en deux façons, ou à l'égard de tout un Peuple, ou d'un Particulier feulement. Un Peuple fera remarquable par fa Nobleffe , s'il elt originaire du Pats qu'il habite , ou du moins Digitized by

la Jouïſſance d'une vieilleſſe exempte de toute ſorte d'incommoditez. De plus il y faudra ajoûter *toutes les qualitez excellentes du Corps*, par exemple *la Santé*, *la Beauté*, *la Force*, *la Taille*, *l'Adreſſe à toutes ſortes d'exercices*; Et encore, *la Gloire*, *les Honneurs*, *la bonne-fortune*; en un mot, *la Vertu*, *& tout ce qui en dépend*, ſavoir *la Prudence*, *la Valeur*, *la Temperance*, *la Juſtice*; Car il eſt certain qu'un homme ſera ſouverainement content lors qu'il ſe verra poſſeſſeur, & des Biens qui ſe trouvent dans nous-mêmes & que nous poſſedons en propre; & de ceux qu'on emprunte d'ailleurs & qui ſont hors de nous; puis qu'après ces deux ſortes de Biens, il n'en faut point chercher d'autres. J'appelle *Biens qu'on trouve dans ſoi-même*, tout ce qui ſert à l'embelliſſement de l'Ame, & à perfectionner le Corps: Et j'appelle *Biens étrangers & hors de nous*, *la Nobleſſe*, *les Amis*, *les Honneurs*, *& les Richeſſes*. Outre ces avantages néanmoins, nous croyons encore que, pour aſſûrer entierement le bonheur de nôtre vie, il eſt bon d'*Avoir de la puiſſance & d'être favoriſé de la Fortune.*

Examinons en particulier, Quelle eſt la nature de toutes ces choſes, & premierement en quoi conſiſte la *Nobleſſe*.

Les parties qui compoſent le ſouverain Bien.

LA *Nobleſſe* ſe peut conſidérer en deux facons, ou à l'égard de tout un Peuple,

b’Ar I S T O T E , L I V. î. 45 fort ancien ; Si fes Fondateurs ont été illustres , & s’il en eft forti quantité de grands hommes qui aient éclaté par leur fagefie , par leur valeur , par leur justice & par tous les autres avantages qui donnent de l’émulation. La Nobleflfe d’un Particulier peut venir ou du côté des hommes , ou du côté des femmes , ou de tous les deux enfemble,. fur tout fi fa naiiïance eft légitime ; Et cëtte Nobleffe fera toûjours d’autant plus confiderable , fi , de même que nous venons de remarquer touchant les Fondateurs des Etats , les premiers de fa race ont été illustres pour leur vertu ou leurs grands biens » ou pour quelqu’une des autres chofes qui ont du crédit dans le monde ; Et non feulement fi les premiers de fa race ont été il(uftres, mais encore fi depuis on en peut compter beaucoup d’autres dans fa famille , aufii bien parmi les femmes , que parmi leshommes ; parmi les jeunes gens , & les. vieillards, qui aient ajoûté à cette premie-c gloire, [L n’eft pas difficile de connoitre en quoi confiste ce que nous appelions Etre heu- eux en enfant. En général donc ce Bonheur e rencontre dans une Ville ou dans un Etat, fil y a beaucoup de jeuneffe, & qui ait de •>onnes qualité/; foit que ces qualité?. regardent le Corps, comme font la Taille , la Beauté y la Force , l'Adreffe à toutes fortes T exercices ; foit quelles regardent l’Ame , :omme la Tempérance & la Valeur : car à -proprement parler, ces deux Vertus appariennent aux jeunes gens. En particulier îous appellerons un homme heureux en cnaas y celui qui en aura un grand nombre , tant

fort ancien; Si ſes Fondateurs ont été illuſtres, & s'il en eſt ſorti quantité de grands hommes qui aient éclaté par leur ſageſſe, par leur valeur, par leur justice & par tous les autres avantages qui donnent de l'émulation. La Nobleſſe d'un Particulier peut venir ou du côté des hommes, ou du côté des femmes, ou de tous les deux enſemble, ſur tout ſi ſa naiſſance eſt légitime; Et cette Nobleſſe ſera toûjours d'autant plus conſiderable, ſi, de même que nous venons de remarquer touchant les Fondateurs des Etats, les premiers de ſa race ont été illuſtres pour leur vertu ou leurs grands biens, ou pour quelqu'une des autres choſes qui ont du crédit dans le monde; Et non ſeulement ſi les premiers de ſa race ont été illuſtres, mais encore ſi depuis on en peut compter beaucoup d'autres dans ſa famille, auſſi bien parmi les femmes, que parmi les hommes; parmi les jeunes gens, & les vieillards, qui aient ajoûté à cette premiere gloire.

IL n'eſt pas difficile de connoitre en quoi conſiſte ce que nous appellons *Etre heureux en enfans*. En général donc ce Bonheur ſe rencontre dans une Ville ou dans un Etat, s'il y a beaucoup de jeuneſſe, & qui ait de bonnes qualitez; ſoit que ces qualitez regardent le Corps, comme ſont *la Taille*, *la Beauté*, *la Force*, *l'Adreſſe à toutes ſortes d'exercices*; ſoit qu'elles regardent l'Ame, comme *la Temperance* & *la Valeur*: car à proprement parler, ces deux Vertus appartiennent aux jeunes gens. En particulier

44 LaRhetorïqjje tant de l’un que de l’autre fexe , & remarquables par toutes les qualitez que nous venons de dire. Au reste les qualitez qui rendent les femmes recommandables, premièrement quant au Corps, font la Beauté , & la Taille : en fécond lieu , pour l’Aine & pour l’esprit , nous recherchons aux femmes particulièrement la Tempérance, & de plus cet Amour du ménage qui ne tient point de la bajfeffe ejy qui ne fi pas indigne d'une femme de condition. De quelque façon donc que nous confiderions la pofieffion des enfans tant de l’un que de l’autre fexe, foit que nous la confiderions en général ou en particulier , jamais elle ne pourra être heurOufe entière? ment, fi ces enfans,. autant les filles que les mâles , n’ont toutes les vertus & toutes les qualitez que nous avons remarquées : Et pour cela peut-on afiurer de tous ceux qui ont des filles & des femmes aufii mal élevées que les Lacedemoniens en ont, Qu’ils ne font heureux en enfans qu a-demi. QUant aux Richejfes , ce qui en fait partie eft l'Argent comptant , la quantité des héritages er des belles terres ; les Meubles , tes Troupeaux , les Efclaves, fur tout s’ils font remarquables par la grandeur , par la beauté, & par le nombre. Or non feulement , pour être riche, il faudra pofleder toutes ces chofes , m'ais encore il faudra que la pofieffion en foit fùre., honnête & profitable tout enfemhle. Une chofe eft profitable , lors qu’elle eft de rapport ; & elle eft honnête , lors qu’on ne s’en fert que pour le plaifir. J’appelle posfeffion de rapport celle dont nous tirons du revenu je nomme pofieffion pour le plaifir iimplement , celle qui n’a rien de plus

tant de l'un que de l'autre ſexe, & remarquables par toutes les qualitez que nous venons de dire. Au reſte les qualitez qui rendent les femmes recommandables, premierement quant au Corps, ſont la *Beauté*, & la *Taille*: en ſecond lieu, pour l'Ame & pour l'eſprit, nous recherchons aux femmes particulierement la *Temperance*, & de plus *cet Amour du ménage qui ne tient point de la baſſeſſe & qui n'eſt pas indigne d'une femme de condition.* De quelque façon donc que nous conſiderions la poſſeſſion des enfans tant de l'un que de l'autre ſexe, ſoit que nous la conſiderions en général ou en particulier, jamais elle ne pourra être heureuſe entierement, ſi ces enfans, autant les filles que les mâles, n'ont toutes les vertus & toutes les qualitez que nous avons remarquées: Et pour cela peut-on aſſûrer de tous ceux qui ont des filles & des femmes auſſi mal élevées que les *Lacedemoniens* en ont, Qu'ils ne ſont heureux en enfans qu'à-demi.

QUANT aux *Richeſſes*, ce qui en fait partie eſt *l'Argent comptant*, la *quantité des heritages & des belles terres*; *les Meubles*, *les Troupeaux*, *les Eſclaves*, ſur tout s'ils ſont remarquables par la grandeur, par la beauté, & par le nombre. Or non ſeulement, pour être riche, il faudra poſſeder toutes ces choſes, mais encore il faudra que la poſſeſſion en ſoit *ſûre*, *honnête* & *profitable* tout enſemble. Une choſe eſt profitable, lors qu'elle eſt de rapport; & elle eſt honnête, lors qu'on ne s'en ſert que pour le plaiſir. J'appelle poſ-

d’Aristote, Lir. I. 45; ■onliderable que l’ufage. Enfin nous poireions en ajfurance une chofe , lors que nous ;n jouïlîbns en tel lieu & de telle forte que îous pouvons en ufer comme il nous plait ; k de plus quand la propriété nous en apparient. On pofiede en propre une chofe lors |u’on la peut aliéner ; j’appelle aliéner , la 'endre , ou la donner. Après tout , il ne àut pas penfer que la qualité de Riche dépende plus de la poffeifion des Richcfles lue de leur ufage ; car tant s’en faut que ela foit , que même fe fervir de fon Bien , fl proprement ce que nous appelions être fiche. LA Gloire & la Réputation confifient à palier pour homme de bien dans l’esrit de tous les hommes. Et encore a être rû pofiefleur d’un avantage ou que tout ; monde fouhaite paiïionnément , ou du loins les plus honnêtes gens , ou les permnes d’esprit. L’Honneur efl: un témoignage d’estime qu’on rend à ceux qui font bien-faifans; elà vient qu’on honore principalement les erfonne» qui font du bien : Et quoi qu’il utjustedene porter aie l’honneur qu’à ces ens-là , on ne laiilè pas d’honorer encore eux qui font en puiflance de bien faire: Au -'Ste le Bienfait regarde toujours , ou la vie c tout ce qui peut être caufe de fa conferation , ou les richelTes, ou enfin quelqu’un es autres avantages dont l’aquifition elî difcile à faire , foit abfolument , foit en cerlin lieu , ou en certain tems : Et c’eft auifi ourquoi fouvent nous voyons rendre beauoup d’honneur & faire de grandes foumislions

conſiderable que l'uſage. Enfin nous poſſe-dons *en aſſurance* une choſe, lors que nous en jouïſſons en tel lieu & de telle ſorte que nous pouvons en uſer comme il nous plaît ; & de plus quand la proprieté nous en appartient. On poſſede en propre une choſe lors qu'on la peut aliener ; j'appelle aliener, la vendre, ou la donner. Après tout, il ne faut pas penſer que la qualité de Riche dépende plus de la poſſeſſion des Richeſſes que de leur uſage ; car tant s'en faut que cela ſoit, que même ſe ſervir de ſon Bien, eſt proprement ce que nous appellons être Riche.

LA *Gloire* & *la Reputation* conſiſtent à paſſer pour homme de bien dans l'eſprit de tous les hommes. Et encore a être crû poſſeſſeur d'un avantage ou que tout le monde ſouhaite paſſionnément, ou du moins les plus honnêtes gens, ou les perſonnes d'eſprit.

L'*Honneur* eſt un témoignage d'eſtime qu'on rend à ceux qui ſont bien-faiſans; delà vient qu'on honore principalement les perſonnes qui font du bien : Et quoi qu'il fût juſte de ne porter de l'honneur qu'à ces gens-là, on ne laiſſe pas d'honorer encore ceux qui ſont en puiſſance de bien faire : Au reſte le Bienfait regarde toûjours, ou la vie & tout ce qui peut être cauſe de ſa conſervation, ou les richeſſes, ou enfin quelqu'un des autres avantages dont l'aquiſition eſt dif-

46 La Rhet ORICUJS fions à des perfonnes pour de très-petites chofes en apparence , feulement à caufe que l'occaüon ou la difficulté de les faire les avoient rendues confiderables. Les parties de l'Honneur , ou les maniérés differentes d'honorer font , les Sacrifices , les lnficriptions publiques fioit en vers ou en profe , les Kecotnpenfies , les Lieux confia crez. , les Préfiéances , les T ombeaux , les Statués , les Penfiions qu'on a du Public ; à quoi l'on peut ajouter ce que pratiquent les Nations étrangères quand elles veulent honorer quelqu'un ; par exemple , Se profierner contre terre , ou Se retirer du chemin quand on pajfie. Il faut encore mettre les Préfiens au nombre des chofes qui font en honneur. De vrai le Préfent eft de telle nature , qu'en même tems il eft & la donation d'une chofc & une marque d'estime ; aufti les Avares & les Ambitieux en font-ils grands amateurs ; à caufe qu'ils y trouvent ce qu'ils cherchent. Les Avares y rencontrent l'aquifition , & les Ambitieux l'honneur ; qui eft ce que tous deux demandent. LA Santé eft proprement la vertu du Corps; il faut néanmoins la pdfieder de maniéré que nous puiflions faire toutes fortes de fondions fans en être malades ; car il y en a beaucoup qui jouïffent de la Santé comme faifoit Herodicus , qu'on ne peut pas dire être heureux en cet état , à caufe qu'il faut qu'ils s'abstiennent de tout ce qui rend notre vie commode & agréable , ou de la plus grande partie. PO u r la Beauté , elle eft differente à raifon des âges differens. La Beauté d'un jeune

ſions à des perſonnes pour de très-petites choſes en apparence, ſeulement à cauſe que l'occaſion ou la difficulté de les faire les avoient renduës conſiderables. Les parties de l'Honneur, ou les manieres differentes d'honorer ſont, *les Sacrifices*, *les Inſcriptions publiques ſoit en vers ou en proſe*, *les Recompenſes*, *les Lieux conſacrez*, *les Préſéances*, *les Tombeaux*, *les Statuës*, *les Penſions qu'on a du Public*; à quoi l'on peut ajoûter ce que pratiquent les Nations étrangeres quand elles veulent honorer quelqu'un; par exemple, *Se proſterner contre terre*, ou *Se retirer du chemin quand on paſſe*. Il faut encore mettre *les Préſens* au nombre des choſes qui ſont en honneur. De vrai le Préſent eſt de telle nature, qu'en même tems il eſt & la donation d'une choſe & une marque d'eſtime; auſſi les Avares & les Ambitieux en ſont-ils grands amateurs; à cauſe qu'ils y trouvent ce qu'ils cherchent. Les Avares y rencontrent l'aquiſition, & les Ambitieux l'honneur; qui eſt ce que tous deux demandent.

LA *Santé* eſt proprement la vertu du Corps; il faut néanmoins la poſſeder de maniere que nous puiſſions faire toutes ſortes de fonctions ſans en être malades; car il y en a beaucoup qui jouïſſent de la Santé comme faiſoit *Herodicus*, qu'on ne peut pas dire être heureux en cet état, à cauſe qu'il faut qu'ils s'abſtiennent de tout ce qui rend notre vie commode & agréable, ou de la plus grande partie.

d’Aristote, Liv. I. 47 jeune homme eft d’avoir le Corps propre à routes fortes d’exercices , foit à la Courfe , 3c aux autres a étions qui demandent do la force. Il faut encore qu’il foit agréable à voir, 8c fi agréable même qu’on ne puiffe e laffer de le regarder : Pour cette raifon les fithletes propres à la Courfe & à fe battre , ont très- beaux. La Beauté d’un homme ait, efl de pouvoir fupporter toutes les faigues de la guerre , & d’avoir je ne fai quoi lans le vifage qui le rende agréable a voir v: redoutable tout enfemble. Enfin celle l’un vieillard confifie à pouvoir faire toiles les fondions néceilàires ; 8c cela fins e plaindre, comme ne Tentant aucune des ncommoditez qui affligent d'ordinaire la ieilleffe. LA Force confifie à tourner Si manier quelqu’un comme on veut; ce qui fe lit en cinq façons: Ou en le tirant , ou en ■ pouffant , ou en l’élevant , ou en le teriffant, ou en l’étreignant : car on ne peut as dire qu'un homme foit fort , s’il ne fait mt ceci , ou une partie. \L’e Gard de la belle Taille , c’cft quand on furpaffe presque tous les aues , ou en hauteur , ou en largeur , ou en offeur; en forte néanmoins que cet excès e rende pas le corps plus pefant ni plus tarf dans tous fes mouvemens.) O ir R réuflîr au métier d ' Athlete qui - comprend trois fortes d’ Exercices , favoir Lu te , lu Courfe , 8c le Combat des pings ; e Corps doit avoir ces trois avantages , la tille , la Force , 8c Y Agilité : car tout homie qui eft agile eft fort. Au Digitized by Google

jeune homme eſt d'avoir le Corps propre à toutes ſortes d'exercices, ſoit à la Courſe, & aux autres actions qui demandent de la force. Il faut encore qu'il ſoit agréable à voir, & ſi agréable même qu'on ne puiſſe ſe laſſer de le regarder: Pour cette raiſon les Athletes propres à la Courſe & à ſe battre, ſont très-beaux. La Beauté d'un homme fait, eſt de pouvoir ſupporter toutes les fatigues de la guerre, & d'avoir je ne ſai quoi dans le viſage qui le rende agréable à voir & redoutable tout enſemble. Enfin celle d'un vieillard conſiſte à pouvoir faire toutes les fonctions néceſſaires; & cela ſans ſe plaindre, comme ne ſentant aucune des incommoditez qui affligent d'ordinaire la vieilleſſe.

LA *Force* conſiſte à tourner & manier quelqu'un comme on veut; ce qui ſe fait en cinq façons: Ou en le tirant, ou en le pouſſant, ou en l'élevant, ou en le terraſſant, ou en l'étreignant: car on ne peut pas dire qu'un homme ſoit fort, s'il ne fait tout cecí, ou une partie.

A L'EGARD de la *belle Taille*, c'eſt quand on ſurpaſſe presque tous les autres, ou en hauteur, ou en largeur, ou en groſſeur; en ſorte néanmoins que cet excès ne rende pas le corps plus peſant ni plus tardif dans tous ſes mouvemens.

POUR réuſſir au métier d'*Athlete* qui

ffOfAtX'fit' KOt. 5T>.»*TlK9C« 'nxçix.'it. oriira.rx®*. 48 La Rhïtoriqjje Au refte , Quiconque peut jetter les jambes d’une certaine maniéré, les avancer loin 8c promptement, eft propre à la Courfe. Celui qui peut étreindre fon homme Sc le tenir ferme, eft né pour la Lute. Enfin pouvoir à force de poings repousfer un adverfaire 8c le faire toujours reculer, c eft ce qu’il faut au combat des poings. Entre les Athlètes , quelques-uns réufiisfent aux poings 8c à la lute tout enfemble , 8c d’autres font adroits à toutes ces trois fortes d’exercices. LA Vieillejfc commode eft celle qui vient tard 8c qui ne fait rien l'ouffrir. Pour en jouir donc, il ne faudra pas vieillir de trop bonne heure ; auiïi ne fuffira-t-il pas de vieillir tard , fi en même tems on n’elt exempt de toutes fortes d'incommodité?.. Or cet avantage ne dépendra pas feulement des qualité? excellentes du Corps , mais encore de la bonne Fortune : Car qu’un homme foit fujet aux maladies 8c de foible complexion, le moyen qu’il ne foufirc jamais ? 8c s’il doit 'être incommodé, comment eftil poffible que, fans un grand bonheur , il puifie vivre long-temps en cet état ? J’avoue véritablement que, fans la lanté 8c la bonne conftitution, on ne laide pas de vivre quelquefois a (Te/, long-temps ; puis que tous les jours il fe voit des gens privez de tous les avantages du Corps arriver à de longues années : Mais ce n’cft pas ici qu’il faut donner une exaéte connoifiance de cette matière. %• PO u r ce qui eft du Crédit , 8c d'avoir l'Amitié des honnêtes Gens , ceci fera facile Digitized by Google

δρομικὸς. Au reſte, Quiconque peut jetter les jambes d'une certaine maniere, les avancer loin & promptément, eſt propre à la Courſe.

παλαιστικὸς. Celui qui peut étreindre ſon homme & le tenir ferme, eſt né pour la Lute.

πληκτικὸς. Enfin pouvoir à force de poings repouſſer un adverſaire & le faire toujours reculer, c'eſt ce qu'il faut au combat des poings.

παγκρατιαστικὸς. πένταθλος. Entre les Athletes, quelques-uns réuſſiſſent aux poings & à la lute tout enſemble, & d'autres ſont adroits à toutes ces trois ſortes d'exercices.

LA *Vieilleſſe commode* eſt celle qui vient tard & qui ne fait rien ſouffrir. Pour en joüir donc, il ne faudra pas vieillir de trop bonne heure; auſſi ne ſuffira-t-il pas de vieillir tard, ſi en même tems on n'eſt exempt de toutes ſortes d'incommoditez. Or cet avantage ne dépendra pas ſeulement des qualitez excellentes du Corps, mais encore de la bonne Fortune: Car qu'un homme ſoit ſujet aux maladies & de foible complexion, le moyen qu'il ne ſouffre jamais? & s'il doit être incommodé, comment eſt-il poſſible que, ſans un grand bonheur, il puiſſe vivre long-temps en cet état? J'avouë véritablement que, ſans la ſanté & la bonne conſtitution, on ne laiſſe pas de vivre quelquefois aſſez long-temps; puis que tous les jours il ſe voit des gens privez de tous les avantages du Corps arriver à de longues années: Mais ce n'eſt pas ici qu'il faut donner

d’Aristotï, Lïy. I. ’fy rile à connoitrc quand nous aurons déclaré ;c que nous entendons par le mot d 'Ami.’ Tout homme donc qui tâchera , par toutes brtes de moyens , de procurer à un autre ce pi’iljuge lui être avantageux fans autre moif que de le vouloir obliger, & feulement* 'aire qu’il l’aime , c’eft-là proprement ce [ue nous appelions être Ami. Or quiconque ma beaucoup de perfonnes disposées de ette forte à fon égard , fe pourra vanter 'Avoir du Crédit beaucoup A Amis ; & fi es mêmes perfonnes ont du mérite & de la > crtu, pour lors il aura l'Amitié des honnêtes erts. > • f ; 3 N appelle bonne Fortune , quand il arrive à une perfonne , ou qu’il lui eft arrié tous les biens & les avantages dont la ortune eft la caufe ordinairement, ou du* oins quand, de tous ces Biens, il lui en eft rivé la meilleure partie, ou les plus confi-: .■tables. La Fortune au reste peut être? ufe quelquefois des mêmes Biens & nous ocurer les mêmes avantages que ceux que >tre adrefie & les Arts nous procurent, ;oi que d’ordinaire la plupart de ceux qui mnent d’elle ne foient nullement au pouir des Arts , commé font tous les Biens de Nature. Quelquefois encore elle eft caufe certains Biens qui arrivent extraordinainent & en quelque façon contre ledeftein la Nature même ; Par exemple , la Forie eft quelquefois caufe de la Santé qui eft Bien dépendant de la Medecine ; & cetmême Fortune bien fouvent eft caufe de 3eautc & delà Taille, qui font des avanes purement dépendans de la Nature, is en général , on peut nommer Biens de C la

cile à connoître quand nous aurons déclaré ce que nous entendons par le mot d'*Ami*. Tout homme donc qui tâchera, par toutes ortes de moyens, de procurer à un autre ce qu'il juge lui être avantageux ſans autre motif que de le vouloir obliger, & ſeulement parce qu'il l'aime, c'eſt-là proprement ce que nous appellons *être Ami*. Or quiconque ura beaucoup de perſonnes diſpoſées de ette ſorte à ſon égard, ſe pourra vanter *'Avoir du Crédit & beaucoup d'Amis*; & ſi es mêmes perſonnes ont du mérite & de la ertu, pour lors il aura *l'Amitié des honnêtes ens.*

ON appelle *bonne Fortune*, quand il arrive à une perſonne, ou qu'il lui eſt arri- é tous les biens & les avantages dont la ortune eſt la cauſe ordinairement, ou du oins quand, de tous ces Biens, il lui en eſt rivé la meilleure partie, ou les plus conſi- érables. La Fortune au reſte peut être uſe quelquefois des mêmes Biens & nous ocurer les mêmes avantages que ceux que otre adreſſe & les Arts nous procurent, oi que d'ordinaire la plûpart de ceux qui ennent d'elle ne ſoient nullement au pouir des Arts, comme ſont tous les Biens de Nature. Quelquefois encore elle eſt cauſe certains Biens qui arrivent extraordinainent & en quelque façon contre le deſſein la Nature même ; Par exemple, la Fore eſt quelquefois cauſe de la Santé qui eſt

$© La RHBTORIQtfS la FottuhCj tous ceux qui font fujets à l’EnVie. Outre ces Biens , la Fortune en donne encore d’autres quelquefois contre toute forte de raifon & d’apparence * comme il arrive, Quand , entre plufieurs freres qui font très-laids , il s’en rencontre un parfaitement beau ; Ou lors que , de plufieurs qui cherchent un tréfor , il n’y en a qu’un qui le trouve ; Ou encore quand une flèche , qui a été tirée , épargne celui-ci & en bleffe un tout contre ; Ou enfin lors qu’une perfonne, qui avoit accoûtuiné d’aller feule en certain lieu , s’abstient d’y aller dans le tems que plufieurs , qui y etoient allez pour la première fois, y pendent; car il femble que toutes ces chofes-là foient de purs effets de la bonne Fortune. Touchant U Vertu, jparc'e qu’elle regarde la Louange particulièrement, nous remettons à faire favoir ce que c’eft quand i*©u$ ferons au Genre Bémonftratif, SWC5oes*|n % CHADigitiz

d’Aristste, Liv. ï. 5* CHAPITRE VI. Delà Fin du Genre Délibératif , des Lieux , pour prouver Qu'une chofe ejl bonne ou utile. Re'sentement l’on voit Quelles font les chofes à quoi il faut avoir égard lors qu’on a à perfuader , foit que ces chofes-là foient arrivées , ou aient à arriver. Et de. même en eft-il pour difluader , puis qu’il l’y a qu’à prendre le contraire. Mais parce que Celui qui délibéré a toû* ours pour but ce qui eft Utile ; d’ailleurs que a mais perfonne ne délibéré de la Fi», mais eulement des Moyens pour y arriver; &que es moyens-là , c’eft ce qui eft utile touchant e deffein qu’on â ; Enfin parce que ce qui :ft utile, eft toujours un Bien & un avanage ; Pour cela il faut que nous donnions ci quelques notions du Bien en général , ôc le ce qui eft Utile, afin d’en tirer des Proposions. Suppofons donc , Que le Bien eft une chofe fouhaitable i caufe d' elle-même ; Ou , qui , pour l'avoir, obligé à en rechercher d'autres ausquelles on ne penferoit jamais i C* * Ci*

CHAPITRE VI.

De la Fin du Genre Déliberatif, *& des* Lieux, *pour prouver Qu'une choſe eſt bonne ou utile.*

PRE'SENTEMENT l'on voit Quelles ſont les choſes à quoi il faut avoir égard lors qu'on a à perſuader, ſoit que ces choſes-là ſoient arrivées, ou aient à arriver. Et de même en eſt-il pour diſſuader, puis qu'il n'y a qu'à prendre le contraire.

Mais parce que Celui qui délibere a toûjours pour but ce qui eſt *Utile*; d'ailleurs que jamais perſonne ne délibere de la *Fin*, mais ſeulement des *Moyens* pour y arriver; & que ces moyens-là, c'eſt ce qui eſt utile touchant le deſſein qu'on a; Enfin parce que ce qui eſt utile, eſt toûjours un Bien & un avantage; Pour cela il faut que nous donnions ici quelques notions du *Bien* en général, & de ce qui eſt *Utile*, afin d'en tirer des Propoſitions.

Suppoſons donc

$1 La Rhétorique Ou généralement , que ce fl ce que fouhaitô Tout ce qui efi au monde , ou du moins Tout . 'ce qui a du fintiment ou de la raifon ; Et même ce que fouhaiteroit Tout ce qui e(l privé de raifon s'il en avait. Difons encore , Que le Bien efi tout ce que la Raijon nout représente comme tel ; Et encore , Que tout ce quelle nous repréfente comme un Bien en chaque rencontre particulière ; cela même nous efi toujours avantageux. Ajoutons , Que le Bien efi ce qui par fa pré fin ce fait cr fi content VU) XJe qui tout fiùl nous fiiffit ; El' même , Que c'efi ce qui peut être caufi de tous ces Biens que nous venons de dire , On qui ■ Ici peut confirver , Ou qui en efi toujours fuivi. Suppofons enfin , Que le Bien efi tout ce qui peut éloigner ou ■détruire ce qui efi contraire aux avantages que nous avons remarquez. Enpaflant nous obfervérons Qu'une chofe peut être Suivie d'ifnc Autre eil deux maniérés , ou en même tems , ou quelque terni a près . Par exemple , l'Etude eft fuivie de la Science quelque tems après , parce que , 'pour être favant * ii faut auparavant avoir étudié. Et'la Vie fuit toujours la Santé en même tems , puis qu'il n'eft pas pofiible 'qu'on jouïfîe de la fanté , & qu'en même tems on foit privé de la vie. Nous obfervérons auffi Qu'une chofe peut être Caufe d'une autre en trois façons : Ou ♦ firqu on Je trouve tout autre , qupn ne fouhaite rien au delà Digitized by Gi

Ou généralement, que c'eſt ce que ſouhaite Tout ce qui eſt au monde, ou du moins Tout ce qui a du ſentiment ou de la raiſon; Et même ce que ſouhaiteroit Tout ce qui eſt privé de raiſon s'il en avoit.

Diſons encore,

Que le Bien eſt tout ce que la Raiſon nous repreſente comme tel;

Et encore,

Que tout ce qu'elle nous repréſente comme un Bien en chaque rencontre particuliere; cela même nous eſt toûjours avantageux.

Ajoutons,

Que le Bien eſt ce qui par ſa préſence fait qu'on ſe trouve tout autre, & ſi content qu'on ne ſouhaite rien au delà;

Ou,

Ce qui tout ſeul nous ſuffit;

Et même,

Que c'eſt ce qui peut être cauſe de tous ces Biens que nous venons de dire, Ou qui les peut conſerver, Ou qui en eſt toûjours ſuivi.

Suppoſons enfin,

Que le Bien eſt tout ce qui peut éloigner ou détruire ce qui eſt contraire aux avantages que nous avons remarquez.

En paſſant nous obſerverons Qu'une choſe peut être Suivie d'une autre en deux manieres, ou *en même tems*, ou *quelque tems après*. Par exemple, l'Etude eſt ſuivie de la Science quelque tems après, parce que, pour être ſavant, il faut auparavant avoir étudié. Et la Vie ſuit toûjours la Santé en même tems, puis qu'il n'eſt pas poſſible

d’À'ristote, Liv. T. ÿj formellement c r par elle-même , ainfi la Santé eft toujours caule qu’une perfonne eft faine: Ou en réparant ce que cette chofe perd , ainfi les ali mens font caufe encore de la Santé : Ou bien enfin en la conservant , & de cette forte l’Exercice eft caufe de la Santé , parce, que d’ordinaire la Santé en dépend. Suppose' donc que le Bien foit véritablement ce que nous venons de dire, il fera méccflaire de tirer ces conféquences : Premièrement,, Que l’aqaifition d’un Bien cy la délivrant T. ce d'un Mal , feront des chofes avantageufes ; • puis que d’un coté aquerant un Bien , on' n’aura pas en même tems le mal cjui lui eft contraire : Et d’un autre côté qu’étant délivrez d’un Mal, on aura après le bien qui le fuit. En fécond lieu , Que ■ l'échange d un petit Bien pour un- 1 1. plus grand , ou l'échange d'un grand Mal pour un plus petit , feront encore de grandsavantages ; puis que .d’une part il fera vrai d’aflurer , Qn’autant que ce grand Bien aura d’avantage fur le . petit, autant de Bien aura-t-on 1 aquis qu’on n’avoit pas; Et d’une autre part, Qu’autant que ce petit Mal fera moindre ue le plus grand , cf autant de mal fera-t-on élivré qu’on- n’aura plus. On pourra auiïi inferer. Que généralement toutes les Vertus feront ITT-, des Biens ; puis que ceux qui les poftedent fe trouvent contcns en cet état , &c' que d’ailleurs elles font caufes qu’il leur arrive enfuite beaucoup dUutres avantages ; &“ même qu’ elles les C j. ren-Digitized by Google

1 54 JL* Rhitoriquç fendent capables de faire du bien aux autre». Mais nous parlerons de cette matière à part en un autre endroit, où il fera traité de chaque Vertu en particulier, 8c de fa différence. De plus on loùtiendra , IV. Que le Plaifir efl un Bien , parce que naturellement tous les Animaux le recherchent. Et par la même raifon , ■ Toutes les belles chofts w qui font agréables, car tout ce qui eft agréable nous apporte du plaifir. Qqant aux chofes qui font Belles , il faut remarquer que les unes font agréables Amplement , 6c les autres honnêtes 8c foukaitables pour l'amour d'eüles-mêmes. Enfin, pour ne rien oublier , 8c pour nommer tous les Biens les uns après les autres , il faudra mettre encore au nombre des Biens y Premièrement, TI. Le fouyerain Bien , vu qu'il eft fouhaitable à caufe de lui-même Sc qu*il peut fatisfaire pleinement, ôc que, pour i'aquerir, nous n'épargnons rien de tout ce qui eft en nôtre pouvoir. Secondement, il y faudra mettre VII. La Juflice , la Valeur , la Tempérance , la Grandeur de Courage , la Magnificence , tr pareilles habitudes ; à caufe qqe ce font-là les Vertus de l'Ame. Il y faudra encore ajouter VIII. La Santé , la Beauté , cr telles chofes fembtables ; puis que non feulement ce font les Vertus du Corps & les qualités qui le perfectionnent , mais encore parce quelles font capables de nous faire entreprendre beaucoup de chofes, ôc memç de les exécuter, far exemple , 1» San-. Digitized by Google

rendent capables de faire du bien aux autres. Mais nous parlerons de cette matiere à part en un autre endroit, où il ſera traité de chaque Vertu en particulier, & de ſa difference.

De plus on ſoûtiendra,

IV. *Que le Plaiſir eſt un Bien*,

parce que naturellement tous les Animaux le recherchent.

Et par la même raiſon,

V. *Toutes les belles choſes & qui ſont agréables*,

car tout ce qui eſt agréable nous apporte du plaiſir. Quant aux choſes qui ſont Belles, il faut remarquer que les unes ſont agréables ſimplement, & les autres honnêtes & ſouhaitables pour l'amour d'elles-mêmes.

Enfin, pour ne rien oublier, & pour nommer tous les Biens les uns après les autres, il faudra mettre encore au nombre des Biens, Premierement,

VI. *Le ſouverain Bien*,

vû qu'il eſt ſouhaitable à cauſe de lui-même & qu'il peut ſatisfaire pleinement, & que, pour l'aquerir, nous n'épargnons rien de tout ce qui eſt en nôtre pouvoir.

Secondement, il y faudra mettre

VII. *La Juſtice*, *la Valeur*, *la Temperance*, *la Grandeur de Courage*, *la Magnificence*, *& pareilles habitudes*;

à cauſe que ce ſont-là les Vertus de l'Ame.

Il y faudra encore ajoûter

VIII. *La Santé*, *la Beauté*, *& telles choſes ſemblables*;

puis que non ſeulement ce ſont les Vertus du Corps & les qualitez qui le perfectionnent,

d'Aristote, Liv. I. jÿ Santé eft un Bien , parce qu'elle eft la fource de tous les Plaifirs & de la Vie même; srofli eft-ce principalement ce qui la fait pasfer pour un Bien excellent , à caufe qu'elle eft en même tems le principe des deux feules chofes que le Vulgaire eftime le plus au monde , qui.eft de vivre -, & de vivre avec plaifir. Y A E S Ricbejfes encore font à mettre au rang des Biens , puis -qu'il y a de la vertu à s'en bien fervir , & que par leur moyen on peut faire bien des. chofes. Pareillement Les Amis er l'Amitié ; car un Ami eft toujours fouhaitable à caufe de lui-même , joint qu'il peut beaucoup fervir. L' honneur encore tr la Gloire font des Biens ; car , outre qu'il eft agréable de les poffeder , & qu'ils nous peuvent fervir beaucoup, c'eft qu'il arrive d'ordinaire , que les mêmes cho-, les qui nous font rendre de l'honneur retrouvent véritablement en nous. Savoir Parler vr agir font encore des Biens, puis que ces chofes-là peuvent nous procurer de très-grands avantages.-. Il faut due le même , D:i bel Esprit, de la Mémoire , de la Docilité , de la Vivacité , cr de telles autres qualitez ; car tout cela peut beaucoup contribuer à nô-tre fortune , & nous mettre en état de Élire de grandes chofes. On doit auffi mettre au rang des Biens , Toutes les Sciences , o" les Arts , comme auftla Vie;- ; C 4 i puis IXX. XI. xii;. xii v XIV,
Digitized by Google

Santé eſt un Bien, parce qu'elle eſt la ſource de tous les Plaiſirs & de la Vie même; auſſi eſt-ce principalement ce qui la fait paſſer pour un Bien excellent, à cauſe qu'elle eſt en même tems le principe des deux ſeules choſes que le Vulgaire eſtime le plus au monde, qui eſt de vivre, & de vivre avec plaiſir.

Les Richeſſes encore ſont à mettre au rang des Biens, IX.

puis qu'il y a de la vertu à s'en bien ſervir, & que par leur moyen on peut faire bien des choſes.

Pareillement

Les Amis & l'Amitié; X.

car un Ami eſt toûjours ſouhaitable à cauſe de lui-même, joint qu'il peut beaucoup ſervir.

L'honneur encore & la Gloire ſont des Biens; XI.

car, outre qu'il eſt agréable de les poſſeder, & qu'ils nous peuvent ſervir beaucoup, c'eſt qu'il arrive d'ordinaire, que les mêmes choſes qui nous font rendre de l'honneur ſe trouvent véritablement en nous.

Savoir Parler & agir ſont encore des Biens, XII.

puis que ces choſes-là peuvent nous procurer de très-grands avantages.

Il faut dire le même,

Du bel Eſprit, de la Memoire, de la Docilité, de la Vivacité, & de telles autres qualitez; XIII.

car tout cela peut beaucoup contribuer à nôtre fortune, & nous mettre en état de faire

La Rhi torique puis que , quand nous n’aurions autre avantage que de vivre , il ne faudrait pas laificr de fouhaiter la vie à caufe d’ elIe-meme. Enfin nous devons tenir pour Bien, X V. Tout et qui tft Jufte , attendu qu’il' regarde l’utilité publique. Voilà pour les chofes qui fans contredit paflent chez tous les hommes du monde pour de véritables Biens. % - . > , * * * *- • Biens douteux ou controverfez , & - ... - pour les faire valoir. QUant aux autres chofes à- qui la qualité de Bien eft conteftee , la preuve s’en pourra faire ainfi; ■ Eremierementy ... I- Que tout ce qui a pour fon contraire unr ..M iM al, eft un Bien. • **■» v« ■ En fécond lieu, ■ .‘T ■ 1 1. Tout ce qui a pour fon contraire une choftt dont les Ennemis tirent de l avantage '. Par exemple, s’il eft utile aux Ennemis quenous foyons poltrons , fans doute la Valeurri ri nous fera fort avantageufe. • :Et generalement enfin , . .u III. Tout ce qui fera contraire aux chofes que • les Ennemis fouhaitent , ou qui leur donnent - dé la foie , apparemment nous doit être utile.. De-là vient que Neftor , dans Home r b , voulant réconcilier Achille & Agamemnon , de qui la divifion alloit ruiner l’entreprife desGrecs devant Troie , allégué d’abord , comme un moyen très-capable de les toucher, Jüad- I. Quelle joie à Priam,s’il apprend cedesordre i Il faut pourtant remarquer que ceci n’eft pas toujours vrai, mais feulement pour l’or, . . . dinaire ;; Digitized by Google

puis que, quand nous n'aurions autre avantage que de vivre, il ne faudroit pas laiſſer de ſouhaiter la vie à cauſe d'elle-même.

Enfin nous devons tenir pour Bien,

XV. *Tout ce qui eſt Juſte*,

attendu qu'il regarde l'utilité publique.

Voilà pour les choſes qui ſans contredit paſſent chez tous les hommes du monde pour de véritables Biens.

Biens douteux ou controverſez, & pour les faire valoir.

QUANT aux autres choſes à qui la qualité de Bien eſt conteſtée, la preuve s'en pourra faire ainſi;

Premierement,

I. *Que tout ce qui a pour ſon contraire un Mal, eſt un Bien.*

En ſecond lieu,

II. *Tout ce qui a pour ſon contraire une choſe dont les Ennemis tirent de l'avantage*;

Par exemple, s'il eſt utile aux Ennemis que nous ſoyons poltrons, ſans doute la Valeur nous ſera fort avantageuſe.

Et generalement enfin,

III. *Tout ce qui ſera contraire aux choſes que les Ennemis ſouhaitent, ou qui leur donnent de la joie, apparemment nous doit être utile.*

De-là vient que *Neſtor*, dans HOMERE, voulant reconcilier *Achille* & *Agamemnon*, de qui la diviſion alloit ruiner l'entrepriſe des *Grecs* devant *Troie*, allegue d'abord, comme un moyen très capable de les toucher

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

d’A'rîs to té , Litf I. 57 dihaire ; puis qu’enfin rien n’empêche que Quelquefois une même ehbfe ne ioit utile à aeux Ennemis en même tems ; d’où elt venu le Proverbe : Que fouvent les Maux portent à ta-réconciliation , cr rendent les hommes amis i ce qui fe doit entendre lors que la: mêmechofe' eft dommageable également aux-uns 8c aux autres: De plus il -y aura heu de foûtenir, * Que tout ce qui ri eft point dans l'excès eft I Vtun Bien ; puisque tout ce qui eft excefftf £* plus grand qu’il ne faut , eft un Mal. Comme encore, Tout ce qui- nous aura fait prendre beaucoup -y depeini ou obligé à une grande depenfe. Et certainement pourf oit-on dire que ces' chôfes-là n’euflent pas toutes les apparences* d’un véritable Bien , puis qu’en effet elles ferdnrde but &'la Fin de toute cette- dépenle •* 8c de tous ces grands travaux-? Car- ce qui tient lieu de Fin efttoûjours un Bien. AirftP eft-ce la raifon qui oblige Homme - de faire * dire à Junon , lors que les Grecs font prêts de » s’-en retourner 8c ae lever honteufement le ffege de devant Troie-; - : Quoi donc de leur retour les Grecs' trop deftreux Oubtiront en fuyant Tant d’exploits généreux? i. . Les T royeos à leur honte' auront- donc -la vicia belEt Priait! pour jamais je verra plein de gloire ? Il fait dite encote à Ulyffe en ure autre * endroit, parlant à l’Aiinée des Grecs pour les -' faire '-opiniàtrer à ce Siégé , -• Quelle honte-. Guerriers , à 'tant de eomhattans , ' Iliade 1. De d'être pas vainqueurs après un Jilonz-tcrns, . Et- dt- s’en retourner fans honneur tir faut, gloire ? ' .. G’eft encore ce qui adonné lieu auBravcrbe,Cajfer fa Cruche a la porte. On pourra foûtenir -de même, *\ G 5 „ Qjtt Digitized by Google

La RKETOKrQjTE V L Que ce que quantité de perfonnes foubai~ tent pajfumnément , ou qui mérité en appa-t rence qu'on en dispute la pojjèffion qu'on fe batte pour l'avoir , efi un Bien. Cette Propofition doit palier pour certaine, fuivant une des définitions du Bien que nous avons données , yû qu'alors il a été dit , Qu* le Bien étoit une chofe que généralement tout les homines foübaitoient : Il eft vrai que cette Propofition eft conçue en des ternies moins univerfels ; mais quand on dit un grand nombre ou la plupart , il femble en quelque façon qu'on veuille dire, Tout le monde. Ce raisonnement encore fera plaulible, VII. É0*K ce qui efi louable efi un Bien ; à caufe que perfonne ne fe met en peine de louer une chofe qui n'a rien de bon en foi. Toute aftion encore paffera pour bonne* VIII. Qui tire des louanges de la bouche même des Ennemis , cr des plus Méchant. Car qui pourroit dire alors Que cette a dion ne fût pas dans une approbation générale , quand ceux qui ont le plus d'intérêt d'en dire du mal pour leur avoir été prejudiciable , eux-mêmes en difent du bien c 11 efi certain que jamais ils n'en auroient fait cette estime, fi la vérité ne les y avoit forcez. Ce fondement eft fi vrai , que c'eft par cette raifon qu'on tient pour médians ceux qui font blâmez de leurs Amis , & tout au contraire pour honnêtes Gens & pour vertueux ceux qui obligent même leurs propres Ennemis à les louer; & e'eft de cette maniéré que Sïmonide loua un jour les Corinthiens , dont néanmoins ils fe tinrent fort offenfez ; c'eft; quand il dit. fi Digitized by Google /

VI. *Que ce que quantité de perſonnes ſouhaitent paſſionnément, ou qui merite en apparence qu'on en diſpute la poſſeſſion & qu'on ſe batte pour l'avoir, eſt un Bien.*

Cette Propoſition doit paſſer pour certaine, ſuivant une des définitions du Bien que nous avons données, vû qu'alors il a été dit, *Que le Bien étoit une choſe que généralement tous les hommes ſoûhaitoient* : Il eſt vrai que cette Propoſition eſt conçuë en des termes moins univerſels; mais quand on dit *un grand nombre* ou *la plûpart*, il ſemble en quelque façon qu'on veuille dire, *Tout le monde.*

Ce raiſonnement encore ſera plauſible,

VII. *Que tout ce qui eſt louable eſt un Bien;*

à cauſe que perſonne ne ſe met en peine de louer une choſe qui n'a rien de bon en ſoi.

Toute action encore paſſera pour bonne,

VIII. *Qui tire des louanges de la bouche même des Ennemis, & des plus Méchans.*

Car qui pourroit dire alors Que cette action ne fût pas dans une approbation générale, quand ceux qui ont le plus d'intérêt d'en dire du mal pour leur avoir été prejudiciable, eux-mêmes en diſent du bien? Il eſt certain que jamais ils n'en auroient fait cette eſtime, ſi la verité ne les y avoit forcez. Ce fondement eſt ſi vrai, que c'eſt par cette raiſon qu'on tient pour méchans ceux qui ſont blâmez de leurs Amis, & tout au contraire pour honnêtes Gens & pour vertueux ceux qui obligent même leurs propres Ennemis à les louer; & c'eſt de cette maniere que *Simonide* loua un jour les *Corinthiens*, dont néanmoins ils ſe tinrent fort offenſez; c'eſt quand il dit

d'Aristote, Lit. L ^ Et quoique tu fois G reque, ôfameufe Co- IX* rinthe, Ce riefl point contre toi «p’Ilion fuit fa plainte . On pourra encore propofer comme ex:ellent , Tout ce qu'une perfonne tressage , ou un< très-homme de bien , ou une honnête femme auront jugé tel. \inii nous dirons d Ultsse, Qu'il faut que 'ait été un excellent homme ; puisque , de tous es Grecs,»/ ri y en a eu pas un que Minerve ait •lus efiimé que lui. Ainii encore dirons-nous, i«’Helene a dû être une parfaitement bel'e tmme , attendu que Thefée la jugea feule ! igné de fon choix cr dt fon affection. On affilera de même du jeune P a-r i s , Que fans ’oute il fat extraordinairement judicieux , puisue trois Déejfes confiderables le ■voulurent avoir our Arbitre de leur différend . On maintien- • ra auffi Qu Achille a été un très-vaillant Ca\taine , à caufe que le divin Hom&ils l'a ' ùt le premier Héros de fon Poème. On mettra encore de ce rang , Tout ce que d ordinaire on préféré aux au- .V f très chofes : >r ce qu on préféré d’ordinaire c’eft , ou de ire ce que nous avons remarqué êtreavanigcux , ou ce qui peut nuire a nos Ennetis, ou être profitable à nos Amis; ou enr ce qui eft poffiblè. Au reste on tient une. îofe poffiblè pour deux raifons , ou quand els’eft faite déjà , ou quand elle eft facile àire. Une chofe eft facile à faire, lors qu’on' fart fans peine , 8c en fort peu de tems t la difficulté d’une entreprife fe mefure ûjours,ou à la longueur du tems qu’on emoye à l’executer, ou au mal quelle donne., C é U

XII. XIII. <©•! La Rhe torique ' If y aura lieu encore de foûtenir, Que tout ce qui fe fait comme on veut ,.ejf~ un Bien. Et de fait ce q.ue lès hommes veulent toujours-, c eft, ou de n’a voir point de mal absolument, ou d’avoir peu de mal pour beaucoup de bien. Ainft un méchant homme fe porte à une aétion puniffable , dans la penfce , ou qu'il n’en fera point puni , ou s’il vient à l’être-, que la punition leralegere. Cet autre raifonnement encore pourra fervir, . Que les chofes que nous poffed'erons en propre , ou que perfonne n’aura que nous , ou qui excelleront par deffu s toutes les autres ,, . feront bonnes ; à caufe qu’il y aura plus honneur à' les poffeder. Comme auffi. Tout ce qui nous conviendra particulièrement', Par exemple , tout ce qui nous fera bien— féant ou- à caufe de nôtre naiifance, ou àr caufe de nos- grands- emplois: Pareillement, ÿI.V. Toutes tes chofes que nous croirons nous< manquer, pour petites qu elles foienty Puis qu’on ne femet pas moins en peine d’aquerir celles-là , que les autres qui font d’une plus grande importance. On fera pafièr encore pour- de bonnes drofes , X V. Celles dont on peut venir' à. bout aifément ; car non feulement elles font poffibles, mais encore faciles à faire. Au reste nous croyons pouvoir aifément venir à bout d’une chofe , k^rs qne tout le monde l’a déjà faite , ouquantité de perfonnes ,du moins nos pareils*-’ ou ceux qui ne nous valent pas* - u - Une Digitized by Google

Il y aura lieu encore de ſoûtenir,

XI. *Que tout ce qui ſe fait comme on veut, eſt un Bien.*

Et de fait ce que les hommes veulent toûjours, c'eſt, ou de n'avoir point de mal abſolument, ou d'avoir peu de mal pour beaucoup de bien. Ainſi un méchant homme ſe porte à une action puniſſable, dans la penſée, ou qu'il n'en ſera point puni, ou s'il vient à l'être, que la punition ſera legere.

Cet autre raiſonnement encore pourra ſervir,

XII. *Que les choſes que nous poſſederons en propre, ou que perſonne n'aura que nous, ou qui excelleront par deſſus toutes les autres, ſeront bonnes;*

à cauſe qu'il y aura plus honneur à les poſſeder.

Comme auſſi,

XIII. *Tout ce qui nous conviendra particulierement;*

Par exemple, tout ce qui nous ſera bienſéant ou à cauſe de nôtre naiſſance, ou à cauſe de nos grands emplois.

Pareillement,

XIV. *Toutes les choſes que nous croirons nous manquer, pour petites qu'elles ſoient;*

Puis qu'on ne ſe met pas moins en peine d'acquerir celles-là, que les autres qui ſont d'une plus grande importance.

On fera paſſer encore pour de bonnes choſes,

XV. *Celles dont on peut venir à bout aiſément;*

car non ſeulement elles ſont poſſibles, mais encore faciles à faire. Au reſte nous croyons pouvoir aiſément venir à bout d'une cho-

^Aristote, Lrr. I. <fr 1 îis ho,o». ails. HJnc chofe encore paraîtra avantageufe Sc à- entreprendre , <§£ui fera agréable à nos Amis., ou fera XVT dépit à, nos Ennemis.. Et encore , Tout ce que les perfonnes Sun haut mérité x V 1 1 «5~’ qu'on estime infiniment au deffus des autres , d' ordinaire fe propofent de faire. De plus. Toutes les chofits pour lesquelles il fttnble XVIIL qu'on foit né , ou dont on a une très-grande expérience ; Puis que c’eft d’ordinaire en de telles rencontres que les hommes fe promettent plus / de fûccès. Nous pourrons encore faire valoir , Tout ce que les perfonnes de niant t? die XIXbaffe condition ne peuvent faire ; Vû qu’alors il y aura d’autant plus de gloire à entreprendre ccs chofcs , quelles feront hors du commun &c au deffus de la portée des hommes ordinaires. Enfin l’on fera paffer pour bon , Tout ce qtt ordinairement on fouhaitr ; X X. Car outre qu’on y trouve du plaifir, c’eff que même on ne croit pas qu’il y ait rien de meilleur. Mais fur tout une chofe fera aifée à propofer comme excellente à une perfonne , Si ce fl particulièrement fa paffion cr ce XX T. quelle fouhaite le plus au monde ; Par exemple, comme efl: la Vi étoffe à un Ambitieux ; T- Argent à un Avare ; & ainli des aunes. Ce 'h* t donc lit- Tes Lieux qui doivent fournir des Propofitions , quand on aura à montrer Qu’une chofe elt Bonne- & Utile; C 7 CHADigiiized by Google

Une choſe encore paroîtra avantageuſe & à entreprendre,

Qui ſera agreable à nos Amis, ou fera dépit à nos Ennemis. XVI.

Et encore,

Tout ce que les perſonnes d'un haut merite & qu'on eſtime infiniment au deſſus des autres, d'ordinaire ſe propoſent de faire. XVII.

De plus,

Toutes les choſes pour leſquelles il ſemble qu'on ſoit né, ou dont on a une très-grande experience; XVIII.

Puis que c'eſt d'ordinaire en de telles rencontres que les hommes ſe promettent plus de ſuccès.

Nous pourrons encore faire valoir,

Tout ce que les perſonnes de néant & de baſſe condition ne peuvent faire; XIX.

Vû qu'alors il y aura d'autant plus de gloire à entreprendre ces choſes, qu'elles ſeront hors du commun & au deſſus de la portée des hommes ordinaires.

Enfin l'on fera paſſer pour bon,

Tout ce qu'ordinairement on ſouhaite; XX.

Car outre qu'on y trouve du plaiſir, c'eſt que même on ne croit pas qu'il y ait rien de meilleur.

Mais ſur tout une choſe ſera aiſée à propoſer comme excellente à une perſonne,

Si c'eſt particulierement ſa paſſion & ce qu'elle ſouhaite le plus au monde; XXI.

Par exemple, comme eſt la Victoire à un Ambitieux; l'Argent à un Avare; & ainſi des autres.

Ce ſont donc là les *Lieux* qui doivent fournir des Propoſitions, quand on aura à

Ci .La Rhétorique CHAPITRE VII. Lieux pour connoitre Quand un ■: Bien efi plus grand ou plus petit qu'un autre. A i s parce qu’afiez, fouvent il arrive Que les mêmes perfonnes , qui demeurent d’accord que deux chofes véritablement font Utiles , pas d’être en contestation fur le Plus & le Moins ; Il faut encore que nous enfeignions à connoitre Quand un Bien feraplus Grand qu’un autre , &c Quand une chofe fera plus Utile. Suppofôns donc- premièrement, Que tour ce qui furpajfé une ebofe, en quoi que ce fait, ejl ce qui déjà contient en foi tout autant que cette chofe-là contient , CP* qui a encore quelque chope de plus : Et au contraire, Que tout ce qui eft furpajfé cr moindre , efi ce qui efi renfermé c? compris dans la chofe qui le furpajfé. Suppofons en fécond lieu , Qçe tout ce qu'on dit être OU plus grand , ou en plus grand' nombre n'efl tel qu’à caufe qu’on en fait comparaifon avec quelque cnofe de plus petit. Et tout de même , Qu’autant de foisqu’on fe fert des termes de Grand & de Petit , de Peu & de Beaucoup , c’eft toujours à ï’occafiou de chofes qu’on fait rapporter à ne lailfent Digitize

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

ttAkistote, Liv, !.. d'autres dont on veut faire favoir la grandeur 8c en quelle quantité elles font. Suppofons enfin , Que tout ce qui furpa fleurie autre chofe , eft proprement ce que nous appelions Grand-, Et au contraire tout ce qui en eft furpafle eft proprement ce que nous appelions Petit ; 8c ainii du JV# 8c du 'Beaucoup. i lit U5 ois PC cri ï#. DOnc, puis qu'il a- été remarqué , Que U Bien eft une chofe qu'on doit fou haiter à caufc (T elle-même , CP* non pas x caufe dune autre-, Et encore, Que c eft généralement ce que deftre tout ce qui eft au monde , ou qui a de la raifon , ou que rechercherait tout ce qui eft privé de raifon , s il avoit die la connoiflhnce c? du jugement ; En un mot, Que c'eft tout ce qui eft capable de noue procurer de pareils avantages , ou de nous les conferver Ou qui en eft fuivi : Suppofé encore ce que nous avons dit , Qu'une chofe à laquelle nous en rapportons d autres , tient toujours lieu de Fin ; puis que c'eft à la Fin feuie à quoi on rapporte tout ce qu'on fait , 8c pour laquelle tout le reste eft recherché: Suppofé en dernier lieu , Que tout ce que chaque Particulier fé pro pofe comme un Bien , jamais a fon égard il ne pe et être tel qu'il n'ait en lui quelqu'une des bonnes qualités que nous venons de dire ï y Tout cela préfuppofë , on pourra tirer les corüëquences qui fuivent: Pa*; Digitized by Google

d'autres dont on veut faire ſavoir la grandeur & en quelle quantité elles ſont.

Suppoſons enfin, *Que tout ce qui ſurpaſſe une autre choſe*, eſt proprement ce que nous appellons *Grand*; Et au contraire, *Que tout ce qui en eſt ſurpaſſé* eſt proprement ce que nous appellons *Petit*; & ainſi du *Peu* & du *Beaucoup*.

Donc, puis qu'il a été remarqué,

Que le Bien eſt une choſe qu'on doit ſouhaiter à cauſe d'elle-même, & non pas à cauſe d'une autre;

Et encore,

Que c'eſt généralement ce que deſire tout ce qui eſt au monde, ou qui a de la raiſon, ou que rechercheroit tout ce qui eſt privé de raiſon, s'il avoit de la connoiſſance & du jugement;

En un mot,

Que c'eſt tout ce qui eſt capable de nous procurer de pareils avantages, ou de nous les conſerver, Ou qui en eſt ſuivi:

Suppoſé encore ce que nous avons dit,

Qu'une choſe à laquelle nous en rapportons d'autres, tient toûjours lieu de Fin;

puis que c'eſt à la Fin ſeule à quoi on rapporte tout ce qu'on fait, & pour laquelle tout le reſte eſt recherché:

Suppoſé en dernier lieu,

Que tout ce que chaque Particulier ſe propoſe comme un Bien, jamais à ſon égard il ne peut être tel qu'il n'ait en lui quelqu'une des bonnes qualitez que nous venons de dire:

Tout cela préſuppoſé, on pourra tirer les

The text on this page is estimated to be only 29.06% accurate

La Rhétorique' *4 I^Remier ement, I. * (iüfe P^us de chofe) qu'une feule prifie k part , ou qu'un petit nombre ; e/ cela co?nparé de forte l'un avec l'autre que dans ce plus grand nombre fe trouve aujficompris ce ' même petit nombre ou cette feule chofe ; fans doute le plus grand nombre en cet état l'emportera çjr fera À préférer. En effet , les deux conditions que nous avons remarquées , pour avoir l'avantage 6c être conftderé comme le meilleur, s'y rencontrent! -Car déjà, de' foi 6c en qualité de plus grand nombre , on ne .peur pas douter qu'il ne les furpalfé. Et d'ailleurs ces autres ' choies -ici, pour être' comprifeà en' lui, en lbnt lurpafTces. Secondement" cette conféquence fera 1 bonne , J I. Que fi une .chofe ÿ qui efi la plus excellente dans foh Genre , l emporte fur une autre qui foit au/fi la plus excellente dabs le bien ; r fans. difficulté le Genre de la plus excellente l'emportera fur le Genre de l'autre. Et réciproquement, I j i Que fi un~ Genre' efi plus excellent qu'un autre Genre , Ce qu'il y aura de plus excellent *11 y a ici plus de finclfe que l'on ne ponfe, £c fuis la précaution donc ^Aii'ilote (è 1ère , la ITopo-' lifîon abfolnment feroic faufle. Ü'.i exemple éclaircira ce que je dis. Mette* d'un' coté vingt petits Liais blancs de quatre fols,' &. de l'autre coté un Liais d'ot, ou trois; 11 elt certain que li Amplement vous faine* comparailbh de ccs vingt petits Liais avec ce Liais d'or , .ou ces. trois ; il ne (ê; roit point vrai -de dite , Sue le plus grand nombre P emporterait fur le petit ; . Audi h'eh-cepas-là le Ica* d' Arijlate , niais il ajoute: Mettez encore autant d'or avec ces pièces d'argent qu'il y en a de l'autre cfrti, 8c pour lois la Propolkion fera vraie. Digitized by Google

PREMIEREMENT,

I. * *Que plus de choſes qu'une ſeule priſe à part, ou qu'un petit nombre; & cela comparé de ſorte l'un avec l'autre que dans ce plus grand nombre ſe trouve auſſi compris ce même petit nombre ou cette ſeule choſe; ſans doute le plus grand nombre en cet état l'emportera & ſera à préferer.*

En effet, les deux conditions que nous avons remarquées, pour avoir l'avantage & être conſideré comme le meilleur, s'y rencontrent: Car déja, de ſoi & en qualité de plus grand nombre, on ne peut pas douter qu'il ne les ſurpaſſe. Et d'ailleurs ces autres choſes-ici, pour être compriſes en lui, en ſont ſurpaſſées.

Secondement cette conſéquence ſera bonne,

II. *Que ſi une choſe, qui eſt la plus excellente dans ſon Genre, l'emporte ſur une autre qui ſoit auſſi la plus excellente dans le ſien; ſans difficulté le Genre de la plus excellente l'emportera ſur le Genre de l'autre.*

Et reciproquement,

III. *Que ſi un Genre eſt plus excellent qu'un autre Genre, Ce qu'il y aura de plus excellent*

* Il y a ici plus de fineſſe que l'on ne penſe, & ſans la precaution dont *Ariſtote* ſe ſert, la Propoſition abſolument ſeroit fauſſe. Un exemple éclaircira ce que je dis. Mettez d'un côté vingt petits *Louïs* blancs de quatre ſols, & de l'autre côté un *Louïs* d'or, ou trois; Il eſt certain que ſi ſimplement vous faiſiez comparaiſon de ces vingt petits

d'Aristote, Liv. I! 6 $ lent dans ce plus parfait Genre , l'emportera fur tout ce qu'il y aura de plus excellent dans l’autre. Par exemple , s’il eft vrai de dire en particulier , Que le plus excellent de tous les hommes eft plus parfait que la plus excellente de toutes les femmes; En général il fera vrai de dire- encore , Que tous les hommes feront plus parfaits que toutes les femmes généralement. Et au contraire , par la même raifon, Si l’on .peut direQue tous lès hommes généralement font plus excelle ns 8c plus parfaits que toutes les femmes en général ; on pourra dire en particulier aufli , Que le plus ex- r celîent dé tous les hommes fera plus parfait que la plus excellente de toutes les femmes; ~ puis que les degrez d'excellence de chacun Genre, 8c des chofes qui fous eux tiennent le premier rang , ont toujours un parfait rapport entr’eux , 8c. font dans une juste proportion. • * De plus, on pourra inferer, Qu'un Bien , qui en aura un fécond a. fa JY. fuite , vaudra mieux qu'un autre qui n'en aura point ; A caufe que joui fiant dè l’Un, on jouira aufïï de celui qui le Elit. Au reste nous avons déjà fait lavoir, Q’üne choie peut venir enfuite d’une autre en deux façons ; Ou en mime temps , Ou quelque temps apres. Il fe. remarque encore une troifiéme façon que nous appelions Suivre en puijfance. Donnonsdes exemples. La Vie fuit la Santé en même temps; Il n’en eft pas toûjours de même de la Santé àtlégardide la» Vie:. L*

The text on this page is estimated to be only 27.70% accurate

y.yi. VII. VIII. ^ Li' Rj)et0«i^vi . *?» Science encore fuit l'Etude, mais ce n eft que quelque tems après. Enfin le Larcin fuit en-puiffance le Sacrilège; puis que quiconque a la hardiefîe de r> Mi v " ^Utels & Ie PiUer le Temples, Seurf ne fera pas dlfficulté de dérober Cette conféquence auflï aura lieu, ' r* ^eux çhofes qui en furpaffcront une troifieme , celle qui la furbalfera de davantage fera la meilleure ; attendu que, pour être en cet état, il eft aépï^e nde Ue furpaffe ^ l'autre qui étoit On pourra dire encore , 'üue tout ce qui produira un plus grand Bien vaudra mieux cr fera plus digne de notre choix ; puis que c'eft à cela principalement qu'on connoit quand un Bien eft plus grand qu'un autre. Et réciproquement , H Tout ce qui fera produit par une plus excellente chofe ; car fi tout ce qui eft bon pour la Santé eft plus fouhaitable , & eft un plus grand Bien que ce qui apporte Amplement duplaifirla confequence eft nette , Que le Plailir eft : «en moins confidetable que la Santé. Il 7 aura lieu encore d'inferer, - pue tout ce qui fera fouhaitable de foi- . mime , vaudra mieux que ce qui ne fera. Jouhaitable qu à caufe d'une autre chofe • Par exemple, la Force doit être tenue pour un plus grand Bien que. tout ce qui regarde la Santé feulement ; puis que fans la Santé on ne fouliaiteroit jamais pas une de ces icfe[;, Au,!ieu 9ue la Force eft toujours ddirable d elle-memex en quoi nous .avons dit Digitized by Google

La Science encore ſuit l'Etude, mais ce n'eſt que quelque tems après.

Enfin le Larcin ſuit en puiſſance le Sacrilege; puis que quiconque a la hardieſſe de voler ſur les Autels & de piller les Temples, Celui-là ne fera pas difficulté de dérober ailleurs.

Cette conſéquence auſſi aura lieu,

V. *Que de deux choſes qui en ſurpaſſeront une troiſiéme, celle qui la ſurpaſſera de davantage ſera la meilleure;*

attendu que, pour être en cet état, il eſt néceſſaire qu'elle ſurpaſſe auſſi l'autre qui étoit plus grande.

On pourra dire encore,

VI. *Que tout ce qui produira un plus grand Bien vaudra mieux & ſera plus digne de notre choix;*

puis que c'eſt à cela principalement qu'on connoit quand un Bien eſt plus grand qu'un autre. Et reciproquement,

VII. *Tout ce qui ſera produit par une plus excellente choſe;*

car ſi tout ce qui eſt bon pour la Santé eſt plus ſouhaitable, & eſt un plus grand Bien que ce qui apporte ſimplement du plaiſir; la conſéquence eſt nette, Que le Plaiſir eſt bien moins conſiderable que la Santé.

Il y aura lieu encore d'inferer,

VIII. *Que tout ce qui ſera ſouhaitable de ſoi-même, vaudra mieux que ce qui ne ſera ſouhaitable qu'à cauſe d'une autre choſe;*

Par exemple, la Force doit être tenuë pour un plus grand Bien que tout ce qui regarde la Santé ſeulement; puis

»*Am$TOTB, Liv. I. #7 dit que confistoit principalement la nature du Bien , entre les définitions que nous en avons données. On pourra auffi prétendre. Que tout çe qui tient lieu de Fin eft meil- IX.. , heur que ce qui riefi point confiât rable en cette qualité ; vû que celui-ci n'eft recherché qu'à caufc d'une autre chofe , & que l'autre eft recherché pour l'amour de lui-même. Par exemple, l'Exerciçe le doit ceder à la Santé , à caufe qu'on n'aime à faire de l'exercice , qu'afin de fe bien porter. Cette çonféquence encore fera bonne , Que ce qui n'aura pas tant de btfoin £u- X, ne chofe ou de plusieurs qu'un autre , fera meilleur ; attendu qu'il fera beaucoup plus parfait Sç pkjs capable de fatisfaire tout leul. Au reste une chofe a moins, de befoin qu'une autre en deux maniérés , Ou quand elle n'a pas affaire de tant , ou que ce qui lui manque eft plus aifé à trouver. On aura auffi raifon d'afïurer. Que de deux Biens , dent l'un fera telle- XL ment dépendant de l'autre , que fans lui il ne ferait pas ou ne pourroit être ; l'autre au contraire ne dépendra point de ce Bien en aucune façon , l' Indépendant vaudra beaucoup m ieux ; car , comme il n'aura que faire de rien c'eft une marqne qu'il fera & plus capable de fatisfaire tout feul 8c plus parfait de luimême. La même conféquence cncora aura lieu à l'égard de deux chofes comparées enfemfcle, . Si tune a la qualité de Principe er que X I f. fkutre ne l'ait pas.
Eç Digitizedby Googlf

La R h h t « r. r q_t; e ,t Et tout de meme de deux autres, XIII. Si l une eji Caufe , c? l'autre non ; viï qu’on fera obligé d’en faire d’autant plus . _ d’etat., qu’ahfolumcnt il- ed importable que lâns aucune Caufc & fans aucun Principe, quelque chofe que ce foit puilîe être jamais,, ni être faite. Cette conféquence aufli fera necertîiire, XIV. Que de deux Biens qui reeonnoitront chacun tin Principe different , celui qui fera J" produit par le plus excellent Principe fera ' attjfi le plus excellent: Et encore celle-ci’, Qjje de deux Biens qui reeonnoitront chacun une Caufe differente , celui qui fera • l'effet de la plus noble Caufefera aujji lê plus noble Ét réciproquement il fera vrai de dire , en r enverfant ces deux mêmes confequences ; XVI. Que Je deux Principes different , celui qui produira un plus grand Bien fera auffi IJ meilleur ; Comme auffi , . XV-II. De. deux Caufe s celle qui produira un* plus grand effet. Par ce que nous venons dè dire il fe voit, . Que ; de quelque façon qu’on puifle rationner en ce fens , toujours de part & d’autre il fera aifé de faire paroître une chofe plus coniiderable ; car non feulement un Bien en 'paraîtra plus confiderable; Si étant reconnu pour Principe, on le compare avec un au-' tre qui ne foit pastel: mais encore , Si n’étant point Principe, on en fait comparaison avec un autre qui foit Principe véritablement. Et de fait, dans tout ce qu’on fe propofe, la Fin cil toujours la chofe la plus confiderîrÜleêc ce-qui tient- le premier rang; cepçnüantx

Digitizec

Et tout de même de deux autres,

XIII. *Si l'une eſt Cauſe, & l'autre non;*

vû qu'on ſera obligé d'en faire d'autant plus d'état, qu'abſolument il eſt impoſſible que ſans aucune Cauſe & ſans aucun Principe, quelque choſe que ce ſoit puiſſe être jamais, ni être faite.

Cette conſéquence auſſi ſera neceſſaire,

XIV. *Que de deux Biens qui reconnoitront chacun un Principe different, celui qui ſera produit par le plus excellent Principe ſera auſſi le plus excellent:*

Et encore celle-ci,

XV. *Que de deux Biens qui reconnoitront chacun une Cauſe differente, celui qui ſera l'effet de la plus noble Cauſe ſera auſſi le plus noble:*

Et reciproquement il ſera vrai de dire, en renverſant ces deux mêmes conſequences,

XVI. *Que de deux Principes differens, celui qui produira un plus grand Bien ſera auſſi le meilleur;*

Comme auſſi,

XVII. *De deux Cauſes celle qui produira un plus grand effet.*

Par ce que nous venons de dire il ſe voit, Que; de quelque façon qu'on puiſſe raiſonner en ce ſens, toûjours de part & d'autre il ſera aiſé de faire paroître une choſe plus conſiderable; car non ſeulement un Bien en paroîtra plus conſiderable; *Si étant reconnu pour Principe, on le compare avec un autre qui ne ſoit pas tel;* mais encore, *Si n'étant point Principe, on en fait comparaiſon avec un autre qui ſoit Principe véritablement.* Et

non; autant p!« ofllhle que i Principe, tre jamais» cefliiire, itront chxr qui fin incipe [en itront chxi qui fit ra aup.lt : dire , a luences, , celui f ra aujfi <t ■citûri ** il fe voit, ife rai:”03' fe d’autre •hoîe$* un Éiefl ï’Aristotï, Liv. I. liant ce n’eft point un Principe, Donnom quelque exemple. Lïodamas acculant • C a l l i s T r a t e foûtenoit , Que celui qui avoit confùllé de faire une mauvaife action * toit plus coupable que celui qui l avoit commife; parce y difoit-il, que cette action ri aurait jamais été faite , Ji premièrement elle navoit 4 été confeillée. Ici le Confcil cil confideré comme le Principe de l’ Action. Et tout au contraire une autrefois le même acculantCh a bri as foûtint , Que celui qui avait commis une injustice , étoit beaucoup plus coupable que celui qui l'avoit confeillée ; puis que , - . r tout Confeil demeure inutile , fi un autre ne ’ ï execute , c? que ceux qui confeillent de faire une chofe la confeillent toujours à deffein que , . , ^ d'autres la mettent à execution. Ici l’Execution eft eonfiderée comme la Fin. On .pourra encore tirer -cette confequence , . Que ce qui fe trouve rarement efi plus ex- XVIII. cellent que ce qui fe trouve communément te en abondance. Ainfi l’Or elt plus excellent que le Fer; car * ’ quoi qu’on n’en tire pas tant d’ufage que du Fer, il femble néanmoins plus précieux a Caufe que Taquilition en eft plus difficile à faire. Dans un autre fens auffi on pourra foûtenir , ; ' • . . . ' ! , , r — . Qu'une chofe qu'on aura en abondance ’XIX, fera meilleure qu'une autre qui fera plus rare ; puis qu’en effet on fe fervira beaucoup plus de l’une que de l’autre; & que tout ce qui' fert-très-fouvent, vaut mieux que ce qui de fert que quelquefois & très-peu. C’eft ce qui a fait dire à Pin bar ï dans une de es Odes, .* Digitized by Googlf

7© La Rhetôriqub P'md. Ode II n'efi rien de fi bon que tenu. i. Olymp. Et tout de même on pourra prétendre , X X. Que ci qui eft plus difficile à, aquerir eft préférable a tout ce qui s'aquiert aifément ; . parce qu'il fera plus rare que l'autre. Et tout au contraire, XXI. Que ce qui efi plus facile à aquerir vaut mieux que ce qui ne peut être aquis qu'avec difficulté ; puis que nous avons ces chofes-là comme nous voulons & quand bon nous femble. Pareillement , Tout ce qui aura pour fin contraire un plus grand Mal i Et encore , Toutes les chofis dont la privation nous apportera plus de dommage ou plus d' incommodité. On prétendra auffi , ^ Que tout ce qui eft Vertueux vaut mieust que ce qui n'efi point une Vertu ; Et au contraire , XXV ce qui eft Vicieux eft pire que ce qut n'eft point un Vice er qui n'y a aucune dispofition ; attendu que ces chofes font arrivées à leur térme & à leur Fin; & que les autres ne font pas en cet état-là. Cette conféquence encore aura lieu , YYVl oU*e ce qui produira des effets plus louables ou plus blâmables , fera auffi plus blâmable ou plus louable lui-même. Et par la même raifon , XXVII. Ql*e h* plu* hautes Vertus v les plus grands Vices produiront auffi des allions plus vïcieufis & plus vertueufis ; puis que ce qu'un Principe & une Caufe (ont à' l'égard de leurs Effets , tels font • * toûDigitized by Google XXII. XXIII. XXIV.

Pind. Ode 1. Olymp. *Il n'eſt rien de ſi bon que l'eau.*

Et tout de même on pourra prétendre,

XX. *Que ce qui eſt plus difficile à aquerir eſt préferable à tout ce qui s'aquiert aiſément;*

parce qu'il ſera plus rare que l'autre.

Et tout au contraire,

XXI. *Que ce qui eſt plus facile à aquerir vaut mieux que ce qui ne peut être aquis qu'avec difficulté;*

puis que nous avons ces choſes-là comme nous voulons & quand bon nous ſemble.

Pareillement,

XXII. *Tout ce qui aura pour ſon contraire un plus grand Mal:*

Et encore,

XXIII. *Toutes les choſes dont la privation nous apportera plus de dommage ou plus d'incommodité.*

On prétendra auſſi,

XXIV. *Que tout ce qui eſt Vertueux vaut mieux que ce qui n'eſt point une Vertu;*

Et au contraire,

XXV. *Que ce qui eſt Vicieux eſt pire que ce qui n'eſt point un Vice & qui n'y a aucune diſpoſition;*

attendu que ces choſes ſont arrivées à leur terme & à leur Fin; & que les autres ne ſont pas en cet état-là.

Cette conſéquence encore aura lieu,

XXVI. *Que ce qui produira des effets plus louables ou plus blâmables, ſera auſſi plus blâmable ou plus louable lui-même.*

Et par la même raiſon,

XXVII. *Que les plus hautes Vertus & les plus grands Vices produiront auſſi des actions &*

■ CM. endre, aqutrir tjl enferme, tre. quérir vaut vus quavn !à comme femble. ■ontnire es ■ation m us dinar* 4 vaut mut d'Aristote, Liv. I. 7t toujours les Effets à legard de leurs Principes. De plus on pourra raifonner ainfi , Que toutes les chofes, dont l' excès fera ou XXVIII, plus fouhaitable ou plus honnête , ces chofe slà feront elles-mêmes z? plus honnêtes zr plus fouhaitables : Par exemple , à caufe qu'il eft plus fouhaitable d'avoir une excellente vûë , que d'avoir l'odorat excellent ; il s'enfuit Que la bonne Vûë eft quelque chofe de plus fouhaitable que le parfait Odorat : Et pareillement. Que s'il eft beaucoup plus honnête d'aimer à faire des Amis , que d'aimer à aquerir des richejfes , £ amour des Richejfes fera moins honnête que l'amour des Amis. Et réciproquement on pourra dire , en renverfânt les deux Proportions précedenXXIX, tes, Que plus une chofe /ira excellente zr hon- XXX. nête , zr plus l'excès en fera honnête zr excellent : Et tout de même , Que plus le defir d'un Bien fera honnête XXXI. e? raifonnable, zr plus ce Bien-là aujfi fera honnête ; car il eft certain Que plus les chofes que nous fouhaitons font grandes en elles - mêmes, & plus à proportion nos delirs croisfeht & font grands pour l'ordinaire. Tout au contraire on dira , Que d'autant plus qu'une chofe fera hon- XXXII. nête zr bonne ,tt autant plus aujfi le defir en fera bon zr honnête. lit encore , Que plus une Science fera honnête zr beU XXXIII* le , zr plus les matières quelle traitera fie* - ■ font belles aujfi zr honnêtes ;
*tDigitized by Google

72. La Rhétorique attendu que Telle qu’eft la nature d’iuve Science , telle eft fa Doctrine ; puis que chaque Science n’enfeigne rien que ce qui eft de fon fujet. Et par la même raifon, à caufe de l’analogie & du parfait rapport , . XXXIV. Que plus une chofe fera belle CT honnête , est plus la Science qui en traitera fera telle . XXXV. CE raifonnement- encore aura lieu. Que tout ce que des hommes prudens es3 très-judicieux , ou tous les hommes enfem ble , ou un fort grand nombre de perfonnes , eu la plupart , ou les plus habiles gens d'une Profejfion , jugeroient fans doute , ou auront déjà jugé être un Bien ou un plus grand Bien; ajfùrément cela doit paffer pour tel. s Au reste il n'importe que fait été fimple- ment leur avis , ou qu'ils aient rendu ce jugement en qualité de Maîtres e 7 d'Ex~ pers. Or. non feulement on pourra fe fervir de cette Propolition > quand il fera question de juger fi un Bien fera plus grand qu’un autre; mais encore en quelque matière que ce foit; Car on s’en pourra fervir également & en raifonnant fur la nature d’une chofe , & en traitant de fa Quantité , de fa Qualité , & ainfidu reste; puisque toujours il y aura lieu d’alfùrer , Qu’une chofe ne fera jamais autre que ce que la Prudence, ou la Science qui en doit juger , en aura déterminé ; ce que nous avons déjà remarqué eft vrai entre les définitions du Bien que nous avons données ; vû qu’il a été dit , Que le Bien eft une chofe que tout ce qui efi au monde recher cher oit , s'il avoit du fens es1 de la prudence. D’où il s’enfuit, Qu’un Bien fera toujours ^ d'auDigitized'by Googl

attendu que Telle qu'eſt la nature d'une Science, telle eſt ſa Doctrine; puis que chaque Science n'enſeigne rien que ce qui eſt de ſon ſujet.

Et par la même raiſon, à cauſe de l'analogie & du parfait rapport,

XXXIV. *Que plus une choſe ſera belle & honnête, & plus la Science qui en traitera ſera telle.*

CE raiſonnement encore aura lieu,

XXXV. *Que tout ce que des hommes prudens & très-judicieux, ou tous les hommes enſemble, ou un fort grand nombre de perſonnes, ou la plûpart, ou les plus habiles gens d'une Profeſſion, jugeroient ſans doute, ou auront déja jugé être un Bien ou un plus grand Bien; aſſurément cela doit paſſer pour tel. Au reſte il n'importe que ç'ait été ſimplement leur avis, ou qu'ils aient rendu ce jugement en qualité de Maîtres & d'Experts.*

Or non ſeulement on pourra ſe ſervir de cette Propoſition, quand il ſera queſtion de juger ſi un Bien ſera plus grand qu'un autre; mais encore en quelque matiere que ce ſoit; Car on s'en pourra ſervir également & en raiſonnant ſur la nature d'une choſe, & en traitant de ſa Quantité, de ſa Qualité, & ainſi du reſte; puis que toûjours il y aura lieu d'aſſûrer, Qu'une choſe ne ſera jamais autre que ce que la Prudence, ou la Science qui en doit juger, en aura déterminé; ce que nous avons déja remarqué eſt vrai entre les definitions du Bien que nous avons données; vû qu'il a été dit, *Que le Bien eſt*

' ' d’Akistote, Liv. I. 73 d’autant plus grand & à fouhaiter , que celui qui le jugera tel aura de prudence 8c de jugement. » Sur ce fondement on pourra dire encore , Que tout ce qui fe rencontre dans les XXXV 1. honnêtes gens , foit abfolument , foit en qualité d'honnêtes gens , efi plus a rechercher. Par exemple , à caufe que la Valeur fe rencontre plus ordinairement dans un honnête homme que la force du Corps , il fera vrai de dire que la Valeur eft quelque chofe de plus conliderable que la Force. On dira auffi , Que ce que le plus homme de bien choiji- XXXV 11. roit esf préférerait à toute autre chofe, fait abfolument foit en qualité de plus homme de bien , on le doit croire meilleur. Airdi nous pourrons aflurer ; Qu’il vaut mieux fouffrir l’injustice que de la faire , à caufe que le plus homme de bien qui foit au monde fera de ce fentiment. On pourra dire encore , Que ce qui donnera plus de plaifir fera XXXVIII, préférable à tout ce qui en donnera moins ; car ce raifonnement paroîtra d’autant plus vrai , qu’il n’y a rien dans le monde qui •ne recherche le Plaifir , &c qu’on fouhaite toûjours le Plaifir à caufe de lui-même ; qui font deux qualitez effentielles que nous avons attribuées au Bien & à la Fin en apportant leurs définitions. Au reste une chofe apporte plus de plaifir qu’une autre en deux façons , Et quand elle eft accompagnée de moins de douleur , Ft quand le plaifir quelle donne eft d’une plus longue •durée. D II Digitized by Google

74 La Rhétorique XXXIX. XL. ,XLI. XL II. XL III. XL IV, Il y aura lieu encore de conclure , Que ce qui fera plus honnête vaudra m ieux que ce qui le fera moins ; Vû que tout ce qui elt honnête ou apporte du plaifir , ou elt fouhaitable à caufe de lui-même. Et pareillement , Que tout ce que nous aimerions mieux nous procurer à nous-mêmes ou a nos amis , fera un plus grand avantage ; Comme au contraire un plus grand Mal, Tout ce que nous aimerions mieux éviter , ou faire éviter à nos amis. Il y aura lieu encore de foutenir , Que ce qui fera d'une plus longue durée doit être préféré x ce qui ne durera pas tant ; Et tout de même , Que ce qui fera moins fujet au changement , vaudra mieux que ce qui fera dé une nature plus changeante ; ■attendu que l'ulage de ces deux chofes l'emportera fur celui des deux autres : Puis que ce qui fera d'une plus longue durée apportera plus d'utilité , à caufe quon s'en fervira plus long temps. Et par la même raifon , T out ce qui fera d'une nature moins changeante ; vû que nous aurons la liberté de nous en fervir toutes les fois qu'il nous plaira : car c'eft feulement de ce qui ne change point qu'on fe peut fervir quand on veut, parce qu'on le trouve toujours en même état. On pourra dire encore , Que telles que feront entre elles deux chofes comprifes fous quelqu'un des termes que nous appelions Conjuguez, de Cas iemblables , telles feront entre elles auffi toutes Digitized by Go(

Il y aura lieu encore de conclure,

XXXIX. *Que ce qui ſera plus honnête vaudra mieux que ce qui le ſera moins*;

Vû que tout ce qui eſt honnête ou apporte du plaiſir, ou eſt ſouhaitable à cauſe de lui-même.

Et pareillement,

XL. *Que tout ce que nous aimerions mieux nous procurer à nous-mêmes ou à nos amis, ſera un plus grand avantage*;

Comme au contraire un plus grand Mal,

XLI. *Tout ce que nous aimerions mieux éviter, ou faire éviter à nos amis.*

Il y aura lieu encore de ſoutenir,

XLII. *Que ce qui ſera d'une plus longue durée doit être préferé à ce qui ne durera pas tant*;

Et tout de même,

XLIII. *Que ce qui ſera moins ſujet au changement, vaudra mieux que ce qui ſera d'une nature plus changeante*;

attendu que l'uſage de ces deux choſes l'emportera ſur celui des deux autres: Puis que ce qui ſera d'une plus longue durée apportera plus d'utilité, à cauſe qu'on s'en ſervira plus long temps. Et par la même raiſon, Tout ce qui ſera d'une nature moins changeante; vû que nous aurons la liberté de nous en ſervir toutes les fois qu'il nous plaira: car c'eſt ſeulement de ce qui ne change point qu'on ſe peut ſervir quand on veut, parce qu'on le trouve toûjours en même état.

On pourra dire encore,

XLIV. *Que telles que ſeront entre elles deux choſes comprises ſous quelqu'un des termes*

d’Aristote, Liv. I. toutes les autres qui feront de leur fuite V1 de leur dépendance. Par exemple , s’il eft vrai de dire Que ce que fignifie le mot Vaillamment , qui eft un terme conjugué, eft quelque choie de plus honnête Ôt plus à Souhaiter que ce qui eft lignifié par ce mot Tempérament qui eft un • autre terme conjugué ; Il faudra conclure Que la Valeur fera plus fouhaitable que la Tetnperance ; & Qu’être Vaillant fera une Vertu beaucoup plus conftderable Que . d’être Tempérant. Ce raiionnement encore pourra fervir , Qu'une chofe que tout le monde fouhai- X L V ter a ou beaucoup de perfonnes , vaudra mieux qu'une autre que tout le monde ne fouhaitera pas , ou peu de perfonnes feulesnent ; , Et cela conformément à la définition du Bien que nous avons donnée : Car s’il eft vrai Que le Bien fait une chofe que tout le monde fouhaite généralement ; la conféquence eft néce (Taire , Que tout ce qui fera davantage Souhaité fera aufii un plus grand Bien. On pourra encore faire valoir ce raisonnement , Que ce que nos Parties adverfes , ou nos X L V I. Ennemis , ou nos Juges , ou des Experts ayant commiffion d'eux de nous juger , auront déclaré être un plus grand Bien , fans doute il doit pajfer pour tel. Car quant à l’approbation de nos Parties Adverfes ôt de nos Ennemis ; on pourra Soutenir. Qu’ elle, doit tenir lieu d’une approbation générale, 6c que c’eft autant que — ii tout le monde en étoit demeuré d’accord. D a A Digitized by Googl

toutes les autres qui ſeront de leur ſuite & de leur dépendance.

Par exemple, s'il eſt vrai de dire Que ce que ſignifie le mot *Vaillamment*, qui eſt un terme conjugué, eſt quelque choſe de plus honnête & plus à ſouhaiter que ce qui eſt ſignifié par ce mot *Temperament* qui eſt un autre terme conjugué ; Il faudra conclure Que la *Valeur* ſera plus ſouhaitable que la *Temperance* ; & Qu'être *Vaillant* ſera une Vertu beaucoup plus conſiderable Que d'être *Temperant*.

Ce raiſonnement encore pourra ſervir,

XLV. *Qu'une choſe que tout le monde ſouhaitera ou beaucoup de perſonnes, vaudra mieux qu'une autre que tout le monde ne ſouhaitera pas, ou peu de perſonnes ſeulement ;*

Et cela conformément à la définition du Bien que nous avons donnée : Car s'il eſt vrai *Que le Bien ſoit une choſe que tout le monde ſouhaite généralement* ; la conſéquence eſt néceſſaire, Que tout ce qui ſera davantage ſouhaité ſera auſſi un plus grand Bien.

On pourra encore faire valoir ce raiſonnement,

XLVI. *Que ce que nos Parties adverſes, ou nos Ennemis, ou nos Juges, ou des Experts ayant commiſſion d'eux de nous juger, auront declaré être un plus grand Bien, ſans doute il doit paſſer pour tel.*

Car quant à l'approbation de nos Parties Adverſes & de nos Ennemis : on pourra

N '76 La Hhetoriqu-e A l’égard des Juges . leur jugement encore fera très-confiderable , tant parce qu’il n’y ■aura qu’eux qui aient autorité de prononcer fur de femblables- matières; que parce ■ qu’ils y feront très-intelligens. Quelquefois encore on pourra foûte• <nir, • Y T VII Quant chofe à laquelle tout le monde * * participe efi digne d'une plus grande estime , - puis qu’en quelque façon il y a de la honte à n’y pas participer comme les autres. Quelquefois le contraire aura lieu; par ■exemple , fi une chofe eft de telle qualité, _ ttttt Qu'aucun autre ne la pojfede que nous , • L V lU. ou fQrt peu pérennes , attendu quelle en fera beaucoup plus rare. On pourra dire - encore , . .y, Que ce qui cfi plus digne de louange eft XL.lA.1 auffi plus confiderable , puis que , pour être tel , il faut qu’il foit 'plus honnête. . Et tout de même , Qu une chofe à qui on rend plus cT honneur doit être plus estimée , à caufe que l’honneur qu’on lui rend fait comme voir ce quelle vaut. Et par la même raifon au contraire , Que tout ce qui eft fuivi d'un plus grand châtiment eft un plus grand mal. Et encore il fera aifé de repréfenter comme meilleur, Ce qui furpajfera une chofe reconnue généralement pour un très-grand avantage , ou du moins qui paroitra telle. Pour XI. XII. .J

Digitized by Googl

A l'égard des Juges, leur jugement encore ſera très-conſiderable, tant parce qu'il n'y aura qu'eux qui aient autorité de prononcer ſur de ſemblables matieres; que parce qu'ils y ſeront très-intelligens.

Quelquefois encore on pourra ſoûtenir,

XLVII. *Qu'une choſe à laquelle tout le monde participe eſt digne d'une plus grande eſtime*,

puis qu'en quelque façon il y a de la honte à n'y pas participer comme les autres.

Quelquefois le contraire aura lieu; par exemple, ſi une choſe eſt de telle qualité,

XLVIII. *Qu'aucun autre ne la poſſede que nous, ou fort peu de perſonnes*,

attendu qu'elle en ſera beaucoup plus rare.

On pourra dire encore,

XLIX. *Que ce qui eſt plus digne de louange eſt auſſi plus conſiderable*,

puis que, pour être tel, il faut qu'il ſoit plus honnête.

Et tout de même,

L. *Qu'une choſe à qui on rend plus d'honneur doit être plus estimée*,

à cauſe que l'honneur qu'on lui rend fait comme voir ce qu'elle vaut.

Et par la même raiſon au contraire,

LI. *Que tout ce qui eſt ſuivi d'un plus grand châtiment eſt un plus grand mal.*

Et encore il ſera aiſé de repréſenter comme meilleur,

D‘A-!tIST OTE, LlV. T. 77' 15 O uk rendre encore une chofe plus' JL grande qu’une autre' en apparence , on.' fe pourra fervir d’ Adreffe , qui eft , De la • divifer en plufieurs parties ; parce que toutes ces parties la feront paraître comme multipliée ; & furpaffer par un plus grand nombre d’effets. De cette Adreffe s’eft fervi le Poète à l’endroit où la femme de Meléagre veut perfuader à fon mari de prendre les armes pour la défenfe de fon Pais; car faifant la peinture du malheur d’une Ville prife par force , c’eft ainfi quelle' parle : Helas\ combien répand & de fang, & de H0M.9 larmes, 2//W. Une Ville expofée à la fureur des armes ? Par tout ce n eft que meurtre , & que feux allumez , Maifons , Temples , Palais brûlent , font confumez , O» voit traîner captifs par des troupes barbares ’ Femmes, filles, enfans. . . . i On fe pourra aulfi fervir de l’adrelfe Con* traire , en affemblant plufieurs chofes en une & en les" entaffant , comme fait Epicharme ; Et cela pour la même raifon que # nous venons d’alleguer touchant la divinom d’une chofe en fes parties ; car d’affemblèr ainfi plufieurs chofes , non feulement l’objet groffit à la vûë & paraît beaucoup plus; mais encore on fe figure Qu’il caufe- de trèsgrands effets. Outre ces Adreffes , parce que nous avons remarqué Qu’un Bien, qui eft plus difficile à aquerir, ou plus rare, eft auffi ordiD 3 naire

78 LaRheïorique nairement plus conllderable ; on pourra encore faire paraître une choie plus grande en faifant valoir toutes les circonstances qui l'accompagnent, comme font les occafions , les lieux , le temps , l'âge , & les forces des peifonnes qui l'auront faite : Car fi quelqu'un, par exemple, a réufii dans une entreprife qui pafioit de beaucoup fes forces & fon âge ; Ou à laquelle pas-un de fes Pareils n'eût jamais ofé penfer ; Ou encore s'il l'a executée d'une certaine façon , Ou en certain lieu ; fans doute qu'alors cette efttreprife doit être tenue pour bien plus glorieufe , que fi elle étoit fans toutes ces circonftances. Or non feulement cette Adrefie pourra fervir à faire estimer davantage une aéüon JuJle , Utile , ou qui aura été faite pour aquerir de l'Honneur ; mais encore elle fervira à rendre plus blâmable tout ce qui aura été fait au contraire. Il y a un exemple de ceci dans l'Epigramme compofée à la louange du Poiflonnier d 'Argos qui remporta le prix aux Jeux Olympiques : Ceft lui même qui parle : jfvr oit-on jamais cru qu'un jour j'euffe la gloire D'obtenir en ce lieu cette illustre viéldire ? Moi , qu'on vit mille fois un panier fur le dos M Et l'épaule chargée , Apporter du poiffon de la ville d' Argos Pour le vendre à Tegée. CVft de cette façon que fe louoit Jphicrate lui-même , ce fameux Général d' Armée des Athéniens , qui , de fils de Savetier qu'il étoit, monta enfin à ce haut degré d'honrreur; Gpui ét ois-je autrefois , difoit-il , pour être maintenant ce que je fuis ?
Digiti

nairement plus conſiderable ; on pourra encore faire paroître une choſe plus grande en faiſant valoir toutes les circonſtances qui l'accompagnent, comme ſont *les occaſions*, les *lieux*, le *temps*, *l'âge*, & *les forces* des perſonnes qui l'auront faite : Car ſi quelqu'un, par exemple, a réuſſi dans une entrepriſe qui paſſoit de beaucoup ſes forces & ſon âge ; Ou à laquelle pas-un de ſes Pareils n'eût jamais oſé penſer ; Ou encore s'il l'a executée d'une certaine façon, Ou en certain lieu ; ſans doute qu'alors cette entrepriſe doit être tenuë pour bien plus glorieuſe, que ſi elle étoit ſans toutes ces circonſtances. Or non ſeulement cette Adreſſe pourra ſervir à faire estimer davantage une action *Juſte*, *Utile*, ou qui aura été faite pour *aquerir de l'Honneur* ; mais encore elle ſervira à rendre plus blâmable tout ce qui aura été fait au contraire. Il y a un exemple de ceci dans l'Epigramme compoſée à la louange du Poiſſonnier d'*Argos* qui remporta le prix aux Jeux Olympiques : C'eſt lui même qui parle :

Auroit-on jamais crû qu'un jour j'euſſe la gloire
D'obtenir en ce lieu cette illustre victoire ?
Moi, qu'on vit mille fois un panier ſur le dos
Et l'épaule chargée,
*Apporter du poiſſon de la ville d'*Argos
Pour le vendre à Tegée.

C'eſt de cette façon que ſe louoit *Iphicrate* lui-même, ce fameux Général d'Armée des *Atheniens*, qui, de fils de Savetier qu'il étoit, monta enfin à ce haut degré d'hon-

X a y ai ire 91 rite née juil ion* tour On n. ' d’Aristote, Liv. T. 7<j> On pourra encore tirer cette conféquence , Que ce qui nous vient naturellement & LUE qui naît avec nous , vaut beaucoup mieux que tout ce que nous empruntons d'ailleurs V4 que nous pouvons aquerir , à caufe que l’aquifition en eft bien plus dif- ■ ficile. D’où vient qu’HoMERE fait dire à Phémius , Ce que je fai, je le fai de moi-même. olyfll 1. 22. Cette conféquence encore fera bonne , Que la partie la plus confiderable d'une L I V, chofe , qui de foi efi confiderable , doit être plus esimée que pas-une des autres parties. €’eft auffi fur ce fondement que Pendes , dans l’Oraifon funebre qu’il fit à l’honneur de ceux qui étoient morts au fervice de l’Etat, dit Que la perte d'une Jeuneffe fi vaillante nétoit pas moins confiderable à la République d' Athènes, que le fer oit à l'Année le re - franchement du Printemps. Il faudra mettre encore au rang des plus grands Biens , Les chofes qui nous ferviront davantage LV. dans notre plus grand befoin ; par exemple dans notre vieülefle, ou lors que nous ferons malades. On pourra auffi prétendre , Que de deux chofes qui fe rapportent à LVIi une même Pin, celle qui touche déplus près cette Pin efi la meilleure. Et encore il y aura lieu d’afiûrer , Qu un Rien qui nous regardera particu- L V I L lierement , vaut mieux qu’un autre qui fera fimplement un Bien en général y Et Diqitized bv Google 3 1 O

On pourra encore tirer cette conſéquence,

Que ce qui nous vient naturellement & qui naît avec nous, vaut beaucoup mieux que tout ce que nous empruntons d'ailleurs & que nous pouvons aquerir, LIII.

à cauſe que l'aquiſition en eſt bien plus difficile. D'où vient qu'HOMERE fait dire à *Phémius*,

Ce que je ſai, je le ſai de moi-même. Odyſſ. l. 22.

Cette conſéquence encore ſera bonne,

Que la partie la plus conſiderable d'une choſe, qui de ſoi eſt conſiderable, doit être plus eſtimée que pas-une des autres parties. LIV.

C'eſt auſſi ſur ce fondement que *Periclès*, dans l'Oraiſon funebre qu'il fit à l'honneur de ceux qui étoient morts au ſervice de l'Etat, dit *Que la perte d'une Jeuneſſe ſi vaillante n'étoit pas moins conſiderable à la République d'*Athenes, *que le ſeroit à l'Année le retranchement du Printemps.*

Il faudra mettre encore au rang des plus grands Biens,

Les choſes qui nous ſerviront davantage dans notre plus grand beſoin; LV.

par exemple dans notre vieilleſſe, ou lors que nous ſerons malades.

On pourra auſſi prétendre,

Que de deux choſes qui ſe rapportent à une même Fin, celle qui touche de plus près cette Fin eſt la meilleure. LVI.

Et encore il y aura lieu d'aſſûrer,

8o LaRhitoriqub Et tout de même , LVIII. Qu'un Bien qu’il fera en notre puiffanc» d'aquerir , fi nous voulons , fera préférable à un autre que de toute impojfibtlité nous ne faurions jamais avoir ; attendu que l’un nous regarde 8c que nous en pouvons jouir , mais non pas de l'autre. De plus ce raifonnement pourra fervir , L I X. Que les Biens qu’on ne pourra obtenir que fur la fin de fes jours feront beaucoup plus à estimer ; à caufe qu’étant plus proches de la Fin ils fembleront plus participer à fa nature. On dira auffi , L X. Que ce qui tient plus de la Vérité , vaut mieux que tout ce qui ne dépend que de l'Opinion. Or , pour favoir quand une ehofe dépendra feulement de l’opinion , il faut examiner fi celui qui la fait voudrait la faire au cas qu’elle ne vînt à la connoilfance de perfonne. Ainli on pourra dire, Que recevoir duBien de quelqu'un , efi plus à fouhaiter , que et en faire-, à caufe que volontiers on recevront d'autrui , fi l'on étoit ajfùré que cela fût toujours fecret. Il n’en eft pas de même de donner, vû qu’il femble que j amais on ne voudroit rien donner, fi en donnant l’on croyoit que cette libéralité demeurât toujours cachée. On pourra encore faire palier pour meilleur 8c plus avantageux , LXI. Tout ce *lue l °n atmeroU mieux avoir en effet qu’en apparence-, puisque ces chofes-là tiendront davantage de la Vérité. D’où vient que quelques-uns foûtiennent, Que la Jufiice efi une Vertu dont on Digitized by Google

Et tout de même,

LVIII. *Qu'un Bien qu'il ſera en notre puiſſance d'aquerir, ſi nous voulons, ſera préferable à un autre que de toute impoſſibilité nous ne ſaurions jamais avoir;*

attendu que l'un nous regarde & que nous en pouvons jouïr, mais non pas de l'autre.

De plus ce raiſonnement pourra ſervir,

LIX. *Que les Biens qu'on ne pourra obtenir que ſur la fin de ſes jours ſeront beaucoup plus à estimer;*

à cauſe qu'étant plus proches de la Fin, ils ſembleront plus participer à ſa nature.

On dira auſſi,

LX. *Que ce qui tient plus de la Verité, vaut mieux que tout ce qui ne dépend que de l'Opinion.*

Or, pour ſavoir quand une choſe dépendra ſeulement de l'opinion, il faut examiner ſi celui qui la fait voudroit la faire au cas qu'elle ne vînt à la connoiſſance de perſonne. Ainſi on pourra dire, *Que recevoir du Bien de quelqu'un, eſt plus à ſouhaiter, que d'en faire; à cauſe que volontiers on recevroit d'autrui, ſi l'on étoit aſſûré que cela fût toûjours ſecret.* Il n'en eſt pas de même de donner, vû qu'il ſemble que jamais on ne voudroit rien donner, ſi en donnant l'on croyoit que cette liberalité demeurât toûjours cachée.

On pourra encore faire paſſer pour meilleur & plus avantageux,

LXI. *Tout ce que l'on aimeroit mieux avoir en effet qu'en apparence;*

puis que ces choſes-là tiendront davantage de

1 i fr k [« TSt ihr ffl: oufffflî » id irf* aeiî foiO d’Aristote, Liv. I. 8r en- ne- doit- pas faire grand état ; a caufe difent-ils , Glu’ on aimerait beaucoup mieux pa- ‘ roitre juste que de l’être. Il n’en eft pas ainfi de la Santé ; puis qu'il vaut mieux fe bien* porter en effet , que de n’avoir la Santé* ■qu’en apparence. On pourra encore avancer. Grue ce qui fera utile a plus de chofes , L X I lï doit etre davantage estimé ; Par exemple , ce qui en même temps contribuera , non feulement à nous faire vivre, mais encore à nous faire vivre agréablement", à nous donner la jouïffance de tou* tes fortes de plaifirs, & à nous faire entreprendre de grandes chofès. Audi elt-ce pour cela que les Rïcheffes & la Santé font fr estimées dans le monde, parce qu’en elles fe trouvent tous ces grands avantages. On dira le même , De - tout ce qui efi a la fois ^r exemt de LXTII. douleur , er accompagné ■ de plaifir ; car fans doute deux Biens enfemble valent mieux qu’un. Or le plaifir eft un Bien , &t aufli l’Indolence. Par indolence, j’entends la. privation de toute forte d’incommodité 8c de douleur. Il y aura encore lieu d'inferer , Gue de deux Biens ',, dont l'un ajouté a LXI Y. une certaine chofeféta un Tout plus confidorable que fi l'on y ajoûtoit l'autre , celui qui fera un Tout plus confiderable , fera beaurcoup meilleur. Et tout de même on dira , Gpuun Bien qui fe fait fenttr ev appcrce- L XVi voir aujfitôt qu'on L'a , fera préférable à unautre qui ne fe fait pas fentir ni appercevoir davantage quand on ia T que quand on ne l'a tas; ... / & 5 . ' -üiQil by Google

ï-xvi. La Rhetoriqjüe car l’un fans doute tient beaucoup plus de \x Vérité que l’autre :auüi estime-t-on un bien plus grand avantage d’être Riche en effet, que de le paroître limplement. Enfin on foûtiendra , S)ue les chofes qu’on tient plus obérés que d'autres , feront aujfi beaucoup plus estimables ; Et plus fans doute à Ceux a qui il n'en restera plus qu’une de plufieurs qu'ils avaient auparavant ; qu'aux autres qui n'en ont pas pour une feule. D’où vient aufù que la Loi efi: beaucoup plus fevere à un hopime qui creve l’œil à un autre qui n’avoit que celui-là ; que s’il le crevoit à un qui eût encore fes deux yeux; parce qu’en effet il le prive alors d’une chofe qui lui étoit d’autant plus chere , que c’ étoit la feule qui lui restoit. VO i l a à peu près les preuves dont il fe faut fervir quand on aura à perfuader ou à diiTuader. C H M Digitized by Google

car l'un ſans doute tient beaucoup plus de la Verité que l'autre : auſſi eſtime-t-on un bien plus grand avantage d'être Riche en effet, que de le paroître ſimplement.

Enfin on ſoûtiendra,

LXVI. *Que les choſes qu'on tient plus cheres que d'autres, ſeront auſſi beaucoup plus eſtimables; Et plus ſans doute à Ceux à qui il n'en reſtera plus qu'une de pluſieurs qu'ils avoient auparavant; qu'aux autres qui n'en ont pas pour une ſeule.*

D'où vient auſſi que la Loi eſt beaucoup plus ſevere à un homme qui creve l'œil à un autre qui n'avoit que celui-là ; que s'il le crevoit à un qui eût encore ſes deux yeux; parce qu'en effet il le prive alors d'une choſe qui lui étoit d'autant plus chere, que c'étoit la ſeule qui lui reſtoit.

VOILA à peu près les preuves dont il ſe faut ſervir quand on aura à perſuader ou à diſſuader.

d'Aristote, Liv. I. «3 CHAPITRE VIII. De V Autorité Souveraine , £s? de chaque forte et Etat en particulier. P r e' s tout, le plus excellent Moyen & le plus fort pour perfuader & parler avec fuccès , dans une Aficmblée publique où l'on délibéré, c'efl de connoître toutes les formesde Gouvernement qu'il y a , & les Mœurs de chacune; U encore de lavoir distinguer leurs Loix , leurs Coutumes ôc tout ce qui eft utile à un Etat ; Car les hommes ont cela Qu'ils fe lailfent aller à leur intérêt quand on leur propofe des choies qui doivent leur apporter de l'utilité. Or elt-il que dans un Etat tout ce qui fert à le maintenir elt ce qui eft le plus utile. Faifons donc connoître , en peu de mots , Quelle eft la nature de chaque Etat en particulier , & premièrement en quoi conlilte l'Autorité Souveraine. ■"Autorité', ou la PulJJ'ance SouveraiÙJne, n' eft autre chofe Que ce qu'établiffent & ordonnent dans un' Etat ceux qui y commandent & qui en ont la conduite : Cette autorité an reste fe divife en autant d'espèces qu'il y a de formes de' Gouvernement; car autant qu'il y a de Gouvcmemens différais , autant y a-t-il de Souveraineté differentes, 0 6' Tcot Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

De l'Autorité Souveraine, & de chaque ſorte d'Etat en particulier.

APRE'S tout, le plus excellent Moyen & le plus fort pour perſuader & parler avec ſuccès, dans une Aſſemblée publique où l'on delibere, c'eſt de connoître toutes les formes de Gouvernement qu'il y a, & les Mœurs de chacune; & encore de ſavoir distinguer leurs Loix, leurs Coûtumes & tout ce qui eſt utile à un Etat; Car les hommes ont cela, Qu'ils ſe laiſſent aller à leur intérêt quand on leur propoſe des choſes qui doivent leur apporter de l'utilité. Or eſt-il que dans un Etat tout ce qui ſert à le maintenir eſt ce qui eſt le plus utile. Faiſons donc connoître, en peu de mots, Quelle eſt la nature de chaque Etat en particulier, & premierement en quoi conſiſte l'Autorité Souveraine.

L'AUTORITE', ou la *Puiſſance Souveraine*, n'eſt autre choſe Que ce qu'établiſſent & ordonnent dans un Etat ceux qui y commandent & qui en ont la conduite: Cette autorité au reſte ſe diviſe en autant d'eſpèces qu'il y a de formes de Gouvernement;

U La Rhetoriqjjt Touchant les Formes de Gouvernement , il s'en trouve quatre , La Démocratie y U Oligarchie , L' Aristocratie , La Monarchie. De maniéré , que ce qui commande dan» ces Etats & qui a l'autorité en main, y doit être confideré , ou comme partie Amplement, ou comme le tout: Ceit-à-dire Que cette autorité Souveraine eft ou partagée en plufieurs , ou renfermée toute entière en une feule perfonne. La Démocratie , ou l'Etat populaire , eft une Forme de Gouvernement où les Chaiges fe donnent au fort. U Oligarchie y ouïe Gouvernement de peu de perfonnes , eft un Etat où celui qui posfede davantage a le plus d'autorité. U Arifiocratie eft une Forme.de Gouvernement où commandent ceux qui ont eu une meilleure Education. Par Education , j'entens cette instruction & ces Mœurs que les Loix d'un tel Etat prescrivent: Car il faut fa voir, que dansl'Ariftocratie,il n'y a que ceux qui ont été parfaits observateurs des Loix qui montent arA Charges & qui prennent le manîment des auàires. Et parce que des perfonnes qui vivent ainfi parodient très-honnêtes gens , cette Forme de Gouvernement a emprunté ce nom de-Ià ; car le mot d 'A~ riftocratie proprement veut dire un Etat où les plus honnêtes gens ont l'autorité. Il eft aifé de connoitre ce que c'eft que la Monarchie , par le nom qu'elle porte , puis qu'il marque un Etat où un feul homme commande à tous les autres. Il y a pourtant cette

TOUCHANT les Formes de Gouvernement, il s'en trouve quatre,

La *Democratie*,
L'*Oligarchie*,
L'*Aristocratie*,
La *Monarchie*.

De maniere, que ce qui commande dans ces Etats & qui a l'autorité en main, y doit être conſideré, ou comme partie ſimplement, ou comme le tout: C'eſt-à-dire Que cette autorité Souveraine eſt ou partagée en pluſieurs, ou renfermée toute entiere en une ſeule perſonne.

La *Démocratie*, ou l'Etat populaire, eſt une Forme de Gouvernement où les Charges ſe donnent au ſort.

L'*Oligarchie*, ou le Gouvernement de peu de perſonnes, eſt un Etat où celui qui poſſede davantage a le plus d'autorité.

L'*Ariſtocratie* eſt une Forme de Gouvernement où commandent ceux qui ont eu une meilleure Education. Par *Education*, j'entens cette instruction & ces Mœurs que les Loix d'un tel Etat prescrivent: Car il faut ſavoir, que dans l'Ariſtocratie, il n'y a que ceux qui ont été parfaits obſervateurs des Loix qui montent aux Charges & qui prennent le manîment des affaires. Et parce que des perſonnes qui vivent ainſi paroiſſent très-honnêtes gens, cette Forme de Gouvernement a emprunté ce nom de-là; car le mot d'*Ariſtocratie* proprement veut dire un Etat où les plus honnêtes gens ont l'autorité.

Il eſt aiſé de connoitre ce que c'eſt que la

b’Akistote, Liv. I. 8ç te différence à faire , Que lors que celui qui gouverne obferve quelque ordre, on l’appelle Royauté, & Tyrannie au contraire quand celui qui commande , gouverne à fa fantaifie fans obferver ni réglés ni Loix. PO u r être capable encore de perfuader dans une Affemblée publique , il ne faudra pas ignorer Quelle Fin fe propofe en particulier chacune de ces formes de Gouvernement; puis que tout ce qui fe fait dans un Etat.eft toûjours rapporté au but & à la Fin que cet Etat fe propofe. La Fin que fe propofe la Démocratie c’eft la Liberté. U oligarchie fe propofe les Richeffes. L’ Ariftocratie , la bonne Education 5c l’exaefe obfervation des Loix. Et la Tyrannie a pour but d’entretenir des Gardes pour la fûreté de celui qui commande. Pour perfuader donc dans les Affemblées où l’on délibéré , il faudra lavoir distinguer les Loix, les Coûtumes, & tout ce qui eft utile & qui fe rapporte à la fin que fe propofè chaque Etat; puisqu’on n’entreprend jamais rien dans quelque Etat que ce foit , qu’on ne le rapporte toûjours au but & à la Fin particulière que cet Etat fe propofe. MAis parce que l’Orateur ne perfuade pas feulement quand il démontre & Î>rouve fon fujet, mais encore lors qu’il pare de forte qu’on peut juger de fes Mœurs par fon Discours; Et de fait, fouvent il arrive que nous n’ajoûtons foi aux paroles d’un homme qu’à caufe qu’il nous çaroît tel en particulier , je veux dire honnete homD 7 me Digitized by Google

te difference à faire, Que lors que celui qui gouverne obſerve quelque ordre, on l'appelle *Royauté*, & *Tyrannie* au contraire quand celui qui commande, gouverne à ſa fantaiſie ſans obſerver ni regles ni Loix.

Pour être capable encore de perſuader dans une Aſſemblée publique, il ne faudra pas ignorer Quelle Fin ſe propoſe en particulier chacune de ces formes de Gouvernement; puis que tout ce qui ſe fait dans un Etat eſt toûjours rapporté au but & à la Fin que cet Etat ſe propoſe.

La *Fin* que ſe propoſe la *Démocratie* c'eſt la Liberté.

L'*Oligarchie* ſe propoſe les Richeſſes.

L'*Ariſtocratie*, la bonne Education & l'exacte obſervation des Loix.

Et la *Tyrannie* a pour but d'entretenir des Gardes pour la ſûreté de celui qui commande.

Pour perſuader donc dans les Aſſemblées où l'on délibere, il faudra ſavoir distinguer les Loix, les Coûtumes, & tout ce qui eſt utile & qui ſe rapporte à la fin que ſe propoſe chaque Etat; puis qu'on n'entreprend jamais rien dans quelque Etat que ce ſoit, qu'on ne le rapporte toûjours au but & à la Fin particuliere que cet Etat ſe propoſe.

Mais parce que l'Orateur ne perſuade pas ſeulement quand il démontre & prouve ſon ſujet, mais encore lors qu'il parle de ſorte qu'on peut juger de ſes Mœurs par ſon Discours; Et de fait, ſouvent il ar-

86 La RHETORIQUE'me , ou affectionné , ou tous les deux en--* femble : Pour cette raifon , il fera encore à ’ propos de favoir , Quelles Mœurs conviennent à chaque Forme de Gouvernement; . vû qu’il n'cii rien de plus puiilant poiu perfuader que de faire paroître en fa peifonne des Mœurs conformes à celles de l'Etat où l’on parle. Ainli ce font ces Mœurs-là même qu’il faudra prendre pour modelle , & ne point recourir ailleurs. Or ce qui les donnera à connoître, eft la façon d’agir qu’aftêéte chaque Etat dans tout ce qu’il entreprend &c ce choix particulier auquel il fe détermine : car ceci fe rapporte .toujours au but & à la Fin qu’ils fe propofent tous. A l’égard donc des chofes que doit connoî- * tre l’Orateur qui a à délibérer, foitqu’elles ne loient pas encore arrivées , ou le l'oient déjà : De plus pour ce qui eft des Proportions ■ dont il fe doit fervir quand il aura à montrer Que tel ou tel Moyen qu’il propofe eft utile & avantageux : Enfin pour ce qui regarde les Mœurs , les Loix , les Coutumes de chaque forme de Gouvernement , nous en avons parlé, autant qu’il étoit à propos de le faire à prélent , puis que cette matière a déjà été examinée ailleurs 6c traitée à fonds dans nos » Livres de la Politique.

me, ou affectionné, ou tous les deux enſemble: Pour cette raiſon, il ſera encore à propos de ſavoir, Quelles Mœurs conviennent à chaque Forme de Gouvernement; vû qu'il n'eſt rien de plus puiſſant pour perſuader que de faire paroître en ſa perſonne des Mœurs conformes à celles de l'Etat où l'on parle. Ainſi ce ſont ces Mœurs-là même qu'il faudra prendre pour modelle, & ne point recourir ailleurs. Or ce qui les donnera à connoître, eſt la façon d'agir qu'affecte chaque Etat dans tout ce qu'il entreprend & ce choix particulier auquel il ſe détermine: car ceci ſe rapporte toûjours au but & à la Fin qu'ils ſe propoſent tous.

A l'égard donc des *choſes* que doit connoître l'Orateur qui a à déliberer, ſoit qu'elles ne ſoient pas encore arrivées, ou le ſoient déja: De plus pour ce qui eſt des *Propoſitions* dont il ſe doit ſervir quand il aura à montrer Que tel ou tel Moyen qu'il propoſe eſt utile & avantageux: Enfin pour ce qui regarde les *Mœurs*, les *Loix*, les *Coutumes de chaque forme de Gouvernement*, nous en avons parlé autant qu'il étoit à propos de le faire à préſent, puis que cette matiere a déja été examinée ailleurs & traitée à fonds dans nos Livres de la *Politique*.

d'ARTS T O TI, L IV. I. 9) ^ ^V‘É> . _ /X . ^ _ A. j, . /T> _ ivTfc LE GENRE DEMONSTRATIF. CHAPITRE IX. De la Vertu en général & en particulier. A r t o n s maintenant du Vîce & de la Vertu * de ce qui "O eft Honnête & Deshonnête ; fcfv ■*■ puis que c’eft le but que fe tmïmî Papotent Ceux qut ont à louer ou a blâmer quelqu un. Au reste , en traitant ces matières , il fe rencontrera qu’en même teins nous ferons coni noître les chofes dont il fe faut fcrvir pour fe mettre bien dans l’esprit de l’Auditeur & lui faire avoir bonne opinion de nos Mœurs* Qui eft la fécondé forte de preuve artificielle que nous avons remarquée: Car enfin les mêmes moyens que doit employer un Orateur pour faire croire honnête homme & vertueux celui qu’il a delîein de louer , ces mêmes Moyens-là lui ferviront encore pour faire croire Qu’il eft honnête homme luimême. - — Y7r

LE GENRE DÉMONSTRATIF.

85 La Rhetom^ü! Et parce qu'allez fouvent il nous arrive ' de louer r auffi bien par plailir que ferieufe'i ment , non feulement un Homme , ou une Divinité; mais même les chofes qui n’ont point de vie ou des Animaux le premier venu ; il eft nécelïaire encore que nous fasfions ici comme nous avons déjà fait dans le Genre Délibératif , c’eft-à-^üre , Etablir des Proportions fur toutes les matieres'de la Louange ou du Blâme, afin qu'elles nous fervent. Mais auparavant donnons quelque idée de ce que nous appelions Honnête 8c de ce que nous appelions Vertu. PAr le mot à' Honnête, on entend Une chofe qui étant fouhaitable à cauft d'elle-même mérité qu’on la loue ; Ou fi l’on veut encore , Une chofe qui étant un Bien en foi , outre cela eft agréable À caufe que ceft un Bien. Que fi cette fuppofition eft vraie il s’enfuivra, h Que la Vertu eft une chofe Honnête , puis qu’étant un Bien , die mérite encore qu’on la loué. Au reste à juger de la Vertu feulement par ce quelle nous paroît , ellepeut être definie. Une PuiJJance capable de nous faire aquerir de très-grands avantages cr de nous les confervery. Ou encore , Une Puiffance capable d'obliger beaucoup y. Cr en des occaftons importantes ; Et même àqui rien n'cft difficile dans ce quelle entre prend , or qui peut tout en toutes chofes . Les Parties- de la Vertu ou les Vertus, en particulier, font La Juftice , la Valeur , la Tempérance , la Magnificence , la Jrlagnanimï*‘h Digitized by Google

Et parce qu'aſſez ſouvent il nous arrive de louer, auſſi bien par plaiſir que ſerieuſement, non ſeulement un Homme, ou une Divinité; mais même les choſes qui n'ont point de vie, ou des Animaux le premier venu; il eſt néceſſaire encore que nous faſſions ici comme nous avons déja fait dans le Genre Déliberatif, c'eſt-à-dire, Etablir des Propoſitions ſur toutes les matieres de la Louange ou du Blâme, afin qu'elles nous ſervent. Mais auparavant donnons quelque idée de ce que nous appellons *Honnête* & de ce que nous appellons *Vertu.*

PAR le mot d'*Honnête*, on entend
Une choſe qui étant ſouhaitable à cauſe d'elle-même merite qu'on la loue;
Ou ſi l'on veut encore,
Une choſe qui étant un Bien en ſoi, outre cela eſt agréable à cauſe que c'eſt un Bien.
Que ſi cette ſuppoſition eſt vraie, il s'enſuivra,
I. *Que la Vertu eſt une choſe Honnête,*
puis qu'étant un Bien, elle mérite encore qu'on la louë. Au reſte, à juger de la Vertu ſeulement par ce qu'elle nous paroît, elle peut être definie,
Une Puiſſance capable de nous faire aquerir de très-grands avantages & de nous les conſerver;
Ou encore,
Une Puiſſance capable d'obliger beaucoup, & en des occaſions importantes; Et même à qui rien n'eſt difficile dans ce qu'elle entreprend, & qui peut tout en toutes choſes.

d'Aristote, Liv. I. 89 té , la Libéralité , la Manfuetude ou la Clémence , la Prudence , & la Sageffe. Or fuppofé que la Vertu foit telle que nous venons de dire , .il faudra mettre au nombre des Vertus les plus hautes , Celles qui font très-utiles aux autres ; puis que le propre de la Vertu c'cft d'obliger. Aufli eft-ce pour cette raifon que les. Peuples honnorent principalement les Hommes Justes , & les Vaillans; à caufe que la Juftice leur eft utile en teins de Paix , & la Valeur durant la Guerre. Après ceux-ci , le Liberal eft la perfonne qu'on honore le plus; puis que, loin de quereller pour l'Argent, que tous les autres recherchent avec tant d'avidité, jamais au contraire il n'eft plus joyeux que lors qu'il le donne & qu'il en fait des largeffes. QUant aux définitions de chaque Vertu en particulier ,premierement La Justice eft définie une Vertu qui confërve à chacun ce qui lui appartient conformément aux Loix & aux Ordres établis dans chaque Etat. L'Injustice au contraire eft un Vice qui nous lait ufurper & retenir le Bien d'autrui contre l'ordonnance & l'intention de ces mêmes Loix. „ La Valeur ou le Courage eft une Vertu qui, au milieu des plus grands périls , fait entreprendre de belles aétions ; ce qui fe doit entendre lors que toutes les circonftances que les Loix prescrivent font exactement obier, vées. Le Courage aufti paroît à faire valoir les Loix &: à les maintenir dans leur vigueur . La Lâcheté eft le vice contraire. La

té, *la Liberalité*, *la Manſuetude* ou *la Clemence*, *la Prudence*, & *la Sageſſe*.

Or ſuppoſé que la Vertu ſoit telle que nous venons de dire, il faudra mettre au nombre des Vertus les plus hautes,

Celles qui ſont très-utiles aux autres; II.

puis que le propre de la Vertu c'eſt d'obliger. Auſſi eſt-ce pour cette raiſon que les Peuples honnorent principalement les Hommes Juſtes, & les Vaillans; à cauſe que la Juſtice leur eſt utile en tems de Paix, & la Valeur durant la Guerre. Après ceux-ci, le Liberal eſt la perſonne qu'on honore le plus; puis que, loin de quereller pour l'Argent, que tous les autres recherchent avec tant d'avidité, jamais au contraire il n'eſt plus joyeux que lors qu'il le donne & qu'il en fait des largeſſes.

QUANT aux definitions de chaque Vertu en particulier, premierement *La Juſtice* eſt définie une Vertu qui conſerve à châcun ce qui lui appartient conformément aux Loix & aux Ordres établis dans châque Etat.

L'Injuſtice au contraire eſt un Vice qui nous fait uſurper & retenir le Bien d'autrui contre l'ordonnance & l'intention de ces mêmes Loix.

La Valeur ou *le Courage* eſt une Vertu qui, au milieu des plus grands perils, fait entreprendre de belles actions; ce qui ſe doit entendre lors que toutes les circonſtances que les Loix prescrivent ſont exactement obſervées. Le *Courage* auſſi paroît à faire va-

9© La Rhétorique La Tempérance eft une Vertu qui fait que • nous nous réglons fur la Loi touchant les*» plaifirs fenfuels. IL Intempérance , ou la Débauche , eft le vice oppofé. La Libéralité eft une Vertu qui ne regarde les richefles que pour en faire du bien 8c pour obliger. L'Avarice eft le contraire. La Magnanimité eft une Vertu qui fe plaît à obliger "dan s les grandes chofes oc aux occa lions importantes. La Pufillariimité , ou Bajfejfe d' Ame , eft un vice qui lui eft oppofé. La Magnificence eft une Vertu qui aime l'éclat 8t à faire de grandes dépenfes. La Mesquinerie eft tout le contraire. La Prudence enfin eft une Vertu de l'esprit , qui , touchant les Biens & les Maux que nous avons dit contribuer à nous rendre Heureux ou Malheureux , nous les fait distinguer, afin de ne pas prendre l'un pour l'autre. Lieux communs pour la Louange. AP r e's avoir confideré le Vice 8da Vertu en général 8t en particulier autant qu'il étoit à propos de faire pour nôtre desfein; il ne fera pas difficile de palier au reste, & de tirer des conféquences. Premièrement donc il fera néceflaire de conclure , X, Que tout ce qui contribué à nous rendre vertueux eft honnête ; puis qu'il fe rapporte à la Vertu. Secondement , J f. Tout ce qui vient de la Vertu , cr qui en eft une fuite » . CûlVK J Digitized by Googk

La Temperance eſt une Vertu qui fait que nous nous reglons ſur la Loi touchant les plaiſirs ſenſuels.

L'Intemperance, ou *la Débauche*, eſt le vice oppoſé.

La Liberalité eſt une Vertu qui ne regarde les richeſſes que pour en faire du bien & pour obliger.

L'Avarice eſt le contraire.

La Magnanimité eſt une Vertu qui ſe plaît à obliger dans les grandes choſes & aux occaſions importantes.

La Puſillanimité, ou *Baſſeſſe d'Ame*, eſt un vice qui lui eſt oppoſé.

La Magnificence eſt une Vertu qui aime l'éclat & à faire de grandes dépenſes.

La Mesquinerie eſt tout le contraire.

La Prudence enfin eſt une Vertu de l'eſprit, qui, touchant les Biens & les Maux que nous avons dit contribuer à nous rendre Heureux ou Malheureux, nous les fait distinguer, afin de ne pas prendre l'un pour l'autre.

Lieux communs pour la Louange.

APRE'S avoir conſideré le Vice & la Vertu en général & en particulier autant qu'il étoit à propos de faire pour nôtre deſſein; il ne ſera pas difficile de paſſer au reſte, & de tirer des conſéquences. Premierement donc il ſera néceſſaire de conclure,

I. *Que tout ce qui contribuë à nous rendre vertueux eſt honnête*;

puis qu'il ſe rapporte à la Vertu.

Secondement

I * d’Aristote, Liv. T. çt Comme font tous les Signes 8c les marques, qu’on a de la Vertu; & tout ce quelle produit. Que fi tout ce qui fert de Signe pour faire connoître la Vertu en général, même fi tous les Effets qu’elle produit , & tout ce qu’on peut fournir à fon occafion , eft lionne te; Il fera vrai d’alTurer encore de chaque Vertu en particulier, par exemple de la Valeur, €}ue tout ce qui fera un Effet , ou une Marque de Valeur ;m er tout ce qui aura été Jouffert, en fe portant vaillamment , fera honneur. On en dira autant de la Justice &de tous fes effets , à l’exception néanmoins d’une partie des chofes quelle fait fouffrir ; car c’eft de la Justice feulement qu’il n’eft pas toujours vrai de dire , Que ce qu’elle fait fouffrir foit honnête ; attendu qu’il eft beaucoup plus honteux d’être justement puni , que de l’être injustement. Au- reste , ce que nous remarquons ici de ces deux Vertus , fe doit entendre également de toutes les autres. Il faudra mettre encore au rang des chofes honnêtes ,. Toutes les allions à qui f Honneur fera propofé pour recompenfe; Comme auffi, v Celles qui nous apporteront beaucoup plus £ honneur a: te de profit. On en doit dire autant , De toutes les chofes qui font à rechercher pour elles-mêmes , fi celui qui les fait , ne les fait point pour lui , mais pour d'autres. Et ainfi en eft-il , De celles qui feront bonnes fimplement an généraly Par III. IV. V.. VI.. Vil. t <
Digitized by Google

Comme ſont tous les Signes & les marques qu'on a de la Vertu ; & tout ce qu'elle produit.

Que ſi tout ce qui ſert de Signe pour faire connoître la Vertu en général, même ſi tous les Effets qu'elle produit, & tout ce qu'on peut ſouffrir à ſon occaſion, eſt honnête ; Il ſera vrai d'aſſûrer encore de chaque Vertu en particulier, par exemple de la Valeur,

III. *Que tout ce qui ſera un Effet, ou une Marque de Valeur ; & tout ce qui aura été ſouffert, en ſe portant vaillamment, ſera honneur.*

On en dira autant de la Justice & de tous ſes effets, à l'exception néanmoins d'une partie des choſes qu'elle fait ſouffrir ; car c'eſt de la Justice ſeulement qu'il n'eſt pas toûjours vrai de dire, Que ce qu'elle fait ſouffrir ſoit honnête ; attendu qu'il eſt beaucoup plus honteux d'être juſtement puni, que de l'être injuſtement. Au reſte, ce que nous remarquons ici de ces deux Vertus, ſe doit entendre également de toutes les autres.

Il faudra mettre encore au rang des choſes honnêtes,

IV. *Toutes les actions à qui l'Honneur ſera propoſé pour recompenſe ;*

Comme auſſi,

V. *Celles qui nous apporteront beaucoup plus d'honneur que de profit.*

On en doit dire autant,

VI. *De toutes les choſes qui ſont à rechercher pour elles-mêmes, ſi celui qui les fait, ne les fait point pour lui, mais pour d'autres.*

exemple , tout ce qu’une perfonne en>* treprendra pour le falut ou la gloire de faPa-. trie , au préjudice de fon intérêt. On a durera la même chofe , De. tout ce qui efi bon naturellement ; ■ Et encore, De- tout ce qui ne fera pas bon pour foi r & dont • on ne tirera aucunufage ; puis qu’on ne le pofledera point par intérêt ni en fa propre confideration. Il en fera de même. De tout ce qui arrivera ■ à une perfonne plutôt apres fa mort que durant fa vie ; attendu que tout ce qu’on fait pour un homme durant fa vie , & toutes les déférences qu’on lui rend, .viennent ordinairement de gens- intéreflez qui regardent moins le mérite 8c la vertu de celui qu’ils honorent, que fon crédit 8c le pouvoir qu’il a de les obliger. Il faudra tenir encore pour honorable , Tous les. Ouvrages ; publics ey ce qui fit fait pour les autres ; puis que l’Auteur de telles chofes y aura le. moins de part:. Et pareillement , Toutes 1er entreprifes que nous aurons achevées heureufement , ey toutes les affaires que nous aurons conduites avec fuccés, oit il ri y allait nullement de nôtre intérêt , mais feulement de l'interet ri autrui. Comme encore , Tout ce que nous aurons fait à l'avantage des perfonne s à qui nous ferons obligez.; à caule que c’eft une chofe jufte d’être reconnoiffant. Les Bienfaits encore feront, de cette nature; puis ■ Digitized by Google

Par exemple, tout ce qu'une perſonne entreprendra pour le ſalut ou la gloire de ſa Patrie, au préjudice de ſon intérêt.

On aſſûrera la même choſe,

VIII. *De tout ce qui eſt bon naturellement;*

Et encore,

IX. *De tout ce qui ne ſera pas bon pour ſoi, & dont on ne tirera aucun uſage;*

puis qu'on ne le poſſedera point par intérêt ni en ſa propre conſideration.

Il en ſera de même,

X. *De tout ce qui arrivera à une perſonne plûtôt après ſa mort que durant ſa vie;*

attendu que tout ce qu'on fait pour un homme durant ſa vie, & toutes les déferences qu'on lui rend, viennent ordinairement de gens intéreſſez qui regardent moins le mérite & la vertu de celui qu'ils honorent, que ſon crédit & le pouvoir qu'il a de les obliger.

Il faudra tenir encore pour honorable,

XI. *Tous les Ouvrages publics & ce qui ſe fait pour les autres;*

puis que l'Auteur de telles choſes y aura le moins de part:

Et pareillement,

XII. *Toutes les entrepriſes que nous aurons achevées heureuſement, & toutes les affaires que nous aurons conduites avec ſuccès, où il n'y alloit nullement de nôtre intérêt, mais ſeulement de l'interet d'autrui.*

Comme encore,

XIII. *Tout ce que nous aurons fait à l'avantage des perſonnes à qui nous ſerons obligez;*

à cauſe que c'eſt une choſe juſte d'être reconnoiſſant

d’Aristote, Lrv.'I. 93 'puis que tout Bienfait regarde autrui , & qu’il n’en revient rien à celui qui le fait. On fera palier encore pour honnête , Tout ce qui eft contraire aux chofes qui font rougir et donnent de la honte ; Car tout homme qui témoigne de la honte & qui rougit, c’elt toûjours pour des chofes fales & deshonnêtes , foit qu’en effet il foit trouvé s’en entretenant , ou qu’il les faffe , ou feulement qu’il foit prêt de les faire , ou de les dire. Ce qu’a fort bien remarqué Sapho à l’endroit où elle introduit Aide qui lui parle en. ces termes : ~ A l c e' E. fe voudrois Bien , Sapho , vous dire quelque chofe , Mais un respeél honteux à mon defir s'opP°feSapho répond, G' eft trop me -dire , Alcée. , un fi honteux respect crime N'avoit à mettre au jour un propos vicieux , Tu ne baifferois pas honteufemenl les yeux , Et tu. ferois hardi dans une caufe jufte. 11 faudra encore tenir pour honnête , Tout ce qui nous donne de l'inquiétude & du foin , fans pourtant qu'en cet état nous nous trouvions faifir d’aucune apprehenjion ; puis que cela ne pourra venir que d’émulation XV, XVI.
Digitized by Google

puis que tout Bienfait regarde autrui, & qu'il n'en revient rien à celui qui le fait.

On fera paſſer encore pour honnête,

Tout ce qui eſt contraire aux choſes qui font rougir & donnent de la honte; XV.

Car tout homme qui témoigne de la honte & qui rougit, c'eſt toûjours pour des choſes ſales & deshonnêtes, ſoit qu'en effet il ſoit trouvé s'en entretenant, ou qu'il les faſſe, ou ſeulement qu'il ſoit prêt de les faire, ou de les dire. Ce qu'a fort bien remarqué *Sapho* à l'endroit où elle introduit *Alcée* qui lui parle en ces termes:

ALCE'E.

Je voudrois bien, Sapho, *vous dire quelque choſe,*
Mais un reſpect honteux à mon deſir s'oppoſe.

SAPHO répond,

C'eſt trop me dire, Alcée, *un ſi honteux reſpect*
Accuſe ton deſir, & me le rend ſuſpect;
Si ce deſir étoit un deſir legitime,
Si ta langue trop prompte à ſe charger d'un crime
N'avoit à mettre au jour un propos vicieux,
Tu ne baiſſerois pas honteuſement les yeux,
Et tu ſerois hardi dans une cauſe juſte.

Il faudra encore tenir pour honnête,

Tout ce qui nous donne de l'inquietude & du ſoin, ſans pourtant qu'en cet état nous XVI.

feulement , 8c de ce que nous nous ferons propofé d’aquerir quelqu’un de ces Biens 8c de ces avantages éclatans qui regardent la réputation 8c la gloire. On pourra a durer aufli , Que les vertus zjr les œuvres des perfonnes plus parfaites , feront aufft plus remarquables ejy plus dignes d'honneur ; Par exemple, celles de l’Homme, plus que celles de la Femme. Et encore , Toutes celles qui feront plus pour la joüiffance er le profit des autres , que de celui en qui elles fc trouveront. D’où vient que la Justice particulièrement eft en honneur , & tout ce qui eil juste. Il en fera de même , Du dejfein qu'on aura de fe venger de fet ennemis , plutôt que de faire accord avec eux. Car il eft juste de rendre la pareille à fes Ennemis ; Et fi la chofe eft juste, il y a de l’honneur ; joint que le propre d’un homme généreux eft de ne point ceder à fes Ennemis, 8c de ne fouffrir jamais d’en être vaincu. Il faudra encore conclure , Que la Viùîoire ctr l'Honneur feront fort à efiimer ; car, puis que ce font des chofes à fouhaiter, quand bien même elles feraient infruétueufes 5c qu’il n’en reviendroit rien , nous aurons encore cet avantage en les poüedant, qu’ elles feront paraître en nous un mérite extraordinaire 6c un excès de vertu. On fera encore pad'er pour honête , v Tout ce qui peut entretenir la mémoire dun homme , z? faire parler de lui après fa mort. D’où Digitized by Google

tion ſeulement, & de ce que nous nous ſerons propoſé d'aquerir quelqu'un de ces Biens & de ces avantages éclatans qui regardent la reputation & la gloire.

On pourra aſſûrer auſſi,

XVII. *Que les vertus & les œuvres des perſonnes plus parfaites, ſeront auſſi plus remarquables & plus dignes d'honneur;*

Par exemple, celles de l'Homme, plus que celles de la Femme.

Et encore,

XVIII. *Toutes celles qui ſeront plus pour la joüiſſance & le profit des autres, que de celui en qui elles ſe trouveront.*

D'où vient que la Justice particulierement eſt en honneur, & tout ce qui eſt juste.

Il en ſera de même,

XIX. *Du deſſein qu'on aura de ſe venger de ſes ennemis, plûtôt que de faire accord avec eux.*

Car il eſt juste de rendre la pareille à ſes Ennemis; Et ſi la choſe eſt juste, il y a de l'honneur; joint que le propre d'un homme généreux eſt de ne point ceder à ſes Ennemis, & de ne ſouffrir jamais d'en être vaincu.

Il faudra encore conclure,

XX. *Que la Victoire & l'Honneur ſeront fort à eſtimer;*

car, puis que ce ſont des choſes à ſouhaiter, quand bien même elles ſeroient infructueuſes & qu'il n'en reviendroit rien, nous aurons encore cet avantage en les poſſedant, qu'elles feront paroître en nous un mérite extraordinaire & un excès de vertu.

On fera encore paſſer pour honête,

9S d’Aristote, Liv. ï. 'D’où non feulement il s’cnfuivra , Que plus une chofe fera capable de produi- XXII. re un tel effet, z? plus elle fera honorable ; Mais encore , Tout ce qui ne pourra arriver à une per- XXIII, fonne qu apres fa mort ; Comme auffi. Tout ce qui fera fuiv't d'honneur , de gloi- XXIV. re z? de réputation ; Pareillement , Toutes les chofes extraordinaires ejyqui ex- XXV cellent. Enfin , Tout ce qui ne fera poffedé d'aucun au- XXVI. tre que de nous. Car comme ces chofes-là feront plus remarquables d’elles-mêmes, aufli feront-elles plus propres à faire parler de nous & à nous mettre en estime. On pourra encore propofer comme honnête. Toutes les aquif f ions qui ne feront d'aucun XXVII, rapport , * puis quelles feront éclater davantage la libéralité de celui qui les aura en fa poffeffion. Il en fera de même 'De tout ce qui fera particulier à chaque XXVIII " Peuple zj1 à chaque Nation ; Comme auffi De tout ce qui fervira de marque à cha- XXIX. que Peuple des chofes qui font particulièrement en estime chez, lut . Par exemple , c’eft un honneur chez, les Lacédémoniens de porter de grands cheveux , à caufe qu’ils les prennent pour une marque de Liberté & d’indépendance. Et fans doute il y a quelque raifon à cela , puis qu’ enfin il n’eit Digitized by Google

D'où non ſeulement il s'enſuivra,

Que plus une choſe ſera capable de produire un tel effet, & plus elle ſera honorable; XXII.

Mais encore,

Tout ce qui ne pourra arriver à une perſonne qu'après ſa mort; XXIII.

Comme auſſi,

Tout ce qui ſera ſuivi d'honneur, de gloire & de reputation; XXIV.

Pareillement,

Toutes les choſes extraordinaires & qui excellent. XXV.

Enfin,

Tout ce qui ne ſera poſſedé d'aucun autre que de nous. XXVI.

Car comme ces choſes-là ſeront plus remarquables d'elles-mêmes, auſſi ſeront-elles plus propres à faire parler de nous & à nous mettre en estime.

On pourra encore propoſer comme honnête,

Toutes les aquiſitions qui ne ſeront d'aucun rapport, XXVII.

puis qu'elles feront éclater davantage la liberalité de celui qui les aura en ſa poſſeſſion.

Il en ſera de même

De tout ce qui ſera particulier à chaque Peuple & à chaque Nation; XXVIII.

Comme auſſi

De tout ce qui ſervira de marque à chaque Peuple des choſes qui ſont particulierement en estime chez lui. XXIX.

Par exemple, c'eſt un honneur chez les *Lacedemoniens* de porter de grands cheveux, à cauſe qu'ils les prennent pour une marque de

95 La Rhétorique n’eft pas aifé à un homme qui a les cheveu* gfands de faire rien de fervile. Ainfi encore en ell-il chez eux de n’exercer aucun Art mechanique , comme étant encore de la Liberté de ne dépendre point d’autrui 8e de n 'être aflujetti à perfonne. Âàrejfes pour louer ce qui ne fera pas louable. OUtre les propofitions & les conféquences que nous venons d’ alléguer , on fe pourra encore fervir d’Adrelle. Premièrement donc , au lieu des Qualitez véritables qui fe trouveront en la perfonne qu’on voudra louer eu blâmer, on fe fervirade celles qui leur refiemblent , ou en approchent. Par exemple , fi nous avons à parler contre un homme Vaillant en effet , mais qui , à la Guerre , employé plus ordinairement la ram fe que la force , nous dirons , Que c'eft un poltron , zr qu'il ri a du courage que quand il faut prendre en trahifon , zjy dreffer des embuscades. Au contraire fi nous avons à louer un Sot or un Niais , nous ferons paiïer fa niaiferie pour une Bonté ; Et encore nous appellerons Doux 8e Pacifique un homme Infenfible à toutes fortes d’injures. En un mot , nous tâcherons de faire prendre en bonne part chaque défaut 8e chaque vice, en leur attribuant le nom des chofes qui les accompagnent d’ordinaire 8e qui font de leur fuite. Ainfi, parlant à l’avantage d'un Colere 8e d un Rébarbatif, nous dirons Que c’eft un homme Ouvert , 8e qui ne peut diffimuler. De même nous dirons d un Orgueilleux 8e d'un Arrogant , Que là façon d’agir Digitized by (

n'eſt pas aiſé à un homme qui a les cheveux grands de faire rien de ſervile. Ainſi encore en eſt-il chez eux de n'exercer aucun Art mechanique, comme étant encore de la Liberté de ne dépendre point d'autrui & de n'être aſſujetti à perſonne.

Adreſſes pour louer ce qui ne ſera pas louable.

OUTRE les propoſitions & les conſéquences que nous venons d'alleguer, on ſe pourra encore ſervir d'Adreſſe. Premierement donc, au lieu des Qualitez veritables qui ſe trouveront en la perſonne qu'on voudra louer ou blâmer, on ſe ſervira de celles qui leur reſſemblent, ou en approchent. Par exemple, ſi nous avons à parler contre un homme *Vaillant en effet*, mais qui, à la Guerre, employe plus ordinairement la ruſe que la force, nous dirons, *Que c'eſt un poltron, & qu'il n'a du courage que quand il faut prendre en trahiſon, & dreſſer des embuscades.* Au contraire ſi nous avons à louer *un Sot & un Niais*, nous ferons paſſer ſa niaiſerie pour une Bonté; Et encore nous appellerons *Doux* & *Pacifique* un homme Inſenſible à toutes ſortes d'injures. En un mot, nous tâcherons de faire prendre en bonne part chaque défaut & chaque vice, en leur attribuant le nom des choſes qui les accompagnent d'ordinaire & qui ſont de leur ſuite. Ainſi, parlant à l'avantage *d'un Colere* & *d'un Rebarbatif*, nous dirons Que c'eſt un homme Ouvert, & qui ne peut

1 d’A'&istote, Liv. 1. 97 d’agir eft noble & fent fa perfonne de qualité, Une fécondé Adreile dont on fc pourra fervir, c’eft d'attribuer la qualité de Vertueux à des perlonrtes qui pèchent par excès, comme de nommer Vaillant , unTemeraire; ou d’appeller Liberal , un Prodigue : Car , outre que bien des gens y feront trompez , c’eft qu’il y aura heu même d’apporter un faux raifonnement pour le faire croire tout de bon; Et de fait on dira. Un homme qui court au danger fans, nécejfitê , que ne fera-t-il point quand l'Honneur l'y appellera ? On en dira autant du Prodigue en raifonaant de la même forte, Celui qui donne à tout -venant ty qui ne peut refufer à perfonne , e/l-il croyable • qu'il abandonne fes amis au Imfùn , or qu'il ne foit avare que pour eux ? Et véritablement il femble que faire ainfi du bien à tout le monde eft l’effet d’une Vertu extraordinaire , & d’une Bonté qui va jusqu’à l’excès. Une autre obfervation encore à faire pour la Louange , c’eft de prendre garde Qui font ceux devant qui on doit parler ; Car ce n’eft pas fans raifon que SocraT e difoit Qu'il nétoit pas difficile de louer les Athéniens , en parlant aux Athéniens. Ainli donc , félon les perfonnes devant qui on aura à paraître , il faudra voir Quelles chofes particulièrement feront chez elles en estime, & alors en parler comme 11 véritablement elles étoiént à estimer; ’ Par exemple, chez les Scythes , au cas qu’on ait à parler devant eux , ou chez les Lacedemoniens , ou devant des Philofqphes. En un mot , ü faudra ra1 E mener Digitized by Google

d'agir eſt noble & ſent ſa perſonne de qualité,

Une ſeconde Adreſſe dont on ſe pourra ſervir, c'eſt d'attribuer la qualité de Vertueux à des perſonnes qui péchent par excès, comme de nommer *Vaillant*, un Temeraire; ou d'appeller *Liberal*, un Prodigue : Car, outre que bien des gens y ſeront trompez, c'eſt qu'il y aura lieu même d'apporter un faux raiſonnement pour le faire croire tout de bon; Et de fait on dira,

Un homme qui court au danger ſans néceſſité, que ne fera-t-il point quand l'Honneur l'y appellera?

On en dira autant du Prodigue en raiſonnant de la même ſorte,

Celui qui donne à tout venant & qui ne peut refuſer à perſonne, eſt-il croyable qu'il abandonne ſes amis au beſoin, & qu'il ne ſoit avare que pour eux?

Et veritablement il ſemble que faire ainſi du bien à tout le monde eſt l'effet d'une Vertu extraordinaire, & d'une Bonté qui va jusqu'à l'excès.

Une autre obſervation encore à faire pour la Louange, c'eſt de prendre garde Qui ſont ceux devant qui on doit parler; Car ce n'eſt pas ſans raiſon que Socrate diſoit *Qu'il n'étoit pas difficile de louer les* Atheniens, *en parlant aux* Atheniens. Ainſi donc, ſelon les perſonnes devant qui on aura à paroître, il faudra voir Quelles choſes particulierement ſeront chez elles en eſtime, & alors en parler comme ſi véritablement elles étoiént à estimer; Par exemple, chez les *Scythes*, au cas qu'on ait à parler devant

ÿ8 LaRhetoriqjte mener à l’Honnête & faire paffer pour tel ; ce qui ne fera que Amplement Honorable & estimé de quelques perfonncs : Et de fait il femble qu’il n’y ait pas grande différence de l'un à l’autre. Outre ceci % quand on aura à louer quelqu’un , il fera bon encore d’examiner S’il a fait en fa vie des a étions , & bienféantes , & qui conviennent à une perfonne de fa qualité. Par exemple , S’il a fait des chofes dignes de fa nai fiance & de fes Ancêtres; ou fi ce qu’il vient de faire répond à fes aétions paflées & à l'atente qu’on avoit de lui : car non feulement il y a du bonheur à augmenter toujours fa réputation , & à enta fier honneur fur honneur , mais encore c’efl: une chofe glorieufe. . Il fera encore bon d’examiner le contraire: car farçg doute c’eft une très-belle occafion de louer un homme , que d’avoir à montrer Qu’il a etc vertueux au delà même de ce qu’on en devoit attendre , 8c Que ce qu’il a fait, il l’a toujours fait de mieux en mieux ; comme de dire , Qu'au milieu de la. prospérité il ne s' efi point oublié <y qu'il a été anjfi modeste que devant : Ou au contraire , Que, dans l’aaverfité (y le malheur de fes affaires , il s'ejl toujours foütenu , y n'a pas moins paru genereux : Ou enfin , Qu’étant forti de bas lieu, à mefure qu'il efi monté aux Charges aux Honneurs , il n'en efi devenu que plus honnête homme <y plus facile à aborder. Et de vrai c’eit là-deiïus qu’efi: fondée la Louange qu 'Jphicrate fe donnoit à lui-même , comme nous avons déjà remarqué, lors qu’il difoit : Qui étois-je autrefois pour être maintenant ce que je fuis ? Et encore celle qu’on lit dans l’Epigramme du PoifTonnier cü Argot

mener à l'Honnête & faire paſſer pour tel ; ce qui ne ſera que ſimplement Honorable & estimé de quelques perſonnes : Et de fait il ſemble qu'il n'y ait pas grande difference de l'un à l'autre.

Outre ceci, quand on aura à louer quelqu'un, il ſera bon encore d'examiner S'il a fait en ſa vie des actions, & bienſéantes, & qui conviennent à une perſonne de ſa qualité. Par exemple, S'il a fait des choſes dignes de ſa naiſſance & de ſes Ancêtres; ou ſi ce qu'il vient de faire répond à ſes actions paſſées & à l'atente qu'on avoit de lui : car non ſeulement il y a du bonheur à augmenter toûjours ſa reputation, & à entaſſer honneur ſur honneur, mais encore c'eſt une choſe glorieuſe.

Il ſera encore bon d'examiner le contraire : car ſans doute c'eſt une très-belle occaſion de louer un homme, que d'avoir à montrer Qu'il a été vertueux au delà même de ce qu'on en devoit attendre, & Que ce qu'il a fait, il l'a toûjours fait de mieux en mieux; comme de dire, *Qu'au milieu de la proſperité il ne s'eſt point oublié & qu'il a été auſſi modeste que devant*: Ou au contraire, *Que, dans l'adverſité & le malheur de ſes affaires, il s'eſt toûjours ſoûtenu, & n'a pas moins paru genereux*: Ou enfin, Qu'*étant ſorti de bas lieu, à meſure qu'il eſt monté aux Charges & aux Honneurs, il n'en eſt devenu que plus honnête homme & plus facile à aborder.* Et de vrai c'eſt là-deſſus qu'eſt fondée la Louange qu'*Iphicrate* ſe donnoit à lui-même, comme nous avons déja remarqué, lors qu'il diſoit : *Qui étois-je autrefois pour être mainte-*

d’Aristote, Lnr. I. '9^ gos qui remporta le prix aux Jeux Olympiques , Auroit-on jamais crû qu'un jour feujfe la gloire , ... Moi , qu'on vit mille fois un panier fur U dos Telle eft encore la louange que Simonide donne à Archedicé, qui Te montra fi bonne & fi obligeante à tout le monde, quoi quelle fût d'une très-haute -Naiffance, & comme il l'allure lui-même , Et Fille ç? Femme & Sœur de Monarques puiJJ’ans. . . . Après tout , parce que la Louange regarde principalement les actions de la vie , & que le propre d’un homme vertueux c’eft d’agir toûjours de deflein ; il faudra tâcher, en louant une perfonne démontrer Que toutes les a étions quelle a faites , elle ne les a point faites par hasard , mais de deftein 8c de propos délibéré. Pour cela donc il fera néceffaim de faire voir , Que fouvent elle \ fait de même; & alors on ramifiera tout ce qui lui fera arrivé en fa vie , ou fortuitement , ou par bonheur , le faifant valoir comme des chofcs qu’elle avoit refoluës de faire & ausquelles elle s’étoit étudiée particulièrement ; car quand on peut alléguer d’une même perfonne plufieurs aétions toutes femblables, c’eft en quelque façon un préjugé 8c une preuve certaine Que cette perfonne eft vertueufe effeétivement , & qu’elle n’a rien fait que de deflein & après s’être propofé de le faire. E x Es

gos qui remporta le prix aux Jeux Olympiques,

Auroit-on jamais crû qu'un jour j'euſſe la gloire, ...
Moi, qu'on vit mille fois un panier ſur le dos. . . . . .

Telle eſt encore la louange que *Simonide* donne à *Archedicé*, qui ſe montra ſi bonne & ſi obligeante à tout le monde, quoi qu'elle fût d'une très-haute Naiſſance, & comme il l'aſſûre lui-même,

Et Fille & Femme & Sœur de Monarques puiſſans. . . .

Après tout, parce que la Louange regarde principalement les actions de la vie, & que le propre d'un homme vertueux c'eſt d'agir toûjours de deſſein; il faudra tâcher, en louant une perſonne de montrer Que toutes les actions qu'elle a faites, elle ne les a point faites par hazard, mais de deſſein & de propos déliberé. Pour cela donc il ſera néceſſaire de faire voir, Que ſouvent elle a fait de même; & alors on ramaſſera tout ce qui lui ſera arrivé en ſa vie, ou fortuitement, ou par bonheur, le faiſant valoir comme des choſes qu'elle avoit reſoluës de faire & ausquelles elle s'étoit étudiée particulierement; car quand on peut alleguer d'une même perſonne pluſieurs actions toutes ſemblables, c'eſt en quelque façon un préjugé & une preuve certaine Que cette per-

ioo La R-heto-riqjj-s Espèces differentes de Louange. AU reste il y a plufieurs fortes de Louanges; La première espèce regarde les Vertus Héroïques 8c confirmées par de lonïnun&>, gués habitudes : Elle eft definie , 17» discours qui donne à connoitre une très -haute Vertu. Or pour faire. qu'on puiffe ajouter foi à une Louange de cette qualité, il faudra montrer Que toutes les a étions de la perfonne qu'on loue viennent d'habitude , 6c font des effets d'une Vertu éminente. iyx.tjj4.toi La fécondé espèce de Louange regarde les Oeuvres 8c chaque aétion louable en particulier. Pour tout le reste qui a accoutumé d'entrer dans la louange , comme font les circonstances : .cela fert feulement à rendre une chofe croyable 8c à la perfuader plus aifément: Telles font la Nailfance 6c l'Education , parce qu'il eft vrai-feinblable qu'un 'homme qui eft forti d'honnêtes gens eft honnête homme ; Et encore que celui qui a eu .une telle éducation, t eft tel qu'on l'a élevé. Aufli pour cela toûjours louons nous bien ^avantage cesperfonnes quand elles font des a étions . qui répondent , ou à leur éducation , ou à leur naiflance; puisqu'alors il y a lieu de faire voir Que de femblables actions viennent d'une nature confirmée au bien, 8c procèdent d'habitude. Ce fondement eft li véritable , que même nous ne laisferions pas de louer un homme, quoi qu'il n'eût rien fait de remarquable en fa vie , fi nous étions affûtez, qu'ü fût tel que nous venons de dire. 'futMpur- La troifième espèce de Louange, à qui les pii ! Grecs donnent deux npms, quoi qu'en effet

Espèces differentes de Louange.

AU reſte il y a pluſieurs ſortes de Louanges; La premiere eſpèce regarde les Vertus Heroïques & confirmées par de longues habitudes: Elle eſt definie, *Un diſcours qui donne à connoître une très-haute Vertu.* Or pour faire qu'on puiſſe ajoûter foi à une Louange de cette qualité, il faudra montrer Que toutes les actions de la perſonne qu'on loue viennent d'habitude, & ſont des effets d'une Vertu éminente.

ἔπαινος,

ἐγκώμιον La ſeconde eſpèce de Louange regarde les Oeuvres & chaque action louable en particulier. Pour tout le reſte qui a accoûtumé d'entrer dans la louange, comme ſont les circonſtances: cela ſert ſeulement à rendre une choſe croyable & à la perſuader plus aiſément: Telles ſont la Naiſſance & l'Education, parce qu'il eſt vrai-ſemblable qu'un homme qui eſt ſorti d'honnêtes gens eſt honnête homme; Et encore que celui qui a eu une telle éducation, eſt tel qu'on l'a élevé. Auſſi pour cela toûjours louons nous bien davantage ces perſonnes quand elles font des actions qui répondent, ou à leur éducation, ou à leur naiſſance; puis qu'alors il y a lieu de faire voir Que de ſemblables actions viennent d'une nature confirmée au bien, & procedent d'habitude. Ce fondement eſt ſi veritable, que même nous ne laiſſerions pas de louer un homme, quoi qu'il n'eût rien fait de remarquable en ſa vie, ſi nous étions aſſûrez qu'il fût tel que nous venons de dire.

d’Aristote, Liv. I. ïàT cês deux noms n’aient que la même lignification , corilifte à féliciter une perfontîe & à la louer comme fouverainement heureufe. Cette Louange eft differente des deux autres , en ce qu’elle fe propofe un fujet plus vaste & plus étendu ; Car tout ainA que le fouverain Bonheur *& la Félicité comprennént en -foi la poiTefTion de toutes fortes de Vertus , de même cette espèce de Louange renferme les deux autres , puis qu’elle n’a pas Amplement pour objet une habitude vertueufe comme la première , ou quelque aétion louable en particulier comme la féconde ; mais toutes les Vertus généralement* & les riches qualités de l’Ame.'- - . Rejfemblance du Genre Démonstratif avec le Délibératif. U Ne obfervation à faire tOûchant la' Louange & le Confeil , c’eft que tous ' deux ont beaucoup de conformité ; Car enfin ce qu’on propofe en confeülant quel- ' qu’un ôt tout ce que l'Orateur alors met: en avant comme des avis à fuivre ; cela1-' même peut fèrvir de Louange en chanËeant Amplement la façon de parler :)’où il s’enfuit qu’ayant la connoiAance, comme nous avons , de tout ce qu’il faut 3u’un homme faiïe pour être, loué , & es qualités qu’il doit pofleder , il nous' fera très -facile de former des préceptes de toutes ces matières de louange, puis quil n’y aura qu’à changer un peu la phrafe. Donnons quelque exemple : Si donc on 'difoit ainA , E 3: ?*Digitized by Google

ces deux noms n'aient que la même ſignification, conſiſte à féliciter une perſonne & à la louer comme ſouverainement heureuſe. Cette Louange eſt differente des deux autres, en ce qu'elle ſe propoſe un ſujet plus vaste & plus étendu; Car tout ainſi que le ſouverain Bonheur & la Felicité comprennent en ſoi la poſſeſſion de toutes ſortes de Vertus, de même cette espèce de Louange renferme les deux autres, puis qu'elle n'a pas ſimplement pour objet une habitude vertueuſe comme la premiere, ou quelque action louable en particulier comme la ſeconde; mais toutes les Vertus généralement & les riches qualitez de l'Ame. εὐδαιμονισμὸς.

Reſſemblance du Genre Démonstratif *avec le* Déliberatif.

Une obſervation à faire toûchant la Louange & le Conſeil, c'eſt que tous deux ont beaucoup de conformité; Car enfin ce qu'on propoſe en conſeillant quelqu'un & tout ce que l'Orateur alors met en avant comme des avis à ſuivre; cela même peut ſervir de Louange en changeant ſimplement la façon de parler: D'où il s'enſuit qu'ayant la connoiſſance, comme nous avons, de tout ce qu'il faut qu'un homme faſſe pour être loué, & des qualitez qu'il doit poſſeder, il nous ſera très-facile de former des préceptes de toutes ces matieres de louange, puis qu'il n'y aura qu'à changer un peu le ſtyle

3»* La Rhetokique Jamais il ne fe faut prévaloir , ni tirer avantage des biens que la Fortune nous donne , mais feulement de notre Vertu , ty des biens qui nous appartiennent en propre. Cela fans doute exprimé de la forte eft un précepte &*un Confeil tout pur : cependant qu'on change un peu la façon de parler, ce fera une Louange; car il n'y aura, quà dire , Jamais cet homme na tiré avantage des faveurs qu'il a reçues de la Fortune , ty quand il s' eft voulu faire valoir , il ne 3 eft fervi que de fon mérité zy de fa propre Vertu. 0 Toutes les fois donc que vous aurez à louer quelqu'un , prenez garde au confeil que vous lui donneriez fi vous aviez à lui faire entreprendre quelque belle aétion : Et . au contraire quand vous aurez à donner un confeil, ou quelque avis, jugez-en vous même & examinez Quelle aétion meriteroit en effet d'être louée. A la venté l'expreffion fera differente , & doit être oppofée néceffairement ; car pour le Confeil , il faut qu'elle foit prohibitive, & pour la. Louange ü ne le faut pas. De T Amplification. CE ne fera pas encore une petite AdrefTe quand on voudra louer quelqu'un d'ufer d' Amplification , & de fe fervir des circon- , ftances qui agrandi ffent une aétion & la font paroître plus confiderable : comme de dire , Qu'il a été le feul , ou le premier qui

Jamais il ne ſe faut prévaloir, ni tirer avantage des biens que la Fortune nous donne, mais ſeulement de nôtre Vertu, & des biens qui nous appartiennent en propre.

Cela ſans doute exprimé de la ſorte eſt un précepte & un Conſeil tout pur : cependant qu'on change un peu la façon de parler, ce ſera une Louange; car il n'y aura quà dire,

Jamais cet homme n'a tiré avantage des faveurs qu'il a reçuës de la Fortune, & quand il s'eſt voulu faire valoir, il ne s'eſt ſervi que de ſon merite & de ſa propre Vertu.

Toutes les fois donc que vous aurez à louer quelqu'un, prenez garde au conſeil que vous lui donneriez ſi vous aviez à lui faire entreprendre quelque belle action : Et au contraire quand vous aurez à donner un conſeil, ou quelque avis, jugez-en vous même & examinez Quelle action meriteroit en effet d'être louée. A la verité l'expreſſion ſera differente, & doit être oppoſée néceſſairement ; car pour le Conſeil, il faut qu'elle ſoit prohibitive, & pour la Louange il ne le faut pas.

De l'Amplification.

CE ne ſera pas encore une petite Adreſſe quand on voudra louer quelqu'un d'uſer d'*Amplification*, & de ſe ſervir des circonſtances qui agrandiſſent une action & la

d’Aristote, Liv. T. ioj ait ofé faire une telle entreprife ; ou de montrer Qu’il l’a executée avec tort peu de monde ; ou Qu’il n’y en a point qui s’y foit plus fignalé que lui : car ces cire onftances font glorieufes a remarquer 8c méritent une louange particulière*. Le Tems encore 8c les Occafions peuvent beaucoup faire valoir une action , parce qu’ alors elle paraîtra extraordinaire , 8c fera regardée comme une chofe qui a pafTé l’attente de tout le monde 8c l’esperance qu’on en avoit conçue. On pourra aufiî agrandir la louange d’un homme , en faifant voir Qu’il a fouvent réufii dan', les mêmes entreprîtes ; Car outre que l'action en fera plus confiderée 8c fe fera davantage admirer; jamais on ne pourra croire qu’elle ait été faite par hazard, 8c on l’attribuera toujours à l’adreffe 8c à la- Vertude celui qui y aura réuiïi. Il fera encore avantageux de remarquer , Si quelqu’une des chofes , qui font faites pour donner de l’émulation 6c pour porter les hommes aux belles actions , ont été inventées 6c établies pour faire honneur à celui que nous aurons à louer : ou , S’il eft le premier à qui on ait donné des Éloges en public , comme il eft arrivé à Htppoiochus enfin , Si fa gloire peut être égalée à celle d'Harmodius 6c d ' Ariftogiton , qui furent les premiers à qui les Athéniens dreilerent des Statués dans la Place publique. Or non feulement ceci aura lieu pour embellir une action 6c la faire valoir davantage, mais encore pour faire le contraire , pouvant i'ervir également à enlaidir la vie 6c les a étions de «eux que nous voudrons blâmer.

ait oſé faire une telle entrepriſe ; ou de montrer Qu'il l'a executée avec fort peu de monde ; ou Qu'il n'y en a point qui s'y ſoit plus ſignalé que lui : car ces circonſtances ſont glorieuſes à remarquer & méritent une louange particuliere.

Le *Tems* encore & les *Occaſions* peuvent beaucoup faire valoir une action, parce qu'alors elle paroîtra extraordinaire, & ſera regardée comme une choſe qui a paſſé l'attente de tout le monde & l'esperance qu'on en avoit conçuë.

On pourra auſſi agrandir la louange d'un homme, en faiſant voir Qu'il a ſouvent réuſſi dans les mêmes entrepriſes ; Car outre que l'action en ſera plus conſiderée & ſe fera davantage admirer ; jamais on ne pourra croire qu'elle ait été faite par hazard, & on l'attribuëra toûjours à l'adreſſe & à la Vertu de celui qui y aura réuſſi.

Il ſera encore avantageux de remarquer, Si quelqu'une des choſes, qui ſont faites pour donner de l'émulation & pour porter les hommes aux belles actions, ont été inventées & établies pour faire honneur à celui que nous aurons à louer : ou, S'il eſt le premier à qui on ait donné des Eloges en public, comme il eſt arrivé à *Hippolochus* ; enfin, Si ſa gloire peut être égalée à celle d'*Harmodius* & d'*Ariſtogiton*, qui furent les premiers à qui les *Atheniens* dreſſerent des Statuës dans la Place publique. Or non ſeulement ceci aura lieu pour embellir une action & la faire valoir davantage, mais encore pour faire le contraire, pouvant ſervir également à enlaidir la vie & les actions de

ïo4 . La Rhétorique \AdreJfe pour louer un homme qui ri a rien fait de : louable , MAis s’il arrive que la perfonne quenous aurons à louer n’ait rien fait qui puiiïe fournir de matière pour en parler glorieufement, en cqcas il faudra avoir recours aux parallèles , & la comparer à d’autres ; Ce qu ’lfocrate a fait fouvent pour n’avoir pas pratiqué le Barreau , ni s’êtreétudié au Judiciaire. Il y a ceci à obferver touchant ces comparaifons , Qu’il' faut que les perfonnes qu’on choiût foient illustres 8t d’une haute réputation, à eau--* fe qu’il n’y a rien qui agrandiffe davantage la louange d’un homme , que de faire voir Qu’il a des qualitez plus éclatantes , Sc qu’ü a fait des a fiions plus vertueufes, . que ceux même qui paflent pour être trèsvertueux. Or pour montrer que ce n’eft pas fans fujet que l'Amplification a lieu particulièrement dans la Louange , c’eft que la Louange aime l’excès , & ne cherche que ce qui eft excellent & qui pafie l’ordinaire ; or eftil que nous avons déjà remarqué Que tout ce qui eft excellent 6c qui paffb a un excès . louable eft du nombre des chofes honnêtes. Pour cela donc, fi celui que nous aurons à louer n’eft pas allez confiderable de luimême pour être comparé à des perfonnes illuftres , il ne faudra pas lailTer de le comparer à d’autres ; Car enfin de quelque façon qu’on éleve un homme au deflus d’un autre , toujours cette élévation 6c ce degré.d’éminence témoignent qu’il a du mérité. Les j

Adreſſe pour louer un homme qui n'a rien fait de louable.

MAIS s'il arrive que la perſonne que nous aurons à louer n'ait rien fait qui puiſſe fournir de matiere pour en parler glorieuſement, en ce cas il faudra avoir recours aux parallèles, & la comparer à d'autres; Ce qu'*Iſocrate* a fait ſouvent pour n'avoir pas pratiqué le Barreau, ni s'être étudié au Judiciaire. Il y a ceci à obſerver touchant ces comparaiſons, Qu'il faut que les perſonnes qu'on choiſit ſoient illustres & d'une haute reputation, à cauſe qu'il n'y a rien qui agrandiſſe davantage la louange d'un homme, que de faire voir Qu'il a des qualitez plus éclatantes, & qu'il a fait des actions plus vertueuſes, que ceux même qui paſſent pour être très-vertueux.

Or pour montrer que ce n'eſt pas ſans ſujet que l'Amplification a lieu particulierement dans la Louange, c'eſt que la Louange aime l'excès, & ne cherche que ce qui eſt excellent & qui paſſe l'ordinaire; or eſt-il que nous avons déja remarqué Que tout ce qui eſt excellent & qui paſſe a un excès louable eſt du nombre des choſes honnêtes. Pour cela donc, ſi celui que nous aurons à louer n'eſt pas aſſez conſiderable de lui-même pour être comparé à des perſonnes illuſtres, il ne faudra pas laiſſer de le comparer à d'autres; Car enfin de quelque façon qu'on éleve un homme au deſſus d'un au-

D’A'felSTÔTE,' LlVS I. lôf‘ Les chofes qui font particulières à cha que Genre. EN un mot donc , & pour prononcer' en général fur chaque Partie de la Rhe- 1 torique , nous pouvons dire Que, de tous' fes trois Genres, il n’y en a -pas- un a qui F Amplification foit pluS neceflaire 8c plus’ propre qu’au Genre Démonjlratif. La rai-' ion eft qu’un Oràteuf qui loue , prend toujours pour fon fujet des a étions véritables , & reconnues telles de tout' le monde: De forte que ce qu il lui reste à faire , c’eft d’embellir ces aétions-là 8c de leur donner de l’éclat. Pour les. Exemples, ils s’accommodent mieux avec le Genre Délibératif , puis que les juge mens que’ nous formons dans nos entreprifes 8c dans tous nos ddïeins fe fondent fur les conjeétures que le Pafle donne de l’Avenir , 8c fur le rapport qui fe remarque entre ce qui eft déjà fait 8c ce qui fe peut faire. Quant aux Enthynïèmes , ils font plus propres au Genre Judiciaire ; car comme là il s’agit de Fait , 8c de juger du Pafle , qui eft une chofe qu’on ne connoît pas toujours 8c qui aifément peut être révoquée en doute ; pour cela il eft befoin de rendre raifon particulièrement. Pourquoi une chofe a été faite , 8c d’en faire la preuve. Y O ii. a à peu près ce qui'fe peut dire fur le fujet du Blâme 8c de la Louante, -8c tout ce que l’Orateur fe doit propoE S icc Digitized by Google

Les choſes qui ſont particulieres à chaque Genre.

En un mot donc, & pour prononcer en général ſur chaque Partie de la Rhetorique, nous pouvons dire Que, de tous ſes trois Genres, il n'y en a pas un à qui l'*Amplification* ſoit plus neceſſaire & plus propre qu'au *Genre Démonſtratif*. La raiſon eſt qu'un Orateur qui loue, prend toûjours pour ſon ſujet des actions véritables, & reconnuës telles de tout le monde: De ſorte que ce qu'il lui reſte à faire, c'eſt d'embellir ces actions-là & de leur donner de l'éclat.

Pour les *Exemples*, ils s'accommodent mieux avec le *Genre Déliberatif*, puis que les jugemens que nous formons dans nos entrepriſes & dans tous nos deſſeins ſe fondent ſur les conjectures que le Paſſé donne de l'Avenir, & ſur le rapport qui ſe remarque entre ce qui eſt déja fait & ce qui ſe peut faire.

Quant aux *Enthymêmes*, ils ſont plus propres au *Genre Judiciaire*; car comme là il s'agit de Fait, & de juger du Paſſé, qui eſt une choſe qu'on ne connoît pas toûjours & qui aiſément peut être revoquée en doute; pour cela il eſt beſoin de rendre raiſon particulierement, Pourquoi une choſe a été faite, & d'en faire la preuve.

joô LaRhetoriqjje • fer quand il aura à louer , ou à blâmer quelqu’un ; En un mot tous les Lieux & toutes les Adrefles qui peuvent fervir à embellir, ou à enlaidir quelque a&ion que ce foit ; car , pour blâmer & parler au desavantage d’une perfonne , il ne faut point d’autres préceptes que ceux que nous avons donnez pour louer. Tout Contraire ayant cela de propre , de donner la connoiffance de fon Contraire en même tems qu’il Te fait connoître. Le Blâme donc aura pour fon fujet tout ce qui eft contraire & oppofé à la matie. le die la Louange. ILE. Digitizèd t

ſer quand il aura à louer, ou à blâmer quelqu'un ; En un mot tous les Lieux & toutes les Adreſſes qui peuvent ſervir à embellir, ou à enlaidir quelque action que ce ſoit ; car, pour blâmer & parler au desavantage d'une perſonne, il ne faut point d'autres préceptes que ceux que nous avons donnez pour louer. Tout Contraire ayant cela de propre, de donner la connoiſſance de ſon Contraire en même tems qu'il ſe fait connoître.

Le Blâme donc aura pour ſon ſujet tout ce qui eſt contraire & oppoſé à la matiere de la Louange.

CHAPITRE X. Ge que c'efi que Faire tort ou injure. Ai n te n an t il s’agit de \Accufation & de la Défenjè , 6c de donSflàljjl? ner à connoitre le nombre ôc la qualité des Lieux , dont le Genre judiciaire fe fert pour tirer fe^Argumens : mais auparavant il eft important de favoir ces^rois Pôints : Quelles chofes portent les hommes à fe nuire ; Et combien il y en ai * Qui font ceux qui le font, cr les dispofitions qu’ils ont a ceci; Enfin , A' quelles perfonnes ils s’attaquent , en quel état il faut qu'ils les trouvent ■. Ce que nous tâcherons d éclaircir après avoir expliqué ce que c’eft qüe Faire injure bt quelqu’un. On appelle Faire injure Quand volontairement on nuit à un autre contre la defenfe de U Loi. Or il y a deux fortes de Loix, les unes Particulières , & les autres Communes. E 6 ' J>p- ' Digitized by Google

f.o3 L a- R h e t or iqjcte' J’appelle Loix Particulières , celles qui font'" écrites & qui fervent de réglé dans un Etat Et j’appelle Communes , toutes celles qui ' ne -font point écrites , & qui femblent avoir été établies du commun confentement dé tous les Peuples. 'Toute perfonne au reste Agit volontairement lors qu’elle fait bien ce quelle fait, ôc qu’eHe n’y eft point ' forcée. Ce n’eft pas que tout ce qui fe fait volontairement , fe faife toûjours de deifein & de propos délibéré'; mais bien ce qui fe fait de propos délibéré & de deifein, fe fait toûjours volontairement' & avec ’connoiffance dé caufe; puis qu’ enfin il n’eft pas poftible Qu’un homme ignore la chofe qu’il fe propofe de faire* plutôt qu’une autre & à laquelle il fe détermine. Or de fa voir pourquoi on eft porté a faire du mal & à nuire contre la deffence des Loix , cela vient de deux Caufes , du Vice ou de laPaJfwjt, Car il fe remarque que totales vicieux généralement , foit qu’ils aient plufieurs vices, ou qu’ils n’en aient qu’jjn v jamais presque ne font injustes ni mal-faifans*, qu’en ce qui touche le vice qui leur commande. Ainfi Y Avare n’eft guères porté à mal-faire , qu’à caufe de l’Argent;.- ni le Débauché , que parce qu’il espere jouir de quelque plaiiîr ;• ni le Fainéant , qu’afin d’avoir dequoi flater fa parefle ; ni le Poltron , que pour éviter quelque danger; (car là crainte fait toûjours abandonner aux Lâches leurs compagnons dans le danger) ni. .l 'Ambitieux , que lors qu’il y va de l’honneur ; ni un homme Prompt , que dans les transports de fa colere ; ni Celui qui aime à vaincre que lors quil s’agit de la vi&oire v ni Die

J'appelle Loix Particulieres, celles qui ſont écrites & qui ſervent de regle dans un Etat; Et j'appelle Communes, toutes celles qui ne ſont point écrites, & qui ſemblent avoir été établies du commun conſentement de tous les Peuples.

Toute perſonne au reſte *Agit volontairement* lors qu'elle ſait bien ce qu'elle fait, & qu'elle n'y eſt point forcée. Ce n'eſt pas que tout ce qui ſe fait volontairement, ſe faſſe toûjours de deſſein & de propos deliberé; mais bien ce qui ſe fait de propos deliberé & de deſſein, ſe fait toûjours volontairement & avec connoiſſance de cauſe; puis qu'enfin il n'eſt pas poſſible Qu'un homme ignore la choſe qu'il ſe propoſe de faire plûtôt qu'une autre & à laquelle il ſe determine.

Or de ſavoir pourquoi on eſt porté a faire du mal & à nuire contre la deffence des Loix, cela vient de deux Cauſes, *du Vice* ou *de la Paſſion*. Car il ſe remarque que tous les vicieux généralement, ſoit qu'ils aient pluſieurs vices, ou qu'ils n'en aient qu'un, jamais presque ne ſont injuſtes ni mal-faiſans, qu'en ce qui touche le vice qui leur commande. Ainſi l'*Avare* n'eſt guères porté à mal-faire, qu'à cauſe de l'Argent; ni le *Débauché*, que parce qu'il eſpere jouïr de quelque plaiſir; ni le *Faineant*, qu'afin d'avoir dequoi flater ſa pareſſe; ni le *Poltron*, que pour éviter quelque danger; (car la crainte fait toûjours abandonner aux Lâches leurs compagnons dans le danger) ni l'*Ambitieux*, que lors qu'il y va de l'honneur; ni un *homme Prompt*, que dans les

d'A ristote, Ei v; £ îcpr' ni un -Vindicatif , qu’à caufe de la vangeance; ni celui qui ria point d'esprit-, que par fa. bctife 8c fa flupidité ; pour ne pas difcerner. ce qui eft juste d’avec ce qui ne l’eft pas , 8c fans celle s’y tromper ; ni Y Effronté enfin 6c l'impudent , que parce qu’il a perdu toute, honte 8c qu’il fe moque de la réputation : Et ainfi en eft-il de tous les autres vicieux ï, l’égard du vice auquel ils font fujets. Tout ceci au reste nous eft déjà connu- en partie, par ce qui a été dit de la Vertu , 8c le fera pleinement quand nous aurons à traiter de?. Pallions. 11 nous reste à faire voir, Pour, quelle raifon, & de quel esprit font portez, ceux qui font du tort , 8c à quelles perfon-. nés ils s’attaquentAftions humaines*) & leurs Caufe s* DOnnons donc à connoitre en'pre-^ mier lieu les chofes , que fouhaitant d’avoir ou d’éviter , enfuite nous tâchons, de nuire à notre prochain 8c lui faire tort. Car fans difficulté tout Avocat qui accufc. doit regarder principalement combien de ces chofes-là qui tentent les hommes 8c les. portent à faire du tort- donnent prife fur fa partie adverfe. Comme au contraire c’ell à l’Avocat qui défend , d’examiner en fii< Partie combien elle eft éloignée de foupçon touchant ces chofes-là , afin de la jusr tifier. 11 faut donc fa voir, Sjjf abfolument il n'y, A rien que les Hommes ne faffent , 8c Que de tout ce qu’ils font, il y en a une partie Qu'ils ne font point d' eux-memes -, 8c l’autre, Qu'ils font d'eax-memes c? de leur propremouvement,

E 7 /De Digitized by Google

ni un *Vindicatif*, qu'à cauſe de la vangeance; ni *celui qui n'a point d'esprit*, que par ſa bêtiſe & ſa ſtupidité; pour ne pas diſcerner ce qui eſt juste d'avec ce qui ne l'eſt pas, & ſans ceſſe s'y tromper; ni l'*Effronté* enfin & l'*impudent*, que parce qu'il a perdu toute honte & qu'il ſe moque de la reputation: Et ainſi en eſt-il de tous les autres vicieux à l'égard du vice auquel ils ſont ſujets. Tout ceci au reste nous eſt déja connu en partie par ce qui a été dit de la Vertu, & le ſera pleinement quand nous aurons à traiter des Paſſions. Il nous reste à faire voir, Pour quelle raiſon, & de quel esprit ſont portez ceux qui font du tort, & à quelles perſonnes ils s'attaquent.

Actions humaines, & leurs Cauſes.

Donnons donc à connoitre en premier lieu les choſes, que ſouhaitant d'avoir ou d'éviter, enſuite nous tâchons de nuire à notre prochain & lui faire tort. Car ſans difficulté tout Avocat qui accuſe doit regarder principalement combien de ces choſes-là qui tentent les hommes & les portent à faire du tort donnent priſe ſur ſa partie adverſe. Comme au contraire c'eſt à l'Avocat qui défend, d'examiner en ſa Partie combien elle eſt éloignée de ſoupçon touchant ces choſes-là, afin de la juſtifier.

Il faut donc ſavoir, *Qu'abſolument il n'y a rien que les Hommes ne faſſent*, & Que de tout ce qu'ils font, il y en a une partie

A rr o La Rhetoriqiuï I/Xppetit Irafcible, & L’Appctit Con«upiftible. De plus. Que -ce qu’ils ne font point' d’eux-mêmes , une partie fe fait par hazœrd , . & l’autre par neceffité. Et enfin Que ce qu’ils font par neceffitévil y en a encore une partie où ils font violentez. ; & l'autre qu’ils font par Nature. De maniéré, Que tout ce que les hommes ne font point d’eux-mêmes , peut être rapporté à trois Caufes principales , au Haz.ard, a la Nature Sc à la Contrainte. Pour les Chofes que les Hommes font de leur propre mouvement , cjr dont ils font euxmemes les Auteurs , elles font de quatre fortes. Car il y en a une qu'ils font par Coutume , Sc l’autre par Inclination ejr parce que leur Appétit les y ports : mais comme il y adeux fortes d 'Appétits dans l’Homme , l’un d’ Animal ou Senftel , & l’autre Raifonnable ; il fe trouve que tantôt ils fuivent l’Appétit Raifonnable & tantôt le Senfuel. L’ Appétit raifonnable au reste n’eft autre ' chofe que nôtre Volonté , qui eft definie , unf Appétit ou un Defir du Bien conduit çjr réglé par la Raifon 5 car il eft certain Que jamais perfonne ne veut une - chofe , que parce qu'il croit que c’eft fon bien. L 'Appétit fenfuel fe partage en deux & reconnoit deux Principes dîfferens ; l'un de la Colere, Sc l'autre de la Convohife. \ SI bien qu’à examiner les Caufes de toutes nos actions, il ne s'en trouve que lept, puis qu’enfin T ont ce que les hommes font en leur vie. doit être rapporté, Ou au Hàzard, Ou à la Contrainte , Ou a, la Nature , Ou à l Accoutumance f O»; Die

De plus, Que-ce qu'ils ne font point d'eux-mêmes, une partie ſe fait *par hazard*, & l'autre *par neceſſité*.

Et enfin Que ce qu'ils font par neceſſité, il y en a encore une partie où *ils ſont violentez*; & l'autre qu'ils font *par Nature*.

De maniere, Que tout ce que les hommes ne font point d'eux-mêmes, peut être rapporté à trois Cauſes principales, *au Hazard*, *à la Nature* & *à la Contrainte*.

Pour *les Choſes que les Hommes font de leur propre mouvement, & dont ils ſont eux-memes les Auteurs*, elles ſont de quatre ſortes. Car il y en a une qu'ils font *par Coûtume*, & l'autre *par Inclination & parce que leur Appetit les y porte* : mais comme il y a deux ſortes d'*Appetits* dans l'Homme, l'un d'*Animal* ou *Senſuel*, & l'autre *Raiſonnable*; il ſe trouve que tantôt ils ſuivent l'Appetit Raiſonnable & tantôt le Senſuel.

L'Appetit raiſonnable au reſte n'eſt autre choſe que nôtre *Volonté*, qui eſt definie, un *Appetit* ou *un Deſir du Bien conduit & reglé par la Raiſon*; car il eſt certain Que jamais perſonne ne veut une choſe, que parce qu'il croit que c'eſt ſon bien.

L'Appetit Iraſcible, & L'Appetit Concupiſcible.

L'*Appetit ſenſuel* ſe partage en deux & reconnoit deux Principes differens; l'un de la *Colere*, & l'autre de la *Convoitiſe*.

SI bien qu'à examiner les Cauſes de toutes nos actions, il ne s'en trouve que ſept, puis qu'enfin Tout ce que les hommes font en leur vie doit être rapporté,

Ou *au Hazard*,

d’Arïstote, Liv. I. Ht Ou au Raifonnement , Ou à la Colere , Ou à la Convoi tife. Car de faire une plus longue divifion & Je vouloir encore diftinguer les Aétions des hommes par les Ages diflferens , par les Habitudes , 8c par telles autres qualités , ce feroit une chofe fuperfluë ; Etant certain Que s’il arrive aux Jeunes gens d' 'être coleres ou adonnez à leurs plainrs , ce n’eft point à leur jeuneffe qu’il s’en faut prendre ; mais à leur Paffion bouillante 8c à leur Convoitife déréglée. Ainfi en eft-il des Riches 8c des Pauvres; car ce n’eft point leur Pauvreté ni leurs Richeffes qu’il faut accufer: Et quoi qu’on puiffe dire. Que quelquefois les Pauvres ne fouhaitent avec paillon d’avoir de l’Argent, qu’à caufe qu’ils font dans la néceftité ; ni les Riches , que parce qu’étant dans l’abondance , 8c en puiffance de fairetout ce qu’ils veulent , ils viennent alors à former une infinité de vains defirs, 8c à rechercher des plaifirs qui ne font point nécesfaires ; Ce n’eft pas une conféquence pour cela Que de tels defirs foient des effets de leurs richeffes Amplement , ou de leur pauvreté ; mais bien de leur Convoitife. Ondoitaffûrer le même des perfonnes Justes , 8c Injustes; 8c généralement de tous ceux que nous difons agir par quelque habitudede cette qualité ; vu que tout ce que ces gens-là font ne pêut être rapporté à d’autres Caufes qu’à celles qui ont eft remarquées ; puis qu’il faut toûjours que ce foit, Ou parce quih font perfuadez de quelque Rai fon , Ou parce qu’ils fe laijfent emporter a leursPajfions. Toute la différence qu’il y a , c’eft que les uns ont des Mœurs & des Pallions louables,. les Digitized by Google

Ou *au Raiſonnement*,
Ou *à la Colere*,
Ou *à la Convoitiſe*.

Car de faire une plus longue diviſion & de vouloir encore diſtinguer les Actions des hommes par les Ages differens, par les Habitudes, & par telles autres qualitez, ce ſeroit une choſe ſuperfluë; Etant certain Que s'il arrive aux Jeunes gens d'être coleres ou adonnez à leurs plaiſirs, ce n'eſt point à leur jeuneſſe qu'il s'en faut prendre; mais à leur Paſſion bouillante & à leur Convoitiſe déreglée. Ainſi en eſt-il des Riches & des Pauvres; car ce n'eſt point leur Pauvreté ni leurs Richeſſes qu'il faut accuſer: Et quoi qu'on puiſſe dire, Que quelquefois les Pauvres ne ſouhaitent avec paſſion d'avoir de l'Argent, qu'à cauſe qu'ils ſont dans la néceſſité; ni les Riches, que parce qu'étant dans l'abondance, & en puiſſance de faire tout ce qu'ils veulent, ils viennent alors à former une infinité de vains deſirs, & à rechercher des plaiſirs qui ne ſont point néceſſaires; Ce n'eſt pas une conſéquence pour cela Que de tels deſirs ſoient des effets de leurs richeſſes ſimplement, ou de leur pauvreté; mais bien de leur Convoitiſe. On doit aſſûrer le même des perſonnes Juſtes, & Injuſtes; & généralement de tous ceux que nous diſons agir par quelque habitude de cette qualité; vû que tout ce que ces gens-là font ne peut être rapporté à d'autres Cauſes qu'à celles qui ont eſt remarquées; puis qu'il faut toûjours que ce ſoit, Ou *parce qu'ils ſont perſuadez de quelque Raiſon*, Ou

m- La Rhétorique les autres au -contraire en ont de mauvaifes, A' la vérité je demeure d’accdrd Que chaque habitude ayant toujours des accompagnemens & des fuites conformes à fa nature, d’ordinaire il arrive Que telles' ou telles aétions en particulier ne font faites , que parce qu’un homme a contraéfé telle ou telle habitude Car 'par exemple il fe peut faire Que cet homme- ci, qui eft Tempérant, n’aura d’abord tels defirs honnêtes , & ne fera perfuadé des fentimens qu’il faut avoir touchant les plaifirs de la vie , que parce qu’il eft tempérant; Et tout au contraire Que ce Débauché n’aura tels defirs & tels fentimens deshonitêtes , que parce qu’il eft attaché à la débauche : néanmoins comme ces distinctions ne font pas confiderables , on les peut laiffer-là. Ce que nous aurions à faire ic'i maintenant, ce feroit d’examiner ce qui a accoû-> tumé d’arriver à telles, ou telles fortes dé perfonnes , enfuite de telle ou telle Qualité ; Et cela à caufe que tout ce qui met de la différence dans les hommes n’apporte pas toujours du changement dans leurs fentimens & leurs Moeurs : car par exemple , Qu’un homme foit blanc ou' noir', grand ou petit, tout cela de foi n’exige point Qu’il ait telles Mœurs en particulier , ni telles pas-1 lions; mais bien S’il eft vieil* Ou jeune, S’il eft homme de bien ou méchant: En un mot; nous aurions à examiner tout ce qui arrivant une perfonne pour la fortune , fait que d’ordinaire elle vient à changer de Mœurs & de fentimens; comme quand cette perfonne s’imagine Qu elle eft riche , ou pauvre ; Heureufe , ou malheureufe ; Mais ce n’eft pas encore id le lieu de traiter cette matière. ' “ Aclie

les autres au contraire en ont de mauvaiſes. A' la verité je demeure d'accord Que chaque habitude ayant toûjours des accompagnemens & des ſuites conformes à ſa nature, d'ordinaire il arrive Que telles ou telles actions en particulier ne ſont faites, que parce qu'un homme a contracté telle ou telle habitude; Car par exemple il ſe peut faire Que cet homme-ci, qui eſt Temperant, n'aura d'abord tels deſirs honnêtes, & ne ſera perſuadé des ſentimens qu'il faut avoir touchant les plaiſirs de la vie, que parce qu'il eſt temperant; Et tout au contraire Que ce Débauché n'aura tels deſirs & tels ſentimens deshonnêtes, que parce qu'il eſt attaché à la débauche : néanmoins comme ces diſtinctions ne ſont pas conſiderables, on les peut laiſſer-là.

Ce que nous aurions à faire ici maintenant, ce ſeroit d'examiner ce qui a accoûtumé d'arriver à telles, ou telles ſortes de perſonnes, enſuite de telle ou telle Qualité; Et cela à cauſe que tout ce qui met de la difference dans les hommes n'apporte pas toûjours du changement dans leurs ſentimens & leurs Mœurs : car par exemple, Qu'un homme ſoit blanc ou noir, grand ou petit, tout cela de ſoi n'exige point Qu'il ait telles Mœurs en particulier, ni telles paſſions; mais bien S'il eſt vieux ou jeune, S'il eſt homme de bien ou méchant : En un mot, nous aurions à examiner tout ce qui arrivant à une perſonne pour la fortune, fait que d'ordinaire elle vient à changer de Mœurs & de ſentimens; comme quand cette per-

d’Aristote, Liv; I. uf Achevons feulement d’expliquer ce qui nous reste à dire touchant les Principes &? lfes Caufes des Allions humaines. Premièrement donc on attribue une chofe à la Fortune , & l’on croit qu’elle a été faite par hazard , Quand la Caufe ouf l’a produite eft purement incertaine 8c indéterminée ; Ou- qu’on ne voit pas , ni à quel1 deffein ni pourquoi elle a été faite ; Ou quand elle n’arrive ni toûjours , ni d’ordinaire de cette façon-là ; Ou enfin Quand elle ne fe fait point reglement & avec uncertain ordre : Toutes lesquelles conditions ont été remarquées exactement dans la définition que nous avons donnée ailleurs dit Hazard & de la Fortune. En fécond lieu la Nature eft Caufe d’une chofe , lors que cette chofe a au dedans d’elle-même le Principe qui la produit, & que ce Principe en la produifant obferve un certain ordre ; au reste il n’importe que telle chofe arrive néceffairement, ou pour l’ordinaire; puis qüe de quelque-façon qu’elle -ar- ■ rive, toujours elle fe fera de la même forte. Quant aux effets extraordinaires dè la Nature-& qui femblent violer fes réglés , ou n’arriver pas félon fon deffein , ce n’eft point ici le lieu de lés examiner particulièrement , ni de voir fi leur production fe faitveritablemdht félon le deffein de la Nature , ou s’il faut en rechercher une autre Caufe; que* qu’après tout on puiflè dire , Qu’affez louvent tels effets font un pur ouvrage de htFortune & du Hazard: A l’égard dç là Force cr dé la Contrainte , nous tenons Qu’une chofe eft faite avecContrainte.de par. force., quand celui qui htfait:.

Achevons ſeulement d'expliquer ce qui nous reste à dire touchant les Principes & les Cauſes des Actions humaines.

Premierement donc on attribuë une choſe à la *Fortune*, & l'on croit qu'elle a été faite par hazard, Quand la Cauſe qui l'a produite eſt purement incertaine & indeterminée; Ou qu'on ne voit pas, ni à quel deſſein ni pourquoi elle a été faite; Ou quand elle n'arrive ni toûjours, ni d'ordinaire de cette façon-là; Ou enfin Quand elle ne ſe fait point reglement & avec un certain ordre: Toutes leſquelles conditions ont été remarquées exactement dans la définition que nous avons donnée ailleurs du Hazard & de la Fortune.

En ſecond lieu la *Nature* eſt Cauſe d'une choſe, lors que cette choſe a au dedans d'elle-même le Principe qui la produit, & que ce Principe en la produiſant obſerve un certain ordre; au reſte il n'importe que telle choſe arrive néceſſairement, ou pour l'ordinaire; puis que de quelque façon qu'elle arrive, toûjours elle ſe fera de la même ſorte. Quant aux effets extraordinaires de la Nature & qui ſemblent violer ſes regles, ou n'arriver pas ſelon ſon deſſein, ce n'eſt point ici le lieu de les examiner particulierement, ni de voir ſi leur production ſe fait veritablement ſelon le deſſein de la Nature, ou s'il faut en rechercher une autre Cauſe; quoi qu'après tout on puiſſe dire, Qu'aſſez ſouvent tels effets ſont un pur ouvrage de la Fortune & du Hazard.

A l'égard *de la Force & de la Contrainte*

ri.* La Rhet^rïqjue fait agit contre fa propre inclination ", ou contre fon avis. Un homme agit par Coutume Quand il ne fait une chofe , que parce qu'il l'a déjà faite plufieurs fois. On agit par Kaifonnement , lors qu'on ne fait une chofe Qu'en intention d'aquerir quelqu'un des biens que nous avons remarquez devoir apparemment apporter du profit 8c de l'avantage ; foit qu'on borne fes pretenfions à poflcder un tel Bien , 8c qu'on fe le propofe pour but 8c pour Fin ; foit qu'on ne le confidere que corn me un Moyen pour arriver à quelqu'autre chofe qui tienne lieu de Fin 8c qui foit de plus grande importance. A' condition néanmoins , comme j'ai dit, que <?ela fe falfe à ded'ein feulement d'en tirer de l'utilité. Car il ne faut pas ici confondre ce que nous voyons faire -allez fouvent aux Débauchez , qui en apparence femblent faire beaucoup d'entreprifes pour le gain feulement 8c pour le profit ; puis qu'en effet leur intention alors n'eft autre, que de jouir après plus à leur aife des plaifirs qu'ils aiment, 8c pour donner lieu à une plus longue débauche. Pour ce qui eft de laColerc &de l' Animofîté, elles regardent Amplement la vangeance. Or il faut remarquer qu'il y a grande différence entre la Vangeancc 8c le Châtiment-, puis que le Châtiment elt toujours pour'le ten de celui qu'on châtie ; 8c qu'au contraire la Vangeance n'a pout but que la fatisfaction 8c le contentement de celui qui fe range. De lavoir maintenant ce que c'eft que. la Colère , 8c ce qui la fait. naître; nous en parlerons amplement quand nous ferons » au Traité des P a fiions. Enfin

fait agit contre ſa propre inclination ; ou contre ſon avis.

Un homme agit *par Coûtume* Quand il ne fait une choſe, que parce qu'il l'a déja faite pluſieurs fois.

On agit *par Raiſonnement*, lors qu'on ne fait une choſe Qu'en intention d'aquerir quelqu'un des biens que nous avons remarquez devoir apparemment apporter du profit & de l'avantage ; ſoit qu'on borne ſes pretenſions à poſſeder un tel Bien, & qu'on ſe le propoſe pour but & pour Fin ; ſoit qu'on ne le conſidere que comme un Moyen pour arriver à quelqu'autre choſe qui tienne lieu de Fin & qui ſoit de plus grande importance. A' condition néanmoins, comme j'ai dit, que cela ſe faſſe à deſſein ſeulement d'en tirer de l'utilité. Car il ne faut pas ici confondre ce que nous voyons faire aſſez ſouvent aux Débauchez, qui en apparence ſemblent faire beaucoup d'entrepriſes pour le gain ſeulement & pour le profit ; puis qu'en effet leur intention alors n'eſt autre, que de jouïr après plus à leur aiſe des plaiſirs qu'ils aiment, & pour donner lieu à une plus longue débauche.

Pour ce qui eſt de *la Colere* & de *l'Animoſité*, elles regardent ſimplement la vangeance. Or il faut remarquer qu'il y a grande difference entre *la Vangeance* & *le Châtiment*; puis que le Châtiment eſt toûjours pour le bien de celui qu'on châtie; & qu'au contraire la Vangeance n'a pout but que la ſatisfaction & le contentement de celui qui ſe vange. De ſavoir maintenant ce que c'eſt que la Colere, & ce qui la fait naître: nous

d’Aristote, Liv. I. iij Enfin on fait par Convoïtife tout ce qui en apparence doit donner du plaifir. Au reste je mets au nombre des chofes agréables 8c qui donnent du plaifir, toutes celles qu’on a accoûtumé de faire , 8c ausquelles on s’eft habitué : car l’Accoutumance a cela Qu’ellefait trouver du plaifir même dans ce qui n’eft point plaifant à faire , fi-tôt qu’on y eft accoûtumé. DO n c , pour trencher en un mot cette matière , il eft certain , Que de toutes les chofes que les Hommes font d' eux-mêmes , il n'y en a pas-une qui ne fait ou véritablement Bonne e?* Utile , ou telle en apparence > Et encore qui ne fait , ou en effet , ou apparemment , Agréable. * Et parce que tout ce que les Hommes font d’eux-mêmes , ils k font toûjours volontairement : Et au contraire , Que cequ’ils ne font point d’ eux-mêmes , c’eft toûjours contre leur volonté & malgré eux qu’ils le font : Il eft certain encore , à l’égard de ceux qui agiflent volontairement, Qjie de tout ce qu'ils fe propofent de faire , il n'y a rien qui ne foit , en effet , ou apparemment, Utile, Et encore qui ne fait , ou Agréable véritablement , ou du moins enapparence. Apres tout, je mets au nombre des Biens 5c des avantages , non feulement la délivrance de quelque Mal que ce foit , réel ou apparent; mais aufli l’échange d'un grand Mal pour un petit , parce que tout cela eft à fouhaiter. Et tout de même, je mets au nombre de ce qui eft. Agréable la Délivrance de tout ce qui eft Fâcheux , foit qu’en effet il foit tel , ou feulement en apparence ; Et encore Digitized by Google

Enfin on fait par *Convoitiſe* tout ce qui en apparence doit donner du plaiſir. Au reste je mets au nombre des choſes agréables & qui donnent du plaiſir, toutes celles qu'on a accoûtumé de faire, & ausquelles on s'eſt habitué: car l'Accoûtumance a cela Qu'elle fait trouver du plaiſir même dans ce qui n'eſt point plaiſant à faire, ſi-tôt qu'on y eſt accoûtumé.

Donc, pour trencher en un mot cette matiere, il eſt certain,

Que de toutes les choſes que les Hommes font d'eux-mêmes, il n'y en a pas-une qui ne ſoit ou veritablement Bonne *&* Utile, *ou telle en apparence; Et encore qui ne ſoit, ou en effet, ou apparemment*, Agréable.

Et parce que tout ce que les Hommes font d'eux-mêmes, ils le font toûjours volontairement: Et au contraire, Que ce qu'ils ne font point d'eux-mêmes, c'eſt toûjours contre leur volonté & malgré eux qu'ils le font: Il eſt certain encore, à l'égard de ceux qui agiſſent volontairement,

Que de tout ce qu'ils ſe propoſent de faire, il n'y a rien qui ne ſoit, en effet, ou apparemment, Utile, *Et encore qui ne ſoit, ou* Agréable *véritablement, ou du moins en apparence.*

Après tout, je mets au nombre des Biens & des avantages, non ſeulement la délivrance de quelque Mal que ce ſoit, réel ou apparent; mais auſſi l'échange d'un grand Mal pour un petit, parce que tout cela eſt à ſouhaiter. Et tout de même, je mets au nombre de ce qui eſt *Agréable* la Délivrance

1 16 La Rhétorique eore l’Echange d’une chofe très - l'Acheufe pour une qui le fera moins.’ AI n si donc , Fuis que et qui eft Utile, & ce qui peut apporter du Plaifir , eff toujours ce qui porte les Hommes à faire ce qu’ils font : Pour cela l’Orateur doit s!étudier à connoitre* & le Nombre , & la1 Qualité des chofes qui font Utiles , & qui font Agréables. Pour ce qui eft de X Utile , nous en avons déjà parlé en traitant dù Genre Délibératif; il ne reste plus qu’à faire voir 'celles qui font Agréables & qui apportent du plaifir. J’avertirai ici en pafiànt Qu’on ne doit pas prendre garde de fi près aux Définitions que nous donnons , puis qu’il importe peu à la Rhétorique qu’elles (oient fi exadtes , pourvû quelles ne paroisfent pas obfcures.
CHÀ'Digitized by Google

core l'Echange d'une choſe très-*Fâcheuſe* pour une qui le ſera moins.

AINSI donc, Puis que ce qui eſt *Utile*, & ce qui peut apporter du *Plaiſir*, eſt toûjours ce qui porte les Hommes à faire ce qu'ils font : Pour cela l'Orateur doit s'étudier à connoitre & le Nombre, & la Qualité des choſes qui ſont *Utiles*, & qui ſont *Agréables*. Pour ce qui eſt de l'*Utile*, nous en avons déja parlé en traitant du Genre Déliberatif; il ne reste plus qu'à faire voir celles qui ſont *Agréables* & qui apportent du plaiſir. J'avertirai ici en paſſant Qu'on ne doit pas prendre garde de ſi près aux Définitions que nous donnons, puis qu'il importe peu à la Rhetorique qu'elles ſoient ſi exactes, pourvû qu'elles ne paroiſſent pas obſcures.

»’Aristote, Liv. I. 117 CHAPITRE IX. Des chofes Agréables & qui donnent du plaifir. O s o n s pour fondement que le Plaifir eft , Une certaine Emotion de l'Ame , ou un changement qui arrive tout à coup , qui fe rend fenftble , 01 qui met la Nature en l'état quelle demande ; Et pour la Douleur,, Que c’eft tout le contraire. Que fi le Plaifir éft tel que nous venons de dire , il s’enfuit, Que tout ce qui fera capable ek nous met- j tre en l'état que nous venons de remarquer , fera tres-agreable ; Et au contraire , très-fàcheux , Tout ce qui détruira ce même état , ou qui fera caufe que nous tomberons dans l'autre qui lui eft oppofé : • Il s’eniiiivra aufli, Cfue pour l'ordinaire c'eft une ehofe agréa- I fi ble de fe fentir arriver à cet état ou nous devons être naturellement , fur tout quand ce qui fe fera félon le deftr de la Nature aura atteint toute la perfection qu'il peut avoir. Il -faudra mettre encore au nombre des chofes qui apportent du plaifir. Toutes fortes dé Accoutumances ; J J jf puis que l’Accoûtumance eft en quelque façon une chofe qui a pâlie en nature. Auffi n’y Digitized by Google

ÏV. Evenus. V. VI. 11S La Rhetori^uï n’y a-t-il rien qui reflemble davantage à la Nature que l’Accoutumance; par la même raifon Qu’il n’y a rien qui approche plus de ce qui fe fait toujours que ce qui fe fait trèsfouvent; Et de vrai Y Accoutumance eft pour les chofes qui fe font très-fouvent ; &c la Nature pour celles qui fe font toûjours. De plus il s’eniuivra , Que tout ce qui ne fe fera point avec violence , fera agréable ; puis que la violence eft ennemie de la Nature. Et c’eft pour cette raifon que toutes les Contraintes font fàcheufcs , &c toutes les occafions où il y a neceſſité de faire quelque chofe. Ce qu’un Poëte a très-bien remarqué lors qu’il a dit, „ Tout ce qu'on fait par force incommode toûjours. Or fi cela eft , il faudra encore tenir pour Fâcheux , fc* Inquiétudes , les Soins , l'Etude, les fortes Applications d'esprit , en un mot , toutes fortes d' Efforts ; à caufe que de femblahles aérions tiennent toûjours de la Contrainte, fil’onn’y eft accoûtumé; vù qu’en ce cas l’Accoutumance les adoucit & les rend agréables. ■ * D’où il faut conclure , Que ce qui fera contraire a. tout ce qiie nous venons de dire apportera du plaifir ; par exemple la Pareffe , l’Oi/ivété , la Négligence , les Divertiffemens , le Repos , le Sommeil ; puis qu’il n’y a rien de plus éloigné, ni de plus affranchi de la Contrainte que cela. Il faudra encore tenir pour Agréable , Toutes les chofes oit le defir e T l' Appétit nous portent ; vû que le Defir n’eft qu’un Apetit de jouir de ce qui eft agréable , & qui peut donner du

n'y a-t-il rien qui reſſemble davantage à la Nature que l'Accoûtumance; par la même raiſon Qu'il n'y a rien qui approche plus de ce qui ſe fait toûjours que ce qui ſe fait très-ſouvent; Et de vrai l'*Accoûtumance* eſt pour les choſes qui ſe font très-ſouvent; & la *Nature* pour celles qui ſe font toûjours.

De plus il s'enſuivra,

IV. *Que tout ce qui ne ſe fera point avec violence, ſera agréable;*

puis que la violence eſt ennemie de la Nature. Et c'eſt pour cette raiſon que toutes les Contraintes ſont fâcheuſes, & toutes les occaſions où il y a neceſſité de faire quelque choſe. Ce qu'un Poëte a très-bien remarqué lors qu'il a dit,

Evenus.

Tout ce qu'on fait par force incommode toújours.

Or ſi cela eſt, il faudra encore tenir pour Fâcheux, *les Inquietudes, les Soins, l'Etude, les fortes Applications d'eſprit*, en un mot, *toutes ſortes d'Efforts*; à cauſe que de ſemblables actions tiennent toûjours de la Contrainte, ſi l'on n'y eſt accoûtumé; vû qu'en ce cas l'Accoûtumance les adoucit & les rend agréables.

D'où il faut conclure,

V. *Que ce qui ſera contraire à tout ce que nous venons de dire apportera du plaiſir;*

par exemple *la Pareſſe, l'Oiſiveté, la Negligence, les Divertiſſemens, le Repos, le Sommeil*; puis qu'il n'y a rien de plus éloigné, ni de plus affranchi de la Contrainte que cela.

Il faudra encore tenir pour Agréable,

VI. *Toutes les choſes où le deſir & l'Appetit*

d’Aristote, Liv. T. 119 du plaiiir. Or comme nous avons déjà remarqué , il y a deux fortes d'Apetits dans l’Homme , l’un Senfuel ou d’Animal 6c l’autre Raifonnable : Par Appétit Senfuel , j’entends tout ce que les Hommes délirent fans faire de reflexion deiïus ni l’examiner: Ces fortes de Deiirs s’appellent proprement Naturels , 6c ne regardent que la fatisfaétion 6c les née éditez, du Corps. Tels font premièrement, la Faim 6c la Soif , qui font donnez au Corps pour lui faire fonger en général aux alimens néceflaires à l’entretien de fa vie ; Et tous les autres encore qui regardent chaque espèce de Nour- . riture en particulier. Tels font, en fécond lieu les Defirs qui tendent à 1-Àmour , 8c à la bonne chere ; Bref tous ceux qui flatent les autres Sens , 6c qui peuvent contenter le toucher , l’odorat , l’oreille, & la vue. J’appelle Appétit Raifonnable , Ce qui fait defirer une chofe feulement à caufe qu’011 eft perfuadé de fa bonté ; Car il fe trouve beaucoup de chofes dont on ne vient à defirer 6c la vue &c la poileffion , que parce qu’on en a ouï faire de l’estime , Sc que véritablement on croit qu’ elles méritent d’être pofledées. Or puis que le Plaifir confiste à fe fentir émouvoir en foi-même , 6c à être touché de quelque pafiion; Outre cela Que nôtre Ima- . gination , à la bien confiderer , l'oit je ne fai quelle forte de fentiment debile 6c imparfait; En un mot, puis qu’il n’efl: pas poflible d’esperer , ni de fe fouvenir de quoi que ce foit , qu’en même temps on ne forme dans fon imagination l’idée 6c l’image de la chofe qu’on espere , ou dont on fe Digitized by Google

du plaiſir. Or comme nous avons déja remarqué, il y a deux ſortes d'Apetits dans l'Homme, l'un Senſuel ou d'Animal & l'autre Raiſonnable : Par *Appetit Senſuel*, j'entends tout ce que les Hommes deſirent ſans faire de reflexion deſſus ni l'examiner : Ces ſortes de Deſirs s'appellent proprement Naturels, & ne regardent que la ſatisfaction & les néceſſitez du Corps.

Tels ſont premierement, *la Faim* & *la Soif*, qui ſont donnez au Corps pour lui faire ſonger en général aux alimens néceſſaires à l'entretien de ſa vie ; Et tous les autres encore qui regardent chaque eſpèce de Nourriture en particulier.

Tels ſont en ſecond lieu les Deſirs qui tendent à l'Amour, & à la bonne chere ; Bref tous ceux qui flatent les autres Sens, & qui peuvent contenter le toucher, l'odorat, l'oreille, & la vûë.

J'appelle *Appetit Raiſonnable*, Ce qui fait deſirer une choſe ſeulement à cauſe qu'on eſt perſuadé de ſa bonté ; Car il ſe trouve beaucoup de choſes dont on ne vient à deſirer & la vûë & la poſſeſſion, que parce qu'on en a ouï faire de l'estime, & que véritablement on croit qu'elles meritent d'être poſſedées.

Or puis que le Plaiſir conſiſte à ſe ſentir émouvoir en ſoi-même, & à être touché de quelque paſſion ; Outre cela Que nôtre Imagination, à la bien conſiderer, ſoit je ne ſai quelle ſorte de ſentiment debile & imparfait ; En un mot, puis qu'il n'eſt pas poſſible d'esperer, ni de ſe ſouvenir de quoi que ce ſoit, qu'en même temps on ne forme

no La Rhétorique vient; Cela préfuppofé , il s’enfuit, ’V 1 1. y aura du plaifir à fe fouvenir parfaitement d'une chofe , es1 a être dans une tr'es-grande esperance de l'avoir ; puis que , félon ce que nous venons de dire, ce fera en jouir alors en quelque forte & l’avoir préfçnte à fes fens. Tellement qu’il eft néceîlaire que rien ne nous puifle donner du plaifir qu’en l’une de ces trois façons , Ou quand il fera préfent à nos fens & qu’en effet nous en jouirons ; Ou quand il nous fouviendra qu’autrefois nous en avons joui ; Ou enfin lors que nous * aurons esperance d’en jouir quelque jour: car la fouijfance regarde toujours le Préfent, h Mémoire le Paflfé , & Y Espérance l’Avenir. La Mémoire donc ne repréfente jamais rien qu’elle n’apporte du plaifir : car non feulement elle donne du plaifir lors quelle rappelle les images des chofes qui étoient agréables 'dans le temps qu’on en jouïsfoit; mais même encore lors quelle en repréfente d’autres d’une nature toute contraire & qui autrefois étoient très-fachcufes à fupporter; principalement quand les perfonnes ont changé d’état , & qu’à leurs travaux pafiez & à toutes leurs disgrâces a fuccedé un grand repos ou beaucoup de gloire. C’eft auffi ce qui a fait dire à Euripide, . B’ un péril évité le fouvenir e/l doux . Et encoreà Homere, QdyflT. i !• Quiconque a vu fes jours autrefois traverfez.y Prend plaifir de fonger à, fes malheurs pajjfez.. Sur tout quand fon adrejfe , cjr fem propre courage , Apres beaucoup d efforts , ont furmontê l'oDigitizi

vient; Cela préſuppoſé, il s'enſuit,

VII. *Qu'il y aura du plaiſir à ſe ſouvenir parfaitement d'une choſe, & à être dans une très-grande esperance de l'avoir;*

puis que, ſelon ce que nous venons de dire, ce ſera en jouïr alors en quelque ſorte & l'avoir préſente à ſes ſens. Tellement qu'il eſt néceſſaire que rien ne nous puiſſe donner du plaiſir qu'en l'une de ces trois façons, Ou quand il ſera préſent à nos ſens & qu'en effet nous en jouïrons; Ou quand il nous ſouviendra qu'autrefois nous en avons joui; Ou enfin lors que nous aurons esperance d'en jouïr quelque jour: car la *Jouïſſance* regarde toûjours le Préſent, la *Memoire* le Paſſé, & l'*Esperance* l'Avenir.

La *Memoire* donc ne repréſente jamais rien qu'elle n'apporte du plaiſir: car non ſeulement elle donne du plaiſir lors qu'elle rappelle les images des choſes qui étoient agréables dans le temps qu'on en jouïſſoit; mais même encore lors qu'elle en repréſente d'autres d'une nature toute contraire & qui autrefois étoient très-fâcheuſes à ſupporter; principalement quand les perſonnes ont changé d'état, & qu'à leurs travaux paſſez & à toutes leurs disgraces a ſuccedé un grand repos ou beaucoup de gloire. C'eſt auſſi ce qui a fait dire à EURIPIDE,

D'un peril évité le ſouvenir eſt doux.

Et encore à HOMERE,

Odyſſ. 15. *Quiconque a vû ſes jours autrefois traverſez,*
Prend plaiſir de ſonger à ſes malheurs paſſez,
Sur tout quand ſon adreſſe, & ſon propre
courage

I2.I b’Austot» , Lit. I. Et la raifon de. ceci eft. Qu’il y a même ,du plaiiir à n’avoir point de mal. Quant à Y Espérance , il eft certain encore Qu’on ne fauroit jamais rien esperer de tout ce qui femble , ou devoir réjouir par fa préfence , ou apporter quelque grand avantage , ou Amplement être utile (ans incommoder, qu’en même temps il n’en vienne du plaiiir. En un mot , tout ce qui par la prelence caufc de la joie, pour l’ordinaire apporte du plaifir à ceux qui s’en fouvicnjient , ou qui font dans l’esperance de l'avoir. Et de fait c’eft pour cela encore, Qu'il y a un très-grand plaifir à fe met- y 1 1 1 tre en colere, comme Homere a fort bien remarque, quand parlant de cette palïion il a dit. Lors qu'en nous elle accroît f on feu f edi lieux, iiiadc 1 1. Le miel nefl pas fi doux , ni fi délicieux ; à çaufe que jamais on ne fe met en colere contre les perfonnes , 4e qui cn apparence il eft impoffible de fe vanger ; non plus que contre ceux qui ont incomparablement plus de .pouvoir & de crédit que nous : car s’il arrive que nous nous mettions en colere contre eux ; c’eft toûjours bien moins que contre d’autres. 1 II eft certain encore , Que la plupart de nos defirs feront accom- I X. . pagnez. de plaifir , carfoit qu’alors on fe fouvienne d’avoir joui autrefois de ce que l’on fouhaite, ou qu’on espere d’en jouir bien-tôtj toûjours en cet état on vient à goûter je ne ne fai quel plaifir ; par exemple , Ceux qui font travaillez de la foif pendant une fièvre, foit qu’alors il leur fouvienne d’avoir bû autrefois à fouhait^étant extrêmement altérez, ou qu’ils ■ ;F " ‘■r-» Digitized by Google

Et la raiſon de ceci eſt, Qu'il y a même du plaiſir à n'avoir point de mal.

Quant à l'*Esperance*, il eſt certain encore Qu'on ne ſauroit jamais rien esperer de tout ce qui ſemble, ou devoir réjouïr par ſa préſence, ou apporter quelque grand avantage, ou ſimplement être utile ſans incommoder, qu'en même temps il n'en vienne du plaiſir. En un mot, tout ce qui par ſa preſence cauſe de la joie, pour l'ordinaire apporte du plaiſir à ceux qui s'en ſouviennent, ou qui ſont dans l'esperance de l'avoir. Et de fait c'eſt pour cela encore,

Qu'il y a un très-grand plaiſir à ſe mettre en colere, VIII.

comme *Homere* a fort bien remarqué, quand parlant de cette paſſion il a dit,

Lors qu'en nous elle accroît ſon feu ſeditieux, Iliade 18.
Le miel n'eſt pas ſi doux, ni ſi delicieux;

à cauſe que jamais on ne ſe met en colere contre les perſonnes, de qui en apparence il eſt impoſſible de ſe vanger; non plus que contre ceux qui ont incomparablement plus de pouvoir & de crédit que nous: car s'il arrive que nous nous mettions en colere contre eux; c'eſt toûjours bien moins que contre d'autres.

Il eſt certain encore,

Que la plûpart de nos deſirs ſeront accompagnez de plaiſir, IX.

car ſoit qu'alors on ſe ſouvienne d'avoir joüi autrefois de ce que l'on ſouhaite, ou qu'on espere d'en joüir bien-tôt; toûjours en cet état on vient à goûter je ne ne ſai quel plaiſir; par exemple, Ceux qui ſont travaillez de la ſoif pendant une fièvre, ſoit qu'a-

. ’ . ♦ X. Iliade 23. XI. IM La RHSTGRiqjJE espèrent de boire encore de même , toûjom* à cela ils trouvent je ne fai quelle joie. Le même fe remarque en ceux qui font pafiionnez d’amour ; car foit que dans l'entretien ils viennent à parler de la perfonne qu’ils aiment , foit qu’ils lui écrivent , qu’ils fongent à elle , ou qu’ils faflênt quelqu’autre chofe qui la regarde; toujours alors ils font joyeux; Et ce qui fait leur joie en toutes ces rencontres , eft qurayant cette perfonne préfente à la mémoire , il leur femble que véritablement ils font avec elle: Audi eft-ce à cela principalement qu’on reconnoit fi l’amour commence à prendre empire fur l’esprit, Quand non feulement on fe plait à demeurer avec la perfonne qu’on aime, mais encore lors que l’affeétion perfiste dans l’abfence , 8c qu’on ne fe peut empêcher d’y fonger; 8c tout de même lors qu’en étant éloigné on s’attriste de ne la plus voir. Il faut dire encore , Qu'il y aura je ne fai c^uel plaifir au Ailieu des plaintes cr des foupirs ; car fi d’un côté la tristefle nous donne un déplaifir fenfible d’avoir perdu pour jamais la perfonne que nous pleurons ; d’un autre côté elle nous fait trouver du plaifir 8c de la confolation à nous la repréfenter telle qu’elle étoit dans toutes fes aétions , 8c comme fi nous l’avions encore devant nos yeux. Ce qu ’Homere juftifie par fes vers , Il dit , ZA fon discours fit lors trouver des charmes , A poujfer des foûpirs & répandre des larmes. On ne peut pas douter non plus , ’ Que la vangeance ne foit très-douce; puis qu’autant qu’il eft fâcheux de ne pouvoir venir à bout de ce qu’on fouhaite , au4 tant Di(

esperent de boire encore de même, toûjours à cela ils trouvent je ne ſai quelle joie. Le même ſe remarque en ceux qui ſont paſſionnez d'amour ; car ſoit que dans l'entretien ils viennent à parler de la perſonne qu'ils aiment, ſoit qu'ils lui écrivent, qu'ils ſongent à elle, ou qu'ils faſſent quelqu'autre choſe qui la regarde; toûjours alors ils ſont joyeux; Et ce qui fait leur joie en toutes ces rencontres, eſt qu'ayant cette perſonne préſente à la memoire, il leur ſemble que veritablement ils ſont avec elle: Auſſi eſt-ce à cela principalement qu'on reconnoit ſi l'amour commence à prendre empire ſur l'eſprit, Quand non ſeulement on ſe plait à demeurer avec la perſonne qu'on aime, mais encore lors que l'affection perſiſte dans l'abſence, & qu'on ne ſe peut empêcher d'y ſonger; & tout de même lors qu'en étant éloigné on s'attriſte de ne la plus voir.

Il faut dire encore,

X. *Qu'il y aura je ne ſai quel plaiſir au milieu des plaintes & des ſoûpirs;*

car ſi d'un côté la triſteſſe nous donne un déplaiſir ſenſible d'avoir perdu pour jamais la perſonne que nous pleurons ; d'un autre côté elle nous fait trouver du plaiſir & de la conſolation à nous la repréſenter telle qu'elle étoit dans toutes ſes actions, & comme ſi nous l'avions encore devant nos yeux. Ce qu'*Homere* juſtifie par ſes vers,

Iliade 23. *Il dit, & ſon diſcours fit lors trouver des charmes,*
A pouſſer des ſoûpirs & repandre des larmes.

On ne peut pas douter non plus,

XI. *Que la converſation ne ſoit très douce:*

•’Auïstoti, Lit. I. 113 tant y a-t-il de douceur à le voir réüflir : Or eft-il que ceux qui font en colere fe tachent toûjours extraordinairement, lors qu’ils perdent l’occafion. de fe vanger ; & témoignent au contraire être très-contens lors qu’ils conçoivent le moindre espoir de vangeance. Il faudra encore conclure, Que la victoire fera agréable, lion feulement à ceux qui aiment à vaincre , mais encore à toutes fortes de perfonnes ; puis qu’alors on s’imagine qu’on eft plus excellent qu’un autre , <}ui eft une chofe pour laquelle tous les Hommes font paflionnez ; à la vérité les uns plus , & les autres moins. Que fi en effet il fe trouve du plaifir à vaincre , il s’enfuivra encore , Que toutes fortes de Jeux CT de divertijfernens, où il y aura De ffi z? Partie faite , feront très-agréables ; & cela fans diftinétion , foit que la partie -art été faite entre Muficiens, Athlètes, ou ‘ Sa vans ; puis qu’il arrive toûjours en ces rencontres de remporter la Victoire. Il en fera de meme. Des Dez. , de la Paume , des Echets ; Et encore , Des Jeux les plus ferieux er les plus graves ; car quoi qu’ils ne foient pas tous divertiflans d’abord , on ne laifie pas néanmoins d'y trouver du plaifir fi tôt qu’on y eft accoutumé. Ceux qui d’abord apportent du plaifir font la Chaile , & toute autre Adrefle à prendre des Animaux. Ce qui fait donc 3 u on trouve du plaifir à toutes cès fortes 'occupations , c’eft que par tout où il y a un combat , là il y a de la Viétoire. F z Et XII. XIII. XIV. XV. Digitized by Google

tant y a-t-il de douceur à le voir réüſſir : Or eſt-il que ceux qui ſont en colere ſe fâchent toûjours extraordinairement, lors qu'ils perdent l'occaſion de ſe vanger ; & témoignent au contraire être très-contens lors qu'ils conçoivent le moindre eſpoir de vangeance.

Il faudra encore conclure,

Que la victoire ſera agréable, XII.

non ſeulement à ceux qui aiment à vaincre, mais encore à toutes ſortes de perſonnes ; puis qu'alors on s'imagine qu'on eſt plus excellent qu'un autre, qui eſt une choſe pour laquelle tous les Hommes ſont paſſionnez ; à la verité les uns plus, & les autres moins.

Que ſi en effet il ſe trouve du plaiſir à vaincre, il s'enſuivra encore,

Que toutes ſortes de Jeux & de divertiſſemens, où il y aura Deffi & Partie faite, ſeront très-agréables ; XIII.

& cela ſans diſtinction, ſoit que la partie ait été faite entre Muſiciens, Athletes, ou Savans ; puis qu'il arrive toûjours en ces rencontres de remporter la Victoire.

Il en ſera de même,

Des Dez, de la Paume, des Echets ; XIV.

Et encore,

Des Jeux les plus ſerieux & les plus graves ; XV.

car quoi qu'ils ne ſoient pas tous divertiſſans d'abord, on ne laiſſe pas néanmoins d'y trouver du plaiſir ſi tôt qu'on y eſt accoûtumé. Ceux qui d'abord apportent du plaiſir ſont la Chaſſe, & toute autre Adreſſe à prendre des Animaux. Ce qui fait donc

1 XVI. XVII. 1*4 L a R.h i t oi i qjr b l;.t ainfi il fe voit ençpre , Que la profejjion du Barreau t & ht dispute des Ecoles font tr'es-agrtables à ceux qui y reüjfijfent Z? y font accoutumez.. De plus il faudra mettre au nombre des chofes qui apportent un très-grand plaiftr, L'Honneur cr la Réputation , à caufe de l'opinion qu'alors chacun a de foi-même Que véritablement il eft honnête homme & tel qu'on le publie : à Ia-r quelle opinion on fe laide toujours aller d'autant plus aifément , qu'on penfe que ceux chez qui on eft en estime ne louent que parce qu'en effet c'eft leur fentiment & qu'ils croient dire la vérité: Tels que font des Voifins plutôt que ceux qui font éloignez. ; Et plùtôt encore les perfonnes avec qui on converfe familièrement , ou qui font de connoidance, ou de la même -Ville ; que des Etrangers & des gens de .dehors ; Et encore plutôt ceux qui font vivans , que ceux qui ne font pas encore au monde ; Bref les perfonnes fages & d'une haute prudence , plûtôt que des étourdis & des gens fans jugement; Et enfin quantité de perfonnes , plûtôt qu'un petit nombre : farce qu'en effet il y a toujours plus d'apparence que ces perfonnes-là difent là vérité , que non pas les autres. Et pour montrer que toute forte d'estime n'eft pas également confiderable , c'eft qu'on ne fe foucie point . d'être estimé ni honoré de ceux que tout le monde méprife& dont on ne tient compte; comme font les Enfans & les Bêtes; au moins eu égard fimplement à leur estime 3c aux honneurs qu'ils peuvent rendre; puis que s'il arrive quelquefois qu'on témoigne faire cas Digitized by Google

Et ainſi il ſe voit encore,

XVI. *Que la profeſſion du Barreau, & la diſpute des Ecoles ſont très-agréables à ceux qui y réüſſiſſent & y ſont accoûtumez.*

De plus il faudra mettre au nombre des choſes qui apportent un très-grand plaiſir,

XVII. *L'Honneur & la Reputation*,

à cauſe de l'opinion qu'alors chacun a de ſoi-même Que véritablement il eſt honnête homme & tel qu'on le publie : à laquelle opinion on ſe laiſſe toûjours aller d'autant plus aiſément, qu'on penſe que ceux chez qui on eſt en eſtime ne louent que parce qu'en effet c'eſt leur ſentiment & qu'ils croient dire la verité : Tels que ſont des Voiſins plûtôt que ceux qui ſont éloignez ; Et plûtôt encore les perſonnes avec qui on converſe familierement, ou qui ſont de connoiſſance, ou de la même Ville ; que des Etrangers & des gens de dehors ; Et encore plûtôt ceux qui ſont vivans, que ceux qui ne ſont pas encore au monde ; Bref les perſonnes ſages & d'une haute prudence, plûtôt que des étourdis & des gens ſans jugement ; Et enfin quantité de perſonnes, plûtôt qu'un petit nombre : Parce qu'en effet il y a toûjours plus d'apparence que ces perſonnes-là diſent la verité, que non pas les autres. Et pour montrer que toute ſorte d'eſtime n'eſt pas également conſiderable, c'eſt qu'on ne ſe ſoucie point d'être eſtimé ni honoré de ceux que tout le monde mépriſe & dont on ne tient compte ; comme ſont les Enfans & les Bêtes ; au moins eu égard ſimplement à leur eſtime &

®’A*Ï STOTÏ, LlV. f. I2J «as de leur estime & de s’en mettre en peine, c’eft toû jours par intérêt, ou pour quelque autre raifon. • Il faut dire encore , Que la pojfejfton Sun Ami ejl une chofe XVIII. tres-doute , : ■ , àcauie qu’il y a beaucoup de plaifir à aimer; & de fait qui eft l’yvrogne & la perfonne aimant le vin, qui ne fe plaife pas à voir du vin ? D’où il s’enfuit. Qu’il y aura aujft du plaijir À être aimé ’, à caufe qu’on ne peut être aimé fans s’imaginer en même temps Qu’on a en foi quelque bonne qualité, dont tous ceux qui ont la connolflance font amateurs. Au reste être aimé, veut dire proprement , être chéri pour fa perfonne , & non point par intérêt. Etre admiré encore doit être trés-agréa lie-. XX, puis qu’on ne peut pas être admiré fans être honoré en même temps. » • ' ^ ■ . Etre fiaté aujfs o1 avoir des Flateurs, XXL pla.it encore beaucoup car tout Flateur paroit en même temps , & Admirateur, & Ami de celui qu’il fiate. On pourra foutenir encore , Que faire les mêmes allions três-fouvent X XI I. apporte du plaijir ; ' • • Î mis que, comme nous avons déjà remarqué, ’Accoûtumance eft agréable. Et tout au contraire , Qu’il y aura du plaijir à ne pas toi- XXIII. jours faire la même chofe , csr à changer quelquefois', V X vû. que tout changement femble s'accommoder au deffein de la Nature. Et de vrai , Faire toujours la même chofe engendre un F 3 ectDigitized by Google

cas de leur estime & de s'en mettre en peine, c'eſt toûjours par intérêt, ou pour quelque autre raiſon.

Il faut dire encore,

Que la poſſeſſion d'un Ami eſt une choſe très-douce, XVIII.

à cauſe qu'il y a beaucoup de plaiſir à aimer; & de fait qui eſt l'yvrogne & la perſonne aimant le vin, qui ne ſe plaiſe pas à voir du vin?

D'où il s'enſuit,

Qu'il y aura auſſi du plaiſir à être aimé; XIX.

à cauſe qu'on ne peut être aimé ſans s'imaginer en même temps Qu'on a en ſoi quelque bonne qualité, dont tous ceux qui ont la connoiſſance ſont amateurs. Au reſte *être aimé*, veut dire proprement, être cheri pour ſa perſonne, & non point par intérêt.

Etre admiré encore doit être très-agréable; XX.

puis qu'on ne peut pas être admiré ſans être honoré en même temps.

Etre flaté auſſi & avoir des Flateurs, plait encore beaucoup; XXI.

car tout Flateur paroit en même temps, & Admirateur, & Ami de celui qu'il flate.

On pourra ſoutenir encore,

Que faire les mêmes actions très-ſouvent apporte du plaiſir; XXII.

puis que, comme nous avons déja remarqué, l'Accoûtumance eſt agréable.

Et tout au contraire,

Qu'il y aura du plaiſir à ne pas toûjours faire la même choſe, & à changer quelquefois; XXIII.

vû que tout changement ſemble s'accom-

Eurip. in Oieit. XXIV. XXV. * y. •. XXVI, il 6 La Rhïtojixsjh certain dégoût, & témoigne je ne fai quel excès dans l'habitude qu'on a contra&ée : Ce qui a fait dire à un Poëte, Le changement nous fiait en toutes chef es. En effet c'eft par cette raifon Que tout ce qu'on eft quelque temps fans voir , par exemple un homme ou quelque autre chofe , en paroit plus agréable : Car outre que ce qu'on n'a pas vû , il y a long-temps , apporte du changement par fa préfence; c'eft que même il en paroit plus rare , à raifon qu'on ne le voit pas toûjours. apprendre encore , cs" avoir de t admiration pour quelque chofe , d'ordinaire apporte du plaifir; puis que tout ce qu'on admire , fait naître à l'instant le defir de favoir ce que c'eft ? de forte qu'on peut affûrer Que tout ce qui fe fait admirer eft fouhaitable. En apprenant auffi, on a- cet avantage que l'Esprit fe perfeéb'onne, te arrive à cet état excellent où il aspire de fa nature. Ce font encore deux chofes tris - agréables, que £ obliger & à être obïtgé ; puis qu'on ne peut être obligé qu'en même temps on n'aquiere ce qu'on deftre. Et deplus qu'en obligeant on fait voir , Que noix feulement on a dequoi obliger; mais même qu'en ce point on furpalfe celui qu'on oblige ; qui font deux avantages que tous le* Hommes fouhaitent paffionnément. Or les mêmes raifons qui font dire Qu'il y a du plaifir à obliger , les mêmes font dire encore, Qu'il eft tris - agréable de remontrer à fon prochain , est de le corriger de fes fau■ tes ; ' ' ' 1 Comme auffi, :: * • &a

certain dégoût, & témoigne je ne ſai quel excès dans l'habitude qu'on a contractée: Ce qui a fait dire à un Poëte,

Eurip. *in* Oreſt. *Le changement nous plait en toutes choſes.*

En effet c'eſt par cette raiſon Que tout ce qu'on eſt quelque temps ſans voir, par exemple un homme ou quelque autre choſe, en paroit plus agréable: Car outre que ce qu'on n'a pas vû, il y a long-temps, apporte du changement par ſa préſence; c'eſt que même il en paroit plus rare, à raiſon qu'on ne le voit pas toûjours.

XXIV. *Apprendre encore, & avoir de l'admiration pour quelque choſe, d'ordinaire apporte du plaiſir;*

puis que tout ce qu'on admire, fait naître à l'instant le deſir de ſavoir ce que c'eſt? de ſorte qu'on peut aſſûrer Que tout ce qui ſe fait admirer eſt ſouhaitable. En apprenant auſſi, on a cet avantage que l'Esprit ſe perfectionne, & arrive à cet état excellent où il aspire de ſa nature.

XXV. *Ce ſont encore deux choſes très-agreables, que d'obliger & d'être obligé;*

puis qu'on ne peut être obligé qu'en même temps on n'aquiere ce qu'on deſire. Et de plus qu'en obligeant on fait voir, Que non ſeulement on a dequoi obliger; mais même qu'en ce point on ſurpaſſe celui qu'on oblige; qui ſont deux avantages que tous les Hommes ſouhaitent paſſionnément.

Or les mêmes raiſons qui font dire Qu'il y a du plaiſir à obliger, les mêmes font dire encore,

XXVI. *Qu'il eſt très-agréable de remontrer à*

■b’Âki*t®ts, Lir. t. 127 ÎT achever quelque chofe qui aura été XXVII. commencée. ■ •< Que s’il y a du plaifir à Apprendre, à Admirer , & autres chofes femblables ; Il s’enfuivra encore , , Que tout ce qui fera unité parfaitement , XXVIIÎ. fera très-agréable , ! comme font les .Ouvrages de Peinture , de Sculpture, de Poëfie ; en un mot tout ce qui confiste en Imitation, quand bien même ce qui auroit été imite feroit très-desagréable en foi : car enfin le plaifir qu’on a de voir une belle imitation ne vient point preeifément de ce qui a été imité, mais bien de nôtre Esprit qui fait alors en lui-même cette réflexion & ce raifonnement : Qu'en effet il nef rien de plus rejfemblant , £/ qu'on diroit que ceft la chofe même , & non pas une. fimple repréfentation ; de forte qu’en telle rencontre il arrive qu’on apprend je ne lai quoi de nouveau. • - Les Revers de Fortune encore, v ces E- XXIX, venemens qui arrivent contre toute forte d attente , tels que dordinaire repréfentent Tf<<(^ les Tragédies & les Théâtres , doivent apporter du plaifir'. Comme auffiy > . De s' être vu en très-grand danger fi XXX.. près de périr , que peu s'en finit falu que cev la ne foie arrivé ; - ■ . car tout ceci eft furprenant & donne de l’àdmiration. Et parce que Tout ce qui eft félon la Nature & qui a de la conformité avec elle, eft agréable i De plus Que toutes les chofes qui font de même genre Sc de même nature font très-conformes entr’elles , il s’enfuit enDigitized by Google

D'achever quelque choſe qui aura été commencée. XXVII.

Que s'il y a du plaiſir à Apprendre, à Admirer, & autres choſes ſemblables; Il s'enſuivra encore,

Que tout ce qui ſera imité parfaitement, ſera très-agréable, XXVIII.

comme ſont les Ouvrages de Peinture, de Sculpture, de Poëſie; en un mot tout ce qui conſiste en Imitation, quand bien même ce qui auroit été imité ſeroit très-desagréable en ſoi: car enfin le plaiſir qu'on a de voir une belle imitation ne vient point preciſément de ce qui a été imité, mais bien de nôtre Esprit qui fait alors en lui-même cette reflexion & ce raiſonnement: *Qu'en effet il n'eſt rien de plus reſſemblant, & qu'on diroit que c'eſt la choſe même, & non pas une ſimple repréſentation*; de ſorte qu'en telle rencontre il arrive qu'on apprend je ne ſai quoi de nouveau.

Les Revers de Fortune encore, & ces Evenemens qui arrivent contre toute ſorte d'attente, tels que d'ordinaire repréſentent les Tragedies & les Théatres, doivent apporter du plaiſir; XXIX. περιπέτειαι.

Comme auſſi,

De s'être vû en très-grand danger, & ſi près de perir, que peu s'en ſoit falu que cela ne ſoit arrivé; XXX.

car tout ceci eſt ſurprenant & donne de l'admiration.

Et parce que Tout ce qui eſt ſelon la Nature & qui a de la conformité avec elle, eſt agréable; De plus Que toutes les choſes qui

n8 La Rhït©!ii$ui XXXI. Que tout ce qui fera de même nature & de même genre; Et auffi Que toutes les chofes qui auront de la rejfemblance , fe plairont entr elles pour l' ordinaire : Par exemple , un Homme avec un autre Homme, un Cheval avec un Cheval, un Enfant avec un Enfant, & ainfi du reste: & défait c'eft de-là que «font venus tous ces Proverbes , Que chacun fe plaît avec fon pareil; Qu'un femblable aime fon femblable; Qu une Bête connoit une autre Bête & la cherche ; Que la Corneille tfi toujours avec la Corneille ; &r beaucoup d'autres. Davantage, parce que Toutes les chofes qui fe reflemblent , ou qui font de même genre Je plaifent entr'elles ; & Qu'il n'y a rien qui nous foit plus femblable ou qui approche plus de nôtre nature que nous-mêmes ; il fera encore néceflaire de con• • dure , A AAi I. Que tûHS ies Hommes généralement , plus ou moins, s aimeront eux-mêmes ; puis qu'il n'y a rien qui ait plus les qua. liiez de conformité & de reifemblance- , qu'une perfonne' comparée à elle-même. Or s'il cft vrai que tous les Hommes s'aiment eux -mêmes,; il ' s'enfui vra encore, • .... ; j XXXIII Qu'ils aimeront tout ce qui viendra dieux, er y prendront du plaifir; comme font leurs ouvrages, leurs discours leurs raifonnemens. Ce qui doit encore fervir de preuve pour montrer Que d'ordinaire ils aimeront les Flateurs , & tbus ceux qui auront pour eux de l'amour ; enfin Qu'il® ' • l - feront Digitized by

XXXI. *Que tout ce qui ſera de même nature & de même genre; Et auſſi Que toutes les choſes qui auront de la reſſemblance, ſe plairont entr'elles pour l'ordinaire:*

Par exemple, un Homme avec un autre Homme, un Cheval avec un Cheval, un Enfant avec un Enfant, & ainſi du reſte: & de fait c'eſt de-là que ſont venus tous ces Proverbes,

Que chacun ſe plait avec ſon pareil;
Qu'un ſemblable aime ſon ſemblable;
Qu'une Bête connoit une autre Bête & la cherche;
Que la Corneille eſt toûjours avec la Corneille;

& beaucoup d'autres.

Davantage, parce que Toutes les choſes qui ſe reſſemblent, ou qui ſont de même genre ſe plaiſent entr'elles; & Qu'il n'y a rien qui nous ſoit plus ſemblable ou qui approche plus de nôtre nature que nous-mêmes; il ſera encore néceſſaire de conclure,

XXXII. *Que tous les Hommes généralement, plus ou moins, s'aimeront eux-mêmes;*

puis qu'il n'y a rien qui ait plus les qualitez de conformité & de reſſemblance, qu'une perſonne comparée à elle-même.

Or s'il eſt vrai que tous les Hommes s'aiment eux-mêmes, il s'enſuivra encore,

XXXIII. *Qu'ils aimeront tout ce qui viendra d'eux, & y prendront du plaiſir;*

comme ſont leurs ouvrages, leurs discours, leurs raiſonnemens. Ce qui doit encore ſer-

 feront jaloux d’honneur, & Qu’ils auront «ne inclination particulière pour leurs ehfans r car il n’y - a rien «pii foit plus l’ouvrage d'un homme que ceux qu’il a mis au monde. En un mot, il s’enfuivra ,. Que tous les Hommes feront ravis o>. XXXIV • auront du plaifr dachever un ouvrage qui aura, été laiffé imparfait', puis que l’ayant achevé il femblera qu’il leur appartienne tout entier. Et parce que l’Autorité & le Commandement font les chofes du monde les plus agréables , il faut dire encore , Qu'il y aura un très-grand plaifr à pajfer XXXV-, ■ pour un Homme Sage ct* Prudent; puis que la Prudence & la SageiTe font des Vertus Royales, fans lesquelles on eft incapable de commander. La Sageife au reste eft définie , Une Science qui éclate par la diverfité ejy le grand nombre des Connoisfances •; e? qui peut rendre raifon des Effetsles plus curieux e? les plus propres à donner dé ï admiration. De plus, parce que d’ordinaire les Hommes font ambitieux & très-aifes de recevoir de l’honneur * ili fera encore nécefiaire de conclure, Que non’ feulement il y dura du plaifr XXXVSà reprendre autrui es1 à le corriger de fsfautes , comme nous avons déjà remarqué; mais encore à s'occuper aux chofes ou l'on croit rèüffir zsr être plus excellent que les autres , comme a fort bien remarqué Euripide à l’endroit où il dit ; Un Artifan favant fe plaît à fon eu- "tirage , F 5« Digitized by Google

ſeront jaloux d'honneur, & Qu'ils auront une inclination particuliere pour leurs enfans; car il n'y a rien qui ſoit plus l'ouvrage d'un homme que ceux qu'il a mis au monde.

En un mot, il s'enſuivra,

Que tous les Hommes ſeront ravis & auront du plaiſir d'achever un ouvrage qui aura été laiſſé imparfait; XXXIV.

puis que l'ayant achevé, il ſemblera qu'il leur appartienne tout entier.

Et parce que l'Autorité & le Commandement ſont les choſes du monde les plus agréables, il faut dire encore,

Qu'il y aura un très-grand plaiſir à paſſer pour un Homme Sage & Prudent; XXXV.

puis que la Prudence & la Sageſſe ſont des Vertus Royales, ſans leſquelles on eſt incapable de commander. La Sageſſe au reſte eſt définie, *Une Science qui éclate par la diverſité & le grand nombre des Connoiſſances; & qui peut rendre raiſon des Effets les plus curieux & les plus propres à donner de l'admiration.*

De plus, parce que d'ordinaire les Hommes ſont ambitieux & très-aiſes de recevoir de l'honneur, il ſera encore néceſſaire de conclure,

Que non ſeulement il y aura du plaiſir à reprendre autrui & à le corriger de ſes fautes, comme nous avons déja remarqué; mais encore à s'occuper aux choſes où l'on croit réüſſir & être plus excellent que les autres, XXXVI.

comme a fort bien remarqué *Euripide* à l'en-

XXXVII «30 La RiriTos.nr* J/ travaille fans cejfe & ne ftrd feint courage ; Le defir de la gloire & de fe furpajfer , Lui fait cent fois le jour fon travail repajfer. Dailleurs , parce que nous avons montré Que le Jeu eft du nombre des ehofes qui plaifent, comme encore toutes fortes de Relâches , & auffi le Rire ; II fera néceffâi- • re encore de tirer cette confèquence , f ue tout ce qui fera facétieux ridi, fait hommes , discours , allions , apportera du platfir. Quant au Ridicule , nous en avons traitéà part dans nos Livres de la Poétique. Voilà pour ce qui regarde les ehofes qui font agréables &: qui apportent du plaffir. A l'égard de celles qui peuvent être facheufes & qui attristent » il n'y a qu'à prendrele contraire. Nous avons donc fait voir Quels font le». Motifs qui d'ordinaire portent les Homme*, à faire injure à leur prochain» C HADigitiz

Il travaille ſans ceſſe & ne perd point courage;
Le deſir de la gloire & de ſe ſurpaſſer,
Lui fait cent fois le jour ſon travail repaſſer.

Dailleurs, parce que nous avons montré Que le Jeu eſt du nombre des choſes qui plaiſent, comme encore toutes ſortes de Relâches, & auſſi le Rire; Il ſera néceſſaire encore de tirer cette conſequence,

XXXVII *Que tout ce qui ſera facetieux & ridicule, ſoit hommes, discours, actions, apportera du plaiſir.*

Quant au Ridicule, nous en avons traité à part dans nos Livres de la *Poëtique*. Voilà pour ce qui regarde les choſes qui ſont agréables & qui apportent du plaiſir. A l'égard de celles qui peuvent être fâcheuſes & qui attriſtent, il n'y a qu'à prendre le contraire.

Nous avons donc fait voir Quels ſont les Motifs qui d'ordinaire portent les Hommes à faire injure à leur prochain.

 CHAPITRE XII. i Ceux d’ordinaire qui font injure à autrui . Aisons à préfertt connoitre' l’état & le raifonnement de ceux qui fe propofent de faire injureà autrui. . Et de plus à quelles perfonnes ils s’attaquait ordinairement. Les Hommes donc font portez à- faire injure en quatre façons , Ou quand ils croient Qife ce qu'ils veulent entreprendre efi pojfible , z? queux-mimes en pourront venir à bout ; Ou qu'ils penfent Glu apres l'avoir fait r en n'en f aura rien, esr qu’ils ne feront point découverts ; Ou fi l'on vient à découvrir que cefi eux ; - * Qu'ils n’en feront point punis; 'Enfin s'ils en font punis , Que la punition ri égalera point le profit qui leur en reviendra; foit a, eux en particulier , ou a ceuxqui les touchent vr pour qui ils s'intéresfent. De favoir maintenant quelles chofesfont Po/fibles à faire, ou Impojfibles; c’eft une" matière que nous ne traiterons pas encore* fi-tôt , à caufe quelle regarde en commun; toutes les Parties de la Rhétorique,i E 6 * ÇeMtDigitized by Google

* *3*. La Rhétorique ; Ceux (fut fe promettent V Impunité. ' OR entre les perfbnnes qui s'engagent à faire tort à autrui , Ceux-là particulièrement croient le pouvoir faire avec impunité , qui font Ou Eloquens, Ou Entreprenans 8c gens d’execution ; Ou qui ont aquis une grande expérience dans le monde., 8c vû cm manié une infinité d’affaires ; en un mot , Ceux qui ont beaucoup d’amis , 8c qui font Riches. Mais fur tout ils fe promettront l’Impunité, s’ils fe voient fortifiez de tous les avantages que nous venons de remarquer , ou du moins quelqu’un de leurs Amis , ou de leurs Affociez , ou même les perfonnes qui dépendent d’eux 8c qui font à leur fervice : Car , par le moyen de tou* ces avantages , non feulement ils exécuteront leur mauvais defiein , mais encoure ils ne pourront ni être découverts ni junis. Ceux-là encore fe promettront l’Impunitc Qui feront Amis des iperfonnes mêmes à qui ils voudront faire injure, ou, des Ju' gcs devant qui ils auront à répondr e. Car 2uant aux Amis, il n’eftden de fiaiféque c leur faire tort , à caufe qu’ils ne s’en défient point Joint Quais font plutôt ‘d’accord 8c reconciliez qu’ils n’ont fongé à plaider ni à faire aucune pourfuite en Jugement. A l’égard des Juges , il eft certain encore qu’ils font toûjours faveur à leurs Amis ; car ce deux choies l’une , ou- ils les renvoient abfous ,. ou. ils ne les condamnent que légèrement.. . - .
Digit ed by Google

Ceux qui ſe promettent l'Impunité.

OR entre les perſonnes qui s'engagent à faire tort à autrui, *Ceux-là particulierement croient le pouvoir faire avec impunité*, qui ſont Ou Eloquens, Ou Entreprenans & gens d'execution ; Ou qui ont aquis une grande experience dans le monde, & vû ou manié une infinité d'affaires ; en un mot, Ceux qui ont beaucoup d'amis, & qui ſont Riches. Mais ſur tout ils ſe promettront l'Impunité, s'ils ſe voient fortifiez de tous les avantages que nous venons de remarquer, ou du moins quelqu'un de leurs Amis, ou de leurs Aſſociez, ou même les perſonnes qui dépendent d'eux & qui ſont à leur ſervice : Car, par le moyen de tous ces avantages, non ſeulement ils executeront leur mauvais deſſein, mais encore ils ne pourront ni être découverts ni punis.

Ceux-là encore ſe promettront l'Impunité Qui ſeront Amis des perſonnes mêmes à qui ils voudront faire injure, ou des Juges devant qui ils auront à répondre. Car quant aux Amis, il n'eſt rien de ſi aiſé que de leur faire tort, à cauſe qu'ils ne s'en défient point, Joint Qu'ils ſont plûtôt d'accord & reconciliez qu'ils n'ont ſongé à plaider ni à faire aucune pourſuite en Jugement. A l'égard des Juges, il eſt certain encore qu'ils font toûjours faveur à leurs Amis ; car de deux choſes l'une, ou ils les renvoient abſous, ou ils ne les condamnent que le-

fe’AiixsToTi, Lxr, 1 13$ Ceux qui croient Qu'ils ne feront point découverts. CEux- là auffi auront esperance de n’ètre point découverts , de qui l’apparence fera ii trompeufe , qu’à juger d’eux par l-’exterieur , jamais on ne les prendroit pour avoir fait ce qu’ils «auront fait effectivement; comme quand quelqu’un en apparence très- , foible de corps en aura battu un autre ou- trageufement , qui paroitra beaucoup plus fort que lui : Ou quand un Gueux aura couché avec une Dame de condition; ou un homme très-laid avec une belle femme. Les chofes encore qui' font trop en jour & expofées aux yeux de trop de monde , pourront faire croire à un méchant homme Qu’il ne fera point découvert s’il les prend ; la raifon eff , Que perfonne ne s’en donne de garde, 8c qu’ ordinairement on ne s’imagine pas qu’il y ait des gens affez, hardis pour ©fer feulement y penfér. De plus on croira n’être point découvert, Si le crime eil de telle nature 8c ü énorme, qu’on n’ait pas même connoiiTance que jamais il ait été commis; puis que c’ cil une chofe à laquelle on ne fonge point 8c dont perfonne ne fe défie ; Car les hommes n’ont point accoutumé de fe préparer au-* trement contre les injures , qu’ils font contre les maladies ;~ pas -un ne' craignant 8c : ne tâchant d’éviter celles qu’il n’a pas encore éprouvées; Tout Homme encore qui n’àura point d’Ennemis , ou au contraire qui en aura, beaucoup, croira n’être pas découvert; Càr •j . F 7 d’un; Digitized by Google

Ceux qui croient Qu'ils ne ſeront point découverts.

Ceux-là auſſi auront eſperance de n'être point découverts, de qui l'apparence ſera ſi trompeuſe, qu'à juger d'eux par l'exterieur, jamais on ne les prendroit pour avoir fait ce qu'ils auront fait effectivement; comme quand quelqu'un en apparence très-foible de corps en aura battu un autre outrageuſement, qui paroîtra beaucoup plus fort que lui : Ou quand un Gueux aura couché avec une Dame de condition; ou un homme très-laid avec une belle femme.

Les choſes encore qui ſont trop en jour & expoſées aux yeux de trop de monde, pourront faire croire à un méchant homme Qu'il ne ſera point découvert s'il les prend; la raiſon eſt, Que perſonne ne s'en donne de garde, & qu'ordinairement on ne s'imagine pas qu'il y ait des gens aſſez hardis pour oſer ſeulement y penſer.

De plus on croira n'être point découvert, Si le crime eſt de telle nature & ſi énorme, qu'on n'ait pas même connoiſſance que jamais il ait été commis; puis que c'eſt une choſe à laquelle on ne ſonge point & dont perſonne ne ſe défie; Car les hommes n'ont point accoutumé de ſe préparer autrement contre les injures, qu'ils font contre les maladies; pas-un ne craignant & ne tâchant d'éviter celles qu'il n'a pas encore éprouvées.

734 La. Rh1T©rtqji* d’un côté n’ayant point d’Ennemis , il lui fera très-facile de furprendre & de faire fon coup , parce qu’on ne fe défiera point de lui. D’un autre côté aufli ayant beaucoup d’Ennemis , on aura de la peine à s’imaginer Qu’il ait ofé s’attaquer a* des perfonnes qui étoient fans celle fur leurs gardes : Outre que pour fa deffenfe il aura cette raifon à alléguer , Qu'il fe fût bien empêché cC entreprendre une action de cette qualité , , quand bien même il en auroit eu envie , À caufe qu’il devoit être foupçonnê plutôt qu'un autre. Ceux-là enfin fe pourront perfuader dé n’être point découverts en faifant tort à autrui , qui auront moyen , ou de cacher leur larcin , ou de le détourner , ou bien de lui faire changer de forme & de nature , ou de s’en défaire promptement. Ceux qui ne craignent fus d'être punis* D’Autres au contraire feront allure*' d’être découverts 8c pourfuivis en Justice , qui n’entreprendront pas moins de faire du tort ; par exemple s’ils espgrent , Ow d’échaper aux Juges 8c de décliner leur Jurisdiétion , ou de faire durer lés procès fort long-tems , Ou enfin de gagner les Juges 8c . de les corrompre.. D’autres encore verront leur condamnation' inévitable-, mais parce qu’au plus il n’ira* que d’une amande , ils ne s’en mettront pas-’ en peine; à eaufe qu’ils fauront'les moyens,. Ou.de s’en défendre 8c de jamais n’en rien payer ; Ou de fe faire donner un long terme pour y fetistaire;, Ou bien même que•* . leur-' Digi

d'un côté n'ayant point d'Ennemis, il lui ſera très-facile de ſurprendre & de faire ſon coup, parce qu'on ne ſe défiera point de lui. D'un autre côté auſſi ayant beaucoup d'Ennemis, on aura de la peine à s'imaginer Qu'il ait oſé s'attaquer à des perſonnes qui étoient ſans ceſſe ſur leurs gardes : Outre que pour ſa deffenſe il aura cette raiſon à alleguer, *Qu'il ſe fût bien empêché d'entreprendre une action de cette qualité, quand bien même il en auroit eu envie, à cauſe qu'il devoit être ſoupçonné plûtôt qu'un autre.*

Ceux-là enfin ſe pourront perſuader de n'être point découverts en faiſant tort à autrui, qui auront moyen, ou de cacher leur larcin, ou de le détourner, ou bien de lui faire changer de forme & de nature, ou de s'en défaire promptement.

Ceux qui ne craignent pas d'être punis.

D'AUTRES au contraire ſeront aſſûrez d'être découverts & pourſuivis en Juſtice, qui n'entreprendront pas moins de faire du tort ; par exemple s'ils eſperent, Ou d'échaper aux Juges & de décliner leur Juriſdiction, ou de faire durer les procès fort long-tems, Ou enfin de gagner les Juges & de les corrompre.

D'autres encore *verront leur condamnation inévitable* ; mais parce qu'au plus il n'ira que d'une amande, ils ne s'en mettront pas en peine : à cauſe qu'ils ſauront les moyens,

u’Amstot*, Lit. I. rçç kur pauvreté fera fi grande, qu’ils n’auront rien à perdre. Ceux-là encore ne craindront pas d’être condamnez en faifant tort , à qui le larcin promettra prefentement ou bien-tôt un profit affûré, ou quelque avantage important r & cependant ü on vient, à les condamner,. Qu’ils en fortiront pour peu de chofe ; on même Qu’il ne leur en coûtera rien ; en tout cas s’il leur en doit coûter , Qu’il fe paiera bien du tems avant que d’y avoir fetisfait. On mettra encore de ce nombre tous Ceux qui fe propofent d’aquerir une chofe fi confiderable, que la punition pour grande quelle foit, fuppofé même qu’elle arrive , n’égalera jamais l’avantage ni le profit qu’ils en tireront Tel eft l’avantage que femble promettre la Tyrannie à ceux qui ont envie «le fe rendre Maîtres d’un Etat Ceux-là aulfi n’apprehenderont pas d’être condamnez pour leur injustice , s’ils trouvent Qu’il y ait à gagner pour eux ; 8c quant à la punition , Qu’ils en feront quittes pour %m affront & pour quelque peu d'injures. Nitous Ceux au contraire dont le crime les fera estimer, 8c leur tournera à. honneur; Comme quand un Homme viendra à vanger en même tems la mort de fon pere eu de fa mere, ainfi qu’il arriva à. Zenon ; 8c cependant Que la punition ne pourra aller au plus qu’à une amande ou à un fimplebanniffement,. ou -à quelqu’autre peine femblable. Car il eft certain qu’en ces deux rencontres ces perfonnes-là feront portées à exécuter leur mauvais deffein ; quoi qu’entr’ elles il y ait cette différence que les derniers font louables pour leurs moeurs^ & les autres dignes de punition,. CeuxDigitized by Google

leur pauvreté ſera ſi grande, qu'ils n'auront rien à perdre.

Ceux-là encore ne craindront pas d'être condamnez en faiſant tort, à qui le larcin promettra preſentement ou bien-tôt un profit aſſûré, ou quelque avantage important; & cependant ſi on vient à les condamner, Qu'ils en ſortiront pour peu de choſe; ou même Qu'il ne leur en coûtera rien; en tout cas s'il leur en doit coûter, Qu'il ſe paſſera bien du tems avant que d'y avoir ſatisfait.

On mettra encore de ce nombre tous Ceux qui ſe propoſent d'aquerir une choſe ſi conſiderable, que la punition, pour grande qu'elle ſoit, ſuppoſé même qu'elle arrive, n'égalera jamais l'avantage ni le profit qu'ils en tireront. Tel eſt l'avantage que ſemble promettre la Tyrannie à ceux qui ont envie de ſe rendre Maîtres d'un Etat.

Ceux-là auſſi n'apprehenderont pas d'être condamnez pour leur injuſtice, s'ils trouvent Qu'il y ait à gagner pour eux; & quant à la punition, Qu'ils en ſeront quittes pour un affront & pour quelque peu d'injures. Ni tous Ceux au contraire dont le crime les fera eſtimer, & leur tournera à honneur; Comme quand un Homme viendra à vanger en même tems la mort de ſon pere, ou de ſa mere, ainſi qu'il arriva à *Zenon*; & cependant Que la punition ne pourra aller au plus qu'à une amande, ou à un ſimple banniſſement, ou à quelqu'autre peine ſemblable. Car il eſt certain qu'en ces deux rencontres ces perſonnes-là ſeront portées à exe-

x35 L i 'R h rr eux «v* •* ' Ceux-là encore fe hasarderont volontiers à faire tort , qui jamais n’auront été pris fur le fait, ni découverts , ni punis; Et pareillement Ceux qui auront manqué plufieurs fois leur coup : car il en prend ici comme à la Guerre , où fouvent il arrive aux vaincus de tenter la fortune de nouveau & de retourner au. combat. Ceux-là encore feront hardis qui auront esperance de jouir préfentement , ou de tel plailir en particulier, ou d’avoir un tel profit; à caufe que s’il y a quelque chofe à fouffrir en punition , ou quelque perte à faire ; ce ne fera qu’après : Tels font d’ordinaire les Incontinens & les Débauchez. U Incontinence au reste- eft un vice qui regarde les chofes où- nous portent toutes les Pallions agréables , Sc le dereglement de la Con*> voitife. Il s’en trouve d’autres qui font le contraire de ceux-ci ; d’abord ils préfèrent d’endurer quelque chofe , ou , de faire quelqut perte, parce qu’ils esperent à l’avenir ou d’avoir un etabliifement affûré , ou de jouir d'un- plaifir très-durable. Et c’eft ce que font ordinairement Ceux qui ont de la prudence, & qui ne font pas adonnez à leur plailir: r D’autres encore ne- fe foucieront pa* Qu’on fâche que c’eft eux qui ont fait tort , à caufe qu’ils ne paroitront l’avoir fait Que par malheur; Ou par neceflité; Ou dans un transport 8c un premier Mouvement ; Ou par Âccoùtumance ; En un mot, parce qu’ils -paroitront- avoir plutôt failli qu’offcnfé mali■cieufement. Ceux-là encore feront de ce nombre , qui «spereront en la bonté des Juges 6c qu’on ne les

Ceux-là encore ſe hazarderont volontiers à faire tort, qui jamais n'auront été pris ſur le fait, ni découverts, ni punis; Et pareillement Ceux qui auront manqué pluſieurs fois leur coup: car il en prend ici comme à la Guerre, où ſouvent il arrive aux vaincus de tenter la fortune de nouveau & de retourner au combat.

Ceux-là encore ſeront hardis qui auront eſperance de jouir préſentement, ou de tel plaiſir en particulier, ou d'avoir un tel profit; à cauſe que s'il y a quelque choſe à ſouffrir en punition, ou quelque perte à faire; ce ne ſera qu'après: Tels ſont d'ordinaire les Incontinens & les Débauchez. L'*Incontinence* au reſte eſt un vice qui regarde les choſes où nous portent toutes les Paſſions agréables, & le dereglement de la Convoitiſe.

Il s'en trouve d'autres qui font le contraire de ceux-ci; d'abord ils préferent d'endurer quelque choſe, ou, de faire quelque perte, parce qu'ils eſperent à l'avenir ou d'avoir un établiſſement aſſûré, ou de jouïr d'un plaiſir très-durable. Et c'eſt ce que font ordinairement Ceux qui ont de la prudence, & qui ne ſont pas adonnez à leur plaiſir.

D'autres encore ne ſe ſoucieront pas Qu'on ſache que c'eſt eux qui ont fait tort, à cauſe qu'ils ne paroitront l'avoir fait Que par malheur; Ou par neceſſité; Ou dans un transport & un premier Mouvement; Ou par Accoûtumance; En un mot, parce qu'ils paroitront avoir plûtôt failli qu'offenſé mali-

d’Aristotï, Lit. I. 1 37 les traitera pas à la rigueur. Comme auffi Ceux qui feront pauvres. Or il y a deux fortes de Pauvres dans le monde ; Les uns le font des chofes néceflaires à l’entretien de lavie, comme Ceux qui mendient; 8c les autres des chofes fuperfluës , comme la plupart 1 des Riches. Enfin Ceux-là ne craindront point de faire du tort qui feront en très-bonne estime ; ni Ceux au contraire qui feront tout à fait perdus de réputation : Car quant à ceux qui auront de l’estime , jamais on né voudra croire que ce foit eux -, & pour les autres , ils n'en feront pas plus décriez. Voilà ce que nous avions à dire tou-, chant les perfonnes qui entreprennent défaire tort & injure à autrui. Voyons maintenant Ceux à qui on s’attaque ordinairement. Les Perfonnes à qui d'ordinaire on fait tort. LEs Méchans donc d’ordinaire s’attaquent aux perfonnes qui pofiedent les chofes qu’ils n’ont pas & dont ils ont befoin ; foit qu’ elles foient neceflaires à l’entretien de la vie, ou fuperfluës, ou feulement pour la jouïflance & le plaifir. Ils attaquent encore egalement , & leurs Voifins, 8c Ceux qui font d’un Pais éloigné. . Leurs Voifins; parce que leur coup eft bien-j tôt fait ; Les Étrangers ; à eaufe que d’ordinaire la vangeance en eft tardive , & qu’il » leur faut beaucoup de tems pour tirer raifon du tort qu’ils ont receu. Tels font ceux, par exemple , qui attendent les Carthaginois au paflage afin de les pilla. * : * : • . ’ ut Qn Digitized by Googl

les traitera pas à la rigueur. Comme auſſi Ceux qui ſeront pauvres. Or il y a deux ſortes de *Pauvres* dans le monde ; Les uns le ſont des choſes néceſſaires à l'entretien de la vie, comme Ceux qui mendient ; & les autres des choſes ſuperfluës, comme la plûpart des Riches.

Enfin Ceux-là ne craindront point de faire du tort qui ſeront en très-bonne eſtime ; ni Ceux au contraire qui ſeront tout à fait perdus de reputation : Car quant à ceux qui auront de l'eſtime, jamais on ne voudra croire que ce ſoit eux ; & pour les autres, ils n'en ſeront pas plus décriez.

Voilà ce que nous avions à dire touchant les perſonnes qui entreprennent de faire tort & injure à autrui. Voyons maintenant Ceux à qui on s'attaque ordinairement.

Les Perſonnes à qui d'ordinaire on fait tort.

Les Méchans donc d'ordinaire s'attaquent aux perſonnes qui poſſedent les choſes qu'ils n'ont pas & dont ils ont beſoin ; ſoit qu'elles ſoient neceſſaires à l'entretien de la vie, ou ſuperfluës, ou ſeulement pour la jouïſſance & le plaiſir.

Ils attaquent encore également, & leurs Voiſins, & Ceux qui ſont d'un Païs éloigné. Leurs Voiſins ; parce que leur coup eſt bientôt fait ; Les Etrangers ; à cauſe que d'ordinaire la vangeance en eſt tardive, & qu'il leur faut beaucoup de tems pour tirer raiſon du tort qu'ils ont receu. Tels ſont ceux

perfonnes négligentes & qui ne fe tiennent point fur leurs gardes , ou qui font fi fimples qu'on leur peut faire accroire tout ce qu'on veut, parce qu'il y a lieu de s'imaginer qu'on ne fera point découvert. On s'adrefle encore allez, fouvent à ceux qui font d' un naturel lâche & qui aiment à vivre en repos ; telles perfonnes n'étant pas d'humeur à s'embaraflfer d'un procès , à eaufe que la pourfuite en eft difficile , & qu'il faut être agifiant pour en venir à bout. Il en eft de même de ceux qui ont beaucoup de pudeur , parce qu'ils ont l'honneur en recommandation & feroient honteux de paraître en jugement pour un leger interet, & de plaider pour peu de chofe. On s'attaque encore d'ordinaire aux perfonnes que d'autres ont déjà attaquées ou offenses plufieurs fois, fans que jamais elles en aient fait de pourfuite, comme étant du nombre de ceux que le Proverbe appelle , La proie des Myfiens. Tous ceux encore à qui une perfonne n'* jamais fait tort , Et ceux au contraire à qui plufieurs fois déjà elle en a fait , font ère grand danger d'en être attaquez: à caufeque ni les uns ni les autres ne fe tiennent point fur leurs garder Ceux-ci, parce qu'ils ne croient pas qu'elle leur en veuille plus fairer* les autres , parce qu'elle ne leur en a pas encore fait. On fe propofeauffi de faire injure à Ceux qui ont déjà été traduits en Justice pour plusieurs crimes, ou à qui il eft très-facile de faire faire le procès ; à caufe que telles gens n'oferont pas s'en plaindre , foit par la. crainte qu'ils auront des Juges , foit pour n'être pas Digitized by Google

On fait tort encore ordinairement aux perſonnes negligentes & qui ne ſe tiennent point ſur leurs gardes, ou qui ſont ſi ſimples qu'on leur peut faire accroire tout ce qu'on veut, parce qu'il y a lieu de s'imaginer qu'on ne ſera point découvert.

On s'adreſſe encore aſſez ſouvent à ceux qui ſont d'un naturel lâche & qui aiment à vivre en repos; telles perſonnes n'étant pas d'humeur à s'embaraſſer d'un procès, à cauſe que la pourſuite en eſt difficile, & qu'il faut être agiſſant pour en venir à bout.

Il en eſt de même de ceux qui ont beaucoup de pudeur, parce qu'ils ont l'honneur en recommandation & ſeroient honteux de paroître en jugement pour un leger interêt, & de plaider pour peu de choſe.

On s'attaque encore d'ordinaire aux perſonnes que d'autres ont déja attaquées ou offenſées pluſieurs fois, ſans que jamais elles en aient fait de pourſuite, comme étant du nombre de ceux que le Proverbe appelle, *La proie des* Myſiens.

Tous ceux encore à qui une perſonne n'a jamais fait tort, Et ceux au contraire à qui pluſieurs fois déja elle en a fait, ſont en grand danger d'en être attaquez: à cauſe que ni les uns ni les autres ne ſe tiennent point ſur leurs gardes: Ceux-ci, parce qu'ils ne croient pas qu'elle leur en veuille plus faire; les autres, parce qu'elle ne leur en a pas encore fait.

On ſe propoſe auſſi de faire injure à Ceux qui ont déja été traduits en Justice pour pluſieurs crimes, ou à qui il eſt très-facile de fai-

d’Akistote, Liv. I. 139 pas en état d’être crûs. Ce qui fe peut dire encore de tous ceux qui font haïs , ou envier de tout le monde. D’ordinaire encore on s’attaque à ceur contre qui on a quelque prétexte & quelqueraifon fpecieufe , foit qu’on aille rechercher l'histoire de leurs Ancêtres , & qu’on déterre des querelles mortes & enfevelies ; foit qu’on fé plaigne d’eux en particulier , ou de quelqu’un de leurs Amis ; par exemple , Ou pour être en état d’en recevoir préfentement du tort , Ou pour en avoir déjà receu plufieurs fois , foit en fa propre perfonne , foit en celle de fes Amis , ou de ceux de qui on prend les intérêts : Car , comme dit fort bien le Proverbe , La Malice n'a befoin que de prétexte. On fait tort encore indifféremment , 8c à fes Ennemis , & à fes Amis propres : à fes- Amis ; parce qu’il eft très-facile de le faire; à fes Ennemis; à caufe qui il y a du pîaifîr. Il en eft de même de Ceux qui n’ont point d’Amis, Et des autres qui ne font nî éloquens ni gens d’execution : car ou ces perfonnes-là n’auront pas feulement la hardieffe de pourfuivre en Justice ceux qui leur auront fait tort; ou fi elles le font, elles s’accorderont bien -tôt, ou même ne gagneront rien à plaider. Ceux-là auffi feront fujets à être attaquer, à qui fl n’eft pas avantageux de s’arrêter Iong-tems en un même lieu dans l’attente Su’un procès foit terminé, ou qu’ils foient édommager & rembourfez de leurs frais Tels font d’ordinaire les perfonnes de dehors , & Ceux qui n’ont autre revenu que lè travail de leurs mains ; car pour peu. de chofe Digitized by Google

pas en état d'être crûs. Ce qui ſe peut dire encore de tous ceux qui ſont haïs, ou enviez de tout le monde.

D'ordinaire encore on s'attaqne à ceux contre qui on a quelque prétexte & quelque raiſon ſpecieuſe, ſoit qu'on aille rechercher l'histoire de leurs Ancêtres, & qu'on déterre des querelles mortes & enſevelies; ſoit qu'on ſe plaigne d'eux en particulier, ou de quelqu'un de leurs Amis; par exemple, Ou pour être en état d'en recevoir préſentement du tort, Ou pour en avoir déja receu pluſieurs fois, ſoit en ſa propre perſonne, ſoit en celle de ſes Amis, ou de ceux de qui on prend les interêts: Car, comme dit fort bien le Proverbe, *La Malice n'a beſoin que de prétexte.*

On fait tort encore indifferemment, & à ſes Ennemis, & à ſes Amis propres: à ſes Amis; parce qu'il eſt très-facile de le faire; à ſes Ennemis; à cauſe qu'il y a du plaiſir.

Il en eſt de même de Ceux qui n'ont point d'Amis, Et des autres qui ne ſont ni éloquens ni gens d'execution: car ou ces perſonnes-là n'auront pas ſeulement la hardieſſe de pourſuivre en Justice ceux qui leur auront fait tort; ou ſi elles le font, elles s'accorderont bien-tôt, ou même ne gagneront rien à plaider.

Ceux-là auſſi ſeront ſujets à être attaquez, à qui il n'eſt pas avantageux de s'arrêter long-tems en un même lieu dans l'attente qu'un procès ſoit terminé, ou qu'ils ſoient dédommagez & rembourſez de leurs frais: Tels ſont d'ordinaire les perſonnes de de-

I4« La Rhbtokj^vi chofc on compofe avec eux , étant facilede les contenter. On attaque encore volontiers Ceux qui ont fait beaucoup de tort en leur vie , ou qui ont fait la même injure à d'autres qu'on., a deffein de leur faire , à caufe qu'il ne femble pas que ce foit une injuftice de traiter un méchant homme de la même forte qu'il a accoûtumé de traiter les autres ; comme quand quelqu'un , qui eft connu pour querelleur & pour battre ordinairement , viendra lui-même à être bien battu. On tâche aufii de faire injure à ceux de qui autrefois on a receu quelque déplaifir , Ou qui ont eu deffein d'en faire , Ou qui ne manquent pas de volonté pour cela , Ou même qui s'y préparent & qui font tout ce. qu'ils peuvent pour en venir à bout ; Car non feulement on y trouvera du plaifir,maismême cela fera honneur ; Outre qu'il ne femblera pas qu'on ait fait une injuftice. C'eft encore une occafton de faire injure à quelqu'un , fi en l'attaquant on eft affûréde faire une chofe agréable 8c qui plaira extrêmement, Ou à fes Amis, Ou à ceux qu'on estime beaucoup , Ou aux perfonnes pour qui on a ce l'amour, Ou à fes Maîtres : En un- mot , à tous ceux dont on dépend ». ou de qui on attend quelque faveur. On cherche encore à nuire aux perfonnes qu'on a autrefois accufées de quelque crime, ou à l'amitié desquelles on a renoncé,. * témoin ce que fit Calippe contre Dion : Et ce qui donne d'autant plus de hardielîe alors, c'eft que même il ne femble pas qu'on faffe. une injustice. OtR ? » la Tic d« £/««.

choſe on compoſe avec eux, étant facile de les contenter.

On attaque encore volontiers Ceux qui ont fait beaucoup de tort en leur vie, ou qui ont fait la même injure à d'autres qu'on a deſſein de leur faire, à cauſe qu'il ne ſemble pas que ce ſoit une injuſtice de traiter un méchant homme de la même ſorte qu'il a accoûtumé de traiter les autres; comme quand quelqu'un, qui eſt connu pour querelleur & pour battre ordinairement, viendra lui-même à être bien battu.

On tâche auſſi de faire injure à ceux de qui autrefois on a receu quelque déplaiſir, Ou qui ont eu deſſein d'en faire, Ou qui ne manquent pas de volonté pour cela, Ou même qui s'y préparent & qui font tout ce qu'ils peuvent pour en venir à bout; Car non ſeulement on y trouvera du plaiſir, mais même cela fera honneur; Outre qu'il ne ſemblera pas qu'on ait fait une injuſtice.

C'eſt encore une occaſion de faire injure à quelqu'un, ſi en l'attaquant on eſt aſſûré de faire une choſe agréable & qui plaira extrémêment, Ou à ſes Amis, Ou à ceux qu'on estime beaucoup, Ou aux perſonnes pour qui on a de l'amour, Ou à ſes Maîtres: En un mot, à tous ceux dont on dépend, ou de qui on attend quelque faveur.

On cherche encore à nuire aux perſonnes qu'on a autrefois accuſées de quelque crime, ou à l'amitié deſquelles on a renoncé, * témoin ce que fit *Calippe* contre *Dion*: Et ce qui donne d'autant plus de hardieſſe alors, c'eſt que même il ne ſemble pas qu'on faſſe une injuſtice.

Lit. I. 141 On attaque encore les .perfonnes qu'on fait que d'autres font tout prêts d'attaquer fi on •ne les prévient , comme n'y ayant plus lieu de délibérer fi on le doit faire ou non. De-là vient qu Ænefideme envoya des préfens à Gelon, pour l'avoir prévenu en la réduction de certains Peuples , qu'il avoit deflèin d'adujettir lui-même. On s'adreffe encore à Ceux à qui on ne doit faire qu'une feule fois du tort pour être «n état de leur faire après beaucoup de bien, à caufe qu'il fera facile alors de guérir le mal, 5c, les recompenfer de leur perte. C 'étoit fur ce fondement que Jafon le Thejfalien avoit accoûtumé de dire , 6 \uil efi bon quelquefois de faire un feu de mal , pour être en état apret défaire beaucoup de bien. Les Injustices (fui fe font d' ordinaire. P Ou r ce qui eft des Injustices , D'ordinaire on fe laide aller à celles que la plupart, ou tout le monde fait; vû qu'alors on fe perfuade qu'on aura fa grâce aifément. On cherche encore à faire tort dans le* chofes qu'il eft facile de cacher. Or ces chofes-Ià font de plufieurs fortes. Les unes fe confument en peu de teins , comme tout ce 3ui eft bon à manger; Dautres font aifées à éguifer, foit qu'on four donne une nouvelle figure , ou qu'on leur fade changer de couleur, ou qu'on les mêle. D'autres peuvent être détournées en divers lieux , comme tout ce qui eft facile à transporter , ou qui tient peu de place ; Et quelques-unes enfin font telles , que comme celui qui les veut dérober en a beaucoup chez lui toutes Semblables, jamais on ne pourra les

On attaque encore les perſonnes qu'on ſait que d'autres ſont tout prêts d'attaquer ſi on ne les prévient, comme n'y ayant plus lieu de déliberer ſi on le doit faire ou non. De-là vient qu'*Æneſideme* envoya des préſens à *Gelon*, pour l'avoir prévenu en la reduction de certains Peuples, qu'il avoit deſſein d'aſſujettir lui-même.

On s'adreſſe encore à Ceux à qui on ne doit faire qu'une ſeule fois du tort pour être en état de leur faire après beaucoup de bien, à cauſe qu'il ſera facile alors de guerir le mal, & les recompenſer de leur perte. C'étoit ſur ce fondement que *Jaſon* le *Theſſalien* avoit accoûtumé de dire, *Qu'il eſt bon quelquefois de faire un peu de mal, pour être en état après de faire beaucoup de bien.*

Les Injuſtices qui ſe font d'ordinaire.

Pour ce qui eſt des Injuſtices, D'ordinaire on ſe laiſſe aller à celles que la plûpart, ou tout le monde fait; vû qu'alors on ſe perſuade qu'on aura ſa grace aiſément.

On cherche encore à faire tort dans les choſes qu'il eſt facile de cacher. Or ces choſes-là ſont de pluſieurs ſortes. Les unes ſe conſument en peu de tems, comme tout ce qui eſt bon à manger; D'autres ſont aiſées à déguiſer, ſoit qu'on leur donne une nouvelle figure, ou qu'on leur faſſe changer de couleur, ou qu'on les mêle. D'autres peuvent être détournées en divers lieux, comme tout ce qui eſt facile à transporter, ou qui tient peu de place; Et quelques-unes enfin ſont telles que comme celui qui

14* La Rhitoriqjj* reconnoitre lors qu'elles feront enfemble. On fait encore injure dans les chofes qu'on fait être honteufes à dire aux perfannes mêmes à qui l'injure eft faite ; comme Quand on aabufé delà femme de quelqu'un; ou Que lui- même ou fes enfans ont été contraints de ceder à la hrutalité d'un Infâme. On fait tort enfin & injure dans les choies pour lesquelles on ne peut intenter de procès fans fe décrier & paffer pour Chicaneur; ou à caufe qu' elles font de peu d'importance , ou parce que ce font des fautes pardonnables. C'eft à peu près ce qui fe peut dire fur cette matière, foit à l'égard de Ceux qui font tort , ou des chofes qu'ils recherchent , ou des perfonnes qu'ils attaquent ; Soit à l'égard des motifs & des raifons qui d'ordinaire les portent à executer leur mauvais destin. .

reconnoitre lors qu'elles ſeront enſemble.

On fait encore injure dans les choſes qu'on ſait être honteuſes à dire aux perſonnes mêmes à qui l'injure eſt faite; comme Quand on a abuſé de la femme de quelqu'un; ou Que lui-même ou ſes enfans ont été contraints de ceder à la brutalité d'un Infame.

On fait tort enfin & injure dans les choſes pour leſquelles on ne peut intenter de procès ſans ſe décrier & paſſer pour Chicaneur; ou à cauſe qu'elles ſont de peu d'importance, ou parce que ce ſont des fautes pardonnables.

C'eſt à peu près ce qui ſe peut dire ſur cette matiere, ſoit à l'égard de Ceux qui font tort, ou des choſes qu'ils recherchent, ou des perſonnes qu'ils attaquent; Soit à l'égard des motifs & des raiſons qui d'ordinaire les portent à executer leur mauvais deſſein.

 CHAPITRE XIII.

Des Actions Justes & Injustes. Xaminons à préfent en quoi conlïfte ce qu’on appelle , Avoir Droit ou Tort, 8c ce qui doit paffer pour Juste ou Injuste parmi les hommes. Voici par où je commence. Jefuppofe, ce qui a été déjà remarqué. Que tout ce qu’il y a de Légitimé ou d’injuste dans le monde , eft toûjours estimé tel à caufe qu’il fe rapporte à deux fortes de Loix , 8c à deux fortes de Perfonnes. JE dis en premier lieu , Qjeil y a deux fortes de Loix , les unes Particulières , 8c les autres Communes. J’appelle Loix Particulières , celles qui fervent de réglé dans un Etat 8c que chaque Peuple s’impofe à lui-même : Et de cellesci il y*en a qui font Ecrites , 8c d’autres qui ne le font pas. J1 appelle Loix Communes celles que la lumière naturelle nous découvre , 8c qu’il femble que la Nature elle-même nous ait diétées. Car il faut demeurer d’acord. Qu’il y a je ne fai quoi que tous les Hommes devinent 8c reconnoiflent naturellement être Juste ou Injuste , quand bien même il n'y .* auDigitized by Google

144 La Rhit*riçwi auroit eu jamais de focieté entr’eux , 5e qu’ils • fufl'ent encore à contraéfer pour la première fois. C’eft ce qu 'Antigone femble nous ^vouloir enfeigner dans Sophocle, lors qu’el• •quelle foûtient : Qu'il étoit juste quelle enterrât le Corps de fonfrere Polynice , quelque defenfe cr quelque commandement au contraire que le Roi en eut fait ; comme étant , difoitelle , une attion de justice naturelle , dont V autorité eft au deffus des Loix , vr aui abfolument ne peut être foumife à la volonté des hommes : ^ ^ . Car voici ce qu’elle dit, ,) Ce n eft pas d'aujourd’hui que l'on commente à voir L'ufage £ un fi jufte & fi pieux devoir ; Aux Peuples de tout tems ce Droit s’efl fait connoître, • Et de tous les Mortels pas un ne fa vk naître. ... . Empedocle nous confirme cette vérité à l’endroit où il prouve , Que c’eft mal fait d’égorger les Animaux & de leur ôter la vie , à caufe que cela eft contre la Justice & la Loi naturelle ; puis qu’ enfin on ne peut pas dire .Qu’il foit permis aux uns de le faire , & . Qu’aux autres il ne le foit pas ; car c’eft de cette forte qu’il s’explique , * C' eft un Droit établi par tout cet Univers , Il s’étend aujfi loin que l'espace des Airs , Et ne f auroit finir , qu'ou finit la Lumière . Cela fe voit encore dans l’Oraifon d'Alcidatnas intitulée , Le Meffeniaque. • Je dis en.feçond lieu , Qu'à l'égard des per• .. fonnes , ïby Gc Digitize

auroit eu jamais de ſocieté entr'eux, & qu'ils fuſſent encore à contracter pour la premiere fois. C'eſt ce qu'*Antigone* ſemble nous vouloir enſeigner dans *Sophocle*, lors qu'elle ſoûtient : *Qu'il étoit juste qu'elle enterrât le Corps de ſon frere* Polynice, *quelque defenſe & quelque commandement au contraire que le Roi en eût fait ; comme étant*, diſoit-elle, *une action de juſtice naturelle, dont l'autorité eſt au deſſus des Loix, & qui abſolument ne peut être ſoumiſe à la volonté des hommes* :
Car voici ce qu'elle dit,

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que l'on commence à voir
L'uſage d'un ſi juſte & ſi pieux devoir ;
Aux Peuples de tout tems ce Droit s'eſt fait connoître,
Et de tous les Mortels pas un ne l'a vû naître.

Empedocle nous confirme cette verité à l'endroit où il prouve, Que c'eſt mal fait d'égorger les Animaux & de leur ôter la vie, à cauſe que cela eſt contre la Juſtice & la Loi naturelle ; puis qu'enfin on ne peut pas dire Qu'il ſoit permis aux uns de le faire, & Qu'aux autres il ne le ſoit pas ; car c'eſt de cette ſorte qu'il s'explique,

C'eſt un Droit établi par tout cet Univers,
Il s'étend auſſi loin que l'eſpace des Airs,
Et ne ſauroit finir, qu'où finit la Lumiere.

Cela ſe voit encore dans l'Oraiſon d'*Alcida-*

b’Aristote, Liv: I. I4Ç formes , on confidere encore les Avions en deux maniérés : car tout ce qui fe doit faire ou ne pas faire, n'eft jamais estimé tel, que parce qu’il regarde deux chofes , Ou l’intérêt public & tous les hommes en général d’une Société , Ou Amplement un Particulier de cette Société. Sur quoi il faut établir cette maxime. Que tout ce qui fe fait, ou justement , ou injustement dans le monde , n’arrive jamais qu’en deux façons ; car Ou il fe rapporte à Tel en particulier, OuhTous en général; & qu’ainfi ne foit , Que quelqu’un en batte un autre , ou commette un Adultéré , fans doute qu’en ces rencontres il ne fait tort qu’à un Particulier ; Mais s'il refufe d’aller à la guerre dans une occafion prenante , ou qu’il foit Deferteur , alors il commet un crime d’Etat & offenfe tout le Public. CEl a donc pofé pour certain , Que de toutes les Injustices qui fefont , les unes regardent le Public, c? les autres un Particulier feulement, ou plufieurs; Après que nous aurons répété en quoi confiste l’Injustice , & ce qu’on appelle Recevoir une injure, expliquons le reste enfuite. Donc , Recevoir une injure proprement veut dire , Etre offenfé , V foujjfrir quelque chofe d injuste d un homme qui attaque volontairement c?1 de propos délibéré. Car comme il a déjà été remarqué , Toute Aftion injuste eft toujours volontaire de la part de celui qui la fait. Or puis qu il eft néceflairc que ceux à qui on fait injure , non feulement foient offenfez & qu ils reçoivent quelque tort ; mais encore que cela leur arrive malgré eux 8c G conDigitized by Google

146 'VsSLa Rhet0riq_oi contre leur volonté : Il eit aifé à préfent de connoître , par ce qui a été dit , Quelles font les chofes qui peuvent nuire çy ojfenfer ; puis que non contens d'avoir fait un dénombrement de tout ce qui cil Bon ou Mauvais, il a encore été montré en quoi coniiste une Acftion volontaire , & Qu'il n'y en a point d'autres que celles qui fe font avec connoisfance de caufe. Tellement donc qu'il faut par neceiîité, Que tout crime regarde ou le Public , ou un Particulier ; Et qu'il vienne toujours, Ou de perfonnes qui pêchent par ignorance C? contre leur volonté , Ou tout au contraire , 1 De perfonnes qui agiffent volontairement CT fichant très-bien ce quelles font. Avec cette différence néanmoins , Que de ceux-ci les uns le feront de fang froid , les autres transportez, de Colere e? dans la paffion. Touchant la Colere , il en fera parlé quand nous ferons au Traité des Paillons. Quant aux Offenfes qui fe commettent de defiein , & même de favoir De quel esprit on eft toujours porté en les commettant, c'eft une matière que nous avons amplement éclaircie. MA 1 s parce que bien fouvent on avoue avoir fait une chofe , 8c qu'en même tems on ne demeure pas d'accord ni du nom dont on la qualifie , ni de toutes les circonllances du Fait; Par Exemple, On confeffèra avoir pris une chofe , mais <Qpo ce ne fi point un Larcin ; Qu'on

contre leur volonté : Il eſt aiſé à préſent de connoître, par ce qui a été dit, *Quelles ſont les choſes qui peuvent nuire & offenſer* ; puis que non contens d'avoir fait un dénombrement de tout ce qui eſt Bon ou Mauvais, il a encore été montré en quoi conſiſte une Action volontaire, & Qu'il n'y en a point d'autres que celles qui ſe font avec connoiſſance de cauſe.

Tellement donc qu'il faut par neceſſité,

Que tout crime regarde ou le Public, ou un Particulier;

Et qu'il vienne toûjours,

Ou de perſonnes qui péchent par ignorance & contre leur volonté,

Ou tout au contraire,

De perſonnes qui agiſſent volontairement & ſachant très-bien ce qu'elles font. Avec cette difference néanmoins,

Que de ceux-ci les uns le feront de ſang froid, & les autres transportez de Colere & dans la paſſion.

Touchant la Colere, il en ſera parlé quand nous ſerons au Traité des Paſſions. Quant aux Offenſes qui ſe commettent de deſſein, & même de ſavoir De quel eſprit on eſt toûjours porté en les commettant, c'eſt une matiere que nous avons amplement éclaircie.

MAIS parce que bien ſouvent on avouë avoir fait une choſe, & qu'en même tems on ne demeure pas d'accord ni du nom dont on la qualifie, ni de toutes les circonſtances du Fait;

Par Exemple,

d’Aristote, L iv. 'I. 14J Qu'on a frappé le premier , mais Qu'on a eu raifon de le faire', Qu'on a couché avec cette femme , mais Qu’on n’a point commis d’adultere ; Qu’on a dérobé , mais non pas fait un Sacrilège , puisque ce n eft point une chofe facrée ni dediée à Dieu ; Qu on a paffé fes bornes labouré au-delà de fes terres , mais que cela ne s’eft point fait dans les terres qui font au Public-, Qu'on a eu conférence avec les Ennemis , mais Que ce ri a point été avec intelligence , ni pour trahir le Parti. Pour cela , il faudra favoir distinguer chaque Aétion particulière , & montrer en quoi confiste le Larcin , P Injure , l’ Adultéré , & ainfi du reste ; afin que , fi nous voulons prouver, Qu’une perfonne a commis quelqu’un de ces aimes , ou quelle ne l’a pqs -commis , nous publions dire pourquoi ? Ôe faire voir clairement ce qui eft de Droit ou contre la Justice. En effet , dans tous les différends que nous venons d’ alléguer, le nœud de la contestation & la principale difficulté fe rencontrent à pouvoir dire : Si telle action en particulier eft malicieufe , ou non } Si elle a été faite avec un mauvais deffein , ou autrement} Vû que la Méchanceté & l’Injustice viennent de l’Intention & du but qu’on s’eft propofé ; Or les noms que nous avons alléguez , par exemple celui de Larcin , celui d’injure, & ainfi des autres , renferment tous , dans leur propre lignification & dans leur idée , Un choix , une Détermination , & un Deffein formé de faire une injustice. Et pour montrer que cela eft ainfi , & qu’il n’y a que les A étions véritablement injustes èc criminelles à qui ces noms conviennent; c’eft G 2 qu*

148 LaRhetoriqjie que fi un Homme a frappé Amplement , il ne s’enfuit pas qu’il foit coupable ; mais bien s’il a frappé à tel deifein 8c pour tel fujet : Par exemple , pour faire affront , ou pour fon plaifir. Et tout de même on ne pourra pas dire , Qu’un homme ait fait un Larcin , pour avoir pris quelque chofe en cachette ; mais bien s’il l’a prife en intention de faire tort 8c de fe l’approprier : Enfin il faut juger de toutes les autres A étions comme de celles-ci. De l'Equité. MAis d’autant qu’il a été montré. Que tout ce qui fe fait justement ou injustement , eft de deux espèces : 8c de plus Qu’une partie de ces Aétions-là fe rapporte aux Loix écrites , 8c l’autre aux Loix qui ne le font pas : A l’égard des Aétions que les Loix règlent 8c dont elles font mention , il en a été parlé. Pour celles qui ne dépendent point des Loix établies ni du Droit écrit. Elles font encore de deux espèces 8c réduites à deux Chefs , Les unes de telle qualité , 3 u’ en elles il fe remarque toujours un excès e vice ou de vertu; d’où vient enfuite à la perfonne qui les fait r ou blâme , ou louange; honneur , ou ififamie ; prix 8c recompenfes; Comme par exemple, De témoigner de la gratitude , De rendre la pareille à ceux qui nous ont fait du bien. D'être prompt à obliger fes Amis , 8c chofes femblables. Les autres s’attachent à l’Equité , fervant comme de fupplement 8c de demiere perfeétion aux Loix particulières 8c écrites; car tout ce qui cil Equitable paroit Juste. L’Equité au reste n’eft autre chofe , g«’«ne Digitized by GoC J

que ſi un Homme a frappé ſimplement, il ne s'enſuit pas qu'il ſoit coupable; mais bien s'il a frappé à tel deſſein & pour tel ſujet: Par exemple, pour faire affront, ou pour ſon plaiſir. Et tout de même on ne pourra pas dire, Qu'un homme ait fait un Larcin, pour avoir pris quelque choſe en cachette; mais bien s'il l'a priſe en intention de faire tort & de ſe l'approprier: Enfin il faut juger de toutes les autres Actions comme de celles-ci.

De l'Equité.

MAIS d'autant qu'il a été montré, Que tout ce qui ſe fait juſtement ou injuſtement, eſt de deux eſpèces: & de plus Qu'une partie de ces Actions-là ſe rapporte aux Loix écrites, & l'autre aux Loix qui ne le ſont pas: A l'égard des Actions que les Loix reglent & dont elles font mention, il en a été parlé. Pour celles qui ne dépendent point des Loix établies ni du Droit écrit, Elles ſont encore de deux eſpèces & reduites à deux Chefs, Les unes de telle qualité, qu'en elles il ſe remarque toûjours un excès de vice ou de vertu; d'où vient enſuite à la perſonne qui les fait, ou blâme, ou louange; honneur, ou infamie; prix & recompenſes; Comme par exemple, *De témoigner de la gratitude*, *De rendre la pareille à ceux qui nous ont fait du bien*, *D'être prompt à obliger ſes Amis*, & choſes ſemblables. Les autres s'attachent à l'Equité, ſervant comme de ſupplement & de derniere perfection aux Loix particulieres & écrites; car tout ce qui

d’Aristote, Liv. I. 149 ne certaine rai fon de Justice qui fupplée au défaut de la Loi écrite , parce que cette Loi n enfait aucune mention. Or ce défaut arrive à la Loi en deux façons , ou volontairement de la part du Législateur , ou contre fa volonté. Ce défaut arrive 'à la Loi contre l’intention du Législateur , Quand une chofe n’eft pas venue à fa connoifl'ance ; Et il arrive de fon confentement lors que , lui étant impoffible de remarquer tous les cas particuliers & les incidens qui pourraient naître, il le voit réduit à la neceiïité de dire la chofe en général ; quoi que la Loi ainfi établie ne puilfe être juste dans l’application que pour l’ordinaire. Et non feulement ce défaut arrive à la Loi quand il eft impoffible au Législateur de faire autrement , mais encore lors que la chofe eft difficile , à caufe du grand nombre de circonstances qu’il faudrait comprendre qui iraient à l’infini : Car fi un Législateur étoit obligé de faire cette Loi , par exemple , Que perfonne riait à frapper avec du fer , fans doute qu’il perdrait fon tems s’il vouloit s’arrêter à remarquer , 8c de quelle grandeur le fer doit être , 8c de quelle façon; parce que ce ne ferait jamais fait. De forte donc Que, quand un Législateur fera obligé de faire une Loi , 8c que le fujet de fa Loi fera fi vaste qu’il ne pourra pas lui donner des bornes ni le renfermer dans de certaines circonftances ; alors il faudra qu’il s’explique en termes généraux 8c qu’il prononce abfolument. Et fur cela on peut voir en quoi confiste l’Equité ; Car fuppofé que la Loi, dont nous venons de parler , foit etablie ainfi généralement. Que perfonne n'ait à frapper avec du fer , Et que par haiard il arrive qu’un homme ayant un anneau de fer à G 3 fon

150 La Rhétorique ion doigt , vienne à lever la main fur q.iclqu'un pour le frapper , ou même le frappe; fans doute que s'arrêtant aux termes de la Loi , cet homme alors eft coupable & mérité d'être puni : cependant en effet 8c dans la vérité, il eft innocent. Or c'eft proprement en ceci que l'Equité conftste. Que li l'Equité fe rencontre en ce que nous venons de dire , il eft clair Quelles font les chofes qu'on doit croire équitables , ou non ; 8c Quelles fortes de perfonnes doivent paiïer pour Iniques. L'Equité donc aura lieu premièrement dans toutes les occafions où il eft à propos de pardonner. Secondement elle conftste à favoir distinguer une fimple Faute d'avec une pure Méchanceté , 8c à ne les pas juger egalement puniflables ; Comme auiïi à ne pas confondre une Faute , avec un fimple Accident 8c une chofe arrivée par malheur. J'appelle Ac-^ cident , tout ce qui fe fait fans malice 8c fans y penfer. J'appelle Faute , ce que véritablement on fait fans malice , mais non pas fans y avoir penfé , ni avoir crû qu'il faloit faire ainfi. Enfin j'appelle Méchanceté , tout ce qu'on ne fait jamais ni fans y penfer, ni fans malice : Au reste fous le nom de Malice, je comprends tout ce que la Paflion 8c l'Appetit desordonné nous font faire. De plus l'Equité fe rencontre à donner quelque chofe à la fragilité 8c à la foiblefte humaine ; Et quelquefois encore , à moins confiderer la Loi en elle-même , que le Législateur qui l'a faite ; Et aufti à ne pas tant regarder ce (pi elle dit , que ce qu'il a voulu dire ; Enfin a examiner plûtôt l'intention de l'Accufé , que fon aétion. L'EDigitize

ſon doigt, vienne à lever la main ſur quelqu'un pour le frapper, ou même le frappe; ſans doute que s'arrêtant aux termes de la Loi, cet homme alors eſt coupable & merite d'être puni: cependant en effet & dans la verité, il eſt innocent. Or c'eſt proprement en ceci que l'Equité conſiſte.

Que ſi l'Equité ſe rencontre en ce que nous venons de dire, il eſt clair Quelles ſont les choſes qu'on doit croire équitables, ou non; & Quelles ſortes de perſonnes doivent paſſer pour Iniques.

L'Equité donc aura lieu premieremenr dans toutes les occaſions où il eſt à propos de pardonner.

Secondement elle conſiſte à ſavoir distinguer une ſimple Faute d'avec une pure Méchanceté, & à ne les pas juger également puniſſables; Comme auſſi à ne pas confondre une Faute, avec un ſimple Accident & une choſe arrivée par malheur. J'appelle *Accident*, tout ce qui ſe fait ſans malice & ſans y penſer. J'appelle *Faute*, ce que véritablement on fait ſans malice, mais non pas ſans y avoir penſé, ni avoir crû qu'il faloit faire ainſi. Enfin j'appelle *Méchanceté*, tout ce qu'on ne fait jamais ni ſans y penſer, ni ſans malice: Au reste ſous le nom de Malice, je comprends tout ce que la Paſſion & l'Appetit desordonné nous font faire.

De plus l'Equité ſe rencontre à donner quelque choſe à la fragilité & à la foibleſſe humaine; Et quelquefois encore, à moins conſiderer la Loi en elle-même, que le Legislateur qui l'a faite; Et auſſi à ne pas tant regarder ce qu'elle dit, que ce qu'il a voulu

D’Aristote, L iv. I. iji L’Equité encore confiste à ne pas s’arrêter Amplement au détail 8c au particulier d’une chofe, mais au gros 8c au général; Et encore à juger plus volontiers du Coupable par ce qu’il a toujours été ou d’ordinaire , que par ce qu’il eft préfentement ; En un mot a fonger plùtôt au bien qu’autrefois il nous a procuré , qu'au tort que nous en avons receu ; Et plus encore au bien que nous en avons receu , qu’à celui que nous lui avons procuré , ou fait autrefois. En dernier lieu , l’Equité fe remarque à fuppofer que celui qui a été offenfé efl: homme endurant, 8c que fon de (le in n’eft pas de porter les chofes à l’extremité ; Et encore à' rechercher les voies de la douceur , plutôt que celles de la force ; Enfin à mieux aimer en paffer par Arbitres , que de plaider : Car tout Arbitre a égard à l’Equité , au lieu que le Juge ne s’attache qu’à la Loi : Et de fait l’ufage des Arbitres n’a été introduit que pour faire valoir l’Equité. C’eft-là ce que nous avions à dire touchant les Aétions Equitables. swj? c SOT G 4 CHADigitized by Googll

La Rhitoriqjje 151 CHAPITRE XIV. A quoi Von connoit qu'une Aftion efi plus injuste qu'une autre . N t r e les A (fiions injurieul'cs & qui font tort , celles-là M TJ y font plus criminelles oui vien-Ea J£J, nent d’une plus grande injus• ^ ^ce » Auffi eft-ce la raifon ’ pourquoi quelquefois les plus petites en effet» font estimées les plus grandes ; Comme ce qui fe voit dans Califirate accufant Melanopus ; car l’endroit où il s’arrête davantage à exagerer la mauvaife foi de cet homme, eft quand il montre Qu’ayant eu à payer de pauvres Ouvriers employez au bâtiment d’un Temple , il n’avoit pû s’empêcher de leur faire tort de trois demioboles , quoi que ce fût un argent facré 8c donné aux Autels. Pour les Actions de Justice c’eft tout le contraire. Ce qui oblige au reste à porter ce jugement des Aérions injustes, eft que d’ordinaire il fe remarque en elles un deffein & une volonté qui vont au delà de ce qui a été fait: Et de vrai toute perfonne qui , dans la rencontre que nous venons de remarquer , a pû faire toit de trois demi -oboles feulement ; fans doute quelle ne fera pas difficulté de prendre davantage quand l’occafion s’en préfentera. Quelquefois donc l’on juge de cette forte de la Diqi Google

CHAPITRE XIV.

A quoi l'on connoit qu'une Action eſt plus injuste qu'une autre.

ENTRE les Actions injurieuſes & qui font tort, celles-là ſont plus criminelles qui viennent d'une plus grande injuſtice ; Auſſi eſt-ce la raiſon pourquoi quelquefois les plus petites en effet, ſont estimées les plus grandes; Comme ce qui ſe voit dans *Caliſtrate* accuſant *Melanopus*; car l'endroit où il s'arrête davantage à exagerer la mauvaiſe foi de cet homme, eſt quand il montre Qu'ayant eu à payer de pauvres Ouvriers employez au bâtiment d'un Temple, il n'avoit pû s'empêcher de leur faire tort de trois demi-oboles, quoi que ce fût un argent ſacré & donné aux Autels. Pour les Actions de Juſtice c'eſt tout le contraire. Ce qui oblige au reste à porter ce jugement des Actions injuſtes, eſt que d'ordinaire il ſe remarque en elles un deſſein & une volonté qui vont au delà de ce qui a été fait: Et de vrai toute perſonne qui, dans la rencontre que nous venons de remarquer, a pû faire tort de trois demi-oboles ſeulement; ſans doute qu'elle ne fera pas difficulté de prendre da-

d’Aristot-e, Liv. I. IJ3 la grandeur d’une injustice , 8c

Quelquefois le jugement s'en fait par le tort qu’on a receu 8c le préjudice qu’elle porte. Un crime encore eft bien plus grand , s’il eft de telle qualité -, Que le Coupable n’en puifle être allez puni, 8c qu’il n’y ait point de fupplice qui ne foit au delîous de ce qu’il a mérité. Une Injustice encore eft estimée plus grande à laquelle il n’y a point de remede : Car non feulement la chofe alors eft fâcheufe en foi , mais encore il eft impoffible de s’en exempter. On tient encore qu’une Injustice eft trèsgrande , quand l’Auteur n’en peut être pourniivi en jugement; vu qu’alors on peut dire Que le mal eft fans remede. Je me fers ici du mot de Remede , parce qu’en effet toute Condamnation 8c tout Châtiment font , à l’égard de l’Offenfe , ce que le Remede eft à l’égard d'une Maladie. Une Injure encore eft plus atroce , quand celui qui l'a receuë de dépit s’eft procuré plus de mal qu’il n’avoit , 8c s’eft vangé fur lui-même : Car quiconque offenfe alors, mérité indubitablement une punition plus rigoureufe. Et de fait c’eft pour cela que Sophocle plaidant la Caufe d 'EuSlemon , qui , pour une offenfe receuë , s etoit tué lui-même de defespoir , Quoi , Meffieurs, difoit-il aux Juges , feriez. - vous moins feveres à l’endroit du Coupable qui a fait l'Injure , que celui qui la receuë n'a été fevere à lui-même ? Un homme encore eft plus çuniiïable , 8c fon aétion beaucoup plus a blâmer , S’il eft le feul , ou le premier qui l’ait faite; ou s’eft fervi de peu de monde pour l’executer. G 5 Retom- ; Digitized by Google

la grandeur d'une injustice, & Quelquefois le jugement s'en fait par le tort qu'on a receu & le préjudice qu'elle porte.

Un crime encore eſt bien plus grand, s'il eſt de telle qualité; Que le Coupable n'en puiſſe être aſſez puni, & qu'il n'y ait point de ſupplice qui ne ſoit au deſſous de ce qu'il a merité.

Une Injustice encore eſt estimée plus grande à laquelle il n'y a point de remede: Car non ſeulement la choſe alors eſt fâcheuſe en ſoi, mais encore il eſt impoſſible de s'en exempter.

On tient encore qu'une Injustice eſt très-grande, quand l'Auteur n'en peut être pourſuivi en jugement; vû qu'alors on peut dire Que le mal eſt ſans remede. Je me ſers ici du mot de *Remede*, parce qu'en effet toute Condamnation & tout Châtiment ſont, à l'égard de l'Offenſe, ce que le Remede eſt à l'égard d'une Maladie.

Une Injure encore eſt plus atroce, quand celui qui l'a receuë de dépit s'eſt procuré plus de mal qu'il n'avoit, & s'eſt vangé ſur lui-même: Car quiconque offenſe alors, merite indubitablement une punition plus rigoureuſe. Et de fait c'eſt pour cela que *Sophocle* plaidant la Cauſe d'*Euctemon*, qui, pour une offenſe receuë, s'étoit tué lui-même de deſeſpoir, *Quoi*, *Meſſieurs*, diſoit-il aux Juges, *ſeriez-vous moins ſeveres à l'endroit du Coupable qui a fait l'Injure, que celui qui la receuë n'a été ſevere à lui-même?*

Un homme encore eſt plus puniſſable, & ſon action beaucoup plus à blâmer,

154 La Rheïoriqjuï Retomber fouvent dans les mêmes fautes, eft aufli une circonftance qui agrave le crime & le rend plus puniflable. Toute Adion encore eft plus criminelle , qui donne occafion à de nouveaux Edits, ou fait inventer de nouvelles peines pour la punir : Et de fait les Argiens puniffent toûjours ceux qui font caufe qu'on fait de nouvelles. Loix, & pour qui on eft obligé de bâtir de nouvelles prifons. Ce qui fe fait avec plus de brutalité mérite encore une plus grande punition : Comme aufli toute méchanceté qui a été méditée long-temps auparavant & à laquelle on s'eft préparé de longue -main : Enfin tout crime qui donne plus d'horreur, que de pitié , à ceux qui en entendent parler. Outre ce que nous venons de remarquer, il y a encore des adreffes dont la Rhétorique fe fert quelquefois pour amplifier & faire paroitre une adion plus méchante : Comme de dire , Que celui qui l'a commife a renverse ou violé une partie des Loix , er de ce qui fert à entretenir la Justice parmi les Hommes , comme font les Serment , l'Amitié , la bonne Foi , le Mariage , & ainfi du reste ; vû qu'il femble alors qu'un feul crime en renferme plufieurs , & même qu'il va au de-là. C'eft encore un furcroît de méchanceté , Que de commettre une injustice au lieu même où on punit les Coupables, comme font les faux Témoins: Car je vous prie en quel endroit fera-t-on retenu de faire mal , fi on ne craint pas même de pecher à la face de la Justice & en la préfence des Juges ? Toute Adion encore qui eft particulièrement honteufe à faire , fera aufli plus criminelle. Et

Retomber ſouvent dans les mêmes fautes, eſt auſſi une circonſtance qui agrave le crime & le rend plus puniſſable.

Toute Action encore eſt plus criminelle, qui donne occaſion à de nouveaux Edits, ou fait inventer de nouvelles peines pour la punir: Et de fait les *Argiens* puniſſent toûjours ceux qui ſont cauſe qu'on fait de nouvelles Loix, & pour qui on eſt obligé de bâtir de nouvelles priſons.

Ce qui ſe fait avec plus de brutalité mérite encore une plus grande punition: Comme auſſi toute méchanceté qui a été meditée long-temps auparavant & à laquelle on s'eſt preparé de longue-main: Enfin tout crime qui donne plus d'horreur, que de pitié, à ceux qui en entendent parler.

Outre ce que nous venons de remarquer, il y a encore des adreſſes dont la Rhetorique ſe ſert quelquefois pour amplifier & faire paroitre une action plus méchante: Comme de dire, *Que celui qui l'a commiſe a renverſé ou violé une partie des Loix, & de ce qui ſert à entretenir la Juſtice parmi les Hommes, comme ſont les Sermens, l'Amitié, la bonne Foi, le Mariage*, & ainſi du reſte; vû qu'il ſemble alors qu'un ſeul crime en renferme pluſieurs, & même qu'il va au de-là.

C'eſt encore un ſurcroît de méchanceté, Que de commettre une injuſtice au lieu même où on punit les Coupables, comme font les faux Témoins: Car je vous prie en quel endroit ſera-t-on retenu de faire mal, ſi on ne craint pas même de pecher à la face de

d’Aristote» Liv. I. Et aufl'i toute offenfe qui eft faite à fon Bienfaiteur; parce qu’alors on peche doublement ; Car premièrement on fait mal ; Et de plus on fait tout le contraire de ce qu’on devroit. On peut a durer encore en un fens , Que pécher contre les Loix qui ne font pas écrites , eft l'eftct d'une ame trés-méchante-, à caufe que c eft le propre d'un honnête-homme de fe porter au bien de foi-même , esr non pas par contrainte ni par néceffité : Or eft-il qu’il y a toujours necefftiè d' obéir aux Loix écrites , au lieu qu'il eft libre d' obéir aux autres fi on veut. Dans un autre fens auffi on pourra dire , Que violer les Loix écrites eft l'effet de la plus haute malice , cr de la derniere détermination au mal ; car fi un méchant homme ne. peut être détourné de commettre une mauvaife atlion par la peur des fupplices , difficilement pourrat-il s en empêcher lors qu'il n'aura rien à craindre. VO i l a ce que nous avions à remarquer touchant le? fortes d’injustices qui font ou plus grandes , ou plus petites. G 6 % CHA

CHAPITRE XV. Des Preuves qui ne dépendent point de T Artifice de T Orateur.

v P r e' s ce qui a été dit jusqu'à préfent, il ne reste plus qu'à parcourir les Preuves qui ne dépendent point de l'Artifice de la Rhétorique , vû que c'eit ici le lieu d'en traiter, comme appartenant toutes au Genre Judiciaire. Or ces Preuves -là fe reduifent au nombre de cinq: Savoir, les Loix, les Témoins, le» Contrats , les -Tortures , le Serment. Parlons donc premièrement des Loix , & montrons comment il s'en fautfervir, foit qu'on ait à perfuader , ou difliiader ; foit qu'on entreprennne d'accufer , ou de deffendre.

LES LOIX.

DO n c , quand un Avocat verra que quelqu'une des Loix écrites n'eft pas favorable à là Caufe & fait contre lui , il faut qu'il ait recours aux Loix communes & à l'Equi

CHAPITRE XV.

Des Preuves qui ne dépendent point de l'Artifice de l'Orateur.

APRE'S ce qui a été dit jusqu'à préſent, il ne reste plus qu'à parcourir les Preuves qui ne dépendent point de l'Artifice de la Rhetorique, vû que c'eſt ici le lieu d'en traiter, comme appartenant toutes au Genre Judiciaire. Or ces Preuves-là ſe reduiſent au nombre de cinq: Savoir,

les *Loix*,
les *Témoins*,
les *Contracts*,
les *Tortures*,
le *Serment*.

Parlons donc premierement des Loix, & montrons comment il s'en faut ſervir, ſoit qu'on ait à perſuader, ou diſſuader; ſoit qu'on entreprennne d'accuſer, ou de deffendre.

LES LOIX.

DONC, quand un Avocat verra que

d’Aristote, Liv. I. 157 l’Equité , & qu’il foûtienne : Que ce*font des Réglés incomparablement plus certaines , cr beaucoup plus amies de la Justice. Il pourra foutenir encore, Que , quand un Juge doit juger en confcience es1 dans l’Equité, cela ne fignifie autre chofe Jinon, Que fon autorité ne releve point des Loix écrites , cr qu'il rieft pas obligé de s'y attacher fervilement. De plus il dira en faveur de l’Equité , Que c’efi un Droit qui demeure à jamais W qui ne change point non plus que les Loix Communes , a caufe que ces Loix - là font conformes à la Nature ; au lieu que les Loix écrites changent le plus fouvent er font de peu de durée. Ce qui peut être confirmé par X Antigone de Sophocle , où cette Princeffe pour fa juftification allégué , Que fi elle a contrevenu à la Loi de Creon , c’a été pour obéir à une Loi plus autorifée que la jienne , quoi quelle ne foit pas du nombre des Loix écrites ; car c’eft ainfi quelle parle: Ce nef pas depuis pet», que l’on commence à voir L’ufage d’un fi juste t? fi pieux devoir . . , Et un peu apres elle ajoute. Je ne le cele point, je l’ai fait hardiment. Sans craindre ni Créon, ni fon commandement. Outre cela il pourra remontrer , Que tout ce qui efi juste , doit être quelque chofe de véritable vr de réel , qui effeéhvement apporte de l'utilité aux hommes ; o1 non pas une chofe imaghiaire , qui ne fubfiste que dans l'opinion ou en apparence. Qu ainfi donc ces conditions ne fe rencontrant point dans la Loi dont il s’agit, on a raifon de prétendre. Que même le nom de Loi ne lui appartient point , à caufe quelle n'en fait aucunement la fonélion. En un mot il dira , Que le Juge efi établi fur les G 7 tnaDigitized by Google

l'Equité, & qu'il ſoûtienne: *Que ce ſont des Regles incomparablement plus certaines, & beaucoup plus amies de la Juſtice.* Il pourra ſoutenir encore, *Que, quand un Juge doit juger en conſcience & dans l'Equité, cela ne ſignifie autre choſe ſinon, Que ſon autorité ne releve point des Loix écrites, & qu'il n'eſt pas obligé de s'y attacher ſervilement.* De plus il dira en faveur de l'Equité, *Que c'eſt un Droit qui demeure à jamais & qui ne change point non plus que les Loix Communes, à cauſe que ces Loix-là ſont conformes à la Nature; au lieu que les Loix écrites changent le plus ſouvent & ſont de peu de durée.* Ce qui peut être confirmé par l'*Antigone* de *Sophocle*, où cette Princeſſe pour ſa juſtification allegue, *Que ſi elle a contrevenu à la Loi de* Creon, *ç'a été pour obéir à une Loi plus autoriſée que la ſienne, quoi qu'elle ne ſoit pas du nombre des Loix écrites;* car c'eſt ainſi qu'elle parle:

Ce n'eſt pas depuis peu que l'on commence à voir
L'uſage d'un ſi juſte & ſi pieux devoir ...

Et un peu après elle ajoûte,

Je ne le cele point, je l'ai fait hardiment,
Sans craindre ni Créon, *ni ſon commandement.*

Outre cela il pourra remontrer, *Que tout ce qui eſt juſte, doit être quelque choſe de veritable & de réel, qui effectivement apporte de l'utilité aux hommes; & non pas une choſe imaginaire, qui ne ſubſiſte que dans l'opinion ou en apparence. Qu'ainſi donc ces conditions ne ſe rencontrant point dans la Loi dont il s'agit, on a raiſon de prétendre, Que même le*

r$8 La Rhétorique matières qui regardent la Justice; comme un homme entendu à connoitre l'Argent l'efi fur la Monnoie; afin défaire le difcernemcnt de tout ce qui fera faux Cf de mauvais alloi , d'avec ce qui fera bon &autorifé. Enfin il foûtiendra , Qu'il eft d'un honnête homme , non feulement de faire plutôt valoir les Loix qui ne font pas écrites que les autres ; mats même de s'y attacher & de ne fuivre quelles. Ce fera encore à l'Avocat à prendre garde fi la Loi qui fait contre lui n'eft point contraire à quelque autre qui foit en estime, ou fi elle-même ne fe contrarie pas : car quelquefois il arrive qu'une Loi ordonne, par exemple , Que toutes fortes de Conventions Cf de Traitez, foient valables ; 8c qu'en même temps une autre fait deffenfe , Que personne n'ait à contracter au préjudice des Loix Cf des Ordonnances établies. Il tâchera d'obferver encore , Si la Loi , dont il s'agit , n'eft point ambiguë 8c fujette à diverfe interprétation ; afin de voir de quelle façon on la pourra tourner : car s'il y a lieu de lui donner un fens , Ou qui établiffe tout-à-fait fon droit, Ou qui foit utile à fa Caufe , alors il s'en doit fervir 8c en tirer avantage. De plus il faudra qu'il confidere Si la Loi qu'on lui oppofe, 8c dont on veut faire valoir l'autorité , n'a point été faite pour des confiderations qui ne puiffent plus avoir lieu , ou pour des chofes qui ne foient plus. Car l'ayant fait voir , il doit infister là-desfus pour la détruire 8c lui ôter tout crédit. MAis auffi s'il arrive que la Loi fàfle pour lui , alors il peut remontrer à l'avantage des Loix écrites., Qje, quand les

matieres qui regardent la Juſtice; comme un homme entendu à connoitre l'Argent l'eſt ſur la Monnoie; afin de faire le diſcernement de tout ce qui ſera faux & de mauvais alloi, d'avec ce qui ſera bon & autoriſé. Enfin il ſoûtiendra, *Qu'il eſt d'un honnête homme, non ſeulement de faire plûtôt valoir les Loix qui ne ſont pas écrites que les autres; mais même de s'y attacher & de ne ſuivre qu'elles.*

Ce ſera encore à l'Avocat à prendre garde ſi la Loi qui fait contre lui n'eſt point contraire à quelque autre qui ſoit en estime, ou ſi elle-même ne ſe contrarie pas: car quelquefois il arrive qu'une Loi ordonne, par exemple, *Que toutes ſortes de Conventions & de Traitez ſoient valables*; & qu'en même temps une autre fait deffenſe, *Que perſonne n'ait à contracter au préjudice des Loix & des Ordonnances établies.*

Il tâchera d'obſerver encore, Si la Loi, dont il s'agit, n'eſt point ambiguë & ſujette à diverſe interpretation; afin de voir de quelle façon on la pourra tourner: car s'il y a lieu de lui donner un ſens, Ou qui établiſſe tout-à-fait ſon droit, Ou qui ſoit utile à ſa Cauſe, alors il s'en doit ſervir & en tirer avantage.

De plus il faudra qu'il conſidere Si la Loi qu'on lui oppoſe, & dont on veut faire valoir l'autorité, n'a point été faite pour des conſiderations qui ne puiſſent plus avoir lieu, ou pour des choſes qui ne ſoient plus. Car l'ayant fait voir, il doit inſiſter là-deſſus pour la détruire & lui ôter tout crédit.

d’Aristote, Liv. I. igçp Juges font ferment de juger en leur confidence - cy dans l'Equité , cela ne veut pas dire qu’ils aient abfolument la liberté de juger comme bon leur femble cy de fe dispenfer des Loix ; mais bien que cela fe fait ainfi, afin que fi par hasard le fens dé une Loi étoit fi caché qu’ils ne pûffent pas en avoir l’intelligence , alors ils fe reffouvinffent de leur ferment , de crainte de le violer cy de commettre une injustice. Pour faire encore valoir l’autorité d’une Loi, l’Avocat pourra foûtenir , .Que comme jamais perfonne ne fe propofe d'aquerir ce qui efl bon fimplement en général , mais toujours ce qui lui efl propre cy utile en particulier-, c efl ce qui doit davantage obliger a maintenir les Loix écrites , puis quelles ne font établies dans un Etat que pour quelque néceffité particulière. Il pourra dire encore en leur faveur, Qu’en vain un Législateur établit des Loix , fi jamais elles ne doivent être obfervées ; puis que faire des Loix cy ne les pas obftrver , efl ta même chofe que fi l’on n’en faifiit point. ■ Il dira outre cela , Que fi dans tous les Arts généralement il efl dangereux de vouloir paroitre plus favant que les Maitres,par exemple dans la Medecine de prétendre enchérir fur l'avis cy l’Ordonnance de fon Médecin ; à plus forte rai fin cela arrive-t-sl dans les Loix , puis qu'en effet on peut dire , Que la faute du Médecin n efl iamais fi préjudiciable à la guéri fin d’un malade , que 1 accoutumance de contrevenir aux Loix du Prince cy de s’ en écarter , efl contraire au bien de l'Etat. Enfin il pourra ajoûter , Que de chercher à raffiner fur les Loix cy prétendre être plus fige quelles , efl une chofi que les Loix les plus estimées ont de tout temps deffendu. C’eft

Juges ſont ſerment de juger en leur conſcience & dans l'Equité, cela ne veut pas dire qu'ils aient abſolument la liberté de juger comme bon leur ſemble & de ſe dispenſer des Loix; mais bien que cela ſe fait ainſi, afin que ſi par hazard le ſens d'une Loi étoit ſi caché qu'ils ne pûſſent pas en avoir l'intelligence, alors ils ſe reſſouvinſſent de leur ſerment, de crainte de le violer & de commettre une injuſtice.

Pour faire encore valoir l'autorité d'une Loi, l'Avocat pourra ſoûtenir, *Que comme jamais perſonne ne ſe propoſe d'aquerir ce qui eſt bon ſimplement en général, mais toûjours ce qui lui eſt propre & utile en particulier; c'eſt ce qui doit davantage obliger à maintenir les Loix écrites, puis qu'elles ne ſont établies dans un Etat que pour quelque néceſſité particuliere.*

Il pourra dire encore en leur faveur, *Qu'en vain un Legislateur établit des Loix, ſi jamais elles ne doivent être obſervées; puis que faire des Loix & ne les pas obſerver, eſt la même choſe que ſi l'on n'en faiſoit point.*

Il dira outre cela, *Que ſi dans tous les Arts généralement il eſt dangereux de vouloir paroître plus ſavant que les Maîtres, par exemple dans la Medecine de prétendre encherir ſur l'avis & l'Ordonnance de ſon Medecin; à plus forte raiſon cela arrive-t-il dans les Loix, puis qu'en effet on peut dire, Que la faute du Medecin n'eſt jamais ſi préjudiciable à la gueriſon d'un malade, que l'accoûtumance de contrevenir aux Loix du Prince & de s'en écarter, eſt contraire au bien de l'Etat.* Enfin il pourra ajoûter, *Que de chercher à raffiner ſur les*

i6o La Rhétorique C’eft-là én gros ce qui fe peut dire touchant les Loix. LES TEMOINS. Dis à ce beau Blondin. PO u r les Témoins il s’en trouve de deux fortes, les uns font Anciens , & les autres Modernes ; Et de Ceux-ci il y en a qui font en danger & qui courent même fortune que l’Accufé ; Et d'autres qui font hors de danger. J’appelle Témoins Anciens, les Poètes , & tout ce qu’il y a eu de grands hommes autrefois , dont le jugement ou les Ecrits font en réputation : Et leur autorité eft fi confiderable , que , Quand les Athéniens eurent different pour l’Isle de Salamine, ils ne fe fervirent point d’autres témoignages que de celui d 'Hotnere; Comme depuis peu Ceux de Tenedos ont oppofé aux habitans de Sigée le fcntiment du îage Periander de Corinthe : Enfin Cleophon , plaidant contre Critias Sc l’accnfant d’être un Débordé , cita principalement une des Elegies de Solon , pour montrer Que ce vice même lui étoit héréditaire , & que de tout temps il avoit été reproché à ceux de fa maifon : car, difoit-il , fi cela n ctoit vrai , quelle apparence qu’un perfonne comme Solon fe fût avifé de faire ce Vers-ci , Dis au blond Critias qu'il écoute fon Pere. Tels font donc les Témoins Anciens, & oui font foi pour le pafie. A l’égard de Ceux dont le témoignage eit confiderable pour l’avenir , ce font les Interprétés des Oracles ; Ainfi Ton ajouta foi à Themifiocle quand ü fit favoir , Que les murailles de bois , dont parloit l’Oracle, ne donnoïent autre chofe à entendre finan% Diqitiz

C'eſt-là en gros ce qui ſe peut dire touchant les Loix.

LES TEMOINS.

POUR les Témoins il s'en trouve de deux ſortes, les uns ſont *Anciens*, & les autres *Modernes*; Et de Ceux-ci il y en a qui ſont en danger & qui courent même fortune que l'Accuſé; Et d'autres qui ſont hors de danger. J'appelle Témoins Anciens, les Poëtes, & tout ce qu'il y a eu de grands hommes autrefois, dont le jugement ou les Ecrits ſont en reputation: Et leur autorité eſt ſi conſiderable, que, Quand les *Atheniens* eurent different pour l'Isle de *Salamine*, ils ne ſe ſervirent point d'autres témoignages que de celui d'*Homere*; Comme depuis peu Ceux de *Tenedos* ont oppoſé aux habitans de *Sigée* le ſentiment du ſage *Periander* de *Corinthe*: Enfin *Cleophon*, plaidant contre *Critias* & l'accuſant d'être un Débordé, cita principalement une des Elegies de *Solon*, pour montrer Que ce vice même lui étoit hereditaire, & que de tout temps il avoit été reproché à ceux de ſa maiſon: car, diſoit-il, ſi cela n'étoit vrai, quelle apparence qu'un perſonne comme *Solon* ſe fût aviſé de faire ce Vers-ci,

Dis à ce beau Blondin.

Dis au blond Critias *qu'il écoute ſon Pere.*

Tels ſont donc les Témoins Anciens, & qui font foi pour le paſſé. A l'égard de Ceux dont le témoignage eſt conſiderable pour l'avenir, ce ſont les Interpretes des Oracles; Ainſi l'on ajouta foi à *Themiſtocle* quand il

d’Aristote» Liv. T. lit non , Qu'il faloit équtpper des Vaijfeaux & fe battre fur Mer. , Les Proverbes encore , comme nous avons remarqué ailleurs , peuvent faire foi dans les rencontres & fervir de témoignage : car fi quelqu’un , par exemple , vouloir confeiller à un autre De jamais ne faire amitié avec des perfonnes d’âge , il pourroit alléguer ce Proverbe , Ne fais jamais plaifr à un Vieillard. Ou encore fi l’on avoit à perfuader, Qu il ne faut point laijfer vivre les Enfans dont on a tué les Peres , le Vers fuivant qui a paffé en Proverbe ferviroit de Preuve , Sot , qui tuant le Pere épargne les Enfant. QUant aux Témoins Modernes, on entend par-là Ceux qui ayant de la réputation , ont porté jugement & donné leur avis fur quelque choie ; car fans doute leur jugement ne fervira pas peu aux Parties qui auront le même différend. De-là vient qu ’Eubulus fit en plein Barreau la même repartie à Charès , que Platon avoit déjà faite , auparavant à Archibius , Qu’;/ étoit caufe qu’à Athènes on faifoit profejfton publique deméchanceté, cr que perfonne ne s’en cachoit. Au reste entre les Témoins Modernes, ceux-là font en danger d’être punis & courent même fortune que l’Accufé , s’il paroit qu’ils foient faux Témoins & Calomniateurs; Et cette forte de Témoins-ici ne fert qu’à faire connoitre , Si un tel crime en particulier a été commis , ou non ; Si telle chofe efl , ou nef pas ; vû que jamais on ne prend l'avis de ces gens-là fur la qualité d’aucune aélion que ce foit ; par exemple , pour favoir Si telle aélion eft criminelle » ou innocente; Digitized by Google

non, Qu'il faloit équipper des Vaiſſeaux & ſe battre ſur Mer.

Les Proverbes encore, comme nous avons remarqué ailleurs, peuvent faire foi dans les rencontres & ſervir de témoignage: car ſi quelqu'un, par exemple, vouloit conſeiller à un autre *De jamais ne faire amitié avec des perſonnes d'âge*, il pourroit alleguer ce Proverbe, *Ne fais jamais plaiſir à un Vieillard.* Ou encore ſi l'on avoit à perſuader, *Qu'il ne faut point laiſſer vivre les Enfans dont on a tué les Peres*, le Vers ſuivant qui a paſſé en Proverbe ſerviroit de Preuve,

Sot, qui tuant le Pere épargne les Enfans.

Quant aux Témoins Modernes, on entend par-là Ceux qui ayant de la reputation, ont porté jugement & donné leur avis ſur quelque choſe; car ſans doute leur jugement ne ſervira pas peu aux Parties qui auront le même differend. De-là vient qu'*Eubulus* fit en plein Barreau la même repartie à *Charès*, que *Platon* avoit déja faite auparavant à *Archibius*, Qu'*il étoit cauſe qu'à* Athenes *on faiſoit profeſſion publique de méchanceté, & que perſonne ne s'en cachoit.*

Au reſte entre les Témoins Modernes, ceux-là ſont en danger d'être punis & courent même fortune que l'Accuſé, s'il paroit qu'ils ſoient faux Témoins & Calomniateurs; Et cette ſorte de Témoins-ici ne ſert qu'à faire connoitre, *Si un tel crime en particulier a été commis, ou non; Si telle choſe eſt, ou n'eſt pas*; vû que jamais on ne prend l'avis de ces gens-là ſur la qualité d'aucune

r 6a L* R he torique . cente; fi. elle eft avantageufe, ou porte préjudice. Il n’en va pas ainfi des autres Témoins qui ne font pas préfens au procès &c qui n’y ont aucune part, puis que c’eft d’eux' principalement que le témoignage eft confiderable en ces rencontres : En effet , il n’y a rien de fi digne dé foi que les Anciens comme étant perfonnes incorruptibles & hors d’état d’être fubornées ;• car enfin il faut demeurer d’accord Que la preuve par Témoins n’eft pas tout-à-f ait inutile , &que fouvent on y ajoüte foi aufii-bien qu’à d’autres preuves plus fortes. O.. R s’il arrive qu’un Avocat n’ait point de Témoins pour lui, il peut remontrer alors , Que jamais on ne doit fonder de jugement certain fur un fimple rapport , mais feulement fur la force des raifons cy la Vraifemblance ; zy que juger de cette forte eft proprement ce qu’on appelle juger en confcience zy dans\ï Equité. Il dira de plus à l’avantage de la Vfai-femblance , Que jamais elle n’a été corrompue par argent , zy qu’on ne la fauroit convaincre d' aucun faux témoignage. . Un Avocat au contraire qui aura desTé' moins à produire contre un autre qui n’en aura point , doit foûtenir , Que ce feroit être ennemi de la Justice , de prétendre qu'on pût condamner un homme fur de fimple s conjectures, ou fur quelques raifons apparentes zy Vraifemblables ; puis que la Vrai-femblance , toute trompeufe quelle eft déjà drelle-même , n étant point fujefte au châtiment, comme lesTémoins , il arriveroif tous les jours que la Calomnie triompherait de l’innocence. En un mot il foûtiendra , Qu'en vain les Juges auroient de 'tout temps introduit cet ufage fi néceffaire de produire! __ J Digitized by Google

cente; ſi elle eſt avantageuſe, ou porte préjudice. Il n'en va pas ainſi des autres Témoins qui ne ſont pas préſens au procès & qui n'y ont aucune part, puis que c'eſt d'eux principalement que le témoignage eſt conſiderable en ces rencontres: En effet, il n'y a rien de ſi digne de foi que les Anciens, comme étant perſonnes incorruptibles & hors d'état d'être ſubornées; car enfin il faut demeurer d'accord Que la preuve par Témoins n'eſt pas tout-à-fait inutile, & que ſouvent on y ajoûte foi auſſi-bien qu'à d'autres preuves plus fortes.

OR s'il arrive qu'un Avocat n'ait point de Témoins pour lui, il peut remontrer alors, *Que jamais on ne doit fonder de jugement certain ſur un ſimple rapport, mais ſeulement ſur la force des raiſons & la Vrai-ſemblance; & que juger de cette ſorte eſt proprement ce qu'on appelle juger en conſcience & dans l'Equité.* Il dira de plus à l'avantage de la Vrai-ſemblance, *Que jamais elle n'a été corrompuë par argent, & qu'on ne la ſauroit convaincre d'aucun faux témoignage.*

Un Avocat au contraire qui aura des Témoins à produire contre un autre qui n'en aura point, doit ſoûtenir, *Que ce ſeroit être ennemi de la Juſtice, de prétendre qu'on pût condamner un homme ſur de ſimples conjectures, ou ſur quelques raiſons apparentes & Vrai-ſemblables; puis que la Vrai-ſemblance, toute trompeuſe qu'elle eſt déja d'elle-même, n'étant point ſujette au châtiment, comme les Témoins, il arriveroit tous les jours que la Calomnie triompheroit de l'Innocence.* En un mot il ſoû-

d’Aristotb, Liv. I. 163 rt des Témoins , fi abfolument les raifons toutes feules avoient été fuffifantes pour convaincre d’un crime zs1 en faire la Preuve. T out témoignage au reste regarde , Ou notre perfonne , Ou la Partie adverfe ; & regarde encore , Ou le fujet de la Caufe , Ou_la vie & les mœurs ; d’où il fe voit, Que , de quelque façon qu’on puifle rendre témoignage dans une affaire , toûjours il y aura lieu de s’en fervir & d’en tirer avantage; Car fi le témoignage qui aura été rendu ne fait rien au fujet de nôtre Caufe , foit pour lui être favorable , ou contraire aux prétentions de la Partie adverfe; Au moins fera-t-il quelque chofe à la vie & aux mœurs, ou de nôtre Partie pour prouver fon innocence , ou de la Partie adverfe pour la charger & la rendre criminelle. Je fai qu’il y a encore d’autres raifons qu’on peut alléguer touchant la perfonne & la qualité des Témoins, afin d’affoiblir ou. fortiner leur dépoiîtion comme de montrer : Qu'ils font amis , ouennemis , ou qu’ils ne font ni l'un ni l'autre ; Qu'ils ont mauvais bruit , ou font en bonne réfutation , ou qu’on n'a jamais ouï parler d’ eux ni en bien ni en mal, & telles autres différences femblables; Mais il feroit fuperflu d’en traiter à part, puis que pour cela il ne faut qu’avoir recours aux Lieux d’où fe tirent les. Ènthymêmes. LES CONTRACTÉ QUant aux Contrats & aux Conventions , tout ce qui s’en peut dire aboutit , Ou à en agrandir la validité , Ou à en montrer la nullité; & confiste encore, Ou à empêcher qu’on n'y croie , Ou à lear faire

164 La Rhétorique faire ajouter foi. Que fi les Contraéls qu'oit aura produits font pour nous , il faut tacher de leur faire ajoûter foi , & d'en agrandir l'autorité ; Et s'ils font contre nous , il faut faire le contraire. De favoir maintenant comment 011 leur fera ajouter foi ou non ; c'eft la même adreiïe que celle qui a été remarquée en parlant des Témoins pour rendre leur témoignage croyable ou fuspeéf ; car il eft certain, Que tels d'ordinaire qu'on aura crû Ceux, ou qui auront ligné un Contrat, ou qui en garderont la Minuté; tel fera crû ce Contra ét-là , & la même foi lui fera ajoutée. Que 11 en plaidant on demeure d'accord de la validité d'un Contraél, au cas, qu'il falfe pour nous , il faut tacher d'en agrandir l'autorité; car il y aura lieu de dire, Que tout Contrats ct*' toute Convention font à proprement parler des Loix , mais des Loix qui ne regardent que certaines chofes 'en particulier , Ct certaines perfennes. A la vérité qu'il n'y a point de Convention ni de Contrats ajfez confiderables pour donner de l autorité à quelque Loi que ce foit ; mais au moins qu ils ont cet avantage , qu étant faits légitimement cj? dans les formes , ils deviennent aujfi inviolables autorifez cjue les Loix mêmes . En un mot il faudra foutenir, Que chaque Loi en particulier nejl autre chofe qu'un Contrat ; de maniéré qpie quiconque ejl ajfez injuste pour n'y avoir aucun égard' et pour en empêcher l'execution ; celui-là s'attaque directement aux Loix , tr les détruit autant qu'il peut. On foûtiendra enfin: Que la plupart des affaires qui fe traitent dans le monde , que les Négociations par exemple , les Societez , er tout ce qui s'établit d'un commun confentement , nejl jamais fondé

faire ajoûter foi. Que ſi les Contracts qu'on aura produits ſont pour nous, il faut tâcher de leur faire ajoûter foi, & d'en agrandir l'autorité; Et s'ils ſont contre nous, il faut faire le contraire. De ſavoir maintenant comment on leur fera ajoûter foi ou non; c'eſt la même adreſſe que celle qui a été remarquée en parlant des Témoins pour rendre leur témoignage croyable ou ſuſpect; car il eſt certain, Que tels d'ordinaire qu'on aura crû Ceux, ou qui auront ſigné un Contract, ou qui en garderont la Minute; tel ſera crû ce Contract-là, & la même foi lui ſera ajoutée.

Que ſi en plaidant on demeure d'accord de la validité d'un Contract, au cas qu'il faſſe pour nous, il faut tâcher d'en agrandir l'autorité; car il y aura lieu de dire, *Que tout Contract & toute Convention ſont à proprement parler des Loix, mais des Loix qui ne regardent que certaines choſes en particulier, & certaines perſonnes. A la verité qu'il n'y a point de Convention ni de Contracts aſſez conſiderables pour donner de l'autorité à quelque Loi que ce ſoit; mais au moins qu'ils ont cet avantage, qu'étant faits legitimement & dans les formes, ils deviennent auſſi inviolables & autoriſez que les Loix mêmes.* En un mot il faudra ſoûtenir, *Que châque Loi en particulier n'eſt autre choſe qu'un Contract; de maniere que quiconque eſt aſſez injuſte pour n'y avoir aucun égard & pour en empêcher l'execution; celui-là s'attaque directement aux Loix, & les détruit autant qu'il peut.* On ſoûtiendra enfin: *Que la plûpart des affaires qui ſe traitent dans le monde, que les Negociations*

d’Aristote, Liv.I. t6q fondé que fur la bonne foi , O1 ne fubjiste que far les Conventions ; de forte que , fi on veut quelles n'aient foint de crédit, l'on veut en même temps qu'il n'y ait plus ni de communication , ni de commerce parmi les hommes. On pourra dire encore bien d’autres chofes fur cefujet que la Caufe fournira d’elle-même, & dont il fera facile dans la rencontre de faire l’obfervation. MAis s’il arrive qu’un Contrat fafle contre nous , & fait à l’avantage de la Partie adverfe ; pour le combatre , il faudra premièrement fe fervir des mêmes armes que nous avons déjà-données pour attaquer une Loi qui nous feroit contraire ; car nous dirons alors , Qu'il feroit étrange ! fi croyant , comme nous faifons , qu'il n'y a jamais d'obligation d obéir à des Loix qui n'ont pas été établies comme il faut, ou qu'un Législateur n'a faites que par intérêt O" pour abufer les Peuples ; nous puijfions croire pourtant qu'il y eût quelque necejjitê de fatisfaire à des Contrats frauduleux , or qui pecheroient contre les formes ? foint que fi tout Juge efi dispenfateur de la Justice , il efi de fin devoir , de ne pas tant regarder à ce qui efi porté par un Contrat ,■ qu'à ce qui fe doit faire CT qui efi davantage dans l'Equité. On dira enfin , Que tout ce qui efi juste véritablement , jamais ne peut être perverti par aucune fincjfe ; ni par aucune violence; parce qu'il a fin fondement dans la Nature : Mais pour les Conventions , (Que la fourbe le plus fouvent y préfide , er qu ordinairement les hommes ne contrarient que parce que la necejjitê les y force. Outre cè que nous venons de remarquer, 1 faudra prendre garde , Si le Contraél dont

on Digitized by Google

I <t66 La Rhsto*.i<5Tx* on fe voudra fervir contre nous n’eft point contraire à quelqu’une des Loix écrites , ou des Loix Communes & naturelles; Et encore s’il ne choque point l’Equité , ou les bonnes Mœurs. Il faudra auffi obferver fi ce même Contra 61: ne déroge point à quelque autre qui ait été fait depuis lui , ou auparavant; car il s’enfuivra , Que fi le dernier Contraét elt valable, le premier fera nul; & au contraire , Si le premier eft bon & dans les formes , que le dernier fera frauduleux & contre la bonne foi. Pour lors donc nous nous en fervirons félon que nous le jugerons à propos & qu’il fera à nôtre Caufe. Enfin il faudra prendre garde de quelle utilité pourra être un tel Contraél , & s’il ne contient rien de contraire aux Arrêts & à l’autorité des Juges , & telles chofes femblables qu’il fera aifé de voir alors, & que la matière qu’on traitera découvrira affez, d’elle-même. LES TORTURES. A L’égard des Tortures & de la Question , on peut affiner Que c’eft une es- . pèce de Témoignage , auquel même il femble qu’on doive ajouter d’autant plus de foi, que par leur moyen un homme eft forcé à déc arer la vérité. Au reste il n’eft pas difficile de voir ce qui s’en peut dire de part & d’autre. Si donc il eft avantageux à notre Caufe de nous en fervir, alors il en faudra faire valoir l’ufage & foûtenir , Que de tous les Témoignages cefi le feul véritable , V1 qu'il ri y en a point de fi fidelle que celui-là. Que fi au contraire la Partie adverfe s’en doit Di

on ſe voudra ſervir contre nous n'eſt point contraire à quelqu'une des Loix écrites, ou des Loix Communes & naturelles; Et encore s'il ne choque point l'Equité, ou les bonnes Mœurs. Il faudra auſſi obſerver ſi ce même Contract ne déroge point à quelque autre qui ait été fait depuis lui, ou auparavant; car il s'enſuivra, Que ſi le dernier Contract eſt valable, le premier ſera nul; & au contraire, Si le premier eſt bon & dans les formes, que le dernier ſera frauduleux & contre la bonne foi. Pour lors donc nous nous en ſervirons ſelon que nous le jugerons à propos & qu'il ſera à nôtre Cauſe. Enfin il faudra prendre garde de quelle utilité pourra être un tel Contract, & s'il ne contient rien de contraire aux Arrêts & à l'autorité des Juges, & telles choſes ſemblables qu'il ſera aiſé de voir alors, & que la matiere qu'on traitera découvrira aſſez d'elle-même.

LES TORTURES.

A L'égard des Tortures & de la Queſtion, on peut aſſûrer Que c'eſt une eſpèce de Témoignage, auquel même il ſemble qu'on doive ajoûter d'autant plus de foi, que par leur moyen un homme eſt forcé à déclarer la verité. Au reſte il n'eſt pas difficile de voir ce qui s'en peut dire de part & d'autre.

Si donc il eſt avantageux à notre Cauſe de nous en ſervir, alors il en faudra faire valoir l'uſage & ſoûtenir, *Que de tous les Témoignages c'eſt le ſeul véritable, & qu'il*

d’Aristote, Liv. ï. 167 -doit fervir contre nous , il faut tâcher d’en rendre l’ufage fuspeét & montrer. Que les Tortures ne fauroient jamais faire connoitre la vérité. Et en même temps il fera à propos de traiter en général de leur nature , car il y aura lieu de prétendre , Que la violence des tourmens quelles font foufi'rir , peut aufiitôt porter un homme à dire ce qui n'eft pas , qu'a dire ce qui efi. Joint qu'il n'arrive que trop fouvent a la Question , que des Criminels , pour être robustes zsr capables de [apporter la douleur , ri avouent rien de leurs crimes : Et qu'au contraire des perfonnes très-innocentes , forcées par le mal qu'on leur fait fouffrir , s'accufent d'abord faujfement afin dêtre foulagées. Enfuite de ces raifons , ii faudra rapporter les exemples de ceux , à qui telles chofes feront arrivées, & dont on faura que les Juges auront une connoiflance particulière. LE SERMENT. P O u r le Serment , il peut être confideré en quatre façons; car. Ou en même temps nous demandons Que la Partie adverfe ait a faire le Serment , z? qu'à fon refus nous [oyons receus à le faire ; Ou abfolument nous ne voulons pas un des deux ; Ou bien feulement nous voulons l'un C? non pas l'autre. Et cette troifiéme façon arrive encore en deux maniérés , car, Ou nous voulons bien nous en rapporter au Serment de notre Partie adverfe , fant vouloir jurer nous-mêmes ; Ou nous ne voulons pas quelle jure & nous demandons d’être crûs feuls à notre ferment. Outre Digitized by Google

doit ſervir contre nous, il faut tâcher d'en rendre l'uſage ſuſpect & montrer, Que les Tortures ne ſauroient jamais faire connoitre la verité. Et en même temps il ſera à propos de traiter en général de leur nature, car il y aura lieu de prétendre, *Que la violence des tourmens qu'elles font ſouffrir, peut auſſitôt porter un homme à dire ce qui n'eſt pas, qu'à dire ce qui eſt. Joint qu'il n'arrive que trop ſouvent à la Question, que des Criminels, pour être robustes & capables de ſupporter la douleur, n'avouënt rien de leurs crimes: Et qu'au contraire des perſonnes très-innocentes, forcées par le mal qu'on leur fait ſouffrir, s'accuſent d'abord fauſſement afin d'être ſoulagées.* Enſuite de ces raiſons, il faudra rapporter les exemples de ceux, à qui telles choſes ſeront arrivées, & dont on ſaura que les Juges auront une connoiſſance particuliere.

LE SERMENT.

POUR le Serment, il peut être conſideré en quatre façons; car,

Ou en même temps nous demandons Que la Partie adverſe ait à faire le Serment, & qu'à ſon refus nous ſoyons receus à le faire;

Ou abſolument nous ne voulons pas un des deux;

Ou bien ſeulement nous voulons l'un & non pas l'autre.

Et cette troiſiéme façon arrive encore en deux manieres, car,

Ou nous voulons bien nous en rapporter au Serment de notre Partie adverſe, ſans

l68 La Rhitor iqjji Outre ces quatre façons , le Serment peut être encore confideré autrement, pour iavoir fi quelqu'une des Parties a juré; & cela étant , ce fera à l'Avocat de voir li c'eit fa Partie qui a juré , ou l'autre. Donc , s'il arrive que ce foit nous qui refufions de nous en rapporter au ferment de la Partie adverfe , alors il faudra foûtenir, <3pue ce refus efl légitimé , puis qu'il y a fi peu de gens qui fajfent difficulté de fe parjurer. Joint qu'en matière de prêt , ce fer oit un mauvais recours pour un Créancier de vouloir s'en rapporter au Serment de fon Debiteur , qu'on fait ne demander pas mieux que d'avoir occafion de fe parjurer afin d'être quitte. Apres tout , que nous fommes trop bien fondez, en nôtre demande , pour ne pas attendre des Juges un Arrêt favorable o? qui porte condamnation contre la Partie adverfe , fans s'arrêter à fon Serment ni à toutes fes proteflations frivoles. En tout cas s'il faut hazarder , que nous aimons beaucoup mieux nous en rapporter a nos Juges , qu'à nôtre Partie ; attendu que fa mauvaife foi ne nous efl que trop connue , es* qu'au contraire nous avons tout fujet de prendre confiance en la vertu de nos Juges C7* en leur équité. S'il arrive au contraire que la Partie adverfe veuille bien s'en îapporter à nôtre Serment , &c que fur fon offre nous refufions de jurer: Pour nôtre deffenfe nous alléguerons, £u'il efl indigne d'un honnête homme d accepter une offre de cette qualité lors c^u il s'agit dé argent. §ju' ajfùrémsnt fi nous étions méchant CZ que notre demande fût mal fondée , nous n'aurions garde de laijfer échaper une fi belle occafion ; er d'autant plus qu'il vaut mieux être méchant pour quelque chofe, que pour

Outre ces quatre façons, le Serment peut être encore conſideré autrement, pour ſavoir ſi quelqu'une des Parties a juré; & cela étant, ce ſera à l'Avocat de voir ſi c'eſt ſa Partie qui a juré, ou l'autre.

Donc, s'il arrive que ce ſoit nous qui refuſions de nous en rapporter au ſerment de la Partie adverſe, alors il faudra ſoûtenir, *Que ce refus eſt legitime, puis qu'il y a ſi peu de gens qui faſſent difficulté de ſe parjurer. Joint qu'en matiere de prêt, ce ſeroit un mauvais recours pour un Créancier de vouloir s'en rapporter au Serment de ſon Debiteur, qu'on ſait ne demander pas mieux que d'avoir occaſion de ſe parjurer afin d'être quitte. Après tout, que nous ſommes trop bien fondez en nôtre demande, pour ne pas attendre des Juges un Arrêt favorable & qui porte condamnation contre la Partie adverſe, ſans s'arrêter à ſon Serment ni à toutes ſes proteſtations frivoles. En tout cas s'il faut hazarder, que nous aimons beaucoup mieux nous en rapporter à nos Juges, qu'à nôtre Partie; attendu que ſa mauvaiſe foi ne nous eſt que trop connuë, & qu'au contraire nous avons tout ſujet de prendre confiance en la vertu de nos Juges & en leur équité.*

S'il arrive au contraire que la Partie adverſe veuille bien s'en rapporter à nôtre Serment, & que ſur ſon offre nous refuſions de jurer: Pour nôtre deffenſe nous alleguerons, *Qu'il eſt indigne d'un honnête homme d'accepter une offre de cette qualité lors qu'il s'agit d'argent. Qu'aſſûrément ſi nous étions méchans & que notre demande fût mal fondée, nous n'aurions garde de laiſſer échaper une ſi*

♦ d’Aristote, Liv. I. 1 69 pour rien : Or efi-il c^ùen cette Caufe l'on voit , que nous n'avons qu à jurer pour avoir ce que nous demandons , au lieu que ne jurant pas , ■nous nous mettons même en état de perdre tout. Et qu'ainfila Partie adverfe ne doit point tirer avantage de nôtre refus ; puis que fi ■nous refufons fon offre , c'eft parce que nous faifons profejfion d'honneur , v non point pour aucune crainte que nous ayons de bleffer nôtre confidence ni de faire un faux ferment. Et là-deslus on pourra alléguer ce que difoit Xenophane's, Qu’en matière de Serment il ■ n’y a nulle comparaifon à faire d'un homme de bien à un méchant homme ; puis qu alors la partie efi aujfi inégale , que fi un homme fort v ■robuste demandoit à fie battre contre un autre qui fût de beaucoup plus faible que lui. Mais au cas que ce foit nous qui demandions à prêter le Serment , il faudra remontrer , Que ce que nous en fai fins c'efi parce que nous fommes tr'es-affûrez. de dire la vérité , ej1 que nous nous dejfions de la Partie adverfe. Et pour lors renveriant la raifon de Xenophanês , -nous foûtiendrons , Que la partie n efi jamais flus égale , que lors qu’un méchant homme offre de s'en rapporter au ferment d'un homme de bien , zjr que l'homme de bien accepte fon offre. Enfin nous pourrons ajouter , Qu'il feroit bien étrange que nous refufiffions de faire un Serment que nos Juges mêmes n’ont pas fait difficulté de faire avant nous , O1 fans quoi nous ne croirions pas qu'ils fuffent capables de nous juger. Que fi c’eft nous-mêmes qui faffiorts offre à la Partie adverfe de nous en rapporter à fon Serment, nous pourrons dire, Qu'affurément il n'efi rien de plus digne de la pieté tr de l’esprit d'un homme de bien que de vou‘ H ; loir D

 .< loir remettre fes intérêts entre les mains des ■Dieux. Qu'il n’efi pas befoin que lx Partie ad■tverfe ait recours à d autres Juges, puis que nous fommes tous prêts d'en pajfer par ce quelle dira. Aprestout , qu il feroit ridicule quelle refufât de prêter un Serment , quelle même croit que fes Juges font obligez de faire pour etre capables de la juger. Ayant la connoi (Tance comme nous avons ‘de ce qui fe peut dire de paît & d’autre tou. -chant les quatre façons de coniiderer le Serment, aies prendre chacune en particulier; . l’on voit encore ce qu'il y aura à dire lors qu’on viendra à les accoupler & qu’il en faudra coniiderer plus d’une à la fois; Par exemple , lors qu’il fe rencontrera , Que nous •voudrons bien faire le Serment , er que nous ne ■voudrons pas que la Partie adverfe le faffe ; Ou au contraire , Lors que nous voudrons bien quelle le fajfe , ej que nous-memes ne voudrons pas le faire ; Bref ,lors que nous voudrons bien tous les deux , ou que nous ne voudrons ni l'un ni l'autre. Car comme de neceffité tous ces accouplemens , oucombinaifons, feront compofez des mêmes chofes qui ont été remarquées feparément ; fans doute aufli les raifonnemens feront les mêmes , honnis qu’ils feront joints enfemble. OR s’il arrive que le Scnnent que nous aurons fait foit contraire à ce que nous aurons dit auparavant , pour avoir fujet de nous en dédire , il faudra foutenir Qu'abfo.lument en cette rencontre on ne peut pas nous accufer d’etre parjures , puis qu'en vérité le Serment que nous avons fait ri a été fait que par contrainte & par furprife. Que qui dit Parjure , dit un homme qui fait une injustice ; CS

loir remettre ſes intérêts entre les mains des Dieux. Qu'il n'eſt pas beſoin que la Partie adverſe ait recours à d'autres Juges, puis que nous ſommes tous prêts d'en paſſer par ce qu'elle dira. Après tout, qu'il ſeroit ridicule qu'elle refuſât de prêter un Serment, qu'elle même croit que ſes Juges ſont obligez de faire pour etre capables de la juger.

Ayant la connoiſſance comme nous avons de ce qui ſe peut dire de part & d'autre touchant les quatre façons de conſiderer le Serment, à les prendre chacune en particulier; l'on voit encore ce qu'il y aura à dire lors qu'on viendra à les accoupler & qu'il en faudra conſiderer plus d'une à la fois; Par exemple, lors qu'il ſe rencontrera, *Que nous voudrons bien faire le Serment, & que nous ne voudrons pas que la Partie adverſe le faſſe*; Ou au contraire, *Lors que nous voudrons bien qu'elle le faſſe, & que nous-memes ne voudrons pas le faire*; Bref, *lors que nous voudrons bien tous les deux, ou que nous ne voudrons ni l'un ni l'autre.* Car comme de neceſſité tous ces accouplemens, ou combinaiſons, ſeront compoſez des mêmes choſes qui ont été remarquées ſeparément; ſans doute auſſi les raiſonnemens ſeront les mêmes, hormis qu'ils ſeront joints enſemble.

OR s'il arrive que le Serment que nous aurons fait ſoit contraire à ce que nous aurons dit auparavant, pour avoir ſujet de nous en dédire, il faudra ſoûtenir *Qu'abſolument en cette rencontre on ne peut pas nous accuſer d'etre parjures, puis qu'en verité le Serment que nous avons fait n'a été fait que*

d’Aristote, Lir. I. -171 Ô1 qui dit Injustice , dit une chofe qu'on a fait volontairement. Or efi-il qu'il n'y a rien de plus oppofé à une action volontaire , que ce qui fe fait par furprife <y par contrainte. Et làdeflus ü faudra conclure, Que jamais la langue ni la parole ne font capables toutes feules de faire un faux Serment ; mais feulement l'intention , z? la volonté. Mais au cas que ce foit la Partie adverfc ?ùi fe veuille dédire de fon ferment , nous où tiendrons alors , Que c’efi rcnverfer tout ce qu'il y a de mieux établi cr de plus faint parmi les hommes , que de ne fe pas tenir k fon Serment ; Que l'ufage du Serment a été crû de tout temps fi neceffaire or fi religieux , que meme on ri a pas voulu permettre aux Juges de faire leur fonction , qu'ils n'eujfent auparavant juré or promis folemnellement de s'aÎuitter de leur devoir. Et alors s'adreilant aux uges mêmes , Quoi , Mejpeurs , il firoit dit , que vous , qui êtes nos Juges , vous feriez obligez étroitement de vous tenir à ce que vous avez jugé , x caufe du Serment que vous avez fait ? Et a nous autres , qu'il nous fera permis de violer notre Serment quand bon nous femblera , 0? de nous y tenir s’il nous plaît ? Et telles chofes femblables qu’on pourra dire afin de donner plus d’averlion du Parjure, tic de rendre fa Partie odieufe. VO 1 l a ce que nous avions à remarquer touchant les Preuves qui ne dépendent point de l'Artifice ni de l’adreffe de la Rhétorique. Hz LA Digitized by Google

& qui dit Injustice, *dit une choſe qu'on a fait volontairement. Or eſt-il qu'il n'y a rien de plus oppoſé à une action volontaire, que ce qui ſe fait par ſurpriſe & par contrainte.* Et là-deſſus il faudra conclure, *Que jamais la langue ni la parole ne ſont capables toutes ſeules de faire un faux Serment; mais ſeulement l'intention, & la volonté.*

Mais au cas que ce ſoit la Partie adverſe qui ſe veuille dédire de ſon ſerment, nous ſoûtiendrons alors, *Que c'eſt renverſer tout ce qu'il y a de mieux établi & de plus ſaint parmi les hommes, que de ne ſe pas tenir à ſon Serment; Que l'uſage du Serment a été crû de tout temps ſi neceſſaire & ſi religieux, que meme on n'a pas voulu permettre aux Juges de faire leur fonction, qu'ils n'euſſent auparavant juré & promis ſolemnellement de s'aquitter de leur devoir.* Et alors s'adreſſant aux Juges mêmes, *Quoi, Meſſieurs, il ſeroit dit, que vous, qui êtes nos Juges, vous ſeriez obligez étroitement de vous tenir à ce que vous avez jugé, à cauſe du Serment que vous avez fait? Et à nous autres, qu'il nous ſera permis de violer nôtre Serment quand bon nous ſemblera, & de nous y tenir s'il nous plait?* Et telles choſes ſemblables qu'on pourra dire afin de donner plus d'averſion du Parjure, & de rendre ſa Partie odieuſe.

Voila ce que nous avions à remarquer touchant les Preuves qui ne dépendent point de l'Artifice ni de l'adreſſe de la Rhetorique.

171 La Rhetoriqjje w * \tXM/ if * *&«(/ ^mêW 'XÏZUl'S * fifffWiffffflf E A RHETORIQUE D’A RJ STOTE. LIVRE SECOND. CHAPITRE I. Que l'Orateur doit connoître les Mœurs & les PaJJïons. O u r ce qui regarde les Chofes qu’il faut favoir afin d'être en état de Perfuader ou Dijfuader; Blâmer ou Louer ; Accufer ou Dejfendre ; Et même pour ce qui eit des Opinions & des Propo/itions utiles en telles rencontres afin de faire croire ce qu’on dit ; -c’eft ce qui jusques-ici nous avons tâché d'expliquer , car c’eft de-là feulement & des Lieux que nous avons donnez que fe tirent tous les Arguinens & les Enthymêmes que demande à part chaque Nature de Discours & chacun des trois Genres. Mais Dîgitiz

d’ArîSTOTE, LlV. II. I73r Mais parce que la Rhétorique eft infti-
tuée pour porter l’Auditeur à donner fou • jugement fur ce qui lui' eft propofé; car 8c les Refolutions qui fe prennent en plein Confeil font de véritables Jugemens , 8c le Barreau encore n’eft célèbre que par fes Arrêts; Pour cela il fera néceffaire , Que l'Orateur v non feulement ■ ait foin d’aporter de bon- ' nés raifons 8c de prouver ce qu’il dit , mais auffi de. donner une bonne opinion de lui en parlant ; 8c de plus de gagner l’esprit de fes 'Juges 8c de les faire tourner de fon côté. Car en- matière de perfuafion il eit' très - important , fur tout dans les Affem- ' blées publiques 8c après dans le Barreau,'Premièrement de donner toûjours bonne opinion de foi en parlant à fes Auditeurs (c’eft-à-dire de paroîtrè tout enfemble 8c' habile homme, 8c homme d’honneur, 8c porté pour leur bien;) En fécond lieu de dispofer- 8c préparer le» esprits d’une cer-* taine maniéré. Quant à l’adrelfe de donner une bonne: opinion de foi en parlant -à fes Auditeurs ,' elle eft plus propre à la Deliberation; Et’ pour ce qui eft de préparer les esprits , c’eft un artifice qui fait- plus fon effet dans le Barreau en plaidant devant des Juges. Auffi une -perforine prévenue de colere, ou d’amour , prend bien les chofes d’un autre' biai6 8c d’un autre esprit r que celui qui n’eft touché d’aucune de- ces deux Paffions, & qui n’a ni haine ni colere ; attendu que les chofes alors ou paroiffent tout autres , • ou en tout- cas' bien plus grandes ou bien moindres. Et de fait quun homme ait à juger fon ami convaincu d’avoir fait uneinjustice , Ou il lui femblera que ce qu’il* ai H 3 tait Digitized by Google

I 174 La Rhétorique fait n’eft rien , ou que c’eft peu de chofe : cependant un ennemi , qui auroit à juger la même perfonne, porteroit un jugement tout contraire. Il en eft de même de ceux qui fouhaitent quelque chofe avec paflîon , ou qui font dans l’esperance de l’avoir; car li ce qu’ils esperent, ou fouhaitent, eft pour leur apporter du plailir , non feulement en cet état ils ne douteront point que cela ne leur arrive , mais encore- ils s’imagineront que ce leur fera un très-grand avantage & un très-grand bonheur. D’autres au contraire , qui regarderont la même chofe avec indifférence , ou qui n’en auront pas une Il bonne opinion , feront d’un tout autre avis. TRots chofes donc font caufe qu’on-' ajoute foi au Discours d’un Orateur ; car il en faut autant pour pouvoir ajoûter foi aux paroles de qui que ce foit ; je dismême fans avoir égard à fes preuves ni auxraifons qu’ii apporte. Ces chofes-là font, La Prudence e?* Capacité de celui qui parle , Sa Probité , Sa Bien-veillance , ou V Inclination quit fèmble avoir pour nous. Car il eft certain que fi l’Orateur en quelque occafion manque à dire la vérité touchant la matière qu’il traite, c’eft toûjours, ou pour ces trois raifons-là enfemble , ou pour quelqu’une ; puis qu’enfin , fi les avis qu'il donne font mauvais , cela arrive , Ou parce qu’il eft ignorant & ne fait pas juger des chofes ; Ou bien par méchanceté , au cas que ce ne foit pas faute de connoiflance; Et-fi ce n’eft ni par malice, ni par ignorance Digitized

fait n'eſt rien, ou que c'eſt peu de choſe : cependant un ennemi, qui auroit à juger la même perſonne, porteroit un jugement tout contraire. Il en eſt de même de ceux qui ſouhaitent quelque choſe avec paſſion, ou qui ſont dans l'esperance de l'avoir; car ſi ce qu'ils esperent, ou ſouhaitent, eſt pour leur apporter du plaiſir, non ſeulement en cet état ils ne douteront point que cela ne leur arrive, mais encore ils s'imagineront que ce leur ſera un très-grand avantage & un très-grand bonheur. D'autres au contraire, qui regarderont la même choſe avec indifference, ou qui n'en auront pas une ſi bonne opinion, ſeront d'un tout autre avis.

TROIS choſes donc ſont cauſe qu'on ajoûte foi au Discours d'un Orateur; car il en faut autant pour pouvoir ajoûter foi aux paroles de qui que ce ſoit; je dis même ſans avoir égard à ſes preuves ni aux raiſons qu'il apporte. Ces choſes-là ſont,

La Prudence & Capacité de celui qui parle,

Sa Probité,

Sa Bien-veillance, ou *l'Inclination qu'il ſemble avoir pour nous.*

Car il eſt certain que ſi l'Orateur en quelque occaſion manque à dire la verité touchant la matiere qu'il traite, c'eſt toûjours, ou pour ces trois raiſons-là enſemble, ou pour quelqu'une; puis qu'enfin, ſi les avis qu'il donne ſont mauvais, cela arrive, Ou parce qu'il eſt ignorant & ne ſait pas juger

d’Ar istote, L i v. TI. Ï7ÿ; ce qu’il le fait; c’eft qu’il n’eft point affectionné. Et voilà donc toujours pourquoi' il arrive que des perfonnes qui poudroient donner de bons Confeils ne le font pas: car après ces raifons-ici il n’en faut point chercher d’autres. Néceffairement donc tout Orateur , qui paroitra avoir en lui ces trois qualités que nous venons de remarquer , fera toujours coniideré par fes Auditeurs comme un honnête homme & digne qu’on ajoute foi à fes paroles. De fa voir maintenant ce qui eft requis* pour paroitre habile homme , 8c homme ■ de bien tout enfemble ; cela dépend de ce que nous avons dit dans Te Genre Démons- tratif, en traitant des Vertus; car les mêmes Lieux , & les mêmes moyens qu’un: : Orateur doit employer pour faire éclater ces qualitez en autrui , ces mêmes moyenslà encore lui doivent fervir pour les faire." éclater en fa peifonne. Touchant la Bienveillance , & la qualité d’Ami , c’eft dequoi il nous faut parler; fur tout à préfent que nous avons à traiter des Paflîons. Au reste on appelle PaJJtons, tout ce qui étant fuivi de douleur & de plaifir , apporte un tel changement dans l’esprit qu’en cet état il fe remarque une notable différence dans les jugemens qü’on rend: tel- les font la Colere , la Pitié , la Craint e , 8i autres Pa (lions femblables , y comprenant encore cellés qui leur ' font contrai- res. Au reste , pour bien traiter des Passons , il eft à propos de les divifer chacune en trois parties. Je dis , par exemple, Que pour bien expliquer ce que c'eft H- 4 . que Diqiti7f»d by CjOOgle

J*]6 La Rhbtohiqui que la Colere , je dois premièrement montrer, En quel état- fie trouvent ceux qui fontfujets à cette Paffion ; Secondement , Contre quelles fortes de perfonnes ils fefâchent ; Et enfin , A' quelle occafion O1 pour quelle raifon ils le font. Car il eft certain que fi nous ne connoifions qu'une ou deux de ces chofes-là , fans les connoître toutes , il nous fera impoflible d'émouvoir nôtre Auditeur, & de le porterà la Colere. Il en faut dire autant de toutes les autres Palfions en particulier. Donc en la même maniéré que nous avons déjà donné des Propofitions fur toutes les matières qui ont été traitées , continuons de même & ne changeons point de Méthode. LES Digitized by

que la Colere, je dois premierement montrer,

En quel état ſe trouvent ceux qui ſont ſujets à cette Paſſion;

Secondement,

Contre quelles ſortes de perſonnes ils ſe fâchent;

Et enfin,

A quelle occaſion & pour quelle raiſon ils le font.

Car il eſt certain que ſi nous ne connoiſſons qu'une ou deux de ces choſes-là, ſans les connoître toutes, il nous ſera impoſſible d'émouvoir nôtre Auditeur, & de le porter à la Colere. Il en faut dire autant de toutes les autres Paſſions en particulier.

Donc en la même maniere que nous avons déja donné des Propoſitions ſur toutes les matieres qui ont été traitées, continuons de même & ne changeons point de Methode.

d'Àkistoïe, Eiv. II. 177 L E SFA S FI O N S; CHAPITRE II. De la Colere. Upposon's que la Colere eft Un> ^efîr VanZeance de laquelle nous Jj^TSyjr croions pouvoir venir à bout , maisun- defir triste z? mêlé de déplai/tr , dans la penfèe que nous avons qu'onnous a méprifé esr traité indignement , ou quelqu'un de ceux qui nous appartiennent. Que fi la Colere eft ce que nous ' venons de dire , il eft nécefiaire premiere, ment, Que quiconque fe met en Colere , s'y mette toujours " contre - uni certaine personne ; Pdf exemple) dontre Gleon en particulier, & jamais indeterminément ni contre l'homme- e,n général : Et alors il faut qu'il fe fâche contre lui, parce qu'il lui a fait à luir •même ou à quelqu'un des liens, ou eft prêt de lui faire une chofe qu'il croit ne devoir point fouffrir. ' Il eft nécefiaire en fécond lieu , Que toute forte de. Colere fort fuivit de] quelque plaifsr-,lt H 5; & ' Digitized by Google

LES PASSIONS.

CHAPITRE II.

De la Colere.

SUPPOSONS que la *Colere* eſt *Un deſir de Vangeance de laquelle nous croïons pouvoir venir à bout, mais un deſir triſte & mêlé de déplaiſir, dans la penſée que nous avons qu'on nous a mépriſé & traité indignement, ou quelqu'un de ceux qui nous appartiennent.*

Que ſi la Colere eſt ce que nous venons de dire, il eſt néceſſaire premierement,

Que quiconque ſe met en Colere, s'y mette toûjours contre une certaine perſonne;

Par exemple, contre CLEON en particulier, & jamais indeterminément ni contre l'homme en général: Et alors il faut qu'il ſe fâche contre lui, parce qu'il lui a fait à lui-même ou à quelqu'un des ſiens, ou eſt prêt de lui faire une choſe qu'il croit ne devoir point ſouffrir.

î?$ La R.HETOR.IQJJE A caufe de l’esperance qu’on a alors de fe vanger , puis qu’il y a grand plaifir à s’imaginer qu’on aura les chofes que l’on fouhaite avec paflion ; Et d’autant plus que jamais Eerfonne ne vient à fouhaiter ce qu’il croit fi être impoflible d’avoir. Or eft-il que celui qui eft en colere , fouhaite toujours ce qu’il croit être en fon pouvoir d’executer ; 8c ainfi il y trouve du plaifir. Aulîi eft-ce à ce- propos qu’HoMERE a dit judicieufement, en parlant de cette paflion, t 'iad. 1 8 . xj0rs qU'en nous elle accroît fon feu feditieux , Le miel n eft pas fi doux ni fi délicieux. Car il eft fi vrai que la Colere eft toujours accompagnée de plaifir , que non feulement il le faut croire pour la raifon que nous venons d’alleguer ; mais encore parce que la vangeance, qu’on fe propofc alors , eft tellement préfente à l’imagination, que véritablement on croit fe vanger déjà ; ce plaifir-là au reste eft un plaifir trompeur qui reffemble à un fonge 8c à une rêverie agréable. Le Mépris (fi [es especes. MAi s parce que ce qu’on appelle Mépris , eft lors qu’aéluellement on vient à former cette opinion . d'une cliofe 8c témoigner Qu’elle ne mérité pas qu’on en faffe état : car enfin tout ce que nous jugeons être bon , ou mauvais; ou qui regarde quelque Bien ou quelque Mal 8c y a du rapport; jamais nous ne penfons qu’il le faille négliger ; attendu qu’il n’y a que les chofes de néant , ou de peu de conlideraîion»

A cauſe de l'eſperance qu'on a alors de ſe vanger, puis qu'il y a grand plaiſir à s'imaginer qu'on aura les choſes que l'on ſouhaite avec paſſion ; Et d'autant plus que jamais perſonne ne vient à ſouhaiter ce qu'il croit lui être impoſſible d'avoir. Or eſt-il que celui qui eſt en colere, ſouhaite toûjours ce qu'il croit être en ſon pouvoir d'executer ; & ainſi il y trouve du plaiſir. Auſſi eſt-ce à ce propos qu'HOMERE a dit judicieuſement, en parlant de cette paſſion,

Iliad. 18. *Lors qu'en nous elle accroît ſon feu ſeditieux,*
Le miel n'eſt pas ſi doux ni ſi delicieux.

Car il eſt ſi vrai que la Colere eſt toûjours accompagnée de plaiſir, que non ſeulement il le faut croire pour la raiſon que nous venons d'alleguer ; mais encore parce que la vangeance, qu'on ſe propoſe alors, eſt tellement préſente à l'imagination, que véritablement on croit ſe vanger déja ; ce plaiſir-là au reſte eſt un plaiſir trompeur qui reſſemble à un ſonge & à une réverie agréable.

Le Mépris & ſes eſpèces.

MAIS parce que ce qu'on appelle *Mépris*, eſt lors qu'actuellement on vient à former cette opinion d'une choſe & témoigner Qu'elle ne merite pas qu'on en faſſe état : car enfin tout ce que nous jugeons être bon, ou mauvais ; ou qui regarde quelque Bien ou quelque Mal & y a

d’Aristote, LrV. IT. 17 j ' tiôn , dont on croie ne devoir point faire d’état ; il s’enfuit , Qu’il y a trois fortes de Mépris, favoir le Dédain, l'Importunité , 8c l Affront. Car premièrement il eft constant que tout homme qui dédaigne , méprife; vû que jamais on ne dédaigne que ce qu’on croit ne rien valoir, 8c que tout ce qu’on croit ne rien valoir,, eft toûjours méprifé. De plus toute perfonne qui fe rend importune 8c qui incommode, femble toujours méprifer alors ; puisque l’Importunité n’eft autre chofe , Qu’un certain empêchement ou obstacle qu’on apporte au vouloir d'autrui ; non point par intérêt , mais Amplement afin qu’il n’ait pas ce qu’il veut : Or ff ce n’eft point par intérêt qu'il le fait , ni afin qu’il lui en revienne rien; aflurément, c’eft qu’il le méprife : puis que s'il avoit opinion que ce fût une perfonne à lui nuire , loin dele méprifer, il le craindroit. On ne dira pas non plus qu’il le juge capable de l’obliger en rien,, parce que tant s’en faut qu’alors il le mépritat, que même il tâcher oit d’en faire un Ami. Enfin il eft certain Que tout homme quifait affront méprife , puis que l’Affront confiée à fâcher 8c à nuire en des chofes qui tournent à deshonneur 8c qui font de la honte; non pas que celui qui fait affront prétende alors en devenir plus riche , ou veuillerendre la pareille-; mais il le fait , parce que c’eft fon plaifir ; Et de vrai ceux qui rendent la pareille fe vangent plutôt , qu’ils ne font affront véritablement. Or ce qui eft caufe que ceux qui font affront y prennent du plaifir, c’eft qu’en maltraitant ils croie nt avoir un grand avantage H 6 8c

Digitized by Google

tion, dont on croie ne devoir point faire d'état ; il s'enſuit, Qu'il y a trois ſortes de Mépris, ſavoir *le Dédain*, *l'Importunité*, & *l'Affront*.

Car premierement il eſt constant que tout homme qui dédaigne, mépriſe; vû que jamais on ne dédaigne que ce qu'on croit ne rien valoir, & que tout ce qu'on croit ne rien valoir, eſt toûjours mépriſé.

De plus toute perſonne qui ſe rend importune & qui incommode, ſemble toûjours mépriſer alors; puis que l'Importunité n'eſt autre choſe, Qu'un certain empêchement ou obstacle qu'on apporte au vouloir d'autrui; non point par intérêt, mais ſimplement afin qu'il n'ait pas ce qu'il veut : Or ſi ce n'eſt point par intérêt qu'il le fait, ni afin qu'il lui en revienne rien; aſſûrément, c'eſt qu'il le mépriſe : puis que s'il avoit opinion que ce fût une perſonne à lui nuire, loin de le mépriſer, il le craindroit. On ne dira pas non plus qu'il le juge capable de l'obliger en rien, parce que tant s'en faut qu'alors il le mépriſât, que même il tâcheroit d'en faire un Ami.

Enfin il eſt certain Que tout homme qui fait affront mépriſe, puis que l'Affront conſiſte à fâcher & à nuire en des choſes qui tournent à deshonneur & qui font de la honte; non pas que celui qui fait affront prétende alors en devenir plus riche, ou veuille rendre la pareille; mais il le fait, parce que c'eſt ſon plaiſir; Et de vrai ceux qui rendent la pareille ſe vangent plûtôt, qu'ils ne font affront véritablement.

iSç La RtfETOïtiQu-* Sc être bien plus que les autres: Aufli eft-cepour cette raifon-là que les jeunes gens 8c les Riches d’ordinaire font infolens 8c outrageux, à caufe qu’en faifant affront, ils s’imaginent. fe faire valoir 8c en- être bien plus confiderables. Le propre donc de l’Affront eft d’ôter l’honneur; or quiconque ôte l'honneur, méprife toujours. Et de fait, tout ce qui n’eft bon à rien , eft laifie-là 8c l’on n’en, tient compte, comme ne pouvant faire ni bien ni mal : C’eft aufli ce qui fait dire àA.CHILLE, lors qu’il eft en colere contreAg. amemnon: ÿiadt x. E,ut-il pû me traiter avec plus de mépris ? L’ufurpateur qu'il e/l, il me retient mon prix. Hqmer,e encore lui fait dire , en un autreendroit, ‘ Jluidt 9. Ainfi que fi j' étais un homme Jans honneur. Or Achille dit tout ceci comme fi c'étoit principalement ce. qui le. mit en colere. T ous les hommes au reste ont cette opini'on-là d’eux-mêmes , Qu’ils croient toujours devoir être confiderez 8c respectez de ' «eux qui leur font inferieurs , ou en naiflanoe, ou. en crédit, ou en mérite ;én un mot, dans toutes les chofes en quoi- ils excellent6c qui leur donnent quelque avantage fur lés autres. Par exemple , un Riche prétend, à, caufe de fes richefles r Que le pauvre lui doit, rendre de l'honneur. Autanten croit un Orateur de celui qui eft incapable de. parler en public. Il en eft de même d’un Prince à l’égard de fon Sujet » fcc de quiconque eft jugé digne de commander k l’égard d’un autre qui eft néjour obéir. C’eft aufli , à l’occafion d’un Roi en colere ,, qu’il a. été dit » .
Digiîized by Goo

& être bien plus que les autres: Auſſi eſt-ce pour cette raiſon-là que les jeunes gens & les Riches d'ordinaire ſont inſolens & outrageux, à cauſe qu'en faiſant affront, ils s'imaginent ſe faire valoir & en être bien plus conſiderables. Le propre donc de l'Affront eſt d'ôter l'honneur; or quiconque ôte l'honneur, mépriſe toûjours. Et de fait, tout ce qui n'eſt bon à rien, eſt laiſſé-là & l'on n'en tient compte, comme ne pouvant faire ni bien ni mal: C'eſt auſſi ce qui fait dire à ACHILLE, lors qu'il eſt en colere contre AGAMEMNON:

Iliade 1. *Eut-il pû me traiter avec plus de mépris?*
L'uſurpateur qu'il eſt, il me retient mon prix.

HOMERE encore lui fait dire, en un autre endroit,

Iliade 9. *Ainſi que ſi j'étois un homme ſans honneur.*

Or ACHILLE dit tout ceci comme ſi c'étoit principalement ce qui le mit en colere.

Tous les hommes au reſte ont cette opinion-là d'eux-mêmes, Qu'ils croient toûjours devoir être conſiderez & reſpectez de ceux qui leur ſont inferieurs, ou en naiſſance, ou en crédit, ou en mérite; en un mot, dans toutes les choſes en quoi ils excellent & qui leur donnent quelque avantage ſur les autres. Par exemple, un Riche prétend, à cauſe de ſes richeſſes, Que le pauvre lui doit rendre de l'honneur. Autant en croit un Orateur de celui qui eſt incapable de parler en public. Il en eſt de même d'un Prince à l'égard de ſon Sujet; & de quiconque eſt jugé digne de com-

•’Ar-istote, Liv. II. i8r Des Rois enfans du Ciel la colere e/l extrè - j-j 0 M me . Jt z> ‘ Le même Poëte dit encore ailleurs , il feint d'être appaifé , pour mieux prendre lliad. I. fon tems. Car certainement le mépris eft infupportable aux Rois & aux Princes, à cauie de leur- dignité 8e du haut rang qu’ils tiennent. Et non feulement nous fommes dans cet» te opinion à l’égard de nos inferieurs , mais encore à l'égard des perfonnes de qui nous penfons n’en devoir attendre que de bons traitemens ; Tels que ceux a qui autrefois nous avons fait du bien , ou à qui préfentement nous en faifons , ou quelqu’un des nôtres, où à qui d’autres n’en font qu’en nôtre confideration. En un mot , toutes les perfonnes à qui nous avons toujours témoigné de là bonne volonté; ou qu’en effet nous voudrions fervir, fil’occafion s’en préfentoit. De-là il fe voit en quel état fe trouvent ceux qui fe mettent en colere; Et même contre quelles gens ils s’y mettent , 8e pour quelles raifons. Les Perfonnes fujettes à fe mettre en eolere. Certainement tous ceux qui pâtiffent 8c qui fouffrent, font très-aifez, à fe mettre en colere; à caufe que tout homme qui fouffre , fouhaite quelque chofé. Et en cet état ils fe- mettent toujours en colere lors que directement on s’oppofe à ce qu’ils veulent ; comme fi quelqu’un •mpechoit de boire un homme qui eût H 7 grand Digitized by Google

Des Rois enfans du Ciel la colere eſt extrême. HOM. *Il.* 2.

Le même Poëte dit encore ailleurs,

Il feint d'être appaiſé, pour mieux prendre ſon tems. *Iliad.* 1.

Car certainement le mépris eſt inſupportable aux Rois & aux Princes, à cauſe de leur dignité & du haut rang qu'ils tiennent.

Et non ſeulement nous ſommes dans cette opinion à l'égard de nos inferieurs, mais encore à l'égard des perſonnes de qui nous penſons n'en devoir attendre que de bons traitemens ; Tels que ceux à qui autrefois nous avons fait du bien, ou à qui préſentement nous en faiſons, ou quelqu'un des nôtres, où à qui d'autres n'en font qu'en nôtre conſideration. En un mot, toutes les perſonnes à qui nous avons toûjours témoigné de la bonne volonté; ou qu'en effet nous voudrions ſervir, ſi l'occaſion s'en préſentoit. De-là il ſe voit en quel état ſe trouvent ceux qui ſe mettent en colere; Et même contre quelles gens ils s'y mettent, & pour quelles raiſons.

Les Perſonnes ſujettes à ſe mettre en colere.

CERTAINEMENT tous ceux qui pâtiſſent & qui ſouffrent, ſont très-aiſez à ſe mettre en colere; à cauſe que tout homme qui ſouffre, ſouhaite quelque choſe. Et en cet état ils ſe mettent toûjours en

rSz La Rhétorique grand foi f; ou ne le faifant pas fi ouvertement qu'il femblàt faire quelque chofe d'ap- prochant. Il en faut dire autant de tout autre, fi ,fe trouvant en pareil état que celui que nous Venons de dire , quelqu'un traverfe fes desfeins , ou pouvant l'y fervir qu'il ne le fasfe pas ; enfin lors qu'il lui nuira de quelque façon que ce foit. Audi eft-ce ce qui fait que les Malades , les Pauvres , ceux que l'Amour ou la Soif travaillent, tous ceux, en un mot , qui défirent quelque chofe ardemment 8c qu'ils ne peuvent avoir , font très-coleres 8c bien plus ailèz. à fâcher que d'autres : fur tout contre les perfonnes qui ne tiennent compte d'eux en l'état où ils font. Par exemple , un Malade fe fiché toùjours pour les chofcs qui regardent fa maladie; un Pauvre pour celles qui regardent fa pauvreté ; un Soldat à l'occalion de la guerre; un Amant pour ce qui touche fa paflion -, 8c généralement en eft-il de même de tous les autres. Car il eft constant v que , dans toutes les rencontres où nous nous-mettons en colere , chacun de nous y eft comme acheminé 8c préparé par la pafliorv qui le travaille , 8c par ce qu'il fent d'affligeant en lui-même. D'ordinaire encore on fe fâche lors que tout le contraire arrive de ce qu'on attendoit ; car fans doute un accident inopiné , 8c auquel on ne s'attendoit pas , afflige bien davantage ; par la même raifon qu'un bonheur , qui arrive contre toute esperance 8c fans s'y être attendu , donne plus de joie r fur tout quand il produit l'effet qu'on veut. D'où il eft aifé de remarquer Quelles peuvent être les oocafions , les faifons, les dispo

grand ſoif ; ou ne le faiſant pas ſi ouvertement qu'il ſemblât faire quelque choſe d'approchant.

Il en faut dire autant de tout autre, ſi, ſe trouvant en pareil état que celui que nous venons de dire, quelqu'un traverſe ſes deſſeins, ou pouvant l'y ſervir qu'il ne le faſſe pas ; enfin lors qu'il lui nuira de quelque façon que ce ſoit. Auſſi eſt-ce ce qui fait que les Malades, les Pauvres, ceux que l'Amour ou la Soif travaillent, tous ceux, en un mot, qui deſirent quelque choſe ardemment & qu'ils ne peuvent avoir, ſont très-coleres & bien plus aiſez à fâcher que d'autres : ſur tout contre les perſonnes qui ne tiennent compte d'eux en l'état où ils ſont. Par exemple, un Malade ſe fâche toûjours pour les choſes qui regardent ſa maladie ; un Pauvre pour celles qui regardent ſa pauvreté ; un Soldat à l'occaſion de la guerre ; un Amant pour ce qui touche ſa paſſion ; & généralement en eſt-il de même de tous les autres. Car il eſt constant que, dans toutes les rencontres où nous nous mettons en colere, chacun de nous y eſt comme acheminé & préparé par la paſſion qui le travaille, & par ce qu'il ſent d'affligeant en lui-même.

D'ordinaire encore on ſe fâche lors que tout le contraire arrive de ce qu'on attendoit ; car ſans doute un accident inopiné, & auquel on ne s'attendoit pas, afflige bien davantage ; par la même raiſon qu'un bonheur, qui arrive contre toute esperance & ſans s'y être attendu, donne plus de joie,

d’Aristote, Liv. II. 183 pofitions , les âges qui font plus propres à mettre en colere ; 8c même précilement quand, 8c en quel lieu. Et non feulement cette remarque eft aifée à faire, mais en* core il paroît, Que plus une perfonne fera follicitée 8c preflee par des circonstances de cette qualité , 8c plus alors il fera facile de la fâcher. Tous ceux donc qui feront en l’état, que nous venons de dire , feront très-propres à être mis en colere. Ceux contre qui on fe met en colere. AU reste nous nous mettons toûjours en colere contre ceux qui fe prennent à rire en nôtre préfence , ou qui fe moquent de nous ouvertement, ou bien qui nous attaquent avec des railleries piquantes ; car il eft certain qu’ alors ces perfonnes-là nous offenfent. On fe met encore en colere contre ceux qui nuifent en des chofes où il fe remarque vifiblement Que c’eft à deflein d’ofren-r fer ■;* Or il faut que ces chofes-là foient telles qu’on ne voie pas Qu’il leur en revienne rien , ni que ce foit à deffein de fe vanger : Si bien qu'alors il paroît Que c’eft purement pour offenfer qu’ils le font 8c pour faire dépit. Nous nous fâchons encore contre les perfonnes qui parlent mal de nous , ou qui nous méprifent dans les chofes dont nous faifons nôtre principale occupation. Par exemple , un homme padionné pour la Philofophie 8c qui cherche à aquerir de la réputation par-là , s'offeuiéra extraordinai

poſitions, les âges qui ſont plus propres à mettre en colere; & même préciſement quand, & en quel lieu. Et non ſeulement cette remarque eſt aiſée à faire, mais encore il paroît, Que plus une perſonne ſera ſollicitée & preſſée par des circonſtances de cette qualité, & plus alors il ſera facile de la fâcher.

Tous ceux donc qui ſeront en l'état, que nous venons de dire, ſeront très-propres à être mis en colere.

Ceux contre qui on ſe met en colere.

AU reſte nous nous mettons toûjours en colere contre ceux qui ſe prennent à rire en nôtre préſence, ou qui ſe moquent de nous ouvertement, ou bien qui nous attaquent avec des railleries piquantes; car il eſt certain qu'alors ces perſonnes-là nous offenſent.

On ſe met encore en colere contre ceux qui nuiſent en des choſes où il ſe remarque viſiblement Que c'eſt à deſſein d'offenſer; Or il faut que ces choſes-là ſoient telles qu'on ne voie pas Qu'il leur en revienne rien, ni que ce ſoit à deſſein de ſe vanger: Si bien qu'alors il paroît Que c'eſt purement pour offenſer qu'ils le font & pour faire dépit.

Nous nous fâchons encore contre les perſonnes qui parlent mal de nous, ou qui nous mépriſent dans les choſes dont nous faiſons nôtre principale occupation. Par

j84 La Rhétorique rement li quelqu’un vient à choquer cette*' profeffion. Il en eft de même d’une Dame qui fe pique de beauté , fi quelqu’un n’en parle pas comme elle le fouhaite ; Et ainfi ' en: eft- il dé tout le reste. Mais fans doute' leur colere s’allume bien davantage en ces' rencontres , fi telles perfonnes ont quelque' foupçon , .que ces ehofes-là ne fe trouvent' point du tout en elles , ou bien moins qu’elles ne s’imaginent ; en tout cas qu’elles ne* paflfent point pour cela : car quand quelqu’un croit exceller en la chofe même fur laquelle on le raille , jamais alors il ne s’en fâche. On fe fiche encore plus ordinairement contre fes Amis y que contre ceux avec qui l’on ne fait point amitié ; à caufe qu’on croit devoir attendre plûtôt de fes Amis un bon traitement, qu’un mauvais. Nous nous mettons aufii en colere con-^ tre ceux qui ayant accoùtumé de nous rendre de l’honneur , ou d’avoir foin de cultiver nôtre connoiffance & de fe mettre bien avec nous , celfent d’en ufer de la forte ï parce qu’il y a heu 'de croire alors- qu’ils nous méprifent , n;y pouvant avoir d’autre raifon que cellè-là qui les empêche de' faire encore de même -, & d’agir avec nous comme auparavant. On fe fâche encore toûjours contre ceux qui , après avoir receu quelque plaifir , font afiez: ingrats pour nous abandonner dans l’occafion , ou qui ne font pas autant pour nous , que nous avons fait pour eux. " Enfin contre tous ceux qui ont des defieins contraires aux nôtres, particulièrement fi ce font des perfonnes inferieures & bien au deffous dènous pour la condition; car ilfemble alors qucp

rement ſi quelqu'un vient à choquer cette profeſſion. Il en eſt de même d'une Dame qui ſe pique de beauté, ſi quelqu'un n'en parle pas comme elle le ſouhaite ; Et ainſi en eſt-il de tout le reſte. Mais ſans doute leur colere s'allume bien davantage en ces rencontres, ſi telles perſonnes ont quelque ſoupçon, que ces choſes-là ne ſe trouvent point du tout en elles, ou bien moins qu'elles ne s'imaginent ; en tout cas qu'elles ne paſſent point pour cela : car quand quelqu'un croit exceller en la choſe même ſur laquelle on le raille, jamais alors il ne s'en fâche.

On ſe fâche encore plus ordinairement contre ſes Amis, que contre ceux avec qui l'on ne fait point amitié ; à cauſe qu'on croit devoir attendre plûtôt de ſes Amis un bon traitement, qu'un mauvais.

Nous nous mettons auſſi en colere contre ceux qui ayant accoûtumé de nous rendre de l'honneur, ou d'avoir ſoin de cultiver nôtre connoiſſance & de ſe mettre bien avec nous, ceſſent d'en uſer de la ſorte ; parce qu'il y a lieu de croire alors qu'ils nous mépriſent, n'y pouvant avoir d'autre raiſon que celle-là qui les empêche de faire encore de même, & d'agir avec nous comme auparavant.

On ſe fâche encore toûjours contre ceux qui, après avoir receu quelque plaiſir, ſont aſſez ingrats pour nous abandonner dans l'occaſion, ou qui ne font pas autant pour nous, que nous avons fait pour eux. Enfin contre tous ceux qui ont des deſſeins con-

d’Aristotï, Liv. II. i8j gue toutes ces fortes de gens nous méprirent ;. Ceux - ci ,. parce qu’il nous traitent, tout-à-fait d'inférieurs , & comme des perfonnes qu’on ne fe foucie pas de choquer Les autres , parce qu’ils vivent avec nous , comme ils vivroient avec un inferieur qui les auroit obligez. Nous fommes encore bien plus touchez, du mépris de Ceux qui ne font en, aucune conTideration dans le monde , que du mépris des autres; & cela conformément à la fuppofition que nous avons faite , Que la colere, vient toujours d’un mépris indigne , zsr fait à des perfonnes qui on devroit traiter tout autrement. Car il eft de la bienféance qu’un homme , qui n’eft pas tant que d’autres , respeéte ceux qui font plus que lui. Nous nous fâchons encore contre nos amis ; lors qu’ils ne difent pas du bien de nous , ou qu’ils n’ont pas foin de nous obliger; mais bien plus, incomparablement, lors qu’ils font tout lé contraire, ou. qu’ils ne s’apperçoivent pas de nôtre befoin; & c’eft amfi que Plexippe , dans Antiphon , fe fâche contre Meléagre. Auffi eft - ce toûjours une marque qu’on ne fe foucie pas d’une perfonne & qu’on n’en tient point de compte * lors qu’on ne s’apperçoit pas même • quelle eft en neceflité ; puis que d’ordinaire on n’ignore pas l’état des chofes dont on.fefoucie particulièrement & qu’on estime.Nous nous fâchons auffi contre les perfonnes qui fe réjouïflént de nos disgrâces, & généralement contre tous ceux qui ne font point touchez des malheurs qui nous arrivent : Car c’eft une preuve alors , ou. qu’ils, font nos ennemis , ou qu’ils ne tiennent compte de nous. Nous

i8<5 La Rhétorique Nous nous mettons encore en colère contre ceux qui ne fe foucient pas de nous fâcher, & c'eft pour cela que le mesfage des perfonnes qui apportent de mauvaifes nouvelles eft toujours fi mal receu. Nôtre colere encore s'allume contre ceux qui écoutent le mal qu'on dit de nous , ou qui font attentifs à regarder celui qui nous eft arrivé; vû que telles aétions femblent venir, ou d'un homme qui nous méprife, ou d'ùn ennemi: Car fans doute fi cctoient de vrais amis, ils compatiroient alors à nôtre affliction la regarderoient comme la leur ; puis que jamais perfonne ne peut regarder fes propres maux lans s'attrister. Nous -ne pouvons encore foufFrir d'être méprifez en préfence de cinq fortes de perfonnes , qui font , Nos Compétiteurs CT ceux avec qui nous disputons du rang ; Ceux de qui nous faifons une très -grande estime ; Toutes les perfonnes chez qui • nous voulons nous mettte en crédit or en réputation ; Ceux à qui nous portons un grand respeft; Enfin tous ceux qui nous respeâlent. CaV il eft certain que , quand on vient à méprifér dans quelqu'une de ces rencontres-là , le mépris alors eft tout autrement fcnfible que devant d'autres. Ceux là encore nous mettent en colere qui offenfent en certaines chofes des perfonnes qu'honnêtement nous ne pouvons pas abandonner en de telles rencontres»

Nous nous mettons encore en colére contre ceux qui ne ſe ſoucient pas de nous fâcher, & c'eſt pour cela que le meſſage des perſonnes qui apportent de mauvaiſes nouvelles eſt toûjours ſi mal receu.

Nôtre colere encore s'allume contre ceux qui écoutent le mal qu'on dit de nous, ou qui ſont attentifs à regarder celui qui nous eſt arrivé; vû que telles actions ſemblent venir, ou d'un homme qui nous mépriſe, ou d'un ennemi: Car ſans doute ſi c'étoient de vrais amis, ils compatiroient alors à nôtre affliction & la regarderoient comme la leur; puis que jamais perſonne ne peut regarder ſes propres maux ſans s'attriſter.

Nous ne pouvons encore ſouffrir d'être mépriſez en préſence de cinq ſortes de perſonnes, qui ſont,

Nos Competiteurs & ceux avec qui nous disputons du rang;

Ceux de qui nous faiſons une très-grande estime;

Toutes les perſonnes chez qui nous voulons nous mettte en credit & en reputation;

Ceux à qui nous portons un grand reſpect;

Enfin tous ceux qui nous reſpectent.

Car il eſt certain que, quand on vient à mépriſer dans quelqu'une de ces rencontres-là, le mépris alors eſt tout autrement ſenſible que devant d'autres.

Ceux là encore nous mettent en colere qui offenſent en certaines choſes des

d'Aristote, Liv. II. 187 très , & où il y auroit de la honte pour nous de ne pas prendre leur deffenfe. Ces perfonnes -là font, nos pcres , & meres , nos enfans , nos femmes , nos domestiques , 8c tous ceux qui dépendent de nous. Nous nous fâchons encore contre ceux qui font infcnfibles à nos bienfaits 8c qui ne nous en favent pas de gré ; car le mépris de telles gens eft toujours d'autant plus injurieux , qu'il eft fans fondement 8c contre toute forte de raifon. On fe fâche encore contre ceux qu'on apperçoit fe moquer dans le tems qu'on penfe traiter ferieufement avec eux : car l'Ironie a cela quelle eft extraordinairement méprifante. On fe met encore en colere contre les perfonnes qui fe montrent obligeantes 8c font du bien à tous les autres , excepté à nous; car fans doute il n'y a rien qui fasfe plus connoitre qu'on nous mépriie,que lors qu'on ne juge pas devoir faire pour nous , ce qu'on croit devoir faire pour tous les autres. L'oubli encore eft une chofe qui excite la colere , comme fi un homme fe mettoit fi peu en peine d'un Ami , qu'il oubliât fon nom ; car il femble alors que cet oubli foit un effet de fon mépris , puis que l'oubli ne vient jamais que de négligence , 8c que la négligence eft toujours un mépris. Nous avons donc montré , non feulement Quelles font les perfonnes contre qui nous nous mettons en colere; mais encore en quel état fe trouvent ceux qui s'y mettent , 8c pour quelles raifons ils le font. L. Digitized by Google

tres, & où il y auroit de la honte pour nous de ne pas prendre leur deffenſe. Ces perſonnes-là ſont, nos peres, & meres, nos enfans, nos femmes, nos domestiques, & tous ceux qui dépendent de nous.

Nous nous fâchons encore contre ceux qui ſont inſenſibles à nos bienfaits & qui ne nous en ſavent pas de gré; car le mépris de telles gens eſt toûjours d'autant plus injurieux, qu'il eſt ſans fondement & contre toute ſorte de raiſon.

On ſe fâche encore contre ceux qu'on apperçoit ſe moquer dans le tems qu'on penſe traiter ſerieuſement avec eux: car l'Ironie a cela qu'elle eſt extraordinairement mépriſante.

On ſe met encore en colere contre les perſonnes qui ſe montrent obligeantes & font du bien à tous les autres, excepté à nous; car ſans doute il n'y a rien qui faſſe plus connoitre qu'on nous mépriſe, que lors qu'on ne juge pas devoir faire pour nous, ce qu'on croit devoir faire pour tous les autres.

L'oubli encore eſt une choſe qui excite la colere, comme ſi un homme ſe mettoit ſi peu en peine d'un Ami, qu'il oubliât ſon nom; car il ſemble alors que cet oubli ſoit un effet de ſon mépris, puis que l'oubli ne vient jamais que de négligence, & que la négligence eſt toûjours un mépris.

Nous avons donc montré, non ſeulement Quelles ſont les perſonnes contre qui nous nous mettons en colere; mais enco-

i88- La- Rhe torique Et par -là il fe voit ce que l’Orateur doit' fe propofer ; car ce qu’il aura à faire d’abord c’eft. „ De manier avec telle adrefiel’esprit de fes Juges, qu’il les amène au point où fe trouvent toujours ceux qui font prêts de fe mettre en colere ; En fécond lieu,, de faire éclater en la perfonne de l’adverfe Partie des chofes qui aient de coûtume de les irriter ; Et enfin , de le réprefenter tel à leurs yeux , qu’ils puilTent lé regarder-' comme un de ceux contre qui ils s'emportent ordinairement...

Et par-là il ſe voit ce que l'Orateur doit ſe propoſer ; car ce qu'il aura à faire d'abord c'eſt, De manier avec telle adreſſe l'eſprit de ſes Juges, qu'il les amène au point où ſe trouvent toûjours ceux qui ſont prêts de ſe mettre en colere ; En ſecond lieu, de faire éclater en la perſonne de l'adverſe Partie des choſes qui aient de coûtume de les irriter ; Et enfin, de le répreſenter tel à leurs yeux, qu'ils puiſſent le regarder comme un de ceux contre qui ils s'emportent ordinairement.

d’Amstote, Liv. II. 189 De l'Humeur pai fille ou Douceur d' Esprit. Aïs parce que fe Fâcher 8c sappaifer , font chofes contraires , 8c tout de même la Colère 8c la Douceur d' Esprit ; pour cela trois points feront à examiner. Premièrement , En quel état fe trouvent ceux qui ont l'esprit doux et paifsble. En fécond lieu, Avec quelles fortes de perfonnes on vit d ordinaire paifiblement. Et enfin, A' quelle occafion , cr pour quelles raifons la Colere s'appaife. Suppofons donc que la Douceur d’esprit foit , Cet état ou l'on fe trouve lors que la Colere cejfe. Que fi cela eft , 8c qu’on fe mette toûjours en colere contre ceux qui méprifent ; de plus que le Mépris de fa nature foit toûjours volontaire ; Il faut dire. Que jamais perfonne ne fe mettra en colere -contre ceux qui n’auront rien fait de femblable , ou l’auront fait malgré eux , ou paroîtront l’avoir fait ainfi. Il eft certain encore qu’on ne fe mettra , point en colere contre ceux qui voudroient avoir fait tout le contraire de ce qu’ils ' ont fait , ou qui n’auront rien fait à nô. tre

Digitized by Google

CHAPITRE III.

190 La Rhétorique tre égard qu’ils n’aient fait fouvent à euxmêmes ; à caufe qu’il n’eft pas croyable qu'une perfonne loit pour fe méprifer ellemême. On ne fe fâche pas non plus contre ceux qui reconnoifi'ent nous avoir offenfc , & s’en repentent; car, comme ii nous croiïons alors qu’ils fuffent a fiez punis de leur repentir, nous nous appaifons auffi-tôt. Cela fe ■ peut remarquer aux Valets que nous châtions ; parce que plus ils s’opiniâtrent à nous mentir & à nous contredire , & plus nous continuons à les châtier ; au lieu que nôtre colere cefl'e , lors qu’ils avouent qu’ils font punis justement : Et la raifon pourquoi alors nous en ufons ainfi , eft parce qu’il y a de l’impudence & de l’effronterie à dénier une chofe qu’on a vûë , ou qui eft claire d’elle-même. Or l’Impudence eft toujours une forte de mépris & de~ dédain , puis qu’il n’y a que les perfonnes que nous- méprifons beaucoup , pour qui nous manquions de respeét èc devant qui nous ne nous foucions pas de faire paroître de l’impudence. Nôtre colere encore ne peut durer contre ceux qui nous font des foumiffîons , ou écoutent tout ce que nous leur difons fans repartir ; à caufe que par-là ils femblent avouer qu’ils font nos inferieurs. Or eft-il que tout homme qui fe croit inferieur à un autre , craint toujours de l’offenfer ; 8c craignant de l’offenfer , aflïïrément il ne le méprife point; Et une preuve Qu’on ne peut être en colere contre ceux qui s’humilient , c’eft que les Chiens mêmes nous le montrent , ne mordant jamais ceux qui font couchez par terre. On ne fc fâche point encore contre les per

tre égard qu'ils n'aient fait ſouvent à eux-mêmes ; à cauſe qu'il n'eſt pas croyable qu'une perſonne ſoit pour ſe mépriſer elle-même.

On ne ſe fâche pas non plus contre ceux qui reconnoiſſent nous avoir offenſé, & s'en repentent ; car, comme ſi nous croïions alors qu'ils fuſſent aſſez punis de leur repentir, nous nous appaiſons auſſi-tôt. Cela ſe peut remarquer aux Valets que nous châtions ; parce que plus ils s'opiniâtrent à nous mentir & à nous contredire, & plus nous continuons à les châtier ; au lieu que nôtre colere ceſſe, lors qu'ils avouent qu'ils ſont punis juſtement : Et la raiſon pourquoi alors nous en uſons ainſi, eſt parce qu'il y a de l'impudence & de l'effronterie à dénier une choſe qu'on a vûë, ou qui eſt claire d'elle-même. Or l'Impudence eſt toûjours une ſorte de mépris & de dédain, puis qu'il n'y a que les perſonnes que nous mépriſons beaucoup, pour qui nous manquions de reſpect & devant qui nous ne nous ſoucions pas de faire paroître de l'impudence.

Nôtre colere encore ne peut durer contre ceux qui nous font des ſoumiſſions, ou écoutent tout ce que nous leur diſons ſans repartir ; à cauſe que par-là ils ſemblent avouer qu'ils ſont nos inferieurs. Or eſt-il que tout homme qui ſe croit inferieur à un autre, craint toûjours de l'offenſer ; & craignant de l'offenſer, aſſûrément il ne le mépriſe point ; Et une preuve Qu'on ne peut être en colere contre ceux qui s'humilient, c'eſt que les Chiens mêmes nous le montrent, ne mordant jamais ceux qui ſont

% ï>’Aristote, Li v. II. ipi pcrfonnes qui ne tournent point en raillerie un discours ferieux , à caufe que faifant état en apparence de ce qu'on leur dit, il n’y a pas lieu de croire alors qu’ils méprifent. Nous ne pouvons encore nous fâcher contre ceux qui nous ont beaucoup plus obligé par le paiïe, qu’ils ne nous ont desobligé préfentement ; Non plus que contre les peifonnes qui nous viennent demander pardon , ou qui nous prient de quelque chofe ; attendu que la qualité de fuppliant les abaiiTe , & les fait humilier devant nous. Perfonne encore ne fe met en colere con'tre ceux qui ne font point injurieux ni moqueurs , & qui ne méprifent jamais perfon■ne; ou bien qui ayant à méprifer quelqu’un, ne s’adreffent point aux honnêtes gens , ni à ceux de nôtre forte. En un mot, le fecret d’appaifer la colere eft d’avoir égard à tout ce qui eft contraire aux chofes qui la font naître. On ne fe fâche point encore contre les perfonnes qu’on craint , ou pour qui l’on a beaucoup ae respeét ; vû que la colere ne peut jamais rien fur l’esprit , tandis qu’on eft en cet état ; étant impoftible d’être faift de . peur & de colere en même tems. On ne fe fâche point encore, ou du moins très-peu,^ contre ceux qui n’ont offenfé que parce qu’ils étoient en colere ; à caufe qu’il ne femble pas alors que ce foit par mépris qu’ils l’aient fait ; vû que perfonne ne peut jamais méprifer dans le tems qu’il eft en colère , puis que le mépris de fa nature eft froid & fans trouble ; au lieu que la colere eft turbulente & pleine de reflentiment. Enfin Digitized by Google

perſonnes qui ne tournent point en raillerie un discours ſerieux, à cauſe que faiſant état en apparence de ce qu'on leur dit, il n'y a pas lieu de croire alors qu'ils mépriſent.

Nous ne pouvons encore nous fâcher contre ceux qui nous ont beaucoup plus obligé par le paſſé, qu'ils ne nous ont desobligé préſentement; Non plus que contre les perſonnes qui nous viennent demander pardon, ou qui nous prient de quelque choſe; attendu que la qualité de ſuppliant les abaiſſe, & les fait humilier devant nous.

Perſonne encore ne ſe met en colere contre ceux qui ne ſont point injurieux ni moqueurs, & qui ne mépriſent jamais perſonne; ou bien qui ayant à mépriſer quelqu'un, ne s'adreſſent point aux honnêtes gens, ni à ceux de nôtre ſorte. En un mot, le ſecret d'appaiſer la colere eſt d'avoir égard à tout ce qui eſt contraire aux choſes qui la font naître.

On ne ſe fâche point encore contre les perſonnes qu'on craint, ou pour qui l'on a beauconp de reſpect; vû que la colere ne peut jamais rien ſur l'eſprit, tandis qu'on eſt en cet état; étant impoſſible d'être ſaiſi de peur & de colere en même tems.

On ne ſe fâche point encore, ou du moins très-peu, contre ceux qui n'ont offenſé que parce qu'ils étoient en colere; à cauſe qu'il ne ſemble pas alors que ce ſoit par mépris qu'ils l'aient fait; vû que perſonne ne peut jamais mépriſer dans le tems qu'il eſt en colere, puis que le mépris de ſa nature eſt froid

ipz La Rhétorique, Enfin nous ne nous mettons jamais en -colere contre ceux qui font honteux en nôtre préfence , 8c qui nous portent du respeéh Il eft certain encore Que les perfonnes qui feront dans une dispofition contraire à celle où il faut être pour fe fâcher , auront alors l'esprit doux 8c paifible ; Par exemple , tous ceux qui fe divertiront à quelque Jeu , qui riront , qui aflisteront à une Fête , qui feront dans un jour de réjouïflance , ceux à ■qui il fera arrivé quelque heureux fuccès , ceux qui feront faouls ; en un mot, les perfonnes qui goûteront certains plaifirs dont on ne peut pas s'ofFenfer 8c qui ne font aucun tort ; enfin ceux qui auront une juste occafion de bien esperer. Ceux-là auffi feront dispofez à la douceur, de qui la colere aura eu du tems pour fe repofer,8c même encore qui tout fraîchement ne viendront pas de s'y mettre, car le Tems appaife la colere. C'eft encore une dispofition à faire perdre la colere , pour grande quelle foit , que de s'être vangé d'un autre un peu auparavant : Et pour cela Philocraie avoit raifon , lorsque le Peuple étoit animé le plus contre lui , ■8c qu'un certain lui demandoit , „ Pour„ quoi il ne fe préfentoit pas pour fe justi„ fier? Il ri eft pas encore tems , dit -il. Et comme l'autre lui eut reparti , Et quand penfez-vous donc qu'il fera tems? Il fera tems , répondit-il, quand j'aurai vu faire le Proses -à quelque autre. Et certainement, comme j'ai dit , il avoit raifon-; car d'ordinaire le Peuple en eft bien plus doux , lors qu'il a déchargé fa colere fur quelqu'un , ainli qu'il arriva à ErgophUe ; Car , quoi que les Athe- mens

Enfin nous ne nous mettons jamais en colere contre ceux qui ſont honteux en nôtre préſence, & qui nous portent du reſpect.

Il eſt certain encore Que les perſonnes qui ſeront dans une diſpoſition contraire à celle où il faut être pour ſe fâcher, auront alors l'eſprit doux & paiſible; Par exemple, tous ceux qui ſe divertiront à quelque Jeu, qui riront, qui aſſisteront à une Fête, qui ſeront dans un jour de réjouïſſance, ceux à qui il ſera arrivé quelque heureux ſuccès, ceux qui ſeront ſaouls; en un mot, les perſonnes qui goûteront certains plaiſirs dont on ne peut pas s'offenſer & qui ne font aucun tort; enfin ceux qui auront une juſte occaſion de bien eſperer.

Ceux-là auſſi ſeront diſpoſez à la douceur, de qui la colere aura eu du tems pour ſe repoſer, & même encore qui tout fraîchement ne viendront pas de s'y mettre, car le Tems appaiſe la colere.

C'eſt encore une diſpoſition à faire perdre la colere, pour grande qu'elle ſoit, que de s'être vangé d'un autre un peu auparavant: Et pour cela *Philocrate* avoit raiſon, lorſque le Peuple étoit animé le plus contre lui, & qu'un certain lui demandoit, „ Pour„ quoi il ne ſe préſentoit pas pour ſe juſti„ fier? *Il n'eſt pas encore tems*, dit-il. Et comme l'autre lui eut reparti, *Et quand penſez-vous donc qu'il ſera tems? Il ſera tems*, répondit-il, *quand j'aurai vû faire le Procès à quelque autre.* Et certainement, comme j'ai dit, il avoit raiſon; car d'ordinaire le Peuple en eſt bien plus doux, lors qu'il a

I d’Aristote, Liy. IL *93 mm fuffent beaucoup plus irriter contre lui que contre Calliftkene , ils ne laifferent pas néanmoins de le renvoyer abfous,à caufe que le jour d’auparavant ils avoient condamné Callïfihene à mort. •C’eft encore une occafion à n 'être plus en colere,que d’avoir convaincu 8c mis en leur tort , des perfonnes qui nous avoient offenfé; Ou bien même d’apprendre que ces perfonnes-là ont beaucoup plus fouffert de mal que nous ne leur en eulïions fait , fi nous nous fuirions vangez ; vû qu’alors on fe croit comme vangé de telles gens par le mal qui leur eft arrivé. Nous ne nous mettons point encore en ■colere , lors que nous croyons avoir tort, 8c fouffrir justement ce. que nous fouffrons ; .puis que jamais on ne fe peut fâcher pour des chofes qui font justes , à caufe qu’on n’* aucun fujet de fe plaindre ni de prétendre être traité indignement , en quoi principalement nous avons remarqué que confistoit la colere. C’eft aufli la raifon pourquoi il •eft toûj ours à propos, avant que de châtier quelqu’un , de lui faire quelque réprimandé 8c lui remontrer fes fautes ; car il fe remarque, Que les Valets même qu’on châtie de la forte , en font beaucoup plus aiiez .à châtier 8c {apportent la peine bien plus patiemment. Nôtre-colere ceflera encore contre les p en» ionnes , de qui même nous voudrions bien - nous vanger , lors que nous croirons qu'en les maltraitant , elles ne fauroient , ni de quelle part cela leur viendroit, ni pourquoi; -car la colere eft de tejle nature , quelle •eft toute renfermée dans le particulier, « ainii qu’il fe voit par fa définition. C’eitausI fi Digitized by Google

niens fuſſent beaucoup plus irritez contre lui que contre *Calliſthene*, ils ne laiſſerent pas néanmoins de le renvoyer abſous, à cauſe que le jour d'auparavant ils avoient condamné *Calliſthene* à mort.

C'eſt encore une occaſion à n'être plus en colere, que d'avoir convaincu & mis en leur tort, des perſonnes qui nous avoient offenſé; Ou bien même d'apprendre que ces perſonnes-là ont beaucoup plus ſouffert de mal que nous ne leur en euſſions fait, ſi nous nous fuſſions vangez; vû qu'alors on ſe croit comme vangé de telles gens par le mal qui leur eſt arrivé.

Nous ne nous mettons point encore en colere, lors que nous croyons avoir tort, & ſouffrir juſtement ce que nous ſouffrons; puis que jamais on ne ſe peut fâcher pour des choſes qui ſont juſtes, à cauſe qu'on n'a aucun ſujet de ſe plaindre ni de prétendre être traité indignement, en quoi principalement nous avons remarqué que conſiſtoit la colere. C'eſt auſſi la raiſon pourquoi il eſt toûjours à propos, avant que de châtier quelqu'un, de lui faire quelque reprimande & lui remontrer ſes fautes; car il ſe remarque, Que les Valets même qu'on châtie de la ſorte, en ſont beaucoup plus aiſez à châtier & ſupportent la peine bien plus patiemment.

Nôtre colere ceſſera encore contre les perſonnes, de qui même nous voudrions bien nous vanger, lors que nous croirons qu'en les maltraitant, elles ne ſauroient, ni de quelle part cela leur viendroit, ni pourquoi;

194 La Rhétorique fi fur ce fondement qu’H omeri fait dira très-à-propos à Ulyjfè, lors qu'ü fuit -de Polyphètne , Odyjf. 9. Cyclope , en cet état ayant l'œil hors du front , Si quelques Etrangers, ou des gens de ton Ifle, Vouloient /avoir l'Auteur d'un fi cruel affront ; C'efi Ulyire , entens-tu ? ce destructeur de Ville. •Comme fi Ulyffe eût cru ne setre pas rangé de Polyphème , s’il ne lui eût fait connoître, 8c pourquoi fon œil avoit été crevé., 8c qui l’avoit fait. De forte donc , Que non feulement on ne s'en tâchera point contre les perfonnes qui ne poarroient pas s’appercevoir qu’on te vangeroit d’elles ; mais encore contre tous les autres qui ne fentiroient .pas le mal qu’on leur feroit; non plus que contre les Morts, comme li l’on avoit cette penfee des Morts Qu’ils doivent être épargner, pour avoir palîë par la plus grande de toutes les extremitez &c éprouvé le dernier fies malheurs: Joint à cela, qu’ils ne font plus en état ni de fouffrir , ni de rien fentir; qui font des conditions fans lesquelles la vangeance ne peut être douce , & que fouhaitent particulièrement ceux que la colere porte à le vanger. Audi eft-ce la raifon pourquoi le Poète voulant appaifer Achille qui le vangeoit encore du pauvre Hettor , tout mort qu’il étoit , dit à ce propos , tliad. 14. Il fraPPe de ^ terre > infenfible à fa rage. IL eft donc clair *.Que , pour appaifer fes Auditeurs 8c pour porter leur esprit à la douceur , il ne faut point d’autres Lieux 1 - ‘lue

ſi ſur ce fondement qu'HOMERE fait dire très-à-propos à *Ulyſſe*, lors qu'il fuit de *Polyphême*,

Odyſſ. 9. *Cyclope, en cet état ayant l'œil hors du front,*
Si quelques Etrangers, ou des gens de ton Iſle,
Vouloient ſavoir l'Auteur d'un ſi cruel affront;
C'eſt Ulyſſe, *entens-tu? ce deſtructeur de Ville.*

Comme ſi *Ulyſſe* eût crû ne s'être pas vangé de *Polyphême*, s'il ne lui eût fait connoître, & pourquoi ſon œil avoit été crevé, & qui l'avoit fait. De ſorte donc, Que non ſeulement on ne s'en tâchera point contre les perſonnes qui ne pourroient pas s'appercevoir qu'on ſe vangeroit d'elles; mais encore contre tous les autres qui ne ſentiroient pas le mal qu'on leur feroit; non plus que contre les Morts, comme ſi l'on avoit cette penſée des Morts Qu'ils doivent être épargnez pour avoir paſſé par la plus grande de toutes les extremitez & éprouvé le dernier des malheurs: Joint à cela, qu'ils ne ſont plus en état ni de ſouffrir, ni de rien ſentir; qui ſont des conditions ſans leſquelles la vangeance ne peut être douce, & que ſouhaitent particulierement ceux que la colere porte à ſe vanger. Auſſi eſt-ce la raiſon pourquoi le Poëte voulant appaiſer *Achille* qui ſe vangeoit encore du pauvre *Hector*, tout mort qu'il étoit, dit à ce propos,

Iliad. 24. *Il frappe de la terre, inſenſible à ſa rage.*

d’Arutote, Liv. TL rçj que ceux que nous venons de donner. Car premièrement , pour ce qui regarde la personne des Auditeurs , on n’aura qu’à préparer leur esprit de la même forte, qu'on voit ceux qui n’ont pas fujet de fe mettre en colère. En fécond lieu- à l’égard des autres , contre qui ils ieront en colere , on montrera , Ou que ce font gens à craindre , ou perfonnes qu'ils doivent respeéler; ou a qui ils ont obligation , ou même que leur defj'ein ri était point de les offenfer , er que ce qu'ils ont fait , ils l'ont fait malgré eux ; En un mot, Qu'ils font trés-fâchez de ce qui ejl arrivé , o1 voudraient que la cbofe ri eût point été faite, » I X 4? 1 ^ ' fUff s % v %%■ # %■ ■ cm I i CHAi

que ceux que nous venons de donner. Car premierement, pour ce qui regarde la perſonne des Auditeurs, on n'aura qu'à préparer leur eſprit de la même ſorte, qu'on voit ceux qui n'ont pas ſujet de ſe mettre en colere. En ſecond lieu à l'égard des autres, contre qui ils ſeront en colere, on montrera, *Ou que ce ſont gens à craindre, ou perſonnes qu'ils doivent reſpecter; ou à qui ils ont obligation, ou même que leur deſſein n'étoit point de les offenſer, & que ce qu'ils ont fait, ils l'ont fait malgré eux; En un mot, Qu'ils ſont très-fâchez de ce qui eſt arrivé, & voudroient que la choſe n'eût point été faite.*

La Rhetori^uî CHAPITRE IV. De V Amour & Je la Haine . O u ch an t les perfonn es qu’on aime ou qu’on hait , & pour quelle raifon; c’eft ce qu’il faut examiner , après que nous aurons defini Y Amitié , & montré ce que c’efl que d 'Aitner. Suppofons donc qu 'Aimer , foit , Defirer à quelqu'un , er 'vouloir qu'il lui arrive tout ec qu'on croit lui devoir être avantageux ; cr cela , non point à caufe de foi-même , ni pour aucune prétention qu'on ait ; tnais en fa feule conjideration. Et non feulement pour l’aimer il faut lui defirer ceci , mais encore S’employer de tout fon pouvoir afin de le lui procurer. La qualité d’^wi-.confiste , à Aimer c? à être Aimé réciproquement. Or ceux-là penfent être Amis qui fe croient tels entre eux .que nous venons de remarquer. Ceci préfuppofé , & Qu’un véritable Ami doive toûjours vouloir du bien à fon Ami, il fera néceflaire de tirer cette conféquence. Premièrement, Que quiconque témoignera à un autre de la joie lors qu’il lui. fer a arrivé du bien ; en au contraire qui fera paroître de la tristejfe lors qu’il lui fera arrivé du. mal', celui-là fe, ra fon Ami -, A’ conDigitized'by Google

d’Aristote, Liÿ: II. Ti)7 A' condition pourtant, comme j’ai dit, qu’il ne le fade point pour aucun intérêt ; mais feulement en confideration de cette perfonne-là. La raifon eft Que tous les hommes ont? delà joie lors qu’ils voient arriver les chofes qu’ils veulent , & ont de la tristefie lors que tout le contraire arrive ; De manière qu’on peut dire Que la Tristefie & la Joie fônt deÿ marques comme infaillibles pour connoître de quel esprit une perfonne eft portée pour une*autre , ôefi elle lui veut du bien , ou du mal. En fécond lieu il faudra' tirer cette autre conféquence, Que ceux , à qui préfentemertt les mêmes chofes font bonnes , ou mauvaifes , feront Amis entreux ; Comme aufli , Tous ceux qui aurtnï les mêmes ptrfonneS pour amis , ou ennemis ; attendu qu’il fera nécefiaire alors qu’ils foient unis de volonté , 6c qu’ils défirent les mêmes chofes; Tellement qu’il eft certain Que quiconque veut v defre pour un autre les mêmes chofes qu'il defre cr veut pour lui-même i Celui-là paraîtra toujours être fort Amr. Les Perfonne s qu'on -aime. QUant aux perfonnes qu’on aime d’ordinaire , on peut mettre au premier rang Ceux qui nous ont fait du bien , Soit qu’ils‘ nous en aient fait à nous-mêmes , ou aux perfonnes qui nous touchent & de qui nous prenons les intérêts ; Soit qu’ils nous aient rendu des fervices fignalez ou Amplement obligé de bonne grâce & fans nous faire attendre ; Soit enfin qu’ils nous aient ferVi en 1 3 , des

A condition pourtant, comme j'ai dit, qu'il ne le faſſe point pour aucun intérêt ; mais ſeulement en conſideration de cette perſonne-là. La raiſon eſt Que tous les hommes ont de la joie lors qu'ils voient arriver les choſes qu'ils veulent, & ont de la triſteſſe lors que tout le contraire arrive ; De maniere qu'on peut dire Que la Triſteſſe & la Joie ſont des marques comme infaillibles pour connoître de quel eſprit une perſonne eſt portée pour une autre, & ſi elle lui veut du bien, ou du mal.

En ſecond lieu il faudra tirer cette autre conſéquence,

Que ceux, à qui préſentement les mêmes choſes ſont bonnes, ou mauvaiſes, ſeront Amis entr'eux; II.

Comme auſſi,

Tous ceux qui auront les mêmes perſonnes pour amis, ou ennemis; III.

attendu qu'il ſera néceſſaire alors qu'ils ſoient unis de volonté, & qu'ils deſirent les mêmes choſes; Tellement qu'il eſt certain *Que quiconque veut & déſire pour un autre les mêmes choſes qu'il deſire & veut pour lui-même, Celui-là paroîtra toûjours être ſon Ami.*

Les Perſonnes qu'on aime.

Quant aux perſonnes qu'on aime d'ordinaire, on peut mettre au premier rang Ceux qui nous ont fait du bien, Soit qu'ils nous en aient fait à nous-mêmes, ou aux perſonnes qui nous touchent & de qui nous prenons les intérêts ; Soit qu'ils nous aient

19^ La Rhétorique des occafions prenantes , Ou qu'en ftùfant quelque chofe pour nous , ils aient témoigné que c'étoit en nôtre feule confideration & purement pour l'amour de nous qu'ils le faifoient. Et non feulement nous aimons les perfonnes qui nous ont obligé en effet , mais encore tous ceux que nous croyons en avoir la volonté. Nous ferons encore porter d'affe&ion pour les Amis de nos Amis, & pour quiconque aimera les mêmes perfonnes que nous aimons, ou qui en fera aimé. Comme aufll nous aimerons tous ceux qui auront les mêmes Ennemis que nous , ou qui haïront les mêmes perfonnes que nous haï (Tons , ou qui en feront haïs ; Et cela à caufe que tout ce Îjui paroîtra être un Bien à ces gens -là , emblera auffi être un bien pour nous ; d« maniéré qu'en cet état il n'eft pas poffible qu'on ne leur fouhaite du bien, qui eft une chofe que nous avons remarqué ne pouvoir Tenir que d'un Ami. Nous aimons encore tous ceux qui volontiers afîistent de leur argent , ou qui ne craignent point d'expofer leur vie pour les autres: De -là vient qu'on porte honneur principalement aux perfonnes liberales , ou qui font profeffîon de valeur , ou qui font amies de la Justice ; au nombre desquels l'on met Ceux qui ne vivent point aux dépens d'autrui , comme font les gens qui gagnent leur vie à travailler ; or ceux-ci font deux corps , favoir les Laboureurs & les Artifans particulièrement. On aime auili ceux qui font Temperans & dont la vie eft réglée ; à caufe que d'oi^ dinaire ils ne font tort à perfonne. Et par la même raifon encore tous ceux qui mènent une Digiti

des occaſions preſſantes, Ou qu'en faiſant quelque choſe pour nous, ils aient témoigné que c'étoit en nôtre ſeule conſideration & purement pour l'amour de nous qu'ils le faiſoient. Et non ſeulement nous aimons les perſonnes qui nous ont obligé en effet, mais encore tous ceux que nous croyons en avoir la volonté.

Nous ſerons encore portez d'affection pour les Amis de nos Amis, & pour quiconque aimera les mêmes perſonnes que nous aimons, ou qui en ſera aimé. Comme auſſi nous aimerons tous ceux qui auront les mêmes Ennemis que nous, ou qui haïront les mêmes perſonnes que nous haïſſons, ou qui en ſeront haïs; Et cela à cauſe que tout ce qui paroîtra être un Bien à ces gens-là, ſemblera auſſi être un bien pour nous; de maniere qu'en cet état il n'eſt pas poſſible qu'on ne leur ſouhaite du bien, qui eſt une choſe que nous avons remarqué ne pouvoir venir que d'un Ami.

Nous aimons encore tous ceux qui volontiers aſſiſtent de leur argent, ou qui ne craignent point d'expoſer leur vie pour les autres: De-là vient qu'on porte lionneur principalement aux perſonnes liberales, ou qui font profeſſion de valeur, ou qui ſont amies de la Juſtice; au nombre desquels l'on met Ceux qui ne vivent point aux dépens d'autrui, comme ſont les gens qui gagnent leur vie à travailler; or ceux-ci font deux corps, ſavoir les *Laboureurs* & les *Artiſans* particulierement.

On aime auſſi ceux qui ſont Temperans & dont la vie eſt reglée; à cauſe que d'or-

d'Aristote, Liv. II. ic^ une fie paifible , & qui ne fe mêlent de rien. Nous aimerons encore les perfonnes avec qui nous voudrions avoir fait amitié, fur tout s'il nous paroît que .de leur côté elles fouhaitent la même chofe. Ces perfonnes-là ordinairement font ceux qui éclatent par leur: * vertu , ou qui ont aquis de la réputation , ioit qu'ils foient estimez de tout le monde , ou des plus honnêtes gens ; foit de ceux que. nous estimons beaucoup , ou qui ont una très-grande estime pour nous. On aura encore de l'inclination pour toutes les perfonnes qui font d'une converfation. agréable , ou avec qui il y. a grand plaifir de vivre , tels que ceux qui ont l'humeur douce & facile , ou qui n'aiment pas à reprendre les fautes qu'on fait, ou qui jamais ne veulent avoir le delîus ni l'emporter fur les autres; En un mot , qui ne font point opiniâtres ; à raifon que ces gens-là ne font ni querelleurs , ni ne fe plaifent à contester : Cap tout homme qui aime à contester eft toujours fâcheux ; puis qu'il fernble vouloir le contraire de ce qu'on veut. Ceux-là encore nous paroîtront aimables qui làuront railler avec adrciTe , ou fouffrir une raillerie fans fe fâcher ; parce que telles perfonnes s'étudient à deux chofes qui piaffent extrêmement en compagnie ; car les uns veulent bien être raillez , & les autres raillent de bonne grâce. Nous ferons portez encore à aimer tous ceux qui feront valoir les bonnes qualitez qui font en nous & les loueront; fur tout fi, entre celles-là qu'ils loueront , il s'en trouve quelqu'une , que nous craignons de ne pas avoir effectivement. On aura aufii de l'inclination pour- ceux I 4-, Digitized by Google

une vie paiſible, & qui ne ſe mêlent de rien.

Nous aimerons encore les perſonnes avec qui nous voudrions avoir fait amitié, ſur tout s'il nous paroît que de leur côté elles ſouhaitent la même choſe. Ces perſonnes-là ordinairement ſont ceux qui éclatent par leur vertu, ou qui ont aquis de la reputation, ſoit qu'ils ſoient estimez de tout le monde, ou des plus honnêtes gens; ſoit de ceux que nous estimons beaucoup, ou qui ont une très-grande estime pour nous.

On aura encore de l'inclination pour toutes les perſonnes qui ſont d'une converſation agréable, ou avec qui il y a grand plaiſir de vivre, tels que ceux qui ont l'humeur douce & facile, ou qui n'aiment pas à reprendre les fautes qu'on fait, ou qui jamais ne veulent avoir le deſſus ni l'emporter ſur les autres; En un mot, qui ne ſont point opiniâtres; à raiſon que ces gens-là ne ſont ni querelleurs, ni ne ſe plaiſent à contester: Car tout homme qui aime à contester eſt toûjours fâcheux; puis qu'il ſemble vouloir le contraire de ce qu'on veut.

Ceux-là encore nous paroîtront aimables qui ſauront railler avec adreſſe, ou ſouffrir une raillerie ſans ſe fâcher; parce que telles perſonnes s'étudient à deux choſes qui plaiſent extrémement en compagnie; car les uns veulent bien être raillez, & les autres raillent de bonne grace.

Nous ſerons portez encore à aimer tous ceux qui feront valoir les bonnes qualitez qui ſont en nous & les louëront; ſur tout ſi, entre celles-là qu'ils louëront, il s'en trouve quelqu'une que nous craignons de ne pas

zoo La Rhstoriqjje qui font de bonne mine , & bien mis , ou fort propres en tout ce qu'ils font; Et encore pour tous les autres qui ne feront point fujets à reprocher les fautes d'autrui , ni le bien qu'ils ont fait ; à raifon que ceux qui font telles chofes font importuns , 8c cherchent à reprendre. On aimera encore les perfonnes qui n'ont point de rancune , ou qui ne font pas gens à s'oflfenfer de peu de chofe ; mais avec qui il elt toûjours très-aifé de fe réconcilier ; Vû qu'il y a lieu de croire Qu'ils vivront avec nous comme ils font avec les autres. Et tout de même nous aimerons ceux qui ne font point médifans , ou qui ne fe plaifent pas a entendre dire du mal de nous , ni de qui que ce foit, mais feulement du bien: à caufe qu'il n'y a que les honnêtes gens qui fâ fient cela. Nous aimons encore les perfonnes qui ne nous refistent point quand nous fommes en colère, ni lors que nous foraines occupez-ferieufement à quelque chofe ; parce que ceux qui font telles a étions , fe plaifént d'ordinaire à choquer 8c à contredire. Nous aurons encore de l'affeétion pour tous ceux dont la façon d'agir 8c de fe comporter avec nous témoignera , Ou qu'ils font estime de nôtre mérité , Ou ciu'ils nous tiennent pour gens d'honneur & de probité ; Ou enfin qu'ils fe plaifént en nôtre compagnie r Mais fur tout nous ferons portez à les aimer, •fi cette inclination 8c cette estime , qu'ils fe^ ront paroître , leur Vient pour des chofes ou principalement nous voulions être confierez , ou palfer pour vertueux , ou pour agréables. Nous aimerons encore nos pareils > 8c ceux

qui ſont de bonne mine, & bien mis, ou fort propres en tout ce qu'ils font; Et encore pour tous les autres qui ne ſeront point ſujets à reprocher les fautes d'autrui, ni le bien qu'ils ont fait; à raiſon que ceux qui font telles choſes ſont importuns, & cherchent à reprendre.

On aimera encore les perſonnes qui n'ont point de rancune, ou qui ne ſont pas gens à s'offenſer de peu de choſe; mais avec qui il eſt toûjours très-aiſé de ſe réconcilier; Vû qu'il y a lieu de croire Qu'ils vivront avec nous comme ils font avec les autres.

Et tout de même nous aimerons ceux qui ne ſont point médiſans, ou qui ne ſe plaiſent pas à entendre dire du mal de nous, ni de qui que ce ſoit, mais ſeulement du bien: à cauſe qu'il n'y a que les honnêtes gens qui faſſent cela.

Nous aimons encore les perſonnes qui ne nous reſiſtent point quand nous ſommes en colere, ni lors que nous ſommes occupez ſerieuſement à quelque choſe; parce que ceux qui font telles actions, ſe plaiſent d'ordinaire à choquer & à contredire.

Nous aurons encore de l'affection pour tous ceux dont la façon d'agir & de ſe comporter avec nous témoignera, Ou qu'ils font estime de nôtre merite, Ou qu'ils nous tiennent pour gens d'honneur & de probité; Ou enfin qu'ils ſe plaiſent en nôtre compagnie: Mais ſur tout nous ſerons portez à les aimer, ſi cette inclination & cette estime, qu'ils feront paroître, leur vient pour des choſes où principalement nous voulions être conſiderez, ou paſſer pour vertueux, ou pour agréa-

d’Aristote, Liv. ïî. z&f' etë'ux de même Profeffion que nous ; pourvft qfi’en ceci ils ne nous nuifent en rien ; & que leur vie & la -'nôtre ne dépendent pas du mêm'e exercice; car autrement ce que dit He~ si o d e des Potiers auroit lieu , Le Potier S ordinaire , au Potier porte envie.' .Nous aimerons encore tous ceux qui fou-' haitent les mêmes chofés que nous ; à condition que' ces cftofes-là foient de telle nature , qu’ elles puiflent être pofledées , & par eux & par nous en même tems : Car autrement il arriverait encore ce que nous venons de remarquer des Potiers. Nous aimerons auffi les perfonnes avec' qui nous vivrons li familierément & de forte , que nous' ne cràindrans point de faire en' leur préfence toutes les chofes" qui ne font ‘ honteufes à faire que dans l’opinion du peuple; pourvu néanmoins que ce nefoit point ‘ par mépris que nous le farfions : Et de même encore nous aimerons ceux en prefence de qui nous ferions bien fâchez d’avoir rien fait • qui fût véritablement houteurf à faire. Toutes les perfonnes aitfïi avbc lesquelles nous autons à contester pour le rang , Et ceux encore que nous voudrions avoir- pour émulateurs, mais non pas pour envieux; ces gens-là toujours , ou nous engageront à les ’ aimer, ou du moins feront fouhaiter- leur ‘ amitié. Nous aimerons aüffi ceux à quivolontier?’nous prêterions la main pour leur faire avoir les avantages qu’ils pou^fuivent , ficen’étoit Su’en le faifant , il nous pourrait arriver plus> e perte , ou de mal , que nous ne leur -pro* curerions de bien. ’ Ou aura encore- de l’inclination pour ceux I 5 * qui* Digitized by Googl

ceux de même Profeſſion que nous; pourvû qu'en ceci ils ne nous nuiſent en rien; & que leur vie & la nôtre ne dépendent pas du même exercice; car autrement ce que dit Heſiode des Potiers auroit lieu,

Le Potier d'ordinaire, au Potier porte envie.

Nous aimerons encore tous ceux qui ſouhaitent les mêmes choſes que nous; à condition que ces choſes-là ſoient de telle nature, qu'elles puiſſent être poſſedées, & par eux & par nous en même tems: Car autrement il arriveroit encore ce que nous venons de remarquer des Potiers.

Nous aimerons auſſi les perſonnes avec qui nous vivrons ſi familierement & de ſorte, que nous ne craindrons point de faire en leur préſence toutes les choſes qui ne ſont honteuſes à faire que dans l'opinion du peuple; pourvû néanmoins que ce ne ſoit point par mépris que nous le faſſions: Et de même encore nous aimerons ceux en preſence de qui nous ſerions bien fâchez d'avoir rien fait qui fût véritablement honteux à faire.

Toutes les perſonnes auſſi avec leſquelles nous aurons à conteſter pour le rang, Et ceux encore que nous voudrions avoir pour émulateurs, mais non pas pour envieux; ces gens-là toûjours, ou nous engageront à les aimer, ou du moins feront ſouhaiter leur amitié.

Nous aimerons auſſi ceux à qui volontiers nous préterions la main pour leur faire avoir les avantages qu'ils pourſuivent, ſi ce n'étoit qu'en le faiſant, il nous pourroit arriver plus

•xcx. L* Rhetoriqjje qui aiment leurs amis , autant abfens , que préfens : Audi eft-ce la raifon pourquoi tout le monde chérit les perionnes qui le montrent telles à l'endroit des Morts & qui n'enterrent point leur affeétion avec leurs Amis. En un mot, on aimera tous ceux qui font paffionnez pour leurs Amis , 8c qui jamais ne les abandonnent quoi qu'il arrive ; à caufe que, de tous les biens qui font au monde, il n'y en a point qu'on croie comparable à celui d'avoir un parfait Ami. On aimera encore toutes les perfonnes qui ne font point diffimulées , tels que ceux qui ne cachent rien à leurs Amis , non pas même leurs propres imperfections ; Car , comme il a déjà été remarqué, jamais nous n'avons honte dedire à nos Amis les chofes qui. ne font blâmables que chez, le vulgaire 8c par opinion. Sur quoi on peut fonder cette Maxime , en argumentant par les Contraires, Que s'il e/l vrai que quiconque a honte de découvrir certaines chofes à un autre , ne/l pas fon Ami y Il s'enfuivra , Que celui qui n'aura pas honte de le faire O? qui les lui découvrira franchement , fera faroître qu'il l'aime. Enfin nous aimerons toutes les perfonnes & qui ne feront point redoutables , 8c En qui nous pourrons avoir confiance ; car , pour ceux qui fe font redouter , il efi: certain que jamais perfonne- ne les aime. Les differentes fortes L'Amitié. L'Amitié au reste a fous foi pluiieurs espèces. Les plus remarquables font la Société , la Familiarité', la Pauvreté , l Alliant g &■ cliojfs ftmBlablcs. Quant.

qui aiment leurs amis, autant abſens, que préſens : Auſſi eſt-ce la raiſon pourquoi tout le monde cherit les perſonnes qui ſe montrent telles à l'endroit des Morts & qui n'enterrent point leur affection avec leurs Amis. En un mot, on aimera tous ceux qui ſont paſſionnez pour leurs Amis, & qui jamais ne les abandonnent quoi qu'il arrive ; à cauſe que, de tous les biens qui ſont au monde, il n'y en a point qu'on croie comparable à celui d'avoir un parfait Ami.

On aimera encore toutes les perſonnes qui ne ſont point diſſimulées, tels que ceux qui ne cachent rien à leurs Amis, non pas même leurs propres imperfections; Car, comme il a déja été remarqué, jamais nous n'avons honte de dire à nos Amis les choſes qui ne ſont blâmables que chez le vulgaire & par opinion. Sur quoi on peut fonder cette Maxime, en argumentant par les Contraires,

Que s'il eſt vrai que quiconque a honte de découvrir certaines choſes à un autre, n'eſt pas ſon Ami,

Il s'enſuivra,

Que celui qui n'aura pas honte de le faire & qui les lui découvrira franchement, fera paroître qu'il l'aime.

Enfin nous aimerons toutes les perſonnes & qui ne ſeront point redoutables, & En qui nous pourrons avoir confiance ; car, pour ceux qui ſe font redouter, il eſt certain que jamais perſonne ne les aime.

Les differentes ſortes d'Amitié.

L'*Amitié* au reſte a ſous ſoi pluſieurs eſpè-

d’Aristûtb, Liv. ÏT. 1C$ Quant à ce qui peut faire naître l’Amitié, c’éft d’obliger v de faire du bien'-. De plus , d Obliger de fi bonne grâce , qu’on le fa fie même fans en etre prié ; Et enfin , de ne s’en pas •vanter apres l’avoir fait : car , fans doute , obliger ae cette forte , donne à connoîtrs qu’on le fait en confideration feulement de la perfonne qu’on oblige , 8c non pas pour autre raifon. # • « La différence qu'il y a entre la Haine & la Colere. r • T'VE.favoir cela après ce que c’eflque l'IniJLs mitié , 8c en quoi conliste ce que nous appelions Hdir ; il eft aifé de le connoitre , puis qu’il n’y a qu’à prendre le contraire de ce qui a été dit de l’Amitié ,8c de ce qui fait aimer. A' l’égard des chofes qui font naître la Haine ou 1 Inimitié, il s’en trouvre trois, qui font, La Colere, l' Importunité ,& la Calomnie ou MediJ'ance. Au reste il y a une fi grande différence entre la Colere 8c la Haine , Que jamais nous ne nous mettons en colere que pour des chofes; qui ont été faites à notre perfonne 8c qui nous regardent ; Au lieu que nous pouvons; av-oir de la haine , fans même qu’il nous ait été rien fait , puis qu’il ne faut qu’avoir opi-. nion qu’un homme ait tel ou tel vice en lui, pour en avoir averfion 8c le haïr. De plus la colere elt remarquable en ce point , Que jamais elle n’en veut quà certaines perfonnes , par exemple , à Caillas „ ou à Socrate. Pour la haine , die va plus* loin, elle fe prend même au général 8c à la nature des chofes; atendu qu’ü n’y a perion-, ’ I 6 ne

Quant à ce qui peut faire naître l'Amitié, c'eſt *d'Obliger & de faire du bien*; De plus, *d'Obliger de ſi bonne grace, qu'on le faſſe même ſans en etre prié*; Et enfin, *de ne s'en pas vanter après l'avoir fait* : car, ſans doute, obliger de cette ſorte, donne à connoître qu'on le fait en conſideration ſeulement de la perſonne qu'on oblige, & non pas pour autre raiſon.

La difference qu'il y a entre la Haine & la Colere.

DE ſavoir cela après ce que c'eſt que l'*Inimitié*, & en quoi conſiſte ce que nous appellons *Haïr*; il eſt aiſé de le connoître, puis qu'il n'y a qu'à prendre le contraire de ce qui a été dit de l'Amitié, & de ce qui fait aimer. A l'égard des choſes qui font naître la Haine ou l'Inimitié, il s'en trouvre trois, qui ſont, *La Colere*, *l'Importunité*, & *la Calomnie* ou *Mediſance*.

Au reste il y a une ſi grande difference entre la *Colere* & la *Haine*, Que jamais nous ne nous mettons en colere que pour des choſes qui ont été faites à notre perſonne & qui nous regardent; Au lieu que nous pouvons avoir de la haine, ſans même qu'il nous ait été rien fait, puis qu'il ne faut qu'avoir opinion qu'un homme ait tel ou tel vice en lui, pour en avoir averſion & le haïr.

De plus la colere eſt remarquable en ce point, Que jamais elle n'en veut qu'à certaines perſonnes, par exemple, à *Callias*, ou à *Socrate*. Pour la haine, elle va plus

io4 La Rhetortqjüï ne qui n’ait de la haine pour un Larron & pour un Calomniateur, même fans le connoître. Joint que la colere eft de telle qualité , que le Temps la peut guérir , au lieu que la haine eft incurable. . La Colere encore a cela , que jamais elle n’en vient à l’extremité , fe contentant de faire des choies qui Amplement fâchent. Il n’en eft pas ainfi de la Haine; car fonbut eft plûtôt de faire du lhal , que de fâcher Amplement ; Et de vrai le delïein d'un homme en colere , lors qu’il fe vange de quelqu’un , eft de lui faire fentir Que c’ell lui qui fe vange , mais pour celui qui a de la haine , peu lui importe Que l’autre le lâche ou ne le fàfc che pas. A l’égard des chofes qui font Amplement Tâcheufes , ou to.:t-à-fait Mauvaifts , il faut remarquer Que les Fâcheufes font toutes fenfibles ae leur nature ; & pour les autres an contraire il fe trouve, Que même celles qui font principalement Mauvaifes , ne fe font point fentir : car la Folie & l’Injustice , qui fans contredit font les deux plus grands maux qui puiffent arriver à l’homme , ne font nullement fenfiHes , vû qu’en devenant méchant, on ne fent pas plus de douleur qu’on faifoit. La Colere encore eft différente de la Haine en ce point , Que celle-ci eft exempte dé trouble & de fâcherie ; au lieu que la Colere eft toujours dans h fâcherie & dans le trouble ; car enftn un homme en colere fent toûjours au dedans de lui-même je ne fai quoi qui l'afflige; ce qui n’arrive pas à quiconque a de la haine. Enftn l’homme en colere eft A differentde celui qui liait, qu’il peut fe la hier aller à la coin.-

ne qui n'ait de la haine pour un Larron & pour un Calomniateur, même ſans le connoître. Joint que la colere eſt de telle qualité, que le Temps la peut guérir, au lieu que la haine eſt incurable.

La Colere encore a cela, que jamais elle n'en vient à l'extremité, ſe contentant de faire des choſes qui ſimplement fâchent. Il n'en eſt pas ainſi de la Haine; car ſon but eſt plûtôt de faire du mal, que de fâcher ſimplement: Et de vrai le deſſein d'un homme en colere, lors qu'il ſe vange de quelqu'un, eſt de lui faire ſentir Que c'eſt lui qui ſe vange, mais pour celui qui a de la haine, peu lui importe Que l'autre le ſâche ou ne le ſâche pas.

A l'égard des choſes qui ſont ſimplement *Fâcheuſes*, ou tout-à-fait *Mauvaiſes*, il faut remarquer Que les Fâcheuſes ſont toutes ſenſibles de leur nature; & pour les autres au contraire il ſe trouve, Que même celles qui ſont principalement Mauvaiſes, ne ſe font point ſentir: car la Folie & l'Injuſtice, qui ſans contredit ſont les deux plus grands maux qui puiſſent arriver à l'homme, ne ſont nullement ſenſibles, vû qu'en devenant méchant, on ne ſent pas plus de douleur qu'on faiſoit.

La Colere encore eſt differente de la Haine en ce point, Que celle-ci eſt exempte de trouble & de fâcherie; au lieu que la Colere eſt toûjours dans la fâcherie & dans le trouble; car enfin un homme en colere ſent toûjours au dedans de lui-même je ne ſai quoi qui l'afflige; ce qui n'arrive pas à quiconque a de la haine.

b’Aktstot*, Liv. n. îOf cempalïion , au cas que fon Adverfaire fe trouve attaqué de plufieurs maux ; mais pour l'autre, nulle considération ne le touche, 8c quoi qu’il arrive , jamais il n’aura de pitié. La raifon de cela eft, Que celui qui eft. en colere n’a deiïein que de rendre la pareille & de faire connoitre qu’on ne s’ eft pas adresfé à qui on penfoit; Au lieu que celui qui a de la haine veut entièrement la perte de la perfonne qu’il hait , 8c n’ eft point fatisfait qu elle ne periffe. PAr ce que nous venons de dire donc, 8c par les Lieux que nous avons donnez, ilfe voit. Que non-feulement il fera facile de montrer Quand il y aura Amitié ou Inimitié entre des perfonnes qui véritablement font Amies ou Ennemies ; mais encore De faire palier pour Amis , ou Ennemis , des gens qui ne le feront point; 8c même De convaincre de menfonge 8c de réfuter les raifons de ceux qui vou- * droient palier pour tels 8c s’attribuer fauflement la qualité d’Ami. En un mot, lors qu’il y aura contestation entre des perfonnes , 8c qu’à leur égard on fera en doute fi une choie aura été faite Amplement par Colere , ou par Inimitié , il eft évident encore De quelle adrefi'e il fe faudra fervir pour porter l’esprit des Juges à croire lequel des deux on voudra. I 7 CH A

compaſſion, au cas que ſon Adverſaire ſe trouve attaqué de pluſieurs maux; mais pour l'autre, nulle conſideration ne le touche, & quoi qu'il arrive, jamais il n'aura de pitié. La raiſon de cela eſt, Que celui qui eſt en colere n'a deſſein que de rendre la pareille & de faire connoitre qu'on ne s'eſt pas adreſſé à qui on penſoit; Au lieu que celui qui a de la haine veut entierement la perte de la perſonne qu'il hait, & n'eſt point ſatisfait qu'elle ne periſſe.

Par ce que nous venons de dire donc, & par les Lieux que nous avons donnez, il ſe voit, Que non ſeulement il ſera facile de montrer Quand il y aura Amitié ou Inimitié entre des perſonnes qui veritablement ſont Amies ou Ennemies; mais encore De faire paſſer pour Amis, ou Ennemis, des gens qui ne le ſeront point; & même De convaincre de menſonge & de refuter les raiſons de ceux qui voudroient paſſer pour tels & s'attribuer fauſſement la qualité d'Ami. En un mot, lors qu'il y aura contestation entre des perſonnes, & qu'à leur égard on ſera en doute ſi une choſe aura été faite ſimplement par Colere, ou par Inimitié, il eſt évident encore De quelle adreſſe il ſe faudra ſervir pour porter l'eſprit des Juges à croire lequel des deux on voudra.

2 o6 La RHîf ORÏQUB CHAPITRE V. I. De ia Crainte 13 de T jîJJurance. [Our ce qui eft des chofes & des Perfonnes qu’on craint , & en quel état on fe trouve alors ; c’eft ce que nous allons faire connoitre. Suppofons donc que la Crainte foit Une .certaine affl'tktion ou trouble d'esprit , lors que nous venons à nous imaginer qu'il nous doit arriver du mal, mais du mal qui regarde notre perte er menace notre vie , ou du moins qui nous doit affliger beaucoup. Car il ne faut pas < penfer qu’on craigne indifféremment toute forte de maux ; par exemple-, de devenir méchant, ou d'avoir l’esprit lourd ; mais feulement on appréhende ceux qui font capables de caufer une grande affliétion, ou de perdre tout-à-fait; principalement fi ces maux-là ne femblent pas fort éloignez , mais tout proches tic comme fur le point d’arriver; car jamais on n’a peur d’un mal qui paroit très-éloigné : 8c de vrai tout le monde lait qu’il faut mourir, cependant parce qu’on ne croit pas que ce doive être ii-tôt; perfonne ne s’en met en peine. Que fi la crainte eft ce que nous venons de dire, il s’enfuit Qu’il fan Ira craindre Tout cc qui paroitra être en puiffance de nous perdre , ou du moins de nous nuire en des. ■d \ _ chofes Digitized by Google

CHAPITRE V.

De la Crainte & de l'Aſſûrance.

POUR ce qui eſt des choſes & des Perſonnes qu'on craint, & en quel état on ſe trouve alors; c'eſt ce que nous allons faire connoitre.

Suppoſons donc que la Crainte ſoit *Une certaine affliction ou trouble d'esprit, lors que nous venons à nous imaginer qu'il nous doit arriver du mal, mais du mal qui regarde notre perte & menace notre vie, ou du moins qui nous doit affliger beaucoup.* Car il ne faut pas penſer qu'on craigne indifferemment toute ſorte de maux; par exemple, de devenir méchant, ou d'avoir l'eſprit lourd; mais ſeulement on apprehende ceux qui ſont capables de cauſer une grande affliction, ou de perdre tout-à-fait; principalement ſi ces maux-là ne ſemblent pas fort éloignez, mais tout proches & comme ſur le point d'arriver; car jamais on n'a peur d'un mal qui paroit très-éloigné: & de vrai tout le monde ſait qu'il faut mourir, cependant parce qu'on ne croit pas que ce doive être ſi-tôt; perſonne ne s'en met en peine.

Que ſi la crainte eſt ce que nous venons de dire, il s'enſuit Qu'il faudra craindre

d’Akisyotb, Liv. TI. 207 tbofes qui feroient capables de nous affliger beaucoup. Et de fait ceft pour cela même que ce qui u’eft qu’un Signe 8e une marque fimplement que de femblables malheurs doivent arriver , eft toujours redoutable ; à caufe qu’ils femblent tout proches. Et c’eft-là proprement ce qu’on appelle Danger ; car qui dit Danger , dit l’Approche 8c le voifinage d’une choie à craindre. On peut donner pour exemple de tels Signes , L'Inimitié es? la Colere de ceux qui font j j en quelque puifflance de faire du tort; puis qu’alors on ne peut pas douter qu’ils n’en aient tout enfemble , 8e la volonté 8e le pouvoir: de maniéré qu’en cet état on les doit toujours confiderer, comme gens tout prêts d’executer leur mauvais dedein. De plus on pourra alléguer L’Injustice , lors quelle aura de l'autori- III, té c? fera en puifflance d'agir; à caufe que tout méchant homme n’eft tel, que parce qu’il a la volonté portée au mal, & ne fonge qu’à en faire. On en dira autant. Du Mérité offenfé es? d’un grand Couru- IV, ge , lors que des perfonnes de cette forte viendront a avoir du crédit , & fe verront en puifflance de fe vanger. Car on ne pourra pas douter , que ces perfonnes-li n’aient protesté en elles-mêmes 8e refolu de fe vanger dans le temps , 8c toutes les fois qu'elles fe font vues traitées indignement : Or maintenant nous fuppjfons quelles font en pouvoir de s’en redentir. Enfin on- mettra de ce nombre, L ’appreben fi on qu'auront de nous tous V» ç tux qui pourront nous nuire x coin-* Digitized by Google

choſes qui ſeroient capables de nous affliger beaucoup.

Et de fait c'eſt pour cela même que ce qui n'eſt qu'un Signe & une marque ſimplement que de ſemblables malheurs doivent arriver, eſt toûjours redoutable; à cauſe qu'ils ſemblent tout proches. Et c'eſt-là proprement ce qu'on appelle *Danger*; car qui dit Danger, dit l'Approche & le voiſinage d'une choſe à craindre. On peut donner pour exemple de tels Signes,

II. *L'Inimitié & la Colere de ceux qui ſont en quelque puiſſance de faire du tort*;

puis qu'alors on ne peut pas douter qu'ils n'en aient tout enſemble, & la volonté & le pouvoir: de maniere qu'en cet état on les doit toûjours conſiderer, comme gens tout prêts d'executer leur mauvais deſſein.

De plus on pourra alleguer

III. *L'Injustice, lors qu'elle aura de l'autorité & ſera en puiſſance d'agir*;

à cauſe que tout méchant homme n'eſt tel, que parce qu'il a la volonté portée au mal, & ne ſonge qu'à en faire.

On en dira autant,

IV. *Du Merite offenſé & d'un grand Courage, lors que des perſonnes de cette ſorte viendront à avoir du crédit, & ſe verront en puiſſance de ſe vanger.*

Car on ne pourra pas douter, que ces perſonnes-là n'aient proteſté en elles-mêmes & reſolu de ſe vanger dans le temps, & toutes les fois qu'elles ſe ſont vuës traitées indignement: Or maintenant nous ſuppoſons qu'elles ſont en pouvoir de s'en reſſentir.

Enfin on mettra de ce nombre

2ô# La R hé torïqjje ' comme étant fans celle à chercher les moyens de fe défaire de nous , afin do n'avoir plus rien à craindre. VI. VIII,: IX. X. GUtre ce que nous venons de dire, Parce que la plupart des hommes s’adonnent plus volontiers au mal qu’au bien » bc de plus. Qu’ils font fi attachez à leur intér.êt qu’il n’y a rien qu’ils ne fafient pour de l'argent; Enfin qu’ils font lâches & poltrons dans toutes les rencontres où ils croient qu’il y a du danger; on doit conclure .encore. Que c’efl une cbofe bien à craindre , de fe voir à la merci d autrui. ' Et par confcquent. Que nous n'aurons pas peu a appréhender ceux qui feront complices avec nous de quelque grand crime , ou qui nous l'auront vâ commettre ; à caufe que nous ne ferons pas affùrez qu’ils ne nous découvrent enfin , ou qu’au befoin ils ne nous abandonnent. Il faut dire encore , Que quiconque peut faire du mal , doit être appréhendé de ceux à qui il ejl aifé d'en * faire ; puis que d’ordinaire les Hommes ne laificnt point échapper d’occafion de nuire quand il s’en préfente. Il faudra craindre encore également , Et ceux qu'on aura ojfenfé en effet , (je ceux qui penferont l'avoir été ; vû que ces gens-la feront fans ceffe à épier Toccafion dé fe vanger. Il en eft de même, Des autres qui nous auront fait autrefois du tort , s'ils viennent d être puiffins ; attendu qu’ils feront toujours en apprehenfion. Digitized by Google

comme étant ſans ceſſe à chercher les moyens de ſe défaire de nous, afin de n'avoir plus rien à craindre.

OUTRE ce que nous venons de dire, Parce que la plûpart des hommes s'adonnent plus volontiers au mal qu'au bien, & de plus, Qu'ils ſont ſi attachez à leur intérêt qu'il n'y a rien qu'ils ne faſſent pour de l'argent; Enfin qu'ils ſont lâches & poltrons dans toutes les rencontres où ils croient qu'il y a du danger; on doit conclure encore,

VI. *Que c'eſt une choſe bien à craindre, de ſe voir à la merci d'autrui.*

Et par conſéquent,

VII. *Que nous n'aurons pas peu à apprehender ceux qui ſeront complices avec nous de quelque grand crime, ou qui nous l'auront vû commettre;*

à cauſe que nous ne ſerons pas aſſûrez qu'ils ne nous découvrent enfin, ou qu'au beſoin ils ne nous abandonnent.

Il faut dire encore,

VIII. *Que quiconque peut faire du mal, doit être apprehendé de ceux à qui il eſt aiſé d'en faire;*

puis que d'ordinaire les Hommes ne laiſſent point échapper d'occaſion de nuire quand il s'en préſente.

Il faudra craindre encore également,

IX. *Et ceux qu'on aura offenſé en effet, & ceux qui penſeront l'avoir été;*

vû que ces gens-là ſeront ſans ceſſe à épier l'occaſion de ſe vanger.

Il en eſt de même,

d’Aïcistote, Liv. IL zop fion que nous ne leur rendions la pareille: Car entre les choies que nous avons remarquées-être à craindre, il a été dit que cellelà enétoit une. Nous aurons encore à appréhender , Tous ceux qui feront nos Compétiteurs en des-chofes que nous ne pourrons pas avoir tous enfcmole ; parce que fans ceflfe on eft en guerre aveceux. Tous ceux encore qui font redoutables à. de plus puijfans que nous, le feront aujjt à nous-mêmes ; à raifon qu’il leur fera plus aifé de nous faire du tort , qu’à ceux qui auront plus de crédit que nous 8c plus de moyen de refister. On en pourra dire autant, Des perfonnes que de plus puiffans que nous craindront , pour la même raifon. Et encore, De quiconque aura ôte la vie à d autres qui avaient plus d'adreffe i? de force que nous n avons. Et même , De tous ceux qui en auront attaqué de plus faibles que nous -, puis qu'alors il fera à craindre , ou que préfentement ils ne nous attaquent nousmêmes, ou qu’ils ne lé faiïent -quand les forces leur feront venues. Enfin de tous ceux que nous aurons à redouter , foit pour avoir été offenfez dé nous, ou pour être nos ennemis, ou Amplement nos adverfaires ; fans doute Qu’il' faudra bien moins fe donner de garde des perfonnes promptes 8c fujettes à fe mettre XL XI L xiil: XIV. xv: Digitized by Google

ſion que nous ne leur rendions la pareille: Car entre les choſes que nous avons remarquées être à craindre, il a été dit que celle-là en étoit une.

Nous aurons encore à apprehender,

Tous ceux qui ſeront nos Competiteurs en des choſes que nous ne pourrons pas avoir tous enſemble; XI.

parce que ſans ceſſe on eſt en guerre avec eux.

Tous ceux encore qui ſont redoutables à de plus puiſſans que nous, le ſeront auſſi à nous-mêmes; XII.

à raiſon qu'il leur ſera plus aiſé de nous faire du tort, qu'à ceux qui auront plus de crédit que nous & plus de moyen de reſiſter.

On en pourra dire autant,

Des perſonnes que de plus puiſſans que nous craindront, pour la même raiſon. XIII.

Et encore,

De quiconque aura ôté la vie à d'autres qui avoient plus d'adreſſe & de force que nous n'avons. XIV.

Et même,

De tous ceux qui en auront attaqué de plus foibles que nous; XV.

puis qu'alors il ſera à craindre, ou que préſentement ils ne nous attaquent nous-mêmes, ou qu'ils ne le faſſent quand les forces leur ſeront venuës.

Enfin de tous ceux que nous aurons à redouter, ſoit pour avoir été offenſez de nous, ou pour être nos ennemis, ou ſimplement nos adverſaires: ſans doute Qu'il

no La Rhïtoriqjje ^ en colere , ou qui difent tout ce qu'elles^ penfent , XVI, de cetiX y-l'1 ne témoigneront aucune rejj'entimcnt , ou même qui difjimuleront ct* ne feront pas femblant de rien ; en un mot qui feront fins cjr malicieux. Car comme alors nous ne pourrons pas favoir leur defiein , 6c fi préfentement ils ne font point déjà tout prêts de nous nuire,, iln'y aura aucune apparence de croire qu'ils different leur vangeance, 8c que le mal qui bous doit venir d'eiuc foit bien éloigné. Au reste , entre les chofes qui font à craindre , celles-là incomparablement le font plus que d'autres,, XVII. %èîe manquant une fois à faire comme il faut-, on ne fera plus en état d'y rente- ■ dier; fbit parce que la chofe de foi fera impoffible ou quelle ne fera plus. en nôtre pouvoir, mais au pouvoir de nos ennemis , ou de nos adverfa(res. On en doit dire autant , XVIII. De celles oh nous ne pourrons avoir fecours de perfonne , ou difficilement. En un mot il faudra craindre, XIX Tout ce qui arrivant , ou étant prêt d'arriver à autrui * nous donnera de la compaffion. A l'égard donc des chofes qui font à craindre , 8c qu'en effet nous craignons toûjours , c'eft-là à peu près ce qui fe peut dire de plus remarquable. Expliquons maintenant comment font dispofez, pour l'esprit, & en quel état fe. trouvent Ceux qui craignent. Ltt Digitized Google

en colere, ou qui diſent tout ce qu'elles penſent,

XVI. *Que de ceux qui ne temoigneront aucun reſſentiment, ou même qui diſſimuleront & ne feront pas ſemblant de rien; en un mot qui ſeront fins & malicieux.*

Car comme alors nous ne pourrons pas ſavoir leur deſſein, & ſi préſentement ils ne ſont point déja tout prêts de nous nuire, il n'y aura aucune apparence de croire qu'ils different leur vangeance, & que le mal qui nous doit venir d'eux ſoit bien éloigné.

Au reſte, entre les choſes qui ſont à craindre, celles-là incomparablement le ſont plus que d'autres,

XVII. *Que manquant une fois à faire comme il faut; on ne ſera plus en état d'y remedier;*

ſoit parce que la choſe de ſoi ſera impoſſible ou qu'elle ne ſera plus en nôtre pouvoir, mais au pouvoir de nos ennemis, ou de nos adverſaires.

On en doit dire autant,

XVIII. *De celles où nous ne pourrons avoir ſecours de perſonne, ou difficilement.*

En un mot il faudra craindre,

XIX. *Tout ce qui arrivant, ou étant prêt d'arriver à autrui, nous donnera de la compaſſion.*

A l'égard donc des choſes qui ſont à craindre, & qu'en effet nous craignons toûjours, c'eſt-là à peu près ce qui ſe peut dire de plus remarquable. Expliquons maintenant comment ſont diſpoſez pour l'eſprit, & en quel état ſe trouvent Ceux qui craignent.

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

» Aristote, Liv. II. 2,11 Les Perfonnes qui ont de la Crainte . DO n c s’il eft vrai que la Crainte nous tienne toûjours dans l’attente de foufffir quelque mal dangereux & capable de nous perdre entièrement , il eft fans difficulté. Que pas-un de ceux qui ne penfent pas I, qu'il leur doive arriver mal , n'aura de crainte. Ft tout de même,. Qu'aucun ne craindra les maux qu'il ne II. s'imagmera pas devoir fouffrir. Non plus , Que les perfonnes dont on ne fe défiera III. point es? qui ne font nullement fuspetles. Enfin, Qu on fera toûjours fans apprehetiÇion IV* dans le temps ou on s'attendra le moins qu’il doive arriver de mal. D’où neceffairement il s’enfuit , Que non feulement ceux-là auront de la V. crainte , qui croiront avoir à fouffrir quelque chofe en general j Mais encore, Tous ceux qui auront à fouffrir quelque VL. chofe en particulier , ou de telle es? telle per fonne, ou précifément en tel temps. Ceux qui font fans crainte. QUant aux perfonnes qui ne croient pas être en état de rien fouffrir , il faut mettre de ce nombre premièrement, Ceux qui fe voient dans la prospérité C? élevez, à une haute fortune. Et Digitized by Google

Les Perſonnes qui ont de la Crainte.

Donc s'il eſt vrai que la Crainte nous tienne toûjours dans l'attente de ſouffrir quelque mal dangereux & capable de nous perdre entierement, il eſt ſans difficulté,

Que pas-un de ceux qui ne penſent pas qu'il leur doive arriver mal, n'aura de crainte. I.

Et tout de même,

Qu'aucun ne craindra les maux qu'il ne s'imaginera pas devoir ſouffrir. II.

Non plus,

Que les perſonnes dont on ne ſe défiera point & qui ne ſont nullement ſuſpectes. III.

Enfin,

Qu'on ſera toûjours ſans apprehenſion dans le temps où on s'attendra le moins qu'il doive arriver de mal. IV.

D'où neceſſairement il s'enſuit,

Que non ſeulement ceux-là auront de la crainte, qui croiront avoir à ſouffrir quelque choſe en general; V.

Mais encore,

Tous ceux qui auront à ſouffrir quelque choſe en particulier, ou de telle & telle perſonne, ou préciſément en tel temps. VI.

Ceux qui ſont ſans crainte.

Quant aux perſonnes qui ne croient pas être en état de rien ſouffrir, il faut mettre de ce nombre premierement,

ru La Rhetoriquï Et de fait c’eft pour cela f[ue telles gens d-’ordinaire font infolens , audacieux , & fujets à méprifer les autres. . Et ce qui les rend de cette humeur, font les Richefies ,là Force, le Crédit, le grand nombre d’ Amis; &: la pu i (Tance. s Secondement ceux-là feront en état de nerien appréhender , Qui croiront avoir foujfert tout ce qu'il y ■ a de rude dam la vie , ou qui auront perdu toute espérance à l'avenir , tels que font les Criminels au fupplice. Car on ne peut pas dire de ceux-ci qu’ils aient de la crainte en" cet état ; puis que' la Crainte a cela de propre , que jamais elle n’abandonne une perfonne au point , quelle ne lui laide toûjours quelque petite espérance de fortir des malheurs qui l’affligent. Et pour marque de cela , c’efl: que fi on obferve de près la nature -de la Crainte & les effets qu’elle produit, il fe trouvera Qu’elle nous fait toûjours confulter & penfer aux moyens d’éviter les maux qui nous menacent : Or eff-il que jamais perfonne ne confulte ni ne délibéré fur les chofes où il n’y a ?. plus du tout d’esperance. Donc toutes les fois que l’Orateur jugera être à propos & plus utile à fa Caufe de porter fes Auditeurs a la Crainte, il faudra' qu’il tâche de leur faire croire, Glu en l'état ou ils font ils ont fujet d apprehendèr qu'il ne leur arrive du mal ; cr cela, parce qu'il en efi arrivé à d'autres bien plus puijfans qu’eux , o* qui t'en pouvoient beaucoup mieux défendre ; Et îàdeffusilleur repréfentera , Que tels, er tels, qui font leurs égaux, font en telle peine préfentement , ou y ont été autrefois ; esc de plus Que cette disgrâce leur a été procurée par des perfon~ - *

Et de fait c'eſt pour cela que telles gens d'ordinaire ſont inſolens, audacieux, & ſujets à mépriſer les autres. Et ce qui les rend de cette humeur, ſont les Richeſſes, la Force, le Credit, le grand nombre d'Amis, & la puiſſance.

Secondement ceux-là ſeront en état de ne rien apprehender,

Qui croiront avoir ſouffert tout ce qu'il y a de rude dans la vie, ou qui auront perdu toute esperance à l'avenir, tels que ſont les Criminels au ſupplice.

Car on ne peut pas dire de ceux-ci qu'ils aient de la crainte en cet état; puis que la Crainte a cela de propre, que jamais elle n'abandonne une perſonne au point, qu'elle ne lui laiſſe toûjours quelque petite eſperance de ſortir des malheurs qui l'affligent. Et pour marque de cela, c'eſt que ſi on obſerve de près la nature de la Crainte & les effets qu'elle produit, il ſe trouvera Qu'elle nous fait toûjours conſulter & penſer aux moyens d'éviter les maux qui nous menacent: Or eſt-il que jamais perſonne ne conſulte ni ne délibere ſur les choſes où il n'y a plus du tout d'esperance.

Donc toutes les fois que l'Orateur jugera être à propos & plus utile à ſa Cauſe de porter ſes Auditeurs à la Crainte, il faudra qu'il tâche de leur faire croire, *Qu'en l'état où ils ſont ils ont ſujet d'apprehender qu'il ne leur arrive du mal; & cela, parce qu'il en eſt arrivé à d'autres bien plus puiſſans qu'eux, & qui s'en pouvoient beaucoup mieux défendre*; Et là-deſſus il leur repréſentera, *Que tels, & tels,*

d’Arïstotï, Lïv. II. 113 firmes dont jamais ils ne fe fujfent doutez , t? de qui ils étaient bien éloignez d'avoir une telle penfée ; zy mime encore en des chofes , cy dans un temps où ils sy attendaient le moins. De T AJfùrance. OR puis qu’à préfent nous favons., nos feulement Ce que c'eft que la Crainte yzy quelles chofes font capables a en donner ; mais encore Comment font dispofez pour l’esprit , zy en quel état fe trouvent ceux qui craignent ; Sans doute que nous favons aufli par même moyen , Et ce que cejl que l’ AJfùrance , Et à l'occajion de quelles chofes nous nous tenons asfurez , Et en quelle dispofition il faut être pour cela : car il eil certain que TAflurance eft contraire à la Crainte , comme tout ce qui peut a durer l’esprit eft. contraire à ce qui nous donne de la peur. L’ AJfùrance donc peut être définie , Un certain espoir qui nous vient , lors que nous nous imaginons que les chofes d'où dépend notre.confervation , font proches zy fur le point d'arriver. Et au contraire ; Que celles qui pourraient nous nuire zy nous J'aire appréhender , ou ne font point du tout, ou du moins ne font pas frites de venir. Les chofes au reste qui peuvent donner de l’aflurance font , Premièrement, De fe voir ’ éloigné de toutes fortes de mal- J, heurs , c?' proche au contraire de tout ce qui peut ajfûrer l’esprit zy chajfer la crainte. Secondement, De fe voir en état de reparer fa faute , * N ey de remédier aux disgrâces qui font arrivées. De plus. D'avoir. k

ſonnes dont jamais ils ne ſe fuſſent doutez, & de qui ils étoient bien éloignez d'avoir une telle penſée; & même encore en des choſes, & dans un temps où ils s'y attendoient le moins.

De l'Aſſûrance.

OR puis qu'à préſent nous ſavons, non ſeulement *Ce que c'eſt que la Crainte, & quelles choſes ſont capables d'en donner*; mais encore *Comment ſont diſpoſez pour l'eſprit, & en quel état ſe trouvent ceux qui craignent*; Sans doute que nous ſavons auſſi par même moyen, *Et ce que c'eſt que l'Aſſûrance, Et à l'occaſion de quelles choſes nous nous tenons aſſûrez, Et en quelle diſpoſition il faut être pour cela*: car il eſt certain que l'Aſſûrance eſt contraire à la Crainte, comme tout ce qui peut aſſûrer l'eſprit eſt contraire à ce qui nous donne de la peur.

L'Aſſûrance donc peut être définie, *Un certain eſpoir qui nous vient, lors que nous nous imaginons que les choſes d'où dépend notre conſervation, ſont proches & ſur le point d'arriver. Et au contraire; Que celles qui pourroient nous nuire & nous faire apprehender, ou ne ſont point du tout, ou du moins ne ſont pas prêtes de venir.*

Les choſes au reſte qui peuvent donner de l'aſſûrance ſont, Premierement,

De ſe voir éloigné de toutes ſortes de malheurs, & proche au contraire de tout ce qui peut aſſûrer l'eſprit & chaſſer la crainte. I.

Secondement,

De ſe voir en état de reparer ſa faute, II.

& de remedier aux diſgraces qui ſont ar-

114 La Rhetoriqjje D'avoir préfentement ou beaucoup de fecours , oh de tres-confiderables , ou tout cela à la fois. Et encore , De n'avoir receu aucun tort en fa vie, V de n'en avoir jamais fait à perfonne. Enfin, Dans toutes fes prétentions , de ne fe voir ni Rivaux ni Compétiteurs ; Ou ji l'on en a , que ce foient gens fans crédit ; Ou s’ils ont du crédit , qu’ils foient de nos amis , ou perfonnes qui nous aient obligation , ou à qui nous en ayons ; Ou fi rien de tout cela ne fie rencontre , qu'en recompenfe il y ait bien du monde interejfé à prendre notre parti , ou du moins de plus puijfans que ceux qui nous traverfent , ou toutes ces deux chofes-là enfemble. Les Perfonnes qui fe croient en as fùrance. AU reste toutes les Perfonnes dont l’esprit fera dispofé de la maniéré que nous allons dire , ne craindront rien , & fe croiront toujours en afîurance : Premièrement , Ceux qui penfent avoir réujft en beaucoup d'occafions fans jamais avoir trouvé de difficulté dans ce qu'ils •entreprenaient , ni rien fioufert . En fécond lieu , Toutes les perfonnes qui s' étant trouvfet fouvent en danger cr en de fâcheufies rencontres , en font toujours forties heureufement. Car il faut remarquer , Qu’on ne peut être fans crainte ôcmeprifer les dangers, que pour deux

Digitized

III. *D'avoir préſentement ou beaucoup de ſecours, ou de très-conſiderables, ou tout cela à la fois.*

Et encore,

IV. *De n'avoir receu aucun tort en ſa vie, & de n'en avoir jamais fait à perſonne.*

Enfin,

V. *Dans toutes ſes prétentions, de ne ſe voir ni Rivaux ni Competiteurs; Ou ſi l'on en a, que ce ſoient gens ſans credit; Ou s'ils ont du credit, qu'ils ſoient de nos amis, ou perſonnes qui nous aient obligation, ou à qui nous en ayons; Ou ſi rien de tout cela ne ſe rencontre, qu'en recompenſe il y ait bien du monde intereſſé à prendre notre parti, ou du moins de plus puiſſans que ceux qui nous traverſent, ou toutes ces deux choſes-là enſemble.*

Les Perſonnes qui ſe croient en aſſûrance.

AU reſte toutes les Perſonnes dont l'eſprit ſera diſpoſé de la maniere que nous allons dire, ne craindront rien, & ſe croiront toûjours en aſſûrance:

Premierement,

I. *Ceux qui penſent avoir réuſſi en beaucoup d'occaſions ſans jamais avoir trouvé de difficulté dans ce qu'ils entreprenoient, ni rien ſouffert.*

En ſecond lieu,

II. *Toutes les perſonnes qui s'étant trouvées ſouvent en danger & en de fâcheuſes rencontres, en ſont toûjours ſorties heureuſe-*

• d’Atustote, Liv.1I. îij deux raifons ; Ou parce qu encore on n’en -a pas fait l’expcrience , Ou parce qu’on croit avoir a fiez d’adrefle & de fecours pour s’en tirer au befoin : Cela fe voit ordinairement fur la Mer lors qu’il y fait dangereux ; car d'un côté ceux qui n’ont jamais vû de tempête , ne s’imaginent pas que le danger foit fi grand qu’il eft, & croient toujours que ce ne fera rien : Et pour les autres qui ont de l’adrelTe & qui font entendus au métier de la Navigation , il eft certain encore qu’ils n’en font pas plus étonnez , à caufe de leur expérience. De plus ceux-là auront de l’aflurance au milieu des dangers. Qui J, auront que tels dangers ri ont pas fait peur à leurs Pareils , ni aux perfonnes qui ne les valent pas , ou de qui ils nont pas fi bonne opinion que d' eux-metnes. ‘On a toûjours meilleure opinion de foi que d’un autre pour trois raifons ; Ou lors que déjà on a eu l’avantage fur lui , ou fur de •plus confiderables , ou fur fes Pareils. On fe tiendra encore toûjours alluré , Lors que , de toutes les chofes qui rendent les hommes redoutables quand ils les poffedent avec éclat or avec avantage au dejfus des autres , on croira les avoir or plus excellentes, vr en plus grand nombre que qui que ce foit. Telles chofesfont, Dette riche en argent; d’avoir beaucoup d’hommes à foi , 6c un Pais bien fortifié ; d’être puiffant en Amis ; Et pour ce qui regarde la guerre , de fe voir tous les appareils néceflaires , ou les principaux. Ceux-là encore fe tiendront alTûrez , Qui nont jamais fait tort à perfonne , oit

deux raiſons; Ou parce qu'encore on n'en a pas fait l'experience, Ou parce qu'on croit avoir aſſez d'adreſſe & de ſecours pour s'en tirer au beſoin: Cela ſe voit ordinairement ſur la Mer lors qu'il y fait dangereux; car d'un côté ceux qui n'ont jamais vû de tempête, ne s'imaginent pas que le danger ſoit ſi grand qu'il eſt, & croient toûjours que ce ne ſera rien: Et pour les autres qui ont de l'adreſſe & qui ſont entendus au métier de la Navigation, il eſt certain encore qu'ils n'en ſont pas plus étonnez, à cauſe de leur experience.

De plus ceux-là auront de l'aſſûrance au milieu des dangers,

III. *Qui ſauront que tels dangers n'ont pas fait peur à leurs Pareils, ni aux perſonnes qui ne les valent pas, ou de qui ils n'ont pas ſi bonne opinion que d'eux-memes.*

On a toûjours meilleure opinion de ſoi que d'un autre pour trois raiſons; Ou lors que déja on a eu l'avantage ſur lui, ou ſur de plus conſiderables, ou ſur ſes Pareils.

On ſe tiendra encore toûjours aſſûré,

IV. *Lors que, de toutes les choſes qui rendent les hommes redoutables quand ils les poſſedent avec éclat & avec avantage au deſſus des autres, on croira les avoir & plus excellentes, & en plus grand nombre que qui que ce ſoit.*

Telles choſes ſont, D'être riche en argent; d'avoir beaucoup d'hommes à ſoi, & un Païs bien fortifié; d'être puiſſant en Amis; Et pour ce qui regarde la guerre, de ſe voir tous les appareils néceſſaires, ou les princi-

n6 La Rhétorique eu à peu de monde , ou qui n'en ont fait ! qui certaines gens qu'ils ne croient pas devoir craindre. En un mot on fe tiendra alluré contre les menaces & les entreprifes des Médians ; Lors qu'on fe croira être bien avec-les Dieux cr les avoir pour Protetleurs ; particulièrement fi cette créance efi fonder fur quelques augures favorables , ou fur la réponje mime des Oracles. •Car il faut remarquer qu'en ces-rencontres deux chofes fervent extrêmement à nous asfùrer. L'une eft la Colere à laquelle nous -nous emportons alors : car la Colere eft une pallion pleine de confiance , puis que jamais on ne fe met en Colere pour avoir fait une injure, mais pour l'avoir receuë. L'autre eft l'espoir qu'on a en l'alfistance du Ciel, parce que d'ordinaire on croit Que Dieu •prend en fa protedion 8c vange tôt ou tard ceux à qui on fait injustice. Enfin on fera toujours hardi 8c plein d'asfùrance , Lors qu attaquant le premier , on s'imaginera , Ou n'être point en danger , Ou qu'il n'en pourra arriver de mal , Ou qu'on viendra a bout de fon dejfein. Voilà ce que nous avions à dire touchant les chofes qui peuvent donner de la Crainte ou de l'Anurance, / CHA« A K Digitized by

ou à peu de monde, ou qui n'en ont fait qu'à certaines gens qu'ils ne croient pas devoir craindre.

En un mot on ſe tiendra aſſûré contre les menaces & les entrepriſes des Méchans;

Lors qu'on ſe croira être bien avec les Dieux & les avoir pour Protecteurs; particulierement ſi cette créance eſt fondée ſur quelques augures favorables, ou ſur la réponſe même des Oracles.

Car il faut remarquer qu'en ces rencontres deux choſes ſervent extrémement à nous aſſûrer. L'une eſt la Colere à laquelle nous nous emportons alors: car la Colere eſt une paſſion pleine de confiance, puis que jamais on ne ſe met en Colere pour avoir fait une injure, mais pour l'avoir receuë. L'autre eſt l'eſpoir qu'on a en l'aſſiſtance du Ciel, parce que d'ordinaire on croit Que Dieu prend en ſa protection & vange tôt ou tard ceux à qui on fait injuſtice.

Enfin on ſera toûjours hardi & plein d'aſſûrance,

VI. *Lors qu'attaquant le premier, on s'imaginera, Ou n'être point en danger, Ou qu'il n'en pourra arriver de mal, Ou qu'on viendra a bout de ſon deſſein.*

Voilà ce que nous avions à dire touchant les choſes qui peuvent donner de la Crainte ou de l'Aſſûrance.

î D’Aristote, Liy. II. 117 & m CHAPITRE VI. De la Honte , & de l'Impudence . E que nous allons dire fera, connoitre & Ce qui donne de la Honte ou n'en donne point; 8c Devant quelles personnes on en a; & Comment font dispofez. çy* faits pour l’esprit , ceux qui res fentent les effets de cette pafflon. Supposons que la Honte eft , Une certaine affliction ou tr-ouble d'esprit qu'on a pour quelque malheur qui femble nuire a la réputation , foit que prèfentement un tel malheur fait arrivé , ou doive arriver. Suppofons encore que l'Impudence elt , un Méfrïs\? une indifférence pour de femblables disgrâces. Que fi la Honte eft en effet ce que nous venons de dire, il s’enfuit Que nous aurons delà honte , Pour tous les maux & les malheurs , qui f#». apparence doivent tourner à nôtre deshonneur; foit qu'ils nous regardent en nôtre perfonne , ou Ceux qui nous touchent cr de qui nous prenons les intérêts. Et tels maux font , Toutes les OEu^res èc les A étions qui procèdent de vice , par exemple , K A 1
Digitized by Google

CHAPITRE VI.

De la Honte, & de l'Impudence.

CE que nous allons dire fera connoitre & *Ce qui donne de la Honte ou n'en donne point*; & *Devant quelles perſonnes on en a*; & *Comment ſont diſpoſez & faits pour l'eſprit, ceux qui reſſentent les effets de cette paſſion.*

SUPPOSONS que la Honte eſt, *Une certaine affliction ou trouble d'eſprit qu'on a pour quelque malheur qui ſemble nuire à la reputation, ſoit que préſentement un tel malheur ſoit arrivé, ou doive arriver.* Suppoſons encore que l'Impudence eſt, *un Mépris & une indifference pour de ſemblables disgraces.* Que ſi la *Honte* eſt en effet ce que nous venons de dire, il s'enſuit Que nous aurons de la honte,

Pour tous les maux & les malheurs, qui en apparence doivent tourner à nôtre deshonneur; ſoit qu'ils nous regardent en nôtre perſonne, ou Ceux qui nous touchent & de qui nous prenons les intérêts.

I.

«’Aristots, Liv.I I. iigi lors qu on croit qu’il vient lui -même pour \ emprunter. Ou bien , De demander à emprunter de nouveau , ■lors qu'on penfe qu’une perfonne vient redemander ce qui lut e/l dû. Ou même tout le contraire de cela , De redemander fa debte , lors qu’on croit qu’une perfonne vient pour emprunter de nouveau. Il en fera de même , De louer une chofe de telle forte , qu'il femble 'en la louant qu’on ait envie de la demander û donner. Et encore , De ne pas laijfer de demander en don une chofe , quoi qu’on ait été déjà refufé. Car affûrément toutes ces aétions-ïà témoignenf«de l’avarice , & qu’on a l’aipc baffe. Ainfi en fera-t-il , De louer quelqu’un en fa prefence , A caufe que cela tient du Flateur. -Et même , De trop louer l’aftion d'un homme , lors qu’il a fait quelque chofe de bien ; "Ou au contraire, lors qu’il a fait mal, De déguifer fon ailton , c? la vouloir faire paj/'er pour bonne. Ou bien encore , Lors qu'une perfonne fera affligée , de faire beaucoup plus l'affligé qu’elle-même. En un mot , il en faut aire autant de toutes les autres aétions de cette nature.; puis que ce font autant de marques de flatteries. Comme encore, De ne pouvoir endurer lesmênm chofes ni K z fup8. 9* ir îï: *3? 1415. « > r - i 16, Digifized by Google

lors qu'on croit qu'il vient lui-même pour emprunter.

Ou bien,

De demander à emprunter de nouveau, lors qu'on penſe qu'une perſonne vient redemander ce qui lui eſt dû. 8.

Ou même tout le contraire de cela,

De redemander ſa debte, lors qu'on croit qu'une perſonne vient pour emprunter de nouveau. 9.

Il en ſera de même,

De louer une choſe de telle ſorte, qu'il ſemble en la louant qu'on ait envie de la demander à donner. 10.

Et encore,

De ne pas laiſſer de demander en don une choſe, quoi qu'on ait été déja refuſé. 11.

Car aſſûrément toutes ces actions-là témoignent de l'avarice, & qu'on a l'ame baſſe.

Ainſi en ſera-t-il,

De louer quelqu'un en ſa préſence, 12.

A cauſe que cela tient du Flateur.

Et même,

De trop louer l'action d'un homme, lors qu'il a fait quelque choſe de bien; 13.

Ou au contraire, lors qu'il a fait mal,

De déguiſer ſon action, & la vouloir faire paſſer pour bonne. 14.

Ou bien encore,

Lors qu'une perſonne ſera affligée, de faire beaucoup plus l'affligé qu'elle-même. 15.

En un mot, il en faut dire autant de toutes les autres actions de cette nature; puis que ce ſont autant de marques de fla-

I L* RhETOÏIÏQTII fupporter le même travail', que des perftnnes , Ou beaucoup plus âgées , Ou qui ont toujours été nourries délicatement , Ou qui font de plus haute condition , En un mot , que d autres fans comparaifon plus foibles fupportent bien ; Parce que rela.fent fa Mollette & tient de l’ Efféminé. Il en fera de même , 17* De recevoir trop fouvent du plaifir d' une perfonne. x Et encore , *8. . De reprocher le bien qu'on a fait , Puis que c'eft une marque qu’on a l’esprit petit & l’ame baffe. Ce fera toute la même chofe , 19. De fe louer foi-mime ; zo. De promettre plus qu'on ne peut ; ZI. De s'attribuer la gloire d'u/frthofe qu'on na pas faite; A raifon que toutes ces avions marquent un esprit arrogant ôc plein de fuffi'ance. En un mot , il en eft ainii de tous les autres défauts, ou imperfections qui pechent contre les belles mœurs & la maniéré d’agir des honnêtes gens. Et non feulement ceci fe doit entendre des Aétions vicieufes & des Défauts que nous venons de dire; mais encore de leurs moindres Signes; & même de tout ce qui en approchera, & y aura du rapport ; parce qu’en effet tout cela - eft laid & honteux. Il y aura encore de la honte , De fe voir privé des avantages honnêtes , dont tout le monde , ou fes Semblables, ou la plupart de fes Pareils fontparticipans, . 'Au Digitized 6y Google

ſupporter le même travail, que des perſonnes, Ou beaucoup plus âgées, Ou qui ont toûjours été nourries délicatement, Ou qui ſont de plus haute condition, En un mot, que d'autres ſans comparaiſon plus foibles ſupportent bien;

Parce que cela ſent ſa Molleſſe & tient de l'Effeminé.

Il en ſera de même,

17. *De recevoir trop ſouvent du plaiſir d'une perſonne.*

Et encore,

18. *De reprocher le bien qu'on a fait,*

Puis que c'eſt une marque qu'on a l'esprit petit & l'ame baſſe.

Ce ſera toute la même choſe,

19. *De ſe louer ſoi-même;*

20. *De promettre plus qu'on ne peut;*

21. *De s'attribuer la gloire d'une choſe qu'on n'a pas faite;*

A raiſon que toutes ces actions marquent un esprit arrogant & plein de ſuffiſance. En un mot, il en eſt ainſi de tous les autres défauts, ou imperfections qui pechent contre les belles mœurs & la maniere d'agir des honnêtes gens. Et non ſeulement ceci ſe doit entendre des Actions vicieuſes & des Défauts que nous venons de dire; mais encore de leurs moindres Signes; & même de tout ce qui en approchera, & y aura du rapport; parce qu'en effet tout cela eſt laid & honteux.

IL y aura encore de la honte,

11. *De ſe voir privé des avantages honnê-*

d’Akistote, Liv. IL tiï Aü reste j’appelle Pareils 8c Semblables les perfonnes qui font de même Nation, ou de la même Ville, ou de même âge, ou de même extraction , en un mot , tous ceux qui patient pour égaux': Car affùrément alors c'eft une espèce d’affront 8c de ta3 che, de n’y pas participer comme les autres ; Par exemple , De n'avoir' pas autant étudié qu'il ejl bien-féant à un honnête homme ; 8c ainfi du reste. Mais fans doute l’affront fera bien plus grand , s’il paroit que ce foit par notre faute & qu’il n’ait tenu qu’à nous; puis qu’ alors cela ne pourra venir que d'un vice , mais d'autant plus blâmable , qu’on verra Que c’-eft nous-mêmes qui fommcs caufe pourquoi Telles 8c telles chofes enfuite nous font arrivées déjà , ou nous arrivent préfentement , ou nous arriveront. z- -4 * l O N témoignera encore de la honte ,' lors qu’on fouffrira', ou qu’on aura fcuffert, ou qu’on aura à fouffrir, Des chofes qui font pour tourner à blâme , ou à deshonneur , Comme tous les fervices. indignes que le Corps peut rendre , 8c toutes les Actions des-honnêtes fujettes à être reprochées, 8c qui peuvent faire affront. A la vérité il y a cette différence touchant les actions Lascives 8c d’incontinence , qu’abfolument ü n’y en a pas une qui ne foit honteufe .8c qui n’apporte de -l'infamie ; qu’on les fouffre volontairement, ou non. Pour les autres où il y a de la Violence 8c de la force , celles-là feulement font honteufes qu’on fouffre en fa perfonne. La raifon eft , Que fouffrir une injure de cette qualité fans- fe lv 3. vanDigitized by Google

Au reste j'appelle *Pareils* & *Semblables* les perſonnes qui ſont de même Nation, ou de la même Ville, ou de même âge, ou de même extraction, en un mot, tous ceux qui paſſent pour égaux: Car aſſûrément alors c'eſt une eſpèce d'affront & de tache, de n'y pas participer comme les autres; Par exemple, *De n'avoir pas autant étudié qu'il eſt bien-ſéant à un honnête homme*; & ainſi du reste. Mais ſans doute l'affront ſera bien plus grand, s'il paroit que ce ſoit par notre faute & qu'il n'ait tenu qu'à nous; puis qu'alors cela ne pourra venir que d'un vice, mais d'autant plus blâmable, qu'on verra Que c'eſt nous-mêmes qui ſommes cauſe pourquoi Telles & telles choſes enſuite nous ſont arrivées déja, ou nous arrivent préſentement, ou nous arriveront.

ON témoignera encore de la honte, lors qu'on ſouffrira, ou qu'on aura ſouffert, ou qu'on aura à ſouffrir,

Des choſes qui ſont pour tourner à blâme, ou à deshonneur,

Comme tous les ſervices indignes que le Corps peut rendre, & toutes les Actions des-honnêtes ſujettes à être reprochées, & qui peuvent faire affront. A la verité il y a cette difference touchant les actions *Laſcives* & d'Incontinence, qu'abſolument il n'y en a pas une qui ne ſoit honteuſe & qui n'apporte de l'infamie; qu'on les ſouffre volontairement, ou non. Pour les autres où il y a de la *Violence* & de la force,

’«11 Là R H E T O R I QJJ * vanger, témoigne de la lâcheté & qu’on n’a point de cœur; puis qu'enfin il y a lieu de croire Qu’on n’auroit rien fouffert fi l'on avoit voulu fe deffendre. Voilà a peu près les choies à remarquer 2ui caufent de la honte. Venons aux per>nnes. Ceux devant qui on a de la Honte. DO n c puis que la Honte eft Une cm aine imagination qu'on a , qui fait appréhender le fcandale or la perte de la réputation ; & cela feulement à caufe d'un tel fcandale , e?* non point pour ce qui en peut arriver. D'ailleurs , Puis que jamais perfonne ne fe met en peine fimplement dé l’opinion qu'on peut avoir de lui ; mais toujours a caufe de ceux qui viendraient À l’avoir ; Il faudra néceiTairement , • Qu’on ait toujours de là honte en préfetP1 ce des perfonne s de qui on fait état. Ces perfonnes-là font , Ceux chez qui on eft en estime; ou que l’on- estime foi-même; ou de qui on veut être estimé; ou avec qui on eft en contestation pour le rang & qu’on regarde avec émulation ; En un mot , tous Ceux de qui on ne méprife poànt le jugement. Les perfonnes au reste qu’on estime , er de qui on veut être estimé , font Ceux qui écla1tent par quelqu’un des avantages qu'on honore dans le monde, ou qui font maîtres des chofes dont on a un très-grand befoin & qu’on fouhaite avec paillon , comme il arrive aux Amans : Pour les autres , avec qui nous avons à disputer du rang, or que nous regardons avec émulation , ce font nos PaDigitized bÿ Gôo^i

vanger, témoigne de la lâcheté & qu'on n'a point de cœur; puis qu'enfin il y a lieu de croire Qu'on n'auroit rien ſouffert ſi l'on avoit voulu ſe deffendre.

Voilà a peu près les choſes à remarquer qui cauſent de la honte. Venons aux perſonnes.

Ceux devant qui on a de la Honte.

DONC puis que la Honte eſt *Une certaine imagination qu'on a, qui fait apprehender le ſcandale & la perte de la reputation*; & cela ſeulement *à cauſe d'un tel ſcandale, & non point pour ce qui en peut arriver.* D'ailleurs, *Puis que jamais perſonne ne ſe met en peine ſimplement de l'opinion qu'on peut avoir de lui; mais toûjours à cauſe de ceux qui viendroient à l'avoir*;

Il faudra néceſſairement,

Qu'on ait toûjours de la honte en préſence des perſonnes de qui on fait état.

Ces perſonnes-là ſont, Ceux chez qui on eſt en eſtime; ou que l'on eſtime ſoi-même; ou de qui on veut être eſtimé; ou avec qui on eſt en contestation pour le rang & qu'on regarde avec émulation; En un mot, tous Ceux de qui on ne mépriſe point le jugement.

Les perſonnes au reſte *qu'on eſtime, & de qui on veut être eſtimé*, ſont Ceux qui éclatent par quelqu'un des avantages qu'on honore dans le monde, ou qui ſont maîtres des choſes dont on a un très-grand beſoin & qu'on ſouhaite avec paſſion, comme il ar-

d’Aristot'î, Liv. Iïi xtjreils & nos Egaux. Enfin Les perfonnes qu'on ne méprife point w de qui nous faifons toujours état pour le Jugement, font Ceux qui ont de la prudence , comme gens qui favent juger des chofes félon la vérité , tels que les Vieillards d’ordinaire & les Savans. De plus il y aura lieu d'affûrer , Que les chofes qui feront a découvert Z? * la vue de tout le monde , donneront de la ' • confufion. Auffi eit-ce de -là qu’eft venu le Proverbe» k Honte loge dans les yeux. Et me-' me encore c'eft la raifon pourquoi l’on a toujours beaucoup plus de honte devant Ceux qui fans celle ont à être avec nous , 8c qui font pour prendre garde à toutes nos aérions , que devant d’aütres ; parce qu’alors on eft à découvert 8c expofe aux yeux d’autrui. Nous aurons encore honte devant les perfonnes qui ne feront pas fujettes aux mêmes vices que nous; puis qu’on ne peut pas douter qu’ils ne les blâment en eux-mê- . mes , & n’aient des fentimens contraires aux nôtres. Il en fera de nrfme à l’égard de ceux qui n’exeufent jamais rien , & ne pardonnent point lors qu’ils croient qu’on a failli; car li ce qu’on dit d’ordinaire elt véritable , f}ue jamais un homme ne reprend fon prochain des fautes au fait lui-même , ailùrcment il le reprendra toujours de celles qu’il ne fait point. De plus en fa riant une chofe , on fe cachera toujours des perfonnes qui vont redire aux autres tout ce qu’elles favent ; car fans doute devant des perfonnes feciettes jamais K' '4 on

reils & nos Egaux. Enfin *Les perſonnes qu'on ne mépriſe point & de qui nous faiſons toûjours état pour le Jugement*, ſont Ceux qui ont de la prudence, comme gens qui ſavent juger des choſes ſelon la verité, tels que les Vieillards d'ordinaire & les Savans.

De plus il y aura lieu d'aſſûrer,

Que les choſes qui ſeront à découvert & à la vûë de tout le monde, donneront de la confuſion.

Auſſi eſt-ce de-là qu'eſt venu le Proverbe, *Que la Honte loge dans les yeux.* Et même encore c'eſt la raiſon pourquoi l'on a toûjours beaucoup plus de honte devant Ceux qui ſans ceſſe ont à être avec nous, & qui ſont pour prendre garde à toutes nos actions, que devant d'autres; parce qu'alors on eſt à découvert & expoſé aux yeux d'autrui.

Nous aurons encore honte devant les perſonnes qui ne ſeront pas ſujettes aux mêmes vices que nous; puis qu'on ne peut pas douter qu'ils ne les blâment en eux-mêmes, & n'aient des ſentimens contraires aux nôtres.

Il en ſera de même à l'égard de ceux qui n'excuſent jamais rien, & ne pardonnent point lors qu'ils croient qu'on a failli; car ſi ce qu'on dit d'ordinaire eſt veritable, *Que jamais un homme ne reprend ſon prochain des fautes qu'il fait lui-même*, aſſûrément il le reprendra toûjours de celles qu'il ne fait point.

De plus en faiſant une choſe, on ſe ca-

il 4 La Rhitoriqjie on n’en aurait honte , à caufe qu’on ne paroitroit pis l'avoir faite; attendu qu’il n’y a point de différence , entre Ne paroitre pas avoir fait une chofe , e" l' avoir faite devant des perfonnes qui n'en diront jamais rien. A' ce propos il faut remarquer Qu’il y a deux fortes de gens qui publient Sc vont rapporter aux autres tout ce qu’ils favent. Premièrement, Ceux au on a ojfenfez. , puis qu’ils font toûjours à épier ce qu’on fait. En fécond lieu , les Mcdifans ; car fi les Médifans difent du mal de ceux même en qui il n’y a rien à reprendre , à plus forte raifon en diront-ils des autres en qui il y a à reprendre véritablement. On fe cachera encore des perfonnes qui mettent toute leur étude à remarquer les fautes qu’on fait , t«ls que font les Bouffons & les Poètes Comiques ; car en quelque fa' çon on peut dire de ces gens-là , que ce font des Médifans , & qu’ils publient tout ce qu’ils favent. f On aura honte encore en préfence de . Ceux de qui jamais on n’a été refufé , quelque chofe qu’on leur ait demandée ; à caufe qu’en cet état on fe regarde comme ayant part à leur estime. Et cela elt fi vrai , que c’efl pour cette raifon -là Que nous avons toûjours honte de refufer les perfonnes qui nous viennent prier de quelque chofe pour la première fois , comme ne leur ayant point encore donné fujet d’avoir mauvaife opinion de nous. Au reste les perfonnes que nous avons ainfi honte de refufer font de deux fortes ; Premièrement , Ceux qui depuis recherchent nôtre connoiffance t? témoin gnent vouloir être de nos Amis ; puis qu’alors il femble qu’ils ne nous connoilfent que- par

on n'en auroit honte, à cauſe qu'on ne paroitroit pas l'avoir faite; attendu qu'il n'y a point de difference, entre *Ne paroitre pas avoir fait une choſe, & l'avoir faite devant des perſonnes qui n'en diront jamais rien.* A' ce propos il faut remarquer Qu'il y a deux ſortes de gens qui publient & vont rapporter aux autres tout ce qu'ils ſavent. Premierement, *Ceux qu'on a offenſez*, puis qu'ils ſont toûjours à épier ce qu'on fait. En ſecond lieu, *les Médiſans*; car ſi les Médiſans diſent du mal de ceux même en qui il n'y a rien à reprendre, à plus forte raiſon en diront-ils des autres en qui il y a à reprendre véritablement.

On ſe cachera encore des perſonnes qui mettent toute leur étude à remarquer les fautes qu'on fait, tels que ſont les Bouffons & les Poëtes Comiques; car en quelque façon on peut dire de ces gens-là, que ce ſont des Médiſans, & qu'ils publient tout ce qu'ils ſavent.

On aura honte encore en préſence de Ceux de qui jamais on n'a été refuſé, quelque choſe qu'on leur ait demandée; à cauſe qu'en cet état on ſe regarde comme ayant part à leur estime. Et cela eſt ſi vrai, que c'eſt pour cette raiſon-là Que nous avons toûjours honte de refuſer les perſonnes qui nous viennent prier de quelque choſe pour la premiere fois, comme ne leur ayant point encore donné ſujet d'avoir mauvaiſe opinion de nous. Au reſte les perſonnes que nous avons ainſi honte de refuſer ſont de deux ſortes; Premierement, *Ceux qui de-*

d’Aictstote, Lrv. If. «fÿles bonnes qualitez qui paroi fient en nous & par ce que nous avons d éclatant : cai c’eft là -de (Tus qu’eft fondée cette belle réponfe à! Euripide au peuple de Syracufe. En fécond lieu , les perfonnes que nous avons honte de refufer pour la première fois font Ceux que mus connoijfons depuis long-tems , c? qui ne peuvent pas dire que jamais ils aient' reconnu du mal en nous. Or non feulement on aura honte des choses que nous avons dites être honteufes à faire; mais encore de tout ce qui en aura l’apparence , & qui en donnera le moindre figne j par exemple , Non feulement on aura honte detre trouvé couché avec une femme, mais encore de tout ce qui fera foupçonner qu’on couche avec elle : Et non feulement encore on fera honteux d'être lurpris en faifant quelque chofe de deshonnête , mais aufti a etre trouvé s’en entretenant. Il en fera dç même à l’égard des Perfonnes-, car non feulement nous aurons honte en' préfence.. de Ceux que nous avons remarquez , mais encore de quiconque leur ira redire , comme font leurs Valets , & leurs Amis. Après tout jamais on n’a honte devant des gens de qui perfonne ne fait état pour le jugement , lors qu’il s’agit de connoitre une chofe au vrai ; car on n’a point accoutumé de rougir devant des Enfans, ni devant des Bêtes. ” , Il n’arrive point encore non plus , Qu’ oh foit honteux pour de mêmes chofes. Ni devant ceux qu’o'n connoit de longue main y Ni- devant des Inconnus: Car enfin devant des perfonnes de connoifiance , jamais on n’a honte que de ce qui véritablement eft blâmable : A l’égard des Inconnus & des * K j EtranDigitized by Google

les bonnes qualitez qui paroiſſent en nous & par ce que nous avons d'éclatant : car c'eſt là-deſſus qu'eſt fondée cette belle réponſe d'*Euripide* au peuple de *Syracuſe*. En ſecond lieu, les perſonnes que nous avons honte de refuſer pour la premiere fois ſont *Ceux que nous connoiſſons depuis long-tems, & qui ne peuvent pas dire que jamais ils aient reconnu du mal en nous.*

Or non ſeulement on aura honte *des choſes que nous avons dites être honteuſes à faire*; mais encore de tout ce qui en aura l'apparence, & qui en donnera le moindre ſigne; par exemple, Non ſeulement on aura honte d'être trouvé couché avec une femme, mais encore de tout ce qui fera ſoupçonner qu'on couche avec elle: Et non ſeulement encore on ſera honteux d'être ſurpris en faiſant quelque choſe de deshonnête, mais auſſi d'être trouvé s'en entretenant. Il en ſera de même à l'égard *des Perſonnes*; car non ſeulement nous aurons honte en préſence de Ceux que nous avons remarquez, mais encore de quiconque leur ira redire, comme ſont leurs Valets, & leurs Amis.

Après tout, jamais on n'a honte devant des gens de qui perſonne ne fait état pour le jugement, lors qu'il s'agit de connoitre une choſe au vrai ; car on n'a point accoutumé de rougir devant des Enfans, ni devant des Bêtes.

Il n'arrive point encore non plus, Qu'on ſoit honteux pour de mêmes choſes, Ni devant ceux qu'on connoit de longue main, Ni devant des Inconnus: Car enfin devant

ia 6 La RrtitoiiKLU* Etrangers , d’ordinaire c'eft pour des chofes qui dépendent purement de l’opinion. les Perfonnes qui ont de la Honte. AU reste Quiconque fe trouvera en l’étaf que nous allons dire fera fujet à témoigner de la Honte ; premièrement , Tour feux qui auront a, paraître devant des perfonnes de la qualité de celles que nous avons remarquées a qui on porte du respeiï . Tels que Ceux chez qui on eft en estime , ou qu’on estime foi-même, ou de qui l’on veut être estimé. Ou de qui on attend quelque faveur que jafrais on n’ obtiendrait fi on venoit à être mal dans leur esprit , & qu’ils perdiffent la bonne opinion qu’ilis ont de nous. Or ces gens-là font de deux fortes , far Toir, Ceux qui feront préfeYis a tout te qu'on fera ty le verront de leurs yeux. De-là vient que Cydias, lors qu’il s’agisfoit d’envoyer des Colonies à Samos , & de donner les poffeffions des habrtans, ayant desfoin de retenir les Athéniens par la honte & les empêcher de rien déterminer mal-à-pro^Sos fur cette affaire ; 11 les prie , avant que e paffer outre , de fe repréfenter en cette aéhon tous les Grecs affémble7. autour d’eur, & que non feulement ils entendront parler du Jugement qu’ils vont rendre ; mais même verront tout ce qui fe paffera dans ce Jugement, Les autres, dont on ahonte d’être vû, font Ceux qui feront fi proche esr fi voifins qu'on ne pourra rien faire qti auff- tôt Us ne s'en sppcvçoyucftt» • Et Digitfzed by Google

Etrangers, d'ordinaire c'eſt pour des choſes qui dépendent purement de l'opinion.

Les Perſonnes qui ont de la Honte.

AU reſte Quiconque ſe trouvera en l'état que nous allons dire ſera ſujet à témoigner de la Honte ; premierement, *Tous ceux qui auront à paroître devant des perſonnes de la qualité de celles que nous avons remarquées à qui on porte du reſpect*, Tels que ceux chez qui on eſt en eſtime, ou qu'on eſtime ſoi-même, ou de qui l'on veut être eſtimé, ou de qui on attend quelque faveur que jamais on n'obtiendroit ſi on venoit à être mal dans leur eſprit, & qu'ils perdiſſent la bonne opinion qu'ils ont de nous.

Or ces gens-là ſont de deux ſortes, ſavoir,

Ceux qui ſeront préſens à tout ce qu'on fera & le verront de leurs yeux.

De-là vient que *Cydias*, lors qu'il s'agiſſoit d'envoyer des Colonies à *Samos*, & de donner les poſſeſſions des habitans, ayant deſſein de retenir les *Atheniens* par la honte & les empêcher de rien déterminer mal-à-propos ſur cette affaire ; Il les prie, avant que de paſſer outre, de ſe repréſenter en cette action tous les *Grecs* aſſemblez autour d'eux, & que non ſeulement ils entendront parler du Jugement qu'ils vont rendre ; mais même verront tout ce qui ſe paſſera dans ce Jugement.

Les autres, dont on a honte d'être vû, ſont

•’ÂRÏSTOTE, LlV. il 2S7V' 1 Et de fait , c’eft pour cela qüe les perfonnes , qui ont été dans l’éclat 8c élevez à quelque fortune , lors qulils viennent à déchoir, font tout ce qu’ils peuvent afin de ne point paraître devant ceux qu’auparavant il* trairaient d Egaux , 8c pour qui ils avoient de l’émulation ; car ceux pour qui on a de l’émulation 8c qu’on fe propofe d’imiter,, font gens que l’on estime. Nous ferons encore dispofez à avoir de la honte , lors qu’en nôtre propre perfonne r •ou en celle de nos Ancêtres , ou en d’autres qui nous touchent de près, il fe rencontrera des choies ou des a étions qui nous feront du ' deshonneur. En un mot, nous deviendrons honteux 8c rougirons pour toutês les perfonnes en l’honneur de qui nous ferons interesfez, 8c dont l'affront réjaillira fur nous-mêmes. Or telles perfonnes font, 8c Celles que nous venons de remarquer; 8c tous Ceux qui dépendent de nous en quelque façon , ou avec qui nous avons de la liaifonq par exemple , les perfonnes qui fe feront toujours fervies de nôtre confeil, ou de qui nous aurons été les Maîtres. Ceux-là encore feront fujets à avoir dé la * * honte , qui auront des Pareils avec qui ils feront en contestation pour le rang; car il eft certain qu’en bien des rencontres la honte retient ces perfonnes-içi de faire beaucoup de chofes que fans cela elles feraient: comme elle leur en fait faire beaucoup qüe jamais elles n’aufoient faites. Enfin Ceux-là feront en état dette beaucoup plus honteux que les autres , lors que leur étant arrivé de faire quelque cliofe dereprochable , ils auront à être vus fouvent de gens qui le favent. Audi cfl-ce la raifon qui' K. 6 obiiDigitized by Googl

Et de fait, c'eſt pour cela que les perſonnes, qui ont été dans l'éclat & élevez à quelque fortune, lors qu'ils viennent à déchoir, font tout ce qu'ils peuvent afin de ne point paroître devant ceux qu'auparavant ils traitoient d'Egaux, & pour qui ils avoient de l'émulation ; car ceux pour qui on a de l'émulation & qu'on ſe propoſe d'imiter, ſont gens que l'on estime.

Nous ſerons encore diſpoſez à avoir de la honte, lors qu'en nôtre propre perſonne, ou en celle de nos Ancêtres, ou en d'autres qui nous touchent de près, il ſe rencontrera des choſes ou des actions qui nous feront du deshonneur. En un mot, nous deviendrons honteux & rougirons pour toutes les perſonnes en l'honneur de qui nous ſerons intereſſez, & dont l'affront réjaillira ſur nous-mêmes. Or telles perſonnes ſont, & Celles que nous venons de remarquer ; & tous Ceux qui dependent de nous en quelque façon, ou avec qui nous avons de la liaiſon ; par exemple, les perſonnes qui ſe feront toûjours ſervies de nôtre conſeil, ou de qui nous aurons été les Maîtres.

Ceux-là encore ſeront ſujets à avoir de la honte, qui auront des Pareils avec qui ils ſeront en contestation pour le rang; car il eſt certain qu'en bien des rencontres la honte retient ces perſonnes-ici de faire beaucoup de choſes que ſans cela elles feroient: comme elle leur en fait faire beaucoup que jamais elles n'auroient faites.

Enfin Ceux-là ſeront en état d'être beaucoup plus honteux que les autres, lors que

ïz8 La Rhétorique < obligea le Poëte Ant'tphon ,\oxs que , par l'ordre de Denis le Tyran , on le conduifoit au lupplice , de dire à ceux qui dévoient être executez avec lui , qu’il apperçevoit fe cacher le vifage au fortir de la prifon ; Et qu’a' vez-vous , dit-il , à vous cacher ? Eft-ce que vous craignez, que quelqu’un de ceux qui font ici CT1 qui vous regardent , ne vienne demain à vous reconnaître ? C’EsT-là ce que nous avions à remarquer touchant la Honte. Pour l’Impudence il n’ell pas befoin d’en parler , puis qu on faura allez ce que c’eft en examinant le contraire de ce qui vient d’être dit. CHA

obligea le Poëte *Antiphon*, lors que, par l'ordre de *Denis* le Tyran, on le conduiſoit au ſupplice, de dire à ceux qui devoient être executez avec lui, qu'il apperçevoit ſe cacher le viſage au ſortir de la priſon; *Et qu'avez-vous*, dit-il, *à vous cacher? Eſt-ce que vous craignez que quelqu'un de ceux qui ſont ici & qui vous regardent, ne vienne demain à vous reconnoître?*

C'Est-là ce que nous avions à remarquer touchant la Honte. Pour l'Impudence il n'eſt pas beſoin d'en parler, puis qu'on ſaura aſſez ce que c'eſt en examinant le contraire de ce qui vient d'être dit.

d’Aristote, Liv. II. iiç CHAPITRE VII. Du Bienfait . E favoir maintenant^/ font ceux à qui on a obligation , & Pour quelles chofes , & Ce qui les a portez, à cela ; C’eft une matière qui paraîtra facile quand nous aurons montré en quoi confiste le Bien-fait , & donné fa définition. Suppofons donc que le Bien -fait foit, Une chofe à l'occa/ion de laquelle nous difons qu'un homme , qui a moyen d'obliger zy ejî en puijfance de faire du bien , en fait véritablement à un autre qui en a befoin ; Et cela non point par intérêt , ni parce qu'il en espere du profit ; mais fimplement à caufe qu'il efi bien aife d’obliger cette perfonne-là z? de lui faire du bien. Or il faut remarquer qu’un Bien -fait eft * confiderable en quatre façons , Ou à raifon des Perfonnes que l'on oblige , fi ces perfonneslà font dans une extrême neceffite ; Ou à raifon des Chofes , fi elles font importantes , ou difficiles à avoir; Ou à raifon du Tems, fi l’on vient à obliger en telle ik telle occafion ; Ou enfin à raifon de Celui qui oblige-, par exemple, s’il eft le premier, oulefeul K 7 qui Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Du Bienfait.

DE ſavoir maintenant *Qui ſont ceux à qui on a obligation*, & *Pour quelles choſes*, & *Ce qui les a portez à cela* ; C'eſt une matiere qui paroîtra facile quand nous aurons montré en quoi conſiſte le *Bien-fait*, & donné ſa definition.

Suppoſons donc que le Bien-fait ſoit, *Une choſe à l'occaſion de laquelle nous diſons qu'un homme, qui a moyen d'obliger & eſt en puiſſance de faire du bien, en fait veritablement à un autre qui en a beſoin ; Et cela non point par intérêt, ni parce qu'il en eſpere du profit ; mais ſimplement à cauſe qu'il eſt bien aiſe d'obliger cette perſonne-là & de lui faire du bien.*

Or il faut remarquer qu'un Bien-fait eſt conſiderable en quatre façons, Ou à raiſon des *Perſonnes que l'on oblige*, ſi ces perſonnes-là ſont dans une extrême neceſſité ; Ou à raiſon des *Choſes*, ſi elles ſont importantes, ou difficiles à avoir ; Ou à raiſon du *Tems*

ï3® La Rhit^riclü**qui ait jamais fait une chofe ferrîblablé • ou fi de fa part il y a plus contribué que pas-un. Au Teste , par le mot de Nécefftté ou Befoin , on doit entendre tous les defirs de l'Appétit Tenfu cl; mais principalement ceux qui donnent de l'impatience , & qui fâchent toujours lors quon n'a pas ce qu'on voudrait. T els defirs font celui de l'Amour ; ceux que d'ordmaire on a pendant les maladies , ou lors qu on fe trouve en danger ; car tout homme qui eft en danger fouhaite quelque chofe err cet état ; & tout de même celui qui fouffre : Aufli eft-ce pour cette raifon que les perfonnes qui font dans une extrême neceilité , ou en exil , pour peu de lècours qu'on leur donne, penfent toujours avoir beaucoup reçu : Et de cela il ne faut point d autre exemple que ce Morceau de Natte qu'on donna dans le Lycée à celui qui en avoit fi grand befoin. Pour faire donc plaifir véritablement, on doit obliger dans les chofes , & aux occafions que nous avons dites , finon en d'au- très , ou pareilles ; ou plus confiderabks. O R puis qu'à préfent nous connoifibns non feulement, Quelles font les occafions tsr les chofes ou on oblige-, mais encore En quel état fe trouvent ceux a qui le plaifir eft fait ; Il eft évident , Que lors qu'on aura deifein de faire croire qu'une perfonne a obligation à une autre , il n'y a qu'à montrer , en fc fervant de ces mêmes Moyens, Que cette perfonne a été en telle affliction , ou en tel bt~ foin , est que celui à qui elle a obligation , en tet état-là lui a donné tel fecours t? telle chofe étftn de la foulages On Digitized by Google

qui ait jamais fait une choſe ſemblable ; ou ſi de ſa part il y a plus contribué que pas-un.

Au reſte, par le mot de *Néceſſité* ou *Beſoin*, on doit entendre tous les deſirs de l'Appetit ſenſuel ; mais principalement ceux qui donnent de l'impatience, & qui fâchent toûjours lors qu'on n'a pas ce qu'on voudroit. Tels deſirs ſont celui de l'Amour ; ceux que d'ordinaire on a pendant les maladies, ou lors qu'on ſe trouve en danger ; car tout homme qui eſt en danger ſouhaite quelque choſe en cet état ; & tout de même celui qui ſouffre : Auſſi eſt-ce pour cette raiſon que les perſonnes qui ſont dans une extrême neceſſité, ou en exil, pour peu de ſecours qu'on leur donne, penſent toûjours avoir beaucoup reçû : Et de cela il ne faut point d'autre exemple que ce Morceau de Natte qu'on donna dans le *Lycée* à celui qui en avoit ſi grand beſoin.

Pour faire donc plaiſir véritablement, on doit obliger dans les choſes, & aux occaſions que nous avons dites, ſinon en d'autres, ou pareilles, ou plus conſiderables.

OR puis qu'à préſent nous connoiſſons non ſeulement, *Quelles ſont les occaſions & les choſes où on oblige* ; mais encore *En quel état ſe trouvent ceux à qui le plaiſir eſt fait* ; Il eſt évident, Que lors qu'on aura deſſein de faire croire qu'une perſonne a obligation à une autre, il n'y a qu'à montrer, en ſe ſervant de ces mêmes Moyens, *Que cette perſonne a été en telle affliction, ou en tel be-*

»'A*r§TOTB, Liv. II. ajï ■ On voit encore ce qu'il faudra dire lors qu'on voudra faire évanouir les Bien-faits d'une perfonne , & prouver qu'on ne lui a. point d'obligation , puis qu'il n'y aura qu'à remontrer , tout ce quelle a fait four nous , ou fait préfentement , nefl que par intérêt : ce qui ne peut être réputé un Bien-fait, félon ce que nous avons remarqué. On pourra remontrer auffi , <S}ue tout ce quelle * fait T c'a été par hazard , ou par force , ou même quelle na fait que ce quelle devait , attendu que nous avions fait la même chofe pour elle auparavant ; Et peu importera alors qu'elle l'ait fû, ou non; puis que, de quelque façon qu'on le prenne , il paroitra toûjours Que c'eft une chofe donnée pour une autre,. & un Prêté pour un Rendu; ôc ainfi l'on ne pourra pas dire Que ce fait un Bien-fait , à. proprement parler. Un autre moyen pour diminuer les Bienfaits d'une perfonrre ouïes anéantir, c'eft de parcourir les Categories , & d'examiner ce qui fera en question par toutes ces circonstances r car enfin toute Obligation & tout Bien-fait fuppofent , Qu'une chofe a été donnée, ou de telle nature ; ou bien en tel tems , & en tel lieu. QUant aux Signes Amplement & aux Marques qui peuvent faire croire Qu'on n'a point d'obligation à une perfonne de ce qu'elle a fait , c'eft: de montrer , Sjuen des eccajions de bien moindre importance elle na jamais voulu rien faire pour nous , Ou quelle a fait la meme chofe pour fes ennemis , en tou* cas, autant, ou davantage ; car on verra parla Que tout ce qu'elle a foit de là forte , n'a 'point été fait en nôtre confideration , ni à defiein Digitized by Google

On voit encore ce qu'il faudra dire lors qu'on voudra faire évanouir les Bien-faits d'une perſonne, & prouver qu'on ne lui a point d'obligation, puis qu'il n'y aura qu'à remontrer, *Que tout ce qu'elle a fait pour nous, ou fait préſentement, n'eſt que par intérêt*: ce qui ne peut être reputé un Bien-fait, ſelon ce que nous avons remarqué. On pourra remontrer auſſi, *Que tout ce qu'elle a fait, ç'a été par hazard, ou par force, ou même qu'elle n'a fait que ce qu'elle devoit, attendu que nous avions fait la même choſe pour elle auparavant*; Et peu importera alors qu'elle l'ait ſû, ou non; puis que, de quelque façon qu'on le prenne, il paroîtra toûjours Que c'eſt une choſe donnée pour une autre, & un Prêté pour un Rendu; & ainſi l'on ne pourra pas dire Que ce ſoit un Bien-fait, à proprement parler.

Un autre moyen pour diminuer les Bien-faits d'une perſonne ou les anéantir, c'eſt de parcourir les *Categories*, & d'examiner ce qui ſera en queſtion par toutes ces circonſtances: car enfin toute Obligation & tout Bien-fait ſuppoſent, Qu'une choſe a été donnée, ou de telle nature; ou bien en tel tems, & en tel lieu.

Quant aux Signes ſimplement & aux Marques qui peuvent faire croire Qu'on n'a point d'obligation à une perſonne de ce qu'elle a fait, c'eſt de montrer, *Qu'en des occaſions de bien moindre importance elle n'a jamais voulu rien faire pour nous, Ou qu'elle a fait la meme choſe pour ſes ennemis, en tous*

La Rhétorique * deflein de nous obliger. Il en fera de mêîne ' de montrer , Que les chofes que cette pcrfonne a données , elle ne les a données que parce quelles ne valaient rien est nen- favoient que faire-, vû que jamais perfonne n’eft pour demeurer d'accord Qu’il ait pû avoir befoin de chofes inutiles; ou qui ne valent rien. Nous avons donc fait voir ce que c’eft que le Bien -fait , & en quoi confiste ce que nous appelions Obliger , ou ne pas Oblii'rCHADigitizecl by (

deſſein de nous obliger. Il en ſera de même de montrer, *Que les choſes que cette perſonne a données, elle ne les a données que parce qu'elles ne valoient rien & n'en ſavoient que faire*; vû que jamais perſonne n'eſt pour demeurer d'accord Qu'il ait pû avoir beſoin de choſes inutiles; ou qui ne valent rien.

Nous avons donc fait voir ce que c'eſt que le *Bien-fait*, & en quoi conſiſte ce que nous appellons *Obliger*, ou *ne pas Obliger*.

d’Arijtote,. Liy. II. 132 ^ ^j'-« ^ /j'- >^« >jv» s** /a* ^ ^ i/y« ^ *^# ffi©®5?- Qhî (5©3>® : 5®tS®0S ©«©(5® C H A P I T R E VIII. De la Compajjion. Ontrons, enfuite , & Quelles chofes donnent de la Compajjion , & pour Quelles perfonnes on en a ; & En quel état il faut être pour en avoir. Suppofons donc , Que la* Compaflion eft , Une certaine affliction qu’on a pour un mal qui femble menacer quelqu'un de fa perte , ou du moins de le faire beaucoup foufrir , quoi qu'il ne mérité nullement qu'un tel malheur lui arrive. A' condition pourtant que celui qui a de la compajjion fe trouve en tel état; que lui-meme appréhende qu'il ne lui en arrive autant , ou à quelqu'un des liens ; comme n'en * étant pas trop exempt , ni bien éloigné : car , afin detre capable de pitié, il eft néceflairequ’un homme foit tel; Qu’il croie qu’en l’état où il eft , il lui peut arriver , où à quelqu’un des Tiens , un malheur de la qualité deceux que nous avons remarquez, dans nôtre-. Définition ; en tout cas un femblable , ou quelque chofe d’aprochant. Audi eft-ce laraifon pourquoi ceux qui font tout-à-fait perdus & très-mife râbles , n’ont jamais pitié de> perfonne, à caitfe qu’en l’état où ils fe voient, ils ne croient pas avoir plus rien à fouffrir , pour l’avoir déjà fouffert. Il en eft de meme de Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

De la Compaſſion.

MONTRONS, enſuite, & *Quelles choſes donnent de la Compaſſion*, & pour *Quelles perſonnes on en a*; & *En quel état il faut être pour en avoir.*

Suppoſons donc, Que la Compaſſion eſt, *Une certaine affliction qu'on a pour un mal qui ſemble menacer quelqu'un de ſa perte, ou du moins de le faire beaucoup ſouffrir, quoi qu'il ne merite nullement qu'un tel malheur lui arrive. A condition pourtant que celui qui a de la compaſſion ſe trouve en tel état; que lui-meme apprehende qu'il ne lui en arrive autant, ou à quelqu'un des ſiens; comme n'en étant pas trop exempt, ni bien éloigné*: car, afin d'être capable de pitié, il eſt néceſſaire qu'un homme ſoit tel; Qu'il croie qu'en l'état où il eſt, il lui peut arriver, où à quelqu'un des ſiens, un malheur de la qualité de ceux que nous avons remarquez dans nôtre Définition; en tout cas un ſemblable, ou quelque choſe d'aprochant. Auſſi eſt-ce la raiſon pourquoi ceux qui ſont tout-à-fait perdus & très-miſerables, n'ont jamais pitié de perſonne, à cauſe qu'en l'état où ils ſe voient

a compaffion , font t de vrai puis qu’ils Z34 La' Rhétorique de Ceux qui penfent être arrivez au comble du bonheur ; vu que d’ordinaire telles gens , loin d’avoir de iniblens & injurieux: croient que rien ne leur manque , 8c qu’ils ont toutes fortes de biens àfouhaitjfans doute ils doivent encore s’imagnier qu’il ne leur peut arriver du mal ; attendu que ce n’eft pas un petit Bien que d’avoir cette Îtenfée, ainfi que nous avons remarqué aileurs. A L’égard des perfonnes qui croient avoir i appréhender pour- elles-mêmes le mal quel- les voient fouÿ'rir à Vautres , Premièrement ce font Ceux qui déjà ont éprouvé la même disgrâce 8c en font échappez ; En fécond lieu les Vieillards , tant à caufe de leur pru-. dence , parce qu’ils ont une grande expérience de la vie. De plus toutes les perfonnes fu- ~ jettes à des infirmiez , ou extraordinairement craintives ; Et même encore les Savans : car les Savans ont cela , qu’ils font plus confiderans que d’autres , comme gens qui connoiffcnt les chofes en elles-mêmes 8c par raifon. On en doit dire autant de tous Ceux qui ont pere 8c mere , femmes , ou enfans ; puis que ce font perfonnes qui les touchent de près, 8c à qui il peut arriver de pareils accidcns que ceux que nous avons remarquez. Entre les autres qui font à mettre de ce nombre , il eft certain que ce ne peuvent être , Ni ceux qui fe trouvent emportez de ces pallions hardies qui donnent du courage, telles que font la Colere 8c la Confiance ; vû que ces paiîïons-là ne font jamais faire de réflexion fur l’avenir; ,Ni encore les gens orgueil

de Ceux qui penſent être arrivez au comble du bonheur ; vû que d'ordinaire telles gens, loin d'avoir de la compaſſion, ſont inſolens & injurieux : Et de vrai puis qu'ils croient que rien ne leur manque, & qu'ils ont toutes ſortes de biens à ſouhait ; ſans doute ils doivent encore s'imagnier qu'il ne leur peut arriver du mal ; attendu que ce n'eſt pas un petit Bien que d'avoir cette penſée, ainſi que nous avons remarqué ailleurs.

A L'égard des perſonnes *qui croient avoir à apprehender pour elles-mêmes le mal qu'elles voient ſouffrir à d'autres*, Premierement ce ſont Ceux qui déja ont éprouvé la même disgrace & en ſont échappez ; En ſecond lieu les Vieillards, tant à cauſe de leur prudence, parce qu'ils ont une grande experience de la vie. De plus toutes les perſonnes ſujettes à des infirmitez, ou extraordinairement craintives ; Et même encore les Savans : car les Savans ont cela, qu'ils ſont plus conſiderans que d'autres, comme gens qui connoiſſent les choſes en elles-mêmes & par raiſon. On en doit dire autant de tous Ceux qui ont pere & mere, femmes, ou enfans ; puis que ce ſont perſonnes qui les touchent de près, & à qui il peut arriver de pareils accidens que ceux que nous avons remarquez.

Entre les autres qui ſont à mettre de ce nombre, il eſt certain que ce ne peuvent être, Ni ceux qui ſe trouvent emportez de ces paſſions hardies qui donnent du courage, telles que ſont la Colere & la Confiance ; vû

d’Aristote, Liv. H. y gueilleux Se infolens, puis que telles perfonnes ne fongent jamais aux malheurs qui leur peuvent arriver ; Mais bien tous ceux qui tiennent un milieu entre ces deux extremitez. On en doit encore excepter Ceux qui feront dans une grande frayeur, à raifon que tant qu’on eft en cet état , jamais on rieft capable d'aucune pitié , pour être entièrement poffedez de cette paffion , & n’avoir d’autres penfées que celles qu’elle donne. Ceux-là enfin feront fenfibles à la pitié, qui croiront Qu’il fe trouve des gens de bien; puis que tout homme qui n’eft pas dans ce fentiment ,. loin de compatir aux affligions d’autrui , s’imagine que toutes les perfonnes qu'il voit foufirir n’ont que ce qu’ elles . méritent. En un mot quiconque fe trouvera: en tel •. état , qu’il lui fouviendra que les mêmes maux qu’il voit devant fes yeux , lui font déjà arrivez , ou à quelqu’un des fiens ; Ou croira qu’ils peuvent leur arriver , ou à luimême; toujours en cet état celui-là auta. de la Compaiîion. Nous avons donc fait voir comment font dispofez pour l’esprit , & dan6 quels fentimens fe trouvent ceux qui font touchez de pitié. Les chofes fui donnent de la CompaJJion. DE favoir maintenant Â quelle occafton • . zy pour quelles chofes on- eft touché de pitié , c’eft une matière qui ne reçoit aucune difficulté , après la définition que nous avons donnée : Car , entre les chofes qui font facheufes & tristes à fupporter , celles-là particulièrement font pitoyables, . Stth Digitized by Google

gueilleux & inſolens, puis que telles perſonnes ne ſongent jamais aux malheurs qui leur peuvent arriver ; Mais bien tous ceux qui tiennent un milieu entre ces deux extremitez.

On en doit encore excepter Ceux qui ſeront dans une grande frayeur, à raiſon que tant qu'on eſt en cet état, jamais on n'eſt capable d'aucune pitié, pour être entierement poſſedez de cette paſſion, & n'avoir d'autres penſées que celles qu'elle donne.

Ceux-là enfin ſeront ſenſibles à la pitié, qui croiront Qu'il ſe trouve des gens de bien; puis que tout homme qui n'eſt pas dans ce ſentiment, loin de compatir aux afflictions d'autrui, s'imagine que toutes les perſonnes qu'il voit ſouffrir n'ont que ce qu'elles meritent.

En un mot quiconque ſe trouvera en tel état, qu'il lui ſouviendra que les mêmes maux qu'il voit devant ſes yeux, lui ſont déja arrivez, ou à quelqu'un des ſiens ; Ou croira qu'ils peuvent leur arriver, ou à lui-même; toûjours en cet état celui-là aura de la Compaſſion.

Nous avons donc fait voir comment ſont diſpoſez pour l'eſprit, & dans quels ſentimens ſe trouvent ceux qui ſont touchez de pitié.

Les choſes qui donnent de la Compaſſion.

DE ſavoir maintenant *A quelle occaſion, & pour quelles choſes on eſt touché de pitié,* c'eſt une matiere qui ne reçoit aucune difficulté, après la definition que nous avons

ijtf La Rhétorique Qui portent la. corruption avec elles , où menacent d'une totale destruàfion. Gomme encore , Tous les malheurs confiderables qu'on peut attribuer à la Fortune, cjr dont on croit quelle efi la caufe. Les choies au reste qui portent avec elles la corruption ou détruifent entièrement, font , Tous les genres de mort , les Blejfûres , Ift Douleurs , c? les autres incommodités, qui affligent le Corps ; ‘ Et encore, La Vieilleffe , les Maladies, V le Manque de nourriture. Pour les Maux qui viennent de la Fortune, il faut mettre au premier rang. Celui de ri avoir point d' Amis , ou peu ; De -là vient que detre arraché d’entre les bras des perfonnes qu’on aime , ou avec qui on a accoutumé d’être , eft toujours une cholè' digne, de compaffion. En fécond lieu il faudra mettre , La Laideur , la Foiblejfe , la Mutilation des membres ; Gomme encore , Certaines avantur es remarquables ; par exemple , lors qu’il fe rencontre mal» heureufement pour une perfonne Que , du même endroit dont elle dévoit attendre dû bien , il ne lui en vient que du mal ; fur tout fi la chofe n’arrive pas pour une fois , mais fou vent. Il en fera de même , Lors que le malheur en voudra tant à preffé , ce bien ne lui vient que quand il rien

Qui portent la corruption avec elles, ou menacent d'une totale destruction.

Comme encore,

Tous les malheurs conſiderables qu'on peut attribuer à la Fortune, & dont on croit qu'elle eſt la cauſe.

Les choſes au reste qui portent avec elles la corruption ou détruiſent entierement, ſont,

Tous les genres de mort, les Bleſſûres, les Douleurs, & les autres incommoditez qui affligent le Corps;

Et encore,

La Vieilleſſe, les Maladies, & le Manque de nourriture.

Pour les Maux qui viennent de la Fortune, il faut mettre au premier rang,

Celui de n'avoir point d'Amis, ou peu;

De-là vient que d'être arraché d'entre les bras des perſonnes qu'on aime, ou avec qui on a accoûtumé d'être, eſt toûjours une choſe digne de compaſſion.

En ſecond lieu il faudra mettre,

La Laideur, la Foibleſſe, la Mutilation des membres;

Comme encore,

Certaines avantures remarquables;

par exemple, lors qu'il ſe rencontre malheureuſement pour une perſonne Que, du même endroit dont elle devoit attendre du bien, il ne lui en vient que du mal; ſur tout ſi la choſe n'arrive pas pour une fois, mais ſouvent.

Il en ſera de même,

Lors que le malheur en voudra tant à quelqu'un, qu'ayant à eſperer un Bien qui

b’Aristo.ti, Lxv. II. 137 A plus que faire z? que le mal eft déjà fouffert. Telle fut l’avanture de * Diopithés qu’on trouva mort dans le tems que les Préfens du Roi de Perfe lui furent apportez. .Enfin on aura pitié de toutes les perfonnes, A' qui jamais il ne fera arrivé de bien en leur vie , ou leur en étant arrivé , qui n'en auront pu jouir. Ce font-là chofes qui ordinairement donnent de la Compaffion. Les Perfonnes de qui on a compaffion . QU an t à Ceux qui font pitié , ce font. Toutes les perfonnes de connoijfance çr qu'on hante ; Pourvù que ces gens -là ne nous touchent pas de trop près ; car alors nous confidererions leur malheur comme le nôtre propre , & il nous feroit auiïi fenfible qu’à eux-mêmes. De vrai l’on raporte d’Amaftsf, Qu’il ne verfa point de larmes, lors qu’il vit pa (Ter fon ¥ On ne fait pas bien Quel eft ce Diapithh •} fi c’eft ce Général d’Armée des ^ith-niens de qui parle D ejmosthene dans fa rroiliémc Philippine ; ou ce Devin fameux , dont Aristophan e fait mention. Tant y a que c’eft un homme qui ayant été long -tems en très-grande nécellité , mourut justement lors que le Roi de Perfe lui envoyoit dequoi vivre à fon aife. t Cette histoire eft dans Heropotf. ; tout ce qu’il y a à dire , c’eft Aristote attribué à ^ 4nuifis ce qui n’eft arrivé qu’à fon fils Pfiménitus : tellement qu’il faut , ou que ne s’en fouvenant pas bien il ait pris l’un pour l’autre , ou qu’il ait fuivi d’autxes mémoires que ceux d 'Hérodote, Digitized by Google

a plus que faire & que le mal eſt déja ſouffert.

Telle fut l'avanture de * *Diopithès* qu'on trouva mort dans le tems que les Préſens du Roi de *Perſe* lui furent apportez.

Enfin on aura pitié de toutes les perſonnes,

A' qui jamais il ne ſera arrivé de bien en leur vie, ou leur en étant arrivé, qui n'en auront pû joüir.

Ce ſont-là choſes qui ordinairement donnent de la Compaſſion.

Les Perſonnes de qui on a compaſſion.

Quant à Ceux qui font pitié, ce ſont,

Toutes les perſonnes de connoiſſance & qu'on hante;

Pourvû que ces gens-là ne nous touchent pas de trop près; car alors nous conſidererions leur malheur comme le nôtre propre, & il nous ſeroit auſſi ſenſible qu'à eux-mêmes. De vrai l'on raporte d'*Amaſis* †, Qu'il ne verſa point de larmes, lors qu'il vit paſſer ſon

* On ne ſait pas bien Quel eſt ce *Diopithès*; ſi c'eſt ce Général d'Armée des *Athéniens* de qui parle Demosthene dans ſa troiſiéme *Philippique*; ou ce Devin fameux, dont Aristophane fait mention. Tant y a que c'eſt un homme qui ayant été long-tems en très-grande néceſſité, mourut juſtement lors que le Roi de *Perſe* lui envoyoit dequoi vivre à ſon aiſe.

† Cette hiſtoire eſt dans Herodote; tout ce qu'il y a à dire, c'eſt qu'*Ariſtote* attribuë à *Amaſis* ce qui n'eſt arrivé qu'à ſon fils *Pſaménitus*: telle-

L a R h ï tor. t qui fbn fils qu’on menoit au fupplice , & que Cependant il pleura à la vûë d’un de fes Amis qu’il trouva demandant l’aumône. En effet, l’avanture de cehii-ci étoit feulement pitoyable , au lieu que l’autre étoit effroyable pour un pere & pleine d’horreur ; car il faut l'avoir Qu’il y a grande différence entre une chofe qui fait horreur , & une autre qui nt fait que pitié ; puis que tout ce qui fait horreur , non feulement chaffe la pitié d’un esprit , mais même aifez fouvent fait tout le contraire. Et non feulement on aura pitié des perfonnes à qui il fera arrivé quelque grand malheur; mais encore De ceux qui en feront menacez, e? tout prêts d'y tomber. Il efl certain auffi , Qu on aura toujours pitié de fes Semblables ; Comme font toutes les perfonnes de même âge , de même humeur , qui ont contraélc les mêmes habitudes, enfin qui font de même qualité , & de pareille naiffance. Et de fait , en ces rencontres-là , nous avons toujours plus grand fujet de croire que leurs malheurs nous peuvent auffi arriver ; car c'eft une maxime, Que tout ce que nous craignons qu’il ne nous arrive , cela-mcme efl ee qui nous donne de la compajflon quand il arrive à d’autres. Et d’autant -Qu’il n’y a que les chofes que nous voyons de près , ou qui femblent proches , qui donnent de la compafhcn ; Et tout au contraire qu’un malheur très- éloigné, par exemple, qui efl arrivé il y a mille ans, ou qui n’arrivera de mille ans d’ici , foit qu’on croie qu’il doive arriver en effet, ou finalement qu’on fe fouvienne qu’il cft arrivé autre-; Digitized by Google

ſon fils qu'on menoit au ſupplice, & que cependant il pleura à la vûë d'un de ſes Amis qu'il trouva demandant l'aumône. En effet, l'avanture de celui-ci étoit ſeulement pitoyable, au lieu que l'autre étoit effroyable pour un pere & pleine d'horreur; car il faut ſavoir Qu'il y a grande difference entre une choſe *qui fait horreur*, & une autre *qui ne fait que pitié*; puis que tout ce qui fait horreur, non ſeulement chaſſe la pitié d'un eſprit, mais même aſſez ſouvent fait tout le contraire.

Et non ſeulement on aura pitié des perſonnes à qui il ſera arrivé quelque grand malheur; mais encore

De ceux qui en ſeront menacez & tout prêts d'y tomber.

Il eſt certain auſſi,

Qu'on aura toûjours pitié de ſes Semblables; Comme ſont toutes les perſonnes de même âge, de même humeur, qui ont contracté les mêmes habitudes, enfin qui ſont de même qualité, & de pareille naiſſance. Et de fait, en ces rencontres-là, nous avons toûjours plus grand ſujet de croire que leurs malheurs nous peuvent auſſi arriver; car c'eſt une maxime, *Que tout ce que nous craignons qu'il ne nous arrive, cela-même eſt ce qui nous donne de la compaſſion quand il arrive à d'autres.*

Et d'autant Qu'il n'y a que les choſes que nous voyons de près, ou qui ſemblent proches, qui donnent de la compaſſion; Et tout au contraire qu'un malheur très-éloigné, par exemple, qui eſt arrivé il y a mille ans, ou

VAuistote, Liv.n. 139 trefois , Ou ne touche point du tout , ou bien moins ; Il eft neceiTaire de tirer cette •conséquence , Que toutes les perfonnes qu'on viendra' à L • reprefenter ou du geste , ou de la voix , ou de l'habit ; en un mot , qu'on imitera parfaitement , fans comparaison feront plus de pitié que d'autrer, A'caufe que mettant les chofes devant les yeux , le malheur qui fera reprefenté paraîtra comme tout proche ; n'importe au reste Qu'il doive arriver, ou qu'il loit déjà arrivé -autrefois. D'oû il faut encore conclure , Qu'un malheur qui fera arrivé il y aura I J, fort peu de tems , ou qui fera fur le point d'arriver , en doit être beaucoup plus pitoyable 1 Et cela pour la même raifon. Et non feulement un malheur de cette -qualité fera plus pitoyable , mais encore , Tous les Signes qu'on aura de lui, Z? tou- III. tes les abTions qui donneront à connoitre que véritablement il eft arrivé à une perfonne. Par exemple , les habits tout fanglans d'urn homme qui aura été tué , 8c chofes femblables ; Ou encore les plaintes 8c les discours d'une perfonne extrêmement affligée ; Enfin tout ce qu'on aura pû dire lors que la douleur 8c le mal preflbient ; telles que font les dernieres paroles étant à l'article de la mort. Mais particulièrement l'affliétion d'une perfonne fera touchante , lors qu'on montrera Qu!elle a fait paraître une grande vertu 8c témoigné une haute constance au milieu de fes malheurs ; parce que toutes ces circonstances faifant voir les chofes de près , pour lors on a d'autant plus de compafflon , qu'il femblc que celui qu'on repréfente en cec

Digitized by Google

trefois, Ou ne touche point du tout, ou bien moins; Il eſt neceſſaire de tirer cette conſéquence,

Que toutes les perſonnes qu'on viendra à repreſenter ou du geste, ou de la voix, ou de l'habit; en un mot, qu'on imitera parfaitement, ſans comparaiſon feront plus de pitié que d'autres; I.

A'cauſe que mettant les choſes devant les yeux, le malheur qui ſera repreſenté paroîtra comme tout proche; n'importe au reste Qu'il doive arriver, ou qu'il ſoit déja arrivé autrefois.

D'où il faut encore conclure,

Qu'un malheur qui ſera arrivé il y aura fort peu de tems, ou qui ſera ſur le point d'arriver, en doit être beaucoup plus pitoyable; II.

Et cela pour la même raiſon.

Et non ſeulement un malheur de cette qualité ſera plus pitoyable, mais encore,

Tous les Signes qu'on aura de lui, & toutes les actions qui donneront à connoître que véritablement il eſt arrivé à une perſonne. III.

Par exemple, les habits tout ſanglans d'un homme qui aura été tué, & choſes ſemblables; Ou encore les plaintes & les discours d'une perſonne extrémément affligée; Enfin tout ce qu'on aura pû dire lors que la douleur & le mal preſſoient; telles que ſont les dernieres paroles étant à l'article de la mort. Mais particulierement l'affliction d'une perſonne ſera touchante, lors qu'on montrera Qu'elle a fait paroître une grande vertu & temoigné une haute conſtance au milieu de ſes malheurs; parce que toutes ces circons-

X40 La Rh e tou i t état , n’avoit point mérité qu’un tel malheur lui arrivât: Joint que ce malheur étant ainii dépeint, on s'imaginera l'avoir devant les yeux. CHAPITRE IX. De V Indignation. La Pitié , eft oppofe principalement ce qu’on appelle , Avoir de l'Indignation-, car fans doute s'affliger du malheur d'autrui , lors qu'il arrive à une perfonne qui en eft indigne , eft une paftion en quelque façon oppofée au Déplaiftr qu- n homme rejfent lors qu'il voit arriver du bonheur à un qui ne l'a point mérité. De plus elle part d’un même esprit & fuppofe les mêmes mœurs. Ces deux pasfions au reste viennent d’un bon principe & font voir un bon naturel ; car enfin il eft d’un honnête homme D'être touché de compaffion pour Ceux qui font affligez, fans l'avoir mérité-. Et tout de même, D'avoir dépit e? être indigné de voir dans la prospérité er en honneur des perfonnes qui ne le méritent pas. La raifon eft , Que tout ce qui arrive fans qu’on l’ait mérité , foit bien , foit mal , eft une chofe injuste & qui choque; & cela eft fi vrai , Que même c’eft ce qui nous fait attribuer aux Dieux l’Indignation. On pourroit s’imaginer ici Que l’Envie eft aufïi de la même forte oppofée à la Pitié, . * ‘ comDigitized by Google

état, n'avoit point merité qu'un tel malheur lui arrivât: Joint que ce malheur étant ainſi dépeint, on s'imaginera l'avoir devant ſes yeux.

CHAPITRE IX.

De l'Indignation.

LA *Pitié*, eſt oppoſé principalement ce qu'on appelle, *Avoir de l'Indignation*; car ſans doute *s'affliger du malheur d'autrui, lors qu'il arrive à une perſonne qui en eſt indigne*, eſt une paſſion en quelque façon oppoſée *au Déplaiſir qu'un homme reſſent lors qu'il voit arriver du bonheur à un qui ne l'a point merité.* De plus elle part d'un même esprit & ſuppoſe les mêmes mœurs. Ces deux paſſions au reſte viennent d'un bon principe & font voir un bon naturel; car enfin il eſt d'un honnête homme *D'être touché de compaſſion pour Ceux qui ſont affligez ſans l'avoir merité*: Et tout de même, *D'avoir dépit & être indigné de voir dans la proſperité & en honneur des perſonnes qui ne le méritent pas.* La raiſon eſt, Que tout ce qui arrive ſans qu'on l'ait merité, ſoit bien, ſoit mal, eſt une choſe injuste & qui choque; & cela eſt ſi vrai, Que même c'eſt ce qui nous fait attribuer aux Dieux l'Indignation

d'Aristote, Lïv. II. comme étant une même chofe que l'indigna-1 tion, ou du moins pour en approcher beaucoup; mais il y a bien à dire: Car quoi que 1 knvie , aulli bien que l'Indignation , foit^ Un certain regret accompagné de trouble , & un deplatfir de votr prospérer autrui ; néanmoins elle eft differente de l'Indignation en ce'1 point, Que jamais elle n'en veut à une per-'* fonnej parce quelle eft indigne du bonheur qui lui eft arrivé ; mais parce que c'eft un 1 Egal & un Pareil. A' la vérité ces deux paslions ont ceci de commun , que tous ceux qui fe laiiïent toucher à l'Envie & à l'Indignation , jamais ne doivent être fâchez qu'il fait arrivé du bien à quelqu'un , parce que cela leur porte préjudice & qu'il peut leur en arriver du mal; mais Amplement à caufe de la perfonne à qui -ce bien arrive , & qu'ils l'ont en averfion; car autrement fi ce trouble & ce déplaifir leur venoient-dapprehenfion qu'il ne leur en arrivât du* mal ; pourf lors ce ne ferait plus ni Envie , ni Indignation, mais une pure crainte. En quoi la P itié & V Indignation font femblables. T) A r - là nous voyons que la Pitié & l'In- * * * dignation feront toujours fuivies d'une paffion contraire j car il faut de neceffité Que quiconque s'afflige de voir arriver du mal a un homme qui né l'a point mérité, cequiêft 1 effet de la Pitié, Le même ait de la joie, ou du moins ne fait point touché voyant arriver du mal à, un autre qui le mérite. Par exemple, jamais un honnete homme ne s'attristera de voir punir un Meurtrier, ni un Parricide • à caufe que c'eft une chofe dont tout le mônL de

comme étant une même choſe que l'Indignation, ou du moins pour en approcher beaucoup; mais il y a bien à dire: Car quoi que l'Envie, auſſi bien que l'Indignation, ſoit *Un certain regret accompagné de trouble, & un déplaiſir de voir proſperer autrui*; néanmoins elle eſt differente de l'Indignation en ce point, Que jamais elle n'en veut à une perſonne; parce qu'elle eſt indigne du bonheur qui lui eſt arrivé; mais parce que c'eſt un Egal & un Pareil. A la verité ces deux paſſions ont ceci de commun, que tous ceux qui ſe laiſſent toucher à l'Envie & à l'Indignation, jamais ne doivent être fâchez qu'il ſoit arrivé du bien à quelqu'un, parce que cela leur porte préjudice & qu'il peut leur en arriver du mal; mais ſimplement à cauſe de la perſonne à qui ce bien arrive, & qu'ils l'ont en averſion; car autrement ſi ce trouble & ce déplaiſir leur venoient d'apprehenſion qu'il ne leur en arrivât du mal; pour lors ce ne ſeroit plus ni Envie, ni Indignation, mais une pure crainte.

En quoi la Pitié & l'Indignation ſont ſemblables.

Par-là nous voyons que la Pitié & l'Indignation ſeront toûjours ſuivies d'une paſſion contraire; car il faut de neceſſité, *Que quiconque s'afflige de voir arriver du mal à un homme qui ne l'a point merité*, ce qui eſt l'effet de la Pitié, *Le même ait de la joie, ou du moins ne ſoit point touché voyant arriver du mal à un autre qui le mérite.* Par exemple, ja-

A *4i La R H E T OR I QU E de doit être bien aife. Et pareillement il ne s'affligera pas de voir prospérer les gens de mérite & récompenfer la Vertu; d'autant -que l'un n'eft pas moins juste que l'autre, &c même que ce doit être toujours un fujet de ioie & de confolation pour un homme de bien ; puis qu'alors il a une juste occafion d'esperer Que ce qu'il voit arriver à fes Semblables , lui fourra arriver aujfi. Telles passons au reste viennent d'un bon principe , ôc fuppofent les mêmes moeurs; Comme les pallions qui leur font contraires viennent d'un principe contraire, & ont des mœurs oppofées. En effet, La même perfonne qui malignement fe réjouit du mal d'autrui , La même ejl toujours Envieufe ; Attendu qu'il faut par néceffité Que quiconque s'afflige de voir arriver du Bien a quelqu'un, ou de ce qu'il eft en état de cela; de même ait de la joie lorsque ce bien-là viendra à être perdu ou à dépérir. Ainli ces pallions font incompatibles avec la Pitié , & l'empêchent d'avoir entrée par tout où elles fe rencontrent. A' la vérité elles font differentes entr' elles pour les raiions qui ont été dites. -Donc toutes ces Pallions -ici font propres à endurcir le cœur & à empêcher qu'on n'ait de la Pitié. , ■ • . ' Les chofes qui donnent def 'Indignation. TJA.ISONS favoir premièrement ce que Jl c'eft, qu Avoir de l' Indignation-, de plus Contre quelles perfonnes on en a ; &C pour quelles raifons ? Et enfin , En quel état on fe trouve alors. Enfuite de quoi nous traiterons des autres pallions qui font contraires à la Pitié. An reste ce que nous avons dit jusques-ici éclairDigitized by

de doit être bien aiſe. Et pareillement il ne s'affligera pas de voir proſperer les gens de mérite & récompenſer la Vertu ; d'autant que l'un n'eſt pas moins juste que l'autre, & même que ce doit être toûjours un ſujet de joie & de conſolation pour un homme de bien ; puis qu'alors il a une juste occaſion d'esperer *Que ce qu'il voit arriver à ſes Semblables, lui pourra arriver auſſi.* Telles paſſions au reste viennent d'un bon principe, & ſuppoſent les mêmes mœurs ; Comme les paſſions qui leur ſont contraires viennent d'un principe contraire, & ont des mœurs oppoſées. En effet, *La même perſonne qui malignement ſe réjouit du mal d'autrui, La même eſt toûjours Envieuſe* ; Attendu qu'il faut par néceſſité Que quiconque s'afflige de voir arriver du Bien à quelqu'un, ou de ce qu'il eſt en état de cela ; de même ait de la joie lorsque ce bien-là viendra à être perdu ou à dépérir. Ainſi ces paſſions ſont incompatibles avec la Pitié, & l'empêchent d'avoir entrée par tout où elles ſe rencontrent. A' la verité elles ſont differentes entr'elles pour les raiſons qui ont été dites.

Donc toutes ces Paſſions-ici ſont propres à endurcir le cœur & à empêcher qu'on n'ait de la Pitié.

Les choſes qui donnent de l'Indignation.

FAISONS ſavoir premierement ce que c'eſt, qu'*Avoir de l'Indignation* ; de plus *Contre quelles perſonnes on en a* ; & *pour quelles raiſons?* Et enfin, *En quel état on ſe trou-*

b’Aristotï, Liv. II. 243 éclaircit beaucoup cette matière : car s’il eft vrai q vl Avoir de l'Indignation , ne foit autre chofe qu’ Etre fâché , <o" avoir dépit qu’il foit arrivé du bien à. une perfonne qui par oit en être indigne , Il s’enfuit d’abord , Qu'il n eft pas poffible que toutes fortes de Biens foient capables d'attirer l'Indignation. Car fans doute jamais perfonne ne fera choqué ni ne trouvera mauvais , fi quelqu’un eft honnête homme j s’il eft vaillant , ou s’il a quelqu’autre bonne qualité en lui ; puis qu’autrement,par la maxime des Contraires, les vices oppofez à ces vertus donneroient de la commiferation , ce qui n’arrive jamais:' Mais bien toujours on fera porté d’indignation confre un homme. S'il a des Richejfeso * qu’il ne les mérité pas , S’il a de la PuiJJance & autres chofes femblables , qui toutes à vrai dire devraient être la recompenfe des honnêtes gens ; & de Ceux encore à qui en naisfant la Nature a donné certains avantages ’coniiderables , tels que font la Noblejfe , la Beauté , ôc ainfi des autres. Ceux pour qui on a de l' Indignation. IJ* T parce que tout ce qui eft ancien dans -*une Famille & qu’on poflede depuis long-tems, femble comme naturel, & pour ainh dire nous être dû ; H faut conclure né•ceflairement , Que de plu fteur s qui poffederont un Bien de même qualité , Ceux qui ne l'auront que depuis peu z? qui par ce moyen-là arriveront aux plus hautes Charges v aux plus grands emplois attireront fur eux beaucoup plus d'indignation que d’autres ; A'railbn qu’on trouve bien plus à redire L 1 &

éclaircit beaucoup cette matiere : car s'il eſt vrai qu'*Avoir de l'Indignation*, ne ſoit autre choſe qu'*Etre fâché*, *& avoir dépit qu'il ſoit arrivé du bien à une perſonne qui paroit en être indigne*, Il s'enſuit d'abord,

Qu'il n'eſt pas poſſible que toutes ſortes de Biens ſoient capables d'attirer l'Indignation. I.

Car ſans doute jamais perſonne ne ſera choqué ni ne trouvera mauvais, ſi quelqu'un eſt honnête homme; s'il eſt vaillant, ou s'il a quelqu'autre bonne qualité en lui; puis qu'autrement, par la maxime des Contraires, les vices oppoſez à ces vertus donneroient de la commiſeration, ce qui n'arrive jamais: Mais bien toûjours on ſera porté d'indignation contre un homme, *S'il a des Richeſſes & qu'il ne les merite pas*, *S'il a de la Puiſſance* & autres choſes ſemblables, qui toutes à vrai dire devroient être la recompenſe des honnêtes gens; & de Ceux encore à qui en naiſſant la Nature a donné certains avantages conſiderables, tels que ſont la *Nobleſſe*, la *Beauté*, & ainſi des autres.

Ceux pour qui on a de l'Indignation.

ET parce que tout ce qui eſt ancien dans une Famille & qu'on poſſede depuis long-tems, ſemble comme naturel, & pour ainſi dire nous être dû; Il faut conclure néceſſairement,

Que de pluſieurs qui poſſederont un Bien de même qualité, Ceux qui ne l'auront que depuis peu & qui par ce moyen-là arriveront aux plus hautes Charges & aux plus grands II.

' z^4 La Rhétorique & beaucoup plus de chofes qui choquent dans la fortune des nouveaux Riches, qu’on ne fait pas en ceux qui éclatent de tout tenis par leurs grands biens & les poftedent de Pere en Fils. On en doit dire autant, De tous ceux qui depuis peu feront venus à avoir du commandement, qui auront beauj coup de puiJJ'ance ou d'amis , qui feront heureux en enfans , ainjt du reste ; particulièrement fi Ces avantages leur en ont procuré d'autres depuis ; A' caufe qu’on a beaucoup, plus de peine à fouffrir l’autorité des nouveaux Riches , Quand.leurs richéfles viennent à leur donner du commandeinent , qu’on n’a pas des perfonnes qui ont toujours été dans l’opulence: en un mot , il en eft ainii de tous les autres qui depuis peu auront aquis des chofes qu’ils n’avoient pas auparavant. La raifon eft. Que -ceux, qui font en pofteflion d’un v£ien, il y a fort long-tems,femblent leposfeder légitimement 8c comme .leur appartenant en propre; au lieu que les autres paflent pour des Ufurpateurs. Et de vrai il lemble que ce qui n’a jamais Changé, 8cqu’ on a toûjours vu dans le même état , eft tel qu’il doit être ; de forte que c’eft ce qui fait croire toujours de ceux qui ne poftedent un Bien que depuis peu , Qu’abfolument ce Bien-là ne leur appartient point. Et d’autant encore qu’il fe remarque , Que tous les biens généralement , à les prendre chacun en particulier , n’ont point été faits pour le premier venu , ni pour toutes fortes de perfonnes ; 8t qu’en cela il y a je ne fai .-quel ordre 8t bienféance à garder -.Par exemple, il eft certain qu’une belle paire d’Ann es • - " ne Digitizec

& beaucoup plus de choſes qui choquent dans la fortune des nouveaux Riches, qu'on ne fait pas en ceux qui éclatent de tout tems par leurs grands biens & les poſſedent de Pere en Fils.

On en doit dire autant,

III. *De tous ceux qui depuis peu ſeront venus à avoir du commandement, qui auront beaucoup de puiſſance ou d'amis, qui ſeront heureux en enfans, & ainſi du reste; particulierement ſi Ces avantages leur en ont procuré d'autres depuis;*

A' cauſe qu'on a beaucoup plus de peine à ſouffrir l'autorité des nouveaux Riches, quand leurs richeſſes viennent à leur donner du commandement, qu'on n'a pas des perſonnes qui ont toûjours été dans l'opulence: en un mot, il en eſt ainſi de tous les autres qui depuis peu auront aquis des choſes qu'ils n'avoient pas auparavant. La raiſon eſt, Que ceux qui ſont en poſſeſſion d'un Bien, il y a fort long-tems, ſemblent le poſſeder legitimement & comme leur appartenant en propre; au lieu que les autres paſſent pour des Uſurpateurs. Et de vrai il ſemble que ce qui n'a jamais changé, & qu'on a toûjours vû dans le même état, eſt tel qu'il doit être; de ſorte que c'eſt ce qui fait croire toûjours de ceux qui ne poſſedent un Bien que depuis peu, Qu'abſolument ce Bien-là ne leur appartient point.

Et d'autant encore qu'il ſe remarque, Que tous les biens généralement, à les prendre châcun en particulier, n'ont point été faits pour le premier venu, ni pour toutes ſortes de perſonnes; & qu'en cela il y a je ne ſai

d’Aristote, Liv. II. 245 ne convient point à un homme de robe , mais à un homme d’épée ; ni encore les hautes alliances aux nouveaux Riches , mais feulement aux perfôhnes dè condition 8c d’une nai (Tance illustre ; De-là il faut conclure, que c’eft un fujet à donner de l’Indignation, De voir arriver à un honnête homme tou- I V. te autre chofe que ce qu'il mérité V qui efi et fa'bienféance. Comme encore, 1 ' T De voir un Ignorant , ou un homme me- - "V, diocrement habile vouloir l’emporter fur un ' pltts habile homme que lui , particulièrement fi tous deux font de même profejfion , e? que leur contestation foit fondée fur quelque point qui la regarde. D*où vient que le Poëte a dit de Cebrion le Troyen , Tout brave qu’il puijfe être au milieu des Ho M. II. alarmes y TI.-., il fuit du fort Ajax la rencontre , les armes ; Car Jupiter s’offenfe , z? ne fauroit foujfrir Qu'un combat inégal vienne à fes yeux s’offrir. Et non feulement ceci paroitra indigne; mais ' encore , Toutes les fois qu'un ■ Inferieur , or un -qui V J, ne fera pas tant qu'un autre prétendra faire comparai frt , ou ne voudra pas ceder à un qui fer a plus que Lui , do quelque façon même que la chofe puiffe arriver ; Comme fi un iimplc Mülicicn ofe s’attaquer à un homme de Justice', à caufe que fans difficulté la Justice cft bien autrement à conliderer que la Midi que." On eonnoit donc maintenant par ce* que L 3 nousI l

Digitized by Google

ne convient point à un homme de robe, mais à un homme d'épée; ni encore les hautes alliances aux nouveaux Riches, mais ſeulement aux perſonnes de condition & d'une naiſſance illustre; De-là il faut conclure, que c'eſt un ſujet à donner de l'Indignation,

De voir arriver à un honnête homme toute autre choſe que ce qu'il merite & qui eſt à ſa bienſéance. IV.

Comme encore,

De voir un Ignorant, ou un homme mediocrement habile vouloir l'emporter ſur un plus habile homme que lui, particulierement ſi tous deux ſont de même profeſſion, & que leur contestation ſoit fondée ſur quelque point qui la regarde. V,

D'où vient que le Poëte a dit de *Cebrion* le *Troyen*,

Tout brave qu'il puiſſe être au milieu des alarmes,
Il fuit du fort Ajax *la rencontre, & les armes;*
Car Jupiter *s'offenſe, & ne ſauroit ſouffrir*
Qu'un combat inégal vienne à ſes yeux s'offrir. Hom. *Il.* II.

Et non ſeulement ceci paroitra indigne; mais encore,

Toutes les fois qu'un Inferieur, & un qui ne ſera pas tant qu'un autre prétendra faire comparaiſon, ou ne voudra pas ceder à un qui ſera plus que lui, de quelque façon même que la choſe puiſſe arriver; VI.

Comme ſi un ſimple Muſicien oſe s'attaquer à un homme de Juſtice, à cauſe que ſans dif-

1 14^ La Rhetoriqtjb nous venons de dire , Quelles font d’ordinaire les perfonnes qu’on regarde avec indignation , & pour quel fujet; car c’eft à peu près ce qui fe peut remarquer fur cette matière. * Les perfonnes fujettes à avoir de P Indignation. ENtrb les perfonnes qui font fujettes à avoir de l’Indignation , on doit mettre au premier rang, J, Ceux qui ayant des qualité t, à foffeder cequ’il y a de plus grand cr de plus elevé , le Jtojfedent en concurrence avec d'autres qui n’ont pas le même mérité ; Puis qu’en effet il n’eft pas juste que des perfonnes de cette fuffifance voient tenir en même confideration & accoler les mêmes honneurs à des gens qui ne leur reffemblent point, & qui font bien au défions d’eux. En fécond lieu il y faudra mettre , j Les honnêtes gens , V tous ceux qui aiment la Vertu ; A' caufe que telles perfonnes favent juger du mérité , & ne peuvent fouffrir d’injustice. Il faudra mettre encore de ce nombre , II J Ceux qui ont beaucoup d'ambition e V qui briguent certains Emplois , afin de fe mettre par-là en crédit; fur tout s'il arrive que ces Emplois-là f oient obtenus par d’autres qui en foient indignes. En un mot , I V. Tous ceux qui fe croiront dignes de posfeder des chofes , dont ils jugeront que d'autres feront tout-à-fait indignes ; ces gens-là ,. à l’occafion de femblables chofes ar contre telles perfonnes , feront toujours portez, d'indignation. Aufii

Digitized by Google

nous venons de dire, Quelles ſont d'ordinaire les perſonnes qu'on regarde avec indignation, & pour quel ſujet; car c'eſt à peu près ce qui ſe peut remarquer ſur cette matiere.

Les perſonnes ſujettes à avoir de l'Indignation.

ENTRE les perſonnes qui ſont ſujettes à avoir de l'Indignation, on doit mettre au premier rang,

I. *Ceux qui ayant des qualitez à poſſeder ce qu'il y a de plus grand & de plus élevé, le poſſedent en concurrence avec d'autres qui n'ont pas le même merite;*

Puis qu'en effet il n'eſt pas juſte que des perſonnes de cette ſuffiſance voient tenir en même conſideration & accorder les mêmes honneurs à des gens qui ne leur reſſemblent point, & qui ſont bien au deſſous d'eux.

En ſecond lieu il y faudra mettre,

II. *Les honnêtes gens, & tous ceux qui aiment la Vertu;*

A' cauſe que telles perſonnes ſavent juger du merite, & ne peuvent ſouffrir d'injuſtice.

Il faudra mettre encore de ce nombre,

III. *Ceux qui ont beaucoup d'ambition & qui briguent certains Emplois, afin de ſe mettre par-là en credit; ſur tout s'il arrive que ces Emplois-là ſoient obtenus par d'autres qui en ſoient indignes.*

En un mot,

IV. *Tous ceux qui ſe croiront dignes de poſſeder des choſes, dont ils jugeront que d'autres ſeront tout-à-fait indignes; ces gens-là, à l'occaſion de ſemblables choſes & contre*

d’Aristote, Liv. II. 147 Audi eft-ce la raifon pourquoi les âmes basfes &c ferviles , les gens de mauvaife vie, &c tous ceux qui n’aiment point l’honneur, ne favent ce que c’eft que cette paffion; à eau* fe qu’ils ne voient rien en eux qui leur puitfe faire croire qu’ils foient dignes d aucun rang conliderable. f 'A r ce que nous venons de montrer , il eft aifé de voir , Quelles font les perfonnes de l’affliélion de qui il fe faudra rire , ou du moins n’être point touché quand quelque malheur leur arrivera , ou que leurs affaires n’iront pas bien , ou qu elles feront décheuës de leurs espérances ; puis que ce qui a été dit fait allez connoître fon contraire. De maniéré donc que ft nôtre Discours efl tel qu’il porte l’esprit des Juges à croire Que ceux qui prétendent qu’on leur doit faire grâce , non feulement en font indignes , mais même que tout ce qu’ils expofent.loin d’y obliger , mérité tout le contraire ; pour lors il fera impoffible aux Juges de pancher à la mifericorde ni d’avoir aucune pitié d’eux. D 4 Digitized by Google

Aussi est-ce la raison pourquoi les ames basses & serviles, les gens de mauvaise vie, & tous ceux qui n'aiment point l'honneur, ne savent ce que c'est que cette passion; à cause qu'ils ne voient rien en eux qui leur puisse faire croire qu'ils soient dignes d'aucun rang considerable.

Par ce que nous venons de montrer, il est aisé de voir, Quelles sont les personnes de l'affliction de qui il se faudra rire, ou du moins n'être point touché quand quelque malheur leur arrivera, ou que leurs affaires n'iront pas bien, ou qu'elles seront décheuës de leurs esperances; puis que ce qui a été dit fait assez connoître son contraire.

De maniere donc que si nôtre Discours est tel qu'il porte l'esprit des Juges à croire Que ceux qui prétendent qu'on leur doit faire grace, non seulement en sont indignes, mais même que tout ce qu'ils exposent, loin d'y obliger, merite tout le contraire; pour lors il sera impossible aux Juges de pancher à la misericorde ni d'avoir aucune pitié d'eux.

L.a Rhitokiquï CHAPITRE X. De l'Envie. œPréfent il n’eft pas difficile de connoitre , Ni quelles chofes cT ordinaire attirent l'Envie ; Ni quelles perfonnes font fujettes a être enviées ; Ni enfin quel eft l'esprit d'un Envieux , cr quelles disposions l'acheminent à cette pajfton. Les perfonnes qui font Envieufes. JC N effet, puis que l’Envie n’eft autre choAJ-fe qu’t/» chagrin Z? un déplaifir qu'on a de voir fes Egaux fouir en apparence des biens cr des avantages que nous avons remarquez. ; Et cela non pas à caufe qu'on y efl inter effé , mais feulement parce qu'on ne fauroit foufrir que ces perfonnes-là fe trouvent en cet état. Il faut dire,. Que tous ceux qui auront des Egaux , ouqui croiront en avoir pour la plupart feront Envieux. J’appelle Egaux , les perfonnes ou de pareille naiilance , ou de même famille , ou de même âge , ou de même profellion , ou de même réputation, ou qui ont du bien éga-. le ment. Ceux-là encore feront fujets à porter envie

* J Digltized by Google

CHAPITRE X.

De l'Envie.

APréſent il n'eſt pas difficile de connoître, *Ni quelles choſes d'ordinaire attirent l'Envie ; Ni quelles perſonnes ſont ſujettes a être enviées ; Ni enfin quel eſt l'eſprit d'un Envieux, & quelles diſpoſitions l'acheminent à cette paſſion.*

Les perſonnes qui ſont Envieuſes.

EN effet, puis que l'Envie n'eſt autre choſe qu'*Un chagrin & un déplaiſir qu'on a de voir ſes Egaux joüir en apparence des biens & des avantages que nous avons remarquez ; Et cela non pas à cauſe qu'on y eſt intereſſé, mais ſeulement parce qu'on ne ſauroit ſouffrir que ces perſonnes-là ſe trouvent en cet état*, Il faut dire,

I. *Que tous ceux qui auront des Egaux, ou qui croiront en avoir, pour la plûpart ſeront Envieux.*

J'appelle *Egaux*, les perſonnes ou de pareille naiſſance, ou de même famille, ou de même âge, ou de même profeſſion, ou de même reputation, ou qui ont du bien également.

D'A V I'STOTE, L I V. I !. 24p A' qui peu s'en faudra qu'ils riaient tout JI; ce qu'on peut avoir. De-la vient que les perfonnés qui entreprend nent les grandes chofes & qui y reüffiilent,' font ordinairement envieufes , à caufe quel-7 les s'imaginent que tout leur eft dû, & qu'on' ne;peut rien donner aux autres fans leur fai- ; re tort. 11 faudra mettre encore au nombre' des Envieux, - - • Censi qui , pour quelque qualité recoin- ' jjj# maniable fe voient traiter par tout avec' grand honneur er respetl ; particulièrement fi c'efi en confideration de leur fageffe, ou parce qu'ils font dans une fortune à ne rien fouhait'er au-delà e?" ou l'on fait confister toutle bonheur de la vie.'Les Ambitieux encore 'font beaucoup plus ' IV, fujets à porter envie que les perfonnes qui : ri ont point, d'ambition. ~ Et tout de même, • Ceux qui ajfe fient de paffer pour fages ; y parce-qu' ils mettent-là toute leur ambition. En un motr, Quiconque fera pajfonné pour quelque cho- V I, fe <0" qui voudra Je faire valoir par-là , celui-là, à l'occafion de telles chofes, fera tou- J ;• jours fujet à porter envie: .'f* . ' ' li en faut aire autant , De tous Ceux qui ont l'ame baffe & petite', VIT, A' caufe que tout ce qu'ils voient leur pa- ' roit grand;. - ■ . * : • * , ./ . " ' 1 i. Les- chofes qui àttirent l'Envje. * , ^ il ' . . a ■ ' * * -e b r'OuR ce qui regardé les Biens qui attirent l'Envie i il en a été parlé. Car enfintoutes les chofes où on veut avoir la gloire-' L 5 d' cxr Digitized by Google

A' qui peu s'en faudra qu'ils n'aient tout ce qu'on peut avoir. II.

De-là vient que les perſonnes qui entreprennent les grandes choſes & qui y reüſſiſſent, ſont ordinairement envieuſes, à cauſe qu'elles s'imaginent que tout leur eſt dû, & qu'on ne peut rien donner aux autres ſans leur faire tort.

Il faudra mettre encore au nombre des Envieux,

Ceux qui, pour quelque qualité recommandable, ſe voient traiter par tout avec grand honneur & reſpect; particulierement ſi c'eſt en conſideration de leur ſageſſe, ou parce qu'ils ſont dans une fortune à ne rien ſouhaiter au-delà & où l'on fait conſiſter tout le bonheur de la vie. III.

Les Ambitieux encore ſont beaucoup plus ſujets à porter envie que les perſonnes qui n'ont point d'ambition. IV.

Et tout de même,

Ceux qui affectent de paſſer pour ſages; V.

parce qu'ils mettent-là toute leur ambition.

En un mot,

Quiconque ſera paſſionné pour quelque choſe & qui voudra ſe faire valoir par-là, celui-là, à l'occaſion de telles choſes, ſera toûjours ſujet à porter envie. VI.

Il en faut dire autant,

De tous Ceux qui ont l'ame baſſe & petite; VII.

A' cauſe que tout ce qu'ils voient leur paroit grand.

Les choſes qui attirent l'Envie.

Pour ce qui regarde les Biens qui attî

350 La. Rhetoriclub d’exceller, les Ouvrages, les entreprifes, & toutes les Allions par où l’on cherche à aquérir de l’estime & où l’on met toute fon ambition; Comme encore toutes les bonnes fortunes 8c les rencontres heureufes qui arrivent; tout cela d’ordinaire eft ce qui occupe l’Envie 8c où elle s’attache le plus. Mais fur tout l’Envie fe fait remarquer dans une perfonne quand ç’eft pour des chofes qu’elle fouhaite avec paillon , ou qu’elle prétend lui devoir appartenir , ou dont elle a un peu plus , ou un peu moins que les autres. L-es perfonnes à qui on porte Envie. * ON ne peut pas douter non plus Quelles font les perfonnes à qui on porte Envie, puis qu’il en a été aufîi déjà parlé : car premièrement ce font Ceux de qui on eft fort proche, foit à raifon du tems , du lieu , de 1 âge , de la réputation , 8c ainli du reste. D’où eft venu le Proverbe, §lfù dit Parent , dit [auvent Envieux. En fécond lieu on porte envie aux Perfonnes avec qui on eft en contestation pour le rang, puis que c’eft toujours avec les gens que nous venons de dire 8c de qui on eft Jiroche , que cela arrive.; Car pour ceux qui ont tout-a-fait éloignez, par exemple ,, qui vivoient il y a mille ans , ou qui ne font pas encore au monde, ou qui font morts, il eft certain que jamais perfonne ne porte envie à ces gens-là ; Non plus qu’à ceux qui habitent aux extremitez du Monde , comme aux Colomnes &' Hercule, ou qui , au jugement des autres , ou au nôtre propre » pas-: fent pour être, ou beaucoup au deflous de nous, ou beaucoup au-deiïus.Et ce qui fe dit

d'exceller, les Ouvrages, les entrepriſes, & toutes les Actions par où l'on cherche à aquerir de l'estime & où l'on met toute ſon ambition; Comme encore toutes les bonnes fortunes & les rencontres heureuſes qui arrivent; tout cela d'ordinaire eſt ce qui occupe l'Envie & où elle s'attache le plus. Mais ſur tout l'Envie ſe fait remarquer dans une perſonne quand c'eſt pour des choſes qu'elle ſouhaite avec paſſion, ou qu'elle prétend lui devoir appartenir, ou dont elle a un peu plus, ou un peu moins que les autres.

Les perſonnes à qui on porte Envie.

ON ne peut pas douter non plus Quelles ſont les perſonnes à qui on porte Envie, puis qu'il en a été auſſi déja parlé: car premierement ce ſont Ceux de qui on eſt fort proche, ſoit à raiſon du tems, du lieu, de l'âge, de la reputation, & ainſi du reſte. D'où eſt venu le Proverbe,

Qui dit Parent, dit ſouvent Envieux.

En ſecond lieu on porte envie aux Perſonnes avec qui on eſt en contestation pour le rang, puis que c'eſt toûjours avec les gens que nous venons de dire & de qui on eſt proche, que cela arrive; Car pour ceux qui ſont tout-à-fait éloignez, par exemple, qui vivoient il y a mille ans, ou qui ne ſont pas encore au monde, ou qui ſont morts, il eſt certain que jamais perſonne ne porte envie à ces gens-là; Non plus qu'à ceux qui habitent aux extremitez du Monde, comme aux Colomnes d'*Hercule*; ou qui, au jugement des autres, ou au nôtre propre, pas-

D'ArTS TÔ TE, Liv. PE iÿf ici des perfonnes , fe doit auffi entendre de toutes les chofes où d’autres ont très-grand avantage fur nous , ou nous fur eux. Et parce que jamais on n'eft en contestation pour le rang qu’avec des Compétiteurs ou des Rivaux, 8c enfin avec des perfonnes qui briguent 8c pourfuivent les mêmes choies ; Il faut dire encore Que telles gens feront particulièrement Envieux les uns des autres ; auffi eft-ce ce qui a donné lieu au Proverbe-, Et toujours le Potier porte envie au Potier. Hesiod Tous ceux auffi qui verront obtenir fans] j peine à d’autrcs les chofes qu’ils n’auront obtenues qu’avec grande difficulté , ou mêmequ’ils n’auront pù obtenir; telles gens feront toujours porter d’envie Contre ces perfon- nes-là. Ceux-là tout de même auront de l’Envie lors qu’il arrivera Que d’autres viendront à - ‘ fe procurer certains avantages , ou à reüffir en certaines chofes , 8c que ce leur fera une honte de n’en pas faire autant, Tels que font des Proches ou des Pareils; à caüfe qu’il leur paroitra Qu’il n’a tenu qu’à eux ; Et comme c’eft une choie qui les fachéra , auffi les por tera-t-elle à l’Envie. On porte encore envie , Ou quand des perfonnes ont les mêmes chofes qu’on a , Ou qu'elles en ont obtenu d’autres qu’il eût ' été beaucoup plus dans la bienféance qu’on eût eû qu’elles , Ou parce qu’elles ont à préfent ce qu’ autrefois on a eu ; 8c de là vient que les Vieillards font fort-fujets à porter envie aux jeunes gens. Enfin tous ceux qui n’auront pû avoir certaines choies qu’en' faifant une très -grande • dépenfe , porteront toujours envie aux au- L 6 très — Digitized by Googl

ici des perſonnes, ſe doit auſſi entendre de toutes les choſes où d'autres ont très-grand avantage ſur nous, ou nous ſur eux.

Et parce que jamais on n'eſt en contestation pour le rang qu'avec des Competiteurs ou des Rivaux, & enfin avec des perſonnes qui briguent & pourſuivent les mêmes choſes; Il faut dire encore Que telles gens ſeront particulierement Envieux les uns des autres; auſſi eſt-ce ce qui a donné lieu au Proverbe,

Et toûjours le Potier porte envie au Potier. Hesiod. l. 1.

Tous ceux auſſi qui verront obtenir ſans peine à d'autres les choſes qu'ils n'auront obtenuës qu'avec grande difficulté, ou même qu'ils n'auront pû obtenir; telles gens ſeront toûjours portez d'envie contre ces perſonnes-là.

Ceux-là tout de même auront de l'Envie lors qu'il arrivera Que d'autres viendront à ſe procurer certains avantages, ou à reüſſir en certaines choſes, & que ce leur ſera une honte de n'en pas faire autant, Tels que ſont des Proches ou des Pareils; à cauſe qu'il leur paroitra Qu'il n'a tenu qu'à eux: Et comme c'eſt une choſe qui les fachera, auſſi les portera-t-elle à l'Envie.

On porte encore envie, Ou quand des perſonnes ont les mêmes choſes qu'on a, Ou qu'elles en ont obtenu d'autres qu'il eût été beaucoup plus dans la bienſéance qu'on eût eû qu'elles, Ou parce qu'elles ont à préſent ce qu'autrefois on a eu; & de là vient que les Vieillards ſont fort-ſujets à porter envie aux jeunes gens.

Enfin tous ceux qui n'auront pû avoir eu

1 3.51 L A. RHE TORIQtTE • très qui pour les avoir n’auront presquerien dépenfé. DE tout ce que nous avons dit on voit fans doute , Et quelles chofes donnent de lu joie aux Envieux , Et à l' occasion de quelles perfonnes cette joie leur vient , cr enfin de quelle forte ils ont l'esprit fait en cet état. Car fi les Envieux s’affligent toûjours lors qu’il arrive à une. perfonne toute autre chofe que ce qu’ils lui foühaitent , a Hure ment ils doivent avoir de la. joie quand tout le contraire arrivera. Ainfi donc l’Orateur qui faura- ménager avec telle adrefle l’esprit de fes Juges qu’il les ameine au point ou fe trouvent les En-r vieux quand.ils portent envie à quelqu’un y Outre cela qu’il vienne à repréfenter les perfonnes qui tâchent à les toucher de-compasfion , ou veulent obtenir d’eux quelque faveur , tels que font ceux qu’on regarde toûjours avec envie, & que nous avons remarquez; il eft certain que les Juges, en cafc état n’auront, aucune pitié d’eux. rnmmm rÿ & 'W ^ www « C H AOigit

tres qui pour les avoir n'auront presque rien dépenſé.

DE tout ce que nous avons dit on voit ſans doute, *Et quelles choſes donnent de la joie aux Envieux, Et à l'occaſion de quelles perſonnes cette joie leur vient, & enfin de quelle ſorte ils ont l'eſprit fait en cet état.* Car ſi les Envieux s'affligent toûjours lors qu'il arrive à une perſonne toute autre choſe que ce qu'ils lui ſouhaitent, aſſûrement ils doivent avoir de la joie quand tout le contraire arrivera.

Ainſi donc l'Orateur qui ſaura ménager avec telle adreſſe l'eſprit de ſes Juges qu'il les ameine au point où ſe trouvent les Envieux quand ils portent envie à quelqu'un ; Outre cela qu'il vienne à repréſenter les perſonnes qui tâchent à les toucher de compaſſion, ou veulent obtenir d'eux quelque faveur, tels que ſont ceux qu'on regarde toûjours avec envie, & que nous avons remarquez; il eſt certain que les Juges en cet état n'auront aucune pitié d'eux.

dAristo-te, Ltv; II. xjj • • i CHAPITRE XL De V Emulation.. i •• ' . . E favoir Quel eft l esprit de ceux ’Sk^Üf font Portez d' Emulation- cr Pour quelles perfonnes ils en ont , Et x l'occafton de quelles chofes , c’eft ce que nous allons montrer. Donc s’il eft vrai que l’Emulation foit Un certain déplaiftr de voir nos Pareils, cr ceux x qui la nous, derer , au eux ; Et cela non pas quen effet nous voulujfions que cela ne leur fut point arrivé , maisparce que nous ferions bien aifes d'en avoir autant-, Si, dis-je , cette fuppolition eft vraie. Il s’enfuit, Que P Emulation eft une paffton équitable CT qui jamais ne fe rencontre que dans les honnétes-gens\ Et V Envie au contraire une paffton maligne, O* qui ne peut venir que d'un méchant esprit er adonné au mal. Et qu’ainfi ne foit, c’eft que. tout homme qui eft touché d’Emulation, n’a jamais d’autre penfée que de fe mettre en état de parvenir aux mêmes honneurs où il voit fes Pareils, fans du tout fonger à leur faire tort: Au lieu que l’Envieux , par fon envie , ne tâche & ne s’étudie qu’à les dépofleder,. &C à leur faire perdre ce qu’ils ont. L 7 Lti Nature na pas ete plus liberale qux obtenir des avantages qui les font conftaue nous pourrions avoir aulïi-bien Digitized by Google

CHAPITRE XI.

De l'Emulation.

DE ſavoir *Quel eſt l'eſprit de ceux qui ſont portez d'Emulation; & Pour quelles perſonnes ils en ont, Et à l'occaſion de quelles choſes*, c'eſt ce que nous allons montrer.

Donc s'il eſt vrai que l'Emulation ſoit *Un certain déplaiſir de voir nos Pareils, & ceux à qui la Nature n'a pas eté plus liberale qu'à nous, obtenir des avantages qui les font conſiderer, que nous pourrions avoir auſſi-bien qu'eux; Et cela non pas qu'en effet nous vouluſſions que cela ne leur fût point arrivé, mais parce que nous ſerions bien aiſes d'en avoir autant*; Si, dis-je, cette ſuppoſition eſt vraie, Il s'enſuit,

Que l'Emulation eſt une paſſion équitable, & qui jamais ne ſe rencontre que dans les honnêtes-gens; Et l'Envie au contraire une paſſion maligne, & qui ne peut venir que d'un méchant eſprit & adonné au mal.

Et qu'ainſi ne ſoit, c'eſt que tout homme qui eſt touché d'Emulation, n'a jamais d'autre penſée que de ſe mettre en état de parvenir aux mêmes honneurs où il voit ſes Pareils, ſans du tout ſonger à leur faire tort: Au lieu que l'Envieux, par ſon envie, ne tâche & ne s'étudie qu'à les dépoſſeder, &

ij4 La -R h i T o r ï^jertr Les Per firmes qui ont de V Emulation. AU reste ceux-là feront enclins à avoir de l’Emulation , qui fe jugeront dignes d’a- voir certains avantages qu’ils n’ont pas; car ' cela fuppofe qu’ils les peuvent aquerir , puis • que jamais perfonne ne vient à s’estimer digne d’une chofe quand il croit qu’il lui eft împoffible de l’avoir. Et de-là vient que les jeunes-gens , & les perfonnes qui ont quelque grandeur d’ame, font fort fujets à cette paffion ; Comme encore tous ceux qui fe voient poffcfTeurs de certains Biens qui en effet ne devraient appartenir qu’au mérite , & à des gens confiderables. Ces biens- là font, les Rickefles , le Crédit r le Commande- ment, & chofes pareilles ; car comme ceuxci fe croient alors obligez de devenir honnêtes-gens , parce qu’en effet ces bienslà ne devraient point appartenir à d’autres; c'eft auffi ce qui les pique d’Emulation pour les avoir. Il en faut dire autant de toutes les perfon- ' • hes que d’autres jugeront dignes de poffeder * de lèmbhbles avantages. Enfin tous ceux de. qui les ancêtres , ou * les parens , ou les gens avec qui ils demeurent , ou même la Nation ae laquelle ils font , ou la' Ville , feront en estime pour quelque chofe; Ces gens-là d’ordinaire pour là même chofe témoigneront beaucoup d’Emulation. La raifon ett, que non feulement ils la. regardent comme un bien domestique 6c qui leur appartient en propre, mais encore ils s’en croient dignes. * ■ 1 ■ « ' ^ 1 - * Les \ Digitizec

Les Perſonnes qui ont de l'Emulation.

AU reſte ceux-là ſeront enclins à avoir de l'Emulation, qui ſe jugeront dignes d'avoir certains avantages qu'ils n'ont pas; car cela ſuppoſe qu'ils les peuvent aquerir, puis que jamais perſonne ne vient à s'estimer digne d'une choſe quand il croit qu'il lui eſt impoſſible de l'avoir. Et de-là vient que les jeunes-gens, & les perſonnes qui ont quelque grandeur d'ame, ſont fort ſujets à cette paſſion; Comme encore tous ceux qui ſe voient poſſeſſeurs de certains Biens qui en effet ne devroient appartenir qu'au mérite, & à des gens conſiderables. Ces biens-là ſont, *les Richeſſes*, *le Credit*, *le Commandement*, & choſes pareilles; car comme ceux-ci ſe croient alors obligez de devenir honnêtes-gens, parce qu'en effet ces biens-là ne devroient point appartenir à d'autres; c'eſt auſſi ce qui les pique d'Emulation pour les avoir.

Il en faut dire autant de toutes les perſonnes que d'autres jugeront dignes de poſſeder de ſemblables avantages.

Enfin tous ceux de qui les ancêtres, ou les parens, ou les gens avec qui ils demeurent, ou même la Nation de laquelle ils ſont, ou la Ville, ſeront en eſtime pour quelque choſe; Ces gens-là d'ordinaire pour la même choſe témoigneront beaucoup d'Emulation. La raiſon eſt, que non ſeulement ils la regardent comme un bien domeſtique & qui leur appartient en propre, mais en-

d’A r i s t o,t e , Lrv. II. Les chofes qui donnent de V Emulation^ QUe fi les avantages qui font confiderer dans le monde & mettent en honneur , méritent qu’on fûit touché pour eux d’Emu■ fetion , Il eft necefiaire premièrement , Que toute j les Vertus foient de cette qualité-. En fécond lieu. Tout ce qui apportera de l'utilité aux autres, ç? nous mettra en état de faire du , bien ; Puis que fur tout on honore les gens vertueux, & ceux qui font bien-faifans : ' Enfin, Tous les Biens dont la joui jfance nefi pas feulement pour ceux à qui ils appartiennent , mais qui s'étend encore aux proches; Par exemple , les Riche fies & encore 1* Beauté beaucoup plus que la Santé. * t * •' ' Les Perfonnes pour qui on a de V Emulation. PA r ce que nous venons de dire il eil ailé de voir Qui font ceux de qui on doit être Emulateur; car d’ordinaire ce fera des perfonnes qui auront de pareils ou femblables avantages que ceux qui ont été remarquez, comme font, ht Valeur , la Sagejfe , les hautes Charges ; car fans difficulté tout homme qui efi dans les hautes. Charges & 3ui commande aux autres, peut obliger bien u monde. Il faudra mettre encore de ce nombre les grands Capitaines; les Orateurs célébrés; en • un Digitized by Google

Les choſes qui donnent de l'Emulation.

Que ſi les avantages qui ſont conſiderer dans le monde & mettent en honneur, méritent qu'on ſoit touché pour eux d'Emulation, Il eſt neceſſaire premierement,

Que toutes les Vertus ſoient de cette qualité;

En ſecond lieu,

Tout ce qui apportera de l'utilité aux autres, & nous mettra en état de faire du bien;

Puis que ſur tout on honore les gens vertueux, & ceux qui ſont bien-faiſans:

Enfin,

Tous les Biens dont la jouïſſance n'eſt pas ſeulement pour ceux à qui ils appartiennent, mais qui s'étend encore aux proches;

Par exemple, les Richeſſes, & encore la Beauté beaucoup plus que la Santé.

Les Perſonnes pour qui on a de l'Emulation.

Par ce que nous venons de dire il eſt aiſé de voir Qui ſont ceux de qui on doit être Emulateur; car d'ordinaire ce ſera des perſonnes qui auront de pareils ou ſemblables avantages que ceux qui ont été remarquez, comme ſont, *la Valeur*, *la Sageſſe*, *les hautes Charges*; car ſans difficulté tout homme qui eſt dans les hautes Charges & qui commande aux autres, peut obliger bien

»ÿ<5 La RHÉt'oRroüB un mot tous ceux qui ont de femblable? avantages. On fera encore Emulateur de ceux à qui la plûpart du monde voudroit reflembler/ ou être de leur connoifiance , ou avoir leur, amitié. Comme auffi des perfonnes qui feront dans une très-haute estime, ou que nous estirfi croîts particulièrement: ou dont le Nom retentira dans tous les Vers , tk qui ferontle fujet ordinaire des Panégyriques. Or par la même raifon qu'on a de l'Emulation pour les perfonnes que nous venons de dire; par la même raifon auffi on a toûjours div mépris pour ceux qui ont des qualitez oppofées; attendu que le Mépris de la nature elt contraire à Y Emulation , comme Avoir de /' Emulation eft contraire à ce que nous appelions Méprijer ; d'où il s'enfuit, Que quiconque fera en état d'avoir des Emulateurs ou* de l'être lui-même , celui-là traitera avec mépris tous ceux qui auront dés vices & des qualitez contraires aux qualités excellentes & aux grands avantages qui dbnnent de l'Emulation. Et de feit voyonsnous aflez fouvent méprifer des perfonnes que la Fortune a comblé de biens, à caufe 3u'il ne fe remarque rien en eux de confié erable que ce quelle leur a donné. Voila ce que nous avions à dire touchant' le? Moyens qui peuvent faire naître ou appaifer les pallions afin d'être plus en état de* persuader.. J - ' LES

un mot tous ceux qui ont de ſemblables avantages.

On ſera encore Emulateur de ceux à qui la plûpart du monde voudroit reſſembler, ou être de leur connoiſſance, ou avoir leur amitié. Comme auſſi des perſonnes qui ſeront dans une très-haute eſtime, ou que nous eſtimerons particulierement: ou dont le Nom retentira dans tous les Vers, & qui ſeront le ſujet ordinaire des Panegyriques.

Or par la même raiſon qu'on a de l'Emulation pour les perſonnes que nous venons de dire; par la même raiſon auſſi on a toûjours du mépris pour ceux qui ont des qualitez oppoſées; attendu que le *Mépris* de ſa nature eſt contraire à l'*Emulation*, comme *Avoir de l'Emulation* eſt contraire à ce que nous appellons *Mépriſer*; d'où il s'enſuit, Que quiconque ſera en état d'avoir des Emulateurs ou de l'être lui-même, celui-là traitera avec mépris tous ceux qui auront des vices & des qualitez contraires aux qualitez excellentes & aux grands avantages qui donnent de l'Emulation. Et de fait voyons-nous aſſez ſouvent mépriſer des perſonnes que la Fortune a comblé de biens, à cauſe qu'il ne ſe remarque rien en eux de conſiderable que ce qu'elle leur a donné.

Voila ce que nous avions à dire touchant les Moyens qui peuvent faire naître ou appaiſer les paſſions afin d'être plus en état de perſuader.

s d’Aristote, Liv. II. 2,57 LES. M OE U R S. . CHAPITRE XII. * * I * Le Naturel des 'Jeunes Qens & leur Humeur. Aisons maintenant connoitre l’humeur des perfonnes. Soit à l’égard des paffions qui leur commandent , ou des ha* bitudes qu’elles ont contractées , foit à l’égard de lage , &: de la- fortune où elles fe trouvent. Au reste j’appelle Pafftons , la Colcre , la Convoitife , & autres femblables dont nous venons de parler ; Et j’appelle Habitudes , les Vertus & les Vices , dont il a été àufli déjà parlé en un autre endroit , où nous avons fait voir Toutes les chofes, auscpuelles chacun de nous fe détermine particulièrement on fait tou jours plus volontiers. Les Ages^ font , lajeunefie, l’Age viril, & la Vieillelle. Par la Fortune j’entends, la Naiflance,les grands Biens, l’Autorité , & tout ce qui leur eft contraire ; en un mot , La bonne & la mauvaise fortune. Donc
Digitized by Google

gens*d’ordinaire ils font attachez à leurs plaifirs & fort fenfuels , ne trouvant rien de difficile quand il s’agit de contenter leur pasfion & cette ardente convoitife qup les presfe. Mais de tous les plaifrrs qu’ils recherchent , il n’y en a pas un auquel ils foient plus adonnez qu’à celui des femmes qui les' tient a (Ter vis tellement , Qu’ils s’y portent avec cire es. Au reste fort changeans de leur naturel , & qui fe lafient aifément des chofes mêmes qu’ils ont le plus defirées. Ce qu’ils fouhaitent c’eft toujours pafîlonnémeiit ; mais cela ne dure gueres ; à caufe que tels fouhaits font beaucoup plus aigus & plus • prefTans, que grands en effet ni de durée; car il en efi: de leurs fouhaits , comme de la foif & de la faim des malades. Les Jeunes gens fônt encore fort fujets à fe mettre en colere,& ne fauroient s’y mettre qu’ils ne s’emportent ; &c même eft-il toujours à craindre qu’ils ne fuivent leur emportement ôc ne pallent outre. Or ce qui fait que fi aifément ils fe mettent en colere, c’elt qu’aimant l’honneur avec pafiion comme ils font, ils ne peuvent fouffrir qu’on les méprife; Et de fait, pour peu qu’ils fe croient offenfez , ils font éclater leur reffentimenr. Que fi les Jeunes gens aimentThonneur, ils aiment encore bien plus la victoire ; car la jeuneffe a cela , quelle ell ravie d’exceller & d’avoir le deffus ; ce qui fe rencontre dans la Viétoire particulièrement, comme n’étant autre cliofe , Qu'une certaine maniéré d'exceller çjr de paffèr les autres. Mais ce qui eft d’autant plus louable en eux , c’ett qu’ils ont encore beaucoup plus de pa filon pour ces deux chofes qu’ils n’en ont pour les Riches*?

DONC quant à l'humeur des Jeunes gens, d'ordinaire ils ſont attachez à leurs plaiſirs & fort ſenſuels, ne trouvant rien de difficile quand il s'agit de contenter leur paſſion & cette ardente convoitiſe qui les preſſe. Mais de tous les plaiſirs qu'ils recherchent, il n'y en a pas un auquel ils ſoient plus adonnez qu'à celui des femmes qui les tient aſſervis tellement, qu'ils s'y portent avec excès. Au reſte fort changeans de leur naturel, & qui ſe laſſent aiſément des choſes mêmes qu'ils ont le plus deſirées. Ce qu'ils ſouhaitent c'eſt toûjours paſſionnément; mais cela ne dure gueres; à cauſe que tels ſouhaits ſont beaucoup plus aigus & plus preſſans, que grands en effet ni de durée; car il en eſt de leurs ſouhaits, comme de la ſoif & de la faim des malades.

Les Jeunes gens ſont encore fort ſujets à ſe mettre en colere, & ne ſauroient s'y mettre qu'ils ne s'emportent; & même eſt-il toûjours à craindre qu'ils ne ſuivent leur emportement & ne paſſent outre. Or ce qui fait que ſi aiſément ils ſe mettent en colere, c'eſt qu'aimant l'honneur avec paſſion comme ils font, ils ne peuvent ſouffrir qu'on les mépriſe; Et de fait, pour peu qu'ils ſe croient offenſez, ils font éclater leur reſſentiment.

Que ſi les Jeunes gens aiment l'honneur, ils aiment encore bien plus la victoire; car la jeuneſſe a cela, qu'elle eſt ravie d'exceller & d'avoir le deſſus; ce qui ſe rencontre dans la Victoire particulierement, comme n'étant autre choſe, *Qu'une certaine maniere d'exceller & de paſſer les autres.* Mais ce qui

d’Ari'stotb, Liv. II. xyj çheffes; & de vrai l’argent les touche fi peu, qu’ils ne s’en fondent presque pas , à caufe qu’ils n’ont point encore éprouvé ce que c’eft que la neceflité, comme il fe peut voir dans l’Apophthegme de Pittsicus contre Am- ■ phïaraüs. ■ Une autre bonne qualité des Jeunes gens, . c’eft qu’ils ne font point malicieux ; mais fimples & francs, pour n’avoir pas encore vû beaucoup de méchanceté* en leur vie. Us font aufli fort-credules , pour n’avoir pas non plus été trompez beaucoup de fois. D’ailleurs ils fondent toujours des espérances fur rien; car comme ils font dans un âge où on a le fang chaud, la Nature alors fait en eux le même effet que le vin fait dans les yvrognes. Ajoûtez à cela que , fi leur esperance les a trompez , cela ne leur eft pas encore arrivé beaucoup de fois. Or non feulement les Jeunes gens font prompts à esperer,mais même la plupart du tems ils vivent d’esperance; Et ce qui en eft h caufe, c’eft Que comme l’Esperance regarde l’Avenir, & la Mémoire le Pafte; les Jeunes gens venant à confiderer l'avenir , trouvent qu’ils ont beaucoup à vivre; & trouvent au contraire, confiderant le Paffé, qu’ils ont très-peu vécu; d’où il arrive Que ne tenant aucun compte du paffé , & necroyant pas même s’en devoir fouvenir, comme fi ce n’étoit encore qu’un petit commencement , & pour ainfi dire un des premiers jours de leur vie , ils viennent alors à fonder fur l’avenir de grandes espérances & à s’en promettre toutes chofes; & c’eft ce qui fait que fi fouvent on les trompe, à cau• fe qu’il eft aifé de les amufer & de leur faire esperer ce qu’on veut. Les l Digitized by Google

cheſſes; & de vrai l'argent les touche ſi peu, qu'ils ne s'en ſoucient presque pas, à cauſe qu'ils n'ont point encore éprouvé ce que c'eſt que la neceſſité, comme il ſe peut voir dans l'Apophthegme de *Pittacus* contre *Amphiaraüs*.

Une autre bonne qualité des Jeunes gens, c'eſt qu'ils ne ſont point malicieux ; mais ſimples & francs, pour n'avoir pas encore vû beaucoup de méchancetez en leur vie. Ils ſont auſſi fort-credules, pour n'avoir pas non plus été trompez beaucoup de fois. D'ailleurs ils fondent toûjours des esperances ſur rien; car comme ils ſont dans un âge où on a le ſang chaud, la Nature alors fait en eux le même effet que le vin fait dans les yvrognes. Ajoûtez à cela que, ſi leur esperance les a trompez, cela ne leur eſt pas encore arrivé beaucoup de fois.

Or non ſeulement les Jeunes gens ſont prompts à esperer, mais même la plûpart du tems ils vivent d'esperance; Et ce qui en eſt la cauſe, c'eſt Que comme l'Esperance regarde l'Avenir, & la Memoire le Paſſé; les Jeunes gens venant à conſiderer l'avenir, trouvent qu'ils ont beaucoup à vivre; & trouvent au contraire, conſiderant le Paſſé, qu'ils ont très-peu vêcu; d'où il arrive Que ne tenant aucun compte du paſſé, & ne croyant pas même s'en devoir ſouvenir, comme ſi ce n'étoit encore qu'un petit commencement, & pour ainſi dire un des premiers jours de leur vie, ils viennent alors à fonder ſur l'avenir de grandes esperances & à s'en promettre toutes choſes; & c'eſt ce

T, La Rhetoriquï Les Jeunes gens encore ont du cœur St font vaillans , puis que non feulement la cor lere à laquelle ils font fujcts les y porte, mais encore cette facilité qu'ils ont -à espérer Sc- à croire que tout leur reüfiira ; car d'un côté la Colere éloigne la crainte , & de l'autre l'Espcrance affûte l'esprit , qui eft tout ce qu'il faut pour avoir de la hardiefte. Et de fait quiconque eft en colere ne craint rien ; comme de fe voir dans l'attente de quelque Bien , eft ce qui rend hardi Sc donne de la refolution. Les Jeunes gens outre cela font fort-fujets à témoigner de la honte; car comme ils n'ont point encore d'autre idée de l'Honneur ni de tout ce qui eft louable , que ce que l'Education ordinaire & la Coutume leur en ont appris , ils fé tiennent à cela' &c croient blâmable tout le reste. D'ordinaire encore ils font généreux Sc magnanimes, comme n'ayant point encore été humilies par les disgrâces de la vie , 8c ne fachant ce que c'eft que de néceffité. Outre que la Magnanimité confiste à s'estimer capable de grandes choies , qui eft le propre de -ceux qui croient devoir tout esperer , comme font les Jeunes gens. Les Jeunes gens aufti font louables en ce point. Qu'ils préfèrent l'honneur au profit; -parce que de la façon- qu'ils vivent , ils fuivent beaucoup plus la Côûtume , qu'ils ne font les chofes par raifbrinement. Or eft-il que le Raiforinement va à l' Utile ; au liai que la Vertu ,' fur laquelle la Coutume fc fonde, ne propofe de' faire que ce qui eft Honnête. Dans cet âge-là encore il eft certain Qu'on chérit beaucoup plus - les Connoilfances èc fes Dlgitized by Google

Les Jeunes gens encore ont du cœur & ſont vaillans, puis que non ſeulement la colere à laquelle ils ſont ſujets les y porte, mais encore cette facilité qu'ils ont à eſperer & à croire que tout leur reüſſira ; car d'un côté la Colere éloigne la crainte, & de l'autre l'Eſperance aſſûre l'eſprit, qui eſt tout ce qu'il faut pour avoir de la hardieſſe. Et de fait quiconque eſt en colere ne craint rien ; comme de ſe voir dans l'attente de quelque Bien, eſt ce qui rend hardi & donne de la reſolution.

Les Jeunes gens outre cela ſont fort-ſujets à témoigner de la honte ; car comme ils n'ont point encore d'autre idée de l'Honneur ni de tout ce qui eſt louable, que ce que l'Education ordinaire & la Coûtume leur en ont appris, ils ſe tiennent à cela & croient blâmable tout le reſte.

D'ordinaire encore ils ſont genéreux & magnanimes, comme n'ayant point encore été humiliez par les disgraces de la vie, & ne ſachant ce que c'eſt que de néceſſité. Outre que la Magnanimité conſiſte à s'eſtimer capable de grandes choſes, qui eſt le propre de ceux qui croient devoir tout eſperer, comme font les Jeunes gens.

Les Jeunes gens auſſi ſont louables en ce point, Qu'ils préferent l'honneur au profit ; parce que de la façon qu'ils vivent, ils ſuivent beaucoup plus la Coûtume, qu'ils ne font les choſes par raiſonnement. Or eſt-il que le Raiſonnement va à l'Utile ; au lieu que la Vertu, ſur laquelle la Coûtume ſe fonde, ne propoſe de faire que ce qui eſt

d'Aristote, Liv. II. jtfi fes Amis, quon ne fait pas dans les autres âges ; ce qui vient de ce que les Jeunes gens aiment a vivre en compagnie, & qu'ils ne le lont .pas encore avil'ez de confiderer les choies: par intérêt; de forte que ce n'eft non plus jamais par- là qu'ils confiderent > leurs Amis. Les fautes auffi dans lesquelles tombent les Jeunes gens font beaucoup plus lourdes oc plus grandes que celles des autres , contre le precepte de Chilon : car il y a de l'excès a tout ce qu'ils font; -lors qu'ils aiment, ils aiment trop; & quand ils haïflent , ils liaïsient trop auffi; & de même emeft-il de tou- • ' tes leurs autres actions. Les Jeunes gens encore ont une telle préemption , Qu'ils croient tout favoir , Sc même ils ne difent jainais rien, qu'ils ne l'affiirent comme vrai; ce qui vient encore de ce - -qu ils font tout par excès. ' Æand ils °ffenfent , c'eft toûjours plutôt à defiein de faire affront que de nuire. Après tout ils font fort pitoyables., à caufe qu'ils ont tonne opinion de tout le monde , & meilleure même qu'il ne faudroit; car comme ils n'ont point de méchanceté, ils s'imaginent qu'on n'en a pas plus qu'eux ; de-forte Qu'ils ne croient jamais qu'une perfonne . ait mérité le mal qu'ils lui voient fouffiir. Enfin les Jeunes gens font de bonne humeur , & aiment à rire , d'où' vient auffi Qu'ils font railleurs: caria Raillerie n'eft autre chofe Qu'une certaine maniéré galante de dire des injures fans offenfer, & fans aller contre le respedt. Telles font donc d'ordinaire les Mœurs --des Jeunes gens. •.'.o : : CH A

ſes Amis, qu'on ne fait pas dans les autres âges; ce qui vient de ce que les Jeunes gens aiment à vivre en compagnie, & qu'ils ne ſe ſont pas encore aviſez de conſiderer les choſes par intérêt; de ſorte que ce n'eſt non plus jamais par-là qu'ils conſiderent leurs Amis.

Les fautes auſſi dans lesquelles tombent les Jeunes gens ſont beaucoup plus lourdes & plus grandes que celles des autres, contre le précepte de *Chilon*: car il y a de l'excès à tout ce qu'ils font; lors qu'ils aiment, ils aiment trop; & quand ils haïſſent, ils haïſſent trop auſſi; & de même en eſt-il de toutes leurs autres actions.

Les Jeunes gens encore ont une telle préſomption, Qu'ils croient tout ſavoir, & même ils ne diſent jamais rien, qu'ils ne l'aſſûrent comme vrai; ce qui vient encore de ce qu'ils font tout par excès.

Quand ils offenſent, c'eſt toûjours plûtôt à deſſein de faire affront que de nuire. Après tout ils ſont fort pitoyables, à cauſe qu'ils ont bonne opinion de tout le monde, & meilleure même qu'il ne faudroit; car comme ils n'ont point de méchanceté, ils s'imaginent qu'on n'en a pas plus qu'eux; de ſorte Qu'ils ne croient jamais qu'une perſonne ait merité le mal qu'ils lui voient ſouffrir.

Enfin les Jeunes gens ſont de bonne humeur, & aiment à rire, d'où vient auſſi Qu'ils ſont railleurs: car la Raillerie n'eſt autre choſe Qu'une certaine maniere galante de dire des injures ſans offenſer, & ſans aller contre le reſpect.

U an t aux Vieillards 8c ceux qui n’ont plus cette vigueur accoûtumée , leurs ""Mœurs d’ordinaire font oppofées à celles des Jeunes gens ; Car parce qu’ils ont longtems vécu , 8c qu’on les a trompez plusieurs fois , Qu’affez fouvent même ils fe font mépris aux chofes où ils croyoient le mieux reüffir ; en un mot Que la plûpait des affaires qui fe font font mauvaifes; pour cela jamais ils n’affûrent de rien , 8c fe rendent fl difficiles , Qu’ils trouvent à redire à tout : Leur langage ordinaire , c’eft de dire , Je penfe , comme gens qui ne favent jamais rien ; Et parce qu’ils font fort irrefolus dans toutes les affaires qu’ils traitent , ils ajoutent toûjours il faudra voir , Cela fe pourroit bien faire ; 8c jamais ne difent autrement , de crainte de s’engager 8c de donner une parole affûrée. Les Vieillards auffi ont l’esprit Malin puis que la Malignité confiste à prendre les chofes en mauvaife part, 8c à faire un mauvais jugement de tout. Ils font encore fort Soupçonneux, à caufe de la grande deffiance où ils font ; 8c ils font deffians, parce qu’ils ont de l’experience. Ce qu’ils Uigitized by Google

CHAPITRE XIII.

L'Humeur des Vieillards.

QUANT aux Vieillards & ceux qui n'ont plus cette vigueur accoûtumée, leurs Mœurs d'ordinaire ſont oppoſées à celles des Jeunes gens; Car parce qu'ils ont long-tems vêcu, & qu'on les a trompez pluſieurs fois, Qu'aſſez ſouvent même ils ſe ſont mépris aux choſes où ils croyoient le mieux reüſſir; en un mot Que la plûpart des affaires qui ſe font ſont mauvaiſes; pour cela jamais ils n'aſſûrent de rien, & ſe rendent ſi difficiles, Qu'ils trouvent à redire à tout: Leur langage ordinaire, c'eſt de dire, *Je penſe*, comme gens qui ne ſavent jamais rien; Et parce qu'ils ſont fort irreſolus dans toutes les affaires qu'ils traitent, ils ajoûtent toûjours *Il faudra voir*, *Cela ſe pourroit bien faire*; & jamais ne diſent autrement, de crainte de s'engager & de donner une parole aſſûrée.

Les Vieillards auſſi ont l'eſprit Malin, puis que la Malignité conſiſte à prendre les choſes en mauvaiſe part, & à faire un mauvais jugement de tout.

d'Aristote, Lit. II. 163 qu’ils aiment, ils ne l’aiment guères; 8c par la même raifon ce qu’ils haïflent ils ne le haïflent guères auffi , fuivant en cela le précepte de Bias; car ils aiment une perfonne, comme fi quelque jour ils la dévoient haïr, 8c la haïflent, comme li quelque jour ils dévoient l’aimer. De plus les Vieillards ont l’ame bafle 8c petite , pour avoir été humilier, plufieurs fois .8c ravalez par les miferes de la vie ; aufli ne fouhaitent-ils jamais rien de grand ni de fuperflu, mais feulement les chofes néceflaires 8c dont on ne fe peut pafler. Ils font encore Avares 8c n’aiment pas à donner, à caufe que le Bien eft une des chofes neceflaires à la vie , outre qu'ils favent .par expérience , combien il eft difficile d’aSuerir; 8c combien au contraire il eft aifé e perdre. Les Vieillards outre cela font fort-timides, 8c fi timides même qu’ils ont peur de tout ; car leur tempérament eft oppofé à celui des Jeunes gens; les Jeunes gens ont le fang chaud 8c bouillant , 8c les Vieillards l’ont refroidi 8c glacé : de forte qu’on peut dire de la Vieillefle , Que c’eft elle qui la première a frayé le chemin à la Timidité 8c qui lui a donné l’entrée dans le monde ; auffi eft-il vrai Que la Crainte n’eft qu’un certain refroidiflement. Les Vieillards encore aiment beaucoup la vie , fur tout lors qu’elle eft fur le point de les quitter 8c qu’ils n’ont plus qu’un jour à vivre : Et la raifon pourquoi ils aiment la vie 8c la fouhaitent tant , c’eft qu’il eft de la nature du Defir de ne fe porter qu’aux chofes qu’on n’a pas 8c qui font abfentes. Joint que c’eft l’ordinairé , Que plus une chofe manDigitized by Google

qu'ils aiment, ils ne l'aiment guères; & par la même raiſon ce qu'ils haïſſent ils ne le haïſſent guères auſſi, ſuivant en cela le precepte de *Bias*; car ils aiment une perſonne, comme ſi quelque jour ils la devoient haïr, & la haïſſent, comme ſi quelque jour ils devoient l'aimer.

De plus les Vieillards ont l'ame baſſe & petite, pour avoir été humiliez pluſieurs fois & ravalez par les miſeres de la vie; auſſi ne ſouhaitent-ils jamais rien de grand ni de ſuperflu, mais ſeulement les choſes néceſſaires & dont on ne ſe peut paſſer.

Ils ſont encore Avares & n'aiment pas à donner, à cauſe que le Bien eſt une des choſes neceſſaires à la vie, outre qu'ils ſavent par experience, combien il eſt difficile d'aquerir; & combien au contraire il eſt aiſé de perdre.

Les Vieillards outre cela ſont fort-timides, & ſi timides même qu'ils ont peur de tout; car leur temperament eſt oppoſé à celui des Jeunes gens; les Jeunes gens ont le ſang chaud & bouillant, & les Vieillards l'ont refroidi & glacé: de ſorte qu'on peut dire de la Vieilleſſe, Que c'eſt elle qui la premiere a frayé le chemin à la Timidité & qui lui a donné l'entrée dans le monde; auſſi eſt-il vrai Que la Crainte n'eſt qu'un certain refroidiſſement.

Les Vieillards encore aiment beaucoup la vie, ſur tout lors qu'elle eſt ſur le point de les quitter & qu'ils n'ont plus qu'un jour à vivre: Et la raiſon pourquoi ils aiment la vie & la ſouhaitent tant, c'eſt qu'il eſt de la

a.64 La Rhetoriqjte manque & qu’on en a befoin , & plus témoigne-t-on de pafiion pour l’avoir. Les Vieillards encore ont ce defaut , qu’ils fe plaignent fans celle , & même plus qu’il ne faudrait; ce -qui fait voir Qu’ils ont lame petite. Dans tout ce qu’ils font auffi, ils n’ont rien tant-en recommandation que leur intérêt; car pour l’honneur, jamais ils ne s’en mettent trop en peine, comme gens qui n’aiment qu’eux-mêmes : aufli y a-t-il cette différence entre une aétion Honnête , 8c une qui eft Utile fimplement , que celle qui eft utile n’eft bonne d’ordinaire que pour celui qui la fait; au lieu que celle qui eft honnête eft bonne abfolument. Les Vieillards encore font beaucoup plus fujets à n’avoir point de honte , qu’à en avoir; car comme cp. toutes chofes ils font fans comparaifon plus d’état du profit que de l’honneur; d’ordinaire ils fe foucient fort, peu Quelle opinion l’on ait d’eux, pourvû qu’ils fafient leurs affaires. Difficilement auffi les Vieillards mettentils leur esperanee à quelque chofe , à caufe de l’experience qu’ils ont; car ils favcnt que la plûpart des affaires font mauvaifes , 8c qu’ainfile fuccès n’en eft pas toujours fi heureux qu’on s’imagine : Ce n'eft pas que cela ne vienne encore en partie de leur timidité. Davantage les Vieillards ont ceci de particulier, Qu’ils vivent beaucoup plus de mémoire 8c de fouvenir, qu’ils aie font d’ espérance;-8c cela arrive ainfi, à caufe que ce qui leur reste de vie eft très-peu de chofe à comparaifon de ce qu’ils ont vécu; Or eftil que l’Esperance regarde l’ Avenir 8c la Mémoire

Digitized by Google

manque & qu'on en a beſoin, & plus témoigne-t-on de paſſion pour l'avoir.

Les Vieillards encore ont ce defaut, qu'ils ſe plaignent ſans ceſſe, & même plus qu'il ne faudroit; ce qui fait voir Qu'ils ont l'ame petite.

Dans tout ce qu'ils font auſſi, ils n'ont rien tant en recommandation que leur intérêt; car pour l'honneur, jamais ils ne s'en mettent trop en peine, comme gens qui n'aiment qu'eux-mêmes: auſſi y a-t-il cette difference entre une action *Honnête*, & une qui eſt *Utile ſimplement*, que celle qui eſt utile n'eſt bonne d'ordinaire que pour celui qui la fait; au lieu que celle qui eſt honnête eſt bonne abſolument.

Les Vieillards encore ſont beaucoup plus ſujets à n'avoir point de honte, qu'à en avoir; car comme en toutes choſes ils font ſans comparaiſon plus d'état du profit que de l'honneur; d'ordinaire ils ſe ſoucient fort peu Quelle opinion l'on ait d'eux, pourvû qu'ils faſſent leurs affaires.

Difficilement auſſi les Vieillards mettent-ils leur esperanee à quelque choſe, à cauſe de l'experience qu'ils ont; car ils ſavent que la plûpart des affaires ſont mauvaiſes, & qu'ainſi le ſuccès n'en eſt pas toûjours ſi heureux qu'on s'imagine: Ce n'eſt pas que cela ne vienne encore en partie de leur timidité.

Davantage les Vieillards ont ceci de particulier, Qu'ils vivent beaucoup plus de memoire & de ſouvenir, qu'ils ne font d'esperance; & cela arrive ainſi, à cauſe que ce

d’Aristote, Liv. II. i6f moire le Pajfé. Et de fait c’eft la raifon pourquoi les Vieillards font li grands parleurs ; car ils ont ce defaut-là Que jamais ils ne fe la (lent de raconter ce qu’ils ont vù ëc fait autrefois , tant ils ont de joie à s’en fouvenir. Pour leur Colere, elle a de la pointe & quelque aigreur , mais jamais elle n’eft bien forte. Quant à leurs autres paffions , une partie les a déjà quittez , 8c l’autre qui reste eit affoiblie : De maniéré qu’il ne faut point eonfiderer les Vieillards comme gens qui fouhaitent les plaifirs de la vie , ni qui s’en mettent en peine ; mais comme perfonnes attachées au gain ëc qui ne penfent qu’à cela : Et c’eft auffi peurquoi l’on fe trompe fi ibuvent au jugement qu’on fait d’eux , & que cette inlénlibilité ou l’impuiffance les a réduits pafle pour une vertu & un effet cie Tempérance: car comme ils ne font plus en état d’avoir encore ces defirs violens qui les preffoient dans la jeuneffe , l’Argent alors prend un tel empire fur leur esprit , qu’ils en deviennent esclaves. La vie des Vieillards encore eft en ce point contraire à celle des Jeunes gens, Que dans tout ce qu’ils font ils fuirent beaucoup plus leurs maximes particulières 6c le raifonnement, qu’ils ne fuivent la Coutume , ëc la commune façon d’agir : Or efl-il que tel raifonnement eft intereffé 8c tend à l’utile; au lieu que l’autre maniéré eft louable 6c tient de la Vertu. Quand ils offenfent c’eft toûjours plutôt par malice 8c à deffein de nuire , que ce n’eft par bravade , ni pour faire affront. Au reste ils font aufli pitoyables , mais par une autre raifon, que les Jeunes gens; car quand M les

moire le *Paſſé*. Et de fait c'eſt la raiſon pourquoi les Vieillards ſont ſi grands parleurs ; car ils ont ce defaut-là Que jamais ils ne ſe laſſent de raconter ce qu'ils ont vû & fait autrefois, tant ils ont de joie à s'en ſouvenir.

Pour leur Colere, elle a de la pointe & quelque aigreur, mais jamais elle n'eſt bien forte. Quant à leurs autres paſſions, une partie les a déja quittez, & l'autre qui reste eſt affoiblie: De maniere qu'il ne faut point conſiderer les Vieillards comme gens qui ſouhaitent les plaiſirs de la vie, ni qui s'en mettent en peine; mais comme perſonnes attachées au gain & qui ne penſent qu'à cela: Et c'eſt auſſi pourquoi l'on ſe trompe ſi ſouvent au jugement qu'on fait d'eux, & que cette inſenſibilité où l'Impuiſſance les a reduits paſſe pour une vertu & un effet de Temperance: car comme ils ne ſont plus en état d'avoir encore ces deſirs violens qui les preſſoient dans la jeuneſſe, l'Argent alors prend un tel empire ſur leur esprit, qu'ils en deviennent esclaves.

La vie des Vieillards encore eſt en ce point contraire à celle des Jeunes gens, Que dans tout ce qu'ils font ils ſuivent beaucoup plus leurs maximes particulieres & le raiſonnement, qu'ils ne ſuivent la Coûtume, & la commune façon d'agir: Or eſt-il que tel raiſonnement eſt intereſſé & tend à l'utile; au lieu que l'autre maniere eſt louable & tient de la Vertu.

Quand ils offenſent c'eſt toûjours plûtôt par malice & à deſſein de nuire, que ce

~i66 La Rhetoki qju s les Jeunes gens fe laiffent aller à la compasfion, c’cft. toujours par un véritable fentiment d’humanité 8c qu'ils font d'un bon- naturel; au lieu que les Vieillards n'y font portez que par foibleffe. fin effet cette foibleffe eft fi grande en eux , qu’ils ne fauroient voir de mal à perfonne , qu'auffi-tôt .ils ne s’imaginent être à la veille d’en av<îir autant; qui eft une chofe que nous. avons remarquée entre les principaux motifs qui portent les hommes à la compaffiom Et de-Ià vient auffi qu’ils fe plaignent continuelle-' ment , 8c que tout au contraire des Jeunes gens, ils font de mauvaife humeur 8c n aiment point à rire : car .il n’y a rien de plus oppofé à l’esprit d’une perfonne enjouée 8c qui aime à rire , qu’une autre qui rechigne. 8c fe plaint fansceffe. CE font-rlà a peu près les Mœurs des Vieillards 8c des Jeunes gens. De maniéré donc que, puis que tous les hommes font amfi faits qu’ils prêtent toujours l'oreille 8c fe rendent aux perfuafions ;de ceux •qui paroiflènt de même humeur qu’eux dans leurs discours 8c être de même fentiment; il n eft pas difficile de voir à prefent. De quelle adreffe il fe faudra fervir quand nous voudrons paraître tels qu’il vient d'être remarqué , 8c faire que nôtre Discours lé Louve dans ce caraétère-là. CHADigitizèd by Google

les Jeunes gens ſe laiſſent aller à la compaſſion, c'eſt toûjours par un veritable ſentiment d'humanité & qu'ils ſont d'un bon naturel; au lieu que les Vieillards n'y ſont portez que par foibleſſe. En effet cette foibleſſe eſt ſi grande en eux, qu'ils ne ſauroient voir de mal à perſonne, qu'auſſi-tôt ils ne s'imaginent être à la veille d'en avoir autant; qui eſt une choſe que nous avons remarquée entre les principaux motifs qui portent les hommes à la compaſſion. Et de-là vient auſſi qu'ils ſe plaignent continuellement, & que tout au contraire des Jeunes gens, ils ſont de mauvaiſe humeur & n'aiment point à rire: car il n'y a rien de plus oppoſé à l'esprit d'une perſonne enjouée & qui aime à rire, qu'une autre qui rechigne & ſe plaint ſans ceſſe.

CE ſont-là à peu près les Mœurs des Vieillards & des Jeunes gens. De maniere donc que, puis que tous les hommes ſont ainſi faits qu'ils prêtent toûjours l'oreille & ſe rendent aux perſuaſions de ceux qui paroiſſent de même humeur qu'eux dans leurs discours & être de même ſentiment; il n'eſt pas difficile de voir à préſent, De quelle adreſſe il ſe faudra ſervir quand nous voudrons paroître tels qu'il vient d'être remarqué, & faire que nôtre Discours ſe trouve dans ce caractère-là.

Homme fait & qui a atteint l'âge de perfection. • t * * 4 Ou r ceux qui font dails la vils J&M gueur&la force de leur âge , on voit fans doute Que leurs Mœurs' tiennent le milieu entre celles dont nous venons de parler , retranchant d’ordinaire cet excès où tombent fi fouvent les Vieillards & les Jeunes gens. Car premièrement ils ne font ni dans une trop grande confiance d’eux-mêmes, parce qu’alôrsce feroit audace , qui eft le vice des jeunes gens; ni auffi dans une trop grande crainte, comme les Vieillards; mais d’ordinaire ils fe gouvernent de forte qu’ils gardent la médiocrité , & ne font que Ce qu’un honnête homme doit faire. Ce ne font pas gens non plus , ni à croire indifféremment toute forte de perfonnes , ni à fe défier de tout le monde ; niais plutôt ils examinent chaque chofe en elle-même, & en jugent félon la vérité. • Ils ne fe piquent pas aufii tellement d’honneur qu’ils négligent tout-à-fait leur intérêt; mais ils ont foin de l’un & de l’autre. Ils ont encore céla de bon , Qu’ils n’inclinent ni trop du côté de l’avarice , ni trop du côté de la profufion ; mais ils font les chofes à propos 6c dans la bicnféance. Us ne font pas moins judicieux à régler M z leur Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Les Mœurs de l'Homme fait & qui a atteint l'âge de perfection.

POur ceux qui ſont dans la vigueur & la force de leur âge, on voit ſans doute Que leurs Mœurs tiennent le milieu entre celles dont nous venons de parler, retranchant d'ordinaire cet excès où tombent ſi ſouvent les Vieillards & les Jeunes gens.

Car premierement ils ne ſont ni dans une trop grande confiance d'eux-mêmes, parce qu'alors ce ſeroit audace, qui eſt le vice des Jeunes gens; ni auſſi dans une trop grande crainte, comme les Vieillards; mais d'ordinaire ils ſe gouvernent de ſorte qu'ils gardent la mediocrité, & ne font que ce qu'un honnête homme doit faire.

Ce ne ſont pas gens non plus, ni à croire indifferemment toute ſorte de perſonnes, ni à ſe défier de tout le monde; mais plûtôt ils examinent châque choſe en elle-même, & en jugent ſelon la verité.

Ils ne ſe piquent pas auſſi tellement d'honneur qu'ils négligent tout-à-fait leur intérêt; mais ils ont ſoin de l'un & de l'autre.

Ils ont encore cela de bon, Qu'ils n'inclinent ni trop du côté de l'avarice, ni trop du

T] ,L a R HE torique leur colere & leurs defirs;' leur modération d’ordinaire étant fi raifonnable , qu’elle ne les .fait point manquer au devoir d un homme de cœur; 8c quand ils font paraître du courage , c’eft avec tant de conduite , qu’ils font presque toùjours.à louer pour leur modération. Il nen va pas ainfi des autres âges , .ces qualitez étant feparées dans les Vieillards, & dans les Jeunes gens; car fi d’un côté les Jeunes gens font vaillans , ils font le plus fouvent débauchez 8c travaillez de leurs pallions ; 8c d’un autre côté , fi les Vieillards ont Les pallions réglées, ils manquent de cœur 8c font timides. U Enfin, pour dire la çhofe en un mot, Tout çe que la JeuncH'e 8c la Vieilleife ont de bon feparément, d’ordinaire ceux-ci l’ont à h fois : 8c de plus T out ce qui pèche dans ces deux âges , foit par defaut , foit par excès , le plus fouvent fe corrige dans celui-ci 8c dt ramené à une certaine médiocrité qui eft toûjours à louer. Au reste il eft-à remarquer , Que le Corps commence à être dans fa vigueur depuis l’âge de trente ans jusques à trente -cinq: Pour l’Esprit , il fe maintient plus long-tems 8c continue dans fa force jusqu’à l’âge de quarante-neuf ans» ou environ. VOila ce que nous avions à dire touchant les Mœurs qui conviennent à chaque âge en particulier, fovoir à la JeunelTe, à l’Age viril, 8c à la ViciUclTe. CHA'
Digitized by Google

leur colere & leurs deſirs; leur moderation d'ordinaire étant ſi raiſonnable, qu'elle ne les fait point manquer au devoir d'un homme de cœur; & quand ils font paroître du courage, c'eſt avec tant de conduite, qu'ils ſont presque toûjours à louer pour leur moderation. Il nen va pas ainſi des autres âges, ces qualitez étant ſeparées dans les Vieillards, & dans les Jeunes gens; car ſi d'un côté les Jeunes gens ſont vaillans, ils ſont le plus ſouvent débauchez & travaillez de leurs paſſions; & d'un autre côté, ſi les Vieillards ont les paſſions reglées, ils manquent de cœur & ſont timides.

Enfin, pour dire la choſe en un mot, Tout ce que la Jeuneſſe & la Vieilleſſe ont de bon ſeparément, d'ordinaire ceux-ci l'ont à la fois: & de plus Tout ce qui péche dans ces deux âges, ſoit par defaut, ſoit par excès, le plus ſouvent ſe corrige dans celui-ci & eſt ramené à une certaine mediocrité qui eſt toûjours à louer.

Au reſte il eſt à remarquer, Que le Corps commence à être dans ſa vigueur depuis l'âge de trente ans jusques à trente-cinq: Pour l'Esprit, il ſe maintient plus long-tems & continuë dans ſa force jusqu'à l'âge de quarante-neuf ans, ou environ.

VOILA ce que nous avions à dire touchant les Mœurs qui conviennent à châque âge en particulier, ſavoir à la Jeuneſſe, à l'Age viril, & à la Vieilleſſe.

D-’Aias T o te , Liv. II. 'i6çt> CHAPITRE - XV, L'Humeur des Nobles:' \ Arlons après cela des Biefis de la Fortune , fur tout de ceux qui font caufe ordinairement que les hommes changent d’humeur. Et pour commencer par la Kobleffe , il eft certain Que la Noblefie rend ceux en qui elle fe rencontre beaucoup plus ambitieux que d’autres : car les hommes oht cela lors qu’une chofe eft à eux , qu’ils veulent toujours l’augmenter &c y ajoûter de nouveau ; Et comme la Noble (Te eft un certain honneur qui vient des Ancêtres , il ne faut pas s’étonner' fi les Nobles chef client toûjours à être plus qu’ils ne font. La Nobleife encore a ceci de mauvais , qu’elle porte les Nobles à méprifer les autres, fur tout-ceux qui tiennent' le même rang St ont les mêmes Charges que leûrs peres avoient , ou qui font en estime pour lés mêmes chofes : Car comme ces chofeslà font plus d’honneur quand il y a longtems qu’elles éclatent dans" une Maifon que lors qu’ elles n’y font- - que depuis peu ; au(fi portent-elles ceux qui en jouïlfent , depuis long-temps, à trancher beaucoup plus des Grands & à s’en faire accroire. Au reste il y a grande différence entre un Noble fitnpiement , 8t un qui ne Dégénéré point : Le premier doit tout à fa naisfance 6c à la vertu de-fes Ancêtres ; mais le M] fécond. Digitized by Google

2*0 Lv Rhétorique fécond efl encore confiderable par lui-mcme , pour ne point s’écarter de la vertu de fes peres 8c en foutenir l’éclat par fes propres actions ; ce qui n’eft pas ordinaire aux perlonnes qui fe piquent le plus de noblefle , en qui la plupart du temps il ne fe remarque rien d’élevé , ni qui mérité qu’on en fafle état: Car enfin les grands hommes ont ce malheur , qu’ils ne mettent pas toujours au monde des fuccefleurs qui leur reflemblent; comme il n’arrive pas toujours aux meilleures terres de produire d’excejlens fruits. Quand une Race eft bonne, d'ordinaire elle ; eft quelque temps à porter des pérfonnes rares 8c d’un haut mérité ; après quoi elle fe la (Te 8c fait tout le contraire de ce qu’elle faifoit. Ain fi voyons - nous Que les beaux Esprits 8c qui ont le plus de vivacité , d’ordinaire , après un certain temps , ne donnent plus que des Fxtravagans 8c des Frénétiques, témoin les enfans à! Alcibiade , & ceux du vieux Denis de Syracttfe ; 8c tout de même que les hommes de grand jugement 8c d’un esprit pofé ; la plûpart n’ont pour fuccefleurs que des ftupides 8c des fots; telle a été la postérité de Cimon , de Péri-. (Us, 8c celle de Socrate. CH

AsDigitized by Google

ſecond eſt encore conſiderable par lui-même, pour ne point s'écarter de la vertu de ſes peres & en ſoutenir l'éclat par ſes propres actions ; ce qui n'eſt pas ordinaire aux perſonnes qui ſe piquent le plus de nobleſſe, en qui la plûpart du temps il ne ſe remarque rien d'élevé, ni qui merite qu'on en faſſe état: Car enfin les grands hommes ont ce malheur, qu'ils ne mettent pas toûjours au monde des ſucceſſeurs qui leur reſſemblent; comme il n'arrive pas toûjours aux meilleures terres de produire d'excellens fruits. Quand une Race eſt bonne, d'ordinaire elle eſt quelque temps à porter des perſonnes rares & d'un haut merite; après quoi elle ſe laſſe & fait tout le contraire de ce qu'elle faiſoit. Ainſi voyons-nous Que les beaux Eſprits & qui ont le plus de vivacité, d'ordinaire, après un certain temps, ne donnent plus que des Extravagans & des Frenetiques, témoin les enfans d'*Alcibiade*, & ceux du vieux *Denis* de *Syracuſe* ; & tout de même que les hommes de grand jugement & d'un eſprit poſé ; la plûpart n'ont pour ſucceſſeurs que des ſtupides & des ſots; telle a été la poſterité de *Cimon*, de *Periclès*, & celle de *Socrate*.

D’Aristote, Liv. II. *71 CHAPITRE XVI. L'Humeur des Riches. - L n’y a pcrfonne qui ne voie ' d’abord , Quelles font les Mœurs qui accompagnent d’ordinaire les Richeïïes. Premièrement les.Riches font infokns , 5c fort orgueilleux ; 8c le tout à caufe des grands biens qu’ils poffedent , fe 1 regardant en cet état comme des gens qui n’ont que faire de perfonne , 8c qui ont tout ce qu’on peut fouhaiter : car.. comme lés Richeffes femblent renfermer en elles-mêmes le prix de toutes les autres chofes, ils’ s’imaginent qu’il n’y a rien qu’ils ne puisfent avoir pour de l’argent. Les Riches outre cela aiment à vivre dé^ lieatement , 8c ont une vanité fi infuportable. Qu’ils ne font que parler de ce qu’ils ont 8c de ce qu’ils doivent avoir. Ils aiment à vivre délicatement j. à caufe du luxe où' ils font , 8c mcuîç pour montrer qu’ils peuvent faire de la clépenfe &c vivre comme il leur plait. Us font pleins d'ostentation 8c arrogans , à caufe qu’On a accoûtumé de s’attacher aux chofes qu’ils aiment 6c qui feules font dans leur estime : car ils croient tout le monde de leur humeur , 6c qu’on \ - M 4 n’eft Digilized by Google

172- La Rhetoriqjje n’eft pas moins pafftonné qu’eux pour ces chofes-là. Et véritablement ils ont quelque fwj et de le croire ; puis qu’il fe trouve tant de gens qui ne fauroient fe palier de ceux qui ont du bien; & pour cela tous les jours étant obligez dé les rechercher. De-là vient aufii ce qui a été dit par Simonide à l’occafion des Riches & des Savans , car comme la femme du Roi Hieron lui eut demandé, Lequel des deux et oit le plus à fouhaiter , d’être Riche ou Savant ? Il répondit. Qu’il valoit beaucoup mieux être Riche , puis que, dit-il, tous les jours à la porte des Riches on ne voit autre rhofe que des Savans. Pour preuve encore que les Riches font fort arrogans , c’eft que d’ordinaire ils s’imaginent qu’il n’y a perfonne qui foit plus digne de commander qu’eux ; & fe l’imaginerrt ainfi , parce qu’ils croient avoir les chofes , qui font qu’on eft digne de commander aux autres. Enfin, pour faire au vrai le portrait des Riches, Qu’on fe figure un Fou- à fon aife 8c qui a tout à fouhait. Véritablement il y a cette différence entre les perfonnes nouvellement riches &c celles qui- l’ont toujours été , Que les Mœurs des premiers font fujettes à de plus grands défauts & pèchent beaucoup plus en tout que les Mœurs des autres r Et de vrai , dire d’une perfonne Qu elle eft nouvellement riche , c’eft comme fi l’on difoit Qu’elle ne fait pas encore fe fervir de fes richeffes. Après tout , il arrive rarement que les Riches offenfent par malice , mais bien comme ils font fort fenfuels & infolens , d’ordinaire c’eft pour faire affront , ou pour jouir deDigitized by Google

n'eſt pas moins paſſionné qu'eux pour ces choſes-là. Et véritablement ils ont quelque ſujet de le croire ; puis qu'il ſe trouve tant de gens qui ne ſauroient ſe paſſer de ceux qui ont du bien ; & pour cela tous les jours étant obligez de les rechercher. De-là vient auſſi ce qui a été dit par *Simonide* à l'occaſion des Riches & des Savans, car comme la femme du Roi *Hieron* lui eut demandé, *Lequel des deux étoit le plus à ſouhaiter, d'être Riche ou Savant ?* Il répondit, Qu'il valoit beaucoup mieux être Riche, *puis que*, dit-il, *tous les jours à la porte des Riches on ne voit autre choſe que des Savans.* Pour preuve encore que les Riches ſont fort arrogans, c'eſt que d'ordinaire ils s'imaginent qu'il n'y a perſonne qui ſoit plus digne de commander qu'eux ; & ſe l'imaginent ainſi, parce qu'ils croient avoir les choſes, qui font qu'on eſt digne de commander aux autres.

Enfin, pour faire au vrai le portrait des Riches, Qu'on ſe figure un Fou à ſon aiſe & qui a tout à ſouhait.

Véritablement il y a cette difference entre les perſonnes nouvellement riches & celles qui l'ont toûjours été, Que les Mœurs des premiers ſont ſujettes à de plus grands défauts & péchent beaucoup plus en tout que les Mœurs des autres : Et de vrai, dire d'une perſonne Qu'elle eſt nouvellement riche, c'eſt comme ſi l'on diſoit Qu'elle ne ſait pas encore ſe ſervir de ſes richeſſes.

Après tout, il arrive rarement que les

e d'Aristote, Liv.’II. vjj de quelque plaifir; par exemple, ils feront donner des coups de bâtons , ou coucheront avec la femme de quelqu'un. C H A P I T R E XVII. L'Humeur des grands Seigneurs. [l -L n’eft pas difficile de découvrir les Mœurs qui d’ordinaire accompagnent la Puiflance , puis qu’en partie ce font les mêmes que celles qui ont été attribuées aux Richefles’i hormis que la Puiflance en a d’autres beaucoup meilleures. En effet il fe remarque Que lès perfonn'es d’autorité 8c qui pofledent les hautes Charges, font plus attachées à l’honneur, 8c font paroître dans leurs Mœurs je ne fai quoi dé bien plus grand 8c de plus noble que ks Riches; car Comme ils fe voient en état de faire des chofés conildenibles , ils ne forment point de defieins qui ne foient proportionnel, à leur pouvoir. On ne voit guères auflï les Grands vivre dans l’oifiveté comme font la plûpatt des Riches ; étant obligez d’avoir du foin à caufe de leurs hauts emplois ; 8c même pour fe maintenir 8c conferver leur crédit. Leur façon encore de conveifer n'eft pas fi incômmode, 8c a quelque chofe de plus familier ; pour agir d’un certain air qui tient plus du Majestueux que du ROgue Mj & n
Digitized by Google

X74 La Rhétorique & du Fier ; car comme ils fe voient beaucoup au-defius des autres, pour cela ils. font bien aifes de faire paroi ‘ve de la modestie ; Or cette maniéré d’agh n’eft autre chofe qu’une certaine gravité qui fied bien à la peifonne , & qui ne fent point fon affectation. Au reste il faut bien fe donner de garde de choquer les grands Seigneurs , parce que quand ils desobligent ce n’eit jamais en de petites chofes , mais en des chofes d’importance. Il Humeur de ceux qui font dam une haute prospérité . PO u r ce qui regarde la haute prospérité c’eft-à-dire cet état heureux où il femble que la Fortune ait pris, plaifir à donner tout ce qui étoit en fon pouvoir; les Mœurs qui la fuivent d’ordinaire font les mêmes que celles que nous avons remarquées en particulier dans les Nobles; dans les Riches, & dans les Puifians ; puis que les avantages que polfedent ces perlbnnes-là comprennent à peu près tout ce que la Fortune peut donner de plus confiderable, n’ayant guères rien à y ajoûter, fi ce n’eft une Lignée heureufe & floriflante , 8c ce qui fert à embellir le Corps , & à le contenter. Au reste ces gens-ici font d’ordinaire infuppoi tables pour la gloire , & fort inconfiaerez; comme perfonncs qui fe fient du tout à leur fortune. Une chofe pourtant fe trouve a fiez bonne en eux , c'eft qu’ils aiment Dieu en quelque façon & font portez à fhouorer; ce qu’ils croient devoir faire à . 7 cauleDigitizéd by Google

& du Fier; car comme ils ſe voient beaucoup au-deſſus des autres, pour cela ils ſont bien aiſes de faire paroître de la modeſtie; Or cette maniere d'agir n'eſt autre choſe qu'une certaine gravité qui ſied bien à la perſonne, & qui ne ſent point ſon affectation.

Au reſte il faut bien ſe donner de garde de choquer les grands Seigneurs, parce que quand ils desobligent ce n'eſt jamais en de petites choſes, mais en des choſes d'importance.

L'Humeur de ceux qui ſont dans une haute proſperité.

POUR ce qui regarde la haute proſperité, c'eſt-à-dire cet état heureux où il ſemble que la Fortune ait pris plaiſir à donner tout ce qui étoit en ſon pouvoir; les Mœurs qui la ſuivent d'ordinaire ſont les mêmes que celles que nous avons remarquées en particulier dans les Nobles; dans les Riches, & dans les Puiſſans; puis que les avantages que poſſedent ces perſonnes-là comprennent à peu près tout ce que la Fortune peut donner de plus conſiderable, n'ayant guères rien à y ajoûter, ſi ce n'eſt une Lignée heureuſe & floriſſante, & ce qui ſert à embellir le Corps, & à le contenter.

Au reſte ces gens-ici ſont d'ordinaire inſupportables pour la gloire, & fort inconſiderez; comme perſonnes qui ſe fient du tout à leur fortune. Une choſe pourtant ſe trouve aſſez bonne en eux, c'eſt qu'ils ai-

d’Aristote, Liv. It. 17^ caüfe’des grands biens qu’ils en ont receu, & de ce que k Fortune leur a été fi liberale. VOiiA ce que nous avions à diretouchant les Mœurs qui regardent l’Age & la Fortune ; car pour les autres qui leur font oppofées , dont nous n’avons point parlé , Par exemple celle des Pauvres , des perfonnes tout-à-fait malheureufes, ou qui n’ont aucun pouvoir dans le monde ni aucun crédit; il i'eroit inutile de s’y arrêter; puis que les Contraires ont cela que fuit fait connoitre l’autre.'1 M 6 LIEUX

Dlgitized by Google

cauſe des grands biens qu'ils en ont receu, & de ce que la Fortune leur a été ſi liberale.

Voila ce que nous avions à dire touchant les Mœurs qui regardent l'Age & la Fortune ; car pour les autres qui leur ſont oppoſées, dont nous n'avons point parlé, Par exemple celle des Pauvres, des perſonnes tout-à-fait malheureuſes, ou qui n'ont aucun pouvoir dans le monde ni aucun credit; il ſeroit inutile de s'y arrêter; puis que *les Contraires* ont cela que l'un fait connoitre l'autre.

^f» «'y* ■yp* ^f* ^f» -/J“ /J». >^w •'J'* -'y «t* ’T'. */Tr ’T' ^ ■T* v ■T' -T* v L I E U X E T AUTRES PREUVES QUI REGARDENT LES TROIS GENRES EN COMMUN. CHAPITRE XVIII. Récapitulation Sommaire de ce qui a été dit jusqftes-ici , & De la -necejffîté de. ces Lieux . O n c puis aue tout Discours fait pour perfuader , n’a d’autre Ufage ni d’autre but que de porter l’ Auditeur à donner fon Jugement fur ce qui lui eft propofé y car une ehofe que nous favons bien & qui a pafle par notre Jugement , n’a plus befoin d’être perfuadée ni qu’on parle d’elle: Ceci au reste eft aifé à prouver par tous les trois Genres, & de fait. Qu'on ait à Délibérer y il eft certain , Que ®oa feulement JAudiïeur eft Juge dans les matieDigitized by

d’Aristotï, Liv. II. 177 - \ matières d’importance 8c qui fe traitent en public , mais meme en chaque rencontre particulière ; foit qu’une perfonne entretenant un autre lui perfuade de faire une chofe, ou l’en détourne , comme font. ceux qui remontrent à quelqu’un , ou qui l’exhortent dé fe porter à quelque aétion ; car il ne faut pas s’imaginer que, pour n’avoir à faire alors qu’a une perfonne , elle en foit moins Juge pour cela; puis qu’abfolument , Tout homme à qui on perfuade quelque chofe , eft toujours Juge de la chofé qu’on lui veut péril1, a der. Il en eft de même encore du Genre Judiciaire , 8c cela generalement , foit qu’il s’agiffe de fe deffendre contre une Partie, ou de traiter quelque fujet inventé, vû qu’alors il n’eft pas moins neceſſaire de bien établir fon opinion 8c dè réfuter les raifons contraires , que fi effectivement on avoit un Adverfaire en tête. Enfin il en eft de même à régard du Genre Démonstratif 8c des discours qui ne font faits que pour louer , ou Warner ; car quoi qu’ici l’Auditeur n’ait aucun. Intérêt à tout ce qui fe dit , 8c qu’il n’écoute que pour fon plaifir ; le discours néanmoins qu’il' entend eft toujours conceu. de forte qu’il femble alors que l’Orateur lui parle comme à fon Juge. Après tout néanmoins touchant KAuditeur on peut dire. Qu’à proprement parler il n’y a de Juge que celui qui connoît des matières civiles qui font en contestation , 8c fur - lesquelles il faut qu’il prononce puis que ce n’eft que dans le Barreau 8c aux Affemblées' où fe font les délibérations que les chofes font examinées de près , 8c où l’on cherche à connoitre la vérité..

matieres d'importance & qui ſe traitent en public, mais même en châque rencontre particuliere ; ſoit qu'une perſonne entretenant un autre lui perſuade de faire une choſe, ou l'en détourne, comme font ceux qui remontrent à quelqu'un, ou qui l'exhortent de ſe porter à quelque action ; car il ne faut pas s'imaginer que, pour n'avoir à faire alors qu'a une perſonne, elle en ſoit moins Juge pour cela ; puis qu'abſolument, Tout homme à qui on perſuade quelque choſe, eſt toûjours Juge de la choſe qu'on lui veut perſuader. Il en eſt de même encore du *Genre Judiciaire*, & cela generalement, ſoit qu'il s'agiſſe de ſe deffendre contre une Partie, ou de traiter quelque ſujet inventé, vû qu'alors il n'eſt pas moins neceſſaire de bien établir ſon opinion & de refuter les raiſons contraires, que ſi effectivement on avoit un Adverſaire en tête. Enfin il en eſt de même à l'égard du *Genre Démonstratif* & des discours qui ne ſont faits que pour louer, ou blâmer : car quoi qu'ici l'Auditeur n'ait aucun Intérêt à tout ce qui ſe dit, & qu'il n'écoute que pour ſon plaiſir ; le discours néanmoins qu'il entend eſt toûjours conceu de ſorte qu'il ſemble alors que l'Orateur lui parle comme à ſon Juge.

Après tout néanmoins touchant l'Auditeur on peut dire, Qu'à proprement parler il n'y a de Juge que celui qui connoît des matieres civiles qui ſont en contestation, & ſur leſquelles il faut qu'il prononce ; puis que ce n'eſt que dans le Barreau & aux Aſſemblées où ſe font les déliberations que les choſes

178 La Khetoriqjje ET d’autant Qu’en ees deux rencontres , mais fur tout quand il s’agit de délibérer , ' il eft très-important à l’Orateur de palTcr' pour honnête homme , & qu’il ne fauroit donner cette opinion-là- de lui qu’en faifant paroitre des mœurs conformes à celles de l'Etat dans lequel il parle: Pour cela donc-, en traitant du Genre Délibératif , il a aufir été traité des mœurs qui conviennent à chaque Etat ; de forte qu’à préfent on ne peut plus douter, ni de la maniéré’, ni des moyens qui doivent être employez pour donner bonne opinion de foi , & faire paroitre, à l’Auditeur, des mœurs qui lui agréent. ET d’autant encore que chaque Genre a un but & une Fin à part qu’il fe propofe, & qu’il a été donné des Lieux particuliers où fe trouvent récueillies toutes les opinions & les propofitions dont les Orateurs fe fervent & apportent toujours pour preuve ; foit qu’ils plaident , qu’ils louent , ou qu’ils délibèrent ; Enfin parce que tout ce qui regarde les Mœurs de chacun & l’adrefié de lès faire''éclatcr dans le discours , a été fuffifamment expliqué ; il ne nous reste plus qu’à parler des matières & des Lieux qui font communs à tous les Genres. * i * . i* Lieu touchant la PoJJîbilité . • i ’ 1 A L’égard du premier Lieu qui examine ce qui eft Pojfible ou Impojfible: il eft certain Qu’il n’y a point d’Orateur qui fe puiffe paffer des preuves qui font connoitre fi une chofc eft pofllble ou non.. Les uns, comme ceux qui plaident , ayant toujours befoin de montrer Que telle chofe eft arrivée, ou a été . - • faite Digitized by Google

ET d'autant Qu'en ces deux rencontres, mais ſur tout quand il s'agit de déliberer, il eſt très-important à l'Orateur de paſſer pour honnête homme, & qu'il ne ſauroit donner cette opinion-là de lui qu'en faiſant paroitre des mœurs conformes à celles de l'Etat dans lequel il parle: Pour cela donc, en traitant du Genre Déliberatif, il a auſſi été traité des mœurs qui conviennent à châque Etat; de ſorte qu'à préſent on ne peut plus douter, ni de la maniere, ni des moyens qui doivent être employez pour donner bonne opinion de ſoi, & faire paroitre à l'Auditeur des mœurs qui lui agréent.

ET d'autant encore que châque Genre a un but & une Fin à part qu'il ſe propoſe, & qu'il a été donné des Lieux particuliers où ſe trouvent récueillies toutes les opinions & les propoſitions dont les Orateurs ſe ſervent & apportent toûjours pour preuve; ſoit qu'ils plaident, qu'ils louent, ou qu'ils déliberent; Enfin parce que tout ce qui regarde les Mœurs de châcun & l'adreſſe de les faire éclater dans le discours, a été ſuffiſamment expliqué; il ne nous reste plus qu'à parler des matieres & des Lieux qui ſont communs à tous les Genres.

Lieu touchant la Poſſibilité.

A L'égard du premier Lieu qui examine ce qui eſt *Poſſible* ou *Impoſſible*: il eſt certain Qu'il n'y a point d'Orateur qui ſe puiſſe paſſer des preuves qui font connoitre ſi une

d'Aristote, .;Liv. II. ' z79* faite;- Les autres , comme ceux qui délibèrent , ayant à faire voir Que. telle chofe fe fera., ou arrivera infailliblement. Lieu du Plus & du- Moins. AL egard encore du fécond Lieu , qui eft pour examiner. Si une Affaire eff Gonfiderable , ou de peu d'importance , il elt certain que la matière n'en eft pas moins commune ni moins neceffaire à tous les Genres , que la precedente : Car tout Orateur, foit Qu'il perfuade ou 'diffuade ^.Qu'il accufe ou deffende , Qu'il loue ou blârqe , fe fert toûjours d'Amplification , tantôtagrandiffant- une chofe y. & tantôt la faifant paroitre plus petite qu'elle n'eft. Au reste apres que ces matieres-ici auront été expliquées ; nous tâcherons enfuite de traiter des Enthymêmes en commun , & des Exemples ; afin que paffant au reste , il ne manque rien au deffein que nous nous fommes propofez. dès le commencement, & que nous nous aquitions de nôtre promeffe. OR quant à ces deux Lieux communs dont nous venons de parler, il faut lavoir Que celui de l'Amplification elt plus neceffaire au Genre Démonstratif, ainfi qu'il a * déjà été remarqué ailleurs. A l'égard de l'au- 1 tre, comme il a deux parties , <k qu'il embraffe deux tems, le Pajfé & Y Avenir; La partie qui fournit des preuves pour connoi. tre Si une chofe sefi pajf ée ou non ? eft plus propre au Genre Judiciaire ;■ l'autre qui donne " des conjectures pour l'Avenir , & qui fait connoitre si une chofe arrivera. ■ où ri arrivera $as} celle-là lert davantage au Genre Délibératif &: lui eft plus utile. ■

CHADigitized by Googl

faite; Les autres, comme ceux qui déliberent, ayant à faire voir Que telle choſe ſe fera, ou arrivera infailliblement.

Lieu du Plus & du Moins.

A L'égard encore du ſecond Lieu, qui eſt pour examiner, Si une Affaire eſt *Conſiderable*, ou *de peu d'importance*, il eſt certain que la matiere n'en eſt pas moins commune ni moins neceſſaire à tous les Genres, que la precedente : Car tout Orateur, ſoit Qu'il perſuade ou diſſuade; Qu'il accuſe ou deffende, Qu'il louë ou blâme, ſe ſert toûjours d'Amplification, tantôt agrandiſſant une choſe, & tantôt la faiſant paroitre plus petite qu'elle n'eſt.

Au reſte après que ces matieres-ici auront été expliquées; nous tâcherons enſuite de traiter *des Enthymémes en commun*, & *des Exemples*; afin que paſſant au reſte, il ne manque rien au deſſein que nous nous ſommes propoſez dès le commencement, & que nous nous aquitions de nôtre promeſſe.

OR quant à ces deux Lieux communs dont nous venons de parler, il faut ſavoir Que celui de l'Amplification eſt plus neceſſaire au Genre Démonſtratif, ainſi qu'il a déja été remarqué ailleurs. A l'égard de l'autre, comme il a deux parties, & qu'il embraſſe deux tems, le *Paſſé* & l'*Avenir*; La partie qui fournit des preuves pour connoitre *Si une choſe s'eſt paſſée ou non?* eſt plus propre au Genre Judiciaire; l'autre qui donne

i-So La Rhétorique' chapitre: xix. j Lieux pour comoitre fi une chofe efi Pojfible ou ImpeJJible. A r t o n s ' premièrement de Vj\ ce qui eft Pojfible ou Impoffible. ^ Pour prouver qu'une chofe eft P°^lhle > on raifonnera ainfï, _ ■j 6>«f de deux chofes Contraires, fi l'une peut être , ou être faite , Ï'au- tre aura la même pojfibilité. Par exemple', fi un homme a' pu revenir en faïlté, il a pû être malade; puis que telle ‘eft la nature des Contraires , Que même , en qualité de Contraires un fujet qui eft en ■> ' puiilance de recevoir l'un , eft toujours en puifiance de recevoir l'autre. Et tout de même , II. <SUêe de deux chofes Semblables , fi ïm* eft pojfible, l' autre aujfi le fera. De plus ce raifonnement aura lieu , III. %lie fi ce *lut eft fius difficile à faire , peut être fait-, le plus facile aujfi fe pourra faire. On foutiendra encore , IV. %Jde fi on peut faire une chofe fort bonne',. . ou fort belle ; on pourra aujfi la faire fimpletnent, '■ ’ vù qu'il eft plus facile de faire une fîmfple Maiibn que d'en faire une belle. Cette

CHAPITRE XIX.

Lieux pour connoitre ſi une choſe eſt Poſſible ou Impoſſible.

PARLONS premierement de ce qui eſt *Poſſible* ou *Impoſſible*. Pour prouver qu'une choſe eſt poſſible, on raiſonnera ainſi,

I. *Que de deux choſes Contraires, ſi l'une peut être, ou être faite, l'autre aura la même poſſibilité.*

Par exemple, ſi un homme a pû revenir en ſanté, il a pû être malade; puis que telle eſt la nature des Contraires, Que même, en qualité de Contraires, un ſujet qui eſt en puiſſance de recevoir l'un, eſt toûjours en puiſſance de recevoir l'autre.

Et tout de même,

II. *Que de deux choſes Semblables, ſi l'une eſt poſſible, l'autre auſſi le ſera.*

De plus ce raiſonnement aura lieu,

III. *Que ſi ce qui eſt plus difficile à faire, peut être fait; le plus facile auſſi ſe pourra faire.*

On ſoûtiendra encore,

IV. *Que ſi on peut faire une choſe fort bonne, ou fort belle; on pourra auſſi la faire ſimple-*

d’Aristote, Liv. II. Cêtte conféquence encore fera bonne , Que fi le commencement dune chofe fit peut faire , aujfi fie pourra faire la fin ; attendu que ce qui eft du tout impoffible ne fauroit ni jamais être , ni jamais commencer; P.ar exemple , Que pour le diamètre d’un Quarré on punie trouver une mefure qui lui foit commune avec les cotez du même Quarré , c’eft ce qui ne fe fait jamais ôc qui jamais ne fe fera. Et tout de même au contraire , Que fi la fin d’une chofe fe peut faire, aujfi fe pourra faire le commencement ; parce que rienne fe fait au monde fans commencer par quelque chofe. On pourra encore inferer , Que fi une chofe , qui , dans l'ordre de l'être ou de la Génération , eft pofterieure à une autre , fe peut faire ; aujfi fe pourra la première. Par exemple , Si l'Homme peut être , T Enfant peut être ; - à caufe qu’on ne fauroit arriver à iàge d’Homme , fans palier par l’enfance. Et réciproquement , Si l'Enfant peut être , l’Homme peut être; puis que l’Enfance^ eft le commencement pour arriver à cet âge de perfection. On mettra encore au nombre des chofes pofiibles , Celles que nous aimons naturellement , çy que nous fouhaitons avoir , vu que d’ordinaire perfonne n’aime , ni ne defire ce qui eft impoffible. Il fera vrai encore , Qu'une chofe pourra être ou fe faire, qui fert d’objet- à quelque Art ou à quelque Science. De plus une chofe fera toujours faifable à nôtre égard , si ✓ VI. VII. VIII. IX. Digitized by Google

Cette conſéquence encore ſera bonne,

Que ſi le commencement d'une choſe ſe peut faire, auſſi ſe pourra faire la fin;

attendu que ce qui eſt du tout impoſſible ne ſauroit ni jamais être, ni jamais commencer; Par exemple, Que pour le diametre d'un Quarré on puiſſe trouver une meſure qui lui ſoit commune avec les côtez du même Quarré, c'eſt ce qui ne ſe fait jamais & qui jamais ne ſe fera.

Et tout de même au contraire, VI.

Que ſi la fin d'une choſe ſe peut faire, auſſi ſe pourra faire le commencement;

parce que rien ne ſe fait au monde ſans commencer par quelque choſe.

On pourra encore inferer, VII.

Que ſi une choſe, qui, dans l'ordre de l'être ou de la Generation, eſt poſterieure à une autre, ſe peut faire; auſſi ſe pourra la premiere.

Par exemple, *Si l'Homme peut être, l'Enfant peut être*; à cauſe qu'on ne ſauroit arriver à l'âge d'Homme, ſans paſſer par l'enfance. Et reciproquement, *Si l'Enfant peut être, l'Homme peut être*; puis que l'Enfance eſt le commencement pour arriver à cet âge de perfection.

On mettra encore au nombre des choſes poſſibles, VIII.

Celles que nous aimons naturellement, & que nous ſouhaitons avoir,

vû que d'ordinaire perſonne n'aime, ni ne deſire ce qui eſt impoſſible.

Il ſera vrai encore, IX.

Qu'une choſe pourra être ou ſe faire, qui

X. iSr La Rhetoriqjje Si ceux en qui refide l'adreffe &le:pou~~voir de la. faire , font perfonnes que nous puiffions contraindre à cela , ou du moins les y. engager par notre perfuafion. Or pour être en cet état il faut, ou que ‘ nous ayons- avantage fur eux pour l’esprit , ou qu’ils dépendent de nous , ou foient de nos amis. Il y aura lieu encore de foutenir^. XI. . Que fi une chofe peut être faite en fes parties , elle pourra aujfi l’être en fon total ; W fi en fon total , pareillement en fes parties. ■ Car fans doute.il on peut bien faire l’empeigne , le quartier , & la femelle d’un foulier,: on pourra bien faire auffi une paire de fou-» tiers ; Et fi on peut faire une paire de fouliers , on pourra faire en particulier la femcL-* le , le quartier & l’empeigne. On foutiendra encore , XII. Que fi le Genre d'une chofe fe peut faire , aujfi fe pourra faire l’Espèce ; zsr fi l' Espèce y le Genres* Par exemple , fi on peut faire un Navire , on pourra faire une Galere ; & fi une Galère , -un Navire. Ce raifonnement encore peut fervir , XIII. Que , de deux chofe s Relatives er qui fe regardent respectivement , fi l’une peut être , l’autre peut être au/fi. Par exemple, fi le Double de quelque cnofe fe peut faire , aufïï fe pourra faire ta Moitié; Et fi la Moitié, le Double tout de . même. Cette confequence fera encore bonne , XIV. Que fi une chofe fe peut faire fans art , ou fans préparatif ; à plus forte raifon quand on y employera beaucoup d'.art z? de foin. DeDigitized by Google

X. *Si ceux en qui reſide l'adreſſe & le pouvoir de la faire, ſont perſonnes que nous puiſſions contraindre à cela, ou du moins les y engager par nôtre perſuaſion.*

Or pour être en cet état il faut, ou que nous ayons avantage ſur eux pour l'eſprit, ou qu'ils dépendent de nous, ou ſoient de nos amis.

Il y aura lieu encore de ſoûtenir,

XI. *Que ſi une choſe peut être faite en ſes parties, elle pourra auſſi l'être en ſon total; & ſi en ſon total, pareillement en ſes parties.*

Car ſans doute ſi on peut bien faire l'empeigne, le quartier, & la ſemelle d'un ſoulier, on pourra bien faire auſſi une paire de ſouliers; Et ſi on peut faire une paire de ſouliers, on pourra faire en particulier la ſemelle, le quartier & l'empeigne.

On ſoutiendra encore,

XII. *Que ſi le Genre d'une choſe ſe peut faire, auſſi ſe pourra faire l'Eſpèce; & ſi l'Eſpèce, le Genre.*

Par exemple, ſi on peut faire un Navire, on pourra faire une Galere; & ſi une Galere, un Navire.

Ce raiſonnement encore peut ſervir,

XIII. *Que, de deux choſes Relatives & qui ſe regardent reſpectivement, ſi l'une peut être, l'autre peut être auſſi.*

Par exemple, ſi le Double de quelque choſe ſe peut faire, auſſi ſe pourra faire la Moitié; Et ſi la Moitié, le Double tout de même.

Cette conſequence ſera encore bonne,

XIV. *Que ſi une choſe ſe peut faire ſemblable ou*

d’Aristote, Liv. II. 283: De-là vient qu A g a t h o n a dit , On voit beaucoup d effets arriver par ha~ zard ; Mais pour le NéceJJdire , on a recours à l'Art ; On pourra encore raifonner ainfi, ' fi uns chofe peut être faite par des perfonnes ou beaucoup inferieures , ou qui n'ont ni adrejfe ni jugement à comparaifon ’ d'autres à plus forte raifon le pourra-t-elle i être par ceux qui feront à confiderer tout au contraire. Et c’eft en ce fens-là qu’t soceate difoit; Qu'il eut été bien étrange quttn homme comme Euthyme eût pu apprendre une chofe , 0“ que lui n’eût pas été capable de l'inventer. P Ou r prouver qu’une chofe eft Impo/fible , il ne faut que prendre le contraire de ce que nous venons de dire. Pour [avoir fi une chofe a été faite ou ' non. A L’Egard du Pajjfé, & de favoir, Si une chofe aura été faite , ou non. Voici comme on peut raifonner : Premièrement , Que Ji une chofe , qui naturellement n’ejl pas fi fai fable qu'une autre , a pû être faite ; fans doute la plus faifable l'aura au/fi été. On pourra encore tirer cette conféquence , Que fi ce qui n'a accoutumé de fe faire qu apres quelque autre chofe , à été fait ; ce qui fe fait toujours auparavant , l'aura été aujfi. Par XV.. I. II..
Digitized by Google

De-là vient qu'Agathon a dit,

On voit beaucoup d'effets arriver par hazard;
Mais pour le Néceſſaire, on a recours à l'Art.

On pourra encore raiſonner ainſi,

XV. *Que ſi une choſe peut être faite par des perſonnes ou beaucoup inferieures, ou qui n'ont ni adreſſe ni jugement à comparaiſon d'autres; à plus forte raiſon le pourra-t-elle être par ceux qui ſeront à conſiderer tout au contraire.*

Et c'eſt en ce ſens-là qu'Isocrate diſoit; *Qu'il eut été bien étrange qu'un homme comme* Euthyme *eût pû apprendre une choſe, & que lui n'eût pas été capable de l'inventer.*

Pour prouver qu'une choſe eſt *Impoſſible*, il ne faut que prendre le contraire de ce que nous venons de dire.

Pour ſavoir ſi une choſe a été faite ou non.

A L'Egard du *Paſſé*, & de ſavoir, *Si une choſe aura été faite, ou non.* Voici comme on peut raiſonner: Premierement,

I. *Que ſi une choſe, qui naturellement n'eſt pas ſi faiſable qu'une autre, a pû être faite; ſans doute la plus faiſable l'aura auſſi été.*

On pourra encore tirer cette conſéquence,

II. *Que ſi ce qui n'a accoûtumé de ſe faire*

 Par exemple , il eft vrai de dire, Que quiconque a oublié une chofe qu’il favoiî, il l’avoit apprife autrefois. Et tout de même- on fcm tiendra', î 1 1. Que fi quelqu'un a voulu faire une chofe , vr qu'il l'ait pû faire , infailliblement il l'a faite',.. puis que, quand on peut quelque chofe & qu’on la veut faire, jamais on n’y manque; n’y ayant rien alors qui en. empêche. Il en fera de même , IV. Si une perfonne a voulu faire une chofe , . & que rien ne . l'en , ait empêchée au dehors. ' . ' : Et encore , V. L Si pouvant la faire , elle s'efi mife en colère pour cela. Comme auffi , V I. Si elle l'a defirée , O1 quelle l'ait pu faire f Vû que d’ordinaire les hommes fe portent aux chofes qu’ils défirent , quand ils le peuvent ; L'es vicieux , parce que la paillon les emporte; Les gens de bien , parce qü’iis - fe plaifent à faire de bonnes a étions & que c’eft tout leur contentement. On pourra encore prétendre qu’une chofe a été faite , V I I. ' Si tout s'efi trouvé dispofe pour cela , er que quelqu’un ait été tout prêt de la faire ,~ étant vrai-femblable qu’un homme qui fe préparé' à faire une chofe ne change* pas de deffein. S 11 y aura lieu d’en dire autant de toute autre chofe, VT 1 1. Si ce qui de fa nature fe doit faire auparavant , ou à caufe dé elle , a été fait. ' Par exemple , S’il a éclairé , on peut 'dire Qu’il a tonné; Et fi quelqu’un s’eit efforcé de faire Digitized by Goo5tc

Par exemple, il eſt vrai de dire, Que quiconque a oublié une choſe qu'il ſavoit, il l'avoit appriſe autrefois.

Et tout de même on ſoûtiendra,

III. *Que ſi quelqu'un a voulu faire une choſe, & qu'il l'ait pû faire, infailliblement il l'a faite;*

puis que, quand on peut quelque choſe & qu'on la veut faire, jamais on n'y manque; n'y ayant rien alors qui en empêche.

Il en ſera de même,

IV. *Si une perſonne a voulu faire une choſe, & que rien ne l'en ait empêchée au dehors.*

Et encore,

V. *Si pouvant la faire, elle s'eſt miſe en colere pour cela.*

Comme auſſi,

VI. *Si elle l'a deſirée, & qu'elle l'ait pû faire;*

Vû que d'ordinaire les hommes ſe portent aux choſes qu'ils deſirent, quand ils le peuvent; Les vicieux, parce que la paſſion les emporte; Les gens de bien, parce qu'ils ſe plaiſent à faire de bonnes actions & que c'eſt tout leur contentement.

On pourra encore prétendre qu'une choſe a été faite,

VII. *Si tout s'eſt trouvé diſpoſé pour cela, & que quelqu'un ait été tout prêt de la faire;*

étant vrai-ſemblable qu'un homme qui ſe prepare à faire une choſe ne change pas de deſſein.

Il y aura lieu d'en dire autant de toute autre choſe,

VIII. *Si ce qui de ſa nature ſe doit faire aupara-*

d'Aristote, Liv. II. iSj faire quelque çhofe , cela a été fait afiurément. Et tout au contraire, Que fi des chofes , qui ne fe doivent faire I x. qu apres une autre , ont été faites , ou celles pour qui ces chofes-là fe font toujours ; tout ce qui je fait auparavant ou à l'occafion de celle-ci , l'aura aufft été. Par exemple , S'il a tonné , on peut dire Qu'il a éclairé ; Et tout de. même , Si quelqu'un a fait une chofe , on peut affiirer Qu'il ne l'a pas faite fans auparavant s'en être mis en peine , ni avoir fait fon poffible pour en venir à bout. Au reste touchant la qualité de toutes les propofitions que je viens d'apporter , il faut lavoir Qu'il n'y en a qu'une partie qui Prouve néceflairement , & que l'autre eit purement probable. PO u r connoitre Si une chofe n'a pas été faite , l'on voit Qu'il n'y a qu'à prendre le contraire de ce qui vient d'être dit. Pour cormoitre quand une chofe arrivera. A L'égard de X avenir , les conjectures' -tV qu'on en doit tirer font fondées fur les mêmes Propofitions que nous venons d'apporter. Car enfin il fera vrai d'adurer, Que fi un homme a la volonté de faire une jt chofe v qu'il la puiffe faire , il la fera affùrément. Comme au fil qu'il la fera, S'il la defre , e T que la colere jointe au IL pouvoir , ou fon intérêt l'y portent. Et tout de même on tiendra pour chofe faite, * Tout *► Dlgitized by Google

faire quelque choſe, cela a été fait aſſûrément.

Et tout au contraire,

Que ſi des choſes, qui ne ſe doivent faire qu'après une autre, ont été faites, ou celles pour qui ces choſes-là ſe font toûjours; tout ce qui ſe fait auparavant ou à l'occaſion de celle-ci, l'aura auſſi été. IX.

Par exemple, S'il a tonné, on peut dire Qu'il a éclairé; Et tout de même, Si quelqu'un a fait une choſe, on peut aſſûrer Qu'il ne l'a pas faite ſans auparavant s'en être mis en peine, ni avoir fait ſon poſſible pour en venir à bout.

Au reſte touchant la qualité de toutes les propoſitions que je viens d'apporter, il faut ſavoir Qu'il n'y en a qu'une partie qui Prouve néceſſairement, & que l'autre eſt purement probable.

POUR connoitre *Si une choſe n'a pas été faite*, l'on voit Qu'il n'y a qu'à prendre le contraire de ce qui vient d'être dit.

Pour connoitre quand une choſe arrivera.

A L'égard de l'*avenir*, les conjectures qu'on en doit tirer ſont fondées ſur les mêmes Propoſitions que nous venons d'apporter. Car enfin il ſera vrai d'aſſûrer,

Que ſi un homme a la volonté de faire une choſe & qu'il la puiſſe faire, il la fera aſſûrément. I.

Comme auſſi qu'il la fera,

i$5 La Rhétorique Tout ce qui fera, fur tiPpoint de fe faire , ou dans l' acheminement ; Parce que d’ordinaire les chofes qui font en tel état fe font bien plutôt que celles qui n’y font pas; comme devant arriver, 8c les autres , non. » • Il en faudra dire autant-, j y. De tout ce qui n’a accoutumé de fe faire qu après certaines chofes , fi ce qui fe fait auparavant l' eft déjà ; Par exemple, fi le.Tems eft couvert, vraifemblablement il pleuvra. Enfin cette conféqucnce fera bonne , V. fi une c^°fi <lut ne fi fat jamais qu 'ta. caufe d’une autre , e fl faite; apparemment celle pour qui elle eft faite , fe fera auffi. Par exemple , Si le fondement d’une Maifon eft déjà fait fans doute la Maifon ne tardera guères à être faite. Lieu Commun du Plus (fi du Moins. PO u r ce qui eft de la Grandeur d’une chofe, 8c de la Petitejfe; De ce que nous appelions Plus grand ou Plus petit ; Et enfin N de tout ce qui a la qualité de Petit ou de Grand ; c’eft une matière qui maintenant n-’a. pas befoin d’être éclaircie après ce qui a été dit; puis que dans le Genre Délibératif il a été donné des Lieux , non feulement pour juger de l’importance 8c de la grandeur de quelque Bien que ce foit , mais encore de tous ceux qui comparez a d’autres doivent être rejettez comme moindres , ou préferez comme plus confiderablcs. Or cela étant, & de plus Puis que chaque Genre fe propoic toûjours pour but un certain Bien , par exemple , ou ce qui eft Utile , ou ce qui eft just e ou Digitized by Googfè

Tout ce qui ſera ſur le point de ſe faire, ou dans l'acheminement;

Parce que d'ordinaire les choſes qui ſont en tel état ſe font bien plûtôt que celles qui n'y ſont pas; comme devant arriver, & les autres, non.

Il en faudra dire autant,

IV. *De tout ce qui n'a accoûtumé de ſe faire qu'après certaines choſes, ſi ce qui ſe fait auparavant l'eſt déja;*

Par exemple, ſi le Tems eſt couvert, vraiſemblablement il pleuvra.

Enfin cette conſéquence ſera bonne,

V. *Que ſi une choſe qui ne ſe fait jamais qu'à cauſe d'une autre, eſt faite; apparemment celle pour qui elle eſt faite, ſe fera auſſi.*

Par exemple, Si le fondement d'une Maiſon eſt déja fait, ſans doute la Maiſon ne tardera guères à être faite.

Lieu Commun du Plus & du Moins.

POUR ce qui eſt de la *Grandeur* d'une choſe, & de la *Petiteſſe*; De ce que nous appellons *Plus grand* ou *Plus petit*; Et enfin de tout ce qui a la qualité de *Petit* ou de *Grand*; c'eſt une matiere qui maintenant n'a pas beſoin d'être éclaircie après ce qui a été dit; puis que dans le Genre Déliberatif il a été donné des Lieux, non ſeulement pour juger de l'importance & de la grandeur de quelque Bien que ce ſoit, mais encore de tous ceux qui comparez a d'autres doivent être rejettez comme moindres, ou préferez comme plus conſiderables. Or cela étant

d'Aristote, Liv. II. 3,87 ou ce qui eft Honnête ; l’on voit manifestement Que quelque fujet qu’on ait à traiter où il faille ufer d' Amplification , on ne doit .point confulter d’autres - Lieux que ceux que nous avons donnez ; Car de vouloir chercher quelque chofe au-delà , 8t de prétendre enchérir fur ce qui a été dit de la Grandeur en général , 8c de tout ce qui peut faire confiderer un Bien plus qu’un autre ; ce ferait parler en l’air 8c fe donner de la peine inutilement , attendu que pour l’ufage il vaut beaucoup mieux s’attacher à fon fujet, 8c fe restraindre au particulier , que de recourir au général. » • DO nc pour connoitre Si une chofe cil Poffible , ou Impoffible ; Si elle a été faite , ou non ? Si elle, arrivera , ou n’arrivera pas ? De plus pour favoir en quoi confiste la grandeur d’une chofe 8c fa Petiteiïe , ce que nous avons dit fuffit. CHA

ou ce qui eſt *Honnête* ; l'on voit manifeſtement Que quelque ſujet qu'on ait à traiter où il faille uſer d'Amplification, on ne doit point conſulter d'autres Lieux que ceux que nous avons donnez ; Car de vouloir chercher quelque choſe au-delà, & de prétendre encherir ſur ce qui a été dit de la Grandeur en général, & de tout ce qui peut faire conſiderer un Bien plus qu'un autre ; ce ſeroit parler en l'air & ſe donner de la peine inutilement, attendu que pour l'uſage il vaut beaucoup mieux s'attacher à ſon ſujet, & ſe restraindre au particulier, que de recourir au général.

Donc pour connoitre Si une choſe eſt Poſſible, ou Impoſſible ; Si elle a été faite, ou non ? Si elle arrivera, ou n'arrivera pas ? De plus pour ſavoir en quoi conſiste la grandeur d'une choſe & ſa Petiteſſe, ce que nous avons dit ſuffit.

LrA Ihëtoki qui zW CHAPITRE XX. De l'Exemple. P r e's avoir traité des Preuves qui regardent chaque Genre feparement, ü çe reste plus qu’à parler ce celles qui font communes à tous, les Genres enfemble. Or de ces Preuves-là qui font générales il y en a deux; V Enthymêmc Si X Exemple: Gar pour la Sentence, comme ce n’eft qu'une partie de l’Enthymême, elle n’eft point à mettre au rang des Preuves. Parlons donc premièrement de l’Exemple ; puis que l’Exemple eft femblable à l’Induélion ,. Si que l’Induétion en èft le commencement. Ses Espèces. L'Exemple donc comprend deux Espèces. La première eft lors qu’on allégué pour preuve des chofes qui véritablement font arrivées. La fécondé , quand on a recours à la fi&ion Si qu’on en invente ; Et celle-ci eft encore de deux fortes : l’une s’appelle Parabole, Si l’autre Fable, telles qu’en a fait Esope , Si que font les Fables Africaines. Voici à peu près 4e quelle façon doit être ua Digitized by Google

I d’Aristote, Liv. II. 289 un Exemple , comme fi donc quelqu’un avoit à prouver aux Grecs, Qu’il eft de leur intérêt de s’oppofer aux dejfeins du Roi de Perfe er d’empêcher qu'il ne fe rende maître de TE g y p t e , premièrement il montreroit , Que Darius ne voulut point attaquer la Grèce, qu auparavant il n’eût ajfujetti f Egypte , c? que fi-tôt quelle fut à lui , en même tems il tourna [es ar?nes contre les Grecs. Il diroit la meme chofe de Xerxe's, Que ce Prince n'ofa rien entreprendre contre les Grecs , qu'il ri eût /'Egypte, çjy ne l'eut pas fi- tôt qu'il pasfa en Grece avec une puiffante Armée ; de forte , ajoûteroit-il , <Qu’ il ne faut point douter que celui-ci n’en fajfe autant, fi une fois il peut venir à bout de fin dejfein. Ainfi, Mejfieurs , c eft ce qtï il ne faut point fouffirtr. La Parabole. 1 LA Parabole eft cette m*aniere de prouver dont Socrate fe fervoit fi ordinairerement. Comme fi quelqu’un avoit à montrer Qfion ne doit pas tirer les Magistrats att fort , Il diroit. Que faire telle chofe eft tout de même que fi un homme qui auroit affaire d' Athlètes , au lieu de choifir les plus excellens , faifoit tirer au fort zsr prenoit les premiers venus. Ou encore il pourroit dire Que ceft la même chofe , que fi un Maître de Navire ayant bèfiin de Pilote , pour en Avoir un , faifoit tirer fis Matelots à qui le fer oit ; comme fi cé toit-là ce qu'il faudroit faire er non pas choifir un habile homme ç? le Plus entendu à conduire un Vaiffiatt. N U “* — Dlgltized by Google

un *Exemple*, comme ſi donc quelqu'un avoit à prouver aux Grecs, *Qu'il eſt de leur interêt de s'oppoſer aux deſſeins du Roi de* Perſe *& d'empêcher qu'il ne ſe rende maître de l'*Egypte, premierement il montreroit, *Que* Darius *ne voulut point attaquer la* Gréce, *qu'auparavant il n'eût aſſujetti l'*Egypte, *& que ſi-tôt qu'elle fut à lui, en même tems il tourna ſes armes contre les* Grecs. Il diroit la même choſe de Xerxès, *Que ce Prince n'oſa rien entreprendre contre les* Grecs, *qu'il n'eût l'*Egypte, *& ne l'eut pas ſi-tôt qu'il paſſa en* Grece *avec une puiſſante Armée; de ſorte*, ajoûteroit-il, *Qu'il ne faut point douter que celui-ci n'en faſſe autant, ſi une fois il peut venir à bout de ſon deſſein. Ainſi, Meſſieurs, c'eſt ce qu'il ne faut point ſouffrir.*

La Parabole.

La *Parabole* eſt cette maniere de prouver dont *Socrate* ſe ſervoit ſi ordinairement. Comme ſi quelqu'un avoit à montrer *Qu'on ne doit pas tirer les Magiſtrats au ſort*, Il diroit, *Que faire telle choſe eſt tout de même que ſi un homme qui auroit affaire d'Athletes, au lieu de choiſir les plus excellens, faiſoit tirer au ſort & prenoit les premiers venus.* Ou encore il pourroit dire, *Que c'eſt la même choſe, que ſi un Maître de Navire ayant beſoin de Pilote, pour en avoir un, faiſoit tirer ſes Matelots à qui le ſeroit; comme ſi c'étoit-là ce qu'il faudroit faire & non pas choiſir un habile homme en*

La Rhétorique La Fable. ON peut juger de la Table, parcelle de Stejichore contre Phalaris, ou de cette autre d ’Efope pour un Magistrat. Voici celle de Stejichore. Stejichore voyant que les Himeriens non feulement avoient élù Phalaris pour leur Général avec plein pouvoir , mais encore qu’ils étoient tout prêts de lui donner des Gardes pour fa perfonne ; après leur avoir remontré la faute qu’ils faifoient, il ajoûta cette Fable : ! Autrefois , dit-il , le Cheval avoit un Pré qui étoit â lui feul , le Cerf un jour y étant entré zjr gâtant tout le foin , il vient trouver l’Homme , z? lui propofe S'il n'y auroit pas moyen, fe joignant enfemble , défaire repentir le Cerf de ce qu'il jivoit fait. L'Homme répondit Qu oui ; pourvu qu’il voulût foujfrir un mords z? permettre c[u’il montât fur lui l'arc à la main v des fléchés pour tirer. Ceci accordé , il arriva Qu'au lieu de punir le Cerf , le Cheval fe vit ajfujetti CT* contraint depuis de fervir /’ Homme. Mejfieurs les Himeriens., ajouta Stesichore,. prenez, garde Qu'en ■ voulant vous vanger de vos Ennemis , il ne vous eh prenne comme au Cheval : Vous avez déjà un mords, ayant élu un Général avec plein pouvoir ; que fi avec cela vous lui donnez des Gardes , Cr lui permettez de monter fur vous , fâchez Que c’cjf fait de vôtre liberté , z? qu'il faudra que vous reconnoijfiez Phalaris pour vôtre Maître. Efope rJ

La Fable.

ON peut juger de la *Fable*, par celle de *Steſichore* contre *Phalaris*, ou de cette autre d'*Eſope* pour un Magiſtrat. Voici celle de *Steſichore*. *Steſichore* voyant que les *Himeriens* non ſeulement avoient élû *Phalaris* pour leur Général avec plein pouvoir, mais encore qu'ils étoient tout prêts de lui donner des Gardes pour ſa perſonne ; après leur avoir remontré la faute qu'ils faiſoient, il ajoûta cette Fable :

Autrefois, dit-il, *le Cheval avoit un Pré qui étoit à lui ſeul, le Cerf un jour y étant entré & gâtant tout le foin, il vient trouver l'Homme, & lui propoſe S'il n'y auroit pas moyen, ſe joignant enſemble, de faire repentir le Cerf de ce qu'il avoit fait. L'Homme répondit Qu'oui ; pourvû qu'il voulût ſouffrir un mords & permettre qu'il montât ſur lui l'arc à la main & des fléches pour tirer. Ceci accordé, il arriva Qu'au lieu de punir le Cerf, le Cheval ſe vit aſſujetti & contraint depuis de ſervir l'Homme. Meſſieurs les* HIMERIENS, ajoûta STESICHORE, *prenez garde Qu'en voulant vous vanger de vos Ennemis, il ne vous en prenne comme au Cheval : Vous avez déja un mords, ayant élu un Général avec plein pouvoir ; que ſi avec cela vous lui donnez des Gardes, & lui permettez de monter ſur vous, ſâchez Que c'eſt fait de vôtre liberté, & qu'il faudra que vous reconnoiſſiez* Phalaris *pour vô-*

d’Aristote, Liv. IL 2^ Efope auffi étant à Samo s , où il avoit à dcffendre un des premiers Magistrats de l’ïsle qu’on vouloit condamner à mort pour fes concuffions , fe fervit de cette Fable : Un Renard , dit-il , traverfant une' Riyiere tomba dans une fof[e,d’ou ne fe pouvant tirer , il y demeura fort long-tems d beaucoup foujfrir , certaines Mouches fdcheufes s étant attachées d lui qui le piquoient de tous cotez.. Un Hérijfcn qui paffoit par-là , le voyant en cet état, en fut touché ; CT* lui demanda s'il ne vouloit pas bien qu'il chaffât ces Mouches qui l'incommodoient : Le Renard le remercia de fa bonne volonté, c? ne voulut en aucune façon qu'il lui touchât. Le Hériffon étonné en voulut favoir la raifon. C’efi , dit le Renard , que ces Mouches -ici font déjà faoules csr ne me piquent presque plus ; or, (i tu les chaffois , il en viendroit d'autres affamées qui acheveroisnt de fuccer le peu de fang qui me reste. Meffieurs de Samo s, ajoûta Esope, ce que je viens de dire du Renard , fe peut dire de vous aujourd’hui: Cet homme que vous voulez, condamner , tout coupable qu'il ejl , cft à préfent en un état ou il ne vous fait plus gueres de tort-, par ce qu'il efl riche çr comblé de biens; Que fi vous le faites mourir , il en viendra d’autres à fa placequi feront pauvres ;&• qui, pour s' enrichir, achèveront par leurs larcins d'èpuifer vôtre Epargne. VU f âge de la Fable & de l'Exemple , L’Occasion au reste où la Fable efl plus de mife , & où l’on s’en peut fervir avec plus de fuccès , eft lors qu’on a à parler devant le Peuple & qu’il s’agit de délibérer fur quelque grande affaire. De plus elle a ceNi ci Digitized by Google

Eſope auſſi étant à *Samos*, où il avoit à deffendre un des premiers Magistrats de l'Isle qu'on vouloit condamner à mort pour ſes concuſſions, ſe ſervit de cette Fable:

Un Renard, dit-il, *traverſant une Riviere tomba dans une foſſe, d'où ne ſe pouvant tirer, il y demeura fort long-tems à beaucoup ſouffrir, certaines Mouches fâcheuſes s'étant attachées à lui qui le piquoient de tous côtez. Un Hériſſon qui paſſoit par-là, le voyant en cet état, en fut touché; & lui demanda s'il ne vouloit pas bien qu'il chaſſât ces Mouches qui l'incommodoient: Le Renard le remercia de ſa bonne volonté, & ne voulut en aucune façon qu'il lui touchât. Le Hériſſon étonné en voulut ſavoir la raiſon. C'eſt*, dit le Renard, *que ces Mouches-ici ſont déja ſaoules & ne me piquent presque plus; or, ſi tu les chaſſois, il en viendroit d'autres affamées qui acheveroient de ſuccer le peu de ſang qui me reste. Meſſieurs de* Samos, ajoûta Esope, *ce que je viens de dire du Renard, ſe peut dire de vous aujourd'hui: Cet homme que vous voulez condamner, tout coupable qu'il eſt, eſt à préſent en un état où il ne vous fait plus guères de tort; parce qu'il eſt riche & comblé de biens; Que ſi vous le faites mourir, il en viendra d'autres à ſa place qui ſeront pauvres; & qui, pour s'enrichir, acheveront par leurs larcins d'épuiſer vôtre Epargne.*

L'Uſage de la Fable & de l'Exemple.

L'Occasion au reste où la Fable eſt plus de miſe, & où l'on s'en peut ſervir

ïçi -La Rhetojuqjje ci de bon que l’Exemple n’a pas , c’eft que comme il eft difficile de trouver dans l’Histoire des chofes qui aient un parfait rapport avec celles qu’on doit. prouver; Tout le contraire fe trouve déjà table , qui de foi eft aifée à inventer ; puis qu’enfin fpour feindre une Fable , il ne faut point s’y prendre .autrement que pour feindre une Parabole , tout homme étant capable d’y réüffir qui faura connoître en «toi confiste une Reflemblance , ce qui n’eu pas difficile à quiconque eft un peu verfé dans la Philofophie. Il eft donc constant que la Fable eft plus aifée à trouv.er que l'Exemple.; mais aufïï l’Exemple la furpafle en ce point , Que des Preuves comme les tiennes , qui font fondées fur la vérité de l’Histoire 6c qui allèguent des évenemens certains , font d’un plus grand effet dans les Deliberations , & beaucoup plus propres à perfuader; 6c cela à caufe de la grande reffemblance qui fe remarque dans la plupart des chofes qui arrivent, en forte qu’on peut dire , Que le Pasfé d’ordinaire eu un préjugé de l’Avenir, 6c que rien presque ne fe fait que. comme, il sert fait autrefois. Ce qui eft à obfcrver touchant l’ufage des Exemples , c’eft que fi l’on n’a point d’Enthymêmes pour fa-preuve , mais des Exemples Amplement ; alors il s’en faudra fervir au lieu d’Enthymêmes , 6c les faire valoir comme fi - c’étoient autant de Démonstrations 6c de preuves convainquantes. Que fi l’on a des Enthy mêmes, popr lors les Exemples leur doivent ceder la place 6c être mis après comme de Amples Témoignages, afin de confirmer ce qui aura été établi : car de les .mettre devant, il y auroit cela de. mal, Qu’il ■I

Digitized by Googic

ci de bon que l'Exemple n'a pas, c'eſt que comme il eſt difficile de trouver dans l'Hiſtoire des choſes qui aient un parfait rapport avec celles qu'on doit prouver; Tout le contraire ſe trouve de la Fable, qui de ſoi eſt aiſée à inventer; puis qu'enfin, pour feindre une Fable, il ne faut point s'y prendre autrement que pour feindre une Parabole, tout homme étant capable d'y réüſſir qui ſaura connoître en quoi conſiste une Reſſemblance, ce qui n'eſt pas difficile à quiconque eſt un peu verſé dans la Philoſophie.

Il eſt donc constant que la Fable eſt plus aiſée à trouver que l'Exemple; mais auſſi l'Exemple la ſurpaſſe en ce point, Que les Preuves comme les ſiennes, qui ſont fondées ſur la verité de l'Histoire & qui alleguent des évenemens certains, ſont d'un plus grand effet dans les Deliberations, & beaucoup plus propres à perſuader; & cela à cauſe de la grande reſſemblance qui ſe remarque dans la plûpart des choſes qui arrivent, en ſorte qu'on peut dire, Que le Paſſé d'ordinaire eſt un préjugé de l'Avenir, & que rien presque ne ſe fait que comme il s'eſt fait autrefois.

Ce qui eſt à obſerver touchant l'uſage des Exemples, c'eſt que ſi l'on n'a point d'Enthymêmes pour ſa preuve, mais des Exemples ſimplement; alors il s'en faudra ſervir au lieu d'Enthymêmes, & les faire valoir comme ſi c'étoient autant de Démonstrations & de preuves convainquantes. Que ſi l'on a des Enthymêmes, pour lors les Exemples leur doivent ceder la place & être mis

d’ A R t S .T OTE, L I V. ' 1 1. 293f fembleroit que ce fût une Induétion; ce qu’il faut éviter avec d’autant plus de foin Que l’Induétion n’eft point propfe à la Rhétorique , n’y pouvant être employée que rarement : Or cet Inconvénient n’arrivera pas , fi l’on fait précéder les Enthymêmes , 8c que les Exemples foient mis après; étant, commej ai dit, pourfervir fimplement de Témoignage, 8c confirmer ce qui aura été prouvé ; ce qù’on ne peut pas dire être une chofe inutile , puis que le Témoignage efi: urie'preuve qu’on admet par tout 8c qui! n’y a point de rencontre où un Témoin ne foit écouté. Ajoûtez à cela'. Que fi l’on'méttoit les Exemples les premiers, on feroit obligé d’en apportér plufieurs ; aii lieu qu’étant après, un feulTuffit; car enfin le Témoignage eft confidërable à ce poirtt , qüe pourvû Ïu’il vienne d’une perfonne croyable , un :ul -même rfeft pas de petite autorité. Voilà pour ce qui regarde l’Exemple 8C les espèces ; Et de plus l’occafion 8c la ma-" niere avec laquelle il s’en faut fervir. ■3? 'ÿ ■2?

T$4 La RHETORIQUE • CHAPITRE XXI. Des Sentences. / U a n t à l’ufage des Sentences nous n’aurons pas plûtôt fait favoir ce que c’eft que Sentence & donné fa définition, qu’il fe-, ra aifé de connoître , non feulement Sur quelles matières elles s’appliquent , & en quel teras il s’en faut fervir ; mais encore Quelles font les perfonnes à qui il eft bien-féant de les employer- dans le dis-, cours. La Sentence donc proprement eft Une certaine maniéré de dire les chofes affirmativement . V en forme de verité\ non pas en particulier, comme de faire favoir Quel homme c eft qui-, phicrate? mais en général ; & encore faut-il distinguer , puis qu’enfîn cela ne fe doit pas entendre de toutes fortes de matières en général , comme de dire , Que tout ce , qui eft droit eft contraire à ce qui eft courbé , mais Amplement des chofes qui regardent les aéfions de la vie , & que les Hommes fe propofent dans tous leurs defleins, comme à fuir, ou à rechercher. Or parce que tous les Enthymêmes presque font autant de Syllogismes qui s’appliquent fur telles matières ; il s’enfuit Que toutes les Conclufions des Enthymêraes , Sc les Propofitions qui leur fer- . Digitized by Googi

d’Aristote, Liv.-II. auvent de fondement , la forme du Syllogisme en étant feparée , feront autant de Sentences ; par exemple qui diroit ainfi : L'Homme bien avifé qui fe voit des enfans , Doit empêcher fur tout qu'ils ne f oient trop fa EuRipr»; inMsDEA,' vans. Cela fans doute eft une Sentence toute pure.'Que 11 l’on vient à ajoûter la raifon , 8c montrer pourquoi telle chofe fe doit faire ; ; alors le tout pris enfemble fera un Enthymême; Par exemple, Outre qu’ils font oififs tout le tems de leur vie , . De tout le monde encore ils s’attirent l’envie . Il en fera de même du Vers qui fuit, Ptrfonne abfolument ne fe peut dire heureux. Euripid. Et encore ‘de cet autre , t in Hecub Il n'efi point d'homme libre en fa condition. Ibid. Parce qu’à en demeurer là c’eft une Sentence , mais y ajoutant la fuite , alors c’eft un Enthymême : Par exemple , Car chacun obéit a quelque paffion. Esclave de l'Argent , ou bien de la lortune. ffyH'il y a plujîéurs fortes de Sentences. {■MJ e fi la Sentence eft ce que nous vev^nons de dire, il s’enfuit Qu’il y en aura de quatre fortes , puis qu’il s’en trouve Qu’on ne fauroit alléguer fans Preuves er fans donner une raifon ; 8c d’autres Qu'on allégué toutes feules fans rien ajouter/ Toutes les Sentences qui tiennent du Paradoxe , c’eft-à-dire qui avancent quelque chofe de contraire à l’Opinion commune, • ou qu’on peut révoquer en doute ; celleslà ont toujours befoin de preuve & d’une raifon. . N 4 . Pour Digitized by Googl

vent de fondement, la forme du Syllogisme en étant ſeparée, ſeront autant de Sentences; par exemple qui diroit ainſi:

L'Homme bien aviſé qui ſe voit des enfans,
Doit empêcher ſur tout qu'ils ne ſoient trop ſavans.

Euripid. in Medea.

Cela ſans doute eſt une Sentence toute pure. Que ſi l'on vient à ajoûter la raiſon, & montrer pourquoi telle choſe ſe doit faire; alors le tout pris enſemble ſera un Enthymême; Par exemple,

Outre qu'ils ſont oiſifs tout le tems de leur vie,
De tout le monde encore ils s'attirent l'envie.

Il en ſera de même du Vers qui ſuit,

Perſonne abſolument ne ſe peut dire heureux.

Euripid. in Hecub.

Et encore de cet autre,

Il n'eſt point d'homme libre en ſa condition.

Ibid.

Parce qu'à en demeurer là c'eſt une Sentence, mais y ajoûtant la ſuite, alors c'eſt un Enthymême: Par exemple,

Car châcun obéit à quelque paſſion,
Eſclave de l'Argent, ou bien de la Fortune.

Qu'il y a pluſieurs ſortes de Sentences.

QUe ſi la Sentence eſt ce que nous venons de dire, il s'enſuit Qu'il y en aura de quatre ſortes, puis qu'il s'en trouve Qu'on ne ſauroit alleguer *ſans Preuves & ſans donner une raiſon*; & d'autres Qu'on allegue *toutes ſeules ſans rien ajoûter.*

Toutes les Sentences qui tiennent du Paradoxe, c'eſt-à-dire qui avancent quelque choſe de contraire à l'Opinion commune,

X{j6 La Rhétorique Pour les autres qui ne contiennent rien de femblable & qui ne foit conforme au fentiment de tout le monde , elles s’ allèguent toutes feules , & n’ont que faire de i preuve. Or ces demicres-ici font differentes entr’ elles ; car il faut de néceffité Quelles riaient pas befoin de preuve pour deux raifons, ou parce qu’elles avancent des chofes dont l’Auditeur étoit déjà perfuadé & qu’il corrnoiffoit auparavant ; comme fi quelqu’un venoit à dire , Le plus grand avantage qu'un homme puijft avoir au mondé , c'eft de fe bien porter es1 d’avoir la fanté ; car fans doute il y a peu de gens à qui ceci ne paroifle vrai: Ou bien enfin Elles ri ont que faire de preuve , à caufe qu’elles font fi claires, qu’il ne faut qu’être attentif quand on les prononce pour en demeurer d’accord ; comme celle-ci , Ce rieft point bien aimer y que d'aimer pour un tems. j Les Sentences qu’on ne fauroit alléguer fans donner une raifon , font auffi de plus d’une forte ; attendu qu’il y en a qui font' partie ri Enthyméme ; par exemple celle que nous avons déjà alléguée, U homme bien avije qui fe voit des enfans. Et d’autres qui valent presque autant qu'un Enthyméme er qui rien font point partie ; Et celles-là fans difficulté font les plus estimées, à caufe qu’elles contiennent la raifon de ce qu’elles avancent , comme il fe peut voir en la fuivante , Mortel, ne garde point une haine immortelle . Car de dire feulement, Qu'il ne faut pas toujours garder fa colere , c’çft une fentence toi\!e Sm- .. Digitized by Google

Pour les autres qui ne contiennent rien de ſemblable & qui ne ſoit conforme au ſentiment de tout le monde, elles s'alleguent toutes ſeules, & n'ont que faire de preuve.

Or ces dernieres-ici ſont differentes entr'elles; car il faut de néceſſité *Qu'elles n'aient pas beſoin de preuve* pour deux raiſons, ou parce qu'elles avancent des choſes dont l'Auditeur étoit déja perſuadé & qu'il connoiſſoit auparavant; comme ſi quelqu'un venoit à dire,

Le plus grand avantage qu'un homme puiſſe avoir au monde, c'eſt de ſe bien porter & d'avoir la ſanté;

car ſans doute il y a peu de gens à qui ceci ne paroiſſe vrai: Ou bien enfin *Elles n'ont que faire de preuve*, à cauſe qu'elles ſont ſi claires, qu'il ne faut qu'être attentif quand on les prononce pour en demeurer d'accord; comme celle-ci,

Ce n'eſt point bien aimer, que d'aimer pour un tems.

Les Sentences qu'on ne ſauroit alleguer ſans donner une raiſon, ſont auſſi de plus d'une ſorte; attendu qu'il y en a *qui ſont partie d'Enthyméme*; par exemple celle que nous avons déja alleguée,

L'homme bien aviſé qui ſe voit des enfans.

Et d'autres *qui valent presque autant qu'un Enthyméme & qui n'en ſont point partie*; Et celles-là ſans difficulté ſont les plus estimées, à cauſe qu'elles contiennent la raiſon de ce qu'elles avancent, comme il ſe peut voir en la ſuivante,

Mortel, ne garde point une haine immortelle

b’ A in s t o te , L. rr. ï I. lÿf fimplëj mais d’y ajoûter le mot de Mortel, pour lors cela augmente le fens & montre pourquoi la dhofe ne doit poiiit être faite. En voici une pareille,Il ne faut pat qu'uneperfonne qui eft fujette à la mort ait l'infàlence d'asptrer » l’immortalité , ni quelle porte fes penfees aux chofes qui font tout-défait au dejjfus d'elle . PtAr ce que nous venons de dirèT ilc-fe voit, non feulement Combien il y a d’espèces de Sentences , mais encore Quelle eft la maniéré de s’en fervir. Car premièrement pour celles qui font douteufes ou paradoxes ü eft certain Que jamais on ne les doit alléguer toutes feules & fans donner une raifonj ce qui fe peut faire en deux' façons , Ou plaçant la raifon devant , & fe fervaht de la Sentence- après en forme ‘de conclufionj comme fi quelqu’un vettoife à" dire -aiirfi ,Quant à moi, puis que je reconnût s qu’il ne faut ni s’expofer h l’envie , ni vivre dans l’oifiveté ; pour cela je foûtiens quotï doit laijfer là les Sciences , c? ne s’y point amuferV Ou tout au contraire cela fe fait en mettant? la Sentence devant, & la Raifon après. Pour les autres Sentences qui n’avancent rien d’extraordinaire'ni de paradoxe , mais qui ont ce défaut-là feulement de n’être pas a fiez claires ; il ne faudra pas manquer non plus en les alléguant 'd’appôrter une " raifon , néanmoins avec adrefle •& d’une façôn urt !3eü fine ; Et pour cela il fera bon d’imiter es Lacédémoniens dans leur manière de dire les chofes, Ou bien de fe faire eriténdie ea termes ebuverts & par énigme , à peu près comme fit Steftcbore pour détourner les LoN 5 trois Digitized by Google

ſimple ; mais d'y ajoûter le mot de *Mortel*, pour lors cela augmente le ſens & montre pourquoi la choſe ne doit point être faite. En voici une pareille,

Il ne faut pas qu'une perſonne qui eſt ſujette à la mort ait l'inſolence d'aſpirer à l'immortalité, ni qu'elle porte ſes penſées aux choſes qui ſont tout-à-fait au deſſus d'elle.

Par ce que nous venons de dire il ſe voit, non ſeulement Combien il y a d'eſpèces de Sentences, mais encore Quelle eſt la maniere de s'en ſervir. Car premierement pour celles qui ſont douteuſes ou paradoxes, il eſt certain Que jamais on ne les doit alleguer toutes ſeules & ſans donner une raiſon; ce qui ſe peut faire en deux façons, Ou plaçant la raiſon devant, & ſe ſervant de la Sentence après en forme de concluſion; comme ſi quelqu'un venoit à dire ainſi,

Quant à moi, puis que je reconnois qu'il ne faut ni s'expoſer à l'envie, ni vivre dans l'oiſiveté ; pour cela je ſoûtiens qu'on doit laiſſer là les Sciences, & ne s'y point amuſer.

Ou tout au contraire cela ſe fait en mettant la Sentence devant, & la Raiſon après.

Pour les autres Sentences qui n'avancent rien d'extraordinaire ni de paradoxe, mais qui ont ce défaut-là ſeulement de n'être pas aſſez claires ; il ne faudra pas manquer non plus en les alleguant d'apporter une raiſon, néanmoins avec adreſſe & d'une façon un peu fine ; Et pour cela il ſera bon d'imiter les *Lacedemoniens* dans leur maniere de dire

2.98 La Rhetoriqjjë crois de faire injure à leurs voifins ; car voi* • ci de quelle façon il s’y prit-: Mejfteurt y leur dit - il , il n’y a pas lieu de ■ faire tant les mauvais , ni d’attaquer perJbnne;* de crainte qu enfin les Cigales ne fusfent contraintes de chanter à terre. L'Ufage des Sentences, À P ris tout il ne faut pas penfer Qu’H foit libre à tout le monde d’ufer de Sentences, attendu que cela n’appartient eju’aux perfonnes d’âge, & encore faut-il que ce foit fur des matières qu’ils connoiffent & où ils l'oient expérimentez,. Et de vrai , il n’y a rien de fi indécent que de voir un jeune homme ,8c tout autre à qui l’âge ne donne aucune autorité , fe mêler de dire des Sentences ; 8t tout de même de faire application de Fables: Comme il n’y a rien déplus fot ni de plus impertinent, que d’en apporter fur des matières où on ell tout-à-fait nouveau & fans expérience : ce que font aiïez voir les Villageois , qui entr’autres font grands forgeurs de Sentences 8c en difent à tout propos. vt Une fécondé obfervation à faire touchant les Sentences, c’eft que jamais on ne doit énoncer en termes généraux une chofe particulière ; fi ce n’eft dans une plainte , ou quand il s’agit d’exagerer quelque crime; 8c pour lors il faudra que cela fe falfe d’abord» ou après que la chofe aura été prouvée. Ce * C’eft-à-dire de crainte que faifant la guerre 6c ayant du pire , vôtre Pais ne foit II bien ravagé qu’il n’y reste pas feulement un buiflon ; 6c ainfi que les Cigales, qui aiment les builfons , ne foieat «vnt minces de chanter à terre. Digitized by Google

crois de faire injure à leurs voiſins ; car voici de quelle façon il s'y prit :

Meſſieurs, leur dit-il, *Il n'y a pas lieu de faire tant les mauvais, ni d'attaquer perſonne ;* de crainte qu'enfin les Cigales ne fuſſent contraintes de chanter à terre.*

L'Uſage des Sentences.

APRE'S tout il ne faut pas penſer Qu'il ſoit libre à tout le monde d'uſer de Sentences, attendu que cela n'appartient qu'aux perſonnes d'âge, & encore faut-il que ce ſoit ſur des matieres qu'ils connoiſſent & où ils ſoient experimentez. Et de vrai, il n'y a rien de ſi indécent que de voir un jeune homme, & tout autre à qui l'âge ne donne aucune autorité, ſe mêler de dire des Sentences ; & tout de même de faire application de Fables : Comme il n'y a rien de plus ſot ni de plus impertinent, que d'en apporter ſur des matieres où on eſt tout-à-fait nouveau & ſans experience : ce que font aſſez voir les Villageois, qui entr'autres ſont grands forgeurs de Sentences & en diſent à tout propos.

Une ſeconde obſervation à faire touchant les Sentences, c'eſt que jamais on ne doit énoncer en termes generaux une choſe particuliere ; ſi ce n'eſt dans une plainte, ou quand il s'agit d'exagerer quelque crime ; & pour lors il faudra que cela ſe faſſe d'abord, ou après que la choſe aura été prouvée.

Ce

* C'eſt-à-dire de crainte que faiſant la guerre & ayant du pire, vôtre Païs ne ſoit ſi bien ravagé

d'Aristote, Liv.’IT. Ce qui doit être fù encore touchant les Sentences, c’eft qu’on fe peut fervir des plus triviales 8c des plus communes, pourvu quelles fuient utiles 8c faflent au fujet; car même d’être communes , c’eft ce qui fera qu’elles en feront mieux reçues, puis cju’onles prendra pour des veritez, approuvées de tout le monde: Par exemple , un Capitaine qui auroit à attaquer les ennemis , n’ayant auparavant ni conlulté les Augures, ni fait de facrifices ; pour ôter les fcrupules de fes foldats 8c les encourager à bien faire , pourroit alléguer ce vers qui eft fi commun, Defendre fon Pais eft un tré s-bon augure. Hom. iC Un autre aulli qui voudrait combattre des iz, ennemis plus forts que lui 8c en plus grand nombre , naîtrait qu’à dire à fes foldats, poui leur donner du cœur. Les armes font journalières. Il en feroit de même d’un homme qui voudroit faire mourir les enfans de fes ennemis quoi qu’innocens 8c qu’ils ne lui euftènt jamais fait de tort ; car, pour trouver quelque prétexte à . fa cruauté,, il pourroit alléguer ce vers qui a paffe en Proverbe ^ Sot qui tuant le pere épargne les enfans. Outre ces differentes fortes de Sentences que nous avons remarquées , il fe trouve encore certains Proverbes qui font de véritables Sentences , 8c dont on fe peut fervir en cette qualité. Par exemple , celui qui fe dit communément à l'occafion des mauvais voilins , * Voifinage d’ Athénien. OR non feulement on fe pourra fervir des Sentences les plus commîmes 8c les plus N 6 Tti* A’ canlè que les yAthtnimt chaiTcsent ceux de Smos de leu Isle. - . Digitized by Google

Ce qui doit être ſû encore touchant les Sentences, c'eſt qu'on ſe peut ſervir des plus triviales & des plus communes, pourvû qu'elles ſoient utiles & faſſent au ſujet; car même d'être communes, c'eſt ce qui fera qu'elles en ſeront mieux reçuës, puis qu'on les prendra pour des veritez approuvées de tout le monde: Par exemple, un Capitaine qui auroit à attaquer les ennemis, n'ayant auparavant ni conſulté les Augures, ni fait de ſacrifices; pour ôter les ſcrupules de ſes ſoldats & les encourager à bien faire, pourroit alleguer ce vers qui eſt ſi commun,

Defendre ſon Païs eſt un très-bon augure. Hom. Il. 12.

Un autre auſſi qui voudroit combattre des ennemis plus forts que lui & en plus grand nombre, n'auroit qu'à dire à ſes ſoldats, pour leur donner du cœur, *Les armes ſont journalieres.*

Il en ſeroit de même d'un homme qui voudroit faire mourir les enfans de ſes ennemis quoi qu'innocens & qu'ils ne lui euſſent jamais fait de tort; car, pour trouver quelque prétexte à ſa cruauté, il pourroit alleguer ce vers qui a paſſé en Proverbe,

Sot qui tuant le pere épargne les enfans.

Outre ces differentes ſortes de Sentences que nous avons remarquées, il ſe trouve encore certains Proverbes qui ſont de véritables Sentences, & dont on ſe peut ſervir en cette qualité. Par exemple, celui qui ſe dit communément à l'occaſion des mauvais voiſins, * *Voiſinage d'*Athenien.

OR non ſeulement on ſe pourra ſervir des Sentences les plus communes & les plus

3co La Rhétorique triviales , mais encore quelquefois il fera permis de les choquer & d'en alléguer de con- traires ; à la vérité il faudra bien prendre garde de le faire à propos, puis que cela n'a ; fieu que dans la paillon , on quand on cherche à paraître honnête homme en apportant de meilleurs fentimens que les autres. Au reste j'appelle Sentences proverbiales celles-ci , Connoi-toi toi-même , Rien de trop , & ainfi du reste. Voici un exemple de ce qui fe pourrait dire dans la paffion. Comme fi donc quelqu'un étoit en colere , il pourrait foutenir contre cette premiereSentcnce que nous venons d' alléguer, Qu absolument il eji faux de croire qu'il fe faille connoitre foi-même , car , diroit-il, fi cela étoit , tr que celui-ci (en defignant une certaine perfonne) fe fût bien connu , jamais il n'eut eu la hardiejfe de demander la tonduite de l'Armée qu'il commande à préfent. Pour ce qui eft de donner bonne opinion de foi & de faire paraître de meilleurs fentimens que ceux qu'on a d'ordinaire , c'eft comme fi quelqu'un vcnoit à dire contre ce qui s'allegue communément de l'Amitié , Qu'il faut aimer comme fe quelque jour Von devait haïr. Mais bien plutôt , diroitil , doit-on hair comme fi quelque jour l'on dsvoit aimer. Après tout quand on en vîendra-là , il faut bien prendre garde à l'expreflion , afin de faire paraître que c'eft du cœur qu'on parle & qu'on eft perfuadé de ce qu'on dit; autrement on ferait obligé d'apporter une raifon&de faire fa voir pourquoi? Par exemple de cette forte , Qui Digitized by Google

triviales, mais encore quelquefois il ſera permis de les choquer & d'en alleguer de contraires ; à la verité il faudra bien prendre garde de le faire à propos, puis que cela n'a lieu que dans la paſſion, ou quand on cherche à paroître honnête homme en apportant de meilleurs ſentimens que les autres. Au reſte j'appelle Sentences proverbiales celles-ci,

Connoi-toi toi-même,
Rien de trop, & ainſi du reſte.

Voici un exemple de ce qui ſe pourroit dire dans la paſſion. Comme ſi donc quelqu'un étoit en colere, il pourroit ſoutenir contre cette premiere Sentence que nous venons d'alleguer,

Qu'abſolument il eſt faux de croire qu'il ſe faille connoitre ſoi-même, car, diroit-il, *ſi cela étoit, & que celui-ci* (en deſignant une certaine perſonne) *ſe fût bien connu, jamais il n'eut eu la hardieſſe de demander la conduite de l'Armée qu'il commande à préſent.*

Pour ce qui eſt de donner bonne opinion de ſoi & de faire paroître de meilleurs ſentimens que ceux qu'on a d'ordinaire, c'eſt comme ſi quelqu'un venoit à dire contre ce qui s'allegue communément de l'Amitié,

Qu'il faut aimer comme ſi quelque jour l'on devoit haïr. Mais bien plûtôt, diroit-il, *doit-on haïr comme ſi quelque jour l'on devoit aimer.*

Après tout quand on en viendra-là, il faut bien prendre garde à l'expreſſion, afin de faire paroître que c'eſt du cœur qu'on parle & qu'on eſt perſuadé de ce qu'on dit:

b'Aristote, Liv. II. yzx Oui , MeJJîeurs , j'avoue Qu'on doit aimer , mais non pas de la fafon qu'il Je du d'. ordinaire Comme fv quelque jour l'on devoit haïr ; Mais bien plûtot comme fi l'on devoit toujours aimer-, car [ans doute aimer de l'autre forte , e/2 plutôt aimer en Traître, qu'aimer véritablement. Ou bien encore cda le pourroit dire ainfi, Pour moi je ne faurois approuver ce qu'on dit d'ordinaire de î Amitié , Qu'il faut ai, mer comme fi quelque- jour l'on devoit haïr; Car tant s'en faut que cela foit , que je foutiens aie contraire , Qu un véritable Ami doit aimer fon Ami avec la même tendrejfe , que fi leur amitié devoit durer éternellement. Il pourroit auffi choquer l'autre Proverbe de la même forte v Tant s'en faut , diroit-il , qu'on puijfc ajfûrer Qu'on ne doit rien faire de trop , & que l'excès eft à condamner en tout r Que je foutiens au contraire. Qu'on ne fattiroit jamais trop hdir les Méchans. L'avantage qu'apportent les Sentences. AU reste, à bien confiderer les Sentences , il s'y trouve deux avantages qui ne font pas petits , pour faire valoir un Diîr cours. Le premier vient de là fote vanité de l'Auditeur, qui eft ravi quand diftnt une ehofe en général on vient à faire paraître Qu'on eft de même opinion que lui touchant certaines chofes dont il eft perfuadé. Mais fans doute que ce que je dis fera plus dair en l'expliquant d'une autre façon ; Outre que par même moyen on (aura comN 7 ' ment Digitized by Google

Oui, Meſſieurs, j'avouë Qu'on doit aimer, mais non pas de la façon qu'il ſe dit d'ordinaire, Comme ſi quelque jour l'on devoit haïr; *Mais bien plûtôt comme ſi l'on devoit toûjours aimer; car ſans doute aimer de l'autre ſorte, eſt plûtôt aimer en Traitre, qu'aimer veritablement.*

Ou bien encore cela ſe pourroit dire ainſi,

Pour moi je ne ſaurois approuver ce qu'on dit d'ordinaire de l'Amitié, Qu'il faut aimer comme ſi quelque jour l'on devoit haïr; *Car tant s'en faut que cela ſoit, que je ſoutiens au contraire, Qu'un veritable Ami doit aimer ſon Ami avec la même tendreſſe, que ſi leur amitié devoit durer éternellement.*

Il pourroit auſſi choquer l'autre Proverbe de la même ſorte,

Tant s'en faut, diroit-il, *qu'on puiſſe aſſûrer* Qu'on ne doit rien faire de trop, & que l'excès eſt à condamner en tout, *Que je ſoûtiens au contraire, Qu'on ne ſauroit jamais trop haïr les Méchans.*

L'avantage qu'apportent les Sentences.

AU reſte, à bien conſiderer les Sentences, il s'y trouve deux avantages qui ne ſont pas petits, pour faire valoir un Diſcours. Le premier vient de la ſote vanité de l'Auditeur, qui eſt ravi quand diſant une choſe en général on vient à faire paroître Qu'on eſt de même opinion que lui touchant certaines choſes dont il eſt perſuadé.

301' La-» RhETOR iqc® “ nient il fe faut prendre à chercher des Seir- tences 6c à les trouver. Donc, comme nous avons fait voir, la • Sentence proprement eft Une forte d'Knon dation ou maniéré de s'exprimer , qui prononce abfolument & dit lei chofes en general. De plus nous avons remarqué, Qu'il n’y a rien qui donne davantage de joie à l’Auditeur, * que quand il entend prononcer en général fur les chofes qu’il croit vraies dans le parti- culier , 6c dont il a formé une opinion. Par * exemple , fi quelqu’un avoit -de mauvais voifins , ou des enfans desobéillans ; fans : doute qu’il prêterait volontiers l'oreille à quiconque viendrait à dire, g#’// n'y a rien dé fi importun que du voi - finage ; Ou bien , Que ce fl la plus fote chofe du monde d'a- voir des enfans. Dé-là il s’enfuit Que le véritable fecret de trouver des Sentences; c’eft de tacher à dé couvrir les fentimens de fes Auditeurs , & les opinions particulières dont ils font prévenus; ; & quand on l’aura découvert, de faire après des maximes générales de ces opinions-là particulières, 6c les alléguer comme fi elles étoient vraies abfolument. Voilà un des avantages qu’apportent avec foi les Sentences quand on fait bien s’en fervir. Un autre avantage encore qui s’y rencontre, mais beaucoup plus confiderable que ce- ' lui-ci , eft que dans le discoure elles laiftent après elles un certain caractère des moeurs de celui qui parle , & font juger Quel il eft. Ce caraétèreau reste eft vifible dans le discours, toutes les fois que l’Orateur donne à conçoive fes propres maximes , & lçs aérions quaDigitized

ment il ſe faut prendre à chercher des Sentences & à les trouver.

Donc, comme nous avons fait voir, la Sentence proprement eſt *Une ſorte d'Enonciation ou maniere de s'exprimer, qui prononce abſolument & dit les choſes en general.* De plus nous avons remarqué, Qu'il n'y a rien qui donne davantage de joie à l'Auditeur, que quand il entend prononcer en général ſur les choſes qu'il croit vraies dans le particulier, & dont il a formé une opinion. Par exemple, ſi quelqu'un avoit de mauvais voiſins, ou des enfans desobéïſſans; ſans doute qu'il prêteroit volontiers l'oreille à quiconque viendroit à dire,

Qu'il n'y a rien de ſi importun que du voiſinage;

Ou bien,

Que c'eſt la plus ſote choſe du monde d'avoir des enfans.

De-là il s'enſuit Que le veritable ſecret de trouver des Sentences, c'eſt de tâcher à découvrir les ſentimens de ſes Auditeurs, & les opinions particulieres dont ils ſont prévenus; & quand on l'aura découvert, de faire après des maximes générales de ces opinions-là particulieres, & les alleguer comme ſi elles étoient vraies abſolument. Voilà un des avantages qu'apportent avec ſoi les Sentences quand on ſait bien s'en ſervir.

Un autre avantage encore qui s'y rencontre, mais beaucoup plus conſiderable que celui-ci, eſt que dans le discours elles laiſſent après elles un certain caractère des mœurs de celui qui parle, & font juger Quel il eſt. Ce caractère en reste eſt viſible dans le discours

î^Ar'I s t o'T ï , Liv. II.r 305 que dans fa vie il propofe de faire plutôtque d’autres ; or eft-il que c’eft principalement ce que font voir les Sentences ; puis que tout homme qui dit une Sentence, en la difant ne fait rien davantage Que de prononcer en général fur les chofes qui regardent notre choix dans la conduite de la vie,* 6c que nous nous propofons dé. faire ou de ne pas faire. D’où ü s’enfuit , Que fi les Sentences qu’on apporte font louables pour le fentiment 8c tiennent des bonnes maximes , alors elles font paraître celui qui parlé , homme de bien , 8c en donnent bonne opinion. . '* VOiiA ce que nous avions à dire touchant la Sentence , non feulement afin de connoitre Quelle eû fa nature , 8c Combien il s’en trouve d’espèces ; mais encore pour favoir Comment il s’en faut fervir» & à. quoi elle eft utile.

que dans ſa vie il propoſe de faire plûtôt que d'autres ; or eſt-il que c'eſt principalement ce que font voir les Sentences ; puis que tout homme qui dit une Sentence, en la diſant ne fait rien davantage Que de prononcer en général ſur les choſes qui regardent notre choix dans la conduite de la vie, & que nous nous propoſons de faire ou de ne pas faire. D'où il s'enſuit, Que ſi les Sentences qu'on apporte ſont louables pour le ſentiment & tiennent des bonnes maximes, alors elles font paroître celui qui parle, homme de bien, & en donnent bonne opinion.

Voila ce que nous avions à dire touchant la Sentence, non ſeulement afin de connoitre Quelle eſt ſa nature, & Combien il s'en trouve d'eſpèces ; mais encore pour ſavoir Comment il s'en faut ſervir, & à quoi elle eſt utile.

jû4 L a Rli E t b fc.'i qjj £ \ CHAPITRE XXII, Des Enthymêmes en général. A r i o n s maintenant des Enthy- ~ mêmes en général, & de lamethode dont il fe faut fervir pour lés trouver; Après cela nous donnerons les Lieux d'où ils fe tirent ; car ce font matières differéntes , & qui doivent' être traitées feparément. Au reste Que l'Enthymême ne-foit une forte de Syllogisme , non feulement c'eft ce qui a déjà été montré ; mais encore nous avons remarqué de quelle façon la qualité de Syllogisme lui convient , & même en quoi il eft different des a très Syllogismes de la Dialectique. Car l'Enthymême a cela de particulier, Que jamais fes preuves ne veulent être tirées de loin ; Non plus que^pour venir à fa condufion il' ne faut pas énoncer toutes fes^propofitions ; ni dire tetut ce qui fe pourroit dire-; Le premier pour être obscur, à caufe de fa longueur & de k fuite d'Argumens qu'il traîne après foi ; Et l'autre importun , pour dire des chofes aue tout le monde fait, êc qui font claires a'elles-mêmes. Audi efl-ce la raifon' pourquoi d'ordinaire nous voyons Que les perfonnes qui n'ont aucune étude, lors qu'il s'agit de parler en public, font plus perfuafifs , ou, pour parler aux termes des Poètes , ont un dis «mts Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Des Enthymêmes en général.

PARLONS maintenant des Enthymêmes en général, & de la methode dont il ſe faut ſervir pour les trouver; Après cela nous donnerons les Lieux d'où ils ſe tirent; car ce ſont matieres differéntes, & qui doivent être traitées ſeparément.

Au reste Que l'Enthymême ne ſoit une ſorte de Syllogisme, non ſeulement c'eſt ce qui a déja été montré; mais encore nous avons remarqué de quelle façon la qualité de Syllogisme lui convient, & même en quoi il eſt different des a tres Syllogismes de la Dialectique. Car l'Enthymême a cela de particulier, Que jamais ſes preuves ne veulent être tirées de loin; Non plus que pour venir à ſa concluſion il ne faut pas énoncer toutes ſes propoſitions, ni dire tout ce qui ſe pourroit dire; Le premier pour être obscur, à cauſe de ſa longueur & de la ſuite d'Argumens qu'il traîne après ſoi; Et l'autre importun, pour dire des choſes que tout le monde ſait, & qui ſont claires d'elles-mêmes. Auſſi eſt-ce la raiſon pourquoi d'ordinaire nous voyons Que les perſonnes qui n'ont aucune étude, lors qu'il s'agit de par-

ü’A R. XS X O TE , Liv. II. 305 cours plus fldrmonieux ex gagnent plutôt lo~ reillt- , que ceux qui favent une infinité de chofes & qui ont beaucoup étudié. Et ce qui- en eft caufe , eft Que les Savans ont recours à l’univerfel , & fe jettent dans les Lieux communs ; au lieu que les autres ne s’écartent point de leur fujet, & ne parlent que de ce qiùls favent. Tellement que la véritable façon de prouver en Rhétorique, n’eft pas d'alleguer toute forte dé preuves , quelques probables quelles foient, mais Amplement celles qui font receuës & approuvées, par exemple*. Ou des Juges devant qui on a à parler , Ou de ceux dont ils font estime; & cela encoure pourvû qu’il paroiiîè que tous- font pour en demeurer d’accord , ou la plûpart. De plus ce qui eft à obferver touchant les Enthymêmes , c’eft que non feulement leur preuve doit être fondée fur des propofitions certaines & neceflaires , mais encore fur 1 i Vraifemblance & ce qui n’eft vrai que pour L'ordinaire. EO u r raifonner donc fur une matière & argumenter , premièrement il faut favoir, Que quelque fujet qu'on ait à traiter où il foit befoin d’employer la force desArgumens; n’imporre au reste de quel endroit foient tirez tels argumens, foit qu’ils foient tirez de la Politique , ou d’ailleurs ; ablolu* ment il fera nécellaire de connoitre toutes les chofcs qui appartiennent à ce Sujet -là, ou du moins la plus grande partie ; car enfin fi on n’a rien , le moyen de rien prouver & de fonder aucun argument? Je dis, par exemple, comment pourrions -nous faire connoitre aux. Athéniens, S'il etl à propot Digitized by Google

cours plus Hdrmonieux & gagnent plûtôt l'oreille, que ceux qui ſavent une infinité de choſes & qui ont beaucoup étudié. Et ce qui en eſt cauſe, eſt Que les Savans ont recours à l'univerſel, & ſe jettent dans les Lieux communs; au lieu que les autres ne s'écartent point de leur ſujet, & ne parlent que de ce qu'ils ſavent.

Tellement que la veritable façon de prouver en Rhetorique, n'eſt pas d'alleguer toute ſorte de preuves, quelques probables qu'elles ſoient, mais ſimplement celles qui ſont receuës & approuvées, par exemple, Ou des Juges devant qui on a à parler, Ou de ceux dont ils font eſtime; & cela encore pourvû qu'il paroiſſe que tous ſont pour en demeurer d'accord, ou la plûpart.

De plus ce qui eſt à obſerver touchant les Enthymêmes, c'eſt que non ſeulement leur preuve doit être fondée ſur des propoſitions certaines & neceſſaires, mais encore ſur la Vraiſemblance & ce qui n'eſt vrai que pour l'ordinaire.

Pour raiſonner donc ſur une matiere & argumenter, premierement il faut ſavoir, Que quelque ſujet qu'on ait à traiter où il ſoit beſoin d'employer la force des Argumens, n'importe au reſte de quel endroit ſoient tirez tels argumens, ſoit qu'ils ſoient tirez de la Politique, ou d'ailleurs; abſolument il ſera néceſſaire de connoitre toutes les choſes qui appartiennent à ce Sujet-là; ou du moins la plus grande partie; car enfin ſi on n'a rien, le moyen de rien prouver

N 30 6 La Rhétorique pos qu'ils fajfent la guerre , ou noif, fi nous ne lavons au vrai les forces qu’ils ont; Si c’eft par Mer qu’ils font puiffans , ou par terre; ou tous les deux enfemble. Et non feulement cela , mais aufli fi ne favons precifément le nombre de leurs Troupes , &: de leurs Vaiffeaux; l’Argept qui a accoûtumé d’entrer dans leur Epargne , & tous ceux qu’ils ont pour Alliez , ou pour Ennemis ; Et même encore fi nous ne fommes instruits de toutes leurs Guerres ; de quelle façon ils s'y font conduits^. & avec quel fuccès , & ainfi du reste. Ce fera la même chofe fi . nous avons à les Louer-, car comment en venir à bout? Si nous ne favons ce qui fe paffa à la journée de Salamine , & à celle de Marathon ; ce qu’ils firent en faveur des Heraclides , & telles autres a étions remarquables : Et de fait tous ceux qui louent ne font point autrement, & n’emploient pour louer que ce qu’ils trouvent de louable dans leur fujet, loit qu’en effet la chofe foit telle, ou feulement qu’elle en ait l’apparence. G'eft encore la méthode de tous ceux qui Invectivent & Blâment , horsmis que la matière qu’ils traitent efl: oppofée ; puis que leur principal foin eft de voir ce qu’il y a de blâmable dans leur fujet ; foit qu’en effet ce foit la vérité , ou qu’il y ait lieu de le croire ainii. Par exemple , ayant à parler contre les Athéniens-, ils leur reprocheront leur injustice , d’avoir ailujetti les autres Grecs , fur tout les Æginétes & les Potideates , qui s’étoient montrez fi lécourables à repouffer l’Ennemi commun, & qui av oient fait des merveilles. Et ainfi en feront-ils de leurs autres a étions qui peuvent ctre blâmées , de

pos qu'ils faſſent la guerre, ou non, ſi nous ne ſavons au vrai les forces qu'ils ont; Si c'eſt par Mer qu'îls ſont puiſſans, ou par terre; ou tous les deux enſemble. Et non ſeulement cela, mais auſſi ſi ne ſavons preciſément le nombre de leurs Troupes, & de leurs Vaiſſeaux; l'Argent qui a accoûtumé d'entrer dans leur Epargne, & tous ceux qu'ils ont pour Alliez, ou pour Ennemis; Et même encore ſi nous ne ſommes instruits de toutes leurs Guerres; de quelle façon ils s'y ſont conduits, & avec quel ſuccès, & ainſi du reſte.

Ce ſera la même choſe ſi nous avons à les *Louër*; car comment en venir à bout? Si nous ne ſavons ce qui ſe paſſa à la journée de *Salamine*, & à celle de *Marathon*; ce qu'ils firent en faveur des *Heraclides*, & telles autres actions remarquables : Et de fait tous ceux qui louent ne font point autrement, & n'emploient pour louer que ce qu'ils trouvent de louable dans leur ſujet, ſoit qu'en effet la choſe ſoit telle, ou ſeulement qu'elle en ait l'apparence.

C'eſt encore la methode de tous ceux qui *Invectivent* & *Blâment*, horsmis que la matiere qu'ils traitent eſt oppoſée; puis que leur principal ſoin eſt de voir ce qu'il y a de blâmable dans leur ſujet; ſoit qu'en effet ce ſoit la verité, ou qu'il y ait lieu de le croire ainſi. Par exemple, ayant à parler contre les *Atheniens*, ils leur reprocheront leur injuſtice, d'avoir aſſujetti les autres *Grecs*, ſur tout les *Æginétes* & les *Potideates*, qui s'étoient montrez ſi ſecourables à repouſſer

d’Aristote, Liv. II. 307 Ht tout le reste en quoi ils paraîtront avoir . failli. La même chofe encore fe pratique par tous ceux qui Défendent ou Accufent ; parce que jamais ils n’entreprennent d’accufer ni de défendre quelqu’un , qu’après avoir exa- ■ miné en lui ce qui eft capable de le faire paroitre criminel, ou de le justifier; Enfin ce_ la eft fi vrai qu’il n’importe quel fujet l’on traite , puis que la chofe aura lieu également, foit qu’on ait à parler des Athéniens , des Lacédémoniens , d’un Homme , d’une Divinité , en un mot de quelque matière que ce foit : car par exemple , Qu’on ait à donner confeil à Achille , ou fi vous voulez Qu’on ait à le louer, ou le blâmer; à laceufer ou ïe défendre; il eft certain qu’il ne .faudra fe fervir d’autre chofé que de ce qui fe rencontre effeétivement en fa perfonne , ou du moins qui paroit s’y rencontrer. Ainfi pour le louer ou le blâmer, il faudra voir ce qu’il a fait de glorieux , ou de blâmable en fa vie; Pour le défendre , ou l’accufer., on prendra fes plus justes aérions , ou les injustices qu’il a faites ; Enfin pour lui donner confeil dans quelque entreprife, on regardera Quels font fes intérêts ? afin de lui faire connoitre fi ce qu’il veut entreprendre lui eft avantageux ou préjudiciable. Et ce que je dis ici d‘ Achille fe doit entendre de tout autre fujet; par exemple» de la Justice, qui eft une vertu : car pour favoir Si en effet . c’eft une bonne chofe , ou non ? il faudra avoir recours aux qualitez qui lui font propres , ou à la nature du Bien en général . CE la étant donc, & puisque, par la > pratique de tous ceux qui fe mêlent de prou-. Digitized by Google

de tout le reste en quoi ils paroîtront avoir failli.

La même choſe encore ſe pratique par tous ceux qui *Défendent* ou *Accuſent*; parce que jamais ils n'entreprennent d'accuſer ni de défendre quelqu'un, qu'après avoir examiné en lui ce qui eſt capable de le faire paroitre criminel, ou de le juſtifier; Enfin cela eſt ſi vrai qu'il n'importe quel ſujet l'on traite, puis que la choſe aura lieu également, ſoit qu'on ait à parler des *Atheniens*, des *Lacedemoniens*, d'un Homme, d'une Divinité, en un mot de quelque matiere que ce ſoit: car par exemple, Qu'on ait à donner conſeil à *Achille*, ou ſi vous voulez Qu'on ait à le louer, ou le blâmer; à l'accuſer ou le défendre; il eſt certain qu'il ne faudra ſe ſervir d'autre choſe que de ce qui ſe rencontre effectivement en ſa perſonne, ou du moins qui paroit s'y rencontrer. Ainſi pour le louer ou le blâmer, il faudra voir ce qu'il a fait de glorieux, ou de blâmable en ſa vie; Pour le défendre, ou l'accuſer, on prendra ſes plus juſtes actions, ou les injuſtices qu'il a faites; Enfin pour lui donner conſeil dans quelque entrepriſe, on regardera Quels ſont ſes intérêts? afin de lui faire connoitre ſi ce qu'il veut entreprendre lui eſt avantageux ou préjudiciable. Et ce que je dis ici d'*Achille* ſe doit entendre de tout autre ſujet; par exemple, de la Juſtice, qui eſt une vertu: car pour ſavoir Si en effet c'eſt une bonne choſe, ou non? il faudra avoir recours aux qualitez qui lui ſont propres, ou à la nature du Bien en général.

I 308' La Rhétorique' prouver démonstrativement une chofe & par argument , de quelque façon mêmb qu'ils s'en aquittent , foit qu'ils le faffent avec plus d'exaéfitude , ou plus faiblement, (car on fait qu'il n'eft pas au choix de l'Orateur de prendre tout ce' que bon lui femble , mais feulement ce qui fe rencontre dans fon fujet) puisque, dis-je, c'eft une méthode approuvée &fuivie par tout ce qu'il y a d' Orateurs , 8e même fi certaine, que la raifon nous montre qu'il eft impoilible d'en ufer autrement , Il s'enfuit Qife, pour bien traiter une matière, il fera néceffaire premièrement, ainfi qu'il a déjà été remarqué darrè les Topiques , d'examiner cMque partie dé fon fujet, 8c de faife choix des preuves qui y viennent le mieux 8c qui font plus à pro^ pos.- Et pour ce qui eft des rencontres inopinées , où on eft' obligé dè parler fur Iè 'champ , on doit encore s'y prendre de là même forte ; puis qu'alors il ne faudra point recourir à des preuves vagues 8e indéterminées , mais regarder ce qui fera au fujet, 8e comprendre le plus de particu^ritez au'on pourra: car plus on aura de chofes e cette qualité , 8e plus il fera facile dè prouver ce qu'on aura envie de prouver ; 8e meme plus ce qu'on alléguera fera précis 8e approchant de fon fujet, 8e- plus les preuves feront propres , 8e moins communes. J'appelle Preuves communes , par exemple. Dè louer Achille de ce qu'il eft homme , De ce que fa naijfance l'éleve au rang des demi-Dieux ; De ce qu'il a été de ceux qui furent art Siégé de T r oie; parce qu'en effet toutes ces chofes-là lui font communes avec beaucoup d'aütres: de forte que qui loueroit ainfi Achih /«mediroit -pas- plus à fon avantage que s'il par

prouver démonstrativement une choſe & par argument, de quelque façon même qu'ils s'en aquittent, ſoit qu'ils le faſſent avec plus d'exactitude, ou plus foiblement, (car on ſait qu'il n'eſt pas au choix de l'Orateur de prendre tout ce que bon lui ſemble, mais ſeulement ce qui ſe rencontre dans ſon ſujet) puis que, dis-je, c'eſt une methode approuvée & ſuivie par tout ce qu'il y a d'Orateurs, & même ſi certaine, que la raiſon nous montre qu'il eſt impoſſible d'en uſer autrement; Il s'enſuit Que, pour bien traiter une matiere, il ſera néceſſaire premierement, ainſi qu'il a déja été remarqué dans les *Topiques*, d'examiner châque partie de ſon ſujet, & de faire choix des preuves qui y viennent le mieux & qui ſont plus à propos. Et pour ce qui eſt des rencontres inopinées, où on eſt obligé de parler ſur le champ, on doit encore s'y prendre de la même ſorte; puis qu'alors il ne faudra point recourir à des preuves vagues & indeterminées, mais regarder ce qui fera au ſujet, & comprendre le plus de particularitez qu'on pourra: car plus on aura de choſes de cette qualité, & plus il ſera facile de prouver ce qu'on aura envie de prouver; & même plus ce qu'on alleguera ſera précis & approchant de ſon ſujet, & plus les preuves ſeront propres, & moins communes. J'appelle *Preuves communes*, par exemple, *De louer* Achille *de ce qu'il eſt homme*, *De ce que ſa naiſſance l'éleve au rang des demi-Dieux*, *De ce qu'il a été de ceux qui furent au Siege de* TROIE; parce qu'en effet toutes ces cho-

 ■parloit de Diomede. J’appelle au contraire Preuves particulières V Propres , tout ce qui n’eft .arrivé à pas-un autre qu’à lui ; comme D'avoir tué Heétor le plus . vaillant des Troyens ; D’avoir tué ce fameux Cycnus , qui , pour être invulnérable , empêcha lui feul toute l’ Armée des Grecs de defcendre des Vaisfeaux csr de mettre pied à terre ; Comme auffi D’être venu fort jeune à cette guerre ; D’y avoir perfisté jusqu’à la fin , quoi qu’il fût ftmple Volontaire , ,8c telles choies femblables. 'Voiià'donc un des Lieux à confulter pour le choix des Enthymêmes & des argumens en général; mais un Lieu fi conüderàble , qu’il tient le premier rang entre, ceux * qü’enfeignent les Topiques. Elemens. cT Enthymêmes. YEnons maintenant aux Elemens des Enthymêmes. Par Elément j'entends la même chofequc ce que j’entends par le mot Lieu : mais avant que d’en venir-là , . commençons par le plus néceflaire. Il faut 'donc lavoir Qu'.il y a deux fortes d’Enthymêmes ; Les uns pour prouver <Sjuune chofe efi ou n’efi pas; Les autres pour Réfuter fimplement; & font à peu près differens entr’eux , comme dans la D x a l e c t.iqjx e l'Argument qu’on .appelle Elenque cft different nu Syllogisme. L’Enthymême Démonstratif 8c qui.fcrt à prouver , fonde toujours fes conféquences Jur des proportions qu’on a accordées & qui paffent pour vraies. L’autre. au. contraire qui Réfute, inféré toutes conféquences abfurdes, Sk n’affemble que des propofitions qui fe « contredifent. Or Diç

parloit de *Diomede*. J'appelle au contraire *Preuves particulieres & Propres*, tout ce qui n'eſt arrivé à pas-un autre qu'à lui; comme *D'avoir tué* Hector *le plus vaillant des* Troyens; *D'avoir tué ce fameux* Cycnus, *qui, pour être invulnerable, empêcha lui ſeul toute l'Armée des* Grecs *de deſcendre des Vaiſſeaux & de mettre pied à terre*; Comme auſſi *D'être venu fort jeune à cette guerre*; *D'y avoir perſiſté juſqu'à la fin, quoi qu'il fût ſimple Volontaire*, & telles choſes ſemblables.

Voilà donc un des Lieux à conſulter pour le choix des Enthymêmes & des argumens en général; mais un Lieu ſi conſiderable, qu'il tient le premier rang entre ceux qu'enſeignent les *Topiques*.

Elemens d'Enthymêmes.

VENONS maintenant aux Elemens des Enthymêmes. Par *Element* j'entends la même choſe que ce que j'entends par le mot *Lieu*: mais avant que d'en venir-là, commençons par le plus néceſſaire.

Il faut donc ſavoir Qu'il y a deux ſortes d'Enthymêmes; Les uns pour prouver *Qu'une choſe eſt ou n'eſt pas*; Les autres pour *Refuter ſimplement*; & ſont à peu près differens entr'eux, comme dans la DIALECTIQUE l'Argument qu'on appelle *Elenque* eſt different du *Syllogisme*.

L'Enthymême Démonstratif & qui ſert à prouver, fonde toûjours ſes conſéquences ſur des propoſitions qu'on a accordées & qui

 Or touchant ces Elemens ou Lieux d’Enthymêmes il peut dire. Que c’eft une matière épuifée 8c traitée à fonds , puis qu’il a été donné des Lieux presque pour toutes les chofes néce flaires à chaque Genre ; car ' enfin il n’y en a pas un qui n’ait fes propolitions à part 8c choifies : de forte qua préfent , quelque preuve dont on ait affaire qui regarde la matière des trois Genres , 8c quelque Enthymême qu’il faille employer, il y a des Lieux pour cela , 8c choiiis exprès ; par exemple , pour favoir Si une chofe tft Bonne , ou Mauvaife ; Honnête ou Blâmable; Jufie ou Injuste. Et non feulement il y en a pour ces matiercs-ci ; mais encore pour les Mœurs , pour les Pajfîons , 8c pour toutes fortes & Habitudes. CE qui nous reste à faire , c’eft de parler encore de tous ces Lieux-là en général ; • , mais d’une autre façon que nous n’avons pas fait; ayant deflein,à mefure que nous les examinerons , de faire remarquer ceux qui ne font que pour réfuter , 8c les autres qui fervent a prouver. Et non feulement ceci , mais encore de donner à connoitre . tout ce qu’il y a de Lieux d’Enthy mêmes faux, c’eft-à-aire de ces Enthymêmes qui n’en ont que l’apparence 8c le nom , puis que même la qualité de Syllogisme leur manque. Et après que nous aurons montré ces cnofes, nous traiterons des Solutions enfuite , 8c expliquerons ce que c’elf qu’ Objet 8c Infiance, avec la maniéré de s’enfervir pour oppofer à quelque Enthymême 8c argument que ce foit. CHADigitized by Google

Or touchant ces Elemens ou Lieux d'Enthymêmes il peut dire, Que c'eſt une matiere épuiſée & traitée à fonds, puis qu'il a été donné des Lieux presque pour toutes les choſes néceſſaires à châque Genre; car enfin il n'y en a pas un qui n'ait ſes propoſitions à part & choiſies: de ſorte qu'à préſent, quelque preuve dont on ait affaire qui regarde la matiere des trois Genres, & quelque Enthymême qu'il faille employer, il y a des Lieux pour cela, & choiſis exprès; par exemple, pour ſavoir *Si une choſe eſt Bonne*, ou *Mauvaiſe*; *Honnête* ou *Blâmable*; *Juſte* ou *Injuste*. Et non ſeulement il y en a pour ces matieres-ci; mais encore pour les *Mœurs*, pour les *Paſſions*, & pour toutes ſortes d'*Habitudes*.

CE qui nous reste à faire, c'eſt de parler encore de tous ces Lieux-là en général; mais d'une autre façon que nous n'avons pas fait; ayant deſſein, à meſure que nous les examinerons, de faire remarquer ceux qui ne ſont que pour refuter, & les autres qui ſervent à prouver. Et non ſeulement ceci, mais encore de donner à connoitre tout ce qu'il y a de Lieux d'Enthymêmes faux, c'eſt-à-dire de ces Enthymêmes qui n'en ont que l'apparence & le nom, puis que même la qualité de Syllogisme leur manque. Et après que nous aurons montré ces choſes, nous traiterons des *Solutions* enſuite, & expliquerons ce que c'eſt qu'*Objet* & *Inſtance*, avec la maniere de s'en ſervir pour oppoſer à quelque Enthymême & ar-

«Aristote, Lit. TI. 3H CHAPITRE XXIII. Lieux pour les Enthymêmes véritables & qui prouvent. O n c Un des Lieux propres à établir une chofe par raifonnement & à fournir d'Enthymême démonstratif & qui prouve , c’eft d' Argumenter par les Contraires ; 6c pour lors il faudra voir lî l’un des Contraires n’eft point compris dans fon Contraire , c’eft-à-dire fi l’un ne s’enfuit pas néceflairement de l’autre. Que fi la raifon des Contraires a lieu , l’Argument fervira à celui qui prouve; Sinon il ne fera propre que pour celui qui réfuté. Par exemple , ce fera bien raifonné de dire , j Que commander à f es palpons , O1 mener une vie réglée , efi une fort bonne chofe ; puis au enfin il ri y a rien de fi nuifible ni qui fajfe plus de tort , que d'être attaché a fon plaifir VT de fuivre aveuglement fes palpons. Ou bien encore , comme il fe lit dans l’Omfon intitulée Le Mejfeniaque, S'il eft vrai que la Guerre efi caufe de ■ tous les desordres & de tous les maux que nous voyons à préfent; apurement il ny a que t I. 4

CHAPITRE XXIII.

Lieux pour les Enthymêmes veritables & qui prouvent.

DONC *Un des Lieux* propres à établir une choſe par raiſonnement & à fournir d'Enthymême démonſtratif & qui prouve, c'eſt *d'Argumenter par les Contraires*; & pour lors il faudra voir ſi l'un des Contraires n'eſt point compris dans ſon Contraire, c'eſt-à-dire ſi l'un ne s'enſuit pas néceſſairement de l'autre. Que ſi la raiſon des Contraires a lieu, l'Argument ſervira à celui qui prouve; Sinon il ne ſera propre que pour celui qui refute. Par exemple, ce ſera bien raiſonné de dire, I.

Que commander à ſes paſſions, & mener une vie reglée, eſt une fort bonne choſe; puis qu'enfin il n'y a rien de ſi nuiſible ni qui faſſe plus de tort, que d'être attaché à ſon plaiſir & de ſuivre aveuglément ſes paſſions.

Ou bien encore, comme il ſe lit dans l'Oraiſon intitulée *Le Meſſeniaque*,

3-îi La Rhétorique que la Paix qui puijfc rétablir les Affaires, es? remettre les chofès en l état qu elles étaient auparavant . Ou même , comme a dit un Poète , Si jamais on ri a droit de fe mettre en colere, Quand quelqu'un fait du tort , un malheur ' i-y forçant ; Nul ne doit d'un Bienfait être reconnoijfant. Si celui qui le fait, e fl contraint de le faire* Et encore, Si par fois un Discours eft trompeur à ce point, x Que pour faux qu'il puijfe être , on le 'croit véritable ; L'on peut dire au contraire être ajfez vraifemblable , Qu'il efi des Veritez fouvent qu'on ne croit point. H* N autre Lieu eft celui qu'on appelle des Cas femblables , autrement des termes Conjuguez; mais il faut bien prendre garde que ce qui fe dira d'un feul de ces Termes fe puiffe dire de tous les autres ; foit qu'on tienne l'Affirmative , ou la Négative. Par exemple , ayant à montrer , Que tout ce qui efi juste n'efi pas toujours un Bien ni une chofe à fouhaiter ; On diroit qu'il s'enfui vroit de là , Que tout ce qui nous arriver oit justement ferait un avantage. Or efi-il qu'il n'efi point avantageux , de fouÿ'rir la mort justement. HL fQN troifiéme Lieu eft celui des Relatifs ; car on pourra prétendre à l'égard de deux perfonnes , Que Digitizec

que la Paix qui puiſſe rétablir les Affaires, & remettre les choſes en l'état qu'elles étoient auparavant.

Ou même, comme a dit un Poëte,

Si jamais on n'a droit de ſe mettre en colere,
Quand quelqu'un fait du tort, un malheur l'y forçant;
Nul ne doit d'un Bienfait être reconnoiſſant,
Si celui qui le fait, eſt contraint de le faire.

Et encore,

Si par fois un Diſcours eſt trompeur à ce point,
Que pour faux qu'il puiſſe être, on le croit veritable;
L'on peut dire au contraire être aſſez vraiſemblable,
Qu'il eſt des Veritez ſouvent qu'on ne croit point.

II. *UN autre Lieu* eſt celui qu'on appelle *des Cas ſemblables*, autrement *des termes Conjuguez*; mais il faut bien prendre garde que ce qui ſe dira d'un ſeul de ces Termes ſe puiſſe dire de tous les autres; ſoit qu'on tienne l'Affirmative, ou la Negative. Par exemple, ayant à montrer, *Que tout ce qui eſt juſte n'eſt pas toûjours un Bien ni une choſe à ſouhaiter*; On diroit qu'il s'enſuivroit de là, *Que tout ce qui nous arriveroit juſtement ſeroit un avantage. Or eſt-il qu'il n'eſt point avantageux, de ſouffrir la mort juſtement.*

d’A ri’stote, L i v. II. 3rf Que s'il a été juste ou glorieux à F une, d'avoir fait une chofe ; il ri y aura pas moins de justice ni de gloire pour l'autre de l'avoir foujfcrte. Et de même en fera-t-il , De quiconque aura commandé de faire quelque chofe , v dun autre qui aura exécuté fon commandement. Car c’eft ainfi que prétendoit fe justifier Diomedon le Partifan , 8c avec lui tous fes Adooie?. , lors qu’un jour le peuple lui reprochoit fes grands biens 8c l’appelloit Maltotier: Quoi, Mejfteurs , difoit-il, s’il ne vous ejl pas honteux de traiter avec nous , ni de nous vendre les chofes que vous nous vendezpourquoi faut -il qu'il nous fait honteux de les acheter cr de traiter avez vous ? Et tout au contraire fur ce même Fondement on pourra dire , ' • Que s’il ejl jufte c? glorieux a une per- A la Guerfonne , d’avoir receu tel dommage ; il le re c . fera encore a celui qui le lui aura j ait. égaleEt réciproquement , ment gioS'il ejl glorieux cjr juste pour celui qui l’a rieule 3e fait , il le fera aujfi pour celui qui l'aura oa receu. blgfl£ Il faut pourtant remarquer que ce raifonnement-ici n’eft pas toujours li vrai , qu’il ne s’y trouve quelquefois de la fauifeté : Car encore bien qu’on ne puiffe pas nier, Que tout homme qui ejl mort justement , riait foujfert justement ce qu H a foujfert , Néanmoins il fe pourrait rencontrer que vous en particulier qui l’auriez fait mourir , auriez, grand tort de l’avoir fait. Pour cela donc il fera bon d’examiner chacune de ces O cho* Digitized by Google

Que s'il a été juste ou glorieux à l'une, d'avoir fait une choſe; il n'y aura pas moins de justice ni de gloire pour l'autre de l'avoir ſoufferte.

Et de même en ſera-t-il,

De quiconque aura commandé de faire quelque choſe, & d'un autre qui aura executé ſon commandement.

Car c'eſt ainſi que prétendoit ſe justifier *Diomedon* le Partiſan, & avec lui tous ſes Aſſociez, lors qu'un jour le peuple lui reprochoit ſes grands biens & l'appelloit Maltotier:

Quoi, Meſſieurs, diſoit-il, *s'il ne vous eſt pas honteux de traiter avec nous, ni de nous vendre les choſes que vous nous vendez; pourquoi faut-il qu'il nous ſoit honteux de les acheter & de traiter avec vous?*

Et tout au contraire ſur ce même fondement on pourra dire,

Que s'il eſt juſte & glorieux à une perſonne, d'avoir receu tel dommage; Il le ſera encore à celui qui le lui aura fait.

A la Guerre c'eſt une choſe également glorieuſe de bleſſer ou d'être bleſſé.

Et reciproquement,

S'il eſt glorieux & juste pour celui qui l'a fait, il le ſera auſſi pour celui qui l'aura receu.

Il faut pourtant remarquer que ce raiſonnement-ici n'eſt pas toûjours ſi vrai, qu'il ne s'y trouve quelquefois de la fauſſeté: Car encore bien qu'on ne puiſſe pas nier, *Que tout homme qui eſt mort juſtement, n'ait ſouffert juſtement ce qu'il a ſouffert*, Néanmoins il ſe pourroit rencontrer que

$14 La Rhétorique chofes feparément , 6c voir d’un côté , si ce lui a ni a fouffert la mort , avait mérité, de U fittffrir ; 6c d’un autre côté. Si celui qui la lui a fait foujfrir avait droit de le faire ; & après en venir à l’application félon qu’il fera jugé à propos 6c que cela fera à la Caufc ; car il eft certain que ces chofes-là ne s’accordent pas toujours , puis que rien . n'empêche que par fois il n’arrive ce qui fe voit dans X Alcméon de Theodecte. Et de vrai Alphefibée voulant perfuader à Alcméon 'Qu’il a voit bien fait de tuer fa mere, alle-guant pour raifon , Que c'é toit une três^méxhante femme , Que même il y avait eu Arrêt .de mort contrelle, t? Qu enfin elle étoit haie ■de tout le monde ; car c’eft ainfi quelle parle : Se voyoit-il quelqu’un qui n'eut ta mere en haine ? A cela Alcméon répond , Quelle a tort de vouloir ainfi confondre les devoirs , de ne pas faire distinction des perfonnes : Et comme là-deflus Alphefibée témoigne de ne pas entendre ce qu’il dit s’il ne s’explique, Ilajoûte, JJn Arrêt , il efl vrai , dcmandoit fon trépas , .Mais il n'ordonnoit point que ce fût par mon bras. 11 fe trouve encore d’autres exemples fur ce fujet. Comme ce qui arriva au jugement de * Demosthene 6c de ceux qui avoient tué Uicanos ; car ayant été jugé « à™ * On ne croit point que -ce Dcmvrhene, dont il tft parlé ici & en d’autres endroits de cet .-Ouvrage, fait ce fameux Orateur de qui nous admirons l’éloquence, contemporain ; mais un autre Coiifi de râble à Athènes pour les grandes affaires , 5C qui même a commandé des Années.

■ Digitized by

choſes ſeparément, & voir d'un côté, *Si celui qui a ſouffert la mort, avoit merité de la ſouffrir*; & d'un autre côté, *Si celui qui la lui a fait ſouffrir avoit droit de le faire*; & après en venir à l'application ſelon qu'il ſera jugé à propos & que cela fera à la Cauſe; car il eſt certain que ces choſes-là ne s'accordent pas toûjours, puis que rien n'empêche que par fois il n'arrive ce qui ſe voit dans l'*Alcmeon* de THEODECTE. Et de vrai *Alpheſibée* voulant perſuader à *Alcmeon* Qu'il avoit bien fait de tuer ſa mere, alleguant pour raiſon, *Que c'étoit une très-méchante femme, Que même il y avoit eu Arrêt de mort contr'elle, & Qu'enfin elle étoit haïe de tout le monde*; car c'eſt ainſi qu'elle parle:

Se voyoit-il quelqu'un qui n'eut ta mere en haine? A cela *Alcmeon* répond, *Qu'elle a tort de vouloir ainſi confondre les devoirs, & de ne pas faire diſtinction des perſonnes*: Et comme là-deſſus *Alpheſibée* témoigne de ne pas entendre ce qu'il dit s'il ne s'explique, Il ajoûte,

Un Arrêt, il eſt vrai, demandoit ſon trépas,
Mais il n'ordonnoit point que ce fût par mon bras.

Il ſe trouve encore d'autres exemples ſur ce ſujet, Comme ce qui arriva au jugement de * *Demosthene* & de ceux qui avoient tué *Nicanor*; car ayant été jugé *Que*

* On ne croit point que ce *Demosthene*, dont il eſt parlé ici & en d'autres endroits de cet Ouvrage, ſoit ce fameux Orateur de qui nous admirons l'éle-

p'Akistote, Liv. ÏT. Que leur aftion étoit juste , e y qu’ils avoient eu raifon de le tuer , Pour cela tout le monde crût depuis Qu’il étoit mort justement , 8c n’avoit eu que ce qu’il méritoit. La même chofe encore s’eftvûë au procès de celui qui avoitété tué à Thebes , où l’on ordonna, Qu’il ferait informé ft le Défunt avait mérité qu'on le fit mourir} comme voulant donner a connoitre , Qu’abfolument ce n’efl: point line injustice d’ôter la vie à un homme qui a mérité la mort. autre Lieu eft d’argumenter du Plus au Moins : Par exemple qui raifonneroit ainfi, S'il efi vrai que les Dieux mêmes , tout éclairez qu'ils font , ne peuvent pas tout favoir ; à plus forte raifon les Hommes. Car ceci eft le même Argument que de dire en termes plus généraux , Que fi une chofe qui devroit plutôt fe rencontrer en certain fujet ne s’y rencontre pasi Elle fe rencontrera bien moins ailleurs oh elle ne doit pas fi-tôt fe rencontrer . Pour l’autre exemple qui fuit , Que (quiconque a la hardicffe de battre fon Pere , ne fera pas grande difficulté de battre fes autres Parens ; C’eft un Argument tiré du Moins au plus., 8c qui eft pris de cette autre réglé plus generale. Que fi une chofe à l’endroit ou elle fe devrait bien moins rencontrer , s’y rencontre ; A' plus forte raifon fe rencontrera-t-elle ailleurs , ou elle doit bien plutôt fe rencontrer. Telle forte d’ Argument au reste peut fervir Pour & Contre , &c être aufti bien employé pour montrer Qu’une chofe efi , que pour montrer Quelle ri efi pas. O z l/N

Que leur action étoit juste, & qu'ils avoient eu raiſon de le tuer, Pour cela tout le monde crût depuis Qu'il étoit mort justement, & n'avoit eu que ce qu'il méritoit. La même choſe encore s'eſt vûë au procès de celui qui avoit été tué à *Thebes*, où l'on ordonna, *Qu'il ſeroit informé ſi le Défunt avoit merité qu'on le fit mourir?* comme voulant donner à connoitre, Qu'abſolument ce n'eſt point une injustice d'ôter la vie à un homme qui a merité la mort.

IV. *Un autre Lieu* eſt d'argumenter *du Plus au Moins*: Par exemple qui raiſonneroit ainſi,

S'il eſt vrai que les Dieux mêmes, tout éclairez qu'ils ſont, ne peuvent pas tout ſavoir; à plus forte raiſon les Hommes.

Car ceci eſt le même Argument que de dire en termes plus généraux,

Que ſi une choſe qui devroit plûtôt ſe rencontrer en certain ſujet ne s'y rencontre pas; Elle ſe rencontrera bien moins ailleurs où elle ne doit pas ſi-tôt ſe rencontrer.

Pour l'autre exemple qui ſuit,

Que quiconque a la hardieſſe de battre ſon Pere, ne fera pas grande difficulté de battre ſes autres Parens;

C'eſt un Argument tiré *du Moins au plus*, & qui eſt pris de cette autre regle plus generale,

Que ſi une choſe à l'endroit où elle ſe dévroit bien moins rencontrer, s'y rencontre; A plus forte raiſon ſe rencontrera-t-elle ailleurs, où elle doit bien plûtôt ſe rencontrer.

Telle ſorte d'Argument au reſte peut ſervir

'3i6 La Rhetoriqjub Y. *7) N autre Lieu eft celui de Parité , lois ^ qu’on argumente fur des chofes égales entr’elles & où il ne fe trouve ni plus ni Moins. D’où vient qu’un Poëte a dit, * Que fi ton pere efiplaint pour fin fort rigoureux y D'avoir à regretter deux Fils fi gener eux; Quoi ! le trifte OEneus ne fera pas à plaindre ? Lui qui pleure un trépas , qu’il ne pouvoit trop craindre, .De ce . Fils , .ï ornement, csr la gloire des Grecs. Les raifonnemens qui fuivent font tous i€e cette qualité : Si Thefée ne 'peut être blâmé ni accufi d’injustice poser avoir enlevé Helene ; Ni Paris non plus pour avoir fait le même enJevement. Si Castor , cr P ollux ne font point â condamner pour l’enlevement des Filles de L,eucippe ; Ni Paris, non plus pour le 'ravinement ,/THelêne. Si Heétor efi louable d1 avoir tué Patro. cle , auffi le fera Paris d’avoir tué Achille. JdX tout de même Ceux-ci, S’il ne fe trouve pas que les. autres Profefi fions f ient à blâmer , pourquoi blâmer celle des Philofophes ? Si un Général d Armée ne perd rien de fa .réputation pour avoir quelquefois du pire à .la guerre ; Un Sophifie non plus ne perdra rien * far-là il entend Thestie pere à'Althée affligé de 'îa mort de Toxit '& de PUxippe. OEneus eft le pere de Melédgre. Voyez le S. Livre de la Métamorphose Ovide, • . Digitizèd byt^oô

V. UN *autre Lieu* eſt celui *de Parité*, lors qu'on argumente ſur des choſes égales entr'elles & où il ne ſe trouve ni *plus* ni *Moins*. D'où vient qu'un Poëte a dit,

* *Que ſi ton pere eſt plaint pour ſon ſort rigoureux,*
D'avoir à regretter deux Fils ſi genereux;
Quoi! le triſte OEneus ne ſera pas à plaindre?
Lui qui pleure un trépas, qu'il ne pouvoit trop craindre,
De ce Fils, l'ornement & la gloire des Grecs.

Les raiſonnemens qui ſuivent ſont tous de cette qualité:

Si Theſée *ne peut être blâmé ni accuſé d'injuſtice pour avoir enlevé* Helene; *Ni* Pâris *non plus pour avoir fait le même enlevement.*

Si Castor *&* Pollux *ne ſont point à condamner pour l'enlevement des Filles de* Leucippe; *Ni* Pâris *non plus pour le raviſſement d'*Helêne.

Si Hector *eſt louable d'avoir tué* Patrocle, *auſſi le ſera* Pâris *d'avoir tué* Achille.

Et tout de même Ceux-ci,

S'il ne ſe trouve pas que les autres Profeſſions ſoient à blâmer, pourquoi blâmer celle des Philoſophes?

Si un Général d'Armée ne perd rien de ſa reputation pour avoir quelquefois du pire à la guerre; Un Sophiſte non plus ne perdra rien

* Par-là il entend *Thetis* pere d'*Achille* affligé de

d’A-ristote, Liv. II. 317 nen de {on estime , four être quelquefois 'vaincu à la dispute. Ou bien encore comme il fut dit en pleine A d'emblée des Athéniens , Qite fi, Mejfieurs , il ny a point de Particulier qui ne fait obligé de faire fon pojfible pour maintenir vôtre gloire & vôtre réputation, Sans doute aujjfi qu’il ny a perfonnr qui ait plus d’obligation de maintenir celle des Grecs , cjr qui doive en avoir plus de foin que vous* *7) N'autreLieu èft'd’ Avoir égard au Temps : C’eft ainfi qu ’lphicrate en ufe dans l’O— taifon contre Harmodius. Quoi, Mejfieurs, dit-il aux Athéniens,sal efl vrai que la/ Statué que je demande" aujourd hui que vous m érigiez. * efl une rétompenfe fi juste, que vous n êujfiez fait au- ' cune difficulté de me l accorder fl je vous lavois demandée avant que d’ entreprendre" ce que j ai fait j Quoi , a prefent que ï aSlion a réuffi ejp que je vous en fais la priere , iT fera dit que vous me refuferez.? Certes, Mes- ' fleurs , fl cela efl , Jamais ne promettez, rien ’ ayant à esperer quelque faveur, fi en même ’ tems que vous l’aurez receiié , vous ne fai- • tes état de tenir parole , d’executer ce que ’■ vous aurez promis. Un autre cxemple-de ceci cft, quand lippe de Macedoine demanda partage aux’ Thébains par leurs terres pour entrer dans4 Y At tique; car afin de l'obtenir on fe fer vît fde ce raifonnement, Que fi ce que demande lé Roi a Meffieurs * de Thébes efl une chofe fi juste , quelle lut * eut été accordée fiant difficulté ; fi, dans le' temps qu'ils avoient befoin de fon fecours * O 3 , contre

rien de ſon estime, pour être quelquefois vaincu à la dispute.

Ou bien encore comme il fut dit en pleine Aſſemblée des *Atheniens*,

Que ſi, Meſſieurs, il n'y a point de Particulier qui ne ſoit obligé de faire ſon poſſible pour maintenir vôtre gloire & vôtre reputation, Sans doute auſſi qu'il n'y a perſonne qui ait plus d'obligation de maintenir celle des Grecs, *& qui doive en avoir plus de ſoin que vous.*

VI. *Un autre Lieu* eſt d'*Avoir égard au Temps.* C'eſt ainſi qu'*Iphicrate* en uſe dans l'Oraiſon contre *Harmodius.*

Quoi, Meſſieurs, dit-il aux Atheniens, *s'il eſt vrai que la Statuë que je demande aujourd'hui que vous m'erigiez, eſt une récompenſe ſi juſte, que vous n'euſſiez fait aucune difficulté de me l'accorder ſi je vous l'avois demandée avant que d'entreprendre ce que j'ai fait; Quoi, à preſent que l'action a réuſſi & que je vous en fais la priere, il ſera dit que vous me refuſerez? Certes, Meſſieurs, ſi cela eſt, Jamais ne promettez rien ayant à eſperer quelque faveur, ſi en même tems que vous l'aurez receuë, vous ne faites état de tenir parole, & d'executer ce que vous aurez promis.*

Un autre exemple de ceci eſt, quand *Philippe* de *Macedoine* demanda paſſage aux *Thébains* par leurs terres pour entrer dans l'*Attique*; car afin de l'obtenir on ſe ſervit de ce raiſonnement,

Que ſi ce que demande le Roi à Meſſieurs

I : 3*8 La Rhitoki qjü b contre les Phociens, il fe fut avifé de la. demander; Ne fer oit-il pas étrange U1 ridicule 0 préfent , à caufe qu'en ce tems-lx il a négligé de la demander , tr qu'il s’eft fié a eux ; pour cela, qu'ils voulurent aujourd'hui, la lui rtfufer ? VII. *7)N tutre Lieu eft, De retourner contrer i Adverfarre les chofes mimes qu'il auraavancées contre nous. La maniéré au resteen eft excellente , comme il fe peut voirdans /«Teucer. iphicrate s’ eft fervi de la même adrefte contre Ariftophon qui l’accufoit d’avoir trahi pour de l’argent la Flote qu’il commandoit , car il lui demande à luimême , S’il auroit été perfonne à faire unetrahifon de cette qualité ? Et comme l’autre eut répondu , Que non , v qu’il étoit trop homme d'honneur. Là-defTus Iphicrate repari tit , Quoi , vous qui ri êtes qu- Ariftophon vous ne l’auriez, pas fait ? ej? moi qui fuis Iphicrate, je l’aurois pû faire ? Or il faut remarquer que, pour envenir-là, il eft néceffaire d’avoir de la réputation , & être affûré que les Juges à qui on parle ne font point en doute, Que li l’occafion fe préfentoit de commettre une injustice l’Adverfe Partie ne fût perfonne à la faire plutôt que nous ; autrement la chofe paroitroit ridicule: Par exemple , comme li ce qui vient d’être dit contre Ariftophon , avoit été dit contre Aristide t fuppofe qu’il fût l’Accufateur; car enfin telle adrefte n’a été inventée que pour empêcher qu’on n’ajoûtàt foi aux paroles d’un Accufateur, & pour le rendre fuspeéî;ce qui a d'autant- plus de fondement , Qu’abfolument tout Accufateur veut & doit pa— roitrc plus homme de bien que celui qu’il accu-. Digitized by Google

contre les Phociens, *il ſe fut aviſé de la demander; Ne ſeroit-il pas étrange & ridicule à préſent, à cauſe qu'en ce tems-là il a negligé de la demander, & qu'il s'eſt fié à eux; pour cela qu'ils vouluſſent aujourd'hui la lui refuſer?*

VII. *UN autre Lieu* eſt, De *retourner contre l'Adverſaire les choſes mêmes qu'il aura avancées contre nous.* La maniere au reſte en eſt excellente, comme il ſe peut voir dans *le* TEUCER. *Iphicrate* s'eſt ſervi de la même adreſſe contre *Ariſtophon* qui l'accuſoit d'avoir trahi pour de l'argent la Flote qu'il commandoit, car il lui demande à lui-même, *S'il auroit été perſonne à faire une trahiſon de cette qualité?* Et comme l'autre eut répondu, *Que non, & qu'il étoit trop homme d'honneur.* Là-deſſus *Iphicrate* repartit, *Quoi, vous qui n'êtes qu'*Ariſtophon, *vous ne l'auriez pas fait? & moi qui ſuis* Iphicrate, *je l'aurois pû faire?* Or il faut remarquer que, pour en venir-là, il eſt néceſſaire d'avoir de la reputation, & être aſſûré que les Juges à qui on parle ne ſont point en doute, Que ſi l'occaſion ſe préſentoit de commettre une injuſtice l'Adverſe Partie ne fût perſonne à la faire plûtôt que nous; autrement la choſe paroitroit ridicule: Par exemple, comme ſi ce qui vient d'être dit contre *Ariſtophon*, avoit été dit contre *Ariſtide*, ſuppoſé qu'il fût l'Accuſateur; car enfin telle adreſſe n'a été inventée que pour empêcher qu'on n'ajoûtât foi aux paroles d'un Accuſateur, & pour le rendre ſuſpect;

d’A&istots, Lit. IL 319 aecufe ; De forte que ce que l’Accufé fe doit propofer , c’eft de tâcher de trouver à reprendre à ce qu’il dit ; & par-là donner à connoitre qu’il n’eft pas fi homme de bien qu’on le croit ; Et de vrai celui-là eft bien impertinent qui veut fe mêler de reprendre en autrui les chofes mêmes qu’il fait, ou ne feroit pas difficulté de faire ; Ou encore de confeiller aux autres de faire ce qu’il ne fait pas , ou ne voudrait pas faire abfolument. er j N autre lieu eft , d' Argumenter par la VT IL Définition ; Par exemple , comme ce qui a été dit à l’occafion du Démon de Socrate contre ceux qui l’accufoient d’être un Impie & de ne croire point de Dieux; car fe fervant de la définition du mot de Démon, on argumentoit ainfi: , De deux chofes l'une, Ou ce que vous appeliez, Démon, eft un Dieu effectivement , Ou l ouvrage d'un Dieu ? or eft-il que quiconque admet l'ouvrage d'un Dieu , celuilà néceffairement croit Qu'il y a des ' Dieux. On peut encore alléguer ce que répondit Iphicrate à un certain Noble de la famille d 'Harmodius qui lui reprochoit la ba (l’elfe de fa Nailfance. Mon Ami , lui dit-il , celui-là eft le plus Noble qui eft le plus Vertueux cjr le plus honnête homme ; Et de vrai Harmodius , dont vous faites vanité d'itre defeendu , et? Aristogiton ynêmc, n'ont commencé à être Nobles , que depuis qu’ils ont commencé à faire de belles allions'. & ajoûta , C’eft bien , dit-il, plutôt à moi à me vanter d'être de la race ^Harmodius o1 ^Aristogiton , O 4; qm Digitized by Google

accuſe ; De ſorte que ce que l'Accuſé ſe doit propoſer, c'eſt de tâcher de trouver à reprendre à ce qu'il dit ; & par-là donner à connoitre qu'il n'eſt pas ſi homme de bien qu'on le croit ; Et de vrai celui-là eſt bien impertinent qui veut ſe mêler de reprendre en autrui les choſes mêmes qu'il fait, ou ne feroit pas difficulté de faire ; Ou encore de conſeiller aux autres de faire ce qu'il ne fait pas, ou ne voudroit pas faire abſolument.

VIII. *Un autre Lieu eſt, d'Argumenter par la Definition* ; Par exemple, comme ce qui a été dit à l'occaſion du Démon de *Socrate* contre ceux qui l'accuſoient d'être un Impie & de ne croire point de Dieux ; car ſe ſervant de la définition du mot de *Démon*, on argumentoit ainſi :

De deux choſes l'une, Ou ce que vous appellez Démon, eſt un Dieu effectivement, Ou l'ouvrage d'un Dieu ? or eſt-il que quiconque admet l'ouvrage d'un Dieu, celui-là néceſſairement croit Qu'il y a des Dieux.

On peut encore alleguer ce que répondit *Iphicrate* à un certain Noble de la famille d'*Harmodius* qui lui reprochoit la baſſeſſe de ſa Naiſſance.

Mon Ami, lui dit-il, *celui-là eſt le plus Noble qui eſt le plus Vertueux & le plus honnête homme ; Et de vrai* Harmodius, *dont vous faites vanité d'être deſcendu, &* Aristogiton *même, n'ont commencé à être Nobles, que depuis qu'ils ont commencé à*

■jio La Rhetoric^ub que non pas à vous; puis au enfin les actions, que j’ai faites approchent bien plus de celles de ces grands hommes que les vôtres. Ou bien encore comme il fe trouve C’eftàdi- dansl’Oraifon intitulée Alexandre , où il elï k Paris, dit pour la justification de ce Prince , Qtw cette forte inclination qu'il avoit à l'Amour, ri et oit point une pajfion brutale ni ? ui fortit des réglés , comme quelques-uns fe imaginent ; puis que tout le monde doit demeurer d' accord Que ï Amour n efi déréglé dans un homme , que lors qu'il ne fit peut contenter dune feule Beauté er qu'il, lui en faut plufieurs pour fatisfaire fa . - pajfion. C’eft encore là-defîu$ qu’eft fondée laréponfe de Socrate , lors qu’il refufa d’aller trouver le Roi Archéldüs qui l’en follicitoit’ par toutes fortes d’ofres; Parce , dit-il , qu’il n'eft pas moins hon, teux à un honnête homme , d'être fans dtffenfe contre les Bien-faits que contre les Injures , CT* de ne pas rendre la pareille. Car tous ceux que nous avons alléguer dans ces Exemples , ayant premièrement établi la définition de la chofe fur laquelle ils ont à raifonner , & montré ce que c’eft ^ ils viennent enfuite à former leur Argument. IX. ej rN autre Lieu encore eft , d apporter les L' differentes Significations d'un mot quand il en a plufieurs , comme il fe peut voir dans nos Topiques fur le mot Orthos. X. N autre Lieu eft , dufer de Divifion. Par exemple , Il efi certain que tous ceux qui font tort , etc. \ / Digitized by~Google

que non pas à vous ; puis qu'enfin les actions que j'ai faites approchent bien plus de celles de ces grands hommes que les vôtres.

Ou bien encore comme il ſe trouve dans l'Oraiſon intitulée *Alexandre*, où il eſt dit pour la juſtification de ce Prince,

C'eſt à dire *Pâris.*

Que cette forte inclination qu'il avoit à l'Amour, n'étoit point une paſſion brutale ni qui ſortît des regles, comme quelques-uns ſe l'imaginent ; puis que tout le monde doit demeurer d'accord Que l'Amour n'eſt dereglé dans un homme, que lors qu'il ne ſe peut contenter d'une ſeule Beauté & qu'il lui en faut pluſieurs pour ſatisfaire ſa paſſion.

C'eſt encore là-deſſus qu'eſt fondée la réponſe de *Socrate*, lors qu'il refuſa d'aller trouver le Roi *Archélaüs* qui l'en ſollicitoit par toutes ſortes d'ofres ;

Parce, dit-il, *qu'il n'eſt pas moins honteux à un honnête homme, d'être ſans defenſe contre les Bien-faits que contre les Injures, & de ne pas rendre la pareille.*

Car tous ceux que nous avons alleguez dans ces Exemples, ayant premierement établi la définition de la choſe ſur laquelle ils ont à raiſonner, & montré ce que c'eſt ; ils viennent enſuite à former leur Argument.

IX. *UN autre Lieu* encore eſt, *d'apporter les differentes Significations d'un mot quand il en a pluſieurs*, comme il ſe peut voir dans nos *Topiques* ſur le mot *Orthos.*

o’A'RTS T O T E , UlY. II. 3£i #M injure à quelqu'un, ri y font jamais portez que par l’un de ces trois motifs , Ou par celui-ci , Ou par celui-là , Ou par c$t autre. Or eft-il qu'il efl impojféle que ma Partit ait pû faire ce qu on prétend par aucun des ■ deux premiers ; Et pour le dernier , c’eft ~ ce que nos Adverfaires même ne difent pas. ' TTN autre Lieu eft , quand on fe fejt Xi»"d’indutlion , comme dans l’Oraifon intitulée Peparethias , où il s’agit de ctmnoitre , Si c’eft aux Meres à qui il fe ftut rapporter pour favoir à qui appartient ' tm Enfant. L’Orateur foutient par une Indli&ion qu’il fait , Que c’eft un ufage rectu par tout , 8c qu'ü n’y a point de Lieux où cela ne fc ;fa(le£ Car, dit -il, à Athènes, lors que l’O- ' ràteur Manthias prétendoit que l'Enfant qu'on lui vouloit faire prendre , ri étoit point a lui-, pour lors on s'en rapporta à ce que dît la Merê. Lit même chofe arriva à Tnébes, lors *p’Ismenias ejr Stilbon étaient en contestation pour favoir à qui appartenait Theflaliscüs; oir’Dodonis, Mere de l'Enfant, venant à déclarer qu'il était à Ismeftiàs , alors celui-ci fut crû le véritable Peré ' e? l'Enfant lui fut adjugé. Ou bien encore comme il fe trouve dans' Theodeïle en l’Oraifon pour la Loi : S'il eft vrai, dit -il, qu’on ne fe fie pas volontiers à un homme pour fes propres Chevaux qtiand~ on fait' qu’il a eu peu de foin de ceux des autres. Et fi encore perfonne ne veut donner fes Vaiffeaux à conduire à celui qui en a déjà fait échouer plufieun. En un mot, s'il en eft ainfi de tou - O 5 m Digitized by Google

ou injure à quelqu'un, n'y ſont jamais portez que par l'un de ces trois motifs, Ou par celui-ci, Ou par celui-là, Ou par cet autre. Or eſt-il qu'il eſt impoſſible que ma Partie ait pû faire ce qu'on prétend par aucun des deux premiers; Et pour le dernier, c'eſt ce que nos Adverſaires même ne diſent pas.

XI. UN *autre Lieu* eſt, quand on ſe ſert *d'Induction*, comme dans l'Oraiſon intitulée *Peparethias*, où il s'agit de connoitre, Si c'eſt aux Meres à qui il ſe faut rapporter pour ſavoir à qui appartient un Enfant. L'Orateur ſoutient par une Induction qu'il fait, Que c'eſt un uſage receu par tout, & qu'il n'y a point de Lieux où cela ne ſe faſſe.

Car, dit-il, *à* Athénes, *lors que l'Orateur* Manthias *prétendoit que l'Enfant qu'on lui vouloit faire prendre, n'étoit point à lui; pour lors on s'en rapporta à ce que dit la Mere. La même choſe arriva à* Thébes, *lors qu'*Ismenias *&* Stilbon *étoient en contestation pour ſavoir à qui appartenoit* Theſſaliscus; *car* Dodonis, *Mere de l'Enfant, venant à declarer qu'il étoit à* Ismenias, *alors celui-ci fut crû le veritable Pere & l'Enfant lui fut adjugé.*

Ou bien encore comme il ſe trouve dans *Theodecte* en l'Oraiſon pour *la Loi*:

S'il eſt vrai, dit-il, *qu'on ne ſe fie pas volontiers à un homme pour ſes propres Chevaux quand on ſait qu'il a eu peu de ſoin de ceux des autres. Et ſi encore per-*

La Rhétorique tes les autres chofes , certainement on aurokr tort de remettre le foin de fon Jalut entre les mains de gens qui nauroient Jervi qu'à faire perdre ceux qui fe fer oient fiez, à leur conduite ; Et tout de même comme fait Alcidamas pour prouver que les Savans font estimez ÔC honorez de tout le monde : Car , dit -il , ceux de Pare ont honoré particulièrement U Poète Archiloque, quoi Îue médifant ; Autant en ont fait pour lomere ceux de Chios, bien- qu'il fut étranger e? né hors de leur Ifle. Autant les Mytilenéens pour Sappho, encore que ce ne fût qu'une femme. Les Lacedemoniens même , quelque mépris qu'ils fiffent des Lettres , furent touchez, à ce point du mérité de Chilon , que , pour l' honorer davantage , ils l'admirent au nombre de leurs Sénateurs. De plus on fait quel honneur /"Italie a rendu à Pythagore, Et quel état ont fait d1 Anaxagore les Lampfaciens tout étranger qu'il étoit ; qui , non contens de lui dreffer un tombeau magnifique apres fie mort , ont encore aujourahui une particulière vénération pour fa mémoire. Il fe trouve encore une autre Induction pour prouver Que les Etats font heureux où les Philofophes commandent ; car la il elt remarqué, Que les Athéniens ri ont jamais été plus heureux ni leur Republique plus florijfante, que tandis qu'ils ont été attachez aux Loix de Solon. Que la même chofe efi arrivée aux Lacedemoniens , quand ils ont exactement obfervé les Loix de Lycurgue. En un mot, que Thebes n'a commencé à être htureufe que depuis que les Philofo

tes les autres choſes, certainement on auroit tort de remettre le ſoin de ſon ſalut entre les mains de gens qui n'auroient ſervi qu'à faire perdre ceux qui ſe ſeroient fiez à leur conduite:

Et tout de même comme fait *Alcidamas* pour prouver que les Savans ſont estimez & honorez de tout le monde:

Car, dit-il, *ceux de* Pare *ont honoré particulierement le Poëte* Archiloque, *quoi que médiſant. Autant en ont fait pour* Homere *ceux de* Chios, *bien qu'il fût étranger & né hors de leur Iſle. Autant les* Mytilenéens *pour* Sappho, *encore que ce ne fût qu'une femme. Les* Lacedemoniens *même, quelque mépris qu'ils fiſſent des Lettres, furent touchez à ce point du merite de* Chilon, *que, pour l'honorer davantage, ils l'admirent au nombre de leurs Senateurs. De plus on ſait quel honneur l'*Italie *a rendu à* Pythagore, *Et quel état ont fait d'*Anaxagore *les* Lampſaciens *tout étranger qu'il étoit; qui, non contens de lui dreſſer un tombeau magnifique après ſa mort, ont encore aujourd'hui une particuliere veneration pour ſa memoire.*

Il ſe trouve encore une autre Induction pour prouver Que les Etats ſont heureux où les Philoſophes commandent; car là il eſt remarqué,

Que les Atheniens *n'ont jamais été plus heureux ni leur Republique plus floriſſante, que tandis qu'ils ont été attachez aux Loix de* Solon. *Que la même choſe eſt arrivée aux* Lacedemoniens, *quand ils ont*

d'Arïstotè, Lïv. il 3 if ' phes lui ont commandé V ont tu les premières Charges. ef)N autre Lieu eft, quand ort fe fert De ce qui XII.. U a été jugé; Par exemple pour montrer , Ou que la même chofe a déjà été jugée, ou une femliable , ou tout le Contraire ; Particulièrement s'il fe trouve que tout le monde l'ait jugée ainfi, cr toujours; [mon la plupart, ou les plus habiles gerts , Et cela foit que fait été leur avis à tous , ou feulement du plus grand nombre , ou des plus gens de bien. Ôu encore pour montrer, Que c'efl la même cfpofe que ce que les Juges à qui on parle ont déjà jugé , ou ceux de qui ils fuivent les fentimens en tout , ou a qui tl:s n o fer oient avoir contredit, Tels que font leurs Souverains , & tous les autrès a qui par respetl il nef pas bien-féant de faire paroitre qu'on ef d'avis contraire au leur ; comme font les Dieux , un Pere , un Maître , CF ainfi du reste. Audi c’efl là-deflus que fe fondoit Aufoclès pour obliger Menexides à venir plaider àl’Areopage , dont celui-ci vouloit décliner la-Jurisdi&ion; car il diioit , Quoi, Méffieurs , fi des Déeffes (parlant des Eumenides) n'ont pas crû qu'il fût indigne déliés de paroitre devant ce Sénat auguste cr d'en fubir le Jugement ; Quelles raifons aujourd hui peut avoir Menexidès pour ne vouloir pas faire la mémo chef ? Ou bien encore comme raifonne Sapho , quand elle 'preteml prouver que la Mort eft Un mal : Car, dit-elle, c'efl i-ote chofe fi véritable, que les Dieux même l'ont ainfi jugé , puis nu enfin pas-un d'eux na encore voulu mourir.. ,0 6 Ou Digitized by Google

phes lui ont commandé & ont eu les premieres Charges.

XII. UN *autre Lieu* eſt, quand on ſe ſert *De ce qui a été jugé*; Par exemple pour montrer,

Ou que la même choſe a déja été jugée, ou une ſemblable, ou tout le Contraire; Particulierement s'il ſe trouve que tout le monde l'ait jugée ainſi, & toûjours; ſinon la plûpart, ou les plus habiles gens, Et cela ſoit que ç'ait été leur avis à tous, ou ſeulement du plus grand nombre, ou des plus gens de bien.

Ou encore pour montrer,

Que c'eſt la même choſe que ce que les Juges à qui on parle ont déja jugé, ou ceux de qui ils ſuivent les ſentimens en tout, ou à qui ils n'oſeroient avoir contredit, Tels que ſont leurs Souverains, & tous les autres à qui par reſpect il n'eſt pas bien-ſéant de faire paroître qu'on eſt d'avis contraire au leur; comme ſont les Dieux, un Pere, un Maître, & ainſi du reſte.

Auſſi c'eſt là-deſſus que ſe fondoit *Autoclès* pour obliger *Menexides* à venir plaider à l'*Areopage*, dont celui-ci vouloit décliner la Juriſdiction; car il diſoit,

Quoi, Meſſieurs, ſi des Déeſſes (parlant des *Eumenides*) *n'ont pas crû qu'il fût indigne d'elles de paroître devant ce Senat auguſte & d'en ſubir le Jugement; Quelles raiſons aujourd'hui peut avoir* Menexidès *pour ne vouloir pas faire la même choſe?*

Ou bien encore comme raiſonne *Sapho*, quand elle pretend prouver que la Mort eſt un mal:

3Z4 La Rhïtor iqjj i Ou bien de la maniéré qu ’Ariflipe reprit un jour Platon lors qu'il lui entendit dire je ne fai quoi qui tenoit un peu du iuffifant , à ce qu’il croyoit. Oui, mais , dit-il, notre Ami n a jamais parlé comme vous faites , entendant par-là Socrate , qui avoit été leur Maître à tous deux , & de qui la façon d’agir étoit tout-à-fait éloignée de la fuffifance 8c de la préfomption. Ge que fit encore Hegeftppe eft de même , Jors qu’il fut à Delphes confulter l’Oracle , après avoir déjà confiai té celui à’ Olympe ; car il demanda à Apollon , S’il pourrais être d’un autre avis que fon Pere touchant la difficulté qu’il avoit à lut propofer ? comme s-’üeut cru que ce fut une honte à Apolx o n , 8c paroitre injurieux à Jupiter , d’avoir des fentimens oppofez aux fiens 8c d’avancer le contraire de ce qu!il aurait dit. C’eft encore une pareille preuve que ce c^xlfocrate écrit d ’ Helene ors qu’il la veut taire palier pour une perfonne très-vertueufe ; A'caufe, dit-il, ^«eThefée avoit port» d’elle ce jugement. Il en eft de même de ce qu’il dit à l’avantage de Paris, Qu'il faloit qtte-ee fut un-excellent homme , puis que trois Déejfes le voulurent avoir pour Juge de leur différend. De même en eft-il encore de ce. qu’il dit dEv agoras , Qu’affiùrément ce devait être un honnête homme; vû que Conon ,dans le tems de fa disgrâce cr le malheur de [es afjaires , aima mieux fe retirer chez, lui , que chez, pas U7> autre Printt de [es Amis. V» . - «piskJA Digitized by Google

Ou bien de la maniere qu'*Ariſtipe* reprit un jour *Platon* lors qu'il lui entendit dire je ne ſai quoi qui tenoit un peu du ſuffiſant, à ce qu'il croyoit. *Oui, mais*, dit-il, *nôtre Ami n'a jamais parlé comme vous faites*, entendant par-là *Socrate*, qui avoit été leur Maître à tous deux, & de qui la façon d'agir étoit tout-à-fait éloignée de la ſuffiſance & de la préſomption.

Ce que fit encore *Hegeſippe* eſt de même, lors qu'il fut à *Delphes* conſulter l'Oracle, après avoir déja conſulté celui d'*Olympe*; car il demanda à APOLLON, *S'il pourroit être d'un autre avis que ſon Pere touchant la difficulté qu'il avoit à lui propoſer?* comme s'il eut crû que ce fut une honte à APOLLON, & paroître injurieux à *Jupiter*, d'avoir des ſentimens oppoſez aux ſiens & d'avancer le contraire de ce qu'il auroit dit.

C'eſt encore une pareille preuve que ce qu'*Iſocrate* écrit d'*Helene* lors qu'il la veut faire paſſer pour une perſonne très-vertueuſe; *A cauſe*, dit-il, *que* Theſée *avoit porté d'elle ce jugement.*

Il en eſt de même de ce qu'il dit à l'avantage de *Pâris*,

Qu'il faloit que ce fut un excellent homme, puis que trois Déeſſes le voulurent avoir pour Juge de leur differend.

De même en eſt-il encore de ce qu'il dit d'*Evagoras*,

Qu'aſſûrément ce devoit être un honnête homme; vû que Conon, *dans le tems de ſa diſgrace & le malheur de ſes affaires, aima mieux ſe retirer chez lui, que chez pas un autre Prince de ſes Amis.*

b’Au-istotï, Liv. 11. 3*r Y autre Lieu encore pour prouver eft,- XI It.De prendre les Parties d'une chofe , comme il le peut voir dans nos Topiques , où il ell examiné Quelle forte de mouvement doit être attribué à l’Ame; Car, di fions-nous alors ,fi l'Ame de foi ri eft qu'un [impie Mouvement , il faut de necejjité que ce fait , ou celui-ci, ou celuilà. Un autre exemple eft celui qui fe trouve dans l’Apologie de Socrate faite par Theodec-te ; lorsqu’il montre qu’on ne fauroit rien ; reprocher à ce grand homme touchant lai Religion 8c le Culte qui eft dû aux Autels: Car , dit-il , Quels Temples a-t-il pro -fanez jamais ? er Quels Dieux ri a-t-il point honorez, de ceux qu’adore la République}- m ET parce que la plupart des chofes font XIV. de telle nature , que toûjours elles font fuivies de quelque bien & de quelque mal ; 11 fe trouve Un autre Lieu qui conlidere chaque chofe par fa fuite , 8c montre Qu’elle? font bonnes ou mauvaifês par ce. qui les accompagne d’ordinaire; Et' ce Lieu après tout eft de tel ufage , qu’il eft propre également à tous les trois Genres ; foit pour Perfuader ou diffuader; Louer ou blâmer ; Acculer ou défendre. Par exemple , à caulé que d’un côté la Science a- ce malheur , Que ceux qui en font profeftion font ordinairement enviez.; Et d'un autre côté auflr. Que l’avantage en eft fi grand, quelle nous donne la connoiftance d’une infinité de belles ckofes; 6c que fans elle il eft impoliibled’arO 7 riva Digitized by Google

Un autre Lieu encore pour prouver eſt, *De prendre les Parties d'une choſe*, comme il ſe peut voir dans nos *Topiques*, où il eſt examiné Quelle ſorte de mouvement doit être attribué à l'Ame; XIII.

Car, diſions-nous alors, *ſi l'Ame de ſoi n'eſt qu'un ſimple Mouvement, il faut de neceſſité que ce ſoit, ou celui-ci, ou celui-là.*

Un autre exemple eſt celui qui ſe trouve dans l'Apologie de *Socrate* faite par *Theodecte*; lors qu'il montre qu'on ne ſauroit rien reprocher à ce grand homme touchant la Religion & le Culte qui eſt dû aux Autels:

Car, dit-il, *Quels Temples a-t-il profanez jamais? & Quels Dieux n'a-t-il point honorez de ceux qu'adore la Republique?*

ET parce que la plûpart des choſes ſont de telle nature, que toûjours elles ſont ſuivies de quelque bien & de quelque mal; Il ſe trouve *Un autre Lieu* qui conſidere chaque choſe par ſa ſuite, & montre Qu'elles ſont bonnes ou mauvaiſes par ce qui les accompagne d'ordinaire; Et ce Lieu après tout eſt de tel uſage, qu'il eſt propre également à tous les trois Genres; ſoit pour Perſuader ou diſſuader; Louer ou blâmer; Accuſer ou défendre. Par exemple, à cauſe que d'un côté la Science a ce malheur, Que ceux qui en font profeſſion ſont ordinairement enviez; Et d'un autre côté auſſi, Que XIV.

3i6 .La Rhetoriquê river à la Sagefie; pour cela on pourra tirer ces deux coniëquences contraires : Donc il ne faut point être [avant , ni s’adonner a l'étude , puis qu'on doit éviter les occafions d'être envié : Et tout au contraire : Donc il faut étudier tâcher d’être fa vant , puis que la fagef'e efl fi tiécefaire , que fans elle un homme efi malheureux e/ ' mépri fable. Ce Lieu ail reste eft quafi tout ce que Calippe enfeigne dans fa Rhétorique , fi ce n'elt qu’il traite encore de quelques autres matières particulières , comme De ce qui efi. ' Poffible , ■ ou ImpoJJtble , & autres femblables dont il a été parlé. *7 1 jV autre Lieu encore allez femblable au 5 ^ précèdent eft , Quand de deux effets oppofez qui s’enfuivent d'une même chofe , on a â je fervir de tous les deux pour perfuader à une perfonne de faire la même chofe , ou de ne la pas faire, & cela autant d’une part que d'au-' tre , & en la même maniéré qu’il a été ' remarqué pour l’autre Lieu. Véritablement il y a cette différence entre deux Lieux , que dans le premier les chofes y font oppofées comme elles fe trouvent; & dans- celui-ci il faut toujours quelles foient contraires &. dans une parfaite oppofition. Comme quand la Prêtrefle voulut détourner' fon fils de parler en public & de fuivre la* profeftïon d’Oratcur , elle fe fervit de cc raifonnement ; Ou bien , dit -elle, tu parleras pour la Justice , ou contre. Si tu es pour la justice , les hommes t’en voudront du mal c ? te haïront : Et au contraire fi tu défends ï btjusti

river à la Sageſſe; pour cela on pourra tirer ces deux conſéquences contraires:

Donc il ne faut point être ſavant, ni s'adonner à l'étude, puis qu'on doit éviter les occaſions d'être envié.

Et tout au contraire:

Donc il faut étudier & tâcher d'être ſavant, puis que la ſageſſe eſt ſi néceſſaire, que ſans elle un homme eſt malheureux & mépriſable.

Ce Lieu au reſte eſt quaſi tout ce que *Calippe* enſeigne dans ſa Rhetorique, ſi ce n'eſt qu'il traite encore de quelques autres matieres particulieres, comme *De ce qui eſt Poſſible, ou Impoſſible*, & autres ſemblables dont il a été parlé.

XV. *UN autre Lieu* encore aſſez ſemblable au précedent eſt, *Quand de deux effets oppoſez qui s'enſuivent d'une même choſe, on a à ſe ſervir de tous les deux pour perſuader à une perſonne de faire la même choſe, ou de ne la pas faire*, & cela autant d'une part que d'autre, & en la même maniere qu'il a été remarqué pour l'autre Lieu. Véritablement il y a cette difference entre deux Lieux, que dans le premier les choſes y ſont oppoſées comme elles ſe trouvent; & dans celui-ci il faut toûjours qu'elles ſoient contraires & dans une parfaite oppoſition. Comme quand la Prêtreſſe voulut détourner ſon fils de parler en public & de ſuivre la profeſſion d'Orateur, elle ſe ſervit de ce raiſonnement:

Ou bien, dit-elle, *tu parleras pour la*

b’ârtstote, Liv. II.' 317. ee ■, tu auras les Dieux pour- ennemis attireras leur colere fur toi. Et c’efl pour cela , dit alors un autre à ce ' fils , Que vous devez, - plutôt faire ce que vôtre Mere ne veut pas ; car fi vous parlez. ■ pour la Justice , vous aurez les Dieux pour Amis ; Et au contraire fi vous deffendez l'Injustice , les hommes vous en aimeront cuvons voudront du bien Or telle maniéré de raifonner eft à peu près ce qui fe dit en commun Proverbe, Acheter l'huile CT le fel . Et c’eft encore ce /3A etlr»qui s’appelle Donner le change ou.- Argument o-if, renverfé , par exemple lors qu’il arrive comme ici , Que deux. chofe9 étant contraires 8c fe trouvant également fuivies de bien 8c de mal; ce Mal 8c ce Bien fe trouvent ausfi tous deux oppofez également 8c contraires l’un à l’autre. IJ1 T parce que les hommes font diffimulez XVI. J à ce point, que le plus fouvent le cœur dement la bouche , 8c que ce qu’ils louent en public 8c devant le monde n’eil pas toujours ce qu’ils louent dans le particulier : Par exemple , en compagnie ils feront les honncies gens 8c ne témoigneront de l’estime que pour la Justice 8c les fentimens d'honneur ; cependant dans l’ame ils feront attachez à leur intérêt, 8c ne feront état que du profit ; Pour cela ü y aura occafion de faire fondement là-deflus , 8c de montrer quelquefois par ce qu’un homme fait , que les a (fiions 8c fes fentimens ne répondent pas toujours à fes paroles : Et ce Lieu après tout cil de tel ufage , que c’eft un des plus forts moyens que nous ayons pour combattra des fentimens extraordinaires , 8c rendre ride ulo ■Dlgitizedby Googl

ce ; tu auras les Dieux pour ennemis & attireras leur colere ſur toi.

Et c'eſt pour cela, dit alors un autre à ce fils, *Que vous devez plûtôt faire ce que vôtre Mere ne veut pas ; car ſi vous parlez pour la Juſtice, vous aurez les Dieux pour Amis ; Et au contraire ſi vous deffendez l'Injuſtice, les hommes vous en aimeront & vous voudront du bien.*

Or telle maniere de raiſonner eſt à peu près ce qui ſe dit en commun Proverbe, *Acheter l'huile & le ſel.* Et c'eſt encore ce qui s'appelle *Donner le change* ou *Argument renverſé*, par exemple lors qu'il arrive comme ici, Que deux choſes étant contraires & ſe trouvant également ſuivies de bien & de mal ; ce Mal & ce Bien ſe trouvent auſſi tous deux oppoſez également & contraires l'un à l'autre. βλαίσωσις.

XVI. ET parce que les hommes ſont diſſimulez à ce point, que le plus ſouvent le cœur dement la bouche, & que ce qu'ils louent en public & devant le monde n'eſt pas toûjours ce qu'ils louent dans le particulier : Par exemple, en compagnie ils feront les honnêtes gens & ne témoigneront de l'eſtime que pour la Juſtice & les ſentimens d'honneur ; cependant dans l'ame ils ſeront attachez à leur interêt, & ne feront état que du profit ; Pour cela il y aura occaſion de faire fondement là-deſſus, & de montrer quelquefois par ce qu'un homme fait, que ſes actions & ſes ſentimens ne répondent pas toûjours à ſes paroles : *Et ce Lieu* après tout

32.8" La Rhétorique dicule un homme qui veut faire croire qû’if eft bien plus vertueux 8c plusparïait que les autres. XVII. <7 J K autre Lieu; eft de Voir Si de ce qu'on- ' dit , d'autres chôfes ne dévroient par s'enfuivre à proportion i Ainfi Iphicrate , voyant qu’à toute forcé on vouloit obliger fon fils , qui n’étoit ' encore qu’un enfant , dé faire les fondions de Citoyen 8c d'avoir fa part des charges comme les autres-; &r le tout à caüfe "de fa taille- & qu'il etoitgfand, repartit, ■ Que s’ils prétendoient qu'on dût faire pas-’ fer pour dés hommes faits les Enfans qui étaient grands ; il fa loit en même tems' fuils déclaraient , Qti t z l'avenir les petits' ommes ne pafféroient plus que pour des En fans. - . . Ou bien encore comme il fe trouve dans ; Theodetîe en l’Ôraifon pour la Loi , Que fi, Mejfieurs , c'efi avec raifon que vous avez, crû qu'il faloit recompenfer le} bons fervices er la fidelité de quelques Etran-> gers qui étoient a- vôtre folde ; comme d'un Sfrabax er d'un • Charidéme , en les hono-> vont de la qualité de Citoyens cr ' leur dmi1 nant chez, vous' droit de Bourgeoifie. Pourquoi , je vous prie , en mime tems ne pas punir o1 chajfer honteufement de vos Etats tout ceux qui ont manqué a leur devoir qui Je font mal comportez xvïii. T) N autre Lien eft quand un mime effet ^ s'enfu it de deux Caufes differentes , de montrer que ces Caujes-lû font de mime nature o* nt different point : ' ~ De Digitized by Goo^tc

dicule un homme qui veut faire croire qu'il eſt bien plus vertueux & plus parfait que les autres.

XVII. UN *autre Lieu*, eſt de voir *Si de ce qu'on dit, d'autres choſes ne devroient pas s'enſuivre à proportion?* Ainſi *Iphicrate*, voyant qu'à toute force on vouloit obliger ſon fils, qui n'étoit encore qu'un enfant, de faire les fonctions de Citoyen & d'avoir ſa part des charges comme les autres; & le tout à cauſe de ſa taille & qu'il étoit grand, repartit,

Que s'ils prétendoient qu'on dût faire paſſer pour des hommes faits les Enfans qui étoient grands; il faloit en même tems qu'ils déclaraſſent, Qu'à l'avenir les petits hommes ne paſſeroient plus que pour des Enfans.

Ou bien encore comme il ſe trouve dans *Theodecte* en l'Oraiſon *pour la Loi*,

Que ſi, Meſſieurs, c'eſt avec raiſon que vous avez crû qu'il faloit recompenſer les bons ſervices & la fidelité de quelques Etrangers qui étoient à vôtre ſolde; comme d'un Strabax *& d'un* Charidéme, *en les honorant de la qualité de Citoyens & leur donnant chez vous droit de Bourgeoiſie. Pourquoi, je vous prie, en même tems ne pas punir & chaſſer honteuſement de vos Etats tous ceux qui ont manqué à leur devoir & qui ſe ſont mal comportez?*

XVIII. UN *autre Lieu* eſt *quand un même effet s'enſuit de deux Cauſes differentes, de mon-*

d'Aristote, Liv. II. 31^ De-là vient que Xenophane s affûroit , Qu'il ri y avoir pas moins d'impiété a dire Que les Dieux prennent naiffance , qu'à dire ,, Qu’ils mourront un jour; puis que, de quelque façon qu'on le prenne, il Je trouvera un tems où U n y aura point de Dieux. En un mot. Tout ce qui s’enfuivra de l’une & de l’autre de ces deux Caufes , pourra être pris pour un feul & même effet ; ainfi qu’il fe peut voir dans l’Apologie de So C R A T E : U Arrêt, Mejfieurs , que vous allez, prononcer ejl de telle confequence , Qu'il ne s'agit pas ici fimplement de la perfonne de Socrate , mais de fa profejfion ; er de [avoir, abfolument fi c'eft une bonne chofe de s'adora ner à la Philofoph'ie : Ceft encore comme qui diroit, * Q** donner Terre c? Eau , eft renoncer à fa liberté ; Gu bien , Que de -fe laiffer comprendre dans les articles d'une Paix commune , eft Recevoir,la Loi, t t faire ce qu'un autre commande. Pour ce qui eft de fe fervir de l’un ou dé l'autre de ces deux raifbnnemens , cela fe fera félon qu’on le jugera à propos & qu’31 viendra mieux; à la Caufe. U»' *' Ceci eft fondé fur la demande que faifoient ks Rois de rerft aux Peuples qu’ils avoient dcfléüi.d’âflujettir , par là donnant à entendre Qu’ils vouloient être maîtres par tout , aufli-bien fur ^je fut. TjCuc. . Dlgltized by Google

De-là vient que *Xénophanès* affûroit,

Qu'il n'y avoit pas moins d'impieté à dire Que les Dieux prennent naiſſance, qu'à dire, Qu'ils mourront un jour; puis que, de quelque façon qu'on le prenne, il ſe trouvera un tems où il n'y aura point de Dieux.

En un mot, Tout ce qui s'enſuivra de l'une & de l'autre de ces deux Cauſes, pourra être pris pour un ſeul & même effet; ainſi qu'il ſe peut voir dans l'Apologie de Socrate:

L'Arrêt, Meſſieurs, que vous allez prononcer eſt de telle conſequence, Qu'il ne s'agit pas ici ſimplement de la perſonne de Socrate, *mais de ſa profeſſion; & de ſavoir abſolument ſi c'eſt une bonne choſe de s'adonner à la Philoſophie.*

C'eſt encore comme qui diroit,

* *Que donner Terre & Eau, eſt renoncer à ſa liberté;*

Ou bien,

Que de ſe laiſſer comprendre dans les articles d'une Paix commune, eſt Recevoir la Loi, & faire ce qu'un autre commande.

Pour ce qui eſt de ſe ſervir de l'un ou de l'autre de ces deux raiſonnemens, cela ſe fera ſelon qu'on le jugera à propos & qu'il viendra mieux à la Cauſe.

Un

* Ceci eſt fondé ſur la demande que faiſoient les Rois de *Perſe* aux Peuples qu'ils avoient deſſein-

33° La Rhétorique XIX. •7)N autre Lieu eft celui qui fe fonde Sur la bizarrerie de nôtre choix , qui fait que tantôt nous ne venions plus ce yue nous voulions bien auparavant ; e? tantôt tout le contraire. L'Enthyraême qui fuit fervira d'Exemple, Que fi , Mejfieurs , pendant tout le tems de nôtre exil , nous avons eu les artnes à la main y combattant genereufement afin de nous faire rétablir', Qjsoi , aujourdhui que nous nous voyons rétablis , il fer oit dit que nous ferions a fiez lâches pour nous exilât de nous-mêmes , de crainte de donner le moin. dre combat ? [• Car par cet Argument il paroît, Que tantôt ceux dont il eft parlé, aimoient mieux en Tenir à un combat &mourii genereufement, que de demeurer toujours exilex ; & tantôt au contraire , Qu'ils aimoient beaucoup mieux retourner en exil & cedér à leurs ennemis que de mettre leur vie en danger par un combat.. XX. N autre Lieu eft, Quand fimplement ce L' qui pourroit avoir été caufe Qu une chofe eft , ou a été faite, quoi que cela ne foit pas ; de l' alléguer néanmoins comme fi elle • en étoit la caufe. Comme fi quelqu'un , par exemple , avoit donné quelque chofe • à une perfonne, & que là-delfus on voulût foùtenir, Que telle chofe ne lui aurait été donnée , qu'à deffein de l'attrister davantage ce lui faire plus de dépit , en la lui ôtant. D'où vient qu'un Poëte a dit , La Fortune peuvent ne leur par oit Amie , Et n'éleve d'abord aux fuprêmes honneurs, v Qj'-t-e ■D

XIX. *UN autre Lieu* eſt celui qui ſe fonde *Sur la bizarrerie de nôtre choix, qui fait que tantôt nous ne voulons plus ce que nous voulions bien auparavant; & tantôt tout le contraire.* L'Enthymême qui ſuit ſervira d'Exemple,

Que ſi, Meſſieurs, pendant tout le tems de nôtre exil, nous avons eu les armes à la main, combattant genereuſement afin de nous faire rétablir; Quoi, aujourd hui que nous nous voyons rétablis, il ſeroit dit que nous ſerions aſſez lâches pour nous exiler de nous-mêmes, de crainte de donner le moindre combat?

Car par cet Argument il paroît, Que tantôt ceux dont il eſt parlé, aimoient mieux en venir à un combat & mourir genereuſement, que de demeurer toûjours exilez; & tantôt au contraire, Qu'ils aimoient beaucoup mieux retourner en exil & ceder à leurs ennemis que de mettre leur vie en danger par un combat.

XX. *UN autre Lieu* eſt, *Quand ſimplement ce qui pourroit avoir été cauſe Qu'une choſe eſt, ou a été faite, quoi que cela ne ſoit pas; de l'alleguer néanmoins comme ſi elle en étoit la cauſe.* Comme ſi quelqu'un, par exemple, avoit donné quelque choſe à une perſonne, & que là-deſſus on voulût ſoûtenir,

Que telle choſe ne lui auroit été donnée, qu'à deſſein de l'attriſter davantage & lui faire plus de dépit, en la lui ôtant.

h’Aristotb, Liv. II. 331 Que pour précipiter avec plus d'infamie. Ainlï en elt-il de cet endroit du Meléagrt à'Ati TIPHON , Non pas que leur deffein foit de percer le flanc Du Monstre furieux , ni de verfer fon Jang ; Mais de voir Meléagre afin que fon adreffe Soit par tout publiée, cr vantée à la Grece. T HEODECTE,dans ïonA ax, nous fournit encore un femblable exemple ,lors qu’il dit, Que fi quelquefois. Dioi&edC & choifi Ulyfle pour compagnon dont une entreprise confiderable , il ne faut pas croire que ce fût parce qu'il le préférât à d’autres , ni pour témoigner quil l’eut plus en estime ; Mais Simplement pour fie faire honneur çy n’avoir aucun Riyal qui pût partager fa gloire avec lui. Car enfin il fe pouvoit faire Que ce fût-là fon véritable motif, & qu’il n’en eut point d’autre. CT \ N autre' Lieu de grand ufage dans lé ** Barreau & dans les Délibérations eft , de prendre garde aux chofés qui achèvent de confirmer une perfonne dans fon deffein , 01» qui l'en détournent . Comme encore aux motifs qui font ordinairement caufe qu'on fait une chofe ou qu'on évite de la faire ; car toutes ces chofes-là font de telle qualité , que lors qu’elles femblent favorifer une entreprife , jamais on ne doute qu’il ne s’y faille porter. Par exemple , Quand telle entreprife efi pojfiblè , ou facile a faire ; Ou qu'il enrdôit revenir de l'avantage à celui qui la fait , ou à fes Amis-, Ou du dommage or de la perte à fes Ennemis ; enfin quand il y a beaucoup plus à ga- gner qu'à perdre, . . XXIî

Que pour précipiter avec plus d'infamie.

Ainſi en eſt-il de cet endroit du *Meléagre* d'Antiphon,

Non pas que leur deſſein ſoit de percer le flanc
Du Monſtre furieux, ni de verſer ſon ſang;
Mais de voir Meléagre *afin que ſon adreſſe*
Soit par tout publiée, & vantée à la Grece.

Theodecte, dans ſon *Ajax*, nous fournit encore un ſemblable exemple, lors qu'il dit,

Que ſi quelquefois Diomede *a choiſi* Ulyſſe *pour compagnon dans une entrepriſe conſiderable, il ne faut pas croire que ce fût parce qu'il le preferât à d'autres, ni pour témoigner qu'il l'eut plus en eſtime; Mais ſimplement pour ſe faire honneur & n'avoir aucun Rival qui pût partager ſa gloire avec lui.*

Car enfin il ſe pouvoit faire Que ce fût-là ſon veritable motif, & qu'il n'en eut point d'autre.

XXII. *Un autre Lieu* de grand uſage dans le Barreau & dans les Déliberations eſt, *de prendre garde aux choſes qui achevent de confirmer une perſonne dans ſon deſſein, ou qui l'en détournent. Comme encore aux motifs qui ſont ordinairement cauſe qu'on fait une choſe ou qu'on évite de la faire;* car toutes ces choſes-là ſont de telle qualité, que lors qu'elles ſemblent favoriſer une entrepriſe, jamais on ne doute qu'il ne s'y faille porter. Par exemple,

Quand telle entrepriſe eſt poſſible, ou facile à faire; Ou qu'il en doit revenir de l'avantage à celui qui la fait, ou à ſes Amis;

33^ La Rhetoriqjdk Et de vrai pour Perfuader, jamais on n'àllegue d'autres raifons que celles-ci ; comme pour Dijfuader, on a recours aux raifonscontraires. Et tout, de même en eft-il duBarreau pour accufer 8c pour DefFendrê;puis qu'enfin les mêmes raifons qui fervent à Perfuader fervent encore à Accufer ; 8c les mêmes qui fervent à Dijfuader fervent- à' Dejfexdre aujf.- Ce Lieu au reste eft tout cc> qui fe trouve- de plus remarquable dans l'Art que nous ont donné Pa,nphile 8c Calippe.'- j XXII. <7 autreLieudd. , Qjtand pour preuve on apporte des chofes qui femblent être à la vérité , er pourtant qui font incroyables ; puis 'que jamais on ne les croiroit fi elles riétoient effeblivement , ou du moins en état d'être bien-tôt. Or c'eft ce qui fera qu'on y ajoûtera d'autant plus de foi : vû qu'on ne croit les chofes que pour deux raifons , ou. parce quelles font en effet , ou à caufe qu'elles paroiffent vrai-femblables. Si donc celles-ci. dont nous parlons , tout incroyables qu'elles foient 8c contraires à la vrai-femblance , ne laiffent pas detre crues , il faut dire Que . c'eft purement parce qu' elles font véritables,puis que d'ellcs-mêmes elles ne font ni pro** bables , ni capables . d être perfuadées. Un exemple de ceci eft celui d 'Androcles Pi-1 theus- lorsqu'il vint à s'élever contre je ne fài quelle Loi : car voyant que le Peuple murmurait , 8c trouvoit étrange qu'il* eut dit , Que de toutes les Loix qu'ils faifoient il ny en avoit pas-une qui n eut be foin d'une autre Loi pour la corriger'. Il ajouta, Qu'il ne s'en faloit pas étonner V que le poijfon qu'on ' tire de la Mer a bien befoin de fel. CJr Digitized by Google

Et de vrai pour *Perſuader*, jamais on n'allegue d'autres raiſons que celles-ci; comme pour *Diſſuader*, on a recours aux raiſons contraires. Et tout de même en eſt-il du Barreau pour accuſer & pour Deffendre; puis qu'enfin les mêmes raiſons qui ſervent à *Perſuader* ſervent encore à *Accuſer*; & les mêmes qui ſervent à *Diſſuader* ſervent à *Deffendre auſſi.* Ce Lieu au reſte eſt tout ce qui ſe trouve de plus remarquable dans l'Art que nous ont donné *Pamphile* & *Calippe.*

XXII. UN *autre Lieu* eſt, *Quand pour preuve on apporte des choſes qui ſemblent être à la verité, & pourtant qui ſont incroyables; puis que jamais on ne les croiroit ſi elles n'étoient effectivement, ou du moins en état d'être bien-tôt.* Or c'eſt ce qui fera qu'on y ajoûtera d'autant plus de foi: vû qu'on ne croit les choſes que pour deux raiſons, ou parce qu'elles ſont en effet, ou à cauſe qu'elles paroiſſent vrai-ſemblables. Si donc celles-ci dont nous parlons, tout incroyables qu'elles ſoient & contraires à la vrai-ſemblance, ne laiſſent pas d'être cruës, il faut dire Que c'eſt purement parce qu'elles ſont veritables, puis que d'elles-mêmes elles ne ſont ni probables, ni capables d'être perſuadées. Un exemple de ceci eſt celui d'*Androclès Pitheus* lors qu'il vint à s'élever contre je ne ſai quelle Loi: car voyant que le Peuple murmuroit, & trouvoit étrange qu'il eut dit,

Que de toutes les Loix qu'ils faiſoient il n'y en avoit pas-une qui n'eut beſoin d'une au-

d'Aristote, Lrv. II. 333 Or cft-il qu’il n’y a rien à quoi la Raifon •ïefiste plus , ni qui foit moins vrai-femblatblable; que de dire , Qu’un Poifibn nourri & élevé dans la Mer ait befoin de ici. Et tout de même de dire , Que les Olives . ont befo'm d'huile , puis que c’ell une chofe allez difficile à croire Que ce qui produit l’huile en a befoin lui-même. J X7 1 H autre Lieu encore , mais qui n’eft XXIII. propre qu’à réfuter , eft D'avoir égard aux chofes qui font incompatibles , er- qui , marquent de la contradiction. . Et pour cela il <n faudra examiner toutes les circonstances, SoitduTems, des Aérions, des Paroles, & -voir s’il ne s’y rencontre rien qui choque 8c .qui fe démente. Ce qui premièrement fe -pourra faire en la perfonne de l’Adverfaire : -Par exemple , Il dit , MeffieurSy qu'il vous aime ce ejl - porté pour vôtre Bien ; mais je voudrois favoir fur quoi feroit fondée cette affection , lui „ qui a été de la conjuration des Trente , CT qui a fait tout ce qu’il a pû pour vous ôter la liberté. •En fécond lieu cela fe pourra faire féparéÆnent en nôtre perfonne : il dit , Mejfeurs , que je fuis un Chicaneur esr que jaime les procès', cependant il ne fauroit montrer que jamais j'aye plaidé en ma vie , ni que par mon moyen perfonne ait été appellé en Jugement. •■Enfin celarie*pourra faire conjointement 8c .en nôtre perfonne , 8c en celle de T Adversaire; Par exemple de cette forte, Pour lui, Meffeurs y on fait que ce n’ ejl qu'un vilain , cr que jamais il n'a rien prêté à perfonne ; Et moi au contraire j’ai été r obligeant Digitized by Google

Or eſt-il qu'il n'y a rien à quoi la Raiſon reſiste plus, ni qui ſoit moins vrai-ſemblablable; que de dire, Qu'un Poiſſon nourri & élevé dans la Mer ait beſoin de ſel. Et tout de même de dire, *Que les Olives ont beſoin d'huile*, puis que c'eſt une choſe aſſez difficile à croire Que ce qui produit l'huile en a beſoin lui-même.

XXIII. *Un autre Lieu* encore, mais qui n'eſt propre qu'à refuter, eſt *D'avoir égard aux choſes qui ſont incompatibles, & qui marquent de la contradiction.* Et pour cela il en faudra examiner toutes les circonstances, ſoit du Tems, des Actions, des Paroles, & voir s'il ne s'y rencontre rien qui choque & qui ſe démente. Ce qui premierement ſe pourra faire en la perſonne de l'Adverſaire: Par exemple,

Il dit, Meſſieurs, qu'il vous aime & eſt porté pour vôtre Bien; mais je voudrois ſavoir ſur quoi ſeroit fondée cette affection, lui qui a été de la conjuration des Trente, & qui a fait tout ce qu'il a pû pour vous ôter la liberté.

En ſecond lieu cela ſe pourra faire ſéparément en nôtre perſonne:

Il dit, Meſſieurs, que je ſuis un Chicaneur & que j'aime les procès; cependant il ne ſauroit montrer que jamais j'aye plaidé en ma vie, ni que par mon moyen perſonne ait été appellé en Jugement.

Enfin cela ſe pourra faire conjointement & en nôtre perſonne, & en celle de l'Adverſaire; Par exemple de cette ſorte,

334 La Rhétorique obligeant a ce point , que plufieurs $ entre vous ne fauroient nier que s’ils font fortis des mains des Ennemis , ce n’efi que par mon moyen , v par l'argent que j' ai donné pour les racheter. XXIV <7 y N autre Lieu , Quand une perfonne , L/ ou qui que ce foit v viendra a être foupfonné d'une chofe qu'on aura de la peine k croire ; De faire voir fur quoi eft fondé un foupçon fi incroyable , C7 d’en apporter la rai fon; car il eft certain qu’il faudra qu’il y ait une raifon de cela, puis qu’enfin un tel foupcon ne fe fera pas formé de lui-même , ni lans qu’il y ait eu quelque fondement ; par exemple , Une certaine femme transportée de joie de voir fon fils, qu’elle n’avoit pas vû il y avoit long-tems, rembrafia fi amoureufement 8c de forte que ceux qui la virent en cet état, équine favment pas que c’étoit la mere 8c le fils, s’imaginèrent Qu’il y avoit du mal , 8c que c’étoit tout de bon qu’ils fc bail'oient; mais la rail'on n’en fut pas plûtôt dite , que la calomnie cefla. Ou bien encore comme il fe trouve dans YAjax de Theodefte , où Vlyffe rend la raifon à Ajax pourquoi étant plus vaillant que lui , neanmoins on ne le croit pas tel. XXV. <7 r N autre Lieu eft , Déjuger de l'Effet par y* fa Caufe , comme de dire , Que fi la Caufe efl , l'Effet eft; Et fila Caufe n eft point , que l’Effet auffi n’eft po'mt'. attendu que toute Caufe & tout Effet ne vont jamais l’un fans l’autre , & qu’abfolument nul Effet ne peut être produit , qu’il n’y ait quelque Caufe qui le produife. Par exemple , Lcodamas ayant à fe défendre contre

’ïhrafibulcy Digitizêd by Coogl

obligeant à ce point, que pluſieurs d'entre vous ne ſauroient nier que s'ils ſont ſortis des mains des Ennemis, ce n'eſt que par mon moyen, & par l'argent que j'ai donné pour les racheter.

XXIV. UN *autre Lieu* eſt, *Quand une perſonne, ou qui que ce ſoit, viendra à être ſoupçonné d'une choſe qu'on aura de la peine à croire; De faire voir ſur quoi eſt fondé un ſoupçon ſi incroyable, & d'en apporter la raiſon*; car il eſt certain qu'il faudra qu'il y ait une raiſon de cela, puis qu'enfin un tel ſoupçon ne ſe ſera pas formé de lui-même, ni ſans qu'il y ait eu quelque fondement; par exemple, Une certaine femme transportée de joie de voir ſon fils, qu'elle n'avoit pas vû il y avoit long-tems, l'embraſſa ſi amoureuſement & de ſorte que ceux qui la virent en cet état, & qui ne ſavoient pas que c'étoit la mere & le fils, s'imaginerent Qu'il y avoit du mal, & que c'étoit tout de bon qu'ils ſe baiſoient; mais la raiſon n'en fut pas plûtôt dite, que la calomnie ceſſa. Ou bien encore comme il ſe trouve dans l'*Ajax* de *Theodecte*, où *Ulyſſe* rend la raiſon à *Ajax* pourquoi étant plus vaillant que lui, neanmoins on ne le croit pas tel.

XXV. UN *autre Lieu* eſt, *De juger de l'Effet par ſa Cauſe*, comme de dire, *Que ſi la Cauſe eſt, l'Effet eſt; Et ſi la Cauſe n'eſt point, que l'Effet auſſi n'eſt point*: attendu que toute Cauſe & tout Effet ne vont jamais l'un ſans l'autre, & qu'abſolument nul Ef-

d’Arist on, Liv. IL 33î huit , qui dans fon accufation lui rcprochoit, entr’autres chofes , Qu’il étoit un infâme., & que fon nom fe lirait encore fur le pilier de l’Hôtel de Ville, s’il n’avoit eu foin de le faire effacer pendant la Tyrannie , & du tems que les Trente étoient en au. torité : Cela , dit-il, Mejfieurs , ne peut être , puis qu enfin les Trente fe feroient plus fiez, en moi qu'ils n'ont fait , voyans par cette infcription la haine que toute ma vie j’étois obligé de porter au Peuple. T J N autre Lieu , en matière d’accufation, XXVI. JJ eft De voir, S'il ri eût pas mieux valu donner un tel confeil , que celui qui a été donné ou que l'on donne ? Ou fi telle chofe qui a été faite , n'eut pas été mieux en la faifant d’une autre façon ? car il y aura lieu de prétendre. Que cela n’a point été fait abfolument , puis que perfonne n’aime à faire mal une chofe quand il fait qu’il la peut mieux faire. Il y a pourtant ici de la fauffeté ; puis qu’a fiez fouvent il arrive , Qu’on ne s’apperçoit qu’une chofe pouvoit être mieux , qu’après qu’elle eft faite , ce qu’on ne connoifioit pas auparavant. ~t~ fN autre Lie* eft , Lors qu’on fera prêt XXVII. \J dé faire quelque chofe , de prendre garde fi dans ce qu'on va faire il n’y aura rien qui foit contraire à ce qtion a fait auparavant ; AinJi Xenophanes confulté par les Eleates , Si fàcrifiant à Leucothée , ils dévoient la -pleurer ou non ? répondit , _ : Si vous la croyez. Décffe, il ne la faut point pleurer. Et fi vous penfez que ce ne feit qu une Femme, il n'efi point befoin de facri fie es. Uj> "Digitized by Google

bule, qui dans ſon accuſation lui reprochoit, entr'autres choſes, Qu'il étoit un infame, & que ſon nom ſe liroit encore ſur le pilier de l'Hôtel de Ville, s'il n'avoit eu ſoin de le faire effacer pendant la Tyrannie, & du tems que les Trente étoient en autorité :

Cela, dit-il, *Meſſieurs, ne peut être, puis qu'enfin les Trente ſe ſeroient plus fiez en moi qu'ils n'ont fait, voyans par cette inſcription la haine que toute ma vie j'étois obligé de porter au Peuple.*

XXVI. *Un autre Lieu*, en matiere d'accuſation, eſt *De voir, S'il n'eût pas mieux valu donner un tel conſeil, que celui qui a été donné ou que l'on donne ? Ou ſi telle choſe qui a été faite, n'eût pas été mieux en la faiſant d'une autre façon ?* car il y aura lieu de prétendre Que cela n'a point été fait abſolument, puis que perſonne n'aime à faire mal une choſe quand il ſait qu'il la peut mieux faire. Il y a pourtant ici de la fauſſeté ; puis qu'aſſez ſouvent il arrive, Qu'on ne s'apperçoit qu'une choſe pouvoit être mieux, qu'après qu'elle eſt faite, ce qu'on ne connoiſſoit pas auparavant.

XXVII. *Un autre Lieu* eſt, *Lors qu'on ſera prêt de faire quelque choſe, de prendre garde ſi dans ce qu'on va faire il n'y aura rien qui ſoit contraire à ce qu'on a fait auparavant*; Ainſi *Xenophanès* conſulté par les *Eleates*, Si ſacrifiant à *Leucothée*, ils devoient la pleurer ou non ? répondit,

336 liA Rhetoriqjjs I XXVIII. T 7N autre Lteu e^’ une faute aura. I J été faite, de s'en fervir également pour défendre ou pour accufer. Comme dans la Medée de Carctnus , où certaines gens acculent cette Princefiè d’avoir tué fes enfans , A' caufe , difent-ils , qu'on ne fait ce qu’ils font devenus-, car en effet il fe trouve que la faute qu’a faite Medée , eft d’avoir fait partir fes enfans fans qu’on en fût rien. A . quoi elle répond pour fa defenfe , G[u' on a tort de l accufer d'une telle affion, fuis que fi elle avoit d tuer quelqu’un , f'auroit été bien plutôt Jafon que non pas fes propres enfans ; en tout cas quand elle en feroit venue à cette extrémité , Que ce n’eft point de cela qu'il la faudroit accufer principalement , ni ce qui la rendroit coupable ; mats bien plutôt de n'avoir pas tué le pere apres avoir tué les enfans. Or ce Lieu -là en particulier & telle forte d’Enthymême ,-efl la feule chofe qu’enfeigne Théodore dans fon premier Ouvrage de la Rhétorique. XXIX. T JN autre lieu eft, Quand fimplement on (/ s'arrête aux mots ejr qu’on fe fert de leur Etymologie : ainft Sophocle , parlant d’une Dame cruelle qui s’appelloit Sidero , dit. Elle eft fort bien nommée ,, ayant un cœur d’acier. L'ufage de ce Lieu au reste eft très-frequent dans les Hymnes & dans tout ce qui fe chan- te à l’honneur des Dieux. Ainft Conon encore à l'occafion de Thrafibule difoit , ' Que fon nom lui venoit bien , puis qu’il itoit fi hardi à fuivre les Confcils qu'on lui donnait , Autant 1 Digitized by Google

XXVIII. *UN autre Lieu* eſt, *Quand une faute aura été faite, de s'en ſervir également pour défendre ou pour accuſer.* Comme dans la *Medée* de *Carcinus*, où certaines gens accuſent cette Princeſſe d'avoir tué ſes enfans, *A cauſe*, diſent-ils, *qu'on ne ſait ce qu'ils ſont devenus*; car en effet il ſe trouve que la faute qu'a faite *Medée*, eſt d'avoir fait partir ſes enfans ſans qu'on en ſût rien. A quoi elle répond pour ſa defenſe,

Qu'on a tort de l'accuſer d'une telle action, puis que ſi elle avoit à tuer quelqu'un, ç'auroit été bien plûtôt Jaſon *que non pas ſes propres enfans; en tout cas quand elle en ſeroit venuë à cette extremité, Que ce n'eſt point de cela qu'il la faudroit accuſer principalement, ni ce qui la rendroit coupable; mais bien plûtôt de n'avoir pas tué le pere après avoir tué les enfans.*

Or ce Lieu-là en particulier & telle ſorte d'Enthymême, eſt la ſeule choſe qu'enſeigne *Theodore* dans ſon premier Ouvrage de la Rhetorique.

XXIX. *UN autre Lieu* eſt, *Quand ſimplement on s'arrête aux mots & qu'on ſe ſert de leur Etymologie*: ainſi *Sophocle*, parlant d'une Dame cruelle qui s'appelloit *Sidero*, dit,

Elle eſt fort bien nommée, ayant un cœur d'acier.

L'uſage de ce Lieu au reſte eſt très-frequent dans les Hymnes & dans tout ce qui ſe chante à l'honneur des Dieux. Ainſi *Conon* encore à l'occaſion de *Thraſibule* diſoit,

D’Aristote, Liv. II. ^ Autant en dit Herodicus à Thrafymaqtte tou-1 chant fon nom , le voyant à ion ordinaire s’emporter à la dispute : Jamais , dit-il , vous ne ferez, autre que Thrafymaque , car vous aimez, bien à quereller. 7 Il fit encore la même allufion furie nom de Polus, .parlant à lui-même , qui veut dire un Poulain , à caufe de fa maniéré d’agir qui reffembloit allez à celle de cet animal. Une pareille allufion auffi a été faite fur le nom du Législateur Dracon à l’occafion de fes Loix; car il fut dit, Que les Loix quon avoit de lui nétoient point les Loix dé un Homme, mais d'un Dragon zjr d'une Bête cruelle. Et le tout à caufe de leur feverité & de la difficulté qu’il y avoit à les obferver. Et même encore comme il fe trouve dans l 'Hecubc <T Euripide contre Venus , Son nom commence bien par le mot de Polie. Ou comme Cberémon , parlant de Penthée & de fon nom , qui fembloit l’avertir du malheur qui lui arriva , Dire Penthée , ejl dire un malheureux. O.1 L A donc pour ce qui regarde les ▼ Lieux de chaque Enthymême en particulier , Soit de ceux qu’on appelle Démonstratifs & qui prouvent , Soit de ceux qui Réfutent Amplement. Or eft-il à remarquer Que l’Enthymême qui réfuté eft beaucoup plus estimé que celui qui fert à la preuve , ayant cet avantage de ram a (Ter & de faire voir en peu de mots les chofes qui ont de 1 oppofition & qui fe contredirent ; car les Contraires ont cela, lors qu’ils font oppofez, ? qu’il Digitized by Google

Autant en dit *Herodicus* à *Thraſymaque* touchant ſon nom, le voyant à ſon ordinaire s'emporter à la diſpute :

Jamais, dit-il, *vous ne ſerez autre que* Thraſymaque, *car vous aimez bien à quereller.*

Il fit encore la même alluſion ſur le nom de *Polus*, parlant à lui-même, qui veut dire *un Poulain*, à cauſe de ſa maniere d'agir qui reſſembloit aſſez à celle de cet animal. Une pareille alluſion auſſi a été faite ſur le nom du Legislateur *Dracon* à l'occaſion de ſes Loix; car il fut dit,

Que les Loix qu'on avoit de lui n'étoient point les Loix d'un Homme, mais d'un Dragon & d'une Bête cruelle.

Et le tout à cauſe de leur ſeverité & de la difficulté qu'il y avoit à les obſerver. Et même encore comme il ſe trouve dans l'*Hecube* d'*Euripide* contre *Venus*,

Son nom commence bien par le mot de Folie.

Ou comme *Cherémon*, parlant de *Penthée* & de ſon nom, qui ſembloit l'avertir du malheur qui lui arriva,

Dire Penthée, *eſt dire un mal-heureux.*

VOILA donc pour ce qui regarde les Lieux de châque Enthymême en particulier, Soit de ceux qu'on appelle *Démonſtratifs* & qui prouvent, Soit de ceux qui *Réfutent* ſimplement. Or eſt-il à remarquer Que l'Enthymême qui refute eſt beaucoup plus estimé que celui qui ſert à la preuve, ayant cet avantage de ramaſſer &

33S La Rhetoriqus qu’il n’y a rien de fi clair ni que l’Auditeur conçoive plus aifément. De tous les argumens au reste , foit Démonstratifs ou pour Réfuter , ceux-là fans comparaifon feront plus touchans & feront plus d’impreiïion fur l’esprit, qui n’auront pas plûtôt été commencez qu’on devinera le reste ; Ce qui doit venir , non pas de ce Îju’ils feront fuperficiels tk que la matière en éra commune; mais de l'artifice de l’Orateur 8c de fon adrefle ; vu que l’Auditeur alors fentira une joie en lui -même , de fe voir fi intelligent Que de concevoir mê- > me les chofes avant qu’on ait achevé de les dire. Les meilleurs, après ces Argumens-ici, font ceux qui ne font point attendre l’esprit, & qu’on n’a pas li-tôt prononcez qu’on les > comprend. flfft . mm ‘S’ » & C H At • - '* J Digitized by Google /

qu'il n'y a rien de ſi clair ni que l'Auditeur conçoive plus aiſément.

De tous les argumens au reste, ſoit *Démonstratifs* ou pour *Réfuter*, ceux-là ſans comparaiſon ſeront plus touchans & feront plus d'impreſſion ſur l'esprit, qui n'auront pas plûtôt été commencez qu'on devinera le reste ; Ce qui doit venir, non pas de ce qu'ils ſeront ſuperficiels & que la matiere en ſera commune ; mais de l'artifice de l'Orateur & de ſon adreſſe ; vû que l'Auditeur alors ſentira une joie en lui-même, de ſe voir ſi intelligent Que de concevoir même les choſes avant qu'on ait achevé de les dire.

Les meilleurs, après ces Argumens-ici, ſont ceux qui ne font point attendre l'esprit, & qu'on n'a pas ſi-tôt prononcez qu'on les comprend.

d’Aristote, Liv. II. 31T CHAPITRE XXIV.) « Lieux pour les Enthymêmes faux & qui ne prouvent qu'en apparence. A i s d’autant que parmi les Syllogismes de la Dialectique il fa mm, trouve du mélange; Que les uns, font de vrais Syllogismes , & les autres n’en ont que l’apparence : Ainfi en elt-il de la Rhétorique touchant fes Enthymimer, puis qu’entr’eux il s’en voit de bons, & d’autres qui parodient tels Amplement ; car enfin tout Enthymême n’eft autre chofe. qu’une forte de Syllogisme. Or les Lieux de. tels Enthymêmes faux & qui n’ont que l’apparence, les voici. LE premier eft lors que la di&ion eft li trompeufe Que le tout confiste dans l’exprcjfton. Ce Lieu au reste comprend deux Parties; L'Une , ainfi qu’il fe voit dans la Dialecfti-que , Quand, fans avoir fait d' Argument , on paffe tout d'un coup d. la conclujion , Par exemple de cette forte , Que fi, Mtjfieurs , cela nef point , ni cela non plus ; donc cela fera néccjjdirentent ^ Ct cela aufli, ‘) P z Car Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

Lieux pour les Enthymêmes faux & qui ne prouvent qu'en apparence.

MAis d'autant que parmi les *Syllogismes* de la Dialectique il ſe trouve du mêlange; Que les uns ſont de vrais Syllogismes, & les autres n'en ont que l'apparence: Ainſi en eſt-il de la Rhetorique touchant ſes *Enthymêmes*; puis qu'entr'eux il s'en voit de bons, & d'autres qui paroiſſent tels ſimplement; car enfin tout Enthymême n'eſt autre choſe qu'une ſorte de Syllogisme. Or les Lieux de tels Enthymêmes faux & qui n'ont que l'apparence, les voici.

LE premier eſt lors que la diction eſt ſi trompeuſe *Que le tout conſiste dans l'expreſſion.* Ce Lieu au reste comprend deux Parties; I.

L'Une, ainſi qu'il ſe voit dans la Dialectique, *Quand, ſans avoir fait d'Argument, on paſſe tout d'un coup à la concluſion*, Par exemple de cette ſorte,

3-40; -La Rh*toriq_üs Car, en matière d'Enthymcmes, dire les chofes avec certain détour & d'une façon oppofée., eft ce qui trompe particulièrement;; auffi eft-ce là qu'il fe plait &c où il eft le plus en jour pour faire fon effet. -Or cette forte de tromperie eft à peu près ce que les Dialeéticiens comprennent fous le mot de Figure de dittion. Au reste ce -qui pourra beaucoup aider à cette tromperie & faire croire que véritablement on argumente , c'eft de ramaffer plusieurs Chefs ou conclufions d'au- » très Syllogismes déjà faits , -& les dire de fuite en cette maniéré : il a fauve les uns , vangé les autres , O1 • remis les Grecs en liberté. Car, comme chacun de ces Chefs aura déjà été prouvé, on s'imaginera Que les répétant ainiï tous à la fois, il en refulte quelque chofe de nouveau & qui n'avoit pas été remar-qué auparavant. L'autre Partie de ce Lieu Captieux , eft celle qui s'attache à l'Equivoque , comme fl quelqu'un parlant à l'avantage des Souris, oifoit, Qu'il faut que ces petits Animaux - là, foient bien louables csr aient quelque chofe en eux d'excellent , puis que la Fête des Mystères , fi folemnelle çjr fi confidcrablc entre toutes les autres Fêtes , a été appellée de leur nom ; le mot de Mystère venant de Mys , qui fignifie une Souris. Ou bien encore , comme -fi ayant à faire l'éloge du Chien , fous ce mot l'on comprenoit cette Constellation qui en porte le nom; & tout de même le Dieu Pan , parce que Pindare l'appelle Chien dans l'une de fes Qdes, lors qu'il dit, ' - Ojoi Digitized by Google

Car, en matiere d'Enthymêmes, dire les choſes avec certain détour & d'une façon oppoſée, eſt ce qui trompe particulierement; auſſi eſt-ce là qu'il ſe plait & où il eſt le plus en jour pour faire ſon effet. Or cette ſorte de tromperie eſt à peu près ce que les Dialecticiens comprennent ſous le mot de *Figure de diction.* Au reste ce qui pourra beaucoup aider à cette tromperie & faire croire que véritablement on argumente, c'eſt de ramaſſer pluſieurs Chefs ou concluſions d'autres Syllogismes déja faits, & les dire de ſuite en cette maniere:

Il a ſauvé les uns, vangé les autres, & remis les Grecs *en liberté.*

Car, comme châcun de ces Chefs aura déja été prouvé, on s'imaginera Que les repetant ainſi tous à la fois, il en reſulte quelque choſe de nouveau & qui n'avoit pas été remarqué auparavant.

L'autre Partie de ce Lieu Captieux, eſt celle qui s'attache à l'Equivoque, comme ſi quelqu'un parlant à l'avantage des Souris, diſoit,

Qu'il faut que ces petits Animaux-là ſoient bien louables & aient quelque choſe en eux d'excellent, puis que la Fête des Myſteres, ſi ſolemnelle & ſi conſiderable entre toutes les autres Fêtes, a été appellée de leur nom; le mot de Mystere *venant de* Mys, *qui ſignifie une Souris.*

Ou bien encore, comme ſi ayant à faire l'éloge du Chien, ſous ce mot l'on comprenoit cette Conſtellation qui en porte le nom; & tout de même le Dieu *Pan*, parce que

d’Aristote, Liv. II. 34*. O toi heureux , que les Dieux immortels Nomment le Chien de la. grande Déejfe ! Ou bien encore, à caufe que le Proverbe dit,' * ffju'il ejl honteux de n’avoir chez, foi ni Chien ni Chat , de conclure de là , &[U il faut que le Chien foit quelque chofe de bien honorable v bien plus digne d'estime. * * * N autre Lieu , eft de dire conjointement e? ne faire qu'une chofe , de ce qui doit être distingué ar dit feparément. Ou P 3- ' au 4 * J’ai fait application iéi de nôtre Proverbe, quoi que les termes à.’ Aristote portent un autre fèns; mais comme on n’y voit goûte , 5c que tout ce qu’on dit là-deftus ne fignifie rien , j’ài mieux aimé biai: ftr un peu en cet endroit que de ’ débiter du galimathias. Il y a deux Exemples enfuite que j’ai omis pour être fondez lut des équivoques qui n’ont rien de commun avec nôtre Langue. Le premier eft à la louange de Mercure, tirée Amplement de ces deux mots Ksrvawxoî 5c xoiyoe. Kgînonikgs au reste proprement veut dire un homme communie*tif fie qui volontiers fait partaux autres de ce qu’il a. Four le mot ko i nos il lignifie Commun , avec qui on a communication , terme particulièrement attribué • à Mercure à caufe de fa fon&lon , Supcris Deorum gratus & imis. Le fèns donc de ce Sophisme' eft , Qu'il faut que Mercure poffede éminemment au dejfus des autres Dieux- la qualité de Libéral ix Communicatif, puis qu'il ejl le feul à qui l'Eloge de Koinos foit donnée. L’autre Exemple eft fondé fur les: diferentes lignifications du mot hoy®1; qui tantôt' lignifie Discours, Sc tantôt Estime. Voici le fens':'Qjfil faut que le mot hiy®“‘ marque quelque chofe de bien excellent , puis qu'en partant des grandi Hommes ■ on ne dit point d'eux , Qu'ils méritent d'avoir du bien ni d'être riches , mais que feulement ils font i%tot fséyu. Or c’eft ici qu’eft l’équivoque ; car en cet endroit le mot Logos change de lignification pour dire y Va performa qui méritent d'être estimées. IL

O toi heureux, que les Dieux immortels
Nomment le Chien de la grande Déeſſe!

Ou bien encore, à cauſe que le Proverbe dit, * *Qu'il eſt honteux de n'avoir chez ſoi ni Chien ni Chat*, de conclure de là,

Qu'il faut que le Chien ſoit quelque choſe de bien honorable & bien plus digne d'eſtime. *

* * *

UN autre Lieu, eſt *de dire conjointement & ne faire qu'une choſe, de ce qui doit être distingué & dit ſeparément.* Ou II.

* J'ai fait application ici de nôtre Proverbe, quoi que les termes d'*Aristote* portent un autre ſens; mais comme on n'y voit goute, & que tout ce qu'on dit là-deſſus ne ſignifie rien, j'ai mieux aimé biaiſer un peu en cet endroit que de debiter du galimathias. Il y a deux Exemples enſuite que j'ai omis pour être fondez ſur des équivoques qui n'ont rien de commun avec nôtre Langue. Le premier eſt à la louange de Mercure, tirée ſimplement de ces deux mots Κοινωνικὸς & κοινὸς. *Koinonikos* au reste proprement veut dire *un homme communicatif* & qui volontiers fait part aux autres de ce qu'il a. Pour le mot *koinos* il ſignifie *Commun, avec qui on a communication*, terme particulierement attribué à Mercure à cauſe de ſa fonction, *Superis Deorum gratus & imis.* Le ſens donc de ce Sophisme eſt, *Qu'il faut que* Mercure *poſſede éminemment au deſſus des autres Dieux la qualité de Liberal & Communicatif, puis qu'il eſt le ſeul à qui l'Eloge de* Koinos *ſoit donnée.* L'autre Exemple eſt fondé ſur les diferentes ſignifications du mot λόγος, qui tantôt ſignifie *Discours*, & tantôt *Estime.* Voici le ſens: *Qu'il faut que le mot* λόγος *marque quelque choſe de bien excellent, puis qu'en parlant des grands Hommes on ne dit point d'eux, Qu'ils méritent d'avoir du bien ni d'être riches, mais que ſeulement ils ſont* ἄξιοι λόγου.

La Rhétorique au contraire , De dire à part , ce qui doit être dit conjointement comme une même chofe ; çar puis que d'ordinaire on confond ces choles-ici &c que le tout ne pafle que pour un en apparence , quoi que fouvent il y ait bien à dire ; pour cela dans la rencontre il s'en faudra fervir félon qu'on le jugera à propos & qu'il viendra mieux au iujet. Ceci au reste eft toute la fin elle d'Enthymême dans ce Sophisme fi connu qui court de lui, lors qu'il prétend prouver, Qu'une certaine Galere eft dans le Pyrée , quoi quelle n'y foit pas; à caufe que celui à qui il parle fait en particulier , & ce que c'eft que le Pyrée, & la Galere dont il entend parler. Un raifonnement encore de cette qualité eft comme fi quelqu'un prétendoit , Parce qu'un homme connoîtroit les lettres d'un vers difficile , qu'il auroit auiïi l'intelligence du versa caufe que ce vers-là ne feroit compofé d'autre choie que des lettres qu'il conjioitroit. Il en feroit de même de foûtenir , Parce que le Double d'une chofe ne vaudrait rien à un malade, Que la dofe toute Simple nelui vaudrait rien non plus ; Vu , diroit-on , qu'il eft ridicule de croi re , Que deux chofes qui font bonnes châcurne à part , puijfent devenir mauvaifes étant enfemble. Or il faut remarquer Que ceci dit de la forte ne peut fervir qu'à Réfuter , au lieu que d'une autre façon l'Argument feroit bon pour Prouver; Par exemple, Car certainement il neft point vrai Que , . le Bien foit fi changeant de fa nature , que et une chofe qui eft bonne , quand elle eft toute Digitized by Google

au contraire, *De dire à part, ce qui doit être dit conjointement & comme une même choſe*; car puis que d'ordinaire on confond ces choſes-ici & que le tout ne paſſe que pour un en apparence, quoi que ſouvent il y ait bien à dire; pour cela dans la rencontre il s'en faudra ſervir ſelon qu'on le jugera à propos & qu'il viendra mieux au ſujet. Ceci au reſte eſt toute la fineſſe d'*Enthymême* dans ce Sophisme ſi connu qui court de lui, lors qu'il prétend prouver, Qu'une certaine Galere eſt dans le *Pyrée*, quoi qu'elle n'y ſoit pas; à cauſe que celui à qui il parle ſait en particulier, & ce que c'eſt que le *Pyrée*, & la Galere dont il entend parler.

Un raiſonnement encore de cette qualité eſt comme ſi quelqu'un prétendoit, Parce qu'un homme connoîtroit les lettres d'un vers difficile, qu'il auroit auſſi l'intelligence du vers à cauſe que ce vers-là ne ſeroit compoſé d'autre choſe que des lettres qu'il connoitroit.

Il en ſeroit de même de ſoûtenir, Parce que le Double d'une choſe ne vaudroit rien à un malade, Que la doſe toute Simple ne lui vaudroit rien non plus:

Vû, diroit-on, *qu'il eſt ridicule de croire, Que deux choſes qui ſont bonnes châcune à part, puiſſent devenir mauvaiſes étant enſemble.*

Or il faut remarquer Que ceci dit de la ſorte ne peut ſervir qu'à Réfuter, au lieu que d'une autre façon l'Argument ſeroit bon pour Prouver; Par exemple,

d’Aristote, Lit. IL 343 te feule , on en puilfe faire deux mauvaifes en y mettant le double. T out ce Lieu au reste eft captieux & plein de faufleté. De cette qualité encore eft l’Argument de Polycrate, lors qu’élevant l’action de Thrafybule au deffus de celle des autres Libérateurs à’ Athènes , il veut montrer Que , pour un Tyran que les autres ont détruit , celui-ci en a chaffé trente tout à la fois; parce qu’en difant cela il aflembloit en un feul homme ce qui ne fe trouvoit qu’en trente , par ce moyen faifant trente Tyrannies d’une feule. Theodette tait le contraire dans fon Or este , car il fepare ce qui devoit être joint: N'ejl-il pat vrai , dit-il , Qu'une femme qui tué fon mari mérité la mort ? N ’ ejl-il pas vrai encore €ffil eft du devoir d'un fils do vanger la mort de fon Pere ? Et neft-ce pas ce qui fe rencontre dans l’aâlion qui a été faite ? Oui , mais peut-être arrivera-t-il que joignant ces deux cliofes , ce ne fera plus une action juste comme dans l’exemple préfent. Un tel Argument encore eft vicieux en cê point , qu’il peut être rapporté à cette autre forte de Fallace que les Dialecticiens appellent de Défaut , quand on ne dit pas une chofe qui devroit être dite; puis qu’ici il n’eft point remarqué par qui l’action^ a été faite , ni que c’eft un fils qui a tué fapropre mere. TTN autre Lieu eft , quand on a à prou- III, ver une chofe , ou à la réfuter , De Vexaggertr ftmplement or la faire plus grande quelle n'eft ; Par exemple lors qu’aceufant une perfonne d’avoir fait quelque mcp 4, chante Digitized by Google

te ſeule, on en puiſſe faire deux mauvaiſes en y mettant le double.

Tout ce Lieu au reste eſt captieux & plein de fauſſeté. De cette qualité encore eſt l'Argument de *Polycrate*, lors qu'élevant l'action de *Thraſybule* au deſſus de celle des autres Liberateurs d'*Athénes*, il veut montrer Que, pour un Tyran que les autres ont détruit, celui-ci en a chaſſé trente tout à la fois; parce qu'en diſant cela il aſſembloit en un ſeul homme ce qui ne ſe trouvoit qu'en trente, par ce moyen faiſant trente Tyrannies d'une ſeule. *Theodecte* fait le contraire dans ſon *Oreste*, car il ſepare ce qui devoit être joint:

N'eſt-il pas vrai, dit-il, *Qu'une femme qui tuë ſon mari merite la mort? N'eſt-il pas vrai encore Qu'il eſt du devoir d'un fils de vanger la mort de ſon Pere? Et n'eſt-ce pas ce qui ſe rencontre dans l'action qui a été faite?*

Oui, mais peut-être arrivera-t-il que joignant ces deux choſes, ce ne ſera plus une action juste comme dans l'exemple préſent. Un tel Argument encore eſt vicieux en ce point, qu'il peut être rapporté à cette autre ſorte de Fallace que les Dialecticiens appellent *de Défaut*, quand on ne dit pas une choſe qui devroit être dite; puis qu'ici il n'eſt point remarqué par qui l'action a été faite, ni que c'eſt un fils qui a tué ſa propre mere.

III. *UN autre Lieu* eſt, quand on a à prouver une choſe, ou à la refuter, *De*

,-344 La Rhetoriqjüe chante aétion , fans néanmoins avoir prouvé Que c’eft elle qui l’a faite, on vient tout d’un coup à agrandir le crime: Or, comme j’ai dit , cela elt égal de part & d’autre ; parce que fi l’Accufé fe fert de cette adreiïc, & que lui-même faffe voir l'énormité du crime dont on i’accufe , par-là on croira que ce n’efl point lui qui l’a fait. Et au contraire fi l’Accufateur s’emporte, & paroît paffionné en parlant du même crime , on ne doutera nullement que l’Accufé ne foit coupable; cependant dans tout ce que je viens de remarquer il n’y aura ni preuve , ni argument qui fade voir que la chofe eft. Or c’efl en quoi confiste la tromperie, de dire que l’Auditeur puiffe être abufé à ce point , de s’imaginer qu’une chofe ait été faite ou ne l’ait pas été, encore bien qu’on n’en allégué aucune preuve. IV. C7 \ N autre Lieu eft , 6)uand pour raifon d’u~ ne chofe on apporte un fimple figne ; Car tout Enthymême de cette qualité eft captieux, & ne conclud rien. Par exemple , c’eft comme fi quelqu’un difoit, Gjue les Amoureux font fort utiles aux Républiques cr aux Peuples qui chérijfent la liberté ; puis que l'Amour que s'entreportoient Harmodius er Aristo^iton ferait à détruire la Tyrannie , tr a fe défaire /Hipparque. Ou bien encore c’eft comme fi quelqu’un prétendoit , Gque Denis le Tyran eft un Larron, à caufe que ccft un méchant homme. Car fans difficulté un femblable argument ne concluroit rien , parce qu’il n’eft point vrai Que tout méchant homme foit Lar. t Digitized by Google

chante action, ſans néanmoins avoir prouvé Que c'eſt elle qui l'a faite, on vient tout d'un coup à agrandir le crime: Or, comme j'ai dit, cela eſt égal de part & d'autre; parce que ſi l'Accuſé ſe ſert de cette adreſſe, & que lui-même faſſe voir l'énormité du crime dont on l'accuſe, par-là on croira que ce n'eſt point lui qui l'a fait. Et au contraire ſi l'Accuſateur s'emporte, & paroît paſſionné en parlant du même crime, on ne doutera nullement que l'Accuſé ne ſoit coupable; cependant dans tout ce que je viens de remarquer il n'y aura ni preuve, ni argument qui faſſe voir que la choſe eſt. Or c'eſt en quoi conſiſte la tromperie, de dire que l'Auditeur puiſſe être abuſé à ce point, de s'imaginer qu'une choſe ait été faite ou ne l'ait pas été, encore bien qu'on n'en allegue aucune preuve.

IV. UN *autre Lieu* eſt, *Quand pour raiſon d'une choſe on apporte un ſimple ſigne*; Car tout Enthymême de cette qualité eſt captieux, & ne conclud rien. Par exemple, c'eſt comme ſi quelqu'un diſoit,

Que les Amoureux ſont fort utiles aux Republiques & aux Peuples qui chériſſent la liberté; puis que l'Amour que s'entreportoient Harmodius & Aristogiton *ſervit à détruire la Tyrannie, & à ſe défaire d'*Hipparque.

Ou bien encore c'eſt comme ſi quelqu'un prétendoit,

Que Denis *le Tyran eſt un Larron, à cauſe que c'eſt un méchant homme.*

d’A'R i su o t E’, L i v.’ 1 1. ffff Larron , quoi que tout Larron foit méchant. *7 "\N antre Lieu eft,- Gjuatïd pour Caufe V*' d'un Effet on allègue une chofe qui ne fe rencontre là que par accident ; comme ce que dit Polycrate à la louange des Rats & des Souris , 6 lue l'Etat avoit une particulière obligation à ces petits Animaux ; puis qu entemps de Guerre ils avoient été fecouràbles à ce point que de desarmer les Ennemis , ayant rongé toutes les cordes de leurs Arcs. C’eft encore comme li quelqu’un foûtenôit,' §}jie le plus grand honneur qu on put [fe faire à un homme , c eft de l'inviter à un festin ; attendu que ce fut -là le fujet pourquoi Achille fe mit fi fort en colere contre les GrecS lors qu’ks firent ce grand festin à T enedos , es1 qu'ils ne l’en prièrent pas . Car enfin ce n’eft point -là la raifon pour*quoi Achille fe mit alors en colere , mais à caufe qu'il jugea par là qu'on le méprifoit & que c’étoit lui faire affront. Que 11 maintenant la choie n’eft arrivée que parce qu’il n’a point etc prié à ce. festin , ce n’eit que par occallon. * *7) N autre Lieu eft». <£ Alléguer pour -raifon ^ ejy pour caufe d'une chofe , ce qui rien eft que la fuite , comme ce qui a été dit à la lôUarige de- Paris-, Gjjfilfaloit que ce fût un Prince bien magnanime cr d'une ame fort élevée au dejfus du commun , puis que-méprifant la Cour e? 1 le grand monde , il aima mieux vivre en So* Ikaire V fe retirer au Mont Ida, . P 5 Car vt. Digitized by Google

Larron, quoi que tout Larron ſoit méchant.

Un autre Lieu eſt, *Quand pour Cauſe d'un Effet on allégue une choſe qui ne ſe rencontre là que par accident*; comme ce que dit *Polycrate* à la louange des Rats & des Souris, VI.

Que l'Etat avoit une particuliere obligation à ces petits Animaux; puis qu'en temps de Guerre ils avoient été ſecourables à ce point que de desarmer les Ennemis, ayant rongé toutes les cordes de leurs Arcs.

C'eſt encore comme ſi quelqu'un ſoûtenoit,

Que le plus grand honneur qu'on puiſſe faire à un homme, c'eſt de l'inviter à un feſtin; attendu que ce fut-là le ſujet pourquoi Achille *ſe mit ſi fort en colere contre les* Grecs *lors qu'ils firent ce grand feſtin à* Ténedos, *& qu'ils ne l'en prierent pas.*

Car enfin ce n'eſt point-là la raiſon pourquoi *Achille* ſe mit alors en colere, mais à cauſe qu'il jugea par là qu'on le mépriſoit & que c'étoit lui faire affront. Que ſi maintenant la choſe n'eſt arrivée que parce qu'il n'a point été prié à ce feſtin, ce n'eſt que par occaſion.

Un autre Lieu eſt, *d'Alleguer pour raiſon & pour cauſe d'une choſe, ce qui n'en eſt que la ſuite*, comme ce qui a été dit à la louange de *Pâris*, VII.

Qu'il faloit que ce fût un Prince bien magnanime & d'une ame fort élevée au deſſus

•346 Là Urbtouïque -Car, parce que les perfonnes magnanimes 8c qui ont quelque grandeur dame, d'ordinaire aiment la folitude ; il femble à caufe de cela que Paris foit à louer pour cette vertu. Ce feroit encore le meme argument de dire, @lu'un tel eft Adultéré , parce qu'il v fait le beau fils zy court toute la nuit ; à . raifon que ceux qui ont ce vice font la même chofe. Comme auflî de foûtenir, Que les Gueux or les Bannis font 1er plus heureufcs gens du monde-. Les Gueux, parce qu'ils ne font que chanter dans les Temples z? fauter ; Les Bannis , parce qu'ils ne font point obligez, de demeurer en même lieu , pouvant aller par tout ou bon • leur femble. Car, à caufe que ceux qui parodient heureux aux yeux du monde fe trouvent en liberté de vivre comme il leur plait & de faire toutes ces chofes ; pour cette raifon on s'imaginera^qu'il y a bien du bonheur à cela , 8c qu'en effet ceux qui vivent ainfi font très-heureux. Mais la queſtion eft de favoir comment les uns 8c les autres le font; Et parce qu'on n'en fait aucune mention , telle forte d' Argument peut être rapportée à cette autre maniéré de tromper que nous avons appcllée Fallace d'o~ - . miffion , qui coniiste à ne dire qu'une partie de ce qu'il faut. T II. *7 JN autre Lieu eft, Lors qu'on attribue la caufe d'un Effet à une chofe qui rien efi point la Caufe , 8c le tout parce que ces deux chofes -là ou auront été faites en même tems , où l'une incontinent après l'autre, Et de vrai il eft ii ordinaire de confon... v . ' dre Digitized by Google

Car, parce que les perſonnes magnanimes & qui ont quelque grandeur d'ame, d'ordinaire aiment la ſolitude ; il ſemble à cauſe de cela que *Pâris* ſoit à louer pour cette vertu. Ce ſeroit encore le même argument de dire,

Qu'un tel eſt Adultere, parce qu'il fait le beau fils & court toute la nuit ; à raiſon que ceux qui ont ce vice font la même choſe.

Comme auſſi de ſoûtenir,

Que les Gueux & les Bannis ſont les plus heureuſes gens du monde ; Les Gueux, *parce qu'ils ne font que chanter dans les Temples & ſauter* ; Les Bannis, *parce qu'ils ne ſont point obligez de demeurer en même lieu, pouvant aller par tout où bon leur ſemble.*

Car, à cauſe que ceux qui paroiſſent heureux aux yeux du monde ſe trouvent en liberté de vivre comme il leur plait & de faire toutes ces choſes ; pour cette raiſon on s'imaginera qu'il y a bien du bonheur à cela, & qu'en effet ceux qui vivent ainſi ſont très-heureux. Mais la queſtion eſt de ſavoir comment les uns & les autres le ſont ; Et parce qu'on n'en fait aucune mention, telle ſorte d'Argument peut être rapportée à cette autre maniere de tromper que nous avons appellée *Fallace d'omiſſion*, qui conſiſte à ne dire qu'une partie de ce qu'il faut.

VII. *UN autre Lieu* eſt, *Lors qu'on attribuë la cauſe d'un Effet à une choſe qui n'en eſt point la Cauſe*, & le tout parce que ces

d’Â ristotï) LiV: IL di;e des chofes de cette nature , & de prendre ce qui s’eit fait après pour un effet de ce qui s’ eft fait auparavant , fur tout dans les Etats & en matière de Gouvernement , • qu’on ne raifonnc presque point d’une autre façon. Ainii Démadis accufant Demos thene foùtenoit, Que fin Gouvernement &• fa Politique avoient été caufe de tous les malheurs qui ét oient arrivez, depuis à l'Etat , parce qu incontinent après on avoit eu la guerre. H 1 V autre Lieu pour tromper eft celui qui ^ a ce défaut De ne pas dire ni Quand, ni Comment une chofe a été faite; car c’eft comme ii quelqu’un affûroit, Que Paris ri eft point blâmable pour l'enlevement J'Helene;<* caufe ^«’Helene avoit permiftion de fin pere de prendre pour mari qui bon lui fimbleroit ejr celui qui lui plairoit le plus. Car peut - être n’eft-il pas vrai que ce fût pour toujours que ce choix lui eut été accordé ; mais feulement pour le tems qu’elle feroit encore à marier ; puis qu’enfin l’autorité d’un pere fur fa fille ne paffe pas plus avant : Ou bien encore c’eft comme il l’on difoit. Que battre des perfinnes libres fans respett de leur condition çjr comme fi c ét oient des Eslaves , eft une infolence qui ri eft point à fouftrir. Oui bien quelquefois , mais non pas toujours; Par exemple quand celui qu’on frappe a offenle le premier &c elt l'ag relieur. P 6 DavanVIII. -Digitized by Google

dre des choſes de cette nature, & de prendre ce qui s'eſt fait après pour un effet de ce qui s'eſt fait auparavant, ſur tout dans les Etats & en matiere de Gouvernement, qu'on ne raiſonne presque point d'une autre façon. Ainſi *Démadès* accuſant *Demosthene* ſoûtenoit,

Que ſon Gouvernement & ſa Politique avoient été cauſe de tous les malheurs qui étoient arrivez depuis à l'Etat, parce qu'incontinent après on avoit eu la guerre.

VIII. *Un autre Lieu* pour tromper eſt celui qui a ce défaut *De ne pas dire ni Quand, ni Comment une choſe a été faite*; car c'eſt comme ſi quelqu'un aſſûroit,

Que Pâris *n'eſt point blamable pour l'enlevement d'*Helene; *à cauſe qu'*Helene *avoit permiſſion de ſon pere de prendre pour mari qui bon lui ſembleroit & celui qui lui plairoit le plus.*

Car peut-être n'eſt-il pas vrai que ce fût pour toûjours que ce choix lui eut été accordé; mais ſeulement pour le tems qu'elle ſeroit encore à marier; puis qu'enfin l'autorité d'un pere ſur ſa fille ne paſſe pas plus avant: Ou bien encore c'eſt comme ſi l'on diſoit,

Que battre des perſonnes libres ſans reſpect de leur condition & comme ſi c'étoient des Eſclaves, eſt une inſolence qui n'eſt point à ſouffrir.

Oui bien quelquefois, mais non pas toûjours; Par exemple quand celui qu'on frappe a offenſé le premier & eſt l'agreſſeur

La Rhetoriqjje 348 IX. ■pv Avantage, comme dans les disputes de JLJ l’Ecole 8c lors qu’on fe foucie plus de la viétoire que de la vérité , d’ordinaire il arrive Que le raifonnement ell faux 8c le Syllogisme captieux pour ne pas mettre de différence entre Ce qui ejl absolument vraisemblable , 8c Ce qui ne le fl que fous condition er d'une certaine façon. Par exemple dans la Diale 'tique on l'oûtient quelquefois , Qjte tout ce qui nefi point , efl effectivement ; puis qu'au moins peut-on ajfùrer de telles chofes , Qu abfolument ceft ce qui nefi point. Et tout de même on foûtient , Qu'on peut /avoir , ce qui ne peut être Su , vû qu'au moins connoit-on au vrai 0? . a-t-on cette certitude Que cela ne peut-être Jû abfolument.. Ainli arrive -t- il dans la Rhétorique, où fouvent l’Enthymême eil captieux 8c le raifonnement faux , lors Que ce qui efl vrai-femblable abfolument eft confondu avec Ce qui ne l'eft que je ne fai comment u* „ fous condition -, car enfin telle forte de Vraifemblance ne fe doit jamais entendre univerfellement , comme a fort bien remarqué Agathon, A' voir comme le Sort fe plait au changement , il paroit vrai-femblable avec que fondement. Que cent chofes fe font contre la Vraf femblance. Et de vrai on ne fauroit nier qu'il n’arrive beaucoup d'effets extraordinaires 8c contre toute apparence ; h bien que la Vraifeux- "1
Digitized by Google

IX. DAvantage, comme dans les disputes de l'Ecole & lors qu'on ſe ſoucie plus de la victoire que de la verité, d'ordinaire il arrive Que le raiſonnement eſt faux & le Syllogisme captieux pour ne pas mettre de difference entre *Ce qui eſt abſolument vrai-ſemblable*, & *Ce qui ne l'eſt que ſous condition & d'une certaine façon*, Par exemple dans la Dialectique on ſoûtient quelquefois,

Que tout ce qui n'eſt point, eſt effectivement; puis qu'au moins peut-on aſſûrer de telles choſes, Qu'abſolument c'eſt ce qui n'eſt point.

Et tout de même on ſoûtient,

Qu'on peut ſavoir, ce qui ne peut être Sû, vû qu'au moins connoît-on au vrai & a-t-on cette certitude Que cela ne peut-être ſû abſolument.

Ainſi arrive-t-il dans la Rhetorique, où ſouvent l'Enthymême eſt captieux & le raiſonnement faux, lors *Que ce qui eſt vrai-ſemblable abſolument* eſt confondu avec *Ce qui ne l'eſt que je ne ſai comment & ſous condition*; car enfin telle ſorte de Vraiſemblance ne ſe doit jamais entendre univerſellement, comme a fort bien remarqué AGATHON,

A voir comme le Sort ſe plait au changement,
Il paroit vrai-ſemblable avecque fondement,
Que cent choſes ſe font contre la Vraiſemblance.

Et de vrai on ne ſauroit nier qu'il n'arri-

u'Aristote, Liv. II. 549 fcmblance à cet égard peut être confiderée comme s’étendant au de-là de fes bornes, jusqu'à fe rencontrer dans les chofes mêmes qui n’en ont point ; Et ainfi il y a lieu de foutenir , Que ce qui de foi rie fl point vraifemblable,. ne laiffe pas de l'être ; non pas à la vérité abfolument ni en général, mais Amplement comme il arrive aux Ecoles &dans ces disputes de chicane où l:on ne Congé qu’à avoir l’avantage fur fon compagnon; car tout de même que là , pour oublier à remarquer certaines circonstances , par exemple , De quelle part , Au respect de qui , Fn quel Lieu , & autres femblables’, on vient à être trompé, & que l’Argument e!l captieux : Ainfi en eft-il de la Rhétorique , où Couvent on Ce méprend Quand ce qui n’eft vrai-femblable que je ne fai comment, ell pris pour vrai-femblable abfolument & fans condition. Et ce Lieuau reste a paru fi confiderable à Corax , que c’cft la feule chofe qu’il enfeigne dans fon Livre , & en quoi il fait coniister tout le fecret de la Rhétorique ; car c’eft ainii, qu’il raifonne: Qu'un homme , dit-il, foit accufé d'en avoir battu un autre, qrion ne puijfe pas foupçonner de l’avoir fait, foit pour être infirme, ou tres-foible de corps ; fa défenfe efl toute prête, puis que la chofe de fol ne paroîtra nullement vrai-femblable. Que fi tout au contraire le foupçon tombe fur lui. Par exemple pour être de beaucoup plus fort que celui qui aura été battu ; la même raifon revient encore, puis quon pourra dire a fa défenfe , Qu' abfolument t accufation efl injurieufe CA contre toute forte de vratfeml lance Q? de vérité ; vit que cet homme P 7. m Digitized by Google

ſemblance à cet égard peut être conſiderée comme s'étendant au de-là de ſes bornes, jusqu'à ſe rencontrer dans les choſes mêmes qui n'en ont point ; Et ainſi il y a lieu de ſoûtenir, *Que ce qui de ſoi n'eſt point vrai-ſemblable, ne laiſſe pas de l'être*; non pas à la verité abſolument ni en général, mais ſimplement comme il arrive aux Ecoles & dans ces disputes de chicane où l'on ne ſonge qu'à avoir l'avantage ſur ſon compagnon; car tout de même que là, pour oublier à remarquer certaines circonſtances, par exemple, *De quelle part*, *Au reſpect de qui*, *En quel Lieu*, & autres ſemblables, on vient à être trompé, & que l'Argument eſt captieux : Ainſi en eſt-il de la Rhetorique, où ſouvent on ſe méprend Quand ce qui n'eſt vrai-ſemblable que je ne ſai comment, eſt pris pour vrai-ſemblable abſolument & ſans condition. Et ce Lieu au reste a paru ſi conſiderable à *Corax*, que c'eſt la ſeule choſe qu'il enſeigne dans ſon Livre, & en quoi il fait conſiſter tout le ſecret de la Rhetorique ; car c'eſt ainſi qu'il raiſonne:

Qu'un homme, dit-il, *ſoit accuſé d'en avoir battu un autre, qu'on ne puiſſe pas ſoupçonner de l'avoir fait, ſoit pour être infirme, ou très-foible de corps; ſa défenſe eſt toute prête, puis que la choſe de ſoi ne paroîtra nullement vrai-ſemblable. Que ſi tout au contraire le ſoupçon tombe ſur lui, Par exemple pour être de beaucoup plus fort que celui qui aura été battu; la même raiſon revient encore, puis qu'on pourra*

3 ço LaR.hetor.iqus ne pouvoit douter , étant fort comme il efl , ? \uon ne manquerait point de sen prendre à ui , la chofe parlant d'elle-même zsr étant fi vrai-femblable . ■ Et non feulement il difoit que cela avoit lieu en telle rencontre , mais en toute autre : car enfin, ajoûtoit-il, De deux ehofes l'une , Ou l Accufé efl coupable , ou il ne l'efl pas , de maniéré que , de quelque façon qu'on le prenne , la chofe paroitra toujours vrai-femblable. Mais, comme j'ai dit, la différence eft, que l'un fera vrai-femblable abfolument 8c en effet , & l'autre fous condition Amplement 8c d'une certaine façon. Et cette tromperie proprement eft ce qu'on appelle , Donner l'avantage au mauvais Parti ; ou D'une , méchante caufe en faire une bonne. Auffi eftce avec juste raifon Que Protagore étoit fi mal voulu à caufe de la profeflion qu'il iaifoit; parce qu'il n'y avoit rien de fi faux ni de fi éloigne de la vérité que ce qu'il enfeignoit ; toute fa dotftrine n'ayant pour fondement qu'une certaine Vrai-femblance trompeufe 8c une fauffe apparence , qui n'a lieu dans pas un Art, fi ce n'eft dans le Rhétorique 8c parmi des Sophistes. Pour ce qui regarde donc les Enthymémes particuliers , tant faux que véritables , voilà ce que nous avions à dire. • CHADigitized by Google

ne pouvoit douter, étant fort comme il eſt, qu'on ne manqueroit point de s'en prendre à lui, la choſe parlant d'elle-même & étant ſi vrai-ſemblable.

Et non ſeulement il diſoit que cela avoit lieu en telle rencontre, mais en toute autre: car enfin, ajoûtoit-il,

De deux choſes l'une, Ou l'Accuſé eſt coupable, ou il ne l'eſt pas, de maniere que, de quelque façon qu'on le prenne, la choſe paroitra toûjours vrai-ſemblable.

Mais, comme j'ai dit, la difference eſt, que l'un ſera vrai-ſemblable abſolument & en effet, & l'autre ſous condition ſimplement & d'une certaine façon. Et cette tromperie proprement eſt ce qu'on appelle, *Donner l'avantage au mauvais Parti*; ou *D'une méchante cauſe en faire une bonne.* Auſſi eſt-ce avec juſte raiſon Que *Protagore* étoit ſi mal voulu à cauſe de la profeſſion qu'il faiſoit; parce qu'il n'y avoit rien de ſi faux ni de ſi éloigné de la verité que ce qu'il enſeignoit; toute ſa doctrine n'ayant pour fondement qu'une certaine Vrai-ſemblance trompeuſe & une fauſſe apparence, qui n'a lieu dans pas un Art, ſi ce n'eſt dans le Rhetorique & parmi des Sophiſtes.

Pour ce qui regarde donc les Enthymêmes particuliers, tant faux que véritables, voilà ce que nous avions à dire.

b’Aristote, Liy. II. jjr CHAPITRE XXV. Des Solutions i. % L eft à propos maintenant de traiter des Solutions. Pour ce qui eft de donner Solution à un Argument , cela fe fait en deux maniérés, ou argumentant contre ce qui a été dit, ou apportant une Instance. Touchant la façon d 'Argumenter O1 cloppofer Argument à, Argument, c’eft une matière qui à prêtent ne peut , pas recevoir de difficulté ; puis que les mêmes Lieux que nous avons donnez pour établir une opinion 8t en faire la preuve , les mêmes peuvent fervir à parler contre & à la détruire. Et de fait tous les Argumens que' la Rhétorique emploie ne font fondez que fur la Vrai-femblance; or eft-il que la Vraifemblance eft de telle nature , qu’il s’y trouve beaucoup de chofcs qui fe choquent 8e qui femblent contraires. 9 A l’égard des Obj celions , çr Rapporter ttne Instance , cela fe peut faire en quatre façons, ainfi qu’il a été montré dans nos Topiques; Car toute Objection eft tirée , Ou de la Chofe qui eft en question ; Ou d’une Semblable; Ou du Contraire; Ou de ce qui a été juge. r' ■ Je Digitized by Goog

CHAPITRE XXV.

Des Solutions.

IL eſt à propos maintenant de traiter des *Solutions.*

Pour ce qui eſt de donner *Solution à un Argument*, cela ſe fait en deux manieres, ou argumentant contre ce qui a été dit, ou apportant une Instance. Touchant la façon d'*Argumenter & d'oppoſer Argument à Argument*, c'eſt une matiere qui à préſent ne peut pas recevoir de difficulté; puis que les mêmes Lieux que nous avons donnez, pour établir une opinion & en faire la preuve, les mêmes peuvent ſervir à parler contre & à la détruire. Et de fait tous les Argumens que la Rhetorique emploie ne ſont fondez que ſur la Vrai-ſemblance; or eſt-il que la Vrai-ſemblance eſt de telle nature, qu'il s'y trouve beauconp de choſes qui ſe choquent & qui ſemblent contraires.

A l'égard *des Objections*, *& d'apporter une Instance*, cela ſe peut faire en quatre façons, ainſi qu'il a été montré dans nos *Topiques*; Car toute Objection eſt tirée,

Ou de la Choſe qui eſt en queſtion;

3'.çi‘ La' R h e t o r t qju ë Je dis que l’Objedion eft tirée du Sujet' que l’on traite. Par exemple , s’il s’agifloit d e. l’Amour , & qu’on eut fait cet Argument,Qu' dbfolument c'efi la plus belle de toutes les Pajfions or fur tout celle des honnêtes gens. A’ cela on pourrait faire deux réponfes. La première en general , vQue tout ce qui témoigne du befiin , efi mauvais. La fécondé en particulier, Que s’il étoit vrai que tout Amour fût légitimé or honnête , il s'enfuivroit Qu'on auroir eu tort de parler fi mal de l'amour de Biblis pour Caunus , jusqu’à l'avoir fait pasfer en Proverbe , fi véritablement il ne fit trouvait des Amours infimes or À condamner. L’Objedion eft tirée du Contraire , comme fi l’Argument étoit, Quabfolument on ne.fi point honnête homme fi l’on ne fait dsi bien a fis Amis. A cela on pourrait repartir, Qu’un méchant homme na point accoû *tumé de mal-traitcr fis amis ni de leur faire du mal. L’Objedion eft tirée d’une chofc Semblable ; par exemple , Si on avoit fait cet Argument, Que toute perfonne qui a été mal-traitée d un autre , ne lui pardonne jamais , or l* ■ en haine toute fa vie. On pourrait oppofer , Que les gens qu’on a le mieux traitez & qui nous ont le plus d'obligation , ne font pas toujours ceux qui témoignent davantage de reconnoijjance , ni qui continuent le plus long-tems a nous aimer. On Digitized by Google

Je dis que l'Objection eſt tirée du Sujet que l'on traite. Par exemple, s'il s'agiſſoit de *l'Amour*, & qu'on eut fait cet Argument,

Qu'abſolument c'eſt la plus belle de toutes les Paſſions & ſur tout celle des honnêtes gens.

A' cela on pourroit faire deux réponſes. La premiere en general,

Que tout ce qui témoigne du beſoin, eſt mauvais.

La ſeconde en particulier,

Que s'il étoit vrai que tout Amour fût legitime & honnête, il s'enſuivroit Qu'on auroit eu tort de parler ſi mal de l'amour de Biblis *pour* Caunus, *jusqu'à l'avoir fait paſſer en Proverbe, ſi veritablement il ne ſe trouvoit des Amours infames & à condamner.*

L'Objection eſt tirée du *Contraire*, comme ſi l'Argument étoit,

Qu'abſolument on n'eſt point honnête homme ſi l'on ne fait du bien à ſes Amis.

A cela on pourroit repartir,

Qu'un méchant homme n'a point accoûtumé de mal-traiter ſes amis ni de leur faire du mal.

L'Objection eſt tirée d'une choſe *Semblable*; par exemple, Si on avoit fait cet Argument,

Que toute perſonne qui a été mal-traitée d'un autre, ne lui pardonne jamais, & l'a en haine toute ſa vie.

On pourroit oppoſer,

Que les gens qu'on a le mieux traitez &

d’Aris tote, Lir. II. 353 On fe fert de ce qui a été jugé , quand ceux de qui vient ce jugement font perfonnes de réputation & qui font autorité , comme fi quelqu'un argumentoit aiîifi, Qu'on doit pardonner aux Yvrognes les fautes qu'ils font , puis qu’ils pechent par ignorance.. L’Objcétion feroit, Et quoi , Pittacus nétoit-il pas un grand homme , er* à louer pour le Jugement ? Cependant , dans les Loix qu'il a laijfées , il ne fe montre point plus fevere que contre ceux que l yurognerie fait tomber dans quelque faute. Voilà pour répondre en general à quelque Argument que ce foit. POur y répondre en particulier, il faut Voyez et fe fouvenir , Qu’il n’y a que quatre cho- T" * lès fur lesquelles foient fondez tous les En- ju a thymêmes qui fe font ; favoir , 2. chap. Le Vrat-femblable t, du L Lir‘ U Exemple , Le Signe nêcejfaire ou Tecmerion , Le /impie Signe. Tout Enthymême qui étabit fa preuve fur ce qui arrive ou femble arriver d’ordinaire-„ efi celui qu’on dit être tiré du Vrai-femblable. L’ Enthymême-fondé fur Y Induction , qui pour preuve allégué une ou plufieurs choies toutes femblables ; & cela lors que remontant à l’Univerfel on en fait application au Particulier; tel Enthymême efi: celui qui eft tiré de Y Exemple. U Enthymême , qui pour preuve apporte un effet nécefiàire , 8c tel qu’on ne peut pas nier Digitized by Googl

On ſe ſert de ce qui *a été jugé*, quand ceux de qui vient ce jugement ſont perſonnes de reputation & qui font autorité, comme ſi quelqu'un argumentoit ainſi,

Qu'on doit pardonner aux Yvrognes les fautes qu'ils font, puis qu'ils pechent par ignorance.

L'Objection ſeroit,

Et quoi, Pittacus *n'étoit-il pas un grand homme, & à louer pour le Jugement? Cependant, dans les Loix qu'il a laiſſées, il ne ſe montre point plus ſevere que contre ceux que l'yvrognerie fait tomber dans quelque faute.*

Voilà pour répondre en general à quelque Argument que ce ſoit.

Pour y répondre en particulier, il faut ſe ſouvenir, Qu'il n'y a que quatre choſes ſur leſquelles ſoient fondez tous les Enthymêmes qui ſe font; ſavoir,

Voyez ce qui a été dit à la fin du 2. Chap. du I. Liv.

Le *Vrai-ſemblable*,
L'*Exemple*,
Le *Signe néceſſaire* ou *Tecmerion*,
Le *ſimple Signe*.

Tout *Enthymême* qui établit ſa preuve ſur ce qui arrive ou ſemble arriver d'ordinaire, eſt celui qu'on dit être tiré du *Vrai-ſemblable*.

L'*Enthymême* fondé ſur l'*Induction*, qui pour preuve allegue une ou pluſieurs choſes toutes ſemblables; & cela lors que remontant à l'Univerſel on en fait application au Particulier; tel Enthymême eſt celui qui eſt

3J4 La Rhétorique nier que la chofe ne foit, eft celui que nous difons être tiré du Signe nécejfaire. Enfin lors que , pour fa preuve , on fe contente d'alleguer des chofes ou très-générales ou tout-à-fait particulières , foit qu’elles foient vraies ou non ; cette forte d’Enthymême cil celui qui dl fondé fur le fimple Signe. CE ci donc préfupofé , &z de plus puis que le Vrai-femblable de fa nature eft tel. Que jamais il ne regarde les chofes qui arrivent toujours de la même façon, mais Amplement celles qui arrivent pour l’ordinaire; il s’enfuit, Que de tous les Enthymêines que nous venons de remarquer, il n’y en a pasun à qui l’on ne puifle donner folution en apportant une Instance. J’avouë que telle Instance ne fera pas toùjours une véritable folution , & quelle aura plus d’apparence que d’effet ; mais anfli ne fera-t-elle pas inutile, puis qu’encore qu’on ne puifte pas toujours montrer, 6$ une cboj'c ne fl pas Vraifemblable , ce qui pourtant eft la feule folution qu’il faudrait apporter pour ruiner l’Argument ; néanmoins on ne biffera pas d’y donner atteinte <k de l’affoiblir, en faifant voir, Que la preuve ri eft point convainquante , c? n enferme aucune necejfité. Auffi eft-cc pour cela que celui qui fe défend a toujours bien plus d’avantage que celui qui Accufe , à caufe de cette faufícté qui fe gliffe dans le raifonnement & qui trompe l’esprit. Et de * fait, puis que tout Accufateur fonde fa preuve fur la Vrai-femblance, & que quelque différence qu’il y ait entre montrer, Qu'une chofe ri eft pas vrai-femblable , ou Amplement Qu'elU rieft pas nécejfaire ; le Vrai-femblable ccpen^_ . J Oigitizëd by Googl

nier que la choſe ne ſoit, eſt celui que nous diſons être tiré du *Signe néceſſaire.*

Enfin lors que, pour ſa preuve, on ſe contente d'alleguer des choſes ou très-générales ou tout-à-fait particulieres, ſoit qu'elles ſoient vraies ou non ; cette ſorte d'Enthymême eſt celui qui eſt fondé ſur le *ſimple Signe.*

CEci donc préſupoſé, & de plus puis que *le Vrai-ſemblable* de ſa nature eſt tel, Que jamais il ne regarde les choſes qui arrivent toûjours de la même façon, mais ſimplement celles qui arrivent pour l'ordinaire; il s'enſuit, Que de tous les Enthymêmes que nous venons de remarquer, il n'y en a pas un à qui l'on ne puiſſe donner ſolution en apportant une Instance. J'avouë que telle Instance ne ſera pas toûjours une veritable ſolution, & qu'elle aura plus d'apparence que d'effet; mais auſſi ne ſera-t-elle pas inutile, puis qu'encore qu'on ne puiſſe pas toûjours montrer, *Qu'une choſe n'eſt pas Vrai-ſemblable*, ce qui pourtant eſt la ſeule ſolution qu'il faudroit apporter pour ruiner l'Argument ; néanmoins on ne laiſſera pas d'y donner atteinte & de l'affoiblir, en faiſant voir, *Que la preuve n'eſt point convainquante, & n'enferme aucune neceſſité.* Auſſi eſt-ce pour cela que celui qui ſe défend a toûjours bien plus d'avantage que celui qui Accuſe, à cauſe de cette fauſſeté qui ſe gliſſe dans le raiſonnement & qui trompe l'esprit. Et de fait, puis que tout Accuſateur fonde ſa preuve ſur la Vrai-ſemblance, & que quelque

d’Artsto te, Liv. II. 3ç<; cependant eft de telle nature , Qu’abfolu ment il y a toujours lieu d’y répondre & d'apporter quelque objeétion, attendu que ficela n’étoit, ce ne feroit plus alors vraifemblance , mais une chofe de pure néceflité & qui fe feroit toujours de la même Façon. De-là il arrive que le Juge , qui n’-eft pas des plus fins en ces matières , lors que de cette forte il entend répondre à un Argument, & qu’il voit foûtenir , <f}uil n'y a aucune necejfité d'ajouter foi à ce qu'on avance , auffi-tôt il s’imagine , Ou que la chofe abfolument n’eft pas vrai-femblable , Ou en tout cas qu’elle excede fon pouvoir , & que ce n’eft point à lui à en juger ; trompé, comme j’ai dit, par la qualité de cette Réponfe : Cependant il a tort , donnant par-là a connoitre Qu’il ne fait pas jusqu’où s’étend fa Jurisdiétion, puis que tout Juge n’a pas feulement à prononcer fur les choies de neceflité abfoluë , mais encore fur celles qui ne font que vrai-femblables ; ce qui eft fi vrai, que même c’eft là proprement ce qu’on appelle , Juger en confidence z? dans V Equité . Ainii donc , pour donner folution , il ne fuffira pas de montrer , Que la preuve n'ejl pas convainquante , zy n'enferme aucune necejjité; mais encore il fera befoin de faire voir, Qu' ab filament elle nefl pas vrai-femblable. Ce qui fera évident fi l’ objeétion qu’on apporte eft fondée fur des chofes qui arrivent bien plus ordinairement que celles qui feront alléguées. Or il fe trouve toûjours qu’une réponfe eft de cette qualité pour deux raifons , Ou à caufe du Temps, ou à caufe des Chofes. Que fi ces deux conditions fe. rencontrent à la fois,. Digitized by Google

cependant eſt de telle nature, Qu'abſolument il y a toûjours lieu d'y répondre & d'apporter quelque objection, attendu que ſi cela n'étoit, ce ne ſeroit plus alors vrai-ſemblance, mais une choſe de pure néceſſité & qui ſe feroit toûjours de la même façon. De-là il arrive que le Juge, qui n'eſt pas des plus fins en ces matieres, lors que de cette ſorte il entend répondre à un Argument, & qu'il voit ſoûtenir, *Qu'il n'y a aucune neceſſité d'ajoûter foi à ce qu'on avance*, auſſi-tôt il s'imagine, Ou que la choſe abſolument n'eſt pas vrai-ſemblable, Ou en tout cas qu'elle excede ſon pouvoir, & que ce n'eſt point à lui à en juger ; trompé, comme j'ai dit, par la qualité de cette Réponſe: Cependant il a tort, donnant par-là à connoitre Qu'il ne ſait pas jusqu'où s'étend ſa Jurisdiction, puis que tout Juge n'a pas ſeulement à prononcer ſur les choſes de neceſſité abſoluë, mais encore ſur celles qui ne ſont que vrai-ſemblables ; ce qui eſt ſi vrai, que même c'eſt là proprement ce qu'on appelle, *Juger en conſcience & dans l'Equité.*

Ainſi donc, pour donner ſolution, il ne ſuffira pas de montrer, *Que la preuve n'eſt pas convainquante, & n'enferme aucune neceſſité*; mais encore il ſera beſoin de faire voir, *Qu'abſolument elle n'eſt pas vrai-ſemblable.* Ce qui ſera évident ſi l'objection qu'on apporte eſt fondée ſur des choſes qui arrivent bien plus ordinairement que celles qui ſeront alleguées.

Or il ſe trouve toûjours qu'une réponſe

1 35^> La Rhétorique fois, pour lors il n’y aura rien de fi fort* étant certain Que plus une chofe arrivera fouvent de cette maniéré , & plus elle paroitra vrai-femblable/ ' i P-Our ce qui eft du simple Signe & des Enthymêmes que nous avons dit qui en font tirez , quelque vrais même qu’ils foient toujours on y peut donner folution , ainfi qu’il a été remarqué au. commencement; car tant s’en faut qu’ils fa fient preuve , que même il n'y en' a pas un qui puifle fervir à tirer la moindre conféqusnce ; Et cela eft une chofe évidente par nos Analytiques. Q-U a n t aux Enthymêmes tirez de l'Exemple, la folution qu'on leur doit donner eft la même que celle qu’on donne aux Enthymêmes tirez du vrai-femblable ; car pour peu qu’on ait à leur oppofer qui fafie connoitre Que la chofe n’arrive pas toujours de la forte que l Adver faire prétend , cela fuffit ; puis qu’au moins verra-t-on par -là Qu’il n’y a aucune neceffité d’y ajoûter for; & cela quand bien même , de la part de l’AdverfaiÆ , il auroit été montré que die l’autre façon la même chofe fut arrivée & plus de fois & plus fouvent. Que fi la- preuve de l’Adverfaire eft telle, que, fans lui pouvoir rien oppofer, il ait fait voir, Que non feulement la chofe eft comme il dit, mais encore Que plufieurs fois elle eft arrivée de la même façon er tres-fouvent: Ce qu’il y aura à répondre, eft de foùtenir , Ou qu'il ne s’agit pas du même Fait ; Ou qu’il y a d’autres circonstances à remarquer ; Ou qu'il fe trouve quelque différence de l'un à loutre:. A\ Digitized by Google

fois, pour lors il n'y aura rien de ſi fort; étant certain Que plus une choſe arrivera ſouvent de cette maniere, & plus elle paroitra vrai-ſemblable.

POUR ce qui eſt *du Simple Signe* & des Enthymêmes que nous avons dit qui en ſont tirez, quelque vrais même qu'ils ſoient, toûjours on y peut donner ſolution, ainſi qu'il a été remarqué au commencement; car tant s'en faut qu'ils faſſent preuve, que même il n'y en a pas un qui puiſſe ſervir à tirer la moindre conſéquence; Et cela eſt une choſe évidente par nos *Analytiques*.

QUANT aux Enthymêmes tirez de *l'Exemple*, la ſolution qu'on leur doit donner eſt la même que celle qu'on donne aux Enthymêmes tirez du vrai-ſemblable; car pour peu qu'on ait à leur oppoſer qui faſſe connoitre *Que la choſe n'arrive pas toûjours de la ſorte que l'Adverſaire prétend*, cela ſuffit; puis qu'au moins verra-t-on par-là Qu'il n'y a aucune neceſſité d'y ajoûter foi; & cela quand bien même, de la part de l'Adverſaire, il auroit été montré que de l'autre façon la même choſe fut arrivée & plus de fois & plus ſouvent.

Que ſi la preuve de l'Adverſaire eſt telle, que, ſans lui pouvoir rien oppoſer, il ait fait voir, *Que non ſeulement la choſe eſt comme il dit*, mais encore *Que pluſieurs fois elle eſt arrivée de la même façon & très-ſouvent*: Ce qu'il y aura à répondre, eſt de ſoûtenir,

d’Aristote, Lxv. II. 357 A L’égard du Signe necejfaire, & des Enthymêmes qui en font tirez; comme ce n’eft pas y fatisfaire , ni leur donner folution , Que de nier Amplement la conféquence , ainfi que nous l’avons fait voir dans nos Analytiques; le feul moyen ^ui reste pour y répondre , c’eft de montrer Que ce qu'on dit n'efi pas vrai , ty qu absolument la chofe ne fe trouvera point'. Que li effectivement la chofe eft vraie , & de plus qu’on ne puiffe pas douter que la confcquenoe qu’on en tire ne foit néceffaire , pour être fondée Air un Signe infaillible & certain ; l’Argument alors fera fans réponfe, attendu que le tout paroitra auffi clair que fi l’on avoit apporté une Démonstration. CHAv Digitized by Google

A L'égard du *Signe neceſſaire*, & des Enthymêmes qui en ſont tirez; comme ce n'eſt pas y ſatisfaire, ni leur donner ſolution, Que de nier ſimplement la conſéquence, ainſi que nous l'avons fait voir dans nos *Analytiques*; le ſeul moyen qui reste pour y répondre, c'eſt de montrer *Que ce qu'on dit n'eſt pas vrai, & qu'abſolument la choſe ne ſe trouvera point*: Que ſi effectivement la choſe eſt vraie, & de plus qu'on ne puiſſe pas douter que la conſéquence qu'on en tire ne ſoit néceſſaire, pour être fondée ſur un Signe infaillible & certain; l'Argument alors ſera ſans réponſe, attendu que le tout paroitra auſſi clair que ſi l'on avoit apporté une Démonstration.

La Rhétorique vjv ^ji> Jf- /f< vp< /f- ■/f» >p< Vf» /fw vf< yf» /fi ■/j'* ^pi -/f> . f< Vf» Vf» (^S^®ÎC«Sx2æ®ff®ît) ®©®©C5$<5©<5© (5©®© chapItre xxvi. De V Amplification. aU a N T à l' Adreffe d' Agrandir une chofe , ou la faire paroitre plus Petite quelle nef , elle ne doit point palier pour Elément d'Enthymêmes: Par Elément au reste, j'entends la même chofe que ce que j'entends par le mot de Lieu ; puis qu'enfin Elément & Lieu fervent tous deux de fondement à plufieurs Enthymêmes &c font comme un Réduit où ils viennent tous à fe rencontrer. L'AdrelTe donc d'agrandir une chofe ou de la faire paroitre petite , n'efc autre que d'apporter certains Enthymêmes pour montrer , (flue tel effet en particulier efi Grand ou Petit , de grande ou de peu d importance ; Tout de même qu'il y en a pour prouver ne chofe efi Bonne ou Mauvaife', Juste ou Injuste ; & ainfi du reste , car tout cela eft pure matière de Syllogismes & d'Enthymemes. Tellement que fi pas-une de ces preuves -ici ne doit être confiderée ni comme Lieu d'Enthymêmes , ni comme Elément; il en faut dire autant de l'Amplification. Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

De l'Amplification.

QUANT à l'*Adreſſe d'Agrandir une choſe, ou la faire paroitre plus Petite qu'elle n'eſt*, elle ne doit point paſſer pour Element d'Enthymêmes: Par *Element* au reſte, j'entends la même choſe que ce que j'entends par le mot de *Lieu*; puis qu'enfin *Element* & *Lieu* ſervent tous deux de fondement à pluſieurs Enthymêmes & ſont comme un Reduit où ils viennent tous à ſe rencontrer.

L'Adreſſe donc d'agrandir une choſe ou de la faire paroître petite, n'eſt autre que d'apporter certains Enthymêmes pour montrer, *Que tel effet en particulier eſt Grand ou Petit, de grande ou de peu d'importance*; Tout de même qu'il y en a pour prouver *Qu'une choſe eſt Bonne ou Mauvaiſe; Juſte ou Injuſte*; & ainſi du reſte, car tout cela eſt pure matiere de Syllogismes & d'Enthymêmes. Tellement que ſi pas-une de ces preuves-ici ne doit être conſiderée ni comme Lieu d'Enthymêmes, ni comme Element; il en faut dire autant de l'Am-

d’Aristotb, Liv. II. 3J9 ON doit faire le même jugement dcs£«thy mêmes propres à Réfuter , puis qu’ils ne font point a une autre espèce que ceux qui fervent à la Preuve : Et de vrai tout homme qui Réfute 8c qui prétend donner folution à un Argument, n’a que deux voies Îour y parvenir; L’une eft , de Prouver ; 8c /autre, d’apporter une Instance. On agit far preuve quand on montre tout le contraire de ce que l’Adverfaire dit, comme fi 1 Adverfaire prétend Qu'une chofe a été faite ; Ét fi l’autre prouve Quelle ne l'a pas été. ■Celui qui réfute montre Quelle ne l’a pas été. Celui-ci foûtient le Contraire , 8c montre Quelle a été faite véritablement. De maniéré qu’il n’y a aucune différence entre l’un 8c , l’autre; puis que tous deux également fe fervent des mêmes moyens, & que chacun dans fon Parti, apporte auffi bien des Enthymêmes pour-.montrer Qu’une chofe eft, que pour montrer quelle n’eft pas. A L’égard de l'Instance , il eft certain Que la qualité d’Enthymême ne lui convient point : 8c de vrai Faire une Instance, ainfi qu’il a été remarqué dans nos Topiques, n’eft autre chofe Que d’avertir 8c donner tel avis fur une matière , que par-là on vienne à connoitre. Ou que la coniéquence qui a été tirée n’eft pas bonne , Ou que dans l’Argument on s’ eft fervi d’une propofition fauffe. Touchant donc ce que nous nous étions propofé de traiter fur la fin ,favoir des Exemples , des Sentences , des Enthymêmes , 8c enfin de tout ce qui appartient à la maniéré de concevoir o1 de prendre les chofes : 8c cela non A feuDigitized by Google

ON doit faire le même jugement des *Enthymêmes propres à Réfuter*, puis qu'ils ne ſont point d'une autre eſpèce que ceux qui ſervent à la Preuve : Et de vrai tout homme qui Réfute & qui prétend donner ſolution à un Argument, n'a que deux voies pour y parvenir; L'une eſt, de Prouver; & L'autre, d'apporter une Instance. *On agit par preuve* quand on montre tout le contraire de ce que l'Adverſaire dit, comme ſi l'Adverſaire prétend *Qu'une choſe a été faite*; Et ſi l'autre prouve *Qu'elle ne l'a pas été.* Celui qui réfute montre *Qu'elle ne l'a pas été.* Celui-ci ſoûtient le Contraire, & montre *Qu'elle a été faite véritablement.* De maniere qu'il n'y a aucune difference entre l'un & l'autre; puis que tous deux également ſe ſervent des mêmes moyens, & que chacun dans ſon Parti apporte auſſi bien des Enthymêmes pour montrer Qu'une choſe eſt, que pour montrer qu'elle n'eſt pas.

A L'égard de *l'Instance*, il eſt certain Que la qualité d'Enthymême ne lui convient point: & de vrai *Faire une Instance*, ainſi qu'il a été remarqué dans nos *Topiques*, n'eſt autre choſe Que d'avertir & donner tel avis ſur une matiere, que par-là on vienne à connoitre, Ou que la conſéquence qui a été tirée n'eſt pas bonne, Ou que dans l'Argument on s'eſt ſervi d'une propoſition fauſſe.

Touchant donc ce que nous nous étions propoſé de traiter ſur la fin, ſavoir *des Exem-*

360 La Rhétorique feulement afin d’avoir à choifir toute forte de Preuves & d’Argumens , mais encore pour nous voir en état de répondre à tout ce qui pourroit être allégué contre nous , & y donner Solution ; C’eft à peu près ce que nous croyons devoir être remarqué là-desfus. Il ne nous reste plus qu’à parler de la IXiiïion , & de l’Ordre ou Bispojhion qui eft à obferver dans le Discours. LA 1 îriogle

ſeulement afin d'avoir à choiſir toute ſorte de Preuves & d'Argumens, mais encore pour nous voir en état de répondre à tout ce qui pourroit être allegué contre nous, & y donner Solution ; C'eſt à peu près ce que nous croyons devoir être remarqué là-deſſus. Il ne nous reste plus qu'à parler de *la Diction*, & de *l'Ordre* ou *Diſpoſition* qui eſt à obſerver dans le Discours.

RHETORIQUE D’A R I S T O T E. LIVRE TROIS IEME.

CHAPITRE I. Récapitulation fommaire ; A r ce que dans tout Discours trois Chofes font à confidcrer, & dont il faut que la Rhétorique traite La première, De cjuel endroit on doit tirer fes Preuves ; La fécondé , Ce qu'il y -a à obferver pour l'Elocution-, \ Latroifième, < . Comment il faut que chaque Partie foit placée ? Préfentement pour ce qui eft de la Preuve, c’eft une matière que nous avons exah Q * minée

LA RHETORIQUE D'ARISTOTE.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I.

Recapitulation ſommaire.

Par ce que dans tout Diſcours trois Choſes ſont à conſiderer, & dont il faut que la Rhetorique traite;

La premiere,

De quel endroit on doit tirer ſes Preuves;

La ſeconde,

Ce qu'il y a à obſerver pour l'Elocution;

La troiſième,

Comment il faut que chaque Partie ſoit

! 361 La Rhétorique mince à fonds &c dans toutes fes parties : car non feulement il a été remarqué Qu'il y a voit trois fortes de Preuves, & fpecifié Quelles elles étoient; mais encore la raifon 3 été donnée pourquoi il n'y en avoir pas avantage. Et de vrai, pour montrer Qu'il n'y en peut avoir que trois , c'eil que les Juges jamais ne viennent a être perfuadez ni à .croire ce qu'on leur dit, que pour l'une de ,-Ces trois raifons-ici; car c'ell: toujours. Ou parce qu'ils fe font laijfez. émouvoir cr prévenir de quelque pajfton ; Ou pour avoir eu bonne opinion de celui '■ qui parle ; Ou enfin à caufe que ce qui a été dit a été bien prouvé. ;Et tout de même encore il a été parle des Entliymêmes & montré où il les faîoit cher.cher ; ayant fait favoir Qu'il y en a de deux fortes: les uns Spécifiques & particuliers à chaque Genre; les autres communs à tous des Genres enfemble , appeliez Lieux Communs. Maintenant nous avons à traiter de X Elocution , car fans doute il ne fuffit pas de ..connoitre ce qu'il faut dire , mais encore il eft néceflaire de le dirp comme il faut ; & .d'autant plus que c'eft un moyen qui ne contribue pas peu à faire éclater les Mœurs, & à donner bonne opinion de celui qui _ parle. De V Action. m ET d'autant que l'Eloquence , pour écla-, ter , dépend de trois Points principaleiBient; Savoir, » des Digitized by Google

minée à fonds & dans toutes ſes parties: car non ſeulement il a été remarqué Qu'il y avoit trois ſortes de Preuves, & ſpecifié Quelles elles étoient; mais encore la raiſon a été donnée pourquoi il n'y en avoit pas davantage. Et de vrai, pour montrer Qu'il n'y en peut avoir que trois, c'eſt que les Juges jamais ne viennent à être perſuadez ni à croire ce qu'on leur dit, que pour l'une de ces trois raiſons-ici; car c'eſt toûjours,

Ou parce qu'ils ſe ſont laiſſez émouvoir & prévenir de quelque paſſion;

Ou pour avoir eu bonne opinion de celui qui parle;

Ou enfin à cauſe que ce qui a été dit a été bien prouvé.

Et tout de même encore il a été parlé des Enthymêmes & montré où il les faloit chercher; ayant fait ſavoir Qu'il y en a de deux ſortes: les uns *Specifiques* & particuliers à châque Genre; les autres communs à tous les Genres enſemble, appellez *Lieux Communs.* Maintenant nous avons à traiter de *l'Elocution*, car ſans doute il ne ſuffit pas de connoitre ce qu'il faut dire, mais encore il eſt néceſſaire de le dire comme il faut; & d'autant plus que c'eſt un moyen qui ne contribuë pas peu à faire éclater les Mœurs, & à donner bonne opinion de celui qui parle.

De l'Action.

ET d'autant que l'Eloquence, pour écla-

d’Ari-stote, Liv. III. 363 des Chofes , des Paroles , de Y A êl ion. A' leur égard on peut aflurer que jusques-ici l’ordre qui étoit le plus naturel à été fuivi : car d’abord, comme c’eft ce qui s offre le premier, on a recherché Quelles étaient les chofes qui peuvent perfuader ? Après on efl venu à examiner Comment il faloit dire ces chofes-là pour les dire bien , cr dans quel ordre ? Quant au dernier Point , qui conjistt dans l'Attion , 8c qui eft d’un trcs-grand effet; c’eft à quoi l’on n’a point encore travaillé ; 8c même ce n’a été que fort tard ■qu’on s’en eft avifé pour le Théâtre , 8c pour Reciter les Poèmes Epiques ; car auparavant c’étoient les Poètes eux-mêmes qui reprefentoient leurs propres Tragédies ; de maniéré qu’aujourd’hui il ne faut point douter que ce ne l'oit une Partie à cultiver dans la Rhétorique, aufii-bien quelle l’a été dans la Poëfie ; car pour la Poëfie, on fait que beaucoup s’en font déjà mêlez , entr’autres un certain Glaucon de Teos en Ionie. Au reste tout ce fecret-là dépend de la Voix, pour lavoir comment il s’en huit fervir dans chaque Paiïion ; par exemple , Quand il faut l'élever ou l abaiffcr , ou parler a l'ordinaire. Et tout de même à legard des Tons diferens , qui font l’ Aigu , le Bas 8c le Médiocre; 8c encore à legard du Nombre, afin de les bien ménager dans chaque mouvement particulier ; car il eft certain que ‘tous ceux qui s'étudient à la Prononciation «ont accoûtumé d’obferver ces trois chofes , Le Corps ou la force de la voix , l'Harmonie , cr le Nombre. Et de vrai cela eft fi important, que, de tous les Orateurs qui paroisQ z fent Digitized by Google

des *Choſes*,
des *Paroles*,
de l'*Action*.

A' leur égard on peut aſſûrer que jusques-ici l'ordre qui étoit le plus naturel à été ſuivi: car d'abord, comme c'eſt ce qui s'offre le premier, on a recherché *Quelles étoient les choſes qui peuvent perſuader?* Après on eſt venu à examiner *Comment il faloit dire ces choſes-là pour les dire bien, & dans quel ordre?* Quant au dernier Point, *qui conſiste dans l'Action*, & qui eſt d'un très-grand effet; c'eſt à quoi l'on n'a point encore travaillé; & même ce n'a été que fort tard qu'on s'en eſt aviſé pour le Théatre, & pour Reciter les Poëmes Epiques; car auparavant c'étoient les Poëtes eux-mêmes qui repreſentoient leurs propres Tragedies; de maniere qu'aujourd'hui il ne faut point douter que ce ne ſoit une Partie à cultiver dans la Rhetorique, auſſi-bien qu'elle l'a été dans la Poëſie; car pour la Poëſie, on ſait que beaucoup s'en ſont déja mêlez, entr'autres un certain *Glaucon* de *Teos* en *Ionie*. Παλαιὰ.

Au reste tout ce ſecret-là dépend de la Voix, pour ſavoir comment il s'en faut ſervir dans chaque Paſſion; par exemple, *Quand il faut l'élever ou l'abaiſſer, ou parler à l'ordinaire.* Et tout de même à l'égard *des Tons differens*, qui ſont l'Aigu, le Bas & le Médiocre; & encore à l'égard du Nombre, afin de les bien ménager dans chaque mouvement particulier: car il eſt certain que tous ceux qui s'étudient à la Prononciation ont accoûtumé d'obſerver ces trois choſes

364 'La Rhitoriqu* fcnt en publie , il n’y a presque que ceux qui . ont la prononciation belle , & qui recitent bien , qui remportent le prix ; & il ne s’en faut pas". étonner : Car par la même raifon que préfentement pour le Théâtre les Comédiens ont un : avantage confidejable furies Poètes; de même en eil-il de ceux qui recitent en public; & le tout parce que le fiec]e eft corrompu , & qu aujourd’hui dans les Républiques on ne fait estime que de ce qui plait. Touchant Y Action donc, comme j’ai dit, ■c’eft une matière qui n’a point encore été traitée ni réduite en Art ; & d’autant plus que ce n’eft que depuis peu qu’on a fongé à l’Elocution & à en donner des préceptes.. Audi , pour en bien parler , il femble que J’Elocution foit peu de chofe& qu’on ne devrait point s’y arrêter •; néanmoins, parce que la Rhétorique elle -même , à la bien confiderer, ne contient rien de fol i de , & ne gît qu’en opinion; on 11e doit pas lailîer d’en traiter , non pas à la vérité comme d’une chofe qui mérite qu’on en fade état , mais çomme nécedairc de la forte qu’on vit à jpréfent. En effet, il feroit à defirer Que, pour -le Discours , on ne s’amufvit point à tant de vaines adrelfes comme on fait , puis que tout l’agrément qu’on y devrait chercher, ferait de faire en forte Qu’il ne pût pas toutà-fait déplaire, ni audi donner trop de plaiEr; étant de la juftice de ne s’attacher qu’à fon Sujet & de travailler fortement à faire’ connoitre la vérité ; tout le reste, hors la •Preuve , étant inutile. Pourtant , comme j’ai dit, le malheur du fiecle dite!, qu’aujpurd’lnii ces Adrclîés-là font de très-grand 1 effet,

ſent en public, il n'y a presque que ceux qui ont la prononciation belle, & qui recitent bien, qui remportent le prix; & il ne s'en faut pas étonner: Car par la même raiſon que préſentement pour le Théatre les Comediens ont un avantage conſiderable ſur les Poëtes; de même en eſt-il de ceux qui recitent en public; & le tout parce que le ſiecle eſt corrompu, & qu'aujourd'hui dans les Republiques on ne fait estime que de ce qui plait.

Touchant l'*Action* donc, comme j'ai dit, c'eſt une matiere qui n'a point encore été traitée ni reduite en Art; & d'autant plus que ce n'eſt que depuis peu qu'on a ſongé à l'Elocution & à en donner des préceptes. Auſſi, pour en bien parler, il ſemble que l'Elocution ſoit peu de choſe & qu'on ne devroit point s'y arrêter; néanmoins, parce que la Rhetorique elle-même, à la bien conſiderer, ne contient rien de ſolide, & ne gît qu'en opinion; on ne doit pas laiſſer d'en traiter, non pas à la verité comme d'une choſe qui mérite qu'on en faſſe état, mais comme néceſſaire de la ſorte qu'on vit à préſent.

En effet, il ſeroit à deſirer Que, pour le Discours, on ne s'amuſât point à tant de vaines adreſſes comme on fait, puis que tout l'agrément qu'on y devroit chercher, ſeroit de faire en ſorte Qu'il ne pût pas tout-à-fait déplaire, ni auſſi donner trop de plaiſir; étant de la juſtice de ne s'attacher qu'à ſon Sujet & de travailler fortement à faire connoître la verité; tout le reste, hors la

u’Akïstotï, Liv. IÎI. effet , à caufe que l’Auditeur n’eft pas comme il dévroit être , & que tout eft perverti. Pour l'Elocution , véritablement il y a quelque exception à faire , vû quelle eft nécellaire en quelque forte , dans les Sciences ; parce que dans les Sciences il importe qvft vous vous exprimiez de telle ou de- telle façon; mais cela n’approche point de l’excèj où nous voyons la Rhétorique «puant à ce point; car enfin toute fon expreffion n’eft que pure phantaifie 8c n’a été trouvée que pour s’accommoder au goût de l'Auditeur: Et de fait fon langage eft fi étrange à l’égard des Sciences , que perfonne ne s’en fert pour ' enfeigner la Géometrie.Our revenir à Y Action , il eft cértaiïr Qu’aufti-tôt quelle fera réduite en Ait, die produira le même effet que fait aujourd;hui le Théâtre pourla Repréfentation. Or que cela ne fe voie quelque jour, c’eft do-' - * quoi il ne faut point «Jouter , puis que même il fe trouve déjà dés Auteurs qui ont effayé d?en toucher quelque chofe , comme Thrafymaque dans le Livre qu’il intitule , Des Moyens d' exciter la Pitié. Après' tout il y a cette différence entre Y Action 8c YEhcutiori Que Y Action , pour ainfi dire , emprunte tout de la Nature & du Genie r, &c fort peu de l’Art ; Y Élocution au contraire'emprunfe , tout de l’Art, 8c fort peu du Genie. Audi eû-ce la raifon pourquoi aujourd’hui la gloire de l'Eloquence eft partagée entre les Orateurs , 8c qu’on donne le prix aüffi-bien à ceux qui réüffifient pour Y Elocution , qu’aux autres qui éclatent par Y Action ; car tout Discours fur le papier a cela , lors que la diétion en eft belle , qu’il fe fait beaucoup - : - Q 3 plus üigitized by Google

effet, à cauſe que l'Auditeur n'eſt pas comme il dévroit être, & que tout eſt perverti. Pour l'Elocution, véritablement il y a quelque exception à faire, vû qu'elle eſt néceſſaire en quelque ſorte, dans les Sciences; parce que dans les Sciences il importe que vous vous exprimiez de telle ou de telle façon; mais cela n'approche point de l'excès où nous voyons la Rhetorique quant à ce point; car enfin toute ſon expreſſion n'eſt que pure phantaiſie & n'a été trouvée que pour s'accommoder au goût de l'Auditeur: Et de fait ſon langage eſt ſi étrange à l'égard des Sciences, que perſonne ne s'en ſert pour enſeigner la Géometrie.

Pour revenir à l'*Action*, il eſt certain Qu'auſſi-tôt qu'elle ſera reduite en Art, elle produira le même effet que fait aujourd'hui le Théatre pour la Repréſentation. Or que cela ne ſe voie quelque jour, c'eſt dequoi il ne faut point douter, puis que même il ſe trouve déja des Auteurs qui ont eſſayé d'en toucher quelque choſe, comme *Thraſymaque* dans le Livre qu'il intitule, *Des Moyens d'exciter la Pitié.* Après tout il y a cette difference entre l'*Action* & l'*Elocution*, Que l'*Action*, pour ainſi dire, emprunte tout de la Nature & du Genie, & fort peu de l'Art; l'*Elocution* au contraire emprunte tout de l'Art, & fort peu du Genie. Auſſi eſt-ce la raiſon pourquoi aujourd'hui la gloire de l'Eloquence eſt partagée entre les Orateurs, & qu'on donne le prix auſſi-bien à ceux qui réüſſiſſent pour l'*Elocution*, qu'aux

366 La Rhétorique plus valoir par l'expreffion que par les penfées. De V Elocution. OR les premiers qui fe font mis en peine de cultiver Y Elocution , ont été les Poètes, comme effectivement l'Ordre 8c la Raifon vouloient que ce fuifent eux qui commençaffent; n'y ayant rien de fi propre à féconder le deffein du Poète, qui eft d'imiter , que les Paroles , qu'on fait être les vives images des Choies ; 8c de fait il fe trouve Que., de toutes les Parties que la Nature nous a données , il n'y en a pas une qui foit plus propre à imiter ce que nous voulons, que la Voix; d'où vient auffi qu'enfuite de Y Elocution on a vû paroitre ces Arts qui fervent purement à la Reprefentation , comme celui des Comédiens , celui de reciter les Poèmes Epiques , tk quelques autres. Et d'autant qu il fut remarqué touchant P Elocution , Que , de tous les Poètes qui étoient en réputation , la plûpart fembloient n'être estimez , que parce que leur expresfion étoit riche , 8c qu'ils faifoient de beaux vers , atendu que pour le fens ils ne difoient que des niaiferies ; c'eft pour cela auffi que la Didtion Poétique d'abord a été en ufage chez les Orateurs, témoin celle de Gorgias : car elle a plu à ce point , qu'encore aujourd'hui les Ignorans 8c ceux qui n'ont point . de goût s'imaginent qu'un homme fait merveilles quand il s'en fert. Cependant tant s'en faut que cela foit , Que la Profe a une dîdtion toute differente de celle de la Poëfie : Et pour le faire voir , c'eit que ce qui eft arrivé dans.la Poéfle depuis peu, le justifie: Digitized by

plus valoir par l'expreſſion que par les penſées.

De l'Elocution.

OR les premiers qui ſe ſont mis en peine de cultiver l'*Elocution*, ont été les Poëtes, comme effectivement l'Ordre & la Raiſon vouloient que ce fuſſent eux qui commençaſſent; n'y ayant rien de ſi propre à ſeconder le deſſein du Poëte, qui eſt d'Imiter, que les Paroles, qu'on ſait être les vives images des Choſes; & de fait il ſe trouve Que, de toutes les Parties que la Nature nous a données, il n'y en a pas une qui ſoit plus propre à imiter ce que nous voulons, que la Voix; d'où vient auſſi qu'enſuite de l'*Elocution* on a vû paroitre ces Arts qui ſervent purement à la Repreſentation, comme celui *des Comediens*, celui de reciter les *Poëmes Epiques*, & quelques autres.

Et d'autant qu'il fut remarqué touchant l'*Elocution*, Que, de tous les Poëtes qui étoient en reputation, la plûpart ſembloient n'être estimez, que parce que leur expreſſion étoit riche, & qu'ils faiſoient de beaux vers, atendu que pour le ſens ils ne diſoient que des niaiſeries; c'eſt pour cela auſſi que la Diction Poëtique d'abord a été en uſage chez les Orateurs, témoin celle de *Gorgias*: car elle a plû à ce point, qu'encore aujourd'hui les Ignorans & ceux qui n'ont point de goût s'imaginent qu'un homme fait merveilles quand il s'en ſert. Cependant tant s'en faut que cela ſoit, Que la Proſe a une

d’Aristote, JL.iv. III. 367 tifie clairement} car il fe trouve que, de tous les Poètes qui travaillent pour le Théâtre , il n’y en a pas un qui préfentement fe Tcrve de la meme Di&ion dont on fe fervoit autrefois. En effet comme première- * ment des vers Tetramctres , ils ont paffe aux lambiques , à caui'e que de tous les vers f Iambiqne9 eft celui qui approche le plus de la Profê : Auiïi de tous les Mots, ils ont quitté ceux qui s’éloignent de la façon ordinaire de parler , laiffant-là tout ce qui auparavant fervoit à embellir leur Diétion : en quoi ils ont été fuivis par tous les autres qui font des vers Hexamètres. Ainfi donc de vouloir encore imiter les Poètes en ceci , ce ferait une chofe ridicule , vu qu’eux-mêmes ne s’en fervent plus. • Si bien qu’il fe voit par-là Que nous ne fommes point ici obligez de traiter exactement de toute forte d’Elocution ; mais de celle qui fait à nôtre fujet & que nous avons remarquée être propre à l’Orateur; car pour l’autre qui regar-' de la Poëfie, il en a été parlé dans notrePoétique. Q 4 L>A
Digitized by Google

tifie clairement; car il ſe trouve que, de tous les Poëtes qui travaillent pour le Théatre, il n'y en a pas un qui préſentement ſe ſerve de la même Diction dont on ſe ſervoit autrefois. En effet comme premierement des vers *Tetrametres*, ils ont paſſé aux *Iambiques*, à cauſe que de tous les vers l'*Iambique* eſt celui qui approche le plus de la Proſe: Auſſi de tous les Mots, ils ont quitté ceux qui s'éloignent de la façon ordinaire de parler, laiſſant-là tout ce qui auparavant ſervoit à embellir leur Diction: en quoi ils ont été ſuivis par tous les autres qui font des vers *Hexametres*. Ainſi donc de vouloir encore imiter les Poëtes en ceci, ce ſeroit une choſe ridicule, vû qu'eux-mêmes ne s'en ſervent plus. Si bien qu'il ſe voit par-là Que nous ne ſommes point ici obligez de traiter exactement de toute ſorte d'Elocution; mais de celle qui fait à nôtre ſujet & que nous avons remarquée être propre à l'Orateur; car pour l'autre qui regarde la Poëſie, il en a été parlé dans notre *Poëtique*.

368 La Rhet&riqjfb LA DICTION. . S CHAPITRE IL De la belle Elocution. N s u i t e des Reflexions que tous venons de faire , fuppofons Que la beauté de l'Elocution conflste A être claire d' elle-même , z? intelligible. Et pour marque de cela c'eftque tout discours qui ne fe fait pas entendre ne fait point fon effet. De plus elle ne doit être ni trop Baffe , ni trop Noble; mais Propre au Sujet. Car j'avoue bien que peut-être, en fe fervant de la diétion Poétique, on évitera cette baffeffe que nous condamnons : mais aufli enlefaifant ce fer oit tomber dans l'excès , puis que cette forte d'expreflion ne convient point à la Profe. Au reste ce qui contribue le plus à rendre le Discours intelligible 8c clair , font les mots Propres ; mais ce qui lui ôte la baffeffe , 8c lui donne de l'ornement, ce font tous ces autres termes dont il a été fait mention dans notre Poétique. Car fans doute changer les mots d'une certaine maniéré 8c les déguifer, fait paroitre laDiftion toute autre 8c la rend majestueule. En effet comme on éprouve je ne fai quoi à la vue des Etrangers qu'on n'éprou-J Digitized by Google

LA DICTION.

CHAPITRE II.

De la belle Elocution.

ENSUITE des Reflexions que nous venons de faire, ſuppoſons que la beauté de l'Elocution conſiste *A être claire d'elle-méme, & intelligible.* Et pour marque de cela c'eſt que tout diſcours qui ne ſe fait pas entendre ne fait point ſon effet. De plus elle ne doit être ni trop Baſſe, ni trop Noble; mais Propre au Sujet. Car j'avouë bien que peut-être, en ſe ſervant de la diction Poëtique, on évitera cette baſſeſſe que nous condamnons: mais auſſi en le faiſant ce ſeroit tomber dans l'excès, puis que cette ſorte d'expreſſion ne convient point à la Proſe.

Au reſte ce qui contribuë le plus à rendre le Diſcours intelligible & clair, ſont les mots *Propres*; mais ce qui lui ôte la baſſeſſe, & lui donne de l'ornement, ce ſont tous ces autres termes dont il a été fait mention dans notre *Poëtique.* Car ſans doute changer les mots d'une certaine maniere & les déguiſer,

* d'Atlisïote, Liv. IiT. 369 n’éprouve pas' à la vue de ceux qu’on voit tous les jours; de même en eft-il de la Diction. Pour cette taifon-là donc il fera à pro-> pos de déguiler un peu fa façon de parler y - & l’habiller pour ainfi dire à l 'étrangère; car tout ce qui vient des Etrangers paroit admirable; or tout ce qui -eft admirable, plait &C réjouît. Véritablement les Vers ont cet avantage qu’il le trouve beaucoup de choies en eux qui produifent cet effet; &c même qui y viennent fort bien, à caufe que tout ce qui' s’y traite eft 'incomparablement pins noble & plus grand , foit pour les perfonnes , foit pour les matières. Il nJen va pas ainli de la Profe , où les occafions de le faire font bien moins fréquentes , attendu que les fujets quelle traite font ordinaires & beaucoup au defibus de ceux de la Poëlie. Et pont montrer qu’il eft néceftaire que la Diélion foit proportionnée au fujet, c'eft que fi dans la Poefie même , toute noble quelle eft , la bien-féance ne permet pas toujours qu’elle le’foutienne par la grandeur de l’expreffiotr: car enfin ce feroit une impertinence, ayant à faire parler un petit garçon , ou un valet; d'employer ce qu’il y a de plus beau dans la Langue; & tout de même en traitant de petites chofes. Ainfi en doit-il être de la Profe, où cette même bien-féance veut. Que tantôt on faffe plus , &c tantôt moins ; Tantôt qu’on étale & tantôt qu’on relferre, à mefure que le Sujet le permettra; mais pourtant de forte que l’artifice en foit caché, & .qu’au lieu de paroitre étudié, il lcinble que cela fe'dife' naturellement ; caî l’un eft propre à perfuadcr, & l’autre produit un effet tout contraire : ' Si de vrai quand l’Auditeur s’en apperçoit , il fe tient- fur fes gardes ,. Q 5 com

n'éprouve pas à la vuë de ceux qu'on voit tous les jours; de même en eſt-il de la Diction. Pour cette raiſon-là donc il ſera à propos de déguiſer un peu ſa façon de parler, & l'habiller pour ainſi dire à l'étrangere; car tout ce qui vient des Etrangers paroit admirable; or tout ce qui eſt admirable, plait & réjouït. Véritablement les Vers ont cet avantage qu'il ſe trouve beaucoup de choſes en eux qui produiſent cet effet; & même qui y viennent fort bien, à cauſe que tout ce qui s'y traite eſt incomparablement plus noble & plus grand, ſoit pour les perſonnes, ſoit pour les matieres. Il n'en va pas ainſi de la Proſe, où les occaſions de le faire ſont bien moins fréquentes, attendu que les ſujets qu'elle traite ſont ordinaires & beaucoup au deſſous de ceux de la Poëſie. Et pour montrer qu'il eſt néceſſaire que la Diction ſoit proportionnée au ſujet, c'eſt que ſi dans la Poëſie même, toute noble qu'elle eſt, la bien-ſéance ne permet pas toûjours qu'elle ſe ſoutienne par la grandeur de l'expreſſion: car enfin ce ſeroit une impertinence, ayant à faire parler un petit garçon, ou un valet, d'employer ce qu'il y a de plus beau dans la Langue; & tout de même en traitant de petites choſes. Ainſi en doit-il être de la Proſe, où cette même bien-ſéance veut, Que tantôt on faſſe plus, & tantôt moins; Tantôt qu'on étale & tantôt qu'on reſſerre, à meſure que le Sujet le permettra; mais pourtant de ſorte, que l'artifice en ſoit caché, & qu'au lieu de paroitre étudié, il ſemble que cela ſe diſe naturellement: car l'un eſt pro-

3?0‘ Là Rhitoriqjje comme fi !on avoit deffein de le furprendre , ne fe défiant pas moins d’un Discours de cette nature , qu’on fe défie des vins mixtionnez. Audi peut-on dire qu’il y a autant de différence de l’un à l’autre , qu’il s’en remarque entre la voix de Théodore, cet excellent Comédien , 8t celle de fes Compagnons ; parce que la Tienne eft fi naturelle 8c fi trompeufe , qu’il ne femble pas que ce foit un Comédien qui parle, mais la perfonne meme dont l’adtion eft reprefentée ; au lieu que ceiie des autres paroit forcée 8c contrefaite. Au reste le vrai moyen de tromper & de cacher fon artifice , c’eft de choifir les mots qui viennent le plus en ufage , comme fait Euripide qui le premier a trouvé ce fecret, 8e l’a découvert aux autres. Des Métaphores. MAis parce que tout Discours n’eft compofé d’autre chofe que de Noms 8c de Verbes; de plus Qu’il fe trouve autant d’espèces de Noms qu’il en a été remarqué dans notre Poétique : poux cela il faut que l'Orateur prenne garde à fe fervir le plus rarement 8c en moins de lieux qu’il pourra, tant des mots pris des autres Langues * que nous appelions Etrangers, que des mots Doubles , ou Feints. De fa voir maintenant quand l’occafion fe préfentera de le faire , c'eft ce que nous dirons un peu après ; Pour la raifon qui defend de s’en fervir , elle a déjà été donnée ; attendu que tels mots changent trop la façon de parter ordinaire, 8c la déguiièn t au de-là de ce

comme ſi l'on avoit deſſein de le ſurprendre, ne ſe défiant pas moins d'un Diſcours de cette nature, qu'on ſe défie des vins mixtionnez. Auſſi peut-on dire qu'il y a autant de difference de l'un à l'autre, qu'il s'en remarque entre la voix de *Theodore*, cet excellent Comedien, & celle de ſes Compagnons; parce que la ſienne eſt ſi naturelle & ſi trompeuſe, qu'il ne ſemble pas que ce ſoit un Comedien qui parle, mais la perſonne même dont l'action eſt repreſentée; au lieu que celle des autres paroit forcée & contrefaite. Au reſte le vrai moyen de tromper & de cacher ſon artifice, c'eſt de choiſir les mots qui viennent le plus en uſage, comme fait *Euripide* qui le premier a trouvé ce ſecret, & l'a découvert aux autres.

Des Metaphores.

MAis parce que tout Diſcours n'eſt compoſé d'autre choſe que *de Noms* & *de Verbes*; de plus Qu'il ſe trouve autant d'eſpèces de Noms qu'il en a été remarqué dans notre *Poëtique*: pour cela il faut que l'Orateur prenne garde à ſe ſervir le plus rarement & en moins de lieux qu'il pourra, tant des mots pris des autres Langues, que nous appellons *Etrangers*, que des mots *Doubles*, ou *Feints*. De ſavoir maintenant quand l'occaſion ſe préſentera de le faire, c'eſt ce que nous dirons un peu après; Pour la raiſon qui defend de s'en ſer-

d'ArUtotï, Liv. Ht. 37'îce qu'il faut. Il n'en va pas ainfi des mots Propres 8e Ufttez , ni des Métaphores , qui feuls font utiles à laProfe 8c y viennent bien. Et une marque que cela eft ainfi , c'eft que tout le monde ne fe fert d'autre chofe , n'y ayant perfonne qui , dans l'entretien 8c en parlant familièrement, n'emploie 8c les Meta>hores , - 8e les noms ufitez , 8c les mots Propres. Tellement qu'il fe.voit. Que fi ' l'on fait fe fervir à propos de tous ces termes dont nous avons fait mention , non feulement il y aura dans l'expreffion je ne fai quoi d'extraordinaire qui frappera , mais encore l'artifice en fera fi caché , qu'il ne paroitra pas que ce foit une chofe travaillée , 8c même il n'y aura rien de fi clair ; qui font trois conditions en quoi confiste la plus parfaite Elocution de l'Orateur. De tous les mots au reste qui entrent dans laProfe, il cil à remarquer Que les Equivoques font plus d'ufage pour les Sophistes , à caufe que c'eft-là où ils mettent leur finesfe 8c ce qui leur fert le plus à tromper. Quant aux Synonimes , les Poètes en ont plus de bc-foin. j'appelle mots Propres 8c Synonymes, par exemple, Marcher, 8c Cheminer , ■< d'autant qiîe ces deux mots font propres également pour ce qu'ils lignifient , 8c qu'ils lignifient la même chofe. De favoir maintenant ce que c'ell que chacun de ces T ermes- t là en particulier ? de plus Combien il fe trou-' ve d'espèces de Métaphores , 8c l'effet merveilleux qu'elles font, foit dans les Vers, foit dans la Profe? ell ce qui a été dit en traitant de la Poétique. Après tout l'Orateur fera d'autant plus obligé de rechercher les Me aphores 8c de fe mettre en peine d'en trouver , Qu'abfohrQ 6 ment Digitized by Google

ce qu'il faut. Il n'en va pas ainſi des mots *Propres* & *Uſitez*, ni des *Metaphores*, qui ſeuls ſont utiles à la Proſe & y viennent bien. Et une marque que cela eſt ainſi, c'eſt que tout le monde ne ſe ſert d'autre choſe, n'y ayant perſonne qui, dans l'entretien & en parlant familierement, n'emploie & les Metaphores, & les noms uſitez, & les mots Propres. Tellement qu'il ſe voit, Que ſi l'on ſait ſe ſervir à propos de tous ces termes dont nous avons fait mention, non ſeulement il y aura dans l'expreſſion je ne ſai quoi d'extraordinaire qui frappera, mais encore l'artifice en ſera ſi caché, qu'il ne paroitra pas que ce ſoit une choſe travaillée, & même il n'y aura rien de ſi clair; qui ſont trois conditions en quoi conſiſte la plus parfaite Elocution de l'Orateur.

De tous les mots au reste qui entrent dans la Proſe, il eſt à remarquer Que les *Equivoques* ſont plus d'uſage pour les Sophiſtes, à cauſe que c'eſt-là où ils mettent leur fineſſe & ce qui leur ſert le plus à tromper. Quant aux *Synonimes*, les Poëtes en ont plus de beſoin. J'appelle mots *Propres* & *Synonymes*, par exemple, *Marcher*, & *Cheminer*, d'autant que ces deux mots ſont propres également pour ce qu'ils ſignifient, & qu'ils ſignifient la même choſe. De ſavoir maintenant ce que c'eſt que chacun de ces Termes-là en particulier? de plus Combien il ſe trouve d'espèces de Metaphores, & l'effet merveilleux qu'elles font, ſoit dans les Vers, ſoit dans la Proſe? eſt ce qui a été dit en traitant

371 L a Rhetoriqjmi ment la Profe a beaucoup moins de choies qui viennent à fon fecours. que les V ers : car outre que la Métaphore a cela de propre , Qu'elle eft claire , agréable* 8c quelle frappe par je ne fai quoi denouveau ; c'eil qu'il la faut trouver de foi -même 6c ne l'emprunter de perfonne. Au reste , foit qu'on fe ferve d'Epithétes ou de Métaphores , il faut bien prendre garde de n'en point choifir qui ne foient tout-à-fait au fujet ; ce qui arrivera , s'il s'v trouve de l'analogie 8c une juste proportion dans le fens , autrement la chofe ne vaudrait rien 6c ferait impertinente ; car les Contraires ont cela , que jamais ils n'éclatent davantage 6c ne fe font mieux connoitre que lors qu'ils font oppofez. Or le moyen d'éviter cette faute , c'eft de.confiderer le rapport que les chofes ont entr'elles, 6c de quelle façon elles fe regardent : Car tout de même qu'au Jeune homme nousvoyons que l'Ecarlate lied bien , 6c au Vieillard une autre couleur; ainii en eft-il de tout le reste. OR s'il s'agit de louange 6? que vous vouliez embellir la matière que vous traitez , alors il faudra tirer vôtre Métaphore de ce qui fe trouvera de plus noble dans le même genre ; Et au confraire voulant en donner mauvaife opinion, il la faudra tirer du pire endroit 6c de ce qui s'y rencontrera de plus méprifable. Je m'explique , par exemple , Attendu que ce font deux chofes contraires 6c comprifes fous même genre , de dire d'un homme qui en prie un autre , Que ceji qu'il guiufe ; Et tout au. cou

ment la Proſe a beaucoup moins de choſes qui viennent à ſon ſecours que les Vers : car outre que la Metaphore a cela de propre, Qu'elle eſt claire, agréable, & qu'elle frappe par je ne ſai quoi de nouveau ; c'eſt qu'il la faut trouver de ſoi-même & ne l'emprunter de perſonne. Au reſte, ſoit qu'on ſe ſerve d'Epithétes ou de Metaphores, il faut bien prendre garde de n'en point choiſir qui ne ſoient tout-à-fait au ſujet ; ce qui arrivera, s'il s'y trouve de l'analogie & une juſte proportion dans le ſens, autrement la choſe ne vaudroit rien & ſeroit impertinente ; car les Contraires ont cela, que jamais ils n'éclatent davantage & ne ſe font mieux connoitre que lors qu'ils ſont oppoſez. Or le moyen d'éviter cette faute, c'eſt de conſiderer le rapport que les choſes ont entr'elles, & de quelle façon elles ſe regardent : Car tout de même qu'au Jeune homme nous voyons que l'Ecarlate ſied bien, & au Vieillard une autre couleur ; ainſi en eſt-il de tout le reſte.

OR s'il s'agit de louange & que vous vouliez embellir la matiere que vous traitez, alors il faudra tirer vôtre Metaphore de ce qui ſe trouvera de plus noble dans le même genre ; Et au contraire voulant en donner mauvaiſe opinion, il la faudra tirer du pire endroit & de ce qui s'y rencontrera de plus mépriſable. Je m'explique, par exemple. Attendu que ce ſont deux cho-

 contraire d’un qui gueufe effectivement. Que c'ejl qu'il prie; a caufe que faire l’une. ou l’autre de ces deux chofes c’eft Demander , qui eft le genre ; cela proprement elt pratiquer ce que nous venons de dire. Ainii Iphicrate voulant un jour faire dépit à Callias contre qui il avoit prife , I’appella Metragyrtès & non pas Dadouchos , qui étoit fa véritable qualité; Metragyrtès au reste veut dire Amplement un Quêteur de Confrairie ou Pcrte-baflm , & Dadouchos un Porte-cierge, A quoi Callias repartit , * Qu'on voyait bien par ce qu'il difoit qu’il ri ttoit guère entendu" aux Mystères de la Déesfe V que jamais il ri avoit eu l'honneur d'itre admis au nombre des Initiez, ; puis qu enfin s’il eut fù ce que c'étoit , il riauroit tu garde de l'appeller Metragyrtès comme il faifoit , mais Dadouchos. Car quoi que. fous ces deux noms foient comprifes deux fondions qui regardent les ceremonies qu'on fait pour la Mere des Dieux ; la differente néanmoins en eft fi grande , que l’une eft fins honneur & l’autre très-honnorable. Ainli en eft-il encore de ceux qui ' côtoient à la Cour de Denis le Tyran , que tout le monde appelloit Dionyfiocolacas , les Jlateurs du Tyran , car entr’eux ils fe nomm oient leu Adroit s e? les gens de Cour; or eftil que ces deux mots font dits avec Métaphore , mais l’un eft infamant & reproche un vice honteux; l’autre au contraire eft pris en bonne part. Les Voleurs font la même chofe,car pour couvrir d’un noni honnête le métier qu’ils font , ils s’appellent Avanturiers v gens de "Fortune. Par cette raifon l’on voit qu’il n’y aura rien qu’on Q 7 «ç

Digitized by Google

contraire d'un qui gueuſe effectivement, *Que c'eſt qu'il prie*; à cauſe que faire l'une ou l'autre de ces deux choſes c'eſt *Demander*, qui eſt le genre; cela proprement eſt pratiquer ce que nous venons de dire. Ainſi *Iphicrate* voulant un jour faire dépit à *Callias* contre qui il avoit priſe, l'appella *Metragyrtès* & non pas *Dadouchos*, qui étoit ſa veritable qualité. *Metragyrtès* au reſte veut dire ſimplement un Quêteur de Confrairie ou Porte-baſſin, & *Dadouchos* un Porte-cierge, A quoi *Callias* repartit, *Qu'on voyoit bien par ce qu'il diſoit qu'il n'étoit guère entendu aux Myſteres de la Déeſſe & que jamais il n'avoit eu l'honneur d'être admis au nombre des Initiez; puis qu'enfin s'il eut ſû ce que c'étoit, il n'auroit eu garde de l'appeller* Metragyrtès *comme il faiſoit, mais* Dadouchos. Car quoi que ſous ces deux noms ſoient compriſes deux fonctions qui regardent les ceremonies qu'on fait pour la Mere des Dieux; la difference néanmoins en eſt ſi grande, que l'une eſt ſans honneur & l'autre très-honnorable. Ainſi en eſt-il encore de ceux qui étoient à la Cour de *Denis* le Tyran, que tout le monde appelloit *Dionyſiocolacas*, *les Flateurs du Tyran*, car entr'eux ils ſe nommoient *les Adroits & les gens de Cour*; or eſt-il que ces deux mots ſont dits avec Metaphore, mais l'un eſt infamant & reproche un vice honteux; l'autre au contraire eſt pris en bonne part. Les Voleurs font la même choſe, car pour couvrir d'un nom

3?4 La Rhëtô’riqûê ne puiiîë tourner en bonne ou m au va île part ; car qu’un homme ait commis un crime, on dira (implement, Qu'il a failli , c que c'efi par malheur qu'il eft tombé dans cette faute: Et tout au contraire qu’un autre'n’ait fait qu’une fimpie Faute, par cette adrefle on le traitera de criminel , faifant palier fon Action pour un Attentat. Ainii en fera-t-il ayant à parler d’un qui n’aura que dérobé j car, pour rendre fon aétion plus odieufe , on fe pourra fervir des termes qui marquent le plus de violence , par exemple , Qu'il a ravi, Qu'il a enlevé , Qu'il a ravagé. Pour ce qui eit de ce que dit Telepbe dans Euripide touchant certains Rameurs, Qu'avec leurs Rames , faifant les Rois fur ' la Mer , er commandant aux flots afin d'ar- • river plutôt en Mylie; La Métaphore de cela n’eft pas -bonne , à raifon que le mot de Roi en cet endroit , & celui de Commander , font trop nobles pour * .être attribuez à l’exercice de la Ramé, qui eft vil. De maniéré que comme ces fortes de Métaphores ne font point naturelles, l’artifice n’en peut être caché. . On peut encore pécher contre les Métaphores au choix des mots , quand les fÿllabes en font rudes ne rendent pas un fon agréable à l’opeille , ainii que fait , dans fes 13 fat fut- Elegies , le Poète Dionyflus , furnommé nomme l'Homme a l'airain : comme quand il appelle fè de l’avis Poëfie le Cri de Calliope , a caufe que le qu’il don- S mot de Pdêfle & celui de Cri fignifient chana aux o a - Vün une forte de Voix : car non feulement thmkns de la Métaphore eft méchante en ce que le mot ne fe 1er- Crl rucje. majs encore parce que ce monnoie qu n hgnifie n a aucun rapport avec la douque de cei- ceur de la Poëfie. k d’aiiaiu.- Tou-" Digitized by Google

ne puiſſe tourner en bonne ou mauvaiſe part ; car qu'un homme ait commis un crime, on dira ſimplement, *Qu'il a failli, & que c'eſt par malheur qu'il eſt tombé dans cette faute* : Et tout au contraire qu'un autre n'ait fait qu'une ſimple Faute, par cette adreſſe on le traitera de criminel, faiſant paſſer ſon Action pour un *Attentat*. Ainſi en ſera-t-il ayant à parler d'un qui n'aura que derobé ; car, pour rendre ſon action plus odieuſe, on ſe pourra ſervir des termes qui marquent le plus de violence, par exemple, *Qu'il a ravi, Qu'il a enlevé, Qu'il a ravagé.* Pour ce qui eſt de ce que dit *Telephe* dans *Euripide* touchant certains Rameurs,

Qu'avec leurs Rames, faiſant les Rois ſur la Mer, & commandant aux flots afin d'arriver plûtôt en Myſie ;

La Metaphore de cela n'eſt pas bonne, à raiſon que le mot de *Roi* en cet endroit, & celui de *Commander*, ſont trop nobles pour être attribuez à l'exercice de la Rame, qui eſt vil. De maniere que comme ces ſortes de Metaphores ne ſont point naturelles, l'artifice n'en peut être caché.

On peut encore pécher contre les Metaphores au choix des mots, quand les ſyllabes en ſont rudes & ne rendent pas un ſon agréable à l'oreille, ainſi que fait, dans ſes Elegies, le Poëte *Dionyſius*, ſurnommé *l'Homme à l'airain* : comme quand il appelle la Poëſie *le Cri de Calliope*, à cauſe que le mot de *Poëſie* & celui de *Cri* ſignifient chacun une ſorte de Voix : car non ſeulement

Il fut ſurnommé ainſi, à cauſe de l'avis qu'il donna aux *Athéniens* de la Metaphore eſt mauvaiſe en ce que le mot

1 ■d'Aristote, Liv. III. 375 Touchant les Métaphores encore il faut prendre garde Quelles ne foient point tirées de loin , mais de chofes proches & de même espèce , afin que venant à nommer ce qui n'a point de nom , ce foit de forte qu'on ne doute point alors qu'il ne foit très -bien nommé , à caufe du parfait rapport ; comme dans cet Enigme qui a tant couru, J'ai vû , chcfe admirable ! un homme avec du feu Qui cclloit de l'airain dejfus la chair d'unhomme. Car comme la maniéré d'appliquer les ventoufes n'a point de nom , & que Coller 8c telle forte d'application font tous deux des1 moyens pour faire tenir une chofe à un autre ; celui qui a compofé l'Enigme s'eft fervi exprès du mot de Coller, afin de mieux expliquer la façon avec laquelle on applique les ventoufes. F.n un mot qui veut avoir de bonnes Métaphores , doit recourir aux Enigmes bienfaits ; 8c de vrai puis que ce qui fait l'Enigme font les Métaphores , il s'enfuit Qu'un Enigme ne fauroit jamais être bien fait, que les Métaphores n'en foient excellentes. Les Métaphores encore ont ceci , Qu'elles veulent être tirées de chofes honnêtes , & qui portent une belle idée. Or comme a fort bien remarque Lycimnius , un mot peut être honnête ou deshonnête , en deux façons ; on à caufe du fon , ayant Amplement égard à l'oreille , ou à caufe de fa lignification. Il fe trouve outre cela une troifième façon qui fert de réponfe à l'Argument Sophistique allégué communément pour prouver le contraire : Car la raifon qu'apporte Bryjfin afin de montrer Qu'il n'y a rien de finie dans les paDigitized by Google

Touchant les Metaphores encore il faut prendre garde Qu'elles ne ſoient point tirées de loin, mais de choſes proches & de même eſpèce, afin que venant à nommer ce qui n'a point de nom, ce ſoit de ſorte qu'on ne doute point alors qu'il ne ſoit très-bien nommé, à cauſe du parfait rapport; comme dans cet Enigme qui a tant couru,

J'ai vû, choſe admirable! un homme avec du feu
Qui colloit de l'airain deſſus la chair d'un homme.

Car comme la maniere d'appliquer les ventouſes n'a point de nom, & que *Coller* & telle ſorte d'application ſont tous deux des moyens pour faire tenir une choſe à un autre; celui qui a compoſé l'Enigme s'eſt ſervi exprès du mot de *Coller*, afin de mieux expliquer la façon avec laquelle on applique les ventouſes.

En un mot qui veut avoir de bonnes Metaphores, doit recourir aux Enigmes bien-faits; & de vrai puis que ce qui fait l'Enigme ſont les Metaphores, il s'enſuit Qu'un Enigme ne ſauroit jamais être bien fait, que les Metaphores n'en ſoient excellentes.

Les Metaphores encore ont ceci, Qu'elles veulent être tirées de choſes honnêtes, & qui portent une belle idée. Or comme a fort bien remarqué *Lycimnius*, un mot peut être *honnête* ou *deshonnëte*, en deux façons; ou à cauſe du ſon, ayant ſimplement égard à l'oreille, ou à cauſe de ſa ſignification. Il ſe trouve outre cela une troiſième façon qui ſert de réponſe à l'Argument Sophiſtique al-

37 6 La Kuïe torique" paroles , 8c que perfonne ne fouroit jamais rien dire de deshorinête en parlant , A eaufe , dit-il , que de quelque maniéré qu'on s’ exfrime , c’ejl toujours dire la même chofe ; abfolument cette raifon eft fonde , puis qu’enfin il fe remarque des termes 8c plus propres les uns que les autres pour ce qu’ils lignifient , 8c même bien plus expredifs 8c beaucoup plus capables de foire la peinture d’une choie 8c la mettre devant les yeux. Joint qu'il ne fout pas s’imaginer Que tout ce qui lignifie une même chofe , la lignifie également 8c de la même façon ; de forte que’, quand il n’y aurait que cela , ce ferait afié'i pour foire demeurer d’accord Qu’effeélivement il y a des ternies 8c plus honnêtes 8c plus foies les uns que les autres ; car quoi que deux termes figninent une chofe honnête 8c une chofe foie tout enfemble , néanmoins Ce n’eft jamais ni comme foie précisément qu’ils la fignifient, ni comme honnête; ou fi cela ' eft , il s’y trouve du plus 8c du moins. Donc pour ce qui eft des Métaphores , il les faudra choifir de forte , Qu’ elles ne contiennent rien que d’honnête 8c qui ne plaife, foit pour le mot, foit pour l’expreflion ; & de- plus Qu’elles ne préfentent rien à la vue ni aux autres 'Sens qui les prude choquer. Et pour montrer que le choix dont nous parlons eft nécedaire, c’eft qu’enfin il y a bien de la différence entre dire , l'Aurore aux doigts de rofe, 8c l'Aurore aux doigts d'écarlate , 8c bien pis encore que tout cela l'Aurcte aux doigts rouges. Des Epithetes. A L’égard des Epithetes ou Adjcftifs , cm en peut encore ufer ainfi que des Metapho-Dlgitized by

paroles, & que perſonne ne ſauroit jamais rien dire de deshonnête en parlant, *A cauſe*, dit-il, *que de quelque maniere qu'on s'exprime, c'eſt toûjours dire la même choſe*; abſolument cette raiſon eſt fauſſe, puis qu'enfin il ſe remarque des termes & plus propres les uns que les autres pour ce qu'ils ſignifient, & même bien plus expreſſifs & beaucoup plus capables de faire la peinture d'une choſe & la mettre devant les yeux. Joint qu'il ne faut pas s'imaginer Que tout ce qui ſignifie une même choſe, la ſignifie également & de la même façon; de ſorte que, quand il n'y auroit que cela, ce ſeroit aſſez pour faire demeurer d'accord Qu'effectivement il y a des termes & plus honnêtes & plus ſales les uns que les autres; car quoi que deux termes ſignifient une choſe honnête & une choſe ſale tout enſemble, néanmoins ce n'eſt jamais ni comme ſale preciſément qu'ils la ſignifient, ni comme honnête; ou ſi cela eſt, il s'y trouve du plus & du moins.

Donc pour ce qui eſt des Metaphores, il les faudra choiſir de ſorte, Qu'elles ne contiennent rien que d'honnête & qui ne plaiſe, ſoit pour le mot, ſoit pour l'expreſſion; & de plus Qu'elles ne préſentent rien à la vûë ni aux autres Sens qui les puiſſe choquer. Et pour montrer que le choix dont nous parlons eſt néceſſaire, c'eſt qu'enfin il y a bien de la difference entre dire, *l'Aurore aux doigts de roſe*, & *l'Aurore aux doigts d'écarlate*, & bien pis encore que tout cela *l'Aurore aux doigts rouges.*

Des Epithetes

^'Aristote, Liv. III. 377 phores , & les choifir à l’avantage , ou au desavantage d’une perionne ; à la honte , ou à fa gloire. Par exemple, avant à parler d ’Oreste , d’un côté on dira , Que ce fl un Parricide es? un abominable qui a tué fa propre Mere: Et d’un autre côté prenant la choie en bonne part , on l’appetlera Le Fils genereux , le Vangeur du fang , ev du meurtre de fon Pere. Ou bien encore comine fit Simonide quand Anaxïlas , celui qui à la courfe des Mules gagna le prix , le vint prier de faire des vers; car voyant qu’il lui offroit trop peu , il fit femblant qu’il n’en vouloit pas faire , . Comme étant indigne , difoit-il , d'avoir d louer dés demi-Baudets. Mais quand il lui promit davantage , alors il fit ces vers : Qu’on vous aime en tous lieux , par tout qu'on vous careffe , O Filles de Chevaux plus légers que le vent . Cependant il les pouvoit encore appeller Filles d'AneJfes s’il eût voulu. Les Diminutifs font encore le. même e£fet. J’appelle mot Diminutif, celui qui fait _ paroitre quelque Bien ou quelque Mal plus petit qu’il n’eft; ainfi en ufe Aristophane dans fes Babyloniens lors qu’il raille , car , au lieu de nommer quantité de chofes comme on a accoutumé de les nommer; Par exemple de l'Or , une Robe , une Injure, une Maladie ; à la placc.il fe fert de diminutifs. Néanmoins, quand on les employera , il faut prendre garde de n’en pas abufer, &fete-- * „ nir toujours dans les bornes de la médiocrité. CH ADîgitized by Google

phores, & les choiſir à l'avantage, ou au desavantage d'une perſonne; à ſa honte, ou à ſa gloire. Par exemple, ayant à parler d'*Oreste*, d'un côté on dira, *Que c'eſt un Parricide & un abominable qui a tué ſa propre Mere*: Et d'un autre côté prenant la choſe en bonne part, on l'appellera *Le Fils genereux, le Vangeur du ſang, & du meurtre de ſon Pere.* Ou bien encore comme fit *Simonide* quand *Anaxilas*, celui qui à la courſe des Mules gagna le prix, le vint prier de faire des vers; car voyant qu'il lui offroit trop peu, il fit ſemblant qu'il n'en vouloit pas faire, *Comme étant indigne*, diſoit-il, *d'avoir à louer des demi-Baudets.* Mais quand il lui promit davantage, alors il fit ces vers:

Qu'on vous aime en tous lieux, par tout qu'on vous careſſe,
O Filles de Chevaux plus legers que le vent.

Cependant il les pouvoit encore appeller *Filles d'Aneſſes* s'il eût voulu.

Les Diminutifs font encore le même effet. J'appelle mot *Diminutif*, celui qui fait paroitre quelque Bien ou quelque Mal plus petit qu'il n'eſt; ainſi en uſe *Ariſtophane* dans ſes *Babyloniens* lors qu'il raille, car, au lieu de nommer quantité de choſes comme on a accoûtumé de les nommer; Par exemple *de l'Or*, *une Robe*, *une Injure*, *une Maladie*; à la place il ſe ſert de diminutifs. Néanmoins, quand on les employera, il faut prendre garde de n'en pas abuſer, & ſe tenir toûjours dans les bornes de la mediocrité.

378 La Rhétorique CHAPITRE III. Xte l'Elocution froide. Uatre chofes rendent l’Elo-cution Froide. Premièrementles mots Doubles ou Compofez , comme quand Lycophrow dit, * Le Ciel Porte-flambeaux , La Terre Porte-montagnes , v*c. Ou comme G o r g 1 a s lors qu’il fe fert des termes de Vrai-Fureurs , cv Vaux-Fureurs. Et encore comme fait Alcidamas j en beaucoup * Au Gree il y a -? srt>.vsr^i<ni7rit il finit , Lt Ciel à plu fleurs faces ; mais comme de rendre ainfi cc n’étoit point apporter un mot compofé , qui ert ce qu’. Ari/lote reprend en cet endroit , je ma fuis fervi de I’£pitlietc de du Bartas , fi connu en nôtre 'Langue 3c qui d’ailleurs ne s’éloigne gucres de ce que j’a/ois à dire. J’ai fuite trtttrnvçyt 3c irU»x fxxtrClr qui fuivent un peu apres pour n’ètre point propies à ctre imitez. Le premier eft de Lycophron qu’il attribue à un certain rivage , voulant marquer Qu’il croit d’iin abord difficile 3c fort étroit. L’autre eft de Goroias , dont il (c fert aSn de mieux exprimer l’esprit d’ùn Flateur , comme qui diroit en un léul mot , Gueux-adroit , Qui gtut-tfc avec efprit. t J’ai mis eu beaucoup de Unis:, afin qu’on ne s'appelât p ‘s du vuide que j’ai laide pour ne pouvoir imiter lupportablcmcnt les Exemples vicieux qu’ A. ' nVsM • Digitfzed by Google

CHAPITRE III.

De l'Elocution froide.

QUATRE choſes rendent l'Elocution Froide. Premierement les mots *Doubles* ou *Compoſez*, comme quand LYCOPHRON dit, * *Le Ciel Porte-flambeaux, La Terre Porte-montagnes, &c.* Ou comme GORGIAS lors qu'il ſe ſert des termes *de Vrai-Jureurs, & Faux-Jureurs.* Et encore comme fait ALCIDAMAS † en beaucoup

* Au Gree il y a ὁ πολυπρόσωπον ἐρμνὸν, *Le Ciel à pluſieurs faces* ; mais comme de rendre ainſi ce n'étoit point apporter un mot compoſé, qui eſt ce qu'*Ariſtote* reprend en cet endroit, je me ſuis ſervi de l'Epithete de *du Bartas*, ſi connu en nôtre Langue & qui d'ailleurs ne s'éloigne gueres de ce que j'avois à dire. J'ai ſauté σκοπύελον & πλοκόμους qui ſuivent un peu après pour n'être point propres à être imitez. Le premier eſt de *Lycophron* qu'il attribuë à un certain rivage, voulant marquer Qu'il étoit d'un abord difficile & fort étroit. L'autre eſt de *Gorgias*, dont il ſe ſert afin de mieux exprimer l'esprit d'un Flateur, comme qui diroit en un ſeul mot, *Gueule-droit*. Qui gueuſe ſous eſprit

b’Artstote, Liv. III. 379 coup de lieux. Car fans doute tous ces termeslà , & telles autres maniérés de parler qu’ils affedent , Tentent beaucoup plus la Poëfie que la Profe à caufe de leur compofition. C’elt donc-là une des raifons pourquoi l’Elocution eit froide. Secondement l’Elocution paroit froide, lors qu’on fe fert de mots Etrangers , ainfi que Lycophron , qui voulant faire favoir Que Xerx'es étoit de grande taille , l’appelle * Pelorion. Alcidamas encore eft un de ceux qu’on peut reprendre en ceci particulièrement. En troifième lieu , la Diétion patoît froide à raifon des Epïthetes , quand ils font grands, ou qu’ils ne viennent pas à propos, eu qu’il y en a trop: Car je demeure bien d’accord Qu’en Poëfie les Epithetes inutiles ont fieu quelquefois , ôc qu’il eft permis de dire rjs'tte allègue de cet Alcidamas. Les mots donc que j’ai partez ôt qu’il reprend, font Premièrement , 7n>£/lxtc*i > que cet ^AUldamas employé pour exprimer la colere ardente 8c furieufe d’un certain homme qu’il décrit, Il avoir , dit-il, l'Orne pleine de fureur & les yeux tou: en feu. En fécond lieu il reprend TtMtrpô&v , que ce meme Auteur employé en deux endroits , dont Aristote apporte ici les Exemples , comme qui diroit Porte-fin , c’eft-à-dire qui fait arriver à la tin Sc au but qu’on fo propofè. Le premier exemple eft tel, Il s'imagina que leur promptitude £r cette gayetc qu'ils témoignaient , les f croient venir à bout de leur deffem. Dans le fécond Exemple , le même mot eft donné pour Epithete à la Perfùalion. Enfin le dernier mot qu’il condamne pour la compofition, eft que ce même Alcidamas attribue à . la Mer , ce que les Latins appellent Color atruleus , c’eft-a-dire de couleur bleue comme le Ciel. * PIsAs-gm: Ce mot étoit étranger à t Athènes , 8c feulement en ulkge chez les Th'eJfaHens, L’Exemple qui fuit immédiatement 5c que j’ai parte , eft du meme

coup de lieux. Car ſans doute tous ces termes-là, & telles autres manieres de parler qu'ils affectent, ſentent beaucoup plus la Poëſie que la Proſe à cauſe de leur compoſition. C'eſt donc-là une des raiſons pourquoi l'Elocution eſt froide.

Secondement l'Elocution paroit froide, lors qu'on ſe ſert de mots *Etrangers*, ainſi que *Lycophron*, qui voulant faire ſavoir Que *Xerxès* étoit de grande taille, l'appelle * *Pelorion*. Alcidamas encore eſt un de ceux qu'on peut reprendre en ceci particulierement.

En troiſième lieu, la Diction paroît froide à raiſon *des Epithetes*, quand ils ſont grands, ou qu'ils ne viennent pas à propos, ou qu'il y en a trop: Car je demeure bien d'accord Qu'en Poëſie les Epithetes inutiles ont lieu quelquefois, & qu'il eſt permis de dire

riſtote allegue de cet *Alcidamas*. Les mots donc que j'ai paſſez & qu'il reprend, ſont Premierement πνεύχεων, que cet *Alcidamas* employe pour exprimer la colere ardente & furieuſe d'un certain homme qu'il décrit, *Il avoit*, dit-il, *l'Ame pleine de fureur & les yeux tout en feu*. En ſecond lieu il reprend τελεσφόρον, que ce même Auteur employe en deux endroits, dont *Ariſtote* apporte ici les Exemples, comme qui diroit *Porte-fin*, c'eſt-à-dire qui fait arriver à la fin & au but qu'on ſe propoſe. Le premier exemple eſt tel, *Il s'imagina que leur promptitude & cette gayeté qu'ils témoignoient, les feroient venir à bout de leur deſſein*. Dans le ſecond Exemple, le même mot eſt donné pour Epithete à la Perſuaſion. Enfin le dernier mot qu'il condamne pour la compoſition, eſt Κυανόχεων, que ce même *Alcidamas* attribuë à la Mer, ce que les *Latins* appellent *Color cæruleus*,

3^0 La R'nETORiQtrE' dire , Du Lait blanc ; mais dans la Profe’,' non feulement il n’y a rien de fi impertinent que de s’en fervir ; mais encore d’en mettre trop , eft un défaut fi vifible , qu’il n’y a pcrfonne qui ne prenne cela pour de la Poëfie.Or parce que dans la Profe on ne fauroit s’en palier; car les Epithetes ont cet avantage , qu’ils annoblifient merveilleufement la Diction , lui donnant je ne fai quoi d'extraordinaire 8c d’étranger qui frappe ; il faut pourtant être refervé là-deifus , afin de ne pas tomber dans l’excès ; puis qu’ alors ce feroit un plus grand vice que de parler fur le champ 6c fans préparation. Et de vrai le pis qu’on pourrait dire d’un discours qui n’auroit pas été préparé, c’eft qu’il ne feroit pas bien , au lieu que l’autre ne vaudrait rien abfolument. Aufli eft-ce une des raifons pourquoi tout ce qu’a fait Alcidamas eft fi froid oc fi dégoûtant; car il a ce -défaut, Qu’il fe fert des Epithetes, non pas comme d’un fimple afiâifonnément propre à reveiller l’appetit : mais comme d’une viande à faoulër, tant il fe plaît à les faire venir fouvent , à les choifir grands 8c longs , 8c à les employer fans necclîité. Par exemple, Il ne fe contente pas de dire la Sueur, il ajoûte l’humide Sueur. 11 ne dit pas les Jeux de l’ Ijlhme , mais la folemnité des Jeux de njlhmême Lycophron ; c’eft lors qu’il appelle Sciron , ce fameux voleur que tua Thefie, Arvic a'rhp , qui veut diré , en Langue étrangère, un hom /ie pcrnuLi.x & qui y’ fait que du ma!. Les autres Exemples vicieux loin d’ . ilcidamas , premièrement quand parlant de la Poiifie il fe fert du mot «flt 7/x* , voulant marquer que ce n’étoit qu’un ftmpie divertilfement 5e un jeu d’esprit. Secondement lots qu’il employé le terme elm&a.\L t , pour dire une famé , un pccbé. Et encore pour icpiéfenrer un hmtne Ji.tran*fjnH-de alert qufil ne fait et qu'il fait. •

dire, *Du Lait blanc*; mais dans la Proſe, non ſeulement il n'y a rien de ſi impertinent que de s'en ſervir; mais encore d'en mettre trop, eſt un défaut ſi viſible, qu'il n'y a perſonne qui ne prenne cela pour de la Poëſie. Or parce que dans la Proſe on ne ſauroit s'en paſſer; car les Epithetes ont cet avantage, qu'ils annobliſſent merveilleuſement la Diction, lui donnant je ne ſai quoi d'extraordinaire & d'étranger qui frappe; il faut pourtant être reſervé là-deſſus, afin de ne pas tomber dans l'excès; puis qu'alors ce ſeroit un plus grand vice que de parler ſur le champ & ſans préparation. Et de vrai le pis qu'on pourroit dire d'un diſcours qui n'auroit pas été préparé, c'eſt qu'il ne ſeroit pas bien, au lieu que l'autre ne vaudroit rien abſolument. Auſſi eſt-ce une des raiſons pourquoi tout ce qu'a fait *Alcidamas* eſt ſi froid & ſi dégoûtant; car il a ce défaut, Qu'il ſe ſert des Epithetes, non pas comme d'un ſimple aſſaiſonnement propre à reveiller l'appetit: mais comme d'une viande à ſaouler, tant il ſe plaît à les faire venir ſouvent, à les choiſir grands & longs, & à les employer ſans neceſſité. Par exemple, Il ne ſe contente pas de dire *la Sueur*, il ajoûte *l'humide Sueur*. Il ne dit pas *les Jeux de l'Iſthme*, mais *la ſolemnité des Jeux de l'Iſth-*

même *Lycophron*; c'eſt lors qu'il appelle *Sciron*, ce fameux voleur que tua *Theſée*, σίνις ἀνὴρ, qui veut dire, en Langue étrangere, *un homme pernicieux & qui ne fait que du mal.* Les autres Exemples vicieux ſont d'*Alcidamas*, premierement quand parlant de la Poëſie il ſe ſert du mot ἄθυρμα, voulant mar-

* * d’Aïustotj-, Liv. HI. 3% ïlbftme. De dire les Loix tout Amplement , ce leroit trop peu pour lui , il ajoûte les Loix Renies des Etats. Il ne fefert pas du mot * de Courfe tout feul ; il l’appelle Ce mouvement impétueux de l Ame qui porte à la Courfe. * Jamais il ne dira , le Chagrin ; mais toujours, le triste Chagrin -de l Esprit. Pour faire lavoir Qu'un Orateur a de la grâce en parlant , au lieu de cela il dit , Qui a une grâce à charger tout le monde , répandant la joie ZA le plaijir dans l'esprit de tous ceux qui ï écoutent. S’il faut dire II cacha telle chofe fous des branches , il ajoûte Sons des branches d' Arbres de la Forêt. Il ne dira pas , Il couvrit fa Nudité > mais , il couvrit la honteufe Nudité de fon * * * corps. De meme en eft-il quand il. parle de la Convoitife , qu’il appelle la Contrémulatri- drripsptv ce de l'Ame , car ce mot eft ici d’autant plus à condamner qu’il eft à la fois & Epithete inutile , 8c mot'Double ; de forte que cela font tout à fait fa Poëfiç. t Tous ceux donc qui affeeftent un Stile Poétique , non feulement font une chofe mefleante 8c qui ne convient point à la l’rofe; mais encore tout ce qu’ils difent paroit froid 8c ridicule; 8c meme alors il arrive , * L’e'toile de cette Page eft pour faire flîvoir qu?9 y a un Exemple fiute. C’eft du mot Mxs-ém, qui lignifie ce Lieu à ^Athènes dédié aux Muter ik aux Sciences. Or cet .Alûdamns, q\C .Aristote traite ici plus mal que jamais , 11’avoit garde de Ce contenter d’un mot ü Ample , mais pour l’embellir, il faut "" c.u’à fon ordinaire il ajoute de la Nature. j ' t Le vuide, que j’ai laifié ici eft rempli dans Iç Texte d’un autre Exemple vicieux d'Alcidamas touchant le mot tçs Jp<n , &c. Le fens eft , Vn débordement de méchanceté qui n’4 ni fonds ni rive. Digitized by Googl

l'Iſthme. De dire *les Loix* tout ſimplement, ce ſeroit trop peu pour lui, il ajoûte *les Loix Reines des Etats.* Il ne ſe ſert pas du mot de *Courſe* tout ſeul; il l'appelle *Ce mouvement impetueux de l'Ame qui porte à la Courſe.* * * * *

Jamais il ne dira, *le Chagrin*; mais toûjours, *le triſte Chagrin de l'Eſprit.* Pour faire ſavoir *Qu'un Orateur a de la grace en parlant*, au lieu de cela il dit, *Qui a une grace à charmer tout le monde, répandant la joie & le plaiſir dans l'eſprit de tous ceux qui l'écoutent.* S'il faut dire *Il cacha telle choſe ſous des branches*, il ajoûte *Sous des branches d'Arbres de la Forêt.* Il ne dira pas, *Il couvrit ſa Nudité*, mais, *Il couvrit la honteuſe Nudité de ſon corps.* * * * De même en eſt-il quand il parle de la Convoitiſe, qu'il appelle *la Contrémulatrice de l'Ame*, car ce mot eſt ici d'autant plus à condamner qu'il eſt à la fois & Epithete inutile, & mot Double; de ſorte que cela ſent tout à fait ſa Poëſie. † ἀντιμιμον

Tous ceux donc qui affectent un Stile Poëtique, non ſeulement font une choſe meſſéante & qui ne convient point à la Proſe; mais encore tout ce qu'ils diſent paroit froid & ridicule; & même alors il arrive,

* L'étoile de cette Page eſt pour faire ſavoir qu'il y a un Exemple ſauté. C'eſt du mot Μουσεῖον, qui ſignifie ce Lieu à *Athenes* dedié aux Muſes & aux Sciences. Or cet *Alcidamas*, qu'*Ariſtote* traite ici plus mal que jamais, n'avoit garde de ſe contenter d'un mot ſi ſimple, mais pour l'embellir, il faut qu'à ſon ordinaire il ajoûte *de la Nature.*

3$2. T-j A R H E T O R I QJJ B ve, que, pour dire plus qu'il ne faut, ils en deviennent obscurs ; car c’eft une maxime Que depuis qu'une chofe eft claire , tout ce quevous.ajoûtez après nefert plus qu’à l’obscurcir 8c à l’embrouiller. L’occafion au reste où dans la Profe l’on peut fe fervir de mots Doubles 6c Compofez, , eft quand on manque de mot Propre {>our fignifier ce qu’on veut , 6c que d’aileurs la compofition s’en trouve naturelle , Xçovot pi- Par exemple comme eft le mot de PajfeCur, tems ; mais il faut bien prendre garde de n’en pas abufer , puis que, s’il y en avoit trop , cela pafleroit pour de la Poèfie. En effet pour montrer que l’ufage dès mots Doubles eft purement Poétique , c’eft qu'il n’y a rien qui vienne mieux à la Poëiie Dithyrambique , ni qui l’embelliffe davantage ; atendu que fon ftyle eft enflé 6c qu’elle fe plait à faire du bruit. Pour les mots Etrangers 6c d'u- . ne autre Langue , ils font plus propres au Poëme Héroïque 6c à l’Epopée, à caufeque l’Epopée eft majestueufe 8c aime le Grand. Enfin la Métaphore s’accommode mieux aux vers Iambiques 6c au Théâtre, puis que, comme il a été remarqué, l’ufage de ces vers eft receu dans le Dramatique , 6c qu’on ne fe fert plus à préfent des autres. La quatrième chofe où il fe remarque de la froideur dans les Métaphores , eft lors qu’on ne les fait pas bien choifir. Car il faut • favoir qu’il y a deux fortes de Métaphores qui ne valent rien pour le fujet qu’on traite ; Les unes, parce qu’ elles font un effet ri di cale, d’où vient que dans la Comedie les Poètes s’en fervent fouvent; Les autres au contraire, parce qu’ elles font trop graves 8c tiennent du Tragique. Cette meme froideur fe ren- r-‘-J Digitized by Google

ve, que, pour dire plus qu'il ne faut, ils en deviennent obscurs ; car c'eſt une maxime Que depuis qu'une choſe eſt claire, tout ce que vous ajoûtez après ne ſert plus qu'à l'obscurcir & à l'embrouiller.

L'occaſion au reste où dans la Proſe l'on peut ſe ſervir de mots Doubles & Compoſez, eſt quand on manque de mot Propre pour ſignifier ce qu'on veut, & que d'ailleurs la compoſition s'en trouve naturelle, par exemple comme eſt le mot de *Paſſe-tems* ; mais il faut bien prendre garde de n'en pas abuſer, puis que, s'il y en avoit trop, cela paſſeroit pour de la Poëſie. En effet pour montrer que l'uſage des mots *Doubles* eſt purement Poëtique, c'eſt qu'il n'y a rien qui vienne mieux à la Poëſie Dithyrambique, ni qui l'embelliſſe davantage ; atendu que ſon ſtyle eſt enflé & qu'elle ſe plait à faire du bruit. Pour les mots *Etrangers* & d'une autre Langue, ils ſont plus propres au Poëme Heroïque & à l'Epopée, à cauſe que l'Epopée eſt majeſtueuſe & aime le Grand. Enfin la *Metaphore* s'accommode mieux aux vers Iambiques & au Théatre, puis que, comme il a été remarqué, l'uſage de ces vers eſt receu dans le Dramatique, & qu'on ne ſe ſert plus à préſent des autres.

Χρονοτεθεῖν.

La quatrième choſe où il ſe remarque de la froideur dans *les Metaphores*, eſt lors qu'on ne les ſait pas bien choiſir. Car il faut ſavoir qu'il y a deux ſortes de Metaphores qui ne valent rien pour le ſujet qu'on traite ; Les unes, parce qu'elles font un effet ridicule, d'où vient que dans la Comedie les Poë-

1 d'Aristote, Liv. III. 3S3 rencontre dans les Métaphores fi elles font obscures , 8c elles feront obscures 11 on les tire de loin , comme fait Gorgias , qui tantôt appelle certaines affaires Pales c 7 Défaites , 8c tantôt Rubicondes zjr hautes en couleur. Et encore qui dit en un autre endroit, Et comme tu navois fetné qu'à ta honte , aufft la récolté que tu as faite , à été bien triste pour toi ; car tout cela eft trop Poétique. Ou bien comme fait Alcidamas qui ofe appeller la Philofophie la Fortercffe cr le Boulevard des Loix-, 8c tout de même l'Odyflée , Le parfait miroir de la vie humaine. * Car eiTeéti- * * # vement toutes ces chofes-là ne font point propres à perfuader pour les raifons que nous ■avons dites. _ . A l'égard du mot de Gorgias lors aue cette Hirondelle en volant rit ion ordure fur lui , fins doute il auroit été excellent dans la bouche d'un Poète ferieux , car il lui dit, Vraiment , Philomelc , cela nef guère honnête. Or il faut remarquer que s'il lui eût parié comme à un Oileau, la chofe n'eut rien valu, puis qu'il n'y avoit rien de honteux dans cette aélion ; mais bien lui parlant comme à une Fille il y avoit de la honte ; De forte qu' alors fa reprimende fut très - fpirituelle parlant a cet Oileau , comme 11e coniiderant point ce qu'il étoit préfentement , mais ce qu'il avoir" etc autrefois avant fa metamorphofe. CHA* L'Exemp!? que j'ai omis ici eft du même mot èt&uoujt, que i' ;i déjà expliqué. Ce qu'il y a à lavoir , c'eft c\a\Arisrotâ la première fois le reprend comme mut étranger, & maintenant comme rnnuvaife Métaphore. JLc feus d' ALutimas dans ce pasfage ici , eft .Ve fc îruuvanr , dic-il , rien de ftmblcJble dans fl Peèfie qui pût diva tir. Digitized by Google

rencontre dans les Metaphores ſi elles ſont obſcures, & elles ſeront obſcures ſi on les tire de loin, comme fait *Gorgias*, qui tantôt appelle certaines affaires *Pâles & Défaites*, & tantôt *Rubicondes & hautes en couleur*. Et encore qui dit en un autre endroit, *Et comme tu n'avois ſemé qu'à ta honte, auſſi la recolte que tu as faite, à été bien triste pour toi*; car tout cela eſt trop Poëtique. Ou bien comme fait *Alcidamas* qui oſe appeller la Philoſophie *la Fortereſſe & le Boulevard des Loix*; & tout de même l'Odyſſée, *Le parfait miroir de la vie humaine.* * Car effectivement toutes ces choſes-là ne ſont point propres à perſuader pour les raiſons que nous avons dites. * * *

A l'égard du mot de *Gorgias* lors que cette Hirondelle en volant fit ſon ordure ſur lui, ſans doute il auroit été excellent dans la bouche d'un Poëte ſerieux, car il lui dit, *Vraiment, Philomele, cela n'eſt guère honnête.* Or il faut remarquer que s'il lui eût parlé comme à un Oiſeau, la choſe n'eut rien valu, puis qu'il n'y avoit rien de honteux dans cette action; mais bien lui parlant comme à une Fille il y avoit de la honte; De ſorte qu'alors ſa reprimende fut très-ſpirituelle parlant à cet Oiſeau, comme ne conſiderant point ce qu'il étoit préſentement, mais ce qu'il avoit été autrefois avant ſa metamorphoſe.

CHA-

* L'Exemple que j'ai omis ici eſt du même mot ἄθυμα, que j'ai deja expliqué. Ce qu'il y a à ſavoir, c'eſt qu'*Ariſtote* la premiere fois le reprend

CHAPITRE IV. De V Imagi. U a n t à l'Image ou Comparaifon , c'eft encore une Métaphore , ou peu s'en faut ; 8c de fait quand le Poëte reprefentant Achille , dit de lui , il va cotnme un Lion , alors c'eft une fimple Image ; mais quand 11 dit du même , Ce Lion s'élançoit , pour lors c'eft une Métaphore : car i caufe que le Lion eft un animal courageux 8c fort , & au Achille eft principalement remarquable par ces deux qualités ; pour cela le Poëte parlant de lui , 8c voulant montrer quelle étoit fa valeur , par Métaphore l'apelle un Lion. Après tout , quoi que la Comparaifon ne nuife pas dans la Profe , 8c même qu'elle y foit utile ; néanmoins il ne s'en faut pas fervir trop fouvent ; à raifon de fon caraéfere qui eft poétique. Toute Comparaifon au reste fe doit tirer du même endroit que les Métaphores ; puis qu'il n'y a point d'autre différence entr' elles , que celle que nous ayons remarquée. En voici quelques-unes.

CHAPITRE IV.

De l'Image.

QUANT à *l'Image* ou *Comparaiſon*, c'eſt encore une Metaphore, ou peu s'en faut; & de fait quand le Poëte repreſentant *Achille*, dit de lui,

Il va comme un Lion,

alors c'eſt une ſimple Image; mais quand il dit du même,

Ce Lion s'élançoit,

pour lors c'eſt une Metaphore: car à cauſe que le Lion eſt un animal courageux & fort, & qu'*Achille* eſt principalement remarquable par ces deux qualitez; pour cela le Poëte parlant de lui, & voulant montrer quelle étoit ſa valeur, par Metaphore l'apelle un Lion.

Après tout, quoi que la Comparaiſon ne nuiſe pas dans la Proſe, & même qu'elle y ſoit utile; néanmoins il ne s'en faut pas ſervir trop ſouvent; à raiſon de ſon caractere qui eſt poëtique. Toute Comparaiſon au reſte ſe doit tirer du même endroit que les

d'Aristote, Liy. ITI. 38^ ■Par exemple , la raillerie d 'Androtion contre idricus , Qu'il était femblable â ces Chiens d'attache qu'on a déliez. , qui mordent tous ceux quits rencontrent , car , difoit-il , cet Idrieus ejl devenu fi fâcheux depuis fa prifon , au il attaque tout le monde. Ou bien comme fait Theodomas , quand il compare Archidamus , tout favant qu'il itoit en Géométrie , à Euxenus qui n'y fiivoit rien ; <UT le tout pour montrer Qui ils étoient tous deux fi femblables en méchanceté c T en laideur-, qu'on pouvoit prendre l'un pour l'autre ; car la façon avec laquelle il le fait ejifi juste que même on la peut renverfer ; ey de fait ; S'il efl vrai d'ajfûrer de cet Archidamus Que c'ejl un autre Euxenus, mais qui ejl favant en Geometrie , il s'enfuit à proportion Que ce même Euxenus ejl un autre Archidamus , mais qui n ejl pas Geometre. Platon aujfi, dans fa Republique , parlant de ceux qui dépouillent les Morts par vangeance , les compare à ces Chiens qui mordent la pierre -, fans faire rien à ceux qui l'ont jettée. Le même encore , â propos du Gouvernement populaire , compare le Peuple en (et te rencontre à un Pilote fort zy robuste , mais qui a l'oreille dure zy qui n entend pas bien. Ce qu'il dit aujfi contre les Verfijications neft pas a omettre , quand il fait comparaifin de la Beauté des Ver s à cet éclat qui rend un vifage agréable , quoi que de lui-même il ne foit pas beau; Car, dit-il, cet éclat n ejl pas plutôt pajfé, que ce n' ejl plus le même vifage , zy qu'on a de la peine â le recon■noitre ; Ainfi en efi-il des Vers , fi vous R leur

Par exemple, la raillerie d'*Androtion* contre *Idrieus*,

Qu'il étoit ſemblable à ces Chiens d'attache qu'on a deliez, qui mordent tous ceux qu'ils rencontrent, car, diſoit-il, *cet* Idrieus *eſt devenu ſi fâcheux depuis ſa priſon, qu'il attaque tout le monde.*

Ou bien comme fait Theodomas, *quand il compare* Archidamus, *tout ſavant qu'il étoit en Géometrie, à* Euxenus *qui n'y ſavoit rien; & le tout pour montrer Qu'ils étoient tous deux ſi ſemblables en méchanceté & en laideur; qu'on pouvoit prendre l'un pour l'autre; car la façon avec laquelle il le fait eſt ſi juſte que même on la peut renverſer; & de fait; S'il eſt vrai d'aſſûrer de cet* Archidamus *Que c'eſt un autre* Euxenus, *mais qui eſt ſavant en Geometrie, il s'enſuit à proportion Que ce même* Euxenus *eſt un autre* Archidamus, *mais qui n'eſt pas Geometre.*

Platon *auſſi, dans ſa* Republique, *parlant de ceux qui dépouillent les Morts par vangeance, les compare à ces Chiens qui mordent la pierre, ſans faire rien à ceux qui l'ont jettée.*

Le même encore, à propos du Gouvernement populaire, compare le Peuple en cette rencontre à un Pilote fort & robuſte, mais qui a l'oreille dure & qui n'entend pas bien.

Ce qu'il dit auſſi contre les Verſifications n'eſt pas à omettre, quand il fait comparaiſon de la Beauté des Vers à cet éclat qui rend un viſage agréable, quoi que de lui-même il ne ſoit pas beau: Car, dit-il, *cet éclat n'eſt pas*

.38 6 La Rhétorique leur ôtez ce nombre ex cette jus tejfe qui leur donnent l'agrément qu'ils ont. La comparaison aujfi contre les Sa miens 'de Periclès eft remarquable, Qu'ils refl'embloient , les petits Enfans , qui pleurent quand on les 1 veut faire manger , c T pourtant qui ne laisfent pas de prendre ce qu'on leur donne. Et tout de même ce qu'il dit contre les Bœotiens , à l'occafion de leurs dijfentions tr de ce qu'ils ne faifoient que s'entrebattre ; Qu'ils étoient comme ces fortes de Chênes qui •venant à s'entreheurter Ce cajfent zx fe bri fent. Ou bien encore comme Demosthene qui, pendant la guerre , voyant que les Athéniens rejettoient fans cejfe les bons avis qu'on leur donnoit , les compare à ces gens qui ne. fauroient foujfrir le branle d'un VaijJ'eau , ni être fur Mer , fans avoir envie de vomir. Ou comme Démocrate encore , qui, pour mieux faire connaître la malice des Orateurs î* fourber le Peuple , les compare aux Nourrices , qui , fous prétexte de mieux préparer t aliment quelles ont à donner à leurs Nourrirons , le fuccent fe bien , que tout ce quelles tirent apres de leur bouche ne fl plus que jde la falive dont elles les barbouillent. , Et encore comme Antiilhene qui comparoit Cephifodote en chartre a de l'encens ; car comme l'encens en fe confumant donne du plaifir ; auffl lui tous les jours allant en deférijfant , chacun en avoit de la ioie ; parce que c'étoit un homme qui ne faifoit que du mal. Tous ces Exemples -ici peuvent donc être employez également & comme Images &z comme Métaphores : d'où il s'enfuit , Que fout ce qui fera bien receu en qualité de MeDigitized by Google

leur ôtez ce nombre & cette juſteſſe qui leur donnent l'agrément qu'ils ont.

La comparaiſon auſſi contre les Samiens *de* Periclès *eſt remarquable, Qu'ils reſſembloient les petits Enfans, qui pleurent quand on les veut faire manger, & pourtant qui ne laiſſent pas de prendre ce qu'on leur donne.*

Et tout de même ce qu'il dit contre les Bœotiens, *à l'occaſion de leurs diſſentions & de ce qu'ils ne faiſoient que s'entrebattre ; Qu'ils étoient comme ces ſortes de Chênes qui venant à s'entreheurter ſe caſſent & ſe briſent.*

Ou bien encore comme Demosthene *qui, pendant la guerre, voyant que les* Atheniens *rejettoient ſans ceſſe les bons avis qu'on leur donnoit, les compare à ces gens qui ne ſauroient ſouffrir le branle d'un Vaiſſeau, ni être ſur Mer, ſans avoir envie de vomir.*

Ou comme Democrate *encore, qui, pour mieux faire connoitre la malice des Orateurs à fourber le Peuple, les compare aux Nourrices, qui, ſous prétexte de mieux préparer l'aliment qu'elles ont à donner à leurs Nourriſſons, le ſuccent ſi bien, que tout ce qu'elles tirent après de leur bouche n'eſt plus que de la ſalive dont elles les barbouillent.*

Et encore comme Antiſthene *qui comparoit* Cephiſodote *en chartre à de l'encens ; car comme l'encens en ſe conſumant donne du plaiſir ; auſſi lui tous les jours allant en dépériſſant, chacun en avoit de la joie ; parce que c'étoit un homme qui ne faiſoit que du mal.*

Tous ces Exemples-ici peuvent donc être

ï’Auistote, Lïv. ïîî. 3*f Métaphore pourra encore fervir de Comparaifon; puis que toute Comparaifon n'eft autre chofe qu’une Métaphore , honnis qu elle doit être accompagnée d’une raifon. Or il faut favoir que toute Métaphore qui eft fondée fur une Analogie , ne fauroit être bonne , que ces deux conditions-ici ne s’y rencontrent : car premièrement il faut Quelle fe puifle renverfer , & que les termes transportez, de part ou d’autre fe répondent également : Et de plus elle doit être fondée fur des chofes de même genre & de même nature. Par exemple * , S’il eft vrai de dire de la Vieilleflê , Quelle eft l'Hiver de la vie, 11 faudra , par la même raifon , qu’on puifle dire de l’Hiver , Que ce/l la Vieillejfe de l'année . Et tout de même encore, Si l’on peut dire de Bacchus, Que la Coupe qu'il tient à fa main eft fon bouclier, fuivant la même analogie , on pourra dire aufli du Bouclier de M a r s , Que c’eft fa Tajfe G4 fon Goblet. Voilà donc ce qui a accoûtumé d’entret dans le Discours , & de quoi il eft compofé. * J’ai ajouté cet Exemple , afin de faire mieux entendre celui qu’apporte Aristote , comme ne nous étant pas allez familier pour en goûter la beauté. CSj© R % CHAr

Metaphore pourra encore ſervir de Comparaiſon; puis que toute Comparaiſon n'eſt autre choſe qu'une Metaphore, hormis qu'elle doit être accompagnée d'une raiſon.

Or il faut ſavoir que toute Metaphore qui eſt fondée ſur une Analogie, ne ſauroit être bonne, que ces deux conditions-ici ne s'y rencontrent: car premierement il faut Qu'elle ſe puiſſe renverſer, & que les termes transportez de part ou d'autre ſe répondent également: Et de plus elle doit être fondée ſur des choſes de même genre & de même nature. Par exemple *, S'il eſt vrai de dire de la Vieilleſſe, *Qu'elle eſt l'Hiver de la vie*, Il faudra, par la même raiſon, qu'on puiſſe dire de l'Hiver, *Que c'eſt la Vieilleſſe de l'année.* Et tout de même encore, Si l'on peut dire de Bacchus, *Que la Coupe qu'il tient à ſa main eſt ſon bouclier*, ſuivant la même analogie, on pourra dire auſſi du Bouclier de Mars, *Que c'eſt ſa Taſſe & ſon Goblet.*

Voilà donc ce qui a accoûtumé d'entrer dans le Discours, & de quoi il eſt compoſé.

* J'ai ajoûté cet Exemple, afin de faire mieux entendre celui qu'apporte *Ariſtote*, comme ne nous étant pas aſſez familier pour en goûter la beauté.

CHAPITRE V. De U Pureté de V Elocution , 6? pour Parler correctement. E principal fondement de l’Elocution eft de parler purement fa Langue , ce qui dépend de cinq chofes : Premièrement des Conjonctions .& &&. P articules , quand on les fait placer à propos & dans leur ordre naturel.; Que ce qui doit précéder, eft mis devant; & ce qui doit fuivre , .après ; ajnfi qu’il, fe vpit de quelques-unes o« telle observation eft indispenfable. Par exemr pie. Encore veut -après -foi, Néanmoins; Que fs veut avoir Donc. 11 eft pourtant à remarquer touchant ces Confondrions , qu’afin .que la Reddition en foit juste & qu’elles fe répondent parfaitement , il les faut djspor fer de forte, qu’elles nembarraflent point l’esprit , & qu’on fe puiffe fouvenir de la première quand on viendra à la. fécondé. Pour cela donc on aura foin de me les pas trop écarter ; & quand il s’en trouvera qui voudront fe fuivre néceflairement, de n’en pas •mettre d'autres entre.- deux qui en falîènt perdre la fuite ; car enfin il fe rencontre peu d'occafions où cela fe puiffe faire , & être bien. Ce feroit donc fort mal parler que _ 4e Aire, , } Digitized by Google

h’AUistote, Lxv. III. Or pour mot , Ji-tot qu'il meut dit cela * car Cleon arriva là-dejjus qui me conjuroit, (y me prioit instamment de venir ; Je partii • donc ty m en allai avec eux. Car il fe voit ici plu fieurs' Conjonctions interpofées avant que de venir à celle qu’on attend, 8c qui doit Cuivre la première ; de forte que, pour peu que l’Interpofition fut' plus grande entre. Je m'en allai, 8c ce qui eft mis au commencement à quoi il fe rapporte , la chofe paroîtroit fi obscure qu’on’ ft’y verrait goûté. Une des puretei donc de la DiCtion confiste à favoir bien placer les Particules 8c les Conjonctions. ' La fécondé ctiofe qu’il faut obferver , eïï de s’attacher aux mots Propres , 8c de né point fe fervir de Cirtonlocution. La troifième eft déviter Y Ambiguité Si tout ce qui peut faire Equivoque , fi cé n’eft qu’on fe propofât le contraire 8c que ce fût à defiein; comme font ordinairement ceux qui n’ont rien à dire 8c pourtant veulent faire cfoire qu’ils-difent quelque chofe ; car telles gens alors ne manquent jamais d’ufer de Circonlocution 8c d’Equivoquè ; comme fait Empedocle. Et de vrai il n’y a riert de fi propre à tromper que le circuit des paroles , quand il y en a beaucoup ; car enfin la même chofe arrive à l’Auditeut, que nous voyons arriver à la plûpart de ceux qui vont au Devin , qui prennent pour vérité tout ce qui enferme équivoque 8c porte un double fens , témoin Cm fus quand T O raclé lui dit, Croefus paffant Halys , doit perdre un grand Empire. Car non feulement les Devins ont accoûtuR 3 mé Digitized by Google

Or pour moi, ſi-tôt qu'il m'eut dit cela, car Cleon *arriva là-deſſus qui me conjuroit, & me prioit instamment de venir; Je partis donc & m'en allai avec eux.*

Car il ſe voit ici pluſieurs Conjonctions interpoſées avant que de venir à celle qu'on attend, & qui doit ſuivre la premiere; de ſorte que, pour peu que l'Interpoſition fût plus grande entre, *Je m'en allai*, & ce qui eſt mis au commencement à quoi il ſe rapporte, la choſe paroîtroit ſi obscure qu'on n'y verroit goute. Une des puretez donc de la Diction conſiste à ſavoir bien placer les Particules & les Conjonctions.

La ſeconde choſe qu'il faut obſerver, eſt de s'attacher aux mots *Propres*, & de ne point ſe ſervir de *Circonlocution*.

La troiſième eſt d'éviter l'*Ambiguité* & tout ce qui peut faire Equivoque, ſi ce n'eſt qu'on ſe propoſât le contraire & que ce fût à deſſein; comme font ordinairement ceux qui n'ont rien à dire & pourtant veulent faire croire qu'ils diſent quelque choſe; car telles gens alors ne manquent jamais d'uſer de Circonlocution & d'Equivoque; comme fait *Empedocle*. Et de vrai il n'y a rien de ſi propre à tromper que le circuit des paroles, quand il y en a beaucoup; car enfin la même choſe arrive à l'Auditeur, que nous voyons arriver à la plûpart de ceux qui vont au Devin, qui prennent pour verité tout ce qui enferme équivoque & porte un double ſens, témoin *Crœſus* quand l'Oracle lui dit,

Crœſus traſſant Halys, doit tendre un grand

500 La Rhetokiqjje «lé de fe fervir d’Equivoques , mais encore 2s ont cette finette de ne dire les chofes qu’en général, à caufe que venant à fe tromper , leur faute en paroit plus petite : & de fait Qu’un homme joue à Pair v à Non , fl eft certain qu’il manquera bien moins à répondre toûjours ou Pair ou non Pair ; qu’à dire précifement tel Nombre , & combien il y en a. Il en va de même des Prédirions puisqu’il eft bien plus fùr de dire en général,. Qu'une chofe arrivera , que de marquer le Temps auquel elle doit arriver. Aufli eft -Ce pour cela que les Devins ne s'arrêtent point aux circonstances , & que dans tout ce qu’ils prédifent jamais ils ne difent Quand. Toutes ces chofes -là donc que nous venons de remarquer font également vicieufes ? de forte qu’on les doit éviter autant qu’on pourra , ft: ce n’eft , comme j’ai dit, qu’on. ne le. fît defiein & pour raifon. La quatrième chofe à obferver pour la pureté de la Langue , eft ce qu’enfeigne Protafore touchant les genres des Noms, qu’il diyife en Masculins, Féminins & Neutres ; car ç’eft à quoi il faut bien prendre garde , afin de n’y pas manquer 8c de rendre toûjours., genre pour genre. Par exemple , ayant à parler d’une Femme, on ne doit rien mettre de tout ce qui fe rapportera à elle , qui ne foit au Féminin ; ainfi on fera obligé de dire , Cette Fetnme étant arrivée „ elle s'arrêta quelque tems à caufer , oJ puis elle s'en alla , ce non pas , Il s'en alla ; parce qu’il eft là parlé de Femme , 8c que le mot de Femme eft du genre féminin. La cinquième chofe eft d’avoir égard au Nombre, pour favoir s’il eft parlé d’une feule perfonne, ou de deux, ou de phifieurs; celai jitized by Google

mé de ſe ſervir d'Equivoques, mais encore ils ont cette fineſſe de ne dire les choſes qu'en général, à cauſe que venant à ſe tromper, leur faute en paroit plus petite: & de fait Qu'un homme jouë *à Pair & à Non*, il eſt certain qu'il manquera bien moins à répondre toûjours ou *Pair* ou *non Pair*; qu'à dire préciſement *tel Nombre*, & combien il y en a. Il en va de même des Prédictions, puis qu'il eſt bien plus ſûr de dire en général, *Qu'une choſe arrivera*, que de marquer le *Temps auquel elle doit arriver.* Auſſi eſt-ce pour cela que les Devins ne s'arrêtent point aux circonstances, & que dans tout ce qu'ils prédiſent jamais ils ne diſent *Quand.* Toutes ces choſes-là donc que nous venons de remarquer ſont également vicieuſes; de ſorte qu'on les doit éviter autant qu'on pourra, ſi ce n'eſt, comme j'ai dit, qu'on ne le fît à deſſein & pour raiſon.

La quatrième choſe à obſerver pour la pureté de la Langue, eſt ce qu'enſeigne *Protagore* touchant les genres des Noms, qu'il diviſe en *Masculins*, *Feminins* & *Neutres*; car c'eſt à quoi il faut bien prendre garde, afin de n'y pas manquer & de rendre toûjours genre pour genre. Par exemple, ayant à parler d'une Femme, on ne doit rien mettre de tout ce qui ſe rapportera à elle, qui ne ſoit au Feminin; ainſi on ſera obligé de dire, *Cette Femme étant arrivée, elle s'arrêta quelque tems à cauſer, & puis elle s'en alla*, & non pas, *Il s'en alla*; parce qu'il eſt là parlé de Femme, & que le mot de *Femme* eſt du genre feminin.

La cinquième choſe eſt d'avoir égard au

d’A*.istote, Liv. Il ï. 391 1* veut dire , en un mot , Qu’il faut obfervcr la construction du Singulier , du Duel 8c du Pluriel. Ainfi il faudra dire en parlant de plu fieurs , Ils ne furent pas plutôt de retour qu'ils me battirent ; 8c non pas qu’il me battit. EN général tout ce qui s’écrira doit être 8c aile à lire, 8c aile à prononcer ; ce qui ne dépend que d’une même obfervation. Or c’elt ce qui ne fe rencontrera pas s’il y a trop de Conjonctions , ou que la ponctuation foit difficile à trouver, comme dans les Ouvrages d'Heraclite ; car en lifant Heraclite , ce n’eff pas un petit fecret que d’y bien faire la ponctuation ; parce que le plus fouvent on ne fauroit dire à quoi fe rapporte le Devant ni le Derrière, par exemple comme dans ce qti'il a mis tout au commencement de fon Livre , oii il parle ainfi : Or de cette raifon divine , es? qui fsbfiste toujours les hommes en font incapables ; car on ne fauroit dire ici à quoi fe rapporte le mot de Toujours , fi c’eft devant qu’on doit mettre une virgule, ou fi c'efi apres. Une autre faute encore très-grande dans l’Élocution 8c qui eft un Solécisme , eft quand, au lieu d’un mot qui devrait convenir également à deux autres de differente lignification , on en met un qui ne leur convient point , ou ne convient qu’à un. Par exemple , ce ferait une incongruité de faire rapporter le mot de voir au Son 8c à la Couleur, à caufe que ce n’eft pas un terme qui leur foit commun. Après tout, ce qui rend la DiCtion obscure, eff lors qu ayant plufieurs interpofitions à faire , 8c que le premier fens commencé nè pourra être entendu, fi ce qui en dépend R 4 n’elt Digitized by Google

la veut dire, en un mot, Qu'il faut obſerver la conſtruction du *Singulier*, du *Duel* & du *Pluriel*. Ainſi il faudra dire en parlant de pluſieurs, *Ils ne furent pas plûtôt de retour qu'ils me battirent*; & non pas *qu'il me battit*.

En général tout ce qui s'écrira doit être & aiſé à lire, & aiſé à prononcer; ce qui ne dépend que d'une même obſervation. Or c'eſt ce qui ne ſe rencontrera pas s'il y a trop de Conjonctions, ou que la ponctuation ſoit difficile à trouver, comme dans les Ouvrages d'*Heraclite*; car en liſant *Heraclite*, ce n'eſt pas un petit ſecret que d'y bien faire la ponctuation; parce que le plus ſouvent on ne ſauroit dire à quoi ſe rapporte le Devant ni le Derriere, par exemple comme dans ce qu'il a mis tout au commencement de ſon Livre, où il parle ainſi: *Or de cette raiſon divine, & qui ſubſiste toûjours les hommes en ſont incapables*; car on ne ſauroit dire ici à quoi ſe rapporte le mot de *Toûjours*, ſi c'eſt devant qu'on doit mettre une virgule, ou ſi c'eſt après.

Une autre faute encore très-grande dans l'Elocution & qui eſt un Solécisme, eſt quand, au lieu d'un mot qui devroit convenir également à deux autres de differente ſignification, on en met un qui ne leur convient point, ou ne convient qu'à un. Par exemple, ce ſeroit une incongruité de faire rapporter le mot de *voir* au Son & à la Couleur, à cauſe que ce n'eſt pas un terme qui leur ſoit commun.

Après tout, ce qui rend la Diction obscu-

3<)i La Rhetorïqus n'eft mis de fuite; d’attendre cependant à le mettre après toutes ces interposions. Par exemple , il y auroit de l’obscurité à s’exprimer ainfi , Pour moi , ma refolution étoit , fi-tôt qui. f auroit eu dit à un Tel telle zy telle chofe -, zy que je lui auroit fait comprendre que l'affaire eft de telle façon ; de partir en même tems zy de me mettre en chemin. Ce qui feroit beaucoup mieux de cette autre forte, Or pour moi , ma refolution étoit départir zy de me mettre en chemin , fi-tôt que je me feroit entretenu avec un Tel fur telle zy telle chofe , zy que je lui auroit fait comprendre que l'affaire eft de telle façon. CHA

n'eſt mis de ſuite; d'attendre cependant à le mettre après toutes ces interpoſitions. Par exemple, il y auroit de l'obſcurité à s'exprimer ainſi,

Pour moi, ma reſolution étoit, ſi-tôt que j'aurois eu dit à un Tel telle & telle choſe, & que je lui aurois fait comprendre que l'affaire eſt de telle façon; de partir en même tems & de me mettre en chemin.

Ce qui ſeroit beaucoup mieux de cette autre ſorte,

Or pour moi, ma reſolution étoit de partir & de me mettre en chemin, ſi-tôt que je me ſerois entretenu avec un Tel ſur telle & telle choſe, & que je lui aurois fait comprendre que l'affaire eſt de telle façon.

d’Aristote, Lir. III. 393 CHAPITRE VI. Dr l'Enflure. O u r ce qui eft de Y Enflure & de groflir la Diétion , premièrement ce qui peut y contribuer , c’eft au lieu du mot iimple , de prendre la définition ; par exemple, au lieu du mot de Cercle , de dire Une furface qui de tous cotez, eft également dtftante de fon Centre. Pour fèrrer la diétion au contraire & abréger, il faudra , au lieu de la définition , fe fervir du mot Iimple. Cette même adreffe encore pourra être d'ufage toutes les fois qu’une' chofe ne fera pas honnête ou bien-féante à dire ; car s’il arrive qu’on 'ne puifie donner fa définition fans exprimer quelque faleté , alors il faudra fe fervirj'du mot fimple ; Et tout au contraire, fi le mot fimple eft fale, on prendra fa définition. 4 Un fécond moyen pour grofiir la Diction , eft d’ufer de Métaphores & d’Epithetes ; prenant bien garde néanmoins que celane fente pas fa Poëfie. Comme encore d’une feule chofe en faire plufieurs , c’èft-à-dire de fe fervir du Pluriel au heu de Singulier, . ainfi que font ordinairement les Poètes : car qu’il ne s'agi fie que d'un feul Port de •Mer , ils ne laifîeront pas de dire au PluDans les Ports d’Achaïe.- . s R 5 Et

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

De l'Enflure.

POur ce qui eſt de l'*Enflure* & de groſſir la Diction, premierement ce qui peut y contribuer, c'eſt au lieu du mot ſimple, de prendre la definition; par exemple, au lieu du mot de *Cercle*, de dire *Une ſurface qui de tous côtez eſt également diſtante de ſon Centre.* Pour ſerrer la diction au contraire & abreger, il faudra, au lieu de la definition, ſe ſervir du mot ſimple. Cette même adreſſe encore pourra être d'uſage toutes les fois qu'une choſe ne ſera pas honnête ou bien-ſéante à dire; car s'il arrive qu'on ne puiſſe donner ſa définition ſans exprimer quelque ſaleté, alors il faudra ſe ſervir du mot ſimple; Et tout au contraire, ſi le mot ſimple eſt ſale, on prendra ſa définition.

Un ſecond moyen pour groſſir la Diction, eſt d'uſer de Metaphores & d'Epithetes; prenant bien garde néanmoins que cela ne ſente pas ſa Poëſie. Comme encore d'une ſeule choſe en faire pluſieurs, c'eſt-à-dire de ſe ſervir du Pluriel au lieu de Singulier, ainſi que font ordinairement les Poëtes: car qu'il ne s'agiſſe que d'un ſeul Port de

394 La Rhitoriqjje Et tout de même, * Ces Lettres de regret & de plaintes remplies! (quoi qu'il n'y ait qu'une Lettre en tout. Un autre fecret de groffir la Didtion, eft quand deux mots , qui devroient être joints & mis de fuite , viennent à être feparez d yjva- par le moyen de l'article qu'on répété ; Par *je d »>»• exemple , au lieu de dire tout de fuite , De notre Servante, de repeter ainfi , \De la Servante de notre Logis. Pour abréger on fera le contraire. Pour groffir encore la Didtion , il n'y aura qu'à fe fervir de ConjondUons y & fi on veut abréger on les omettra ; à condition pourtant que la chofe ne paroifle pas découfuë & fans liaifon. Se fervant donc de conjondlion , on dira ainfi , Après que je fus arrivé-là , vr que je lui eus parle : Et tout au contraire fans conjondtion , Arrivé que je fus, je lui parle. Il ne fera pas encore mal à propos pour groffir la Diction , de faire comme Antimarque , qui eft , en parlant d'une chofe , de s'amufer a dire ce qu'elle n'a pas ; ainfi qu'il _ fait lors qu'il veut louer Teumejfus , petite Montagne de Bœotie : Un certain petit Mont toujours battu du vent , Se voit &C. Car Le reste de cec Exemple eft perdu ; ce qui fâic qu'on n'en * Hicobon donne un autre fèns à ce vers qu'il prend voit point de Lamfridius , 8c que je croirois bien être le veriPaplica- table j mais comme ce feus n'a rien de beau , 8c iion. qu'on n'en pourroir faire qu'un vers ridicule ; j'at mieux aimé m'attacher a celui de ViHorius , 8c d'autant plus que tous les bons Tradudeurs s'en font fêrvis. î Ceci ne vaut rien en nôtre Langue , dans le G ne la choie a lieu 8c eft bien reçue.

Et tout de même,

* *Ces Lettres de regret & de plaintes remplies;*

quoi qu'il n'y ait qu'une Lettre en tout.

Un autre ſecret de groſſir la Diction, eſt quand deux mots, qui devroient être joints & mis de ſuite, viennent à être ſeparez par le moyen de l'article qu'on repete; Par exemple, au lieu de dire tout de ſuite, *De notre Servante*, de repeter ainſi, ‡ *De la Servante de notre Logis.* Pour abreger on fera le contraire.

τὴ γυναῖκα τὴν ἡμετέραν.

Pour groſſir encore la Diction, il n'y aura qu'à ſe ſervir de Conjonctions; & ſi on veut abreger on les omettra; à condition pourtant que la choſe ne paroiſſe pas découſuë & ſans liaiſon. Se ſervant donc de conjonction, on dira ainſi, *Après que je fus arrivé-là, & que je lui eus parlé*: Et tout au contraire ſans conjonction, *Arrivé que je fus, je lui parle.*

Il ne ſera pas encore mal à propos pour groſſir la Diction, de faire comme *Antimaque*, qui eſt, en parlant d'une choſe, de s'amuſer à dire ce qu'elle n'a pas; ainſi qu'il fait lors qu'il veut louer *Teumeſſus*, petite Montagne de *Bœotie*:

Un certain petit Mont toûjours battu du vent,
Se voit &c.

Le reſte de cet Exemple eſt perdu; ce qui fait qu'on n'en voit point l'aplication.

Car

* *Ricobon* donne un autre ſens à ce vers qu'il prend de *Lampridius*, & que je croirois bien être le veritable; mais comme ce ſens n'a rien de beau, & qu'on n'en pourroit faire qu'un vers ridicule; j'ai mieux aimé m'attacher a celui de *Victorius*, & d'autant plus que tous les bons Traduſteurs en ſont

d'Aristote, Liv. II. 39 j Car à s’y prendre de la forte , la chofe peut être continuée à l’infini. Or cette a-> afetfe eft commode en ce poirit, qu’elle peut fervir également de part &C d'autre , & être aufli bien employée dans les bonnes choies que dans les mauvaifes : Et de fait c’ eft delà que les Poëtés ont pris occafion d'inventer tant de fortes d’Epithetes 8c de terrtiês Négatifs ; comme quand faifant mention d’un Concert de voix feule , ils l’appellent Melos Achordon , Alyron, comme qui diroit un Concert ou il ne fe trouve ni Luths ni autres Inst rumens à corde ; • car tout cela marque Amplement privation. Après tout , quoi que ces termes Négatifs ne difent rien d’eux -mêmes, néanmoins ils ne lailfent pas d’être beaucoup eltimez dans les Métaphores qui font fondées fur une analogie. * * Ce qui mailque à la fin de ce fchapitre eft l’Exemple cyx’Mristotc apporte de cès termes négatifs, qu’il dit être eltimez lors qu’ils contiennent une Métaphore analogique. H finit doncainfi: Par exemple, tomme de dire de la Trompette, que c'ejl 70 ihvçpy jxtfi ’ Tour faire entendre ceci, je fuppoie qu’un lait ce que - c’eft que Proportion Sc -Analogie. l’ofons donc quatre termes , la Trompette d’une part , & enfuite le Son quelle nnd, qui n’a point de nom propre 5 Et d’un autre part le Luth que les Or tu appellent Lyra , &c encore enfuite [on harmonie , que l’on distingue par le nom Melos. Cela pofé , je dis que , puis que ces termes font analogiques , le même rapport qu’il y aura du Son de la Trompette , à la Trompette-, le même fera du Luth à ion Harmonie appellêe Melos : Et par confcquent il s’enfitit Que chacun de ces termes pourra réciproquement être transféré de l’un à l’autre , c’eft-à-aire. Qu’il fera permis d’attribuer par métaphore à la Trompette le nom Melos , aimi que fait le l'oëtc duquel -Aristote cite ici l’exemple ; Mais comme é Melos

Car à s'y prendre de la ſorte, la choſe peut être continuée à l'infini. Or cette adreſſe eſt commode en ce point, qu'elle peut ſervir également de part & d'autre, & être auſſi bien employée dans les bonnes choſes que dans les mauvaiſes: Et de fait c'eſt delà que les Poëtes ont pris occaſion d'inventer tant de ſortes d'Epithetes & de termes Negatifs; comme quand faiſant mention d'un Concert de voix ſeule, ils l'appellent *Melos Achordon*, *Alyron*, comme qui diroit *un Concert où il ne ſe trouve ni Luths ni autres Inſtrumens à corde*; car tout cela marque ſimplement privation. Après tout, quoi que ces termes Negatifs ne diſent rien d'eux-mêmes, néanmoins ils ne laiſſent pas d'être beaucoup eſtimez dans les Metaphores qui ſont fondées ſur une analogie. *

* Ce qui manque à la fin de ce Chapitre eſt l'Exemple qu'*Ariſtote* apporte de ces termes négatifs, qu'il dit être eſtimez lors qu'ils contiennent une Metaphore analogique. Il finit donc ainſi: *Par exemple, comme de dire de la Trompette, que c'eſt τὸ ἄλυρον μέλος.* Pour faire entendre ceci, je ſuppoſe qu'on ſait ce que c'eſt que *Proportion* & *Analogie*. Poſons donc quatre termes, *la Trompette* d'une part, & enſuite *le Son qu'elle rend*, qui n'a point de nom propre; Et d'un autre part *le Luth* que les *Grecs* appellent *Lyra*, & encore enſuite *ſon Harmonie*, que l'on diſtingue par le nom *Melos*. Cela poſé, je dis que, puis que ces termes ſont analogiques, le même rapport qu'il y aura du *Son* de la Trompette, à la *Trompette*; le même ſera du *Luth* à ſon *Harmonie* appellée *Melos*: Et par conſéquent il s'enſuit Que chacun de ces termes pourra reciproquement être transferé de l'un à l'autre, c'eſt-à-dire, Qu'il ſera permis d'attribuer par metaphore à la

396 La Rhîtomqjjï Melos exprime quelque choie de trop doux pour être dit de la Trompette fi abfolument ; le même Poète voulant modérer cette hardiefle & trouver quelque tempérament à fa métaphore , s’eft fervi du mot ^Alyron terme négatif, afin de corriger ce qu’il fembloit avoir dit trop licencieulèmcnt ; Or ce terme de foi ne lignifie rien de pofitif , & ne fert qu’à montrer Que lors que le mot Mtlts eft attribue à la Trompette , on ne doit point croire pour cela que fon harmonie foit auflî douce ni aulfi délicate que celle du Luth ; 8c c’eft en quoi confiste la giaxc qu 'sAristolt remarque, à caule de l’analogie. C H JL* Di

Melos exprime quelque choſe de trop doux pour être dit de la Trompette ſi abſolument ; le même Poëte voulant moderer cette hardieſſe & trouver quelque temperament à ſa metaphore, s'eſt ſervi du mot *Alyron* terme negatif, afin de corriger ce qu'il ſembloit avoir dit trop licencieuſement ; Or ce terme de ſoi ne ſignifie rien de poſitif, & ne ſert qu'à montrer Que lors que le mot *Melos* eſt attribue à la Trompette, on ne doit point croire pour cela que ſon harmonie ſoit auſſi douce ni auſſi délicate que celle du Luth ; & c'eſt en quoi conſiſte la grace qu'*Ariſtote* remarque, à cauſe de l'analogie.

b’Aristote, Liv. III. 397 CHAPITRE VÏI. De la Di filon propre au Sujet. Fin que la Diéfion convienne au Sujet, il faut trois chofes; Qu’ elle foit Pathétique ; Qu'elle donne à connoitre les Moeurs de celui qui parle ; Qu’elle foit Proportionnée a la matière que ton traite. La Diétion fera Proportionnée au* Sujet, fi le Sujet étant grand & noble , on ne l’avilit point par une bafieffe d’exprefiion , Ou fi au contraire étant bas & commun, on ne le releve point par des termes graves & majestueux ; Enfin, fi un Mot étant fimple & de petite lignification r on n’y cherche point d’ornement , puis que cela fentiroit fa Comédie; ainfi que fait Cleophon , qui le plus fouvent exprime les choies de forte , que ce Îu’il dit eft à peu près comme fi parlant de ’igues , il les appelloit Venerahles. La Diéfion fera Pathétique ; fi's’agifTant d’offenfe & d’injure receuë , le discours paroit comme venant d’un homme en colere; Ou fi ayant à faire mention d’impieté ou d’une chofe fale, il femble que ce foit avec averfion & à regret qu’on en parle; Ou au contraire s’agiffant de quelque belle Aétioir, R 7 fi Digitized by Google

3ç$ La Rhetoriquê ii c’eft avec raviflement & témoignant une ' grande joie; Enfin ii la matière étant triste &c digne de compailion , le discours eit triste lui-même &c accompagné d’une certaine humilité; & ainfi en eft-il de toutes les autres pallions. La Diétion aulii qui eft accommodée au fujet, ne fert pas peu à perfuader; attendu que l’esprit trompé par-là vient à faire ce faux raiibnnement en lui -même, Qu effeélivement ce qu’on dit eft vrai, à caufe que tous ceux qui font touchez des me- ' mes pallions, jamais ne difent les chofes autrement ; ' de forte qu’il arrive Qu’encore " qu’il ne foit rien de tout ce qu’on dit, & que ce ne foit qu’une pure feinte ; néan- moins la chofe paroit li vraie, qu’on ne doute point qu’elle ne foit telle que l’Oràteur l’a 1 dit. Ajoutez à cela la propre foiblelle de l’Auditeur, qui ne peut entendre parler un homme pallionné , fans éprouver en même : temsSc refientir quelque chofe de fa paflion, quand bien même il ne diroit rien: Et c’elt aulii pourquoi nous voyons que tant de gens ne laiflent pas d’émouvoir & de jetter dans * le trouble , feulement à force de tempêter & de faire du bruit. La Diétion exprime les Mxurs quand on s’attache à certains Signes qui les font con ' noitre; car il faut favoir Qu’à chaque genre de perfonnes , aulfi bien Tju’à chaque habitude, elt affeété je ne fai quel caraétère en parlant oui les accompagne toujours. Par ce mot de Genre au reste j’entends la diffe rence des Ages, du Sexe, & de la Nation; par exemple , De l'Age , fi c’eft un Enfant, tin Homme fait, ou un Vieillard qui parle. Du Sexe, fi c’eft un Homme, ou une Fem me. De la Nation, fi c’eft un Lacidemonien, •igitized by T^oogle

ſi c'eſt avec raviſſement & témoignant une grande joie; Enfin ſi la matiere étant triste & digne de compaſſion, le discours eſt triste lui-même & accompagné d'une certaine humilité; & ainſi en eſt-il de toutes les autres paſſions. La Diction auſſi qui eſt accommodée au ſujet, ne ſert pas peu à perſuader; attendu que l'esprit trompé par-là vient à faire ce faux raiſonnement en lui-même, *Qu'effectivement ce qu'on dit eſt vrai*, à cauſe que tous ceux qui ſont touchez des mêmes paſſions, jamais ne diſent les choſes autrement; de ſorte qu'il arrive Qu'encore qu'il ne ſoit rien de tout ce qu'on dit, & que ce ne ſoit qu'une pure feinte; néanmoins la choſe paroit ſi vraie, qu'on ne doute point qu'elle ne ſoit telle que l'Orateur l'a dit. Ajoûtez à cela la propre foibleſſe de l'Auditeur, qui ne peut entendre parler un homme paſſionné, ſans éprouver en même tems & reſſentir quelque choſe de ſa paſſion, quand bien même il ne diroit rien: Et c'eſt auſſi pourquoi nous voyons que tant de gens ne laiſſent pas d'émouvoir & de jetter dans le trouble, ſeulement à force de tempêter & de faire du bruit.

La Diction *exprime les Mœurs* quand on s'attache à certains Signes qui les font connoitre; car il faut ſavoir Qu'à châque genre de perſonnes, auſſi bien qu'à châque habitude, eſt affecté je ne ſai quel caractère en parlant qui les accompagne toûjours. Par ce mot de *Genre* au reſte j'entends la difference des Ages, du Sexe, & de la Nation; par exemple, *De l'Age*, ſi c'eſt un Enfant,

b’Âristot'E , Liv. III. 35g©u quelqu’un de Theftalie. Par le mot à! Habitude j'entends ce qui distingue chaque Particulier , eu égard à la vie qu’il mene ; car fans doute toute habitude ne met pas de la diférence dans la vie des Hommes 8c ne change pas les Mœurs. De maniéré donc que il l’on fait faire le choix à propos des termes particuliers 8c propres à chaque habitude, infailliblement le Discours fera dans le caraétère que nous difons , 8c donnera à connoitre les Mœurs de l’Orateur; car enfin autre eft le langage d’ùn Païfan 8c celui d’un homme Savant; 8c de fait fi deux perfonnes de cette qualité avoient à parler fur un même fujet, jamais elles ne diroient les mêmes chofes, ni delà même façon. UN e autre adrefle qui touche allez 8c fait imprefiion fur l’esprit , eft ce qui fe lit aujourd’hui fi communément, 8c même avec importunité , dans les Ouvrages de ceux qui écrivent, lors qu’il s’agit de faire recevoir quelque propofition douteufe; par exemple quand ils difent, Et qui eft l'Ignorant qui ne fait pas cela ? ET eft-ce pas une chofe que tout le monde connoit ? car l’Auditeur , qui a bonne opinion de lui-même, 8c qui auroit honte d’avouer fon ignorance , fe range aufli-tôt de vôtre Parti , afin de n’être pas feul qui femble ignorer ce qu’il croit que tous les autres favent. A l'égard du tems auquel il fera à propos de s’en fervir, ou non; c’eft une chofe qui fuppofe du jugement, 8c qui a cela de commun avec le reste des antres adrefies de la Rhétorique. Que s’il fe trouve de l’hyperbole à ce qu’on dit, 8c qu’on foit pafie à quelque excès; le rcmede eft ce qui fe fait aujourd’hui

ou quelqu'un de *Theſſalie*. Par le mot d'*Habitude* j'entends ce qui distingue châque Particulier, eu égard à la vie qu'il mene; car ſans doute toute habitude ne met pas de la diférence dans la vie des Hommes & ne change pas les Mœurs. De maniere donc que ſi l'on ſait faire le choix à propos des termes particuliers & propres à châque habitude, infailliblement le Discours ſera dans le caractère que nous diſons, & donnera à connoitre les Mœurs de l'Orateur; car enfin autre eſt le langage d'un Païſan & celui d'un homme Savant; & de fait ſi deux perſonnes de cette qualité avoient à parler ſur un même ſujet, jamais elles ne diroient les mêmes choſes, ni de la même façon.

Une autre adreſſe qui touche aſſez & fait impreſſion ſur l'esprit, eſt ce qui ſe lit aujourd'hui ſi communement, & même avec importunité, dans les Ouvrages de ceux qui écrivent, lors qu'il s'agit de faire recevoir quelque propoſition douteuſe; par exemple quand ils diſent, *Et qui eſt l'Ignorant qui ne ſait pas cela? N'eſt-ce pas une choſe que tout le monde connoit?* car l'Auditeur, qui a bonne opinion de lui-même, & qui auroit honte d'avouer ſon ignorance, ſe range auſſi-tôt de vôtre Parti, afin de n'être pas ſeul qui ſemble ignorer ce qu'il croit que tous les autres ſavent. A l'égard du tems auquel il ſera à propos de s'en ſervir, ou non; c'eſt une choſe qui ſuppoſe du jugement, & qui a cela de commun avec le reſte des autres adreſſes de la Rhetorique.

400 La; Rhétorique fi ordinairement ; car alors il faudra que' l’Orateur fe blâme lui-même, 8c fe reprenne d’avoir failli , vû que par-là il fera croire que tout ce qu’il dit eit vrai, puis que, quand il fe méprend 8c vient à manquer , il lait bien s’en appercevoir. Une autre obfervation à faire, eft pour les chofes qui doivent être proportionnées 8c qui demandent quelque forte d’uniformité, afin de n’y être pas en tout fi exaét; car c’eft un moyen qui ne contribue pas peu à tromper l’Auditeur. Je m’explique 5e dis par exemple, Que fi les mots dont on fe fert font durs 8e rudes , de faire en forte qu’il ne fe remarque rien ni dans le vifage , ni dans la voix , ni dans tout le reste de l’aétion , qu’on fait, devoir être conforme , qui réponde entièrement à cette dureté;- parce qu’ autrement telle affectation feroit bientôt découverte. Que fi au contraire on prend fun 8c qu’on laifle l’autre, pour lors l’artifice demeurera caché , 8c pourtant on ne îaifiera pas de produire le même effet ; à condition néanmoins que cela ne fe fafle pas fi groflierement, qu’on pafle d’une extrémité a l’autre; car fi quelqu’un étoit fi peu judicieux que de prononcer avec dureté ce qui veut être prononcé doucement ; Ou tout au contraire qui prononceroit douce1 ment ce qui doit être 'dit d’un ton rude & fort: fans dbute il n’y auroit rien ni de fi méchant, ni qui fût moins propre à perfuader. Au reste dans la Paffion il eft permis de fe fervir de toutes fortes de termes ,foit Epithètes, Mots compofez 8c en grand nombre, 8c même Etrangers; parce qu’ enfin on pardonne à un Homme en colere qu’il faiTe les..

ſi ordinairement ; car alors il faudra que l'Orateur ſe blâme lui-même, & ſe reprenne d'avoir failli, vû que par-là il fera croire que tout ce qu'il dit eſt vrai, puis que, quand il ſe méprend & vient à manquer, il ſait bien s'en appercevoir.

Une autre obſervation à faire, eſt pour les choſes qui doivent être proportionnées & qui demandent quelque ſorte d'uniformité, afin de n'y être pas en tout ſi exact; car c'eſt un moyen qui ne contribuë pas peu à tromper l'Auditeur. Je m'explique & dis par exemple, Que ſi les mots dont on ſe ſert ſont durs & rudes, de faire en ſorte qu'il ne ſe remarque rien ni dans le viſage, ni dans la voix, ni dans tout le reſte de l'action, qu'on ſait devoir être conforme, qui réponde entierement à cette dureté; parce qu'autrement telle affectation ſeroit bientôt découverte. Que ſi au contraire on prend l'un & qu'on laiſſe l'autre, pour lors l'artifice demeurera caché, & pourtant on ne laiſſera pas de produire le même effet; à condition néanmoins que cela ne ſe faſſe pas ſi groſſierement, qu'on paſſe d'une extremité à l'autre; car ſi quelqu'un étoit ſi peu judicieux que de prononcer avec dureté ce qui veut être prononcé doucement; Ou tout au contraire qui prononceroit doucement ce qui doit être dit d'un ton rude & fort: ſans doute il n'y auroit rien ni de ſi méchant, ni qui fût moins propre à perſuader.

Au reſte dans la Paſſion il eſt permis de ſe ſervir de toutes ſortes de termes, ſoit Epi-

■I d’Atiistote, Liv. III. ^or les chofes plus grandes qu’elles ne font , 8c qu’à l’occafion de quelque petite offenfe receuë il fe ferve des mots les plus extraordinaires , comme de celui de Pelorion , mot *, étranger à Athènes , de celui d ’Ouranomekes ipxiopimot double , qui veulent dire , Enorme , Epouventable , Qui monte jusqu’au Ciel. Cette licence encore eft permife dans le temps que l’Orateur s’ eft rendu tout-à-fait maître de l’esprit de fes Auditeurs , & qu’il les a transportez comme hors d’eux-mêmes; foit par les louanges qu’il leur aura données , ou au fort d’une inveétive , ou au milieu de fa colere , ou dans la joie 8c les mouvemens d’une affe&ion qui s’emporte ; comme fait Jfocrate fur la fin de fon Panégyrique , A vôtre avis , Mejjieurs , quelle peut être la gloire ejr la réputation , 8cc. Et encore , Ceux donc, Mefpeurs , qui, pour la gloire W le falut de leur Patrie , ont bien voulu : Jouffrir, &C. Car fans doute tous ceux qui font dans le transport ont apris de dire des chofes femblables; & c’eft aufli ce qui fait qu’on eft reçû à les dire , à caufe qu’en ces rencontres l’Auditeur lui-même ne fe poflede plus , 8c participe au même transport : 8c de fait c’eft la raifon pourquoi telle maniéré convient particulièrement à la Poëfie , a caufe que la Poëfie a quelque chofe d’extraordinaire 8c de divin. Ces façons -là de parler 8c autres termes, peuvent donc être employez , ou de la maniéré que nous venons de dire, ou avec Ironie 8c en raillant comme fait Gorgias , 8c comme il fe voit dans le Phedre de Platon. i I k’ : CH ADigitized by Google

les choſes plus grandes qu'elles ne ſont, & qu'à l'occaſion de quelque petite offenſe receuë il ſe ſerve des mots les plus extraordinaires, comme de celui de *Pelorion*, mot étranger à *Athénes*, de celui d'*Ouranomekes* mot double, qui veulent dire, *Enorme*, *Epouventable*, *Qui monte jusqu'au Ciel.* Πελώριον. ὑρανομήκες.

Cette licence encore eſt permiſe dans le temps que l'Orateur s'eſt rendu tout-à-fait maître de l'esprit de ſes Auditeurs, & qu'il les a transportez comme hors d'eux-mêmes; ſoit par les louanges qu'il leur aura données, ou au fort d'une invective, ou au milieu de ſa colere, ou dans la joie & les mouvemens d'une affection qui s'emporte; comme fait *Iſocrate* ſur la fin de ſon Panegyrique,

A vôtre avis, Meſſieurs, quelle peut être la gloire & la reputation, &c.

Et encore,

Ceux donc, Meſſieurs, qui, pour la gloire & le ſalut de leur Patrie, ont bien voulu ſouffrir, &c.

Car ſans doute tous ceux qui ſont dans le transport ont apris de dire des choſes ſemblables; & c'eſt auſſi ce qui fait qu'on eſt reçû à les dire, à cauſe qu'en ces rencontres l'Auditeur lui-même ne ſe poſſede plus, & participe au même transport: & de fait c'eſt la raiſon pourquoi telle maniere convient particulierement à la Poëſie, a cauſe que la Poëſie a quelque choſe d'extraordinaire & de divin.

Ces façons-là de parler & autres termes, peuvent donc être employez, ou de la maniere que nous venons de dire, ou avec Iro-

C H A P I T R E VIII. Du Nombre. OuCHftNT la Forme Sc le To.tr' de la Diétion , il ne faut pas qu’ elle foit Ni nombreufe & mefurée * comme les Vers ; Ni auffi fans nombre : car d'un côté d’être trop nombreufe, outre qu’elle ne feroit point propre à perfuader ; c’elt quelle paraîtrait étudiée, & ôteroit l’attention; parce qu’a- • Iôrson ne fongeroit qu’à ce nombre, & que ' l’ésprit fans celle ferait à épier , quand la même cheute aurait à revenir : Sc cela jus- tement comme il arrive aux petits Garçons qui voient mettre un Esclave en liberté. Car à caufe que l’Huiffier, qui fait la pro-clamation , répété plufieurs fois la même chofe , où le nom de celui que l’Affranchi élit pour fon Procureur , par exemple, Cleon, revient toûjours dans le même ordre : ces petits Garçons, dis-je, attentifs à la même, cheute & au mot de Cleon , y font tellement préparez, qu’ils ne manquent point à chaque fois de le repéter avant l’Hùiffier. D’un autre côté auffi de n’obferver aucun nombre , la chofe feroit vague Sc n’ aurait point de fin; or eft-il Qu’il faut' que la Diétion foit finie Sc ait des bornes', mais non pas comme les vers; attendu que n’étant point finie, ..il n’y aurait rien de.fi desagréable , ni * < Digitized by Googl

d’Akistote, Liv. III. 403 ni même fi confus & fi difficile à comprendre. Et de vrai toutes chofes veulent être renfermées dans quelque nombre ; or le nombre que demande la Profe lui eft particulier qui s’appelle Ritbmos; & les Vers font comme des portions & des parties qu’on en a coupées. Ainfi donc il faudra toujours que la Profe- foit nombreufe, mais non pas mefurée comme les Vers; puis que cela pafl'eroit pour un Poëme; & nombreufe encore de forte que ce nombre ne foit pas fi exaétement obfervé ; mais feulement eu quelque façon , & fans y apporter trop de fcrupule. Les Espèces du Nombre. OU an t aux Nombres, ils font de plufieurs fortes. Premièrement il y a. Y Héroïque , qui eft " grand, plein de fon, ôc qui veut être harmonieux. En fécond lieu nous avons Y ïambe , qui eft comme on parle d'ordinaire ; d’où vient auffi qu’en parlant on fait fouvent des vers Iambiques; or celui-ci n’eft point du tout tropre à la belle Profe , à caufe qu’il eft)as; & que la Profe , pour être belle , a jefoin de quelque chofe qui lui donne de à majesté & la releve. A l’égard du Trochée, il n’eft bon que pour la Danfe ce que font allez voir les vers Tetrametres qui en font compofez; car il n’y a point de nombre plus fautillant ni plus enjoué que celui-là. Il reste le P&an dont , depuis Trafima on a feulement commencé à fe fervir, . Digitized by Google

ni même ſi confus & ſi difficile à comprendre.

Et de vrai toutes choſes veulent être renfermées dans quelque nombre; or le nombre que demande la Proſe lui eſt particulier qui s'appelle *Rithmos*; & les Vers ſont comme des portions & des parties qu'on en a coupées. Ainſi donc il faudra toûjours que la Proſe ſoit nombreuſe, mais non pas meſurée comme les Vers; puis que cela paſſeroit pour un Poëme; & nombreuſe encore de ſorte que ce nombre ne ſoit pas ſi exactement obſervé; mais ſeulement en quelque façon, & ſans y apporter trop de ſcrupule.

Les Espèces du Nombre.

Quant aux Nombres, ils ſont de pluſieurs ſortes.

Premierement il y a l'*Heroïque*, qui eſt grand, plein de ſon, & qui veut être harmonieux.

En ſecond lieu nous avons l'*Iambe*, qui eſt comme on parle d'ordinaire; d'où vient auſſi qu'en parlant on fait ſouvent des vers Iambiques; or celui-ci n'eſt point du tout propre à la belle Proſe, à cauſe qu'il eſt bas; & que la Proſe, pour être belle, a beſoin de quelque choſe qui lui donne de la majesté & la releve.

A l'égard du *Trochée*, il n'eſt bon que pour la Danſe; ce que font aſſez voir les vers Tetrametres qui en ſont compoſez; car il n'y a point de nombre plus ſautillant ni

404 La Rhétorique vir, & pourtant de forte que ceux qui s'civ fervoient alors euflent cté bien empêchez de-' dire ce que c'étoit. Pour favoir donc au vrai ce que c'eft, LeP&an eft un troifième nombre qui fuit immédiatement les deux premiers que nous venons de remarquer ; attendu que la * proportion qui fe trouve en lui, eft de trois à deux; au lieu que celle des autres, par exemple de l' Héroïque, qui comprend le Spondée & le Daétyle , n'eft jamais que d'un à un; Et celle de Y ïambe & du Trochée , qui font la même chofe en valeur, n'eft que de deux à un feulement. De ma* Proportion veut dire ici le rapport des/tems qui fe trouve dans chaque Nombre. Par le rnot de Tems, il faut enteudre la lyllabe brève; deux brèves au refie valent une longue. Aristote donc en cet endroit remarque trois fortes de proportions dans les Nombres. La première du Pæan , qui eft de trois à deux ; puis que tout Paan eft compofé d'une longue 8c de trois brèves, ce que Cicéron nomme T{atio fesquiplex , ou i Jesqui altéra , proportion du dou• ble 8c demi. La leconde eft du nombre Héroïque , qui eft d'un à un Amplement , que C ï c e r o n ap* pelle Par ad Par, c'eft-à-dire où il y a autant d'un côté que d'autre; Toit que la chofe foit telle en effet comme dans le Spondée , ou le rapport eft d'une longue à un autre longue; ou Amplement par équivalence , comme dans le Daily te , où le rapporr eft d'une longue à deux brèves. La troifième proportion qui eft de deux à un , que Cicéron appelle Duplex, eft celle qui oppofe une longue à une or cve, ainfi qu'il arrive dans P ïambe 8c dans le Trochée. Voyez Cicéron là-deflùs dans fon Livre de Orat. ad Erut. T ouchant ce qu 'Mristote dit vers la fin de la Page préccdenre , le Trochée n'ejl bon que pour laDanfe ; le Grec porte Ko^S'àKix.dmpoi , ce mot vient de kprdax, qui étoit une lorte de Danfelafcive 8c pleine d'agitation , à quoi étoit fort propre le Trochée Tout ceci après tout n'â rien de commun avec nôtre Langue, qui n'a d'autre Juge pour lé nombre que l'oreille, ôc qui ne s'arrête point ù mefurer les fyllabcs comme font les Grecs 8c lè» Latins. \ Digitized by Google

vir, & pourtant de ſorte que ceux qui s'en ſervoient alors euſſent été bien empêchez de dire ce que c'étoit. Pour ſavoir donc au vrai ce que c'eſt, *Le Pæan* eſt un troiſième nombre qui ſuit immédiatement les deux premiers que nous venons de remarquer ; attendu que la * proportion qui ſe trouve en lui, eſt de trois à deux ; au lieu que celle des autres, par exemple de l'Heroïque, qui comprend le Spondée & le Dactyle, n'eſt jamais que d'un à un ; Et celle de l'*Iambe* & du *Trochée*, qui ſont la même choſe en valeur, n'eſt que de deux à un ſeulement. De ma-

* *Proportion* veut dire ici le rapport des tems qui ſe trouve dans châque Nombre. Par le mot de *Tems*, il faut entendre la ſyllabe bréve ; deux bréves au reſte valent une longue. *Ariſtote* donc en cet endroit remarque trois ſortes de proportions dans les Nombres. La premiere du *Pæan*, qui eſt de trois à deux ; puis que tout *Pæan* eſt compoſé d'une longue & de trois bréves, ce que CICERON nomme *Ratio ſesquiplex*, ou *ſesqui altera*, proportion du double & demi. La ſeconde eſt du nombre *Heroïque*, qui eſt d'un à un ſimplement, que CICERON appelle *Par ad Par*, c'eſt-à-dire où il y a autant d'un côté que d'autre ; ſoit que la choſe ſoit telle en effet comme dans le *Spondée*, où le rapport eſt d'une longue à un autre longue ; ou ſimplement par équivalence, comme dans le *Dactyle*, où le rapport eſt d'une longue à deux bréves. La troiſième proportion qui eſt de deux à un, que CICERON appelle *Duplex*, eſt celle qui oppoſe une longue à une bréve, ainſi qu'il arrive dans l'*Iambe* & dans le *Trochée*. Voyez CICERON là-deſſus dans ſon Livre *de Orat. ad Brut.* Touchant ce qu'*Ariſtote* dit vers la fin de la Page précedente, *Que le* Trochée *n'eſt bon que pour la Danſe* ; le *Grec* porte κορδακικώτερον, ce mot vient de *kordax*, qui étoit une ſorte de Danſe laſcive & pleine d'agitation, à quoi étoit fort propre le

t b’Aristote, Liv.in. 40J manière qu’il ne peut plus rester que la proportion du double 8c demi; 6c cette proportion eft proprement ce que nous appelions Pian. Tous les antres Nombres donc font à rejetter, tant pour les raifons qui ont été dites, que parce qu’ils -ne font propres que pour les Vers. Et ainfi l’on doit feulement retenir le Pian ; à caufe que , de tous les nombres dont il a été fait mention, c’eft le feul qui s’accommode le moins avec les Vers , 8c même qui n’y puifie pas entrer : tellement que de S’en fervir c’eft le vrai moyen de cacher fon artifice 8c de faire croire que ce qu’on dit n’a point été préparé. Or il faut favoir que préfentement on ne fe fertque d’une forte de Pian,, 8c encore cft-ce pour le commencement de la Période ; mais ce n’eft pas a fiez , parce qu’il ne faut pas que la fin refTemble au commencement. Si bien qu’il doit y avoir deux fortes de Pian , 8c tous deux oppofez ; Le premier, pour mettre toujours au commencement de la période, 8c comme on s’en fert aujourd'hui; dont la première fera longue , 8c les trois dernieres brèves, tels que font les fuivans : AaAaym; fin Avxiar, &C. C’eft-à-dire , Car foit que de Delos , oh tu fris ta naijfance , •Soit que de Lycien le nom te foit plus cher. Xpv<r(«x.iu* suent irx7 &C. . >• • a* • » W* ‘ • C’eft-à-dire , Et toi , brillant Phœbus , avec tes cheveux d'or, _ Race de Jupiter. L’auj i 1 Dlgitized by Google

maniere qu'il ne peut plus rester que la proportion du double & demi; & cette proportion eſt proprement ce que nous appellons *Paan.*

Tous les autres Nombres donc ſont à rejetter, tant pour les raiſons qui ont été dites, que parce qu'ils ne ſont propres que pour les Vers. Et ainſi l'on doit ſeulement retenir le *Paan*; à cauſe que, de tous les nombres dont il a été fait mention, c'eſt le ſeul qui s'accommode le moins avec les Vers, & même qui n'y puiſſe pas entrer: tellement que de s'en ſervir c'eſt le vrai moyen de cacher ſon artifice & de faire croire que ce qu'on dit n'a point été préparé.

Or il faut ſavoir que préſentement on ne ſe ſert que d'une ſorte de *Paan*, & encore eſt-ce pour le commencement de la Periode: mais ce n'eſt pas aſſez, parce qu'il ne faut pas que la fin reſſemble au commencement. Si bien qu'il doit y avoir deux ſortes de *Paan*, & tous deux oppoſez; Le premier, pour mettre toûjours au commencement de la periode, & comme on s'en ſert aujourd'hui; dont la premiere ſera longue, & les trois dernieres breves, tels que ſont les ſuivans:

Δαλογενὲς ἔἴτε λυκίαν, &c.

C'eſt-à-dire,

Car ſoit que de Delos, *où tu pris ta naiſſance,*
Soit que de Lycien *le nom te ſoit plus cher.*

Χρυσεοκόμα ἑκατε παῖ Διὸς, &c.

406 La Rhétorique L’autre au contraire aura les trois premières brèves, & la derniere longue , comme il fe peut voir dans cet autre vers-ici , Mét« S'e ’ya.v viïecTcc t’ ÙKteaii »J|« C'eft-à-dire , La nuit venant apres cacha la Terre u* l’Onde. Et c’eft celui qui doit terminer la période & être mis à la fin; car comme la (yllabe brève eft imparfaite d'elle-même & finit trop court, cela feroit que le Discours paroîtroit estropié : Ainfi pour bien faire il faudra toujours que la période foit coupée par une longue, afin qu'on ne foit point en doute <jue c’eft-là qu’elle finit ; & cela fans avoir egard ni à la ponctuation , ni à l’ordre obfervé dans 1 écriture; mais Amplement à la cadence & au nombre. IL a donc été montré, non feulement Que la Diction doit s’accommoder à l’oreille & n’être pas privée de nombre; mais encore il a été remarqué en particulier Quels font les pieds qui la doivent rendre nombreufe , & même de quelle façon il faut que ces pieds-là foient dispofez, & quelle eft leur vraie place. CHA- • Digitized by Google

L'autre au contraire aura les trois premieres breves, & la derniere longue, comme il ſe peut voir dans cet autre vers-ici,

Μετὰ δὲ γᾶν ὕδατά τ' ὠκεανὸν ἠφάνισε νύξ.

C'eſt-à-dire,

La nuit venant après cacha la Terre & l'Onde.

Et c'eſt celui qui doit terminer la periode & être mis à la fin; car comme la ſyllabe breve eſt imparfaite d'elle-même & finit trop court, cela feroit que le Discours paroîtroit estropié: Ainſi pour bien faire il faudra toûjours que la periode ſoit coupée par une longue, afin qu'on ne ſoit point en doute que c'eſt-là qu'elle finit; & cela ſans avoir égard ni à la ponctuation, ni à l'ordre obſervé dans l'écriture; mais ſimplement à la cadence & au nombre.

IL a donc été montré, non ſeulement Que la Diction doit s'accommoder à l'oreille & n'être pas privée de nombre; mais encore il a été remarqué en particulier Quels ſont les pieds qui la doivent rendre nombreuſe, & même de quelle façon il faut que ces pieds-là ſoient diſpoſez & quelle eſt leur vraie place.

1 VAristotî, Liv. III. 407 CHAPITRE IX. Qu'il y a deux fortes cT Elocution. L y a deux fortes d’Elocution., car il faut de neceffité , Ou que la Diétion ne s’arrête point 8c qu’elle foit une par fa liaii'on continuelle ; comme les Anaboles & ces longues traînées des Poètes Dithyrambiques; Ou bien il faut quelle foit renfermée dans de certaines bornes , 8c femblablc aux Antistrophes des vieux Poètes. Quant à. la première, elle eft ancienne, 8c meme nous voyons qu 'Hérodote s’en eft fervi ; car c'eft dinli qu’il commence fon Histoire : Ceci eft l’Expofition de l'Histoire .compofée par * Hérodote de Thuvium, t rc. Et de vrai il fe trouve qu’ autrefois il n’y avoit autre Diétion en ufage , que cellelà: maintenant elle eft abandonnée 8c peu de gens la goûtent. Au reste j’appelle Diétion continuée celle qui ne finit point d’ elle-même , fi ce n’eft •que la matière qu’on traite vienne à finira or eft-il qu’il n’y a rien de fi desagréable ni de fi laffant , à caufe qu’on n’y voit point de fin; car les hommes ont cela, Qu’en toutes cho* Demetrius allure qu’il e'toit à' Hthcarnajfe , mais Plutarque refout cette difficulté dans fou Liv. de l'Exil, où il dit, Que véritablement Hérodote étok natif à' Halicamajfe , mais depuis qu’il quitta ce Lieu .avec les autres habitans poux allex demcuiex à Tiiurium. Digitized by Google

Aristote cite ce Vers comme étant de Sopht408 La Rhétorique chofes ils veulent voir une fin : d'où vient que ceux qui courent pour le prix, lors qu'ils arrivent aux Tournans & perdent le but de vûë, femblent comme hors d'haleine & manquer de forces tout à coup : ce qu'ils n'eprouvoient pas auparavant , lors qu'ils voyoient le but. Telle eft donc la Didion continuée & qui ne s'arrête point. L'Elocution bornée au contraire eft celle qui confiste .en périodes. J'appelle Période toàte Didion qui de foi a un commencement & une fin; & de plus qui eft de grandeur à être vûë tout d'un coup fans donner de peine à l'esprit. Or telle forte de Diction non feulement eft agréable, mais encore aifée à comprendre. Elle eft agréable , Fans doute; puis qu'étant finie comme nous la fuppofons , elle fe trouve tout au contraire de l'autre qui n'eft ennuyeufe que parce qu'elle ne finit point; joint quel'Audrteur alors croit fans cefle remporter quelque chofe de ce qui fe dit, à caufe que telles périodes contiennent toujours je ne fai quoi de fini & un Fens achevé ; au lieu que .d'écouter un discours fans esperance d'y voir de fin & fans que jamais rien s'achève pour le fens; c'-eft une chofe très-desagréable. Telle forte de Didion encore fera facile à comprendre , pour être aifée à retenir; parce qu'il n'y a point de Période .qui n'ait du nombre , & que le nombre eft la chofe du monde qui fe retient le mieux : Et de fait c'eft la raifon pourquoi on fe fouvient bien plùtôt des Vers que de la Profe, à caufe que dans les Vers le nombre eft fi exad , que même c'eft ce qui fert à les mefurer. Au refte il faudra toûjours bien prendre garde que la Période fe trouve by Google

choſes ils veulent voir une fin : d'où vient que ceux qui courent pour le prix, lors qu'ils arrivent aux Tournans & perdent le but de vûë, ſemblent comme hors d'haleine & manquer de forces tout à coup : ce qu'ils n'eprouvoient pas auparavant, lors qu'ils voyoient le but. Telle eſt donc la Diction continuée & qui ne s'arrête point.

L'Elocution bornée au contraire eſt celle qui conſiste en periodes. J'appelle *Periode* toute Diction qui de ſoi a un commencement & une fin; & de plus qui eſt de grandeur à être vûë tout d'un coup ſans donner de peine à l'esprit. Or telle ſorte de Diction non ſeulement eſt agréable, mais encore aiſée à comprendre. Elle eſt agréable, ſans doute; puis qu'étant finie comme nous la ſuppoſons, elle ſe trouve tout au contraire de l'autre qui n'eſt ennuyeuſe que parce qu'elle ne finit point; joint que l'Auditeur alors croit ſans ceſſe remporter quelque choſe de ce qui ſe dit, à cauſe que telles periodes contiennent toûjours je ne ſai quoi de fini & un ſens achevé; au lieu que d'écouter un discours ſans esperance d'y voir de fin & ſans que jamais rien s'acheve pour le ſens; c'eſt une choſe très-desagréable. Telle ſorte de Diction encore ſera facile à comprendre, pour être aiſée à retenir; parce qu'il n'y a point de Periode qui n'ait du nombre, & que le nombre eſt la choſe du monde qui ſe retient le mieux : Et de fait c'eſt la raiſon pourquoi on ſe ſouvient bien plûtôt des Vers que de la Proſe, à cauſe que dans les Vers le

Aristote

r* I d’Aristote, Liv. III. 409 louve finie auffi bien pour le fens,que pour de , crpcnle nombre; 8c ne pas faire comme Sophocle 11 cft dans fes Vers, qui interrompt un fens toutà-coup 8c très-mal à propos, ce qui fe voit, dans le fuivant: C'eft cette Calydon , Terre au Pcloponnefe. ■Car enfin telle oceafion pourroit fe rencontrer, où, pour avoir ainii coupé fa Période mal-à-propos, il s’en tireroit un fens tout contraire à celui de l’Auteur, comme dans le Vers que nous venons de citer, qui donne lieu de prendre Calydon pour une Ville du Pcloponnefe , bien que ce loit une Ville d Ætolie. 1 I, I De la Période. P Ou a ce qui eft de la Période, il s’en trouve de deux fortes , l’une Compofée de membres , 8c l’autre Qui n'en a point 0“ qui ejl fimple. La Période compofée de Membres peut être définie Vne forte d' Elocution achevée ; parfaite pour le fens ; qui a des parties distinguées , Cr qui eft facile a prononcer tout d'une haleine ; Facile, dis-je, à prononcer, non pas à caufe de fes parties , ni parce qu’elle ell divifée comme pourroit être la Période vicieufe dont nous parlions incontinent; mais à la prendre entière 8c dans toute l'on étendue. Le Membre eft une des parties de la Période. J’appelle Période fimple celle qui n’eft que d’un membre. Quant à la juste mefure des Périodes 8c de leurs Membres , il ne faut pas ni Qu’elS -les

Digitized by Google

trouve finie auſſi bien pour le ſens, que pour le nombre; & ne pas faire comme *Sophocle* dans ſes Vers, qui interrompt un ſens tout-à-coup & très-mal à propos, ce qui ſe voit dans le ſuivant:

cle, cependant il eſt d'*Euripide*.

C'eſt cette Calydon, *Terre au* Peloponneſe.

Car enfin telle occaſion pourroit ſe rencontrer, où, pour avoir ainſi coupé ſa Periode mal-à-propos, il s'en tireroit un ſens tout contraire à celui de l'Auteur, comme dans le Vers que nous venons de citer, qui donne lieu de prendre *Calydon* pour une Ville du *Peloponneſe*, bien que ce ſoit une Ville d'*Ætolie*.

De la Periode.

POUR ce qui eſt de la Periode, il s'en trouve de deux ſortes, l'une *Compoſée de membres*, & l'autre *Qui n'en a point & qui eſt ſimple*.

La Periode compoſée de Membres peut être définie *Une ſorte d'Elocution achevée; parfaite pour le ſens; qui a des parties distinguées, & qui eſt facile à prononcer tout d'une haleine*; Facile, dis-je, à prononcer, non pas à cauſe de ſes parties, ni parce qu'elle eſt diviſée comme pourroit être la Periode vicieuſe dont nous parlions incontinent; mais à la prendre entiere & dans toute ſon étenduë.

Le *Membre* eſt une des parties de la Periode.

J'appelle *Periode ſimple* celle qui n'eſt que

4io 'La Rhétorique les foient trop courtes , ni auffi Qu’elles foient trop longues ; car d’un côté d’être ■ trop courtes , c’eft une chofe qui embarrasfe l’Auditeur de qui l’arrête à chaque pas-; parce que, comme il S’attend d’aller plus loin , 6c trouver celte longueur qu’il s’eft figurée ; fi le contraire arrive & que l’Orateur celle , pour lors il recule en arriéré , de la même façon qu’il feroit fi une pierre s’étoit rencontrée en fon chemin contre laquelle il fe fût heurté. D’un autre côté aufli d’être trop longue, c’eft une chofe lafiànte & qui fait demeurer derrière ; car il en prend ici comme à la promenade quand on eft de compagnie , où ceux qui veulent pasfer outre , abandonnent les autres qui les laifiént aller. De même en eft-il des Périodes lors quelles font trop longues , qu’on prend plûtôt pour un discours entier que pour une Ample Période; outre qu’il n’y a rien qui rcsiemble mieux à ces longues 6c ennuyeufes Anabcles , dont nous avons déjà parlé ; fi bien qu’à l’égard de ceux qui a fie élent une pareille longueur , on pourroit ufer de la même raillerie dont fe fervit Dtmocr'ite de Ch 10 s contre Melanippide , qui, au lieud’^wtt strophes , a voit fait de ces longues Anabcles ou Prolongues traîner des Poètes Dithyrambiques. Cette Raillerie au reste eft fondée fur deux Vers fententieux d ’HeJiode , où il change peu de chofe. Les vers d 'Hefiode ,'font. Celui-là fe fait mal, qui fait du mal aux autres ; Mais tout mauvais confeil cjl bien pis pot*' l’auteur. iEt lui, par la raillerie, les détourne ainfi, Glu:-là fe fait mal, qui fait du ruai aux autres J Mais tou; Prolouguc long efl b’en pis pour C^Autetsr, Or

les ſoient trop courtes, ni auſſi Qu'elles ſoient trop longues ; car d'un côté d'être trop courtes, c'eſt une choſe qui embarraſſe l'Auditeur & qui l'arrête à chaque pas; parce que, comme il s'attend d'aller plus loin, & trouver cette longueur qu'il s'eſt figurée; ſi le contraire arrive & que l'Orateur ceſſe, pour lors il recule en arriere, de la même façon qu'il feroit ſi une pierre s'étoit rencontrée en ſon chemin contre laquelle il ſe fût heurté. D'un autre côté auſſi d'être trop longue, c'eſt une choſe laſſante & qui fait demeurer derriere ; car il en prend ici comme à la promenade quand on eſt de compagnie, où ceux qui veulent paſſer outre, abandonnent les autres qui les laiſſent aller.

De même en eſt-il des Periodes lors quelles ſont trop longues, qu'on prend plûtôt pour un discours entier que pour une ſimple Periode; outre qu'il n'y a rien qui reſſemble mieux à ces longues & ennuyeuſes *Anaboles*, dont nous avons déja parlé ; ſi bien qu'à l'égard de ceux qui affectent une pareille longueur, on pourroit uſer de la même raillerie dont ſe ſervit *Democrite* de *Chios* contre *Melanippide*, qui, au lieu d'*Antistrophes*, avoit fait de ces longues *Anaboles* ou *Prolongues* traînez des Poëtes Dithyrambiques. Cette Raillerie au reſte eſt fondée ſur deux Vers ſententieux d'*Heſiode*, où il change peu de choſe. Les vers d'*Heſiode* ſont,

Celui-là ſe fait mal, qui fait du mal aux autres;
Mais tout mauvais conſeil eſt bien pis pour l'Auteur.

d’Àhistoïi, Liv. HT. 4^ X)r ce que nous venons de dire contre ceux qui font de trop longues Périodes, peut • être dit encore des autres qui leur donnent de trop longs Membres. Pour les Périodes qui ont les membres trop courts, c’eft encore pis; car même on ne peut pas dire que ce foient des Périodes; parce que la chofe pafle fi vite 8c avec tant ide précipitation , que l’Auditeur n’a pas le loilir de fe reconnoitre. L'Elocution ou la Période compofée de placeurs membres eft de plus d’une forte ; car il y en a Une qui fe contente de les avoir distinguez entr’eux, 8c fans oppofition: 8c Une autre au contraire qui les oppofe. Celle qui ne les oppofe point eft comme qui diroit, Pour moi , j'ai fouvent admiré en moi-mime ex Ceux qui ont été caufe que ces grandes CX illustres Ajfemblées ont commencé ; es3 Ceux qui ont été les Instituteurs de ces Jeux CX de ces Exercices célébrés. Celle qui fe fait avec oppofition , eft lors que dans l’un 8c dans l’autre membre un contraire eft oppofe à fon contraire ; ou qu’une même chofe eft jointe à deux contraires à la fois; comme qui diroit, Ils ont également profité aux uns , ex aux autres ; ex à Ceux qui font demeurez. , CX à Ceux qui les ont fuivis. A ceux qui les ont fuivis ; puis qu'ils leur ont fait aquerir plus de bien qu'ils ri avaient chez, eux : Aux autres qui font demeurez ; parce qu'ils leur ont laijfe fuffifamment dequoi vivre à leur aife dans leurs familles. Ici on voit de l’oppofition dans tous ces membres , en ce que Demeurer cil contraire Si - * 1 1 I Oigitized by Google

Or ce que nous venons de dire contre ceux qui ſont de trop longues Periodes, peut être dit encore des autres qui leur donnent de trop longs Membres.

Pour les Periodes qui ont les membres trop courts, c'eſt encore pis; car même on ne peut pas dire que ce ſoient des Periodes; parce que la choſe paſſe ſi vîte & avec tant de précipitation, que l'Auditeur n'a pas le loiſir de ſe reconnoître.

L'Elocution ou *la Periode compoſée de pluſieurs membres* eſt de plus d'une ſorte; car il y en a Une qui ſe contente de les avoir diſtinguez entr'eux, & ſans oppoſition: & Une autre au contraire qui les oppoſe.

Celle qui ne les oppoſe point eſt comme qui diroit,

Pour moi, j'ai ſouvent admiré en moi-même & Ceux qui ont été cauſe que ces grandes & illustres Aſſemblées ont commencé; & Ceux qui ont été les Inſtituteurs de ces Jeux & de ces Exercices célebres.

Celle qui ſe fait avec oppoſition, eſt lors que dans l'un & dans l'autre membre un contraire eſt oppoſé à ſon contraire; ou qu'une même choſe eſt jointe à deux contraires à la fois; comme qui diroit,

Ils ont également profité aux uns, & aux autres; & à Ceux qui ſont demeurez, & à Ceux qui les ont ſuivis. A ceux qui les ont ſuivis; puis qu'ils leur ont fait aquerir plus de bien qu'ils n'avoient chez eux: Aux autres qui ſont demeurez; parce qu'ils leur ont laiſſé ſuffiſamment dequoi vivre à leur aiſe

411 ,Ij.a R JlST.OJR.IQUE "a Suivre ; 6c Suffifamment à Plus. Et tout 'de •même dans ce qui fuit après: De forte qu’ils ont pleinement fatisfait k tous , e? à Ceux qui ne fongeoient qu'à amaffer,csr a Ceux qui vouloient jouir de ce qu'ils avaient. Car dans ces deux membres l’on voit encore de la contrariété , en ce que ces deux mots Amajfer 6c fouir font oppofez. V oid quelques exemples encore femblables : Souvent il arrive en de telles rencontres Que les plus Avifez font les plus malheureux , z? Que des Etourdis reüfftffent. T)' abord ils fe maintinrent dans leur Pais par leur valeur qui efi la gloire des Braves , xy peu de tems apres ils fe firent Maîtres de la Mer. 'Et tout de même celui-ci , lors qu’il .«ft parlé de la pui (Tance de X e r x e' s , Mais ce qui efi étonnant , ce fi qu'il fit . voile fur terre , c? fit marcher a pied fecjes troupes fur la Mer ; de fes Vaijfeaux cou. vrant tout Z’Hellespon , çz perçant le Mqr.t Athos. De même en eft-il encore des exemples-qui fuivent : Quelle apparence , Mejfieurs , que des gens que la Nature a fait Citoyens de la même Ville, en f oient chaffez par la Loi ? Car les uns font péris tniférablement , z? les autres ne fe font fauvez qu'avec honte. N’cfi-ce pas une . chofe honteufe que dans . Je particulier nous nous fervions des Barbares pour Esclaves ? CT que dans le general flous voiyons un grand nombre de nos Alliez, /qui font Grecs comme nous, être faits Es./slaves de ces mêmes Barbares ?

à *Suivre*; & *Suffiſamment* à *Plus*. Et tout de même dans ce qui ſuit après:

De ſorte qu'ils ont pleinement ſatisfait à tous, & à Ceux qui ne ſongeoient qu'à amaſſer, & à Ceux qui vouloient jouir de ce qu'ils avoient.

Car dans ces deux membres l'on voit encore de la contrarieté, en ce que ces deux mots *Amaſſer* & *Jouïr* ſont oppoſez. Voici quelques exemples encore ſemblables:

Souvent il arrive en de telles rencontres Que les plus Aviſez ſont les plus malheureux, & Que des Etourdis réüſſiſſent.

D'abord ils ſe maintinrent dans leur Païs par leur valeur qui eſt la gloire des Braves; & peu de tems après ils ſe firent Maîtres de la Mer.

Et tout de même celui-ci, lors qu'il eſt parlé de la puiſſance de XERXE'S,

Mais ce qui eſt étonnant, c'eſt qu'il fit voile ſur terre, & fit marcher à pied ſec ſes troupes ſur la Mer; de ſes Vaiſſeaux couvrant tout l'Hellespon, *& perçant le Mont* Athos.

De même en eſt-il encore des exemples qui ſuivent:

Quelle apparence, Meſſieurs, que des gens que la Nature a fait Citoyens de la même Ville, en ſoient chaſſez par la Loi?

Car les uns ſont péris miſérablement, & les autres ne ſe ſont ſauvez qu'avec honte.

N'eſt-ce pas une choſe honteuſe que dans le particulier nous nous ſervions des Barbares pour Eſclaves? & que dans le general nous ayions un grand nombre de nos Alliez

d'Aristote, Liv. lit. Ou ils les auront vivans , ou ils ne les ' abandonneront que tnor'ts. Oa encore comme il fut dit en plein Barreau contre Pitolaüs & Lycophron ; Ces gens-ici , quand ils étoient chez, eux t vont vendoient ; ts" depuis qu ils font venus chez, nous , ils fe font laijfez. acheter. Tous ces exemples-là donc font voir ceque" nous avons dit touchant l'oppofition. Au reste telle maniéré d'Elocution eft agréable en ce point , que conïmè les Contraires font très-connus d'eux-mêmes , on les connoit encore bien davantage quand ils font' approchez & qu'on les oppofe : Joint qu'alorJ il fe remarque je ne fai quelle apparence' de Syllogisme dans ce qui fe dit, avec d'autant plus de fondement , que 1 'Elenque , qub eft cette espèce de Syllogisme dont on fe fert pour réfuter , met toute fon adreiïe àramifier dans fa conséquence les chofes oùù il fe trouve de l'oppofition & qui font contraires. L'Oppofition donc ou l'Antithefeeft proprement ce. que nous venons de dire, • Q-U an t' aux' autres maniérés de figurer' les Périodes , le tout confiste , Ou a faire que la Période foit compofée de membres égaux , ce qui s'appelle Parifofe : Ou» bien par le moyen de la Paromxofe , de faire que les extremitez de chaque membre fé refiemblent pour la terminaifon. Or ceci arrive en deux façons, car il faut de necelïi-té ou que cette Refiemblance fç rencontre au commencement de chaque membre, ou' feulement à la fin; Si c'eft au commencement, toujours il faudra que les mots entiers fe refiemblent; & Si c'eft à la fin, ce' fera allez que la refTembknce fe trouve dan* S 3 le*

Ou ils les auront vivans, ou ils ne les abandonneront que morts.

Ou encore comme il fut dit en plein Barreau contre *Pitolaüs* & *Lycophron*;

Ces gens-ici, quand ils étoient chez eux, vous vendoient; & depuis qu'ils ſont venus chez nous, ils ſe ſont laiſſez acheter.

Tous ces exemples-là donc font voir ce que nous avons dit touchant l'oppoſition. Au reſte telle maniere d'Elocution eſt agréable en ce point, que comme les Contraires ſont très-connus d'eux-mêmes, on les connoit encore bien davantage quand ils ſont approchez & qu'on les oppoſe: Joint qu'alors il ſe remarque je ne ſai quelle apparence de Syllogisme dans ce qui ſe dit, avec d'autant plus de fondement, que l'*Elenque*, qui eſt cette eſpèce de Syllogisme dont on ſe ſert pour réfuter, met toute ſon adreſſe à ramaſſer dans ſa conſéquence les choſes où il ſe trouve de l'oppoſition & qui ſont contraires. L'Oppoſition donc ou l'Antitheſe eſt proprement ce que nous venons de dire.

Quant aux autres manieres de figurer les Periodes, le tout conſiſte, Ou à faire que la Periode ſoit compoſée de membres égaux, ce qui s'appelle *Pariſoſe*: Ou bien par le moyen de la *Paromœoſe*, de faire que les extremitez de châque membre ſe reſſemblent pour la terminaiſon. Or ceci arrive en deux façons, car il faut de neceſſité ou que cette Reſſemblance ſe rencontre au commencement de châque membre, ou

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

414 La Rhétorique les demi cres fyllabes ; ou qu’un Nom foit mis en divers Cas, ou que le même mot foit répété. * Un exemple donc de cette refïemblance, qui fe doit faire au commencement, eft comme qui diroit en parlant d’un Avare friand , On doit Le coût lui ôta le goût des viandes. fa voir que f Pour la fin c’eft une chofe qui eft claire ces ma- d’elle-même. figurer la ^ l’égarcl d’un même Nom répété en diPeriode vers cas, c’eft comme fi l’on difoit, fout par- ^ Les Charges les plus belles ne [ont pas ■ ticulicres fans de grandes charges . aux Grecs t t_ St aux La' Un tins. . * Quoi que la plûpârt des manière* figurées qui finiflent ce Chapitre foient ridicules en nôtre Langue , je n’ai pas laifle de vouloir faire entendre mon Auteur. Le premier exemple donc que j’ai apporté eft pour répondre à celui d’AmsTOTE, ctjfirt «.'çyi iretf etùrS , ce que le Latin explique iifTez heureufement , auffi bien que l’autre exemple ui le fuit , .Agrum accepit agrum al ipfo , ce qui veut ire en François pour le (ens , Il eut de lui une méf hante terre. Dans le fécond exemple , qui eft pris d’Ho.MERE,il y a JUytnl r twihotm, Scc. ce qui «ft rendu ainfi dans le Latiii , Plsuati donis pratique trt fuerunt. „ On ne les contenta pas feulement de „ paroles, mais encore on les renvoya avec des pre* „ fens. „ t Je me (iris (èrvi de cette exprefiïon pour fauter deux autres Exemples qui font dans le texte , à caufe que , quand j’aurois pû les imiter parfaitement , c’eut été rimer en Profe,cc qui chez nous eft infupportable. Au premier Exemple il y a test tfétomv » , &c. ce qui veut dire , On ne croyoit pas que véritablement il en fût le Pere, mais bien que fans lui jamais l'Enfant n'eut été au monde. L’autre Exemple eft tel, «r tr\He<Ui qponioi Scc. dont le (ens eft, Ils avaient ajjez. de chagrin , mais peu dP espérance. t Cet Exemple tient la place de celui qu’apporteAristote, Le voici ft ,£ec. Tu „ J ■ Digitizcd by Google

les dernieres ſyllabes ; ou qu'un Nom ſoit mis en divers Cas, ou que le même mot ſoit repeté.

* Un exemple donc de cette reſſemblance, qui ſe doit faire au commencement, eſt comme qui diroit en parlant d'un Avare friand,

Le coût lui ôta le goût des viandes.

On doit ſavoir que ces manieres de figurer la Periode ſont particulieres aux *Grecs* & aux *Latins*.

† Pour la fin c'eſt une choſe qui eſt claire d'elle-même.

A l'égard d'un même Nom repeté en divers cas, c'eſt comme ſi l'on diſoit,

‡ *Les Charges les plus belles ne ſont pas ſans de grandes charges.*

Un

* Quoi que la plûpart des manieres figurées qui finiſſent ce Chapitre ſoient ridicules en nôtre Langue, je n'ai pas laiſſé de vouloir faire entendre mon Auteur. Le premier exemple donc que j'ai apporté eſt pour répondre à celui d'ARISTOTE, ἀγρὸν ἔλαβεν ἀγρὸν παρ' αὐτοῦ, ce que le *Latin* explique aſſez heureuſement, auſſi bien que l'autre exemple qui le ſuit, *Agrum accepit ægrum ab ipſo*, ce qui veut dire en *François* pour le ſens, *Il eut de lui une méchante terre.* Dans le ſecond exemple, qui eſt pris d'HOMERE, il y a δώροισι τ' ἐπέλοντο, &c. ce qui eſt rendu ainſi dans le Latin, *Placati donis pacatique ore fuerunt.* „ On ne les contenta pas ſeulement de „ paroles, mais encore on les renvoya avec des pre„ ſens. „

† Je me ſuis ſervi de cette expreſſion pour ſauter deux autres Exemples qui ſont dans le texte, à cauſe que, quand j'aurois pû les imiter parfaitement, c'eut été rimer en Proſe, ce qui chez nous eſt inſupportable. Au premier Exemple il y a οὐκ ᾠήθησαν, &c. ce qui veut dire, *On ne croyoit pas que veritablement il en fût le Pere, mais bien que ſans lui jamais l'Enfant n'eut été au monde.* L'autre Exemple

d’Aristoïe, Liv. III. 415» Ün exemple d’un même mot répété ell de dire , Pour toi , tandis que ce pauvre homme a été vivant , tu en as toujours dit du mafa cr maintenant qu'il ejl mort , tu ne laijfes püs encore d‘en écrire du mal. Enfin un exemple de reflemblance pour la derniere fyllabe, cft comme de dire, Et que te feroit-il arrivé de fâcheux ,pour' avoir vît un pareffeux ? Après tout rien n’empêche qu’une me-' me Période ne puiflfe avoir tout ce que nous venons de dire , & qu’il ne s’y rencontre à la fois & Antithefe , tk Egalité de membres & Rejfemblance de terminaisons. Pour ce qui eft du commencement de chaque Période, c'cft une matière qui a été traitée exactement dans nos Livres de - la Rhétorique à Théo dette. Au reste il faut remarquer qu’il fe rencontre des Antithefes faufles auffi bien 3ue de véritables; témoin celle qui fe voit ans Eficharme , quand il dit , Or tantôt nous étions enfemble Et tantôt j'étois avec eux. Ta veux pajfer pour hab 7e homme, & qu'on te renie de grands honneurs , cependant tu n'és qu'un fot ix un ëtcjuiti. S 4 CHÂDigitized by Google

Un exemple d'un même mot repeté eſt de dire,

Pour toi, tandis que ce pauvre homme a été vivant, tu en as toûjours dit du mal; & maintenant qu'il eſt mort, tu ne laiſſes pas encore d'en écrire du mal.

Enfin un exemple de reſſemblance pour la derniere ſyllabe, eſt comme de dire,

Et que te ſeroit-il arrivé de fâcheux, pour avoir vû un pareſſeux?

Après tout rien n'empêche qu'une même Periode ne puiſſe avoir tout ce que nous venons de dire, & qu'il ne s'y rencontre à la fois & *Antitheſe*, & *Egalité de membres* & *Reſſemblance de terminaiſons*. Pour ce qui eſt du commencement de châque Periode, c'eſt une matiere qui a été traitée exactement dans nos Livres de la Rhetorique à *Theodecte*. Au reste il faut remarquer qu'il ſe rencontre des Antitheſes fauſſes auſſi bien que de veritables; témoin celle qui ſe voit dans *Epicharme*, quand il dit,

Or tantôt nous étions enſemble
Et tantôt j'étois avec eux.

Tu veux paſſer pour habile homme, & qu'on te rende de grands honneurs, cependant tu n'és qu'un ſot & un coquin.

La Rhetokiqjje 41 6 CHAPITRE X. La façon de dire les chofes Spirituel! onent. Pre's avoir parlé de tout ce qui regarde l'Elocution , 8c fait favoir ce qu'on doit obferver pour l'oreille; il eft à propos maintenant que nous traitions De la maniéré de dire hs chofes agréablement er avec esprit ; A' la vérité j'avoue Que pour telle adrefle il faut du Genie , ou s'y être exercé de longue main ; mais de le faire à propos 8c d'en donner les moyens, cela n'appartient qu'à la Rhétorique, 8c c'eft d'elle feule qu'il le faut apprendre. Examinons cette matière à fonds 8c dans toutes fes Parties. Pofons pour fondement Q\ï Apprendre avec facilité eft une chofe qui naturellement plait a tout le monde. Cela étant , je dis Que puis que les mots font inftituez pour fignifier quelque chofe , il s'enfuit , Que ceux-là feront très-agréables qui porteront une nouvelle connoiftancc a l'esprit 8c lui apprendront ce qu'il ne fa voit pas ; d'où j'infere, Qu'abfolument les mots Etrangers ne peuvent être confidercz en cette qualité , cornai ç n'étant pas allez connus d'eux-mêmes; . .J Digitized by Google

CHAPITRE X.

La façon de dire les choſes Spirituellement.

APRE'S avoir parlé de tout ce qui regarde l'Elocution, & fait ſavoir ce qu'on doit obſerver pour l'oreille; il eſt à propos maintenant que nous traitions *De la maniere de dire les choſes agréablement & avec esprit*; A' la verité j'avouë Que pour telle adreſſe il faut du Genie, ou s'y être exercé de longue main; mais de le faire à propos & d'en donner les moyens, cela n'appartient qu'à la Rhetorique, & c'eſt d'elle ſeule qu'il le faut apprendre. Examinons cette matiere à fonds & dans toutes ſes Parties.

Poſons pour fondement Qu'*Apprendre avec facilité eſt une choſe qui naturellement plait à tout le monde.* Cela étant, je dis Que puis que les mots ſont inſtituez pour ſignifier quelque choſe, il s'enſuit, Que ceux-là ſeront très-agréables qui porteront une nouvelle connoiſſance à l'eſprit & lui apprendront ce qu'il ne ſavoit pas: d'où j'infere,

d A'iu s t o t e , L rv. TIT. 417" Ni encore les mots Propres , puis qu'ils n'apprennent rien de nouveau. Mais bien la; Métaphore aura cet avantage 8c produira l'effet que nous difons. Et de vrai qu'un homme , en parlant de la Vieillcfle , l'appelle par métaphore de la Paille-, il efl certain que ce mot alors nous apprend je ne fai quoique nous ne favions pas ; nous faifant connoitre ces deux choies- par leur genre 8c par ce qu'elles ont de commun ; attendu que le mot de Paille 8c celui de Vieillejfe difcnt toits deux-une chofe dont la fleur eft pafléc 8c qui n'a plus cette beauté ni cette vigueur qu'eife avoir auparavant. Les Images ou Comparaisons des Poëtes font aüffi de ce nombre 8c font le même effet; puis qu'une Comparaifon employée à propos a beaucoup de grâce , 8c paroit très— îpirituelle; car, comme il a déjà été rem ar* que , toute Comparaifon de foi eft une Métaphore, n'en étant differente que par ce je ne fai quoi qu'on ajoute qui la met dans le caraétère d'une Comparaifon ; 8c c'eft pour- quoi même elle n'en eft pas fi agréable , à caufe quelle fait attendre plus long-temps; joint quelle a encore ce défaut, de ne dire * jamais d'une chofe, Ce quelle eft, mais à quoi elle reffemble ; qui n'eft point du tout ce que notre esprit cherche, ni ce qu'il veut favoir. Toute Diélion donc 8c tout Enthymême auront l'agrément que nous venons de dire » qui portant une nouvelle connoiflance à l'esprit feront compris d'abord. D'où il s'enfuit Que jamais on ne pourra faire état , ni d'aucun de ces Enthymcmes fuperficiels , c'eft-à-dire , connus de tout le monde 8c qu'il ne faut point chercher pour trouver;
S 5 niDigitized by Google

Ni encore les mots *Propres*, puis qu'ils n'apprennent rien de nouveau. Mais bien la *Metaphore* aura cet avantage & produira l'effet que nous diſons. Et de vrai qu'un homme, en parlant de la Vieilleſſe, l'appelle par metaphore *de la Paille*; il eſt certain que ce mot alors nous apprend je ne ſai quoi que nous ne ſavions pas; nous faiſant connoître ces deux choſes par leur genre & par ce qu'elles ont de commun; attendu que le mot de *Paille* & celui de *Vieilleſſe* diſent tous deux une choſe dont la fleur eſt paſſée & qui n'a plus cette beauté ni cette vigueur qu'elle avoit auparavant.

Les *Images* ou *Comparaiſons* des Poëtes ſont auſſi de ce nombre & font le même effet; puis qu'une Comparaiſon employée à propos a beaucoup de grace, & paroit très-ſpirituelle; car, comme il a déja été remarqué, toute Comparaiſon de ſoi eſt une Metaphore, n'en étant differente que par ce je ne ſai quoi qu'on ajoûte qui la met dans le caractère d'une Comparaiſon; & c'eſt pourquoi même elle n'en eſt pas ſi agréable, à cauſe qu'elle fait attendre plus long-temps; joint qu'elle a encore ce défaut, de ne dire jamais d'une choſe, Ce qu'elle eſt, mais à quoi elle reſſemble; qui n'eſt point du tout ce que notre eſprit cherche, ni ce qu'il veut ſavoir.

Toute Diction donc & tout Enthymême auront l'agrément que nous venons de dire, qui portant une nouvelle connoiſſance à l'eſprit ſeront compris d'abord. D'où il s'enſuit Que jamais on ne pourra faire état, ni

4ï8 La Rhétorique ni de tous, ceux encore qui étant achevez de prononcer ne feront point entendus: Mais au contraire on prendra grand plaifir à ceux , qui n'auront pas plûtôt été prononcez , que fans que l'esprit alors foit retardé en rien , ou fort peu , en même tems on comprendra ce que c'eft; quoi que ce fût une connoiiïance qu'on n'eut pas auparavant: car de cette façon il femble qu'on apprenne quelque chofe , au lieu qu'avec les autres cela n'arri- ve point. Pour ce qui regarde donc purement la Pen/êe & le fens dans les Enthymcmes , ce que nous venons de dire eft ce qui agrée & qui les fait estimer par deilus les autres^ Quant à la grâce de leur ExpreJJim , elle dépend de trois points. Premièrement de la ligure, s'il s'y trouve de l'Antithefe , par exemple , x Et ce qui était une Paix pour tous les autres , ceux-ci le regardoint comme une plus belle occafion de leur faire la Guerre eft particulier. En cet exemple l'on voit que le mot de Paix eft oppofé à celui de Guerre. En fécond lieu cette grâce fe rencontrera dans les. mots; s'ils font mis avec Métaphore ; pourvu que telle Métaphore ne foit ni tirée de loin , puis que d'abord il feroit difficile de l'entendre ; ni auffi trop connue fe trop commune, à caufe quelle ne toucheroit point. . Enfin il s'y remarquera de la grâce, fi la diétion eft Energique & met la chofe devant les yeux ; car enfin tout ce qui eft reprefenîé dans l'aétion , fe fait beaucoup mieux voir & toucher bien davantage que ce qui n'agit pas encore. . Afin.

ni de tous ceux encore qui étant achevez de prononcer ne ſeront point entendus: Mais au contraire on prendra grand plaiſir à ceux qui n'auront pas plûtôt été prononcez, que ſans que l'eſprit alors ſoit retardé en rien, ou fort peu, en même tems on comprendra ce que c'eſt; quoi que ce fût une connoiſſance qu'on n'eut pas auparavant: car de cette façon il ſemble qu'on apprenne quelque choſe, au lieu qu'avec les autres cela n'arrive point.

Pour ce qui regarde donc purement la *Penſée* & le ſens dans les Enthymêmes, ce que nous venons de dire eſt ce qui agrée & qui les fait eſtimer par deſſus les autres. Quant à *la grace de leur Expreſſion*, elle dépend de trois points.

Premierement de la *Figure*, s'il s'y trouve de l'Antitheſe, par exemple,

Et ce qui étoit une Paix pour tous les autres, ceux-ci le regardoint comme une plus belle occaſion de leur faire la Guerre en particulier.

En cet exemple l'on voit que le mot de *Paix* eſt oppoſé à celui de *Guerre.*

En ſecond lieu cette grace ſe rencontrera dans les mots; s'ils ſont mis avec *Metaphore*; pourvû que telle Metaphore ne ſoit ni tirée de loin, puis que d'abord il ſeroit difficile de l'entendre; ni auſſi trop connuë & trop commune, à cauſe qu'elle ne toucheroit point.

Enfin il s'y remarquera de la grace, ſi la diction eſt *Energique* & met la choſe devant les yeux; car enfin tout ce qui eſt repreſen-

n’Ain s t ote, Liv. T II." 419 JT Fin donc qu’il paroi (Te de l’esprit dans ce qu’on dit , ces trois chofes font à rechercher , la Métaphore , /’ Antïthefe 8c l'Energie , autrement la Peinture. Mais parce qu’il y a quatre fortes de Métaphores , il fera bon de choifir celles qui auront de l’analogie; comme étant les plus estimées 8c les plus belles. De cette qualité cft celle de PericFes quand il ditr Que tant de brave Jeuneffe périe à la derniere bataille , étoit une perte fi confiderable pour l'Etat ? qu'on pouvoit ajfûrer Que F Année rien feroit pas une plus grande fi on lui otoit le Pr'mtems. Ou encore comme ce que dit Leptinée en faveur des Lacedemoniens , afin de faire conferver leur Ville, . Qu'il ne faloit pas permettre qu'on fit ce tort-là à la G rece de lui arracher un eeuil. Ou bien de la façon' que fit Cephifo- ■ dote à Chares , voyant qu’à toute force il vouloit rendre compte aux Athéniens de fon administration , quoi que la guerre d 'Olynthe durât encore ; car ne pouvant fouffrir cette injustice , il lui dit avec indignation , Qu'il le faifoit beau voir en l'état qu'ét oient les affaires , * zsr tenant le peuple comme dans un four , de vouloir rendre compte. S 6 Ou ' * La beauté de cette métaphore confifte en ce point , Que comme ceux qui te trouvent enfermez dans un four fe mettent peu en peine de tout le reste , pourvu feulement qu’ils puiflent fbrtir du lieu où ils font; ainfi alors en étoit-il du peuple ms embarrafle dans la guerre d'Olymhi , qui apparemment ne devoit être guere attentif en écoutant ce compte pour ne fonger qu’aux moyens d’être delivre de cette guerre, Digitized by Google

Afin donc qu'il paroiſſe de l'esprit dans ce qu'on dit, ces trois choſes ſont à rechercher, *la Metaphore*, *l'Antitheſe* & *l'Energie*, autrement *la Peinture*. Mais parce qu'il y a quatre ſortes de Metaphores, il ſera bon de choiſir celles qui auront de l'analogie; comme étant les plus estimées & les plus belles. De cette qualité eſt celle de *Periclès* quand il dit,

Que tant de brave Jeuneſſe périe à la derniere bataille, étoit une perte ſi conſiderable pour l'Etat, qu'on pouvoit aſſürer Que l'Année n'en feroit pas une plus grande ſi on lui ôtoit le Printems.

Ou encore comme ce que dit *Leptinée* en faveur des *Lacedemoniens*, afin de faire conſerver leur Ville,

Qu'il ne faloit pas permettre qu'on fit ce tort-là à la Grece *de lui arracher un œuil.*

Ou bien de la façon que fit *Cephiſodote* à *Charès*, voyant qu'à toute force il vouloit rendre compte aux *Atheniens* de ſon administration, quoi que la guerre d'*Olynthe* durât encore; car ne pouvant ſouffrir cette injustice, il lui dit avec indignation,

*Qu'il le faiſoit beau voir en l'état qu'étoient les affaires, * & tenant le peuple comme dans un four, de vouloir rendre compte.*

* La beauté de cette metaphore conſiſte en ce point, Que comme ceux qui ſe trouvent enfermez dans un four ſe mettent peu en peine de tout le res-

4?.o La Rhétorique. Ou comme le meme dit encore quand il voulut porter les Athéniens à palier dans YEubée pour y fourrager, Qu'il faloit bien que le Decret de Miltia-de fortit enfin fon effet. Une Métaphore femblable eft le mot d 'Iphicrate, lors que les Athéniens conclurent la Paix avec les Epidauriens , &: tous ceux de la même côte ; car il leur dit em colere , Qu'ils pouvoient bien ferrer leurs armes & ne ' plus fonger à faire la guerre , puis % qu'ils s' et oient ôté les vivres pour leurs Armées. 11 en eft de meme de ce que difoit Pitholaüs , appellant ce, fameux Vaifleau desGomme Athéniens nommé Paralos , la Maffué du. chez, nous Peuple. Be*tï\ ^-r tout de même la Ville de Sestos , le Pyr&. n'V» dt la. Cette même analogie auffi fe rencontre ï.rance. dans ce que dit Pericles lors qu'il confeilfo de rafer 1 ' Ægine , l'appellant la Chaffie dsi Py1 rée , à caufc quelle en gâtoit la vùë *. La * J'ai omis ici deux Exemples. Touchant le prer mier , de m'amufer à rapporter ce que les autres difenc , ce ferait tems perdu ; puis qu'ils ne donnent que des conjectures values , 8c qu'après tout ils ' avouent eux-mêmes qu'ils ne l'entendent point. Le fécond Exemple eft compris dans un vers d'^Jnaxandridas, lors qu'il parle de fes filles comme trop âgées pour fonger au mariage. La métaphore eft fondée fur le mot , terme analogique • en cet endroit, 8c qui proprement veut dire un hommc <ju: je I arjje : condamnsr faute de comptiroitre en Jute-, ment. Le fens donc du Pocte eft , O mes Filles qui *r*~ lA,Jfc PaJT!T ct beau jour , tors qu' Hymen voue hû que vous cotnparuJJ'uz. afin tCordumtr de vos Nér «A ‘

Ou comme le même dit encore quand il voulut porter les *Atheniens* à paſſer dans l'*Eubée* pour y fourrager,

Qu'il faloit bien que le Decret de Miltiade *ſortît enfin ſon effet.*

Une Metaphore ſemblable eſt le mot d'*Iphicrate*, lors que les *Atheniens* conclurent la Paix avec les *Epidauriens*, & tous ceux de la même côte ; car il leur dit en colere,

Qu'ils pouvoient bien ſerrer leurs armes & ne plus ſonger à faire la guerre, puis qu'ils s'étoient ôté les vivres pour leurs Armées.

Il en eſt de même de ce que diſoit *Pitholaüs*, appellant ce fameux Vaiſſeau des *Atheniens* nommé *Paralos*, *la Maſſuë du Peuple.*

Comme chez nous la *Beauſſe* eſt appellée *le Grenier de la* France.

Et tout de même la Ville de *Sestos*, *le Grenier du* Pyrée.

Cette même analogie auſſi ſe rencontre dans ce que dit *Pericles* lors qu'il conſeilla de raſer l'*Ægine*, l'appellant la *Chaſſie du Pyrée*, à cauſe qu'elle en gâtoit la vûë *.

La

* J'ai omis ici deux Exemples. Touchant le premier, de m'amuſer à rapporter ce que les autres diſent, ce ſeroit tems perdu ; puis qu'ils ne donnent que des conjectures vagues, & qu'après tout ils avouënt eux-mêmes qu'ils ne l'entendent point. Le ſecond Exemple eſt compris dans un vers d'*Anaxandridas*, lors qu'il parle de ſes filles comme trop âgées pour ſonger au mariage. La metaphore eſt fondée ſur le mot ὑπερήμερος, terme analogique en cet endroit, & qui proprement veut dire *un homme qui ſe laiſſe condamner faute de comparoître en Juge-*

d'Aristots, Liv. III. 42T La même adreffe fe peut remarquer dans La Tentecette raillerie de Polyeutie contre un certain 'fyrjngftt cSpeujippe travaillé d’ Apoplexie , qui aimoit à tolc ccr" brouiller l’Etat, , ÏÏJ£ Qu il etoit étrange qu un Homme comme de bois lui ne. put fe tenir en repos , lui que la For- à cinq tune tenoit arrêté par une maladie pire que tr0u_s’y0ut Pentrfyrmgue. Z‘Pou, Çelt ainli que par Mataphore il appelloit îesCmnil’ Apoplexie, à caufe que cette maladie Ht tonds, par Pentefyringue ont de commun , d’empêcher on Ieu* le Corps de fe pouvoir remuer. Ea " Et tout de meme en eft -il de ce que di- iesbras,8c foit Cephifodote lors qu’il appelloit les Gale- Jes jambes, res des Athéniens , des Moulins peints c t en- atin qu’ils jolivez ; à raifon que chez les Athéniens un Ç* J* JF*' Coquin étoit envoyé aux Galeres pour pu- ^uct! ' nition , comme chez les particuliers un Esclave étoit envoyé au Moulin quand il avoit fait quelque friponnerie. % Ou .encore comme Æfion parlant de l’ardeur des Athéniens, à s’armer contre la Sicile , 8c du grand nombre d’hommes qui s'embarqua pour y aller , car il difoit d’eux , Qu'ils avoient répandu leur Ville dans la Sicile;. S 7 car t J’ai finiré ici le mot de Dio^ene , lors qu’il taxe d’yvtognetie les Athéniens , appelant leurs Cabarets A:tUa Phiditia. La gentilleflè de cette métaphore dépend de l’intelligence de Phiditia. Ce mot donc lignifie ces Repas publics 6c fobres des Lacédémoniens, qui étoient d’institution 6c fort fréquens. Mainte-: nant il eft aife de faire l’Analogie , car ce que rhtdit lit étoient aux Lucedcmonicns, le Cabaret l’étoit aux Athéniens ; toute la différence eft , Que les Repas à Sparte , appeliez Phiditia , ont toûjours été louables pour la fobtieté , 6c- ceux des Athéniens au Cabaretotoient blâmables pour l’e^cçs. Digitized by Googl

La même adreſſe ſe peut remarquer dans cette raillerie de *Polyeucte* contre un certain *Speuſippe* travaillé d'Apoplexie, qui aimoit à brouiller l'Etat,

Qu'il étoit étrange qu'un Homme comme lui ne pût ſe tenir en repos, lui que la Fortune tenoit arrêté par une maladie pire que la Penteſyringue.

C'eſt ainſi que par Mataphore il appelloit l'Apoplexie, à cauſe que cette maladie & la *Penteſyringue* ont de commun, d'empêcher le Corps de ſe pouvoir remuer.

Et tout de même en eſt-il de ce que diſoit *Cephiſodote* lors qu'il appelloit les Galeres des *Atheniens*, *des Moulins peints & enjolivez*; à raiſon que chez les *Atheniens* un Coquin étoit envoyé aux Galeres pour punition, comme chez les particuliers un Eſclave étoit envoyé au Moulin quand il avoit fait quelque friponnerie. ‡

Ou encore comme *Æſion* parlant de l'ardeur des *Atheniens* à s'armer contre la *Sicile*, & du grand nombre d'hommes qui s'embarqua pour y aller, car il diſoit d'eux,

Qu'ils avoient répandu leur Ville dans la Sicile;

La *Penteſyringue* étoit un certain Inſtrument de bois à cinq trous, dont on ſe ſervoit pour les Criminels, par où on leur faiſoit paſſer la tête, les bras, & les jambes, afin qu'ils ne ſe pûſſent remuer.

‡ J'ai ſauté ici le mot de *Diogene*, lors qu'il taxe d'yvrognerie les *Atheniens*, appellant leurs Cabarets *Attica Phiditia*. La gentilleſſe de cette metaphore dépend de l'intelligence de *Phiditia*. Ce mot donc ſignifie ces Repas publics & ſobres des *Lacedemoniens*, qui étoient d'inſtitution & fort fréquens. Maintenant il eſt aiſé de faire l'Analogie, car ce que *Phiditia* étoient aux *Lacedemoniens*, le *Cabaret* l'étoit aux

411 La RhetoriqüI car tout cela en effet, 6c contient Métaphore 6c met la chofe devant les yeux. Il en eft de même de cet autre endroit , . En forte que la Grèce s'écria , parce qu'à s'exprimer ainfi,il femble en quelque façon qu'on voie la chofe , 6c ii de plus c'efi: une Métaphore. Et tout de même encore lors que Sephifodote difoit aux Athéniens , à l'occafion de leurs Affemblées feditieufes, Qu'ils prijjcnt garde qu autant de fois qu'ils s' af'embleroient , ce ne fût autant de jours de batailles. Jfocrate a dit quelque chofe d'approchant , parlant de ceux qui couroient avec tant d'empreffement aux affemblées publiques. Ou bien encore comme il fe lit dans l'Oraifon funèbre de Lyfias , Que la Grece pouvoit bien aller pleurer fur le tombeau de ceux qui étoient morts à Salamie, Ct là fe faire rafer ; puis que fa Liberté fe trouvoit enfevelie avec la Valeur de tant de braves gens .; car fi Amplement il eût dit, . Que la Grece avait fujet de venir pleurer fur ce tombeau , puis que fa valeur fe trouvoit enfevelie avec tant de vaillant Hommes ; Sans doute il y auroit eu de la Métaphore , 6c même c'étoit faire une peinture 6c mettre la chofe devant les yeux ; mais d'avoir oppofé , comme il fait , la Liberté à la Valeur , en cela il fe trouve une forte d'Antithefe qui enchérit de beaucoup 6c qui donne à l'expreffion toute une autre grâce. On pourroit aufli alléguer ce que dit un jour Iphicrate, Là

Digitized by Google

car tout cela en effet, & contient Metaphore & met la choſe devant les yeux.

Il en eſt de même de cet autre endroit, *En ſorte que la* Gréce *s'écria*, parce qu'à s'exprimer ainſi, il ſemble en quelque façon qu'on voie la choſe, & ſi de plus c'eſt une Metaphore.

Et tout de même encore lors que *Sephiſodote* diſoit aux *Atheniens*, à l'occaſion de leurs Aſſemblées ſeditieuſes,

Qu'ils priſſent garde qu'autant de fois qu'ils s'aſſembleroient, ce ne fût autant de jours de batailles.

Iſocrate a dit quelque choſe d'approchant, parlant de ceux qui couroient avec tant d'empreſſement aux aſſemblées publiques.

Ou bien encore comme il ſe lit dans l'Oraiſon funèbre de *Lyſias*,

Que la Grece *pouvoit bien aller pleurer ſur le tombeau de ceux qui étoient morts à* Salamie, *& là ſe faire raſer ; puis que ſa Liberté ſe trouvoit enſevelie avec la Valeur de tant de braves gens* ; car ſi ſimplement il eût dit,

Que la Grece *avoit ſujet de venir pleurer ſur ce tombeau, puis que ſa valeur ſe trouvoit enſevelie avec tant de vaillans Hommes* ;

Sans doute il y auroit eu de la Metaphore, & même c'étoit faire une peinture & mettre la choſe devant les yeux ; mais d'avoir oppoſé, comme il fait, la *Liberté* à la *Valeur*, en cela il ſe trouve une ſorte d'Antitheſe qui encherit de beaucoup & qui

i>?Arist otîjLiv. III; 413 Le discours , Mejpeurs , que f entreprends , fe va ouvrir un chemin au travers des grandes aidions de Charès. Car ici la Métaphore eft d'autant plus belle , quelle elt fondée fur une Analogie ; joint que ce mot au travers fait une peinture & repréfente la chofe comme ü on la voyoit. 11 en feroit de même de dire, Que pour fortir d'un Danger , il faut appeller au fecours un antre Danger ; car c'eft encore une métaphore qui met la chofe devant les yeux. On peut auffi rapporter ce qu'allégua Lycoleon lors qu'il defendoit Chabrias , Quoi, MeJJieurs, difoit-il, ritiurez-vous aucun respeêt pour cette Ligure de bronze qui femble maintenant intercéder en fa faveur C? vous demander grâce ? parce que, dans le tems qu'il difoit cela , c'é- toit une belle métaphore , quoi qu'en un au- tre tems elle n'eut rien valu ; & non feulement c'étoit une métaphore , mais encore une peinture qui repréfentoit la chofe même. En effet Chabrias étant en danger de fa vie , il y avoit de l'esprit à feindre , que fa Statue, qui étoit là préfente, demandoit grâce pour lui, & de cette chofe fans vie d'en faire une animée. Et encore quand parlant de la même Statue & des autres, il dit , Que c'était -là véritablement l'Histoire D'Athènes , ou Ion apprenoit ce quelle avoit fait de beau. Il en eft de même de cet endroit d 'ifocrate , Ces gens-la s' étudiant tous les jours, par toutes fortes de moyens , .4 devenir plus bêtes C? plus Jlupides ; „ car . Digitized by Google

Le discours, Meſſieurs, que j'entreprends, ſe va ouvrir un chemin au travers des grandes actions de Charès.

Car ici la Metaphore eſt d'autant plus belle, qu'elle eſt fondée ſur une Analogie; joint que ce mot *au travers* fait une peinture & repréſente la choſe comme ſi on la voyoit.

Il en ſeroit de même de dire,

Que pour ſortir d'un Danger, il faut appeller au ſecours un autre Danger;

car c'eſt encore une metaphore qui met la choſe devant les yeux.

On peut auſſi rapporter ce qu'allegua *Lycoleon* lors qu'il defendoit *Chabrias*,

Quoi, Meſſieurs, diſoit-il, *n'aurez-vous aucun reſpect pour cette Figure de bronze qui ſemble maintenant interceder en ſa faveur & vous demander grace?*

parce que, dans le tems qu'il diſoit cela, c'étoit une belle metaphore, quoi qu'en un autre tems elle n'eut rien valu; & non ſeulement c'étoit une metaphore, mais encore une peinture qui repréſentoit la choſe même. En effet *Chabrias* étant en danger de ſa vie, il y avoit de l'eſprit à feindre, que ſa Statuë, qui étoit là préſente, demandoit grace pour lui, & de cette choſe ſans vie d'en faire une animée.

Et encore quand parlant de la même Statuë & des autres, il dit,

*Que c'étoit-là véritablement l'Hiſtoire d'*Athenes, *où l'on apprenoit ce qu'elle avoit fait de beau.*

Il en eſt de même de cet endroit d'*Iſo-*

414 L A R H E T O RI QJtJ T. car ici le mot de s Etudier eft mis par métaphore, n étant jamais pris qu’en bonne part, & voulant dire proprement, Le foin qu’une perfonne prend d’ajouter aux avantages quelle a, & de devenir plus parfaite de jour en jour. De dire encore ; Que l Entendement de l'Homme ejl un flambeau que Dieu a allumé dans fon ame afin de le conduire , a (Tu ré ment c’eft une très -belle Métaphore, en ce que ces deux chofes-la font faites pour éclairer. Un endroit encore ingénieux eft celui-ci , Par cette Paix , Miffieurs , nous ne finisfons paf'la Guerre , mais nous la diferons; Parce qu’ici le mot de Delai & celui de Paix , de la façon qu Ifocrate l’entend, font pris tous deux pour une chofe qui regarde l’Avenir. Il en eft de même de dire , Que les Traitez, de Paix font des Trophées plus glorieux pour un Etat que ceux qu't fe remportent à la Guerre ; puis que les Trophées d'ordinaire ne font fondez, que fur de légers avantages ty quelque petit bonheur arrivé dans une rencontre ; au lieu que les Traitez, de Paix desarment l'Ennemi , t? ne fe font jamais fans mettre fin entièrement à la Guerre ; car fans doute la métaphore eft très-juste , en ce que Traité de Paix & Trophée font tous deux des marques de victoire. Ce feroit aufîi une belle Métaphore de dire, Que ce n eft pas une petite punition aux Etats de faire des allions qui les mettent en mauvaife réputation ; car ' èd b'y Google

car ici le mot de *s'Etudier* eſt mis par metaphore, n'étant jamais pris qu'en bonne part, & voulant dire proprement, Le ſoin qu'une perſonne prend d'ajoûter aux avantages qu'elle a, & de devenir plus parfaite de jour en jour.

De dire encore;

Que l'Entendement de l'Homme eſt un flambeau que Dieu a allumé dans ſon ame afin de le conduire,

aſſûrément c'eſt une très-belle Metaphore, en ce que ces deux choſes-là ſont faites pour éclairer.

Un endroit encore ingenieux eſt celui-ci,

Par cette Paix, Meſſieurs, nous ne finiſſons pas la Guerre, mais nous la diferons;

Parce qu'ici le mot de *Delai* & celui de *Paix*, de la façon qu'*Iſocrate* l'entend, ſont pris tous deux pour une choſe qui regarde l'Avenir.

Il en eſt de même de dire,

Que les Traitez de Paix ſont des Trophées plus glorieux pour un Etat que ceux qui ſe remportent à la Guerre; puis que les Trophées d'ordinaire ne ſont fondez que ſur de legers avantages & quelque petit bonheur arrivé dans une rencontre; au lieu que les Traitez de Paix desarment l'Ennemi, & ne ſe font jamais ſans mettre fin entierement à la Guerre;

car ſans doute la metaphore eſt très-juſte, en ce que *Traité de Paix* & *Trophée* ſont tous deux des marques de victoire.

Ce ſeroit auſſi une belle Metaphore de dire,

D’Aristote, Lit. III. 4iy car ici le mot de Punition eft d’autant plus beau, qu'il lignifie proprement , Un certain dommage qui eft fait avec justice. IL a donc été montré Que tout ce qui eft dit avec grâce confiste particulièrement aux Métaphores qui ont de l’Analogie, Et de plus à repréfenter les chofes comme fi on les avoit devant fes yeux. flfff

car ici le mot de *Punition* eſt d'autant plus beau, qu'il ſignifie proprement, Un certain dommage qui eſt fait avec juſtice.

IL a donc été montré Que tout ce qui eſt dit avec grace conſiſte particulierement aux Metaphores qui ont de l'Analogie, Et de plus à repréſenter les choſes comme ſi on les avoit devant ſes yeux.

jçz6 La Rhétorique ^®s:^©ffiXiîû3(Sî®Cè© C 4. 7FV K T'KV <î’*" "IThr r. *' ^ _ «ns CHAPITRE XI. Ce que c'eft qu' Energie & mettre une choj'e devant les yeux. L s’agit maintenant de montrer , ce que c’eft que Mettre u~ ne chofe devant les yeux , & ce qu’il faut obfervcr pour cela. Je dis donc Que tout terme fera Energique & mettra une chofe devant les yeux , qui marquera de l’aétion. Par exemple , qui diroit limplemcnt de l’homme de bien, Que c'eft ce Quarré O1 ce Cube immobile qui demeure toujours en même ajpette; afiurément c’eft ime Métaphore , puis que tous deux donnent à connoître une chofe qui eft dans un état parfait ; cependant il ne s’y voit aucune Energie, ni rien qui marque de l’aétion ; mais au contraire qui diroit ainfi , Non pas d'un homme de mon âge , ej casfi comme je fuis ; mais d’un homme encore en fa vigueur er dans un âge flori fan t; pour lors ce ferait marquer de l’aétion. Ce ferait encore marquer de l’adtion de dire de quelqu’un , Que c'eft un vrai Cheval échappé;Gu bien , -ainfi que fait E v r i p i d i , Les

CHAPITRE XI.

Ce que c'eſt qu'Energie & mettre une choſe devant les yeux.

IL s'agit maintenant de montrer, ce que c'eſt que *Mettre une choſe devant les yeux*, & ce qu'il faut obſerver pour cela. Je dis donc Que tout terme ſera Energique & mettra une choſe devant les yeux, qui marquera de l'action. Par exemple, qui diroit ſimplement de l'homme de bien,

Que c'eſt ce Quarré & ce Cube immobile qui demeure toûjours en même aſſiette;

aſſûrément c'eſt une Metaphore, puis que tous deux donnent à connoître une choſe qui eſt dans un état parfait; cependant il ne s'y voit aucune Energie, ni rien qui marque de l'action; mais au contraire qui diroit ainſi,

Non pas d'un homme de mon âge, & caſſé comme je ſuis; mais d'un homme encore en ſa vigueur & dans un âge floriſſant;

pour lors ce ſeroit marquer de l'action.

Ce ſeroit encore marquer de l'action de

, d^Aristotï, Liv. IIÎ. 417 Les Grecs donc fans tarder aujfi-tôt s'élançant-, car dans le mot de s'élançant fe trouve 8c aftion 8c métaphore tout enfemble.. Ou bien encore de la façon qu 'Hotnere s’en fert en plufieurs endroits ; car , par le moyen de la Métaphore, il anime toutes les chofes qui n’ont point de vie. En effet donner de l’aétion à ce qui n’en a point , a beaucoup de grâce 8c fe fait toujours estimer ; comme dans les vers fuivans , lors qu' Homère repréfente cette lourde pierre de Sifyphe qui retomboit toujours , il a beau l'élever jusqu’au haut du fommet , Quoi que dans ce travail le malheureux fuccombe , Ce Rocher impudent en même tems retombe. Et encore lors qu’il parle d'une Flèche qu’on tire, La "Flèche s’envola. Et ailleurs encore parlant d’une autre Flèche Impatiente de frapper. Et tout de même , lors qu’il dit , Les Dards fichez, en terre ejr par tout herijfez, Semblaient ne respirer que faftg O1 que carnage. Ou comme il dit encore en un autre endroit , Et la pique ennemie , avide de fon fang , Vient k lui de fureur z? lui perce le flanc. Caràcaufe que dans ces exemples le Pocte parle de toutes ces chofes comme fi véritablement elles étoient animées •, auffi femblet-il que d'elles-mêmes elles agiffent 8c fe portent à quelque aétion, En effet le mot d 'impudent , F.urip. Sem Iphig. in Aul. Odyff. 1 1. Iliade 13: Ibid. lliad. 11.. lliad. 1 y. Digitized by Goog

Les Grecs *donc ſans tarder auſſi-tôt s'élançant*; *Eurip.* Sen.

car dans le mot de *s'élançant* ſe trouve & action & metaphore tout enſemble. *Iphig.* in *Aul.*

Ou bien encore de la façon qu'*Homere* s'en ſert en pluſieurs endroits ; car, par le moyen de la Metaphore, il anime toutes les choſes qui n'ont point de vie. En effet donner de l'action à ce qui n'en a point, a beaucoup de grace & ſe fait toûjours estimer ; comme dans les vers ſuivans, lors qu'*Homere* repréſente cette lourde pierre de *Siſyphe* qui retomboit toûjours,

Il a beau l'élever jusqu'au haut du ſommet, *Odyſſ.* 11.
Quoi que dans ce travail le malheureux ſuccombe,
Ce Rocher impudent en même tems retombe.

Et encore lors qu'il parle d'une Flêche qu'on tire,

La Fléche s'envola. *Iliade* 13.

Et ailleurs encore parlant d'une autre Flêche,

Impatiente de frapper. *Ibid.*

Et tout de même, lors qu'il dit,

Les Dards fichez en terre & par tout heriſſez, *Iliad.* 11.
Sembloient ne respirer que ſang & que carnage.

Ou comme il dit encore en un autre endroit,

Et la pique ennemie, avide de ſon ſang, *Iliad.* 15.
Vient à lui de fureur & lui perce le flanc.

Car à cauſe que dans ces exemples le Poëte parle de toutes ces choſes comme ſi vérita-

] 4i 8 La R h et cri qj^e’ piàent, qui eft attribué à la Pierre ; celui d 'Avide qui eft donné à la Pique ; & tous les autres font autant d’aétions qui viennent' de chofes qui ont de la vie. Or le Poëte , qui eft adroit , a fû à propos s’en fervir par Métaphore, à caufe de l’analogie qui s’y rencontre : Et de vrai l’on peut dire que ce que la Pierre fait à l’égard de Sifyphe , l’Impudent le fait à l’égard de celui qu’il choque par fon inipudence: Le même Poète ne manque pas den faire autant dans fes plus belles cômparaifons lors qu’il les tire des chofes inanimées, comme dans ces' vers ci : * Iliade 13. Ft l*s Flots recourbez, tout blanchiffans d'écume , Allaient v revenaient d'un cours impétueux. car Homere a cela , qu’il anime & donne dm l’aétion à tout ce qu’il décrit ; & véritablement il a bien raifon de le faire , puis que la Poëlie étant une pure imitation, comme elle eft , il n’y a rien de ft propre à repréfenter ni qui imite plus parfaitement que l’Aétion. Au reste afin qu’une Métaphore foit bonne , ainfi qu’il a déjà été remarqué , on la doit tirer de chofes proches -, & pourtant qui ne foient pas trop connues, mais à peu prés comme on fait en Philofophie quand il s’agit de trouver quelque refiemblance. Pour' / ce qui eft de trouver de la refiemblance dans les choies éloignées , cela n’appartient qu’aux perfonnes qui ont beaucoup d’esprit ; comme quand Archytas foûtènoit , Qu’ il n'y avoit point dé différence entre un Arbitre çjx un Autel-, parce que tous deux fervent d azile À l’ Affligé, Ou _ - — -J Digitized by Google

pudent, qui eſt attribué à la Pierre ; celui d'*Avide* qui eſt donné à la Pique ; & tous les autres ſont autant d'actions qui viennent de choſes qui ont de la vie. Or le Poëte, qui eſt adroit, a ſû à propos s'en ſervir par Metaphore, à cauſe de l'analogie qui s'y rencontre : Et de vrai l'on peut dire que ce que la Pierre fait à l'égard de *Siſyphe*, l'Impudent le fait à l'égard de celui qu'il choque par ſon impudence. Le même Poëte ne manque pas den faire autant dans ſes plus belles comparaiſons lors qu'il les tire des choſes inanimées, comme dans ces vers ci :

Iliade 13. *Et les Flots recourbez tout blanchiſſans d'écume,*
Alloient & revenoient d'un cours impetueux.

car *Homere* a cela, qu'il anime & donne de l'action à tout ce qu'il décrit ; & véritablement il a bien raiſon de le faire, puis que la Poëſie étant une pure imitation, comme elle eſt, il n'y a rien de ſi propre à repréſenter ni qui imite plus parfaitement que l'Action.

Au reſte afin qu'une Metaphore ſoit bonne, ainſi qu'il a déja été remarqué, on la doit tirer de choſes proches ; & pourtant qui ne ſoient pas trop connuës, mais à peu près comme on fait en Philoſophie quand il s'agit de trouver quelque reſſemblance. Pour ce qui eſt de trouver de la reſſemblance dans les choſes éloignées, cela n'appartient qu'aux perſonnes qui ont beaucoup d'esprit ; comme quand *Archytas* ſoûtenoit,

©’Aslistot n,Liv.IH. 419 Ou encore de dire, Qu'une Ancre de Navire & une Cremaliere font la même chofe pour ï ufage ; puis ?ue lune eft faite pour retenir par en hautes autre par en bas. Ou bien de dire en parlant de Villes , Qu'on les auroit égalées . car fans doute c’eft trouver de la reïïemblance en des chofes bien éloignées , de transporter ainfi le mot d 'Egal , & le faire palier des Surfaces à l'Autorité & à la Puislance. Après tout la plus grande partie des bons mots & de ce quife dit avec esprit, dépend de la métaphore ; Et encore de je ne fai quelle tromperie adroite qui furprend l’esprit . èc lui fait prendre l’un pour l’autre; attendu que par cette tromperie il reconnoit d’autant plus évidemment avoir appris quelque choie , qu’il voit que c’eft tout le contraire de ce qu’il s’étoit imaginé d’abord.; comme fi l’esprit alors fe difoit à lui-même , Effectivement c’ejî ainfi qu'il le faloit entendre , O1 fat fort de l'avoir pris autrement. Quant aux Apophtegmes , ceux-là aufii ont de la grâce qui font entendre toute autre chofe que ce qu’ils fignifient , comme ce que dit Stefichore aux Locrois pour les détourner de faire la guerre , Que s’ils en venoient-ld , les Cigales chez, eux pourraient bien chanter à terre. J Es Enigmes bien faits , font auïïi très-agréablcs pour la même raifon; car outre ^qu’on y apprend quelque chofe qu’on ne favoit pas , c’eft que la Métaphore s’y rencontre. ' , J1 — Bigitized by Google

Ou encore de dire,

Qu'une Ancre de Navire & une Cremaliere ſont la même choſe pour l'uſage ; puis que l'une eſt faite pour retenir par en haut & l'autre par en bas.

Ou bien de dire en parlant de Villes,

Qu'on les auroit égalées.

car ſans doute c'eſt trouver de la reſſemblance en des choſes bien éloignées, de transporter ainſi le mot d'*Egal*, & le faire paſſer des Surfaces à l'Autorité & à la Puiſſance.

Après tout la plus grande partie des bons mots & de ce qui ſe dit avec esprit, dépend de la metaphore ; Et encore de je ne ſai quelle tromperie adroite qui ſurprend l'esprit & lui fait prendre l'un pour l'autre ; attendu que par cette tromperie il reconnoit d'autant plus évidemment avoir appris quelque choſe, qu'il voit que c'eſt tout le contraire de ce qu'il s'étoit imaginé d'abord ; comme ſi l'esprit alors ſe diſoit à lui-même, *Effectivement c'eſt ainſi qu'il le faloit entendre, & j'ai tort de l'avoir pris autrement.*

QUant aux *Apophtegmes*, ceux-là auſſi ont de la grace qui font entendre toute autre choſe que ce qu'ils ſignifient, comme ce que dit *Steſichore* aux *Locrois* pour les détourner de faire la guerre,

Que s'ils en venoient-là, les Cigales chez eux pourroient bien chanter à terre.

LEs *Enigmes* bien faits, ſont auſſi très-agréables pour la même raiſon ; car outre

43° La Rhétorique IL fe trouvera encore de la grâce dans la maniéré que nous cnfeigne Théodore , qui eft De dire des chofes nouvelles. Or cela arrive quand ce qui fe dit eft furprenant , & comme il s'explique lui-même , quand ce ‘ qui fe dit n'eft nullement ce qu'on attendoit; ainfi qu'il fe voit dans le Ridicule lors qu'un mot vient à être tant foit peu changé. Toutes les Railleries qui font fondées fur quelque alluûon font le même effet ; car c'eft une chofe qui trompe , même dans les Vers; vû que ce qui fe dit alors n'eft rien moins que ce que l'Auditeur penfoit d'abord, ni ce qu'il s'imaginoit qu'on dût dire , comme dans le Vers qui fuit. Il marchoit a fon rang les Mules aux talons. Et de vrai l'Auditeur en cet endroit ne s'attendoit à rien moins qu'à entendre parler de Mules aux talons , mais de quelque maniéré de Chauftùre. Or il faut bien prendre garde qu'en le difant la chofe s'entende tout d'un coup, autrement cela ne vaudroit rien. Pour ce qui eft àzX Allufion , fa grâce confiste , non pas à dire ce qui eft exprimé en apparence , mais ce que porte le mot fur lequel l'allufion eft fondée ; ‘comme ce que Théodore dit un jour par raillerie à un certain nicon Joueur d'Instrumens, Thrattei fe; car il femble d'abord qu'il le prenne à la lettre-, comme qui dirait, Il te trouble; cependant c'eft où eft la tromperie , parce qu'il lui donne tout un autre fens. Or c'eft ce qui eft plaifant à ceux qui l'entendent , car qui ne iauroit pas que celui à qui il parle eft veau de Thraçe , & que fa Mcre étoit Esclave-,

IL ſe trouvera encore de la grace dans la maniere que nous enſeigne *Theodore*, qui eſt *De dire des choſes nouvelles.* Or cela arrive quand ce qui ſe dit eſt ſurprenant, & comme il s'explique lui-même, quand ce qui ſe dit n'eſt nullement ce qu'on attendoit; ainſi qu'il ſe voit dans le Ridicule lors qu'un mot vient à être tant ſoit peu changé. Toutes les Railleries qui ſont fondées ſur quelque alluſion font le même effet; car c'eſt une choſe qui trompe, même dans les Vers; vû que ce qui ſe dit alors n'eſt rien moins que ce que l'Auditeur penſoit d'abord, ni ce qu'il s'imaginoit qu'on dût dire, comme dans le Vers qui ſuit,

Il marchoit à ſon rang les Mules aux talons.

Et de vrai l'Auditeur en cet endroit ne s'attendoit à rien moins qu'à entendre parler de Mules aux talons, mais de quelque maniere de Chauſſure. Or il faut bien prendre garde qu'en le diſant la choſe s'entende tout d'un coup, autrement cela ne vaudroit rien.

Pour ce qui eſt de l'*Alluſion*, ſa grace conſiſte, non pas à dire ce qui eſt exprimé en apparence, mais ce que porte le mot ſur lequel l'alluſion eſt fondée; comme ce que *Theodore* dit un jour par raillerie à un certain *Nicon* Joueur d'Instrumens, *Thrattei ſe*; car il ſemble d'abord qu'il le prenne à la lettre, comme qui diroit, *Il te trouble*; cependant c'eſt où eſt la tromperie, parce qu'il lui donne tout un autre ſens. Or c'eſt ce qui

d’ Aristote, Liv. 1 1 1. jfjt re , la chofe n’a plus de grâce. De même en cft-il de cette allulion * , Boulet auton Per -fai. Ce qu’il faut fa voir ici touchant ces Allufions, elt que l’application en doit être juste dans tous les deux fens. IL y aura auffi de la grâce aux termes Equivoques ; ainli à l’égard du mot Arche., qui lignifie à la fois 8c Commandement 8c Commencement , il a été dit. Athcnaiois ten tes Thalaffes Archen , A’Smw'm « Que le Commandement cr l'Empire de la * f Stt* Mer aux Athéniens, me Archen einai ton kakon, ri a pas été le commencement de 7 r . [j.* cifyiM/ tous les maux qui leur J ont arrivez. , com- £i cli T’ me on prétend ; parce qu’ils y ont fort bien yjuaxtfait leurs ajfaires. Ou bien encore de l'autre façon que s’en eft fervi Ifocrate contre les Lacédémoniens, quand : il dit, Archen te Polei ,Que le Commandement C7 l’Empire qu’ils s'étoient a qui s fur la Mer, Archen einai ton kakon , avait été le commencement de tous les malheurs qui leur étoient arrivez, depuis ; parce que, dans l’une 8c dans l’autre façon, la chofe à quoi perfonne ne s’attendoit , a été ce qu’on vouloit dire , 8c qui après tout s’eit trouvée véritable. En effet ii ifocrate, Ik l’autre , qui ont ufé de ces termes équivoques, ne lui avoient donné qu’une lignification , 8c .qu'en eLtniy •mtr if. Cette raillerie n’eft pas connue. O.i lait bien à la vérité que Perfat vient de Pcrtbo, qui veut dire, Je ravive, Je pille ; & qu’apparemraenc c’eft à un homme de Perfe qu’on parle, cc qui fait l’allulion ; mais de p iflcr plus avant-, Mare ■H.’l liq.ie ig- uni que Poair.S. "Dlgtttzed bycGoogle

ve, la choſe n'a plus de grace. De même en eſt-il de cette alluſion *, *Boulei auton Perſai.* Ce qu'il faut ſavoir ici touchant ces Alluſions, eſt que l'application en doit être juſte dans tous les deux ſens.

IL y aura auſſi de la grace aux termes *Equivoques*; ainſi à l'égard du mot *Archè*, qui ſignifie à la fois & *Commandement* & *Commencement*, il a été dit.

Athenaiois ten tes Thalaſſes Archen, *Que le Commandement & l'Empire de la Mer aux Atheniens*, me Archen einai ton kakon, *n'a pas été le commencement de tous les maux qui leur ſont arrivez, comme on prétend; parce qu'ils y ont fort bien fait leurs affaires.*

Ἀθηναίοις τὴν τῆς θαλάττης ἀρχὴν μὴ ἀρχὴν εἶναι τῶν κακῶν.

Ou bien encore de l'autre façon que s'en eſt ſervi *Iſocrate* contre les *Lacedemoniens*, quand il dit,

Archen te Polei, *Que le Commandement & l'Empire qu'ils s'étoient aquis ſur la Mer*, Archen einai ton kakon, *avoit été le commencement de tous les malheurs qui leur étoient arrivez depuis*;

parce que, dans l'une & dans l'autre façon, la choſe à quoi perſonne ne s'attendoit, a été ce qu'on vouloit dire, & qui après tout s'eſt trouvée veritable. En effet ſi *Iſocrate*, & l'autre, qui ont uſé de ces termes équivoques, ne lui avoient donné qu'une ſignification, & qu'en

* βούλει αὐτὸν πέρσαι. Cette raillerie n'eſt pas connuë. On ſait bien à la vérité que *Perſai* vient de *Per-*

,432. L a Rhît-or iqjte qu’en difant Archen einai Archen, ils euffcrit entendu Amplement , Que le Commandement t? l'Empire qu'ils s'étoient aquis fur la Mer , étoient un Empire cjr un Commandement , fans doute il n’y auroit pas eu grande finelTe à cela; mais ce n’eft point la du tout ce qu’ils veulent dire: car quand pour la fécondé fois ils repetent le même mot , ce n’eft plus ce Commandement & cet Empire qu’ils entendent , mais toute autre chofe. En telles rencontres donc , de favoir à propos fe fervir d’un terme équivoque; ou d’une métaphore, c’eft ce qui elt beau. Voici d’autres Exemples, mais d’un caraélère diferent; car au lieu de fe jouer fur un terme équivoque , ici l’on nie <ju!il y ait équivoque dans le mot. Ainli il a été dit à l’occafion d'un Méditent, * Que celui qui s'appelait le Muet , ri etoit pas trof> Muet. Et tout de meme d’un autre, Que le nommé Anaschetos , riétoit rienmoins <j«’Anaschetos ; pour donner à entendre Que [on humeur et oit infuppor table. Au reste en toutes ces rencontres , afin que la chofe ait de la grâce , il faut que le même mot fait toujours répété deux fois, comme dans les Exemples que nous venons d’apporter; & dans les fuivans , Ce rieft pas être foldat , que de vivre ainjï en Soldat i Ou * J’ai ajoûté cet Exemple ,de même que le fûivant , Ce n'eft pas être Soldat , &C. pour faciliter rintclligcaçe de ceux qü’^iriftote rapporte ici.

qu'en diſant *Archen einai Archen*, ils euſſent entendu ſimplement, *Que le Commandement & l'Empire qu'ils s'étoient aquis ſur la Mer, étoient un Empire & un Commandement*, ſans doute il n'y auroit pas eu grande fineſſe à cela; mais ce n'eſt point là du tout ce qu'ils veulent dire: car quand pour la ſeconde fois ils repetent le même mot, ce n'eſt plus *ce Commandement* & *cet Empire* qu'ils entendent, mais toute autre choſe. En telles rencontres donc, de ſavoir à propos ſe ſervir d'un terme équivoque; ou d'une metaphore, c'eſt ce qui eſt beau. Voici d'autres Exemples, mais d'un caractère diferent; car au lieu de ſe jouer ſur un terme équivoque, ici l'on nie qu'il y ait équivoque dans le mot. Ainſi il a été dit à l'occaſion d'un Médiſant,

* *Que celui qui s'appelloit* le Muet, *n'étoit pas trop* Muet.

Et tout de même d'un autre,

Que le nommé Anaschetos, *n'étoit rien moins qu'*Anaschetos; *pour donner à entendre Que ſon humeur étoit inſupportable.*

Au reſte en toutes ces rencontres, afin que la choſe ait de la grace, il faut que le même mot ſoit toûjours repeté deux fois, comme dans les Exemples que nous venons d'apporter; & dans les ſuivans,

Ce n'eſt pas être ſoldat, que de vivre ainſi en Soldat.

Ou

* J'ai ajoûté cet Exemple, de même que le ſuivant, *Ce n'eſt pas être Soldat*, &c. pour faciliter l'in-

Ou bien , Pour être Soldat, on rieft pas toujours plus Soldat. Comme encore, 1 Pour être Etranger dans une maifon , il ne faut pas vivre Ji fort en Etranger. Ou bien , Pour être Etranger céans , vous n'en ferez, pas plus traité en Etranger. Car on voit ici que le même terme qui eft répété renferme plus d'une lignification. La même grâce encore fe rencontre dans cet excellent mot d ' Anaxandridas qui a été tant loué , Quil ejl beau de mourir avant que d'avoir rien fait qui mérité la mort. Car c'eil la même chofe que de dire, en d'autres termes, Qffd ejl juste de mourir lors qu'il nejl pas juste que l'on meure-. Ou bien, Qu'un homme alors ejl digne de mourir qui nejl pas digne de la mort , ou encore autrement', qui n a rie» fait qui mérite la mort ; Parce que tout cela eft un même tour , & la même maniéré d'exprimer. Mais ce qui ell pour donner la derniere grâce & faire fout-à-fait estimer une chofe , c'eft de la dire fuccintcment & avec oppofition. La raifon eft , Qu'on la comprend , &c beaucoup mieux , à caufe de l'oppolition ; & plutôt, à caule qu'elle eft renfermée en peu de mots. . ■ . t . . ; , Ce qu'on doit encore obferver dans ces beaux Sentimens-ici , eft de prendre garde que ce qu'on dit convienne à la perfonnede qui on parle , & même qu'il foit heurcufeT ment

Ou bien,

Pour être Soldat, on n'eſt pas toûjours plus Soldat.

Comme encore,

Pour être Etranger dans une maiſon, il ne faut pas vivre ſi fort en Etranger.

Ou bien,

Pour être Etranger céans, vous n'en ſerez pas plus traité en Etranger.

Car on voit ici que le même terme qui eſt repeté renferme plus d'une ſignification.

La même grace encore ſe rencontre dans cet excellent mot d'*Anaxandridas* qui a été tant loué,

Qu'il eſt beau de mourir avant que d'avoir rien fait qui merite la mort.

Car c'eſt la même choſe que de dire, en d'autres termes,

Qu'il eſt juſte de mourir lors qu'il n'eſt pas juſte que l'on meure;

Ou bien,

Qu'un homme alors eſt digne de mourir qui n'eſt pas digne de la mort, ou encore autrement, *qui n'a rien fait qui mérite la mort;*

Parce que tout cela eſt un même tour, & la même maniere d'exprimer. Mais ce qui eſt pour donner la derniere grace & faire tout-à-fait eſtimer une choſe, c'eſt de la dire ſuccintement & avec oppoſition. La raiſon eſt, Qu'on la comprend, & beaucoup mieux, à cauſe de l'oppoſition; & plûtôt, à cauſe qu'elle eſt renfermée en peu de mots.

Ce qu'on doit encore obſerver dans ces beaux Sentimens-ici, eſt de prendre garde

Stf 4 Lâ Rhe TORIQUE ment exprimé; au moins li l’on veut que ce fentiment-là paiïe pour vérité, & non point pour une chofe dite en l’air & à l’ordinaire; car ces deux conditions ne fe rencontrent pas toûjours enfemble , & l’une eft quelquefois fans l’autre ; Et de fait qui diroit tout limplement. Qu'il eft juste de mourir lors qu'on ntl point encore fait de mal ; fans doute que le fentiment feroit fort beau & le même que celui que nous avons allégué; cependant cela n’auroit point de grâce. Ce feroit aufïï un bon confeil à donner, que de dire, Qu'une Tille de condition ne doit point t'allier qu'à un homme de fa condition ; mais une expreftion de cette qualité ne toucherait point & n’auroit pas l’agrément que nous cherchons ; mais bien la chofe aura de ta grâce fi l’un & l’autre s’y rencontrent ; que l’expreffion foit belle , & que le fentiment convienne à laperfonne; comme de dire, Qu'il ri eft jamais plus juste de mourir que lors qu'il ri eft pas juste que Ion meure. Et pour montrer qu’on ne fauroit ici trop prendre de peine après fon élocution , c’eft que même plus il s’y rencontrera d’omemens de ceux que nous avons remarquez , & plus la chofe aura de grâce ; je veux dire fi tout enfemble les mots y font mis avec métaphore , & que cette métaphore renferme une analogie j De plus s’il s’y trouve de l’Antithefe, fi les membres font égaux; enfin fi le fens eft Energique & plein d’action.

ment exprimé; au moins ſi l'on veut que ce ſentiment-là paſſe pour verité, & non point pour une choſe dite en l'air & à l'ordinaire; car ces deux conditions ne ſe rencontrent pas toûjours enſemble, & l'une eſt quelquefois ſans l'autre; Et de fait qui diroit tout ſimplement,

Qu'il eſt juste de mourir lors qu'on n'a point encore fait de mal;

ſans doute que le ſentiment ſeroit fort beau & le même que celui que nous avons allegué; cependant cela n'auroit point de grace. Ce ſeroit auſſi un bon conſeil à donner, que de dire,

Qu'une Fille de condition ne doit point s'allier qu'à un homme de ſa condition;

mais une expreſſion de cette qualité ne toucheroit point & n'auroit pas l'agrément que nous cherchons; mais bien la choſe aura de la grace ſi l'un & l'autre s'y rencontrent; que l'expreſſion ſoit belle, & que le ſentiment convienne à la perſonne; comme de dire,

Qu'il n'eſt jamais plus juste de mourir que lors qu'il n'eſt pas juste que l'on meure.

Et pour montrer qu'on ne ſauroit ici trop prendre de peine après ſon élocution, c'eſt que même plus il s'y rencontrera d'ornemens de ceux que nous avons remarquez, & plus la choſe aura de grace; je veux dire ſi tout enſemble les mots y ſont mis avec metaphore, & que cette metaphore renferme une analogie; De plus s'il s'y trouve de l'Antitheſe, ſi les membres ſont égaux; enfin ſi le ſens eſt Energique & plein d'action.

b’Aristots, Liv.III. 43sr POur les Images encore ou Comparai font, on ne peut pas douter non plus qu’elles n’aient beaucoup de grâce , puis qu’eu quelque façon , comme il a été déjà montré , elles tiennent rang entre les métaphores les plus excellentes , pour être toûjours fondées fur deux choies qui ont même rapport , ainfi que la métaphore analogique : car on fait que toute métaphore ne l’eft ' pas , &c qu’il y en a de Amples ; Par exemple de dire , Que le Bouclier de Mars eft fa Coupe ; Ou bien , * Qu'un Arc eft une Harpe fans corde. Sans doute cette expreffion n’eft pas Ample & comprend un double fens , qui eft ce que la comparaifon cherche ; mais de dire amplement. Qu'un Arc eft une Harpe; Ou, Qu’un Bouclier eft une Coupe; • alors la métaphore eft Ample , & telle que jamais elle ne fe rencontre dans les bonnes Comparaifons. Quelque fois pourtant il fe fait d’autres Comoaraifons, par exemple de cette forte; Qu'un Joueur de Blute reffemble à un Singe * , à caufe de leur posture ramasfee. T z Mais / * J’ai pafTe l’autre comparaifon qui eft dans le Texte , li difficile après tout, que, quoi que j’y entrevoye je ne fai quoi, néanmoins c’cft trop peu pour entreprendre de l’expliquer. Au Texte donc rl y a ainii de luite, J tueur dt Finie reJJ'cmHt Digitized by Google

Pour les *Images* encore ou *Comparaiſons*, on ne peut pas douter non plus qu'elles n'aient beaucoup de grace, puis qu'en quelque façon, comme il a été déja montré, elles tiennent rang entre les metaphores les plus excellentes, pour être toûjours fondées ſur deux choſes qui ont même rapport, ainſi que la metaphore analogique : car on ſait que toute metaphore ne l'eſt pas, & qu'il y en a de ſimples ; Par exemple de dire,

Que le Bouclier de Mars eſt ſa Coupe ;

Ou bien,

Qu'un Arc eſt une Harpe ſans corde.

Sans doute cette expreſſion n'eſt pas ſimple & comprend un double ſens, qui eſt ce que la comparaiſon cherche ; mais de dire ſimplement,

Qu'un Arc eſt une Harpe ;

Ou,

Qu'un Bouclier eſt une Coupe ;

alors la metaphore eſt ſimple, & telle que jamais elle ne ſe rencontre dans les bonnes Comparaiſons.

Quelque fois pourtant il ſe fait d'autres Comparaiſons, par exemple de cette ſorte ;

*Qu'un Joueur de Flute reſſemble à un Singe *, à cauſe de leur poſture ramaſſée.*

* J'ai paſſé l'autre comparaiſon qui eſt dans le Texte, ſi difficile après tout, que, quoi que j'y entrevoye je ne ſai quoi, néanmoins c'eſt trop peu

436 .'La Rhétorique Mais pour bien faire il faut toujours qu’il s y trouve de la métaphore , car apurement c’eft une fort belle comparaifon de dire , Que le Bouclier de Mars e/l fa Coupe ; Ou Qu'une Mafure ejl la robe déchirée t£ une - Maifon ; Ou encore , comme il fut dit de Nicerate , t détoit le Philoétete mordu par Prav lys; car c’eft la comparaifon qu’en fit Thrafymaque voyant ce Nicerate avec de grands cheveux & tout négligé , depuis que Pratys eut remporté le prix pour favoir beaucoup mieux Reciter des Vers aue lui. Ainfi il faut bien prendre garde détre juste dans lès Comparaisons ; car la choie eft de telle conféquence , qu’il n’y a rien qui rende un Poète plus ridicule que d’y manquer , quelque habile homme qu’il Soit d’ailleurs; comme quand iis apportent de ces comparaisons; Ainfi que le Perfil fies jambes font tortues. Ou bien, ^ Ainfi que Philammon cr Coricus enfemble. Quand. Ut À un Si nie ; Et un Chn/peux à une Lampe qui dé" fowe A ûyjm .d’autres lifent \6>ta 4A" jycflo frfféu , un Loup mouillét Cette métaphore eft fondée lut l’avanture de rhiloftcte lors qu’il fut mordu pat un Serpent. | On tient que ce font les noms de deux Athlètes fameux. A l’égard de Corycus néanmoins , T(itobon apporte une explication tirée de Mtrcunalis dans ftm z. liv. De arte Gymnaftica, ou il eft montré Que Corycus étoit une forte de Balon que dans les Academies on attachoit au plancher arec une corde pour exercer la JeundTe.

Mais pour bien faire il faut toûjours qu'il s'y trouve de la metaphore, car aſſûrément c'eſt une fort belle comparaiſon de dire,

Que le Bouclier de Mars eſt ſa Coupe;

Ou

Qu'une Maſure eſt la robe déchirée d'une Maiſon;

Ou encore, comme il fut dit de *Nicerate*,

† *Que c'étoit le* Philoctete *mordu par* Pratys;

car c'eſt la comparaiſon qu'en fit *Thraſymaque* voyant ce *Nicerate* avec de grands cheveux & tout negligé, depuis que *Pratys* eut remporté le prix pour ſavoir beaucoup mieux Reciter des Vers que lui. Ainſi il faut bien prendre garde d'être juſte dans ſes Comparaiſons; car la choſe eſt de telle conſéquence, qu'il n'y a rien qui rende un Poëte plus ridicule que d'y manquer, quelque habile homme qu'il ſoit d'ailleurs; comme quand ils apportent de ces comparaiſons;

Ainſi que le Perſil ſes jambes ſont tortuës.

Ou bien,

‡ *Ainſi que* Philammon *&* Coricus *enſemble,*

Quand

ble à un Singe; Et un Chaſſieux à une Lampe qui dégoute λύχνῳ ψακαζομένῳ, d'autres liſent λύκῳ ψακαθομένῳ, *un Loup mouillé.*

† Cette metaphore eſt fondée ſur l'avanture de *Philoctete* lors qu'il fut mordu par un Serpent.

‡ On tient que ce ſont les noms de deux Athletes fameux. A l'égard de *Corycus* néanmoins, *Riccobon* apporte une explication tirée de *Mercurialis* dans ſon 2. liv. *De arte Gymnaſtica*, où il eſt montré Que

d'Aristote, Liv. III. '437 Quand fous un mime joug ils regimbent fi bien. Car tout cela c’eft autant de Comparaifons. Or donc que les Comparaifons ne foient des métaphores , c’eft une matière qui a été rebattue aflcz de fois pour n’en plus parler. / QUant aux Proverbes , il eft certain que ce font encore des métaphores , mais de ces métaphores qui paflent d’une espèce à l’autre , comme fi quelqu’un, par exemple , dans l’esperance de profiter , venoit à transporter chez lui une chofe qui lui fût auprès très-dommageable , ôc que là-deiïus on allât dire , Que c’eft le Carpathe avec fon Lîèvre ; car pour lors ce feroit une métaphore , à caufe que l’avanture de cet homme feroit pareille à celle des habitans de Carpathe lors qu’ils voulurent avoir des Lièvres dans leur Ifle. Pour ce qui eft donc de la belle maniéré de dire les chofes , & ce qui fait qu on y remarque de l’esprit ; je penfe qu’il y a. peu de raifons à ajouter à celles que j’ai apportées. IL n’y a point de doute encore que les Hyperboles , lors qu’ elles font belles , ne foient des métaphores ; comme celle qui fut faite à l’occafion d’un certain homme qui avoit le vifage plein de boutons & tout bourgeonné , Vous eujftez. dit fi voir fon vifage que cétoit un panier plein de Meures. Car ce qui fait la reflemblance en cette rencontre, eft que tout bouton qui vient an t 3 y*

Quand ſous un même joug ils regimbent ſi bien.

Car tout cela c'eſt autant de Comparaiſons. Or donc que les Comparaiſons ne ſoient des metaphores, c'eſt une matiere qui a été rebattuë aſſez de fois pour n'en plus parler.

Quant aux *Proverbes*, il eſt certain que ce ſont encore des metaphores, mais de ces metaphores qui paſſent d'une eſpèce à l'autre, comme ſi quelqu'un, par exemple, dans l'esperance de profiter, venoit à transporter chez lui une choſe qui lui fût après très-dommageable, & que là-deſſus on allât dire,

Que c'eſt le Carpathe *avec ſon Lièvre*;

car pour lors ce ſeroit une metaphore, à cauſe que l'avanture de cet homme ſeroit pareille à celle des habitans de *Carpathe* lors qu'ils voulurent avoir des Lièvres dans leur Iſle. Pour ce qui eſt donc de la belle maniere de dire les choſes, & ce qui fait qu'on y remarque de l'esprit; je penſe qu'il y a peu de raiſons à ajoûter à celles que j'ai apportées.

Il n'y a point de doute encore que les *Hyperboles*, lors qu'elles ſont belles, ne ſoient des metaphores; comme celle qui fut faite à l'occaſion d'un certain homme qui avoit le viſage plein de boutons & tout bourgeonné,

Vous euſſiez dit, à voir ſon viſage que c'étoit un panier plein de Meures.

438 La Rite torique vifage eft rouge , mais il faut avouer qu'il y a un peu trop d’excès à cela. Ce qui eft à remarquer touchant l 'Hyperbole , eft Qu’il ne s’en trouve point dont on ne puifle faire une comparaifon en ajoutant Amplement les particules neceflàires , comme de dire, Tout de même , Tout ainfi , 6cc. ce qui eft fi vrai , qu’il fe voit beaucoup de comparaifons de cette forte ; la différence n’étant que dans le caractère 8c la maniéré de s’exprimer; comme font les fuivantes que j’ai déjà apportées, Ainfi que Philammon cr Coricus enfem ble , 8cc. car enfin il n’y a qu’à changer de caractère pour en faire une Comparaifon ; 6c de fait en voici une , Vous eujfiez. dit à. le voir que détoit Philammon qui étoit aux prifes avec Coricus. Et de même en eft- il de l’autre Vers , car à s’exprimer comme fait le Poëte , Ainfi que le Perfil fies jambes font tortues ; alors c’en une Comparaifon ; mais de le dire d’une autre forte, c’eft une pure Hyperbole , par exemple , Pour moi je ne croyois point que ce fujfent de véritables jambes d'homme qu’il eût , mais des jatnbes de Perfil qu’on lui eût faites exprès , tant elles étoient tortues . Après tout il fe trouve que les Hyperboles font puériles , quelque bonnes même qu’elles foient , à caufe qu’il y a de l’excès dans tout ce qu’elles difent ; aufli eft-ce la raifon pourquoi ceux qui font en colere s’en fervent principalement comme dans Ho

viſage eſt rouge, mais il faut avouer qu'il y a un peu trop d'excès à cela.

Ce qui eſt à remarquer touchant l'*Hyperbole*, eſt Qu'il ne s'en trouve point dont on ne puiſſe faire une comparaiſon en ajoûtant ſimplement les particules neceſſaires, comme de dire, *Tout de même*, *Tout ainſi*, &c. ce qui eſt ſi vrai, qu'il ſe voit beaucoup de comparaiſons de cette ſorte; la difference n'étant que dans le caractère & la maniere de s'exprimer; comme ſont les ſuivantes que j'ai déja apportées,

Ainſi que Philammon *&* Coricus *enſemble*, &c.

car enfin il n'y a qu'à changer de caractère pour en faire une Comparaiſon; & de fait en voici une,

Vous euſſiez dit à le voir que c'étoit Philammon *qui étoit aux priſes avec* Coricus.

Et de même en eſt-il de l'autre Vers, car à s'exprimer comme fait le Poëte,

Ainſi que le Perſil ſes jambes ſont tortuës;

alors c'eſt une Comparaiſon; mais de le dire d'une autre ſorte, c'eſt une pure Hyperbole, par exemple,

Pour moi je ne croyois point que ce fuſſent de veritables jambes d'homme qu'il eût, mais des jambes de Perſil qu'on lui eût faites exprès, tant elles étoient tortuës.

Après tout il ſe trouve que les Hyperboles ſont pueriles, quelque bonnes même qu'elles ſoient, à cauſe qu'il y a de l'excès dans tout ce qu'elles diſent; auſſi eſt-ce la raiſon pourquoi ceux qui ſont en colere s'en ſervent principalement comme dans Ho-

©'Aristote, Lir. HT. 459' Me donnât-il autant que la Mer a de fable , ll'utd. 9,' Et la Terre de points. Et encore en un autre endroit, Jamais Agamemnon ne m'aura pour fort lliad Gendre , Quand fa Fille en attraits plus riche ejue Venus Etaleroit aux yeux des charmes inconnus ; Quand elle égaleroit Pallas mime en fa £#• Véritablement j'avoue qu'à Athènes cet-.' te figure a grand cours , & que là les Orateurs s'cn fervent d'ordinaire ; mais quoi qu'on veuille dire , l'ufage n'en eft pas bon pour toutes fortes de perfonnes, puis qu'enfin il n'y a rien de fi mefleant dans la bouche d'un Vieillard. T 4 CHAÜ Digitized by Google

Me donnât-il autant que la Mer a de ſable, Et la Terre de points. Iliad. 9.

Et encore en un autre endroit,

Jamais Agamemnon *ne m'aura pour ſon Gendre,*
Quand ſa Fille en attraits plus riche que Venus
Etaleroit aux yeux des charmes inconnus ;
Quand elle égaleroit Pallas *même en ſageſſe.* Iliad.

Veritablement j'avouë qu'à *Athenes* cette figure a grand cours, & que là les Orateurs s'en ſervent d'ordinaire ; mais quoi qu'on veuille dire, l'uſage n'en eſt pas bon pour toutes ſortes de perſonnes, puis qu'enfin il n'y a rien de ſi meſſéant dans la bouche d'un Vieillard.

foc ' La Rhétorique . CHAPITRE XII. J y ci dey,x fortes d' Elocution. Pre’s tout il ne faut pas ignorer, Qu’à chaque Genre ou nature de Discours convient une forte de diction ; car fans doute il y a grande diférence entre un Discours qui eft fait pour être lû , 8c un autre qui doit être recité ; 8c grande diférence encore entre le ftyle d'un Plaidoyé, 8c celui d’une Harangue, c’eft-àdire d’un Discours fait pour parler devant tout un Peuple 6c dans les grandes Afîémblées. Or quant à ces deux diférences , & d’écrire 6c de parler , c’eft ce qu'il faut favoir. Celle donc qui regarde l’Aétion, confiste à parler purement fa Langue ; 6c pour L’autre , c'eft de fe voir en tel état qu’ayant à donner quelque chofe au Public on ne foit pas contraint de fe taire , ce qui arrive à tous ceux qui ne fa vent pas écrire. Au reste il y a une telle différence entre ces deux Styles , que la Diétion , qui doit être lûë , veut être très-exaéle ; 6c L’autre au contraire , qui doit être fecitée , ne s’attache qu’à l’Aétion. Or de celle-ci il s’en trouve de deux fortes; car l’Une s'étudie à faire connoître les mœurs; 8c T Autre eft Pathétique. Auffi eft -ce pour cela que les Comédiens fur tout recherchent les Ouvrages où éclate l’un ou l’autre de ces deux caraétères; cornDigitized by Google

CHAPITRE XII.

Qu'il y a deux ſortes d'Elocution.

APRE'S tout il ne faut pas ignorer, Qu'à chaque Genre ou nature de Discours convient une ſorte de diction ; car ſans doute il y a grande diférence entre un Discours qui eſt fait pour être lû, & un autre qui doit être recité ; & grande diférence encore entre le ſtyle d'un Plaidoyé, & celui d'une Harangue, c'eſt-à-dire d'un Discours fait pour parler devant tout un Peuple & dans les grandes Aſſemblées. Or quant à ces deux diférences, & d'écrire & de parler, c'eſt ce qu'il faut ſavoir. Celle donc qui regarde l'Action, conſiſte à parler purement ſa Langue ; & pour L'autre, c'eſt de ſe voir en tel état qu'ayant à donner quelque choſe au Public on ne ſoit pas contraint de ſe taire, ce qui arrive à tous ceux qui ne ſavent pas écrire.

Au reſte il y a une telle difference entre ces deux Styles, que la Diction, qui doit être lûë, veut être très-exacte ; & L'autre au contraire, qui doit être recitée, ne s'attache qu'à l'Action. Or de celle-ci il s'en trouve de deux ſortes ; car l'Une s'étudie à faire connoître les mœurs ; & l'Autre eſt Pathetique. Auſſi eſt-ce pour cela que les Come-

d’A&istote, Lïv. IÎI. 44t comme les Poctes de leur côté ne s'oublient pas à choiiir des Comédiens qui réulîiiîêfit à reprefenter ces chofes 8c à les faire valoir par l’adion. Pour l’autre Style , il ne laide pas encore de donner de la réputation aux Poètes quand ils y excellent , comme Chercmon ; car celui-ci dans fa didioii elt auffi exad que le plus fcrupuleux de nos Auteurs qui écrivent en Proie ; Lycimnius encore de tous les Dithyrambiques elt le premier eu cela. ET pour montrer combien là diférence elt grande de ces deux Styles , c’elt qu’il ne les faut que comparer enfemble. Et de fait qu’on vienne à reciter quelqu’un de ces Discours qui parodient fi beaux fur le papier , pour lors il n'y aura rien de fi maigre ni de fi fec: Et tout de meme il n'y aura rien de plus plat que ces Discours fi merveilleux quand on les prononce , ii-tôt qu’ils font entre les mains & qu’on les lit. La raifon elt que ceux-ci ne font propres que. pour l’.adion , de forte que ce qui elt tait pour l’adion 8c qui doit emprunter toute fa force de-là , en elt feparé ; pour lors il arrive que ne faifant plus fon effet , la chofe. paroit ridicule. . Et ceci fe remarque particulièrement dans les Afyntheton , c’cft-à-dirc lors qu’on omet les Conjondions ; car c’elt avec raifon qu’on ne les peut fouffrir fur le papier; . non plus que de voir repeter 8c rebattre fou vent la même chofe; cependant il n’y a rien qui faffe tant valoir l’adion que cela , 8c enfin tous les Orateurs s’ea • fervent. T 5 Aijv Digitized by Google

comme les Poëtes de leur côté ne s'oublient pas à choiſir des Comediens qui réuſſiſſent à repréſenter ces choſes & à les faire valoir par l'action.

Pour l'autre Style, il ne laiſſe pas encore de donner de la réputation aux Poëtes quand ils y excellent, comme *Cheremon*; car celui-ci dans ſa diction eſt auſſi exact que le plus ſcrupuleux de nos Auteurs qui écrivent en Proſe; *Lycimnius* encore de tous les Dithyrambiques eſt le premier en cela.

ET pour montrer combien la diférence eſt grande de ces deux Styles, c'eſt qu'il ne les faut que comparer enſemble. Et de fait qu'on vienne à reciter quelqu'un de ces Discours qui paroiſſent ſi beaux ſur le papier, pour lors il n'y aura rien de ſi maigre ni de ſi ſec: Et tout de même il n'y aura rien de plus plat que ces Discours ſi merveilleux quand on les prononce, ſi-tôt qu'ils ſont entre les mains & qu'on les lit. La raiſon eſt que ceux-ci ne ſont propres que pour l'action, de ſorte que ce qui eſt fait pour l'action & qui doit emprunter toute ſa force de-là, en eſt ſeparé; pour lors il arrive que ne faiſant plus ſon effet, la choſe paroit ridicule. Et ceci ſe remarque particulierement dans les *Aſyntheton*, c'eſt-à-dire lors qu'on omet les Conjonctions; car c'eſt avec raiſon qu'on ne les peut ſouffrir ſur le papier; non plus que de voir repeter & rebattre ſouvent la même choſe; cependant il n'y a rien qui faſſe tant valoir l'action que cela, & enfin tous les Orateurs s'en ſervent

44a La Rhe^ôriqjx* AU reste il fout avoir foin , en répéta nt la même chofe , de ne pas employer les mêmes termes , mais les varier ôc changer autant de fois de façon de parler; attendu qu'il n'y a rien qui aide tant l'action , ni qui y achemine davantage , par exemple, — Ce fi lui , Mejfieurs , qui vous a volez. , ce fl lui qui vous a trompez. , c'efi lui enfin qui a fait fon pofitble pour vous trahir u*vous livrer à vos Ennemis , Pour d'autres exemples de telles répétitions, il n'y a qu'à fe fouvenir de ce qu'on a vii faire au Comédien Philemon dans la Pièce d' Anaxaniridas ,. intitulée la (fcrontomanie ou Les Vieux Tous ; lors que Rhaitamante 5c Palamedc paroiffent fur le Théâtre. Et encore dans le Prologue des Pieux ; où le mot de Moi eft fi fouvent répété; car qui n'animeroit cela de l'aétion & ne le feroit valoir , ce feroit une chofe auffi mauifade, <§}ue de voir à un homme porter une poutre , comme il y a au Proverbe. Le même fe doit entendre des Conjonctions; par exemple de cette forte , J'arrive donc fur le lieu , Je l'aborde , Je le prie &c. car il faut de neceffité que cela foit animé , & ne le pas prononcer tout d'une piece ni du même ton , comme fi c'étoit la même chofe. De plus l'Omiflion des Conjonctions a cela de particulier , que dans le même tems il femble qu'on dit beaucoup de chofes à la fois. En effet , puis que le propre de la Conjonétion, de plufieurs chofes eit de n'en faire qu'une; fans doute l'omettant, le contraire arrivera.fi bien que d'une feule ôc mène :ed by Google

AU reste il faut avoir ſoin, en repetant la même choſe, de ne pas employer les mêmes termes, mais les varier & changer autant de fois de façon de parler; attendu qu'il n'y a rien qui aide tant l'action, ni qui y achemine davantage, par exemple, —

C'eſt lui, Meſſieurs, qui vous a volez, c'eſt lui qui vous a trompez, c'eſt lui enfin qui a fait ſon poſſible pour vous trahir & vous livrer à vos Ennemis.

Pour d'autres exemples de telles repetitions, il n'y a qu'à ſe ſouvenir de ce qu'on a vû faire au Comedien *Philemon* dans la Pièce d'*Anaxandridas*, intitulée la *Gerontomanie* ou *Les Vieux Fous*; lors que *Rhadamante* & *Palamede* paroiſſent ſur le Théatre. Et encore dans le Prologue *des Pieux*; où le mot de *Moi* eſt ſi ſouvent repeté; car qui n'animeroit cela de l'action & ne le feroit valoir, ce ſeroit une choſe auſſi mauſſade, *Que de voir à un homme porter une poutre*, comme il y a au Proverbe.

Le même ſe doit entendre des Conjonctions; par exemple de cette ſorte,

J'arrive donc ſur le lieu, Je l'aborde, Je le prie &c.

car il faut de neceſſité que cela ſoit animé, & ne le pas prononcer tout d'une piece ni du même ton, comme ſi c'étoit la même choſe. De plus l'Omiſſion des Conjonctions a cela de particulier, que dans le même tems il ſemble qu'on dit beaucoup de choſes à la fois. En effet, puis que le propre de la Conjonction, de pluſieurs choſes eſt de n'en

u’Aristotë, Lit. III. 44# me chofe il s'en fera plufieurs : Ainfi l'o® voit que de s'en fervir , c’eft une espèce d’ Amplification. Par exemple , Je m'en viens d lui , Je lui feus entendre l'affaire , Je le prie ; • parce qu’il iemble alors que ce foient pluiieurs allions qu’on fafle à la fois; Et encorecomme de dire. Mais , Meffteurs , quelque chofe que je lui' dife , quelque chofe que je lui puiffe remontrer , il femble qu'il n en tienne compte. Audi eft-ce fans doute ce qu 'Homere a voulu faire dans cet endroit de T Iliade, Nirée natif de Samos..... Nirée le fils Aglaias Nirée la beauté même car puis qu’on ne fauroit dire beaucoup dff choies d’une perfonne fans que cette perfonne-là ne foit nommée plufieurs fois; il s’enfuit Que difant peu d’elle 8c la nommant plufieurs fois , il femblera qu’on en dife beaucoup de chofes; de forte qxiHomere , qui connoilloit l’effet de cette tromperie , a fi bien, fait par cette adrefle , que la feule fois qu'il! parle de ce Nirée, il le rend remarquable 8e en conferve le fouvenir , quoi que, dans tout le reste de fon Poème , il n’en fafle plus de mention. £>)ue chaque Genre a fa Diftlon, Touchant la Diélion qui convient chaque Genre , on peut dire Que celle du Délibératif reflemble proprement à ces peintures ombrées , qui d’autant plus qu’ elles font groffieres 8c confufes , 8c mieux lesyoit-on de loin ; fi-bien que dans l’une 8c J 6 du* liiaü stDigitized by Google

me choſe il s'en fera pluſieurs : Ainſi l'on voit que de s'en ſervir, c'eſt une eſpèce d'Amplification. Par exemple,

Je m'en viens à lui, Je lui fais entendre l'affaire, Je le prie;

parce qu'il ſemble alors que ce ſoient pluſieurs actions qu'on faſſe à la fois. Et encore comme de dire,

Mais, Meſſieurs, quelque choſe que je lui diſe, quelque choſe que je lui puiſſe remontrer, il ſemble qu'il n'en tienne compte.

Auſſi eſt-ce ſans doute ce qu'*Homere* a voulu faire dans cet endroit de l'*Iliade*,

Nirée *natif de* Samos..... *Iliad.* 2.
Nirée *le fils d'*Aglaias.....
Nirée *la beauté même*.....

car puis qu'on ne ſauroit dire beaucoup de choſes d'une perſonne ſans que cette perſonne-là ne ſoit nommée pluſieurs fois; il s'enſuit Que diſant peu d'elle & la nommant pluſieurs fois, il ſemblera qu'on en diſe beaucoup de choſes; de ſorte qu'*Homere*, qui connoiſſoit l'effet de cette tromperie, a ſi bien fait par cette adreſſe, que la ſeule fois qu'il parle de ce *Nirée*, il le rend remarquable & en conſerve le ſouvenir, quoi que, dans tout le reſte de ſon Poëme, il n'en faſſe plus de mention.

Que chaque Genre a ſa Diction.

Touchant la Diction qui convient à châque Genre, on peut dire Que celle du Déliberatif reſſemble proprement à ces peintures ombrées, qui d'autant plus qu'el-

444 La Rheto-h^us dans l’autre non feulement il eft inutile d'être li exaét, mais meme encore il n’y a rien de fi méchant. A l'égard du Genre Judiciaire, la Diétion; en doit être plus exadte & plus travaillée ; & beaucoup plus même quand on n’aura à faire qu’à un Juge, que quand on auroit à faire à plufieurs ; parce qu alors , la Rhétorique fe trouvant à l’étroit, fes a dre lies fervent de peu , étant aifé en ces rencontres de remarquer il ce qui fe dit fait à la Caufe ou non : outre que les matières y font traitées v paiiiblement oc fans chaleur, ce qui eit caufe auiîi que d’ordinaire les Jugemens qui s’y rendent en font beaucoup plus épurez. & plus juridiques. . Ami! toute Diétion ne convient pas à toute forte de Discours; & il y en a une qui eft pour l’aétion , & l’autre pour être lue ; Et c’eft aufii la raifon pourquoi les Orateurs qui excellent en l’une , n’excellent pas en l’autre. Car là principalement où il eft befoin de beaucoup d’aétion, là toujours il faut que la diétion foit moins exadte ;c’eftà-dire aux occafions où la voix doit être élevée , & particulièrement lors qu’il faut crier de toute fa force; comme quand on' a à parler devant un grand Peuple. LA Diétion donc la plus exaéte de tou.tes & a plus propre à être mife fur le papier, eft celle du Genre Démonftratif, car elle eft faite principalement pour être lûë. L’autre qui' vient après , eft là diétion du Genre Judiciaire. De croire. maintenant, comme quelques uns veulent, qu’il faille ajoûter à cette divifion ce qu’ils difent, g lue la Diifion doit être agréable o1 magnifique , ce-. la.
Digitized by Google

dans l'autre non ſeulement il eſt inutile d'être ſi exact, mais même encore il n'y a rien de ſi méchant.

A l'égard du Genre Judiciaire, la Diction en doit être plus exacte & plus travaillée; & beaucoup plus même quand on n'aura à faire qu'à un Juge, que quand on auroit à faire à pluſieurs; parce qu'alors, la Rhetorique ſe trouvant à l'étroit, ſes adreſſes ſervent de peu, étant aiſé en ces rencontres de remarquer ſi ce qui ſe dit fait à la Cauſe ou non: outre que les matieres y ſont traitées paiſiblement & ſans chaleur, ce qui eſt cauſe auſſi que d'ordinaire les Jugemens qui s'y rendent en ſont beaucoup plus épurez & plus juridiques.

Ainſi toute Diction ne convient pas à toute ſorte de Discours; & il y en a une qui eſt pour l'action, & l'autre pour être lûë; Et c'eſt auſſi la raiſon pourquoi les Orateurs qui excellent en l'une, n'excellent pas en l'autre. Car là principalement où il eſt beſoin de beaucoup d'action, là toûjours il faut que la diction ſoit moins exacte; c'eſt-à-dire aux occaſions où la voix doit être élevée, & particulierement lors qu'il faut crier de toute ſa force; comme quand on a à parler devant un grand Peuple.

LA Diction donc la plus exacte de toutes & la plus propre à être miſe ſur le papier, eſt celle du Genre Démonſtratif, car elle eſt faite principalement pour être lûë. L'autre qui vient après, eſt la diction du Genre Judiciaire. De croire maintenant, comme quelques uns veulent, qu'il faille a-

b’ Aristote, Liv. III. 44s la eft fupérflu : car pourquoi ne pas dire encore , §h*elle doit être fibre , liberale , 8c ainfi du reste des autres Vertus qui regardent les Mœurs ? En effet fuppofé Quelle fiit agréable , il eft certain que rien ne lui manquera de tout ce qui a été remarqué pour la rendre parfaite » fi tant eft que Ta définition que nous avons donnée de fa véritable perfé&ion ait été bien établie. Car je vous prie , pourquoi avoir dit ,§lfielle doit être Claire ; Qu’el* le ne doit rien avoir de bas, mais que tout y doit être' convenable çjr proportionné au fujet i Parce que d’un- côté s'il y a trop de paroles, affûrémcnt elle ne fera pas claire ; non plus que s’il n’y en a pas affez. Tellement qu’il fe voit que, pour bien faire , l’on doit toûjours garder un certain milieu 8c fe tenir dans les bornes de la Médiocrité. Joint que ce que nous avons dit ailleurs n’eft que trop fuffifant pour lui faire avoir cet agrément dont il eft question ; par exemple , Si on fait faire le mf lange à propos de ce qui eft en ufage 8c de ce qui eft Etranger ; outre cela Si le nombre s’y rencontre , 8c ce je ne fai quoi qui perfuade toujours quand on dit les choies avec la décence requife 8c dans ce caractère qui convient à la perfonne qui parle. Voilà ce que nous avions à dire- touchant l’Elocution , tant pour ce qui regarde les trajs Genres en commun , que chacun en particulier. Il nous reste à parler de l’ordre qui eft à obferver dans le Discours ôcdel’ar-; rangement de fes Parties.

la eſt ſuperflu : car pourquoi ne pas dire encore, *Qu'elle doit être ſobre, liberale*, & ainſi du reſte des autres Vertus qui regardent les Mœurs ? En effet ſuppoſé *Qu'elle ſoit agréable*, il eſt certain que rien ne lui manquera de tout ce qui a été remarqué pour la rendre parfaite, ſi tant eſt que la definition que nous avons donnée de ſa veritable perfection ait été bien établie. Car je vous prie, pourquoi avoir dit, *Qu'elle doit être Claire; Qu'elle ne doit rien avoir de bas, mais que tout y doit être convenable & proportionné au ſujet ?* Parce que d'un côté s'il y a trop de paroles, aſſûrément elle ne ſera pas claire ; non plus que s'il n'y en a pas aſſez. Tellement qu'il ſe voit que, pour bien faire, l'on doit toûjours garder un certain milieu & ſe tenir dans les bornes de la Mediocrité. Joint que ce que nous avons dit ailleurs n'eſt que trop ſuffiſant pour lui faire avoir cet agrément dont il eſt queſtion ; par exemple, Si on ſait faire le mêlange à propos de ce qui eſt en uſage & de ce qui eſt Etranger ; outre cela Si le nombre s'y rencontre, & ce je ne ſai quoi qui perſuade toûjours quand on dit les choſes avec la décence requiſe & dans ce caractère qui convient à la perſonne qui parle.

Voilà ce que nous avions à dire touchant l'Elocution, tant pour ce qui regarde les trois Genres en commun, que chacun en particulier. Il nous reſte à parler de l'ordre qui eſt à obſerver dans le Diſcours & de l'arrangement de ſes Parties.

* rj^S La Rhbtorkut» LES 'PARTIES D U DISCOURS.

CHAPITRE XIII. Que tout Discours y à le bien prendre 5 n'a que deux Parties ► Out Discours a deux Parties,, car premièrement il faut faire favoir dequoi il s'agit , & enfuite en venir à la Preuve. En effet propofer une chofe , fans la prouver ; ou la prouver fans avoir dit auparavant ce que c'ell, ni l'avoir propofée, c'eft ce qui eft impoflible: parce que tout homme qui prouve , néce (Paiement prouve quelque chofe , & tout homme qui propofe une chofe , la propofe toujours à deflein d'en montrer la vérité & d'enfaire la preuve après. Or de ces Parties-là , l'une s'appelle Proportion, 8c l'autre Preuve ; comme fi quelqu'un empruntant d'autres, termes difoit. Que Time elt la Question, 8c l'autre Démonstration, •* T ~

b’Ari jtotï, Liv. tu. 4fr Je fai bien qu’aujourd’hui la divifion s’en fait autrement, mais elle eft ridicule. Premièrement quant à la Narration , il eft certain quelle n’a lieu que dans le Genre Judiciaire : car pour les autres Genres , favoir le Démonstratif 6c le Délibératif, comment pourront-ils faire voir quelle s’y rencontre , de la façon qu’ils dil’ent? Non plus que cette autre Partie qu'ils veulent pour répondre aux raiforts de V Adverfaire 6c les réfuter ? Ni enfin leur Peroraifon , s’il s’agit de Panégyrique.^ éritablement j’avoue Que, dans la Délibération, l’Exorde quelquefois a lieu; Qu’on y fait voir l’oppofition de lés raifons 6c celles de l’Adverfaire , 6c même Qu’on fe fert de Récapitulation ; mais jamais cela n’arrive que lors qu’il y a contestation formée; (car on fait qu’il n’eft pas nouveatt de voir contester en ces occaüons, ni que des Particuliers s’accufent 6c fe défendent de part 6c d’autre;) Ainfi quand cela fe fait, ce n’eft point la Délibération qui y oblige; c’cft par rencontre. On en peut dire autant de la Peroraifon, à l’égard du Genre Judiciaire; étant certain Quelle n’eft pas toujours néceilaire dans le Plaidoyé , par exemple fi le Discours eft fort petit , ou l’affaire de telle nature , quelle fe puiffe retenir aifément ; car enfin l’ufage de la Récapitulation n’a été introduit Que pour foulager la mémoire, 6c faire voir fommairement ce qui a été dit fort au long. Absolument donc il ne fe trouve que deux Parties néceflaires dans le Discours , favoir la Proportion 6c la Preuve ; ces Parties-là au reste font effcntielles 6c lui appartiennent en propre. Que s’il en faut ajoute*

Je ſai bien qu'aujourd'hui la diviſion s'en fait autrement, mais elle eſt ridicule. Premierement quant à la Narration, il eſt certain qu'elle n'a lieu que dans le Genre Judiciaire: car pour les autres Genres, ſavoir le Démonstratif & le Déliberatif, comment pourront-ils faire voir qu'elle s'y rencontre, de la façon qu'ils diſent? Non plus que cette autre Partie qu'ils veulent pour répondre aux raiſons de l'Adverſaire & les refuter? Ni enfin leur Peroraiſon, s'il s'agit de Panegyrique? Véritablement j'avouë Que, dans la Déliberation, l'Exorde quelquefois a lieu; Qu'on y fait voir l'oppoſition de ſes raiſons & celles de l'Adverſaire, & même Qu'on ſe ſert de Récapitulation; mais jamais cela n'arrive que lors qu'il y a contestation formée; (car on ſait qu'il n'eſt pas nouveau de voir contester en ces occaſions, ni que des Particuliers s'accuſent & ſe défendent de part & d'autre;) Ainſi quand cela ſe fait, ce n'eſt point la Déliberation qui y oblige; c'eſt par rencontre. On en peut dire autant de la Peroraiſon, à l'égard du Genre Judiciaire; étant certain Qu'elle n'eſt pas toûjours néceſſaire dans le Plaidoyé, par exemple ſi le Discours eſt fort petit, ou l'affaire de telle nature, qu'elle ſe puiſſe retenir aiſément; car enfin l'uſage de la Récapitulation n'a été introduit Que pour ſoulager la memoire, & faire voir ſommairement ce qui a été dit fort au long.

Absolument donc il ne ſe trouve que deux Parties néceſſaires dans le Discours, ſavoir *la Propoſition & la Preuve*; ces

448 La Rhétorique ter d’autres ; au plus il n’y en aura que quatre , favoir l’Exordt , la Proportion, la Prtipve 8c la Peroraifon ; car. pour ce qui fe dit en repartie contre l’Adverfaire , cela elt de la Preuve 8c ne peut faire un corps à part; nonplus que tout ce qui s’ allégué quand on compare fes propres raifons- avec celles de la Partie averfe , puis que ce n’eft qu’une amplification 8c pour faire valoir ce qu’on a dit; de forte que cela ne peut être confideré que comme une partie de la Preuve; attendu que celui qui s’en fert ne fait rien davantage que d établir fa preuve plus fortement. Il n’en va pas de même de l’Exorde ni de la Peroraifon qui ont leurs. fondions à part; étant instituez particulièrement pour •rafraîchir la mémoire du Juge 8c l’avertir des ch o fes à qqpi il pourroit ne pas prendre garde. Quiconque doncs’amuferoit à divifer le Discours comme nous venons de dire, ce-r lüi-là feroit la même chofe que les Se dateurs de Théodore', qu'.non-contens d’admettre une Narration , veulent encore une autre Partie qui la précédé , qu’ils appellent Avant- Narration ; 8c une autre incontinent après qui la finifTe, qu’ils appellent ApresNarration. Et de meme en font-ils de la Réfutation , qu’ils prétendent devoir être fuivie d'une autre Partie qui fait comme un furcroît de Réfutation , 8c une forte d’encherifiement. Or tous ces gens-là ont tort en ce point, Que, pour impofer un nouveau Nom , il faut établir une nouvelle espèce, 8c apporter une différence elfentielle; à moins de cela,. tout ce qu'on fauroit alléguer eft vuide , 8c badin; Témoin ce qu’a fait Lycimnitts dans fa .Rhétorique, lors que par—

ter d'autres; au plus il n'y en aura que quatre, ſavoir *l'Exorde*, *la Propoſition*, *la Preuve* & *la Peroraiſon*; car pour ce qui ſe dit en repartie contre l'Adverſaire, cela eſt de la Preuve & ne peut faire un corps à part; non plus que tout ce qui s'allegue quand on compare ſes propres raiſons avec celles de la Partie averſe, puis que ce n'eſt qu'une amplification & pour faire valoir ce qu'on a dit; de ſorte que cela ne peut être conſideré que comme une partie de la Preuve; attendu que celui qui s'en ſert ne fait rien davantage que d'établir ſa preuve plus fortement. Il n'en va pas de même de l'Exorde ni de la Peroraiſon qui ont leurs fonctions à part; étant instituez particulierement pour rafraichir la memoire du Juge & l'avertir des choſes à quoi il pourroit ne pas prendre garde.

Quiconque donc s'amuſeroit à diviſer le Discours comme nous venons de dire, celui-là feroit la même choſe que les Sectateurs de *Theodore*; qui, non-contens d'admettre une *Narration*, veulent encore une autre Partie qui la précede, qu'ils appellent *Avant-Narration*; & une autre incontinent après qui la finiſſe, qu'ils appellent *Après-Narration*. Et de même en font-ils de la *Refutation*, qu'ils prétendent devoir être ſuivie d'une autre Partie qui ſoit comme un ſurcroît de Réfutation, & une ſorte d'encheriſſement. Or tous ces gens-là ont tort en ce point, Que, pour impoſer un nouveau Nom, il faut établir une nouvelle eſpèce, & apporter une différence eſſentielle; à moins de cela, tout ce qu'on ſauroit alle-

I u’A RIST6TB, Liv. III. 44^ parlant de la Preuve il la divife en je ne fai combien de Parties frivoles 8c ridicules, à qui il donne divers noms ; appellant l’une Irruption , l’autre Digrejfion ; d’autres , Rameaux ; 8c ainfi du reste. CHAPITRE XIV. De VExorde. Our ce qui efl de YF.xorde, c’cfi ce qui commence le Discours; 8c efl: la même chofe que ce qu’en Poëfle on appelle Prologue , ou Prélude en matière de Flûtes 8c de Hautbois : parce que tout cela n efl qu un commencement, 8c pour ainfl dire une Entrée qui ouvre le chemin afin de pafier outre. Et véritablement on peut dire qu’il n y a rien qui reflemble davantage aux Exordes, dont on fe fert dans le Genre Démonstratif, que les Préludes de ceux qui en Concert jouent, de la Flûte ; car s’ils ont quelque Pièce qu’ils lâchent le mieux, ils ne manquent. point de s'en fervir comme de Prélude , pafiant infenfiblcme.nt de. cette Pièce à celle' par où ils ouvrent leur Concert. Or ainfi en doit-on ufer dans le Genre Démonstratif, puis que quelque matière qu’on traite dès l'entrée, cela fera toûiours bien receu ; pourvu qu’on ait l’adrefle de pafier de-là à fon fujet 8c le faire venir à propos ; ce que tout le monde pratique aujourd’hui, apportant pour exemple l’Exorde d ’lfocrate dans le Panégyrique r '• • d 'HtDigitized by Google

parlant de la Preuve il la diviſe en je ne ſai combien de Parties frivoles & ridicules, à qui il donne divers noms ; appellant l'une *Irruption*, l'autre *Digreſſion* ; d'autres, *Rameaux* ; & ainſi du reste.

CHAPITRE XIV.

De l'Exorde.

POur ce qui eſt de l'*Exorde*, c'eſt ce qui commence le Diſcours ; & eſt la même choſe que ce qu'en Poëſie on appelle *Prologue*, ou *Prélude* en matiere de Flutes & de Hautbois : parce que tout cela n'eſt qu'un commencement, & pour ainſi dire une Entrée qui ouvre le chemin afin de paſſer outre. Et véritablement on peut dire qu'il n'y a rien qui reſſemble davantage aux Exordes, dont on ſe ſert dans le Genre Démonſtratif, que les Préludes de ceux qui en Concert jouent de la Flute ; car s'ils ont quelque Pièce qu'ils ſachent le mieux, ils ne manquent point de s'en ſervir comme de Prélude, paſſant inſenſiblement de cette Pièce à celle par où ils ouvrent leur Concert. Or ainſi en doit-on uſer dans le Genre Démonſtratif, puis que quelque matiere qu'on traite dès l'entrée, cela ſera toûjours bien receu ; pourvû qu'on ait l'adreſſe de paſſer de-là à ſon ſujet & le faire venir à propos ; ce que tout le monde

i|jo La Rhitorx*_ue è'Helene ; Et de fait tout ce qu'il dit d'abord contre les Sophistes , n'a rien de commun avec fon fujet qui eft de louer Helene, outre qu'à s'écarter ainil de fa matière, il en revient cet avantage, que le discours ne paroit pas il uniforme , 8c eft plus diverfifié. AU reste les Exordes du Genre Démonstratif peuvent être fondez indifféremment fur le blâme ou la louange. Sur la louange r par exemple comme fait Gorgias dans l'Oraifon intitulée Yolimpique , Ces perfonnes-là , Mejfieurs , font dignes d' admiration , es1 fans doute méritent une louange toute particulière , 8cc. car d'abord il loue ceux qui ont été caufe que dans la Grece il s' eft fait de célèbres Asfemblées & des Jeux publics, ifocrate fait le contraire dans fon Panégyrique , blâmant ces perfonnes-là d'avoir voulu qu'il y eût des prix pour les Amples adrefles 8c les exercices du Corps ; 8c qu'il n'y en eût point pour les habiles gens 8c pour les qualités excellentes de l'esprit. Il s'en trouve qui font autrement , 8c qui commencent leurs Panégyriques comme s'ils donnoient un confeil, par exemple, Puis qu'il n'y a rien de fi juste , ni à quoi nous foyons plus obligez, que d honorer les honnêtes gens , c'efi pour cela , Mes— fieurs, qu aujourd'hui j'entreprens de louer; Aristide ; Ou bien de cette forte , Les perfonnes qu'on doit louer ne peuvent être, ni les Méchans , ni Ceux dont les louanges font dans la bouche de tout te monde : mais bien ceux-là qui ayantété honnêtes -gens toute leur vie , ne font pat Digitized by Google

d'*Helene*; Et de fait tout ce qu'il dit d'abord contre les Sophiſtes, n'a rien de commun avec ſon ſujet qui eſt de louer *Helene*, outre qu'à s'écarter ainſi de ſa matiere, il en revient cet avantage, que le diſcours ne paroit pas ſi uniforme, & eſt plus diverſifié.

AU reſte les Exordes du Genre Démonſtratif peuvent être fondez indifferemment ſur le blâme ou la louange. Sur la louange, par exemple comme fait *Gorgias* dans l'Oraiſon intitulée l'*Olimpique*,

Ces perſonnes-là, Meſſieurs, ſont dignes d'admiration, & ſans doute meritent une louange toute particuliere, &c.

car d'abord il loue ceux qui ont été cauſe que dans la *Grece* il s'eſt fait de célèbres Aſſemblées & des Jeux publics. *Iſocrate* fait le contraire dans ſon Panegyrique, blâmant ces perſonnes-là d'avoir voulu qu'il y eût des prix pour les ſimples adreſſes & les exercices du Corps; & qu'il n'y en eût point pour les habiles gens & pour les qualitez excellentes de l'eſprit.

Il s'en trouve qui font autrement, & qui commencent leurs Panegyriques comme s'ils donnoient un conſeil, par exemple,

Puis qu'il n'y a rien de ſi juſte, ni à quoi nous ſoyons plus obligez que d'honorer les honnêtes gens, c'eſt pour cela, Meſſieurs, qu'aujourd'hui j'entreprens de louer Ariſtide;

Ou bien de cette ſorte,

Les perſonnes qu'on doit louer ne peuvent être, ni les Méchans, ni Ceux dont les louanges ſont dans la bouche de tout

d’Aristoti, Liv. III. 4jr pas reconnus tels , W dont la vertu demeure cachée ; ainfi qu’il {e trouve d'un Alexandre fils de Priam. Car cela proprement eft donner un avis touchant ce qu’il faut faire quand on a à louer quelqu’un. On peut même encore dans ce Genre imiter la maniéré du Barreau , c’eft-à-dire fe fervir des chofes qui regardent l’Auditeur; comme de l’avertir, Si la matière qu’on a à traiter eit incroyable , ou difficile, ou trop eommune , afin de lui en faire des cxcufes , ainfi qu’en ufe Chxrile au commencement de fon Poëme: Or puis que maintenant les autres ont tout dit , &c. Les Exordes donc du Genre Démonstratif fe tirent tous de ces cinq Lieux , De la Louange , ou du Blâme ; De la Perfuafion , ou Diffuafion; Enfin de tout ce qui regarde l’Auditeur. Ce qui lera toujours à obferver en ces rencontres , eft de prendre garde que ce qu’on dira , avant que d’entrer en matière , foit ou tout-à-fait au fujet » ou tout-à-fait éloigné. Touchant le Genre Judiciaire , fes Exordes font le même effet que les Prologues dans les Pièces dé Théâtre ; 8c les Préfaces ou Entrées dans le Poëme Epique ; car pour le Lyrique ou Dithyrambique, fes Entrées font femblables aux Exordes du Genre Démonstratif, comme il fe peut voir dans l’Exemple luxvant. Pour

Digitized by Google

pas reconnus tels, & dont la vertu demeure cachée; ainſi qu'il ſe trouve d'un Alexandre *fils de* Priam.

Car cela proprement eſt donner un avis touchant ce qu'il faut faire quand on a à louer quelqu'un.

On peut même encore dans ce Genre imiter la maniere du Barreau, c'eſt-à-dire ſe ſervir des choſes qui regardent l'Auditeur; comme de l'avertir, Si la matiere qu'on a à traiter eſt incroyable, ou difficile, ou trop commune, afin de lui en faire des excuſes, ainſi qu'en uſe *Chœrile* au commencement de ſon Poëme:

Or puis que maintenant les autres ont tout dit, &c.

Les Exordes donc du Genre Démonſtratif ſe tirent tous de ces cinq Lieux,

De la Louange, ou du Blâme;
De la Perſuaſion, ou Diſſuaſion;
Enfin de tout ce qui regarde l'Auditeur.

Ce qui ſera toûjours à obſerver en ces rencontres, eſt de prendre garde que ce qu'on dira, avant que d'entrer en matiere, ſoit ou tout-à-fait au ſujet, ou tout-à-fait éloigné.

Touchant le Genre Judiciaire, ſes Exordes ſont le même effet que les Prologues dans les Pièces de Theâtre; & les Préfaces ou Entrées dans le Poëme Epique; car pour le Lyrique ou Dithyrambique, ſes Entrées ſont ſemblables aux Exordes du Genre Démonſtratif, com-

L’Original de ceci eft perdu & c*eft tout ce qui nous en reste. La Rhétorique Pour toi Jeul , ô Bacchus ,pour tes dons , peur ta proie .. . Or dans le Dramatique & dans l’Epopée, l’Exorde eft toûjours connue une montre qu’on fait des chofes qu’on a à dire ; afin que par avance l’Auditeur fâche dequoi il s'agit, & qu’il n'ait pas toujours l’esprit en fuspens ; parce qu’il n’y a rien de fi importun quun Discours vague & indéterminé; l’esprit alors s'égarant fans cefle & ne fâchant où il eft : de forte que, pour remédier à cçt inconvénient ,. on fe fert toûjours d’entrée & de commencement , comme ft c'étoit un fil qu’on mît à la main & qu’on donnât à tenir par un bout , afin que l’Auditeur retenu parla puifle fuivre jusqu’à la fin. Audi eft - ce pour cela qu ’Homere, dans tous fes Poèmes, & premièrement dans Y Iliade , dit , Mufe , raconte moi la colere d Achille .... » Et encore dans fon Odyjfée, Mu/e , di-rmi celui Ou même comme un autre Poète a commencé , " Mufe , encore une grâce , appren-moi le fujet De ce courroux puijfant mêlé de jaloufte , Qui fît contre L' Europe armer toute !' Afie. Les Poètes Tragiques encore ont foin d’obferver la même chofe pour leurs Pièces ; ôc quoi que ce ne foit pas toûjours d’abord comme Euripide , néanmoins jamais ils ne manquent de lé faire en quelque endroit de leurs Prologues jainfi en ufe Sophocle dan$: 1 ’Oedipe , Polybe étoit mon Pere. U en eft de même de la Comedie. Co*t* Digitized by Google

L'Original de ceci eſt perdu & c'eſt tout ce qui nous en reste.

Pour toi ſeul, ô Bacchus, *pour tes dons, pour ta proie.....*

Or dans le Dramatique & dans l'Epopée, l'Exorde eſt toûjours comme une montre qu'on fait des choſes qu'on a à dire; afin que par avance l'Auditeur ſache dequoi il s'agit, & qu'il n'ait pas toûjours l'esprit en ſuspens; parce qu'il n'y a rien de ſi importun qu'un Discours vague & indeterminé; l'esprit alors s'égarant ſans ceſſe & ne ſachant où il eſt: de ſorte que, pour remedier à cet inconvenient, on ſe ſert toûjours d'entrée & de commencement, comme ſi c'étoit un fil qu'on mît à la main & qu'on donnât à tenir par un bout, afin que l'Auditeur retenu par-là puiſſe ſuivre jusqu'à la fin. Auſſi eſt-ce pour cela qu'*Homere*, dans tous ſes Poëmes, & premierement dans l'*Iliade*, dit,

*Muſe, raconte moi la colere d'*Achille.....

Et encore dans ſon *Odyſſée*,

Muſe, di-moi celui.....

Ou même comme un autre Poëte a commencé,

Muſe, encore une grace, appren-moi le ſujet
De ce courroux puiſſant mêlé de jalouſie,
Qui fit contre l'Europe *armer toute* l'Aſie.

Les Poëtes Tragiques encore ont ſoin d'obſerver la même choſe pour leurs Pièces; & quoi que ce ne ſoit pas toûjours d'abord comme *Euripide*, néanmoins jamais ils ne manquent de le faire en quelque endroit de leurs Prologues; ainſi en uſe *Sophocle* dans l'*Oedipe*,

Polybe *étoit mon Pere.*

Il en eſt de même de la Comedie.

VAltlSTOTS, Liv. III. 4?r Constamment donc l’ouvrage le plus néceftaire de l’Exorde & fa fonélion particulière coniiste à faire favoir dequoi il s’agit dans tout le Discours, & le but qu’on fe propofe : C’eft pourquoi fi l’affaire eft claire d’elle-même , ou qu’il y ait peu de chofe à dire , jamais alors il n’eft befon d’Ex■orde. Pour toutes les autres chofes qui entrent dans l’Exorde du Genre Judiciaire , ce font des fecours Amplement & des remedes au befoin; & de plus elles font communes à toutes les autres parties du Discours : Au rcs-_ te ces chofes-là font toûjours tirées. Ou de la Perfonne qui parle ; Ou de celui qui écoute; Ou de la choie qui eft en question; Ou de la partie averfe. De la Perfonne qui parle & de la Partie averfet e peuvent dire toutes les chofes qui fervent à fe justifier d’un crime ou à en changer un autre. Véritablement la façon de le faire eft diférentc en ces perfonnes-là; parce que celui qui fe défend doit toûjours dire d’abord ce qui peut fervir à fa justification ; l’Accufateur au contraire doit fe referver pour la fin , & ne faire fon invedtive qu’à la Peroraifon. 4^ raifon eft évidente , puis qu’il eft néceftaire à quiconque fe défend, afin de rétablir fa réputation & s’infinuer dans l’esprit du Juge, doter ce qui l’embarrafle & l’arrête en chemin ; fi bien que ce qu’il a à faire d’abord c’eft de fe purger. Il n’en va pas ainfi de l’Accufateur,qui toûjours doit attendre à laPeroraifon à inveéliver, afin que les Juges aient la mémoire plus fraîche de ce qu’il a dit, ôc qu’ils s’eu puiffent mieux fouyenir. Ut Digitized by Google

Constamment donc l'ouvrage le plus néceſſaire de l'Exorde & ſa fonction particuliere conſiste à faire ſavoir dequoi il s'agit dans tout le Discours, & le but qu'on ſe propoſe : C'eſt pourquoi ſi l'affaire eſt claire d'elle-même, ou qu'il y ait peu de choſe à dire, jamais alors il n'eſt beſon d'Exorde. Pour toutes les autres choſes qui entrent dans l'Exorde du Genre Judiciaire, ce ſont des ſecours ſimplement & des remedes au beſoin; & de plus elles ſont communes à toutes les autres parties du Discours: Au reſte ces choſes-là ſont toûjours tirées,

Ou de la Perſonne qui parle;
Ou de celui qui écoute;
Ou de la choſe qui eſt en queſtion;
Ou de la partie averſe.

De la Perſonne qui parle & de la Partie averſe, e peuvent dire toutes les choſes qui ſervent à ſe juſtifier d'un crime ou à en changer un autre. Véritablement la façon de le faire eſt diférente en ces perſonnes-là; parce que celui qui ſe défend doit toûjours dire d'abord ce qui peut ſervir à ſa juſtification; l'Accuſateur au contraire doit ſe reſerver pour la fin, & ne faire ſon invective qu'à la Peroraiſon. La raiſon eſt évidente, puis qu'il eſt néceſſaire à quiconque ſe défend, afin de rétablir ſa reputation & s'inſinuer dans l'eſprit du Juge, d'ôter ce qui l'embarraſſe & l'arrête en chemin; ſi bien que ce qu'il a à faire d'abord c'eſt de ſe purger. Il n'en va pas ainſi de l'Accuſateur, qui toûjours doit attendre à la Peroraiſon à invectiver, afin que les Juges aient la memoire plus fraîche de ce qu'il

45:4 La Rhetoriqjib ' Les chofes qui regardent l'Auditeur , c’eft-àdire le Juge , conlistent d’une part, A' gagner fa bienveillance; 8c de l’autre, A' aigrir ion esprit contre la Partie averfe ; Quelquefois même à le rendre attentif , 8c quelquefois au contraire à le détourner d’avoir ae l’attention; car il faut favoir Qu’il n’eft pas toujours bon que les Juges Ibicnt fi attentifs ; d’où vient qu’il s’en trouve beaucoup qui tâchent iimplement à les faire rire 8c a les divertir. Pour ce qui eft de rendre fon Auditeur docile 8c prêt d’ajouter foi à tout ce qu’on lui dira , outre que ce que nous venons de remarquer y eft propre li l’on veut ; il faudra encore tâcher de lui donner bonne opinion de foi 8c faire paroitre qu’on eft honnéte-homine ; parce qu’il n’y a gens au monde qu’on écoute plus volontiers que ceux-là. . Ce qui rend les Auditeurs attentifs , eft: de promettre Qu’on a de grandes chofes à leur dire ; ou qui les regardent particulièrement; ou qui font merveilleufes, ou même plaçantes à entendre ; 8c pour cela il les faudra avertir d’abord que ceft de femblablcs choies qu’on a à les entretenir. Que fi au contraire on veut qu’ils ne foient pas attentifs, il n’y aura qua leur faire favoir. Ou que la chofe ne mérite pas d’être écoutée , ou que cela ne les regarde point ; ou qu’il n'y a rien de fi ennuyeux. Or il eft à remarquer que tout, ceci eft hors d’œuvre 8c ne fait rien au fujet ; car enfin cela fuppofe que le Juge qui écoute n’cft pas comme il faut, mais d’humeur à prêter l’oreille à tout ce qu’on lui dira. Et de fait s’il n’etoit tel , jamais on n’àuroit* befo in d’Exorde , fi ce n’elt Digitized by Google

Les choſes qui regardent l'Auditeur, c'eſt-à-dire le Juge, conſiſtent d'une part, A gagner ſa bienveillance; & de l'autre, A aigrir ſon eſprit contre la Partie averſe; Quelquefois même à le rendre attentif, & quelquefois au contraire à le détourner d'avoir de l'attention; car il faut ſavoir Qu'il n'eſt pas toûjours bon que les Juges ſoient ſi attentifs; d'où vient qu'il s'en trouve beaucoup qui tâchent ſimplement à les faire rire & à les divertir.

Pour ce qui eſt de rendre ſon Auditeur docile & prêt d'ajoûter foi à tout ce qu'on lui dira, outre que ce que nous venons de remarquer y eſt propre ſi l'on veut; il faudra encore tâcher de lui donner bonne opinion de ſoi & faire paroitre qu'on eſt honnête-homme; parce qu'il n'y a gens au monde qu'on écoute plus volontiers que ceux-là.

Ce qui rend les Auditeurs attentifs, eſt de promettre Qu'on a de grandes choſes à leur dire; ou qui les regardent particulierement; ou qui ſont merveilleuſes, ou même plaiſantes à entendre; & pour cela il les faudra avertir d'abord que c'eſt de ſemblables choſes qu'on a à les entretenir. Que ſi au contraire on veut qu'ils ne ſoient pas attentifs, il n'y aura qu'à leur faire ſavoir, Ou que la choſe ne mérite pas d'être écoutée, ou que cela ne les regarde point; ou qu'il n'y a rien de ſi ennuyeux. Or il eſt à remarquer que tout ceci eſt hors d'œuvre & ne fait rien au ſujet; car enfin cela ſuppoſe que le Juge qui écoute n'eſt pas comme il faut, mais d'humeur à prêter l'oreille à tout ce qu'on lui dira. Et de fait s'il n'étoit tel

t>’Arïstote, Liv. III. 4Ç5 ti'eft autant que la matière de foi l’exigeroit, & encore feroit-ce fommairement , afin que le Discours ne parût pas estropié & comme un corps fans tête. Après tout, ceux-là fe trompent fort, qui penfent que l’adrefle de rendre l’Auditeur attentif appartienne principalement à l’Exorde ; car tant s’en faut que cela foit , Que meme elle eft commune à toutes les autres parties du Discours , étant libre de s’en fervir par tout où il eft befoin ; Et de vrai il fe remarque Que par tout ailleurs l’Auditeur eft beaucoup plus languilfant & écoute bien moins qu’il ne fait pas au commencement ; Ainfi il eft ridicule de vouloir que ce foit au •commencement qu’on travaille à gagnerl’attention , puis que c’eft le tems principalement où l’Auditeur eft plus attentif & plus curieux d’écouter. Quand donc l’occafion fe préfentera d’exciter l’attention , & qu’il fera a propos de le faire , on pourra dire ainfi , Mejfieurs , fe vous frie d'être attentif , car il ne s'agit pas plus ici de mon intérêt que du vôtre. O p bien de cette forte , Mejfieurs , je vous prie de me prêter ici vôtre attention ; car de vôtre vie vous n'avez. entendu parler d'une chofe fi étrange ni fi admirable. Et c’eft-là ce que vouloit faire entendre Prodicus, lors qu’il racontoit Que quand fes Auditeurs s’endormoient , pour les réveiller, il n’avoit qu’à leur toucher quelque chofe de cette Question curieufe qu’il n'enfeignoit pas à moins de cinquante Dragmes. Que l’Exorde donc n’ait point été fait pour l’Auditeur , précifement en qualité u’Auditeur, cela eft clair & ne reçoit au"
• • cunû

n'eſt autant que la matiere de ſoi l'exigeroit, & encore ſeroit-ce ſommairement, afin que le Discours ne parût pas estropié & comme un corps ſans tête.

Après tout, ceux-là ſe trompent fort, qui penſent que l'adreſſe de rendre l'Auditeur attentif appartienne principalement à l'Exorde; car tant s'en faut que cela ſoit, Que même elle eſt commune à toutes les autres parties du Discours, étant libre de s'en ſervir par tout où il eſt beſoin; Et de vrai il ſe remarque Que par tout ailleurs l'Auditeur eſt beaucoup plus languiſſant & écoute bien moins qu'il ne fait pas au commencement; Ainſi il eſt ridicule de vouloir que ce ſoit au commencement qu'on travaille à gagner l'attention, puis que c'eſt le tems principalement où l'Auditeur eſt plus attentif & plus curieux d'écouter. Quand donc l'occaſion ſe préſentera d'exciter l'attention, & qu'il ſera à propos de le faire, on pourra dire ainſi,

Meſſieurs, Je vous prie d'être attentif, car il ne s'agit pas plus ici de mon intérêt que du vôtre.

Ou bien de cette ſorte,

Meſſieurs, je vous prie de me prêter ici vôtre attention; car de vôtre vie vous n'avez entendu parler d'une choſe ſi étrange ni ſi admirable.

Et c'eſt-là ce que vouloit faire entendre *Prodicus*, lors qu'il racontoit Que quand ſes Auditeurs s'endormoient, pour les réveiller, il n'avoit qu'à leur toucher quelque choſe de cette Question curieuſe qu'il n'enſeignoit pas à moins de cinquante Dragmes.

Que l'Exorde donc n'ait point été fait pour l'Auditeur, préciſement en qualité

4 f,}A 456 La Rhétorique cane difficulté ; car enfin tout ce qui s'y traite aboutit Amplement, ou à donner mauvaifc opinion de fon adverfaire 8c le rendre odieux; Ou à faire voir aux Juges qu'on n'eft point coupable , 8c qu'on n'a rien à craindre du côté de leur Jugement; car c'cft ce que fait Sophocle , dans fon Antigone , Sire , je vous dirai , non pas avec quel '■ foin Et tout de même Euripide ■, dans fon Iphigénie , Pourquoi cette Préface Cf ce long Préambule ? Quant aux autres qui fe fervent encore d'Exorde , ce font ceux , ou qui en effet ont mauvaife caufe , ou du moins qu'on croit telle : car le mieux pour ces gens-là , efl de s'arrêter plutôt à parler de toute autre chofe, que de leur affaire ; d'où vient aufii que les valets , lors qu'ils ont fait quelque friponnerie, jamais ne répondent à ce qu'on leur demande; mais prennent de longs détours, 8c font certains préambules qui n'aboutisfent à rien. De favoir ce qu'il faut faire afin de fe bien mettre dans l'esprit de fon Auditeur, 8c gagner fa bienveillance 8c chofes femblables; c'eft une matière qui a déjà été traitée 8c dont il ne reste plus rien à dire. Mais parce qu'il n'y a rien de fi judicieux que ce qu'f/*mere fait dire à fon UlyJJe lors qu'il invoque Minerve , Déejfe , accorde moi qu'au Pais des Phæaques Je trouve ou la faveur , ou du moins la pitié. \ ... . J . (, Pour cela, en parlant 'à fes Juges , il faudra toujours prendre garde à ces deux chofes, ou leur faire pitié, ou ï gagner leur affeétion. / Digitizëd by Google

cune difficulté ; car enfin tout ce qui s'y traite aboutit ſimplement, ou à donner mauvaiſe opinion de ſon adverſaire & le rendre odieux ; Ou à faire voir aux Juges qu'on n'eſt point coupable, & qu'on n'a rien à craindre du côté de leur Jugement ; car c'eſt ce que fait *Sophocle*, dans ſon *Antigone*,

Sire, je vous dirai, non pas avec quel ſoin.....

Et tout de même *Euripide*, dans ſon *Iphigenie*,

Pourquoi cette Préface & ce long Préambule?

Quant aux autres qui ſe ſervent encore d'Exorde, ce ſont ceux, où qui en effet ont mauvaiſe cauſe, ou du moins qu'on croit telle : car le mieux pour ces gens-là, eſt de s'arrêter plûtôt à parler de toute autre choſe, que de leur affaire ; d'où vient auſſi que les valets, lors qu'ils ont fait quelque friponnerie, jamais ne répondent à ce qu'on leur demande ; mais prennent de longs détours, & font certains préambules qui n'aboutiſſent à rien.

De ſavoir ce qu'il faut faire afin de ſe bien mettre dans l'eſprit de ſon Auditeur, & gagner ſa bienveillance & choſes ſemblables ; c'eſt une matiére qui a déja été traitée & dont il ne reste plus rien à dire. Mais parce qu'il n'y a rien de ſi judicieux que ce qu'*Homere* fait dire à ſon *Ulyſſe* lors qu'il invoque *Minerve*,

Déeſſe, accorde moi qu'au Païs des Phæaques

Je trouve ou la faveur, ou du moins la pitié.

Pour cela, en parlant à ſes Juges, il faudra

 A L’Egard du Genre Démonstratif, l’adrefle dont on fe doit fervir poür les Exordes , c’eft de faire en forte que l’Auditeur croie avoir part à la louange de ceux qu’on loue ; foit qu’ alors il foit touché quelque chofe de lui , ou de fa race , ou de fa profeiïion, enfin de quelque façon que ce loit : & c’eft pourquoi aulli ce que dit S ocrate, dans Platon, eft très- véritable, Qu'il ny a rie» de fi aifié que de louer let Athéniens en parlant aux Atneniens; maie . que la difficulté fier oit de le faire en parlant aux Lacedemoniens. PO u r ce qui cft du Genre Délibératif, d'ordinaire fes Exordes font empruntez du Genre Judiciaire, à caufe que de lui-même il n’en a pas ; car premièrement l’Audir tcur fait de quoi il s’agit , &c de plus c'eft que la matière n’y porte point, & n’en a que faire ; de forte que fi alors on elt obligé n’ufer d’Exorde , il faut toujours que ce foit, Ou en la propre conlidcration , Ou à caufc de ceux qui contredifent , Ou parce qu’enfin on ne prend pas les chofcs du biais qu’on voudroit , foit pour les croire bien moindres qu’elles ne font, ou de plus grande importance: tellement que quand cela arrive, de néceffité il faut en venir aux prifes; il faut acculer, fe défendre, agrandir les matières, ou les diminuer. Voilà donc pourquoi d’ordinaire dans le Genre Délibcratif l’on fe fert d’Exorde , fi ce n’eft qu'on Je fafi'e encore par ornement, 8c afin que le discours en foit mieux ; de crainte que n’en ayant point , ik tout d’un V coup Digitized by Google

A L'Egard du Genre Démonſtratif, l'adreſſe dont on ſe doit ſervir pour les Exordes, c'eſt de faire en ſorte que l'Auditeur croie avoir part à la louange de ceux qu'on loüe; ſoit qu'alors il ſoit touché quelque choſe de lui, ou de ſa race, ou de ſa profeſſion, enfin de quelque façon que ce ſoit: & c'eſt pourquoi auſſi ce que dit Socrate, dans Platon, eſt très-veritable,

Qu'il n'y a rien de ſi aiſé que de louer les Atheniens *en parlant aux* Atheniens; *mais que la difficulté ſeroit de le faire en parlant aux* Lacedemoniens.

Pour ce qui eſt du Genre Déliberatif, d'ordinaire ſes Exordes ſont empruntez du Genre Judiciaire, à cauſe que de lui-même il n'en a pas; car premierement l'Auditeur ſait de quoi il s'agit, & de plus c'eſt que la matiere n'y porte point, & n'en a que faire; de ſorte que ſi alors on eſt obligé d'uſer d'Exorde, il faut toûjours que ce ſoit, Ou en ſa propre conſideration, Ou à cauſe de ceux qui contrediſent, Ou parce qu'enfin on ne prend pas les choſes du biais qu'on voudroit, ſoit pour les croire bien moindres qu'elles ne ſont, ou de plus grande importance: tellement que quand cela arrive, de néceſſité il faut en venir aux priſes; il faut accuſer, ſe défendre, agrandir les matieres, ou les diminuer.

Voilà donc pourquoi d'ordinaire dans le Genre Déliberatif l'on ſe ſert d'Exorde, ſi ce n'eſt qu'on le faſſe encore par ornement,

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

r4j8 La Rhet«riqj;e ■coup entrant en matière, la chofe ne parût trop précipitée; car c’eft à peu près la faute que Gorgias a faite dans fon Panégyrique poqr les Eliens , où, fans avoir encore rien dit qui préparât les esprits, d’abord il commence ainii, O Elis, Ville fortunée , &c. CHAPITRE XV. Moyens pour fe défendre dans une Accufation. Ou ch an t l’Accufation , un Moyen, pour fe purger, eilDe recourir aux chofes qui peuvent faire perdre la mauvaife opinion qu'on aura de nous; Peu importe au reste que cette mauvaife opinion vienne des invedives de l’Adverfaire, ou d'ailleurs; car le précepte eil général & ne reçoit aucune restriélion. *7) N autre Moyen encore e(l , De repar'■‘tir comme on fait dans les contestations lors qu’un Fait n’eft pas bien établi ; par exemple d’alleguer , ou Que ce qu’on avance nejl point vrai ; OU Que la chofe ne fait tort à perfonne ; ou <§}ue celui qui s'en plaint n'y a point d'intérêt; ou &ue le mal nejl pas fi grand qu'on h fait;

d’Aristote, Liy. III. 4Î5» «u Qu’il n’y a Aucune injustice à cela , ou bien peu; ou Que dans ce qui a été fait il n’y a rien de honteux , ni contre l'honneur ; OU enfin Que c'efi fi peu de chofe que cela ne vaut pas la peine d’en parler. Car c’ell là-dcflus qu'on conteste d’ordinaire. Ainii lphicrate fe défendant contre Nauficrates , demeuroit d’accord avec lui. Que ce qu’il difoit étoit vrai , & qu’il lui avoit fait tort; mais en même temps il foûtenoit Qu’il n’avoit rien fait qu’il ne dût faire. On pourroit encore répondre autrement', & montrer Qu’il y a eu quelque forte de compenfation , comme de dire , Que véritablement la chofe a été dommageable , mais en recompcnfe Qu'elle a été glorieufe ; ou fi elle a été fâcheufe , Quelle a apporté du profit-, c? ainfi du reste. N troifieme Moyen, pour fe purger ayant ^ fait quelque tort , eft de dire , OU Qu'on n'y psnfoit pas ; * * ou Que cela efi arrivé par malheur ; ou Que c’efi la necejfité qui y a contraint. .De cette forte en ufa Sophocle à l’endroit de ■celui qui 1 accufoit de teinte en le voyant trembler , car il lui dit , Que s il trembloit , ce n étoit point pour faire pitié aux Juges , ni pour paroitre vieux tomme il pretendoit fauffiment ; mais qu'il y était force, par fon âge ; puis que c étoit bien maigre lui qu'il avoit quatre-vingts ans. On pourroit encore ici répondre autrement en forme d,e fatisfadion , déguifant l’intenV i tion III. Digitized by Google

ou *Qu'il n'y a aucune injuſtice à cela, ou bien peu;*

ou *Que dans ce qui a été fait il n'y a rien de honteux, ni contre l'honneur;*

ou enfin *Que c'eſt ſi peu de choſe que cela ne vaut pas la peine d'en parler.*

Car c'eſt là-deſſus qu'on conteſte d'ordinaire. Ainſi *Iphicrate* ſe défendant contre *Nauſicratès*, demeuroit d'accord avec lui, Que ce qu'il diſoit étoit vrai, & qu'il lui avoit fait tort; mais en même temps il ſoûtenoit Qu'il n'avoit rien fait qu'il ne dût faire. On pourroit encore répondre autrement, & montrer Qu'il y a eu quelque ſorte de compenſation, comme de dire,

Que veritablement la choſe a été dommageable, mais en recompenſe Qu'elle a été glorieuſe; ou ſi elle a été fâcheuſe, Qu'elle a apporté du profit; & ainſi du reſte.

UN *troiſième Moyen*, pour ſe purger ayant fait quelque tort, eſt de dire, III.

ou *Qu'on n'y penſoit pas;*

ou *Que cela eſt arrivé par malheur;*

ou *Que c'eſt la neceſſité qui y a contraint.*

De cette ſorte en uſa *Sophocle* à l'endroit de celui qui l'accuſoit de feinte en le voyant trembler, car il lui dit,

Que s'il trembloit, ce n'étoit point pour faire pitié aux Juges, ni pour paroître vieux comme il prétendoit fauſſement; mais qu'il y étoit forcé par ſon âge; puis que c'étoit bien malgré lui qu'il avoit quatre-vingts ans.

46a La Rhitoiiqte tion arec laquelle une chofc aura été faite* comme de clire, ' Son dejfetn , Meffiturs , ri et oit point de l offenfer-, mais feulement défaire telle choft. Ou bien Certainement , Mejfieurs , il ne fe trou. ver a point quej'aye rien fait de ce que prétend l Accufateur ; à la vérité il efi arrivé que cela lui a fait du tort , mais je n'en fuis fas la caufe , er ce riétoit point à ce dejfeinla que je le faifois: Que fi j'en avois eu feu• lemfnt la penfée , je mériterois que jamais perfonne ne me regardât et? qu'on me tint pour le plus méchant homme du monde, iv. 7) N autre Moyen eft , De voir fi l'Accufateur lui -même n'eft point envelopé dans le crime dont il nous accule, foit pour être complice, ou pour en avoir fait autant autrefois; fi non lui, du moins quelqu'un des fions. < V. 7) N putre encore , eft de prendre garde ^ de quelle maniéré l'accufation eft conceuë , & fi elle ne donne point lieu en même temps d'accufer d'autres perfonnes que l'Adverfaire prétend être très -innocentes de ce côté-là: Comme fi quelqu'un étoit accufé d'être un Adultéré , à caufe qu'il aime les beaux habits & fait le gentil, il pourroit objeéter à fon Accufateur, Que fi ce qu'il dit, étoit vrai-, il s'enfuivroit que Tels cr Tels , qu'il riaccufe point , feroient adultérés aujfi-hcn que lui. DigitizecTBy Google

tion avec laquelle une choſe aura été faite; comme de dire,

Son deſſein, Meſſieurs, n'étoit point de l'offenſer; mais ſeulement de faire telle choſe.

Ou bien

Certainement, Meſſieurs, il ne ſe trouvera point que j'aye rien fait de ce que prétend l'Accuſateur; à la verité il eſt arrivé que cela lui a fait du tort, mais je n'en ſuis pas la cauſe, & ce n'étoit point à ce deſſein-là que je le faiſois: Que ſi j'en avois eu ſeulement la penſée, je mériterois que jamais perſonne ne me regardât & qu'on me tint pour le plus méchant homme du monde.

IV. UN *autre Moyen* eſt, De voir ſi l'Accuſateur lui-même n'eſt point envelopé dans le crime dont il nous accuſe, ſoit pour être complice, ou pour en avoir fait autant autrefois; ſi non lui, du moins quelqu'un des ſiens.

V. UN *autre* encore, eſt de prendre garde de quelle maniere l'accuſation eſt conceuë, & ſi elle ne donne point lieu en même temps d'accuſer d'autres perſonnes que l'Adverſaire prétend être très-innocentes de ce côté-là: Comme ſi quelqu'un étoit accuſé d'être un Adultere, à cauſe qu'il aime les beaux habits & fait le gentil, il pourroit objecter à ſon Accuſateur,

Que ſi ce qu'il dit, étoit vrai; il s'enſuivroit que Tels & Tels, qu'il n'accuſe point, ſeroient adulteres auſſi-bien que lui.

d’Aristote, Liv. III. 461 *7) N autre Moyen , eft De voir fi celui qui VI. ^ nous accufe n’en- a point déjà accufé plufieurs auparavant, comme en faifant métier; O11 fi lui-même n’a point été déjà accufé par d’autres ; ou enfin fi , fans accufation , il ne s’eft point trouvé de perfonncs qui autrefois pour le même crime aient été foupçonnées, comme l’on eft, dont l’innocence ait été reconnue. *7 J N autre moyen , eft De repouffer la ca^ lomnic par la calomnie , 8c d’accufer qui nous accufe, afin d’empêcher par-là que l’ Adverlàire ne foit crû ; puis qu’enfin il feroit ridicule qu’on ajoûtât foi à fes paroles-, lui qui n’eft pas digne de foi. VI * <7 ^.N" autre encore, eft De voir fi l'affaire VIII. yJ dont il s’agit n’a point déjà été jugée , comme fit Euripide contre Hygienon , qui , fous prétexte * d’aélion d'Antïdofe,\c pourfuivoit criminellement comme un Impie, pour avoir enfeigné dans une de fes Pièces a être Parjure , à caufe de ce Vers qui s’y trouve , y ai juré de parole , C? non pas de penffe. in Hipp® Car Euripide alors ne fe juftifia point autre- COIonato* ment, qu’en difant à cet Hygienon , Qu il était un Chicaneur , er que c était faire injure a ces Meffieurs établis pour Commiffaires aux Jeux de Bacchus , de renouveler ainfi en plein Barreau des affaires qui avaient paffé par leur jugement. Qu au resta V j non * Voyez les Commentaires de Badct, Digitized by Google

VI. *Un autre Moyen*, eſt De voir ſi celui qui nous accuſe n'en a point déja accuſé pluſieurs auparavant, comme en faiſant mêtier; Ou ſi lui-même n'a point été déja accuſé par d'autres; ou enfin ſi, ſans accuſation, il ne s'eſt point trouvé de perſonnes qui autrefois pour le même crime aient été ſoupçonnées, comme l'on eſt, dont l'innocence ait été reconnuë.

VII. *Un autre moyen*, eſt De repouſſer la calomnie par la calomnie, & d'accuſer qui nous accuſe, afin d'empêcher par-là que l'Adverſaire ne ſoit crû; puis qu'enfin il ſeroit ridicule qu'on ajoûtât foi à ſes paroles, lui qui n'eſt pas digne de foi.

VIII. *Un autre* encore, eſt De voir ſi l'affaire dont il s'agit n'a point déja été jugée, comme fit *Euripide* contre *Hygienon*, qui, ſous prétexte * d'action d'*Antidoſe*, le pourſuivoit criminellement comme un Impie, pour avoir enſeigné dans une de ſes Pièces à être Parjure, à cauſe de ce Vers qui s'y trouve,

J'ai juré de parole, & non pas de penſée. In Hippo coronato.

Car *Euripide* alors ne ſe juſtifia point autrement, qu'en diſant à cet *Hygienon*,

Qu'il étoit un Chicaneur, & que c'étoit faire injure à ces Meſſieurs établis pour Commiſſaires aux Jeux de Bacchus, *de renouveller ainſi en plein Barreau des affaires qui avoient paſſé par leur jugement. Qu'au reſte*

La Rhétorique non feulement il avoit fù en rendre compte dans leur ajfemblée , mais qu'il étoit encore tout prit de le faire , au cas que l' Accu fat eur voulût intenter fon action par-devant eux. IX, 7 autre moyen , eft De Iaifter là l'Af^ faire , 8c de fe mettre à parler contre la calomnie; montrant en général ce qu'elle eft , 8c combien il eft dangereux de l'écouter; 8c d'autant plus , Quelle trouble tout l'ordre des Jugemens; 8c que jamais un homme ne s'en fert que lors qu'il voit que fa Caufe n'eft pas bonne. X. 7; Y ^eu cncore utd* de part o1 d' autre t 8c pour accufer , 8c pour fe défendre » eft d'Avoir recours à certaines marques ou apparences , comme dans le Teucer. Car uhJfe d'un côté , qui veut montrer Que ce Prince eft fuspeéf '8c qu'on ne doit point fe fier à lui , n'allegue autre preuve linon , Qu'il eft Allié Z? proche parent de Priam , comme étant fils Helione foeur de ce Roi. D'un autre côté Teucer , qui veut prouver le contraire , fe fert de ces autres apparences, Premièrement , Qu'il eft fils de Tela-. . mon le plus capital ennemi qu'ait Priam. En fécond lieu , Qu'on fe peut fouvenir qu'en d'autres rencontres il a fait preuve de fi fidelité, comme quand on envoya des Es. pions à Troie, dent jamais il ne découvrit t le fecret . UN Digitized by "Google

non ſeulement il avoit ſû en rendre compte dans leur aſſemblée, mais qu'il étoit encore tout prêt de le faire, au cas que l'Accuſateur voulût intenter ſon action par-devant eux.

IX. UN *autre moyen*, eſt De laiſſer là l'Affaire, & de ſe mettre à parler contre la calomnie; montrant en général ce qu'elle eſt, & combien il eſt dangereux de l'écouter; & d'autant plus, Qu'elle trouble tout l'ordre des Jugemens; & que jamais un homme ne s'en ſert que lors qu'il voit que ſa Cauſe n'eſt pas bonne.

X. UN *Lieu* encore *utile de part & d'autre*, & pour accuſer, & pour ſe défendre, eſt d'Avoir recours à certaines marques ou apparences, comme dans *le Teucer*. Car *Ulyſſe* d'un côté, qui veut montrer Que ce Prince eſt ſuſpect & qu'on ne doit point ſe fier à lui, n'allegue autre preuve ſinon,

Qu'il eſt Allié & proche parent de Priam, *comme étant fils d'*Heſione *ſœur de ce Roi.*

D'un autre côté *Teucer*, qui veut prouver le contraire, ſe ſert de ces autres apparences,

Premierement, *Qu'il eſt fils de* Telamon *le plus capital ennemi qu'ait* Priam. En ſecond lieu, *Qu'on ſe peut ſouvenir qu'en d'autres rencontres il a fait preuve de ſa fidelité, comme quand on envoya des Eſpions à* Troie, *dont jamais il ne découvrit*

d’Aristots, Liv. ÏIL 4 63 ffjiV autre moyen"; mais qui n’eft propre xi» U qu’à l’Accufateur , elt De louer d’abord quelque petite choie en la perfonne de l’ Accule , & après d’invediver fort au long contre lui ; en tout cas ii c’elt quelque chofe de grand dont on le loue , de palier legereinent deflus 8c 11’en dire que deux mots. Cela fc pourra faire encore d’une autre façon , qui fera D’alleguer quantité de bonnes chofes que cette perionne-là aura faites , qui pourtant ne font rien au fujet , 8c auffitôt d’en blâmer une qui fera très-importante à la Caufe , &c portera coup; Or ces fortes de moyens font les plus adroits & les plus malicieux qui foient dans toute la Rhétorique , puis qu’ alors .mêlant artificieufement le Bien avec le Mal , on eft injuste à ce point, de fe fervir même de ce qu’une perfonne a de plus louable , afin de lui. nuire. IJ1 T parce qu’une même adion peut être xiL -J faite par diferens motifs, & rapportée à * plufieurs fins ; il fe trouve encore Un autre moyen qui peut fervir en commun & à Celui qui fe défend, 8c à Celui qui accufe ; mais avec cette différence , Que comme l’Accufateur doit toujours parler mal de fa Partie, auffi interpretera-t-il toujours en mal ce qui viendra d’elle ; Au contraire celui qui fe défend fera prendre en bonne part 8c donnera le meilleur fens qu’il lui fera poffible à toutes les chofes qu’il aura dites ou faites qui lui feront objedées. Par exemple , s’il étoit * question de porter jugement du choix que Diomeàt fit à’UlyjJ'e, lors qu’il le voulut avoir pour compagnon dans une certaine entreV 4 priDigitized by Google

Un autre moyen; mais qui n'eſt propre qu'à l'Accuſateur, eſt De louer d'abord quelque petite choſe en la perſonne de l'Accuſé, & après d'invectiver fort au long contre lui; en tout cas ſi c'eſt quelque choſe de grand dont on le louë, de paſſer legerement deſſus & n'en dire que deux mots. Cela ſe pourra faire encore d'une autre façon, qui ſera D'alleguer quantité de bonnes choſes que cette perſonne-là aura faites, qui pourtant ne font rien au ſujet, & auſſitôt d'en blamer une qui ſera très-importante à la Cauſe, & portera coup. Or ces ſortes de moyens ſont les plus adroits & les plus malicieux qui ſoient dans toute la Rhetorique, puis qu'alors mêlant artificieuſement le Bien avec le Mal, on eſt injuste à ce point, de ſe ſervir même de ce qu'une perſonne a de plus louable, afin de lui nuire. XI.

Et parce qu'une même action peut être faite par diférens motifs, & rapportée à pluſieurs fins; il ſe trouve encore *Un autre moyen* qui peut ſervir en commun & à Celui qui ſe défend, & à Celui qui accuſe; mais avec cette difference, Que comme l'Accuſateur doit toûjours parler mal de ſa Partie, auſſi interpretera-t-il toûjours en mal ce qui viendra d'elle; Au contraire celui qui ſe défend fera prendre en bonne part & donnera le meilleur ſens qu'il lui ſera poſſible à toutes les choſes qu'il aura dites ou faites qui lui ſeront objectées. Par exemple, s'il étoit question de porter jugement du choix que XII.

464 La Rhi torique prife; un qui auroit à parler à l’avantage d'Ulyfie, diroit, Que s'il fit ce choix , c'tft qu'il connoijfoit fa. valeur , cr étoit ajfùré que c et oit un des plus grands Capitaines qui fût. Un autre au contraire qui auroit à parler contre, prenant la chofe au pis, pourrait dire, § lye tant s'en faut que Diomede eut cette opinion ^'Ulyfle , qu’il ne le préfera à tant d'autres que parce qu’il le jugeait moindre de tous , étant bien aife , dans une occafion de cette importance , de n’avoir point de Rival qui lui donnât de jaloufie, ni qui partageât fa gloire. Cela foit dit touchant la Calomnie 5c les Moyens de s’en défendic. 4 CHADigi

priſe; un qui auroit à parler à l'avantage d'*Ulyſſe*, diroit,

Que s'il fit ce choix, c'eſt qu'il connoiſſoit ſa valeur, & étoit aſſuré que c'étoit un des plus grands Capitaines qui fût.

Un autre au contraire qui auroit à parler contre, prenant la choſe au pis, pourroit dire,

Que tant s'en faut que Diomede *eut cette opinion d'*Ulyſſe, *qu'il ne le préfera à tant d'autres que parce qu'il le jugeoit moindre de tous, étant bien aiſe, dans une occaſion de cette importance, de n'avoir point de Rival qui lui donnât de jalouſie, ni qui partageât ſa gloire.*

Cela ſoit dit touchant la Calomnie & les Moyens de s'en défendre.

b’Aristoti, Liv. III. Jj6ç CHAPITRE XVI. De la Narration , de quelle maniéré on s'en doit fervir dans chaque Genre. O u r ce qui eft de la 'Narration., jamais dans le Genre Démonstratif elle ne fe fait de fuite; mai» à diverfes reprifes , 8c partie à partie. Parce que , comme la ' louange eft fondée fur les a étions qu’une perfonne a faites, on doit s’arrêter fur chacune , 8c les prendre les unes après les autres. Car tout Panégyrique eft composé de deux Parties , L’une qui ne dépend point de l’artifice de l’Orateur , comme font les Actions ; puis qu’enfin on ne peut pas dire que l’Orateur foit caufe en aucune façon des actions qu'il loue. L’autre au contraire dépend purement de fon adrefte , 8c emprunte tout de l’art; ce qui confiste à montrer, OU Que cette adion-là en particulier a été faite, au cas quelle foit difficile à croire-, ou Quelle efi telle qu’on la repréfente ; ou Confiderable au point qu’on prétend ; ou Tout cela tnfemble. De favoir maintenant pourquoi , il n’eft pas à propos quelquefois de Narrer tout de fuite , on en peut apporter deux rations; La preiïfiere , à caufe que ce feroit V 5 une Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

De la Narration, & de quelle maniere on s'en doit ſervir dans chaque Genre.

POur ce qui eſt de *la Narration*, jamais dans le Genre Démonſtratif elle ne ſe fait de ſuite; mais à diverſes repriſes, & partie à partie. Parce que, comme la louange eſt fondée ſur les actions qu'une perſonne a faites, on doit s'arrêter ſur châcune, & les prendre les unes après les autres. Car tout Panegyrique eſt composé de deux Parties, L'une qui ne dépend point de l'artifice de l'Orateur, comme ſont les Actions; puis qu'enfin on ne peut pas dire que l'Orateur ſoit cauſe en aucune façon des actions qu'il louë. L'autre au contraire dépend purement de ſon adreſſe, & emprunte tout de l'art; ce qui conſiſte à montrer, ou *Que cette action-là en particulier a été faite, au cas qu'elle ſoit difficile à croire*; ou *Qu'elle eſt telle qu'on la repréſente*; ou *Conſiderable au point qu'on prétend*; ou *Tout cela enſemble*. De ſavoir maintenant pourquoi, il n'eſt pas à propos quelquefois de Narrer

466 La R he T o a iqj;'S une choPe embarrallante 8c difficile à retenir que d'avoir ainfi à faire fa Preuve: Par ces actions donc , Meneurs, vous voyez combien il étoit fage ; par celles -IÀ combien il étoit vaillant ; par ces autres , combien il étoit amateur de la Justice , O1 ainfi du reste. L'autre raifon e(t qu'un Discours en cet état paraîtrait fimplc ; au lieu que de l'autre maniéré, il fera diverfifié, 8c aura plus de corps. Au reste il y a celte diférence à obferver entre les actions connues , 8c les autres ; que pour les connues il fuffit d'en faire resfouvenir 8c en rafraîchir la mémoire; d'où vient que beaucoup de gens qu'on loue n'ont que faire qu'on dife rien de leur vie , ni de leurs actions. Par exemple , fi vous vouliez louer Achille ; parce que tout le monde fait ce qu'il a fait, il faudrait fimplement fe fervir de fesaétions, fans s'arrêter à en faire le récit. 11 n'en ferait pas de même de Critias ; car en lui tout fe¥ roit à particularifer , à caufe que peu de eon*u*-t mon<te Ie connoit. * tn'utic qui Touchant la longueur de la Narration, attéih*.. il fe trouve des perfonnes allez ridicules 5». c-jap. d,-. pour dire Qu'il faut quelle foit courte. i. üv. tJi à mon avis on pourrait leur faire la pr0p0i. meme reponfe que fit un certain homme à p, a qu'il fon Boulanger , qui , avant que de pétrir , i'àgit iitiU lui étant venu demander , Comment il fela Narra- roit fa pâte ? s'il la ferait molle ou ferme? tkùli"/*àr Et tV101 ' ' F-ji-ce que c'efi une chofe im~ non pis de pofible de bien faire de la Pâte ? U en eft de radujftde . ' même loM-r. Outre que ce n'efi point ta coutume D'Aristote de r'habilltr fis Ouvrage t de piecès rapportées , ni de repeter mot pour mot en un en .Voir , ce qu'il a du en un autre ; car comme il ejî le plus met lof diqu de tous les Maîtres , chez, lui chaque chofe eft plate en fon he», ou après il renvopt toujours lis Ltiltups,

une choſe embarraſſante & difficile à retenir que d'avoir ainſi à faire ſa Preuve:

Par ces actions donc, Meſſieurs, vous voyez combien il étoit ſage; par celles-là combien il étoit vaillant; par ces autres, combien il étoit amateur de la Juſtice, & ainſi du reſte.

L'autre raiſon eſt qu'un Discours en cet état paroîtroit ſimple; au lieu que de l'autre maniere, il ſera diverſifié, & aura plus de corps.

Au reſte il y a cette diférence à obſerver entre les actions connuës, & les autres; que pour les connuës il ſuffit d'en faire reſſouvenir & en rafraîchir la memoire; d'où vient que beaucoup de gens qu'on louë n'ont que faire qu'on diſe rien de leur vie, ni de leurs actions. Par exemple, ſi vous vouliez louer *Achille*; parce que tout le monde ſait ce qu'il a fait, il faudroit ſimplement ſe ſervir de ſes actions, ſans s'arrêter à en faire le recit. Il n'en ſeroit pas de même de *Critias*; car en lui tout ſeroit à particulariſer, à cauſe que peu de monde le connoit. *

Touchant la longueur de la Narration, il ſe trouve des perſonnes aſſez ridicules pour dire, *Qu'il faut qu'elle ſoit courte.* Mais à mon avis on pourroit leur faire la même réponſe que fit un certain homme à ſon Boulanger, qui, avant que de pétrir, lui étant venu demander, Comment il feroit ſa pâte? s'il la feroit molle ou ferme? *Et quoi*, dit-il, *Eſt-ce que c'eſt une choſe impoſſible de bien faire de la Pâte?* Il en eſt de même

* *Ce que l'on ajoûte enſuite qui a été dit au 9. Chap. du 1. Liv. eſt hors de propos; puis qu'il s'agit ici de la Narration en particulier, & non pas de l'adreſſe de louër. Outre que ce n'eſt point la coûtume d'*Ariſtote *de r'habiller*

b’ Artstotï, Liy. ITT. 4 6f Blême ici , car on ne doit pas être trop longà Narrer, non plus qu'à faire un Exorde,. ou une Preuve ; puis que ce qui fait , qu'une chofe eft bien en ces rencontres , ne vient point prccifémcnt, ni de ce quelle ne dure guères, ni de ce quelle eft abrégée; mais de ce qu’on a fti garder la médiocrité. Or ceci à l’égard de l’Accufatcur coniiste, ou; A ne rien omettre de ce qui peut éclaircir l’Affaire ; ou A fe fervir des chofes qui donneront: opinion qu éffedltvcment ce qu'il dit a été fait ; OU A' montrer que fa Partie lut a nui en telle rencontre , ou fait telle injustice ; ou enfin A' grojfir le mal e 7 à le faire paroitre aujfi grand qu’il voudra. Celui qui fe défend en ufera de même , horsmis qu’il dira tout le contraire. Ce qu’on doit principalement fe propofer dans la Narration , eft d’afteefter en parlant de dire des chofes qui fafient paroitre Qu’on eft homme de bien; 8c la Partie adverbe au contraire un méchant homme, 8c poité au mal , Par exemple de cette forte , Pour moi , Meffieurs , j'ai toujours fait ce que j'ai pii pour l'obliger à faire ce qui étoit de la justice de Jon devoir , lui remontrant fans ceffe S}u'il ne devoir point abandonner fes enfans ainfi. Mais pour lui, toute la réponfe qu'il me faifoit là-deffus étoit, Que quelque part qu'il fût il trouverait affez. à avoir d’autres enfans; qui eft la réponfe, à ce que dit Hérodote, que firent les Egyptiens à leur Roi quand ils quittèrent P Egypte , 8c ne voulurent plus lui obéir. Un autre point encore à obferver eft, De tâcher de dire des chofes qui plaifent auxjuV 6 ges 4* Digitized by Google

même ici, car on ne doit pas être trop long à Narrer, non plus qu'à faire un Exorde, ou une Preuve; puis que ce qui fait, qu'une choſe eſt bien en ces rencontres, ne vient point préciſément, ni de ce qu'elle ne dure guères, ni de ce qu'elle eſt abregée; mais de ce qu'on a ſû garder la mediocrité. Or ceci à l'égard de l'Accuſateur conſiſte, ou *A' ne rien omettre de ce qui peut éclaircir l'Affaire*; ou *A' ſe ſervir des choſes qui donneront opinion qu'effectivement ce qu'il dit a été fait*; ou *A' montrer que ſa Partie lui a nui en telle rencontre*, ou *fait telle injuſtice*; ou enfin *A' groſſir le mal & à le faire paroitre auſſi grand qu'il voudra.* Celui qui ſe défend en uſera de même, horsmis qu'il dira tout le contraire.

Ce qu'on doit principalement ſe propoſer dans la Narration, eſt d'affecter en parlant de dire des choſes qui faſſent paroitre Qu'on eſt homme de bien; & la Partie adverſe au contraire un méchant homme, & porté au mal, Par exemple de cette ſorte,

Pour moi, Meſſieurs, j'ai toûjours fait ce que j'ai pû pour l'obliger à faire ce qui étoit de la Juſtice & de ſon devoir, lui remontrant ſans ceſſe Qu'il ne devoit point abandonner ſes enfans ainſi. Mais pour lui, toute la réponſe qu'il me faiſoit là-deſſus étoit, Que quelque part qu'il fût il trouveroit aſſez à avoir d'autres enfans;

qui eſt la réponſe, à ce que dit *Herodote*, que firent les *Egyptiens* à leur Roi quand ils quitterent l'*Egypte*, & ne voulurent plus lui

^68 La Rhitokiqjje gcs. Au reste , en matière de Narration , celui qui fe défend doit toujours être bien plus court que celui qui accufe ; car comme c'eft l'Accufateur qui pofe le Fait, tout ce qui reste à l'Accufé c'eft de contester. Par exemple , OU De nier le Fait abfolument , ou Que la chofe ait porté préjudice , ou Qu'il y ait de l'injustice à l'avoir faite ; OU Que le mal foit fi grand qu'on dit. Si bien qu' alors il n'eft point befoin de s'arrêter fur les chofes dont on demeure d'accord, à moins que cela ne fît à la Caufe; comme fi étant demeuré d'accord du Fait, on eut à montrer, Que l'action nefi point injuste ; & ainfi du reste. A' quoi doit" prendre garde encore celui qui fe défend en narrant un Fait , eft de ne point dire de chofes qui lors qu'on les fait donnent de la compaffion , ou peuvent irriter les Juges. Un exemple de ceci eft le récit que fait ulyffe de fes avantures à Alcinotis , qu'il fait long exprès afin de donner de la pitié à ce Roi , & qui eft réduit ailleurs en trente vers, lors qu'il raconte la même chofe à Penelope. Cela fe peut voir encore dans le Poème de Phaille , intitulé le Cercle. Et tout de même dans le Prologue de 1 'Oeneus Tragédie d'EuniPiDE. LA Narration au reste doit toûjours donner à connoitre les Mœurs de celui qui parle; ce qui arrivera fi nous connoisfoits l'effet qu'elles font d'ordinaire. Un de leurs effets donc , & ce qui donne toûjours à connoitre les Mœurs d'une perfonne à l'entendre parler , eft quand par ce qu'elle dit on juge de fon choix dans les adions qui regardent la conduite de 1a vie. Or félon que ce choix eft diferent , ce qui fe recon% Digitized

ges. Au reste, en matiere de Narration, celui qui ſe défend doit toûjours être bien plus court que celui qui accuſe; car comme c'eſt l'Accuſateur qui poſe le Fait, tout ce qui reste à l'Accuſé c'eſt de contester, Par exemple, ou *De nier le Fait abſolument*, ou *Que la choſe ait porté préjudice*, ou *Qu'il y ait de l'injustice à l'avoir faite*; ou *Que le mal ſoit ſi grand qu'on dit.* Si bien qu'alors il n'eſt point beſoin de s'arrêter ſur les choſes dont on demeure d'accord, à moins que cela ne fît à la Cauſe; comme ſi étant demeuré d'accord du Fait, on eut à montrer, *Que l'action n'eſt point injuste*; & ainſi du reste.

A' quoi doit prendre garde encore celui qui ſe défend en narrant un Fait, eſt de ne point dire de choſes qui lors qu'on les fait donnent de la compaſſion, ou peuvent irriter les Juges. Un exemple de ceci eſt le recit que fait *Ulyſſe* de ſes avantures à *Alcinoüs*, qu'il fait long exprès afin de donner de la pitié à ce Roi, & qui eſt reduit ailleurs en trente vers, lors qu'il raconte la même choſe à *Penelope*. Cela ſe peut voir encore dans le Poëme de PHAILLE, intitulé *le Cercle*. Et tout de même dans le Prologue de l'*Oeneus* Tragedie d'EURIPIDE.

LA Narration au reste doit toûjours donner à connoitre les Mœurs de celui qui parle; ce qui arrivera ſi nous connoiſſons l'effet qu'elles font d'ordinaire. Un de leurs effets donc, & ce qui donne toûjours à connoitre les Mœurs d'une perſonne à l'entendre parler, eſt quand par ce qu'elle dit on juge de ſon choix dans les

©’Ah-ïstote, Liv. III. 469 reconnoit au but ôc à la Fin quelle fe propofe , fes mœurs auffi changent , & fe trouvent differentes ; Et c’eft pour cette raifon que les discours de Mathématique ne font point dans ce caraétère-là , à caufe que ce choix dont nous parlons ne s’y rencontre nullement > puis qu’on ne voit point ni quel eft le but en cela du Mathématicien , ni la iin qu’il fe propofe. Mais bien ce choix éclate particulièrement dans les discours que fait Socrate ; car-la il n’eft parlé d'autre chofc que de la Fin qu’on fe doit propofer en eette vie. On peut encore faire connoitre les mœurs à remarquer Amplement les choies qui montrent le caraétere de chacune & en font des fuites; Par exemple. Or en d.fant cela , il ne laijfoit pas toujours de marcher cr de continuer fon chemin. Car fans doute remarquer telle particularité d’une perfonne , fait voir je ne fai quoi de rogue & de rustique dans fes mœurs. Cela fe peut faire encore autrement, qui eff de dire une chofe, non pas comme venant de la Raifon qui diète qu’il la faut faire parce quelle eft utile , ainfi qu’en ufent aujourd’hui tous nos Orateurs ; mais comme venant d’inclination & de fan propre choix, par exemple , Qjiant à moi , Meffteurs , cejl tout ce que je fouhaitois , <sr j'ofe dire que, quand il ri y auroit autre chofe à esperer pour moi , je ne laijfcrois pas de le faire. Car l’un Amplement fait voir un homme qui raifonne fur ce qu’il fait , & qui prend §arde à les intérêts ; au lieu que l’autre eft 'un homme de bien & qui fait les cliofes V 7 ' par / Digitized by Google

reconnoit au but & à la Fin qu'elle ſe propoſe, ſes mœurs auſſi changent, & ſe trouvent differentes; Et c'eſt pour cette raiſon que les discours de Mathematique ne ſont point dans ce caractère-là, à cauſe que ce choix dont nous parlons ne s'y rencontre nullement; puis qu'on ne voit point ni quel eſt le but en cela du Mathematicien, ni la fin qu'il ſe propoſe. Mais bien ce choix éclate particulierement dans les discours que fait *Socrate*; car-là il n'eſt parlé d'autre choſe que de la Fin qu'on ſe doit propoſer en cette vie.

On peut encore faire connoitre les mœurs à remarquer ſimplement les choſes qui montrent le caractere de chacune & en ſont des ſuites; Par exemple,

Or en diſant cela, il ne laiſſoit pas toûjours de marcher & de continuer ſon chemin.

Car ſans doute remarquer telle particularité d'une perſonne, fait voir je ne ſai quoi de rogue & de ruſtique dans ſes mœurs.

Cela ſe peut faire encore autrement, qui eſt de dire une choſe, non pas comme venant de la Raiſon qui dicte qu'il la faut faire parce qu'elle eſt utile, ainſi qu'en uſent aujourd'hui tous nos Orateurs; mais comme venant d'inclination & de ſon propre choix, par exemple,

Quant à moi, Meſſieurs, c'eſt tout ce que je ſouhaitois, & j'oſe dire que, quand il n'y auroit autre choſe à esperer pour moi, je ne laiſſerois pas de le faire.

Car l'un ſimplement fait voir un homme qui raiſonne ſur ce qu'il fait, & qui prend

47* La Rhétorique par un principe de vertu. Que fi ce qu’on dit femble hors d’apparence 8c difficile à croire, il en faudra donner la raifon. Sophocle nous en fournit un exemple danî fon Antigone ; car cette Princefie , qu’il fuppofe aimer tendrement fon Frere, voulant montrer que ce Frere lui devoit être plus cher , ni que fon Mari ni que/cs propres Enfans;elle ajoûte en même teinscette raifon , Que fon ' Mari 8c fes En fans venant à mourir, elle en peut avoir d’autres ; Mais mon Pere vr ma Mcre étant dans le tombeau , De qui d orénavant pourr ois-je attendre un Frere ? Que fi l’on n’a point de raifon à donner , il n’y aura qu’à dire , Véritablement je fai bien que ce que j'avance-là. efl une chofe extraordinaire c? qui peut [ernbler incroyable ; mais c efl que je fuis fait ainfi , (jy que c efl mon humeur. Or cela fera d’autant plus néceflaire à dire alors , Qu’on ne croit pas volontiers qu’un homme puifie faire une chofc de Itfimême , fur tout de cette nature , qu’il n’y fente du profit. EN Narrant encore il fera bon de s’attacher au Pathétique , remarquant les chofes , 8c qui font une fuite de la paffion , 8c que les Juges favent,8c qui nous font particulières , ou à la Partie averfe ; par exemple , Il s'en alla en me jettant un regard d’à travers , Ou bien, comme fait Æschines en parlant de Cratyle , ,

par un principe de vertu. Que ſi ce qu'on dit ſemble hors d'apparence & difficile à croire, il en faudra donner la raiſon. SOPHOCLE nous en fournit un exemple dans ſon *Antigone*; car cette Princeſſe, qu'il ſuppoſe aimer tendrement ſon Frere, voulant montrer que ce Frere lui devoit être plus cher, ni que ſon Mari ni que ſes propres Enfans; elle ajoûte en même tems cette raiſon, Que ſon Mari & ſes Enfans venant à mourir, elle en peut avoir d'autres;

Mais mon Pere & ma Mere étant dans le tombeau,
De qui d'orénavant pourrois-je attendre un Frere?

Que ſi l'on n'a point de raiſon à donner, il n'y aura qu'à dire,

Véritablement je ſai bien que ce que j'avance-là eſt une choſe extraordinaire & qui peut ſembler incroyable; mais c'eſt que je ſuis fait ainſi, & que c'eſt mon humeur.

Or cela ſera d'autant plus néceſſaire à dire alors, Qu'on ne croit pas volontiers qu'un homme puiſſe faire une choſe de lui-même, ſur tout de cette nature, qu'il n'y ſente du profit.

EN Narrant encore il ſera bon de s'attacher au Pathetique, remarquant les choſes, & qui ſont une ſuite de la paſſion, & que les Juges ſavent, & qui nous ſont particulieres, ou à la Partie averſe; par exemple,

Il s'en alla en me jettant un regard de

d’Aristote, Liv. III. 471 Que fifflant cr frappant des mains. Parce que toutes ces fortes de circonstances font propres à perfuader , attendu que les Juges viennent a faire fondement là-deflus, & tirent de ces fignes qui leur font connus , des confequences 8c des conjectures pour le reste qu’ils ne connoift’ent pas. Homtre eft plein de îemblables exemples , comme quand il dit, La Vieille de fes mains fe cachoit le vifa*e; à caufe que ceux qui fe prennent à pleurer , ordinairement portent les mains à leurs yeux. Au reste tâcher, toujours d’abord de donner une telle impreilion de vous 8c de votre Partie, que les Juges ne la perdent point; ce qu’il faudra faire adroitement , 8c fans qu’on s’apperçoive de l’artifice. Or que cela ne foit aifé , il ne faut que jetter les yeux fur ceux qui apportent des nouvelles : Car à leur mine feulement 5c à leur contenance, d’abord nous nous doutons de ce que c’cft à peu près. Ce qu’il y a encore à remarquer pour la Narration , eft que dans le Discours , elle n’a point de lieu affeCté, pouvant être placée en divers endroits ; ce qui eft fi vrai , que meme il n’cft pas quelquefois à propos de narrer des le commencement. QUant au Genre Délibératif , il n’a que faire de Narration , parce que-là il s’agit de l’Avenir dont on fait qu’il n’y a rien à raconter. Que fi quelquefois il s’y en fait, ce ne peut être que au pafie 8c de ce qui eft arrivé ; afin que s’en refiouven-ant on puiilc prendre une meilleure refolution.

Que ſifflant & frappant des mains.

Parce que toutes ces ſortes de circonstances ſont propres à perſuader, attendu que les Juges viennent a faire fondement là-deſſus, & tirent de ces ſignes qui leur ſont connus, des conſequences & des conjectures pour le reste qu'ils ne connoiſſent pas. *Homere* eſt plein de ſemblables exemples, comme quand il dit,

La Vieille de ſes mains ſe cachoit le viſage;

à cauſe que ceux qui ſe prennent à pleurer, ordinairement portent les mains à leurs yeux.

Au reste tâchez toûjours d'abord de donner une telle impreſſion de vous & de votre Partie, que les Juges ne la perdent point; ce qu'il faudra faire adroitement, & ſans qu'on s'apperçoive de l'artifice. Or que cela ne ſoit aiſé, il ne faut que jetter les yeux ſur ceux qui apportent des nouvelles : Car à leur mine ſeulement & à leur contenance, d'abord nous nous doutons de ce que c'eſt à peu près.

Ce qu'il y a encore à remarquer pour la Narration, eſt que dans le Discours, elle n'a point de lieu affecté, pouvant être placée en divers endroits; ce qui eſt ſi vrai, que même il n'eſt pas quelquefois à propos de narrer dès le commencement.

Quant au Genre Déliberatif, il n'a que faire de Narration, parce que-là il s'agit de l'Avenir dont on ſait qu'il n'y a rien à raconter. Que ſi quelquefois il s'y en fait, ce ne peut être que du paſſé & de

471 La Rhïtorïqus lution touchant les cliofes qu’on fe propofc de foire à l’avenir. N’importe au reste que ce qu’on dit alors foit apporté comme des exemples louables 8c à i'uivre , ou comme des exemples à fuir 8e honteux. Ce qu’il y a à favoir , c’eft que l’Orateur alors fort de fes bornes , 8c ne fait plus la fonction de Confeiller ni d’une perfonne qui délibéré. Que fi le Fait qu’on narre eft étrange 8c difficile à croire , il faudra promettre d’en faire voir la preuve fur le champ ; ou offrir aux Juges de s’en rapporter à eux , 8e d’en paffer par où ils voudront. Ainfi Jo* t aste dans l 'Oedipe de Carcinus promet fans ceffe à celui qui cherchoit fon Fils 8c le vouloit avoir , oe Je foire venir incontinent. De même en fait Æmon dans S of HO Cil. C H A

lution touchant les choſes qu'on ſe propoſe de faire à l'avenir. N'importe au reſte que ce qu'on dit alors ſoit apporté comme des exemples louables & à ſuivre, ou comme des exemples à fuïr & honteux. Ce qu'il y a à ſavoir, c'eſt que l'Orateur alors ſort de ſes bornes, & ne fait plus la fonction de Conſeiller ni d'une perſonne qui delibere.

Que ſi le Fait qu'on narre eſt étrange & difficile à croire, il faudra promettre d'en faire voir la preuve ſur le champ; ou offrir aux Juges de s'en rapporter à eux, & d'en paſſer par où ils voudront. Ainſi *Jocaste* dans l'*Oedipe* de CARCINUS promet ſans ceſſe à celui qui cherchoit ſon Fils & le vouloit avoir, de le faire venir incontinent. De même en fait *Æmon* dans SOPHOCLE.

d’Aristote, Liv. III. 473 mmmm m m m m mm GÊRSSæi >■* P e CHAPITRE XVII. \ De la Preuve. Ouchant la Preuve elle doit être Démonstrative 8c fondée fur la force des argumens. Et comme il n’y a que quatre Chefs fur lesquels on conteste , il faudra que celui qui prouve n’ait en vue que ce qui cft en Question 8c fait le diferend, afin d’y rapporter fes preuves; _ Par exemple dans le Barreau , s’il s’agit du Fait 8c qu’on prétende , ^ V «. Que la chofe ri a point été faite. Sur ouoi il faudra infister , c’eft de montrer aux juges Quelle ne l'a point été effective ment. , - De même en eft-il des autres Chefs, quand on aura à prouver, ou Qu'on ri a point fait de tort ; ou Que le tort efl moindre qu'on ne dit ; ou Qu’on ri a fait que ce qu’on devoit; Et ce que je viens de dire ici touchant la Négative pour fe Défendre , fe doit auffi entendre de X Affirmative pour Accufer: par exemple pour montrer Qu'une chofe a été faite , Qu’elle a porté préiudice; 8c ainfi du reste des autres Chefs. Or il ne faut pas ignorer que la Question de Fait eft la feule des quatre que nous venons de remarquer , ou il faut éc neceffitc que l’une des Parties foit malicieufe Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

De la Preuve.

TOUCHANT *la Preuve* elle doit être Demonstrative & fondée ſur la force des argumens. Et comme il n'y a que quatre Chefs ſur lesquels on conteste, il faudra que celui qui prouve n'ait en vûë que ce qui eſt en Question & fait le diferend, afin d'y rapporter ſes preuves;

Par exemple dans le Barreau, s'il s'agit du Fait & qu'on prétende,

Que la choſe n'a point été faite.

Sur quoi il faudra inſister, c'eſt de montrer aux Juges *Qu'elle ne l'a point été effectivement.*

De même en eſt-il des autres Chefs, quand on aura à prouver,

ou *Qu'on n'a point fait de tort;*
ou *Que le tort eſt moindre qu'on ne dit;*
ou *Qu'on n'a fait que ce qu'on devoit;*

Et ce que je viens de dire ici touchant la *Negative* pour ſe Défendre, ſe doit auſſi entendre de l'*Affirmative* pour Accuſer: par exemple pour montrer *Qu'une choſe a eté faite, Qu'elle a porté préjudice*; & ainſi du reſte des autres Chefs. Or il ne faut pas ignorer que la Question de Fait eſt la ſeule des quatre

474 La Rhitori q_u e cieufe 5c de mauvaife foi ; car enfin fi l’on conteste mal à propos en ces rencontres , ce n’eft point l’ignorance qui en eft la caufe , ainfi qu’il arrive dans un point de Droit 8c lors qu’il s’agit de (avoir fi une chofe eft juste ou injuste. Et parce qu’il n’y aura rien de fi décifif dans la Caufe , c’eft pour cela qu’il faudra s’y arrêter 8c infister particulièrement defliis; -ce qu’il n’eft pas permis de faire dans les autres Contestations. i A L’égard du Genre Démonstratif, au lieu de Preuve on ne fe l'ert que d’amplification , faifant voir Amplement , Que telles Sc telles a étions ont été utiles à l’Etat , ou glorieufes pour la perfonne qui les a faites; car comme dans le Panégyrique on doit fuppofer que le fujet eft vrai, pour cela rarement en vient-on à la Preuve, fi ce n’eft que la chofe fût difficile à croire , ou qu’un autre pafîat pour l’avoir faite. QUant à la Délibération, toutes fes contestations aboutirent à dire , ou "Que ce qu'on prétend devoir arriver , n arrivera pas ; OU Que cela feroit injuste ; OU Qu'il n'en reviendrà rien ; OU Que l'avantage ne fera pas bien grand. A quoi il faut avoir l’œil dans la Délibération , c’eft de voir fi celui qui eft contre nous , n’allegue rien de faux dans les chofes qui ne font point de fon fujet ; car fi une fois on le peut convaincre de fauffeté là-defius , ce fera un préjugé pour tout le reste 8c qui fera croire que tout ce qu’il aura dit aille ursn’eft guères plus vrai. En général, touchant les Preuves, on doit fa voir

cieuſe & de mauvaiſe foi ; car enfin ſi l'on conteſte mal à propos en ces rencontres, ce n'eſt point l'ignorance qui en eſt la cauſe, ainſi qu'il arrive dans un point de Droit & lors qu'il s'agit de ſavoir ſi une choſe eſt juſte ou injuſte. Et parce qu'il n'y aura rien de ſi déciſif dans la Cauſe, c'eſt pour cela qu'il faudra s'y arrêter & inſiſter particulierement deſſus; ce qu'il n'eſt pas permis de faire dans les autres Contestations.

A L'égard du Genre Démonstratif, au lieu de Preuve on ne ſe ſert que d'amplification, faiſant voir ſimplement, Que telles & telles actions ont été utiles à l'Etat, ou glorieuſes pour la perſonne qui les a faites; car comme dans le Panegyrique on doit ſuppoſer que le ſujet eſt vrai, pour cela rarement en vient-on à la Preuve, ſi ce n'eſt que la choſe fût difficile à croire, ou qu'un autre paſſât pour l'avoir faite.

QUANT à la Déliberation, toutes ſes contestations aboutiſſent à dire,

ou *Que ce qu'on prétend devoir arriver, n'arrivera pas*;
ou *Que cela ſeroit injuſte*;
ou *Qu'il n'en reviendra rien*;
ou *Que l'avantage ne ſera pas bien grand.*

A quoi il faut avoir l'œil dans la Déliberation, c'eſt de voir ſi celui qui eſt contre nous, n'allegue rien de faux dans les choſes qui ne ſont point de ſon ſujet; car ſi une fois on le peut convaincre de fauſſeté là-deſſus, ce ſera un préjugé pour tout le reſte & qui fera croire que tout ce qu'il aura dit ailleurs

t d’Aristote, Liv. III. 475 lavoir Que , dans le Genre Délibératif, Les Exemples font de grand ufage , & y font plus d'effet qu’ailleurs. Pour les Enthymêm es, ils font plus propres au Genre Judiciaire. La raifon eff que dans le Délibératif il s’agit de l'Avenir ; ainfi néceilài rement il faut avoir recours à l’Histoire pour fa preuve , & montrer par les exemples du Paffé , que ce qu’on dit s’eff toujours fait de la même façon. Mais quant au Judiciaire , il eff: belbin d’Enthymêmes , à caufe que-là il s’agit de Fait , & de favoir: Si une chofe a étéfaite , ou fi elle ne l'a pas été ; ce qui gît davantage en démonstration & eff d'une plus grande certitude : car le Pafie eff de telle nature qu’il emporte une certaine neceflité avec foi ; étant impollible que ce qui a été fait ne l’ait pas été. En fait d’Enthymêmes au reste , afin de s’en bien fervir , c’eft de ne les pas mettre de n fuite ; mais les entremêler ; puis qu’ autrement ils fe nuiraient : Et de plus il n’en faut pas trop apporter : car en ceci il y a des1 bornes: d’où vient qu’Ho mer e fait dire à Menelas, lors qu’il loue le jeune Pift strate d’atoir parlé à propos Puis que donc , mon cher fils , vous avez, fû Odyjf. ‘ nous dire J ^ Autant qu'un habile homme , ou plus âgé diroit. Notez qu’il loue le fils de Nestor d’avoir dit Autant qu’aurait fait un homme judicieux , & non pas d’avoir dit de pareilles chofes ; pour montrer qu’on peut peener par excès , meme en ne difant rien que de bon. Une autre obfervation à faire pour les Enthymêmes, eff de n’en pas apporter fut; tout ; finon vous tomberiez dans la même faute y Digitized by Google

ſavoir Que, dans le Genre Déliberatif, Les Exemples ſont de grand uſage, & y font plus d'effet qu'ailleurs. Pour les Enthymêmes, ils ſont plus propres au Genre Judiciaire. La raiſon eſt que dans le Deliberatif il s'agit de l'Avenir; ainſi néceſſairement il faut avoir recours à l'Histoire pour ſa preuve, & montrer par les exemples du Paſſé, que ce qu'on dit s'eſt toûjours fait de la même façon. Mais quant au Judiciaire, il eſt beſoin d'Enthymêmes, à cauſe que-là il s'agit de Fait, & de ſavoir: *Si une choſe a été faite*, ou *ſi elle ne l'a pas été*; ce qui gît davantage en demonstration & eſt d'une plus grande certitude: car le Paſſé eſt de telle nature qu'il emporte une certaine neceſſité avec ſoi; étant impoſſible que ce qui a été fait ne l'ait pas été.

En fait d'Enthymêmes au reſte, afin de s'en bien ſervir, c'eſt de ne les pas mettre de ſuite; mais les entremêler; puis qu'autrement ils ſe nuiroient: Et de plus il n'en faut pas trop apporter; car en ceci il y a des bornes: d'où vient qu'Homere fait dire à *Menelas*, lors qu'il loüe le jeune *Piſiſtrate* d'avoir parlé à propos,

Puis que donc, mon cher fils, vous avez ſû nous dire Odyſſ. l. 4.
Autant qu'un habile homme, ou plus âgé diroit.

Notez qu'il loue le fils de *Neſtor* d'avoir dit *Autant* qu'auroit fait un homme judicieux, & non pas d'avoir dit *de pareilles choſes*; pour montrer qu'on peut pecher par excès, même en ne diſant rien que de bon.

Une autre obſervation à faire pour les

d’aujourd’hui', qui s’amufent à prouver des chofes beaucoup plus connues 8c plus probables que celles qu’ils apportent pour preuve. , De plus ayant à toucher quelque paillon , donnez vous bien de garde de faire aucun argument : car de deux chofes l’une , ou il empêcheroit l’effet de la paillon , ou ce fcroit comme fi vous n’en faifiez point ; parce qu’enfin deux Mouvemens ne peuvent compatir enfemble ni fe fouffrir ; ou ils le détruifent, ou ils s’afFoiblilfent. Il en fera de même des Mœurs lors que tous voudrez donner bonne opinion de vous : car l’Argument n’a rien de commun avec les mœurs , 8c ne fait point connoître li vous êtes homme de bien , ou fi vous ne l’êtes pas. * A L’égard des Stntences , on s’en doit fcrvir également 8c dans la Narration 8c dans la Preuve , à caufe qu’elles découvrent les Mœurs 8c font voir qui l’on eft; Par exemple, Pour moi je n'ai pas laiffe de lui donner ce mu il me demandoit , quoi que je fûjfe fort tien qu'il eft dangereux de fe fier à toutes fortes de gens. Que fi l’on veut y mêler de la paffion 8c dire la chofe pathétiquement on pourra ajouter. Cependant , Mejfieurs , je ne men repens point, quelque tort que cela me fajfe ; car enfin fi le profit lui en demeure , au moins aije la fatisfaàîion d'avoir fait ce qu’un honnête homme doit faire.

b’Aristoti, Liv. III. 477 AP r e' s tout , fi la matière du Genre Délibératif eft plus difficile à traiter que celle du Judiciaire , il ne s’en faut pas étonner ; puis que là il s'agit de l’Avenir , qu’on lait être une chofe fort obscure ; au lieu que dans le Judiciaire il s'agit fimplementduPasfé , qui eft aifé à connoitre , & fi aifé que les Devins fondent principalement leur feience là-deflus , au rapport même d Epimtmde de Crete ; car celui-ci avoue franchement que les prédictions qu’il faifoit n’avoient point du tout en vue l'Avenir, mais le Pasfë ; à la vérité en des chofes un peu cachée* & que tout le monde ne connoiffoit pas. Ajoutez que dans le Genre Judiciaire on a cet avantage , que la Loi y fert de fondement; or eft-il que quiconque a un fondement & un principe , celui-là n’a pas grand peine à argumenter , ni à trouver les preuves qu’il cherche. Outre cela même il s’en faut beaucoup qu’on ait tant de liberté dans le Genre Délibératif qu’on en a dans le Judiciaire, où tantôt il eft permis de tourner fon discours contre fa Partie ; tantôt de parler de foi avantageufement ; tantôt d’exciter les passons & d’émouvoir fes Juges; Ce qui fe fait rarement dans la Délibération , & moins qu’en pas un autre Genre; encore cela n’arrive-t-il point que l’Orateur alors ne forte de fon fujet. Telles libertez donc ne font jamais à prendre dans le Genre Délibératif, fi ce n’efl que la matière vienne à manquer , & que l’Orateur ne fâche plus que dire ; comme en ufent aujourd’hui ceux qui éclatent à Athènes pour l’éloquence , fut tout lfocrate ; car jamais il ne traite un fujet de deliberation , qu’il Digitized by Google

Après tout, ſi la matiere du Genre Déliberatif eſt plus difficile à traiter que celle du Judiciaire, il ne s'en faut pas étonner; puis que là il s'agit de l'Avenir, qu'on ſait être une choſe fort obscure; au lieu que dans le Judiciaire il s'agit ſimplement du Paſſé, qui eſt aiſé à connoitre, & ſi aiſé que les Devins fondent principalement leur ſcience là-deſſus, au rapport même d'*Epimenide* de *Crete*; car celui-ci avouë franchement que les prédictions qu'il faiſoit n'avoient point du tout en vûë l'Avenir, mais le Paſſé; à la verité en des choſes un peu cachées & que tout le monde ne connoiſſoit pas. Ajoutez que dans le Genre Judiciaire on a cet avantage, que la Loi y ſert de fondement; or eſt-il que quiconque a un fondement & un principe, celui-là n'a pas grand peine à argumenter, ni à trouver les preuves qu'il cherche. Outre cela même il s'en faut beaucoup qu'on ait tant de liberté dans le Genre Déliberatif qu'on en a dans le Judiciaire, où tantôt il eſt permis de tourner ſon discours contre ſa Partie; tantôt de parler de ſoi avantageuſement; tantôt d'exciter les paſſions & d'émouvoir ſes Juges; Ce qui ſe fait rarement dans la Déliberation, & moins qu'en pas un autre Genre; encore cela n'arrive-t-il point que l'Orateur alors ne ſorte de ſon ſujet.

Telles libertez donc ne ſont jamais à prendre dans le Genre Déliberatif, ſi ce n'eſt que la matiere vienne à manquer, & que l'Orateur ne ſache plus que dire; comme en uſent aujourd'hui ceux qui éclatent à *Athe-*

La Rhetoxique qu’il n’inveétive & n’accufe quelqu’un ; tantôt les Laceiemoniens , comme dans fon Panégyrique ; tantôt un Chères , comme dans fon Oraifon pour les Alliez. A L’égard du Genre Démonstratif , les digreiîions y doivent être frequentes , tout Panégyrique aimant à fe grofiir de louanges étrangères ; Ainfi en ufe lfocrate , qui n’y manque jamais ; car il a toujours quelqu’un à louer , à quoi on ne s’attendoit pas; Or c’eft-là proprement ce que vouloit dire Gorgias lors qu’il fe vantoit Que quelque discours qui il eût à faire, il étoit ajfûré de jamais ne demeurer court , faute de matière. En effet qu’il ait à parler à Achille , aufîi-tôt il loue Pelée, puis Æaque, après il vient à Jupiter; il en fait autant s’il a à parler de la valeur ; car enfuite il fait venir a fon fujet une telJe chofe , pufs une autre ; qui ell la meme maniéré. Que fi l’on a des argumens & de bonnes preuves , afin de les entremêler , tantôt on affrétera de paroitre honnête homme ; & tantôt on reviendra à fes argumens. Mais fl l’on n’en a point , il faudra fe tenir à la qualité d’homme de bien , & ne faire valoir fon discours que par-là ; attendu qu’il eft beaucoup plus féant à un homme de bien de faire paroitre qu'il eft tel, que d’apporter le discours le plus achevé. De la Réfutation. DE tous les Enthymêmes au reste , ceux qui fervent à réfuter font incomparablement meilleurs que ceux qui fervent à la preuve. La raifon eft que tout ce qui réfuté, près*

b Aristote, Liv. III. 47^ prefîe davantage , 5t fait qu’on s’apperçoit beaucoup mieux de la force de l’argument ; parce qu’il n’y a rien qui fe fade mieux connoitre que les Contraires lors qu’ils font oppofez. ' Or il faut favoir que tout ce qui fert à répondre à un Advcrfaire , ne fait point une espèce à part , mais eft de la Preuve ; puis qu’enfin on ne réfuté jamais , ou qu’en apportant une objection , ou oppofant argument à argument. Après tout en matière de Preuve , foit dans le Confeil ou dans un Barreau , celui qui parle le premier doit toujours dire fes raifons d’abord ; & enfuite prévenir les Objections qu’on lui pourroit faire ,y donnant folution, & tâchant de montrer qu’il n’y en a pas une qui ne foit vaine 8t mal fondée , Que fi ce qui fe dit contre eft embarraiïant 8c d’une longûe discuflion, comme ayant plufieurs Adverfaires.cn tête ; alors il y faudra répondre d’abord comme fit Catistrate à l’Aftemblée de Mejfme ; car la première chofe qu’il fait, c’eft de détruire ce qu’on pouvoit dire contre lui , 8c après il expofe fes raifons. Pour celui qui parle le dernier , il faut toujours qu’il réfuté d’abord , apportant folution 8c argumens contraires ; particulièrement s’il voit que ce qui a été dit ait été réçû 8c ait fait impreflion : car tout de même que l’esprit ne fauroit fouffrir un homme qui pafie pour infâme 8c a déjà été accufé de crime; ainfi en eft-il d'un Discours , quand la Partie averfe a fait goûter fes raifons 5c qu’on croit quelle a dit la vérité. Ce qu’il y aura donc à faire en telle rencontre , c’eft de tâcher à trouver place dans l’esprit de l’Auditeur afin d’y faire recevoir ce qu’on aura à dire ; ce <P4
Digitized by Google

preſſe davantage, & fait qu'on s'apperçoit beaucoup mieux de la force de l'argument ; parce qu'il n'y a rien qui ſe faſſe mieux connoitre que les Contraires lors qu'ils ſont oppoſez.

Or il faut ſavoir que tout ce qui ſert à répondre à un Adverſaire, ne fait point une espèce à part, mais eſt de la Preuve ; puis qu'enfin on ne refute jamais, ou qu'en apportant une objection, ou oppoſant argument à argument.

Après tout en matiere de Preuve, ſoit dans le Conſeil ou dans un Barreau, celui qui parle le premier doit toûjours dire ſes raiſons d'abord ; & enſuite prévenir les Objections qu'on lui pourroit faire, y donnant ſolution, & tâchant de montrer qu'il n'y en a pas une qui ne ſoit vaine & mal fondée, Que ſi ce qui ſe dit contre eſt embarraſſant & d'une longûe discuſſion, comme ayant pluſieurs Adverſaires en tête ; alors il y faudra répondre d'abord comme fit *Calistrate* à l'Aſſemblée de *Meſſine* ; car la premiere choſe qu'il fait, c'eſt de détruire ce qu'on pouvoit dire contre lui, & après il expoſe ſes raiſons. Pour celui qui parle le dernier, il faut toûjours qu'il refute d'abord, apportant ſolution & argumens contraires ; particulierement s'il voit que ce qui a été dit ait été réçû & ait fait impreſſion : car tout de même que l'eſprit ne ſauroit ſouffrir un homme qui paſſe pour infame & a déja été accuſé de crime ; ainſi en eſt-il d'un Discours, quand la Partie averſe a fait goûter ſes raiſons & qu'on croit qu'elle a dit la vérité. Ce qu'il y aura donc à faire en telle rencontre, c'eſt de tâcher à

480 La Rhitoriqjux qui arrivera fi vous arrachez de fo» esprit ces premières impreffions dont il cft préocupé , & qui ferment l'entrée aux raifons que vous avez à déduire : Et ainfi il fera à propos de combattre ou tout ce que la Partie aura dit, ou les principales chofes , ou les plus touchantes , ou les plus aifées à réfuter; après quoi on alléguera fes propres raifons , qu'on tachera de rendre les plus probables qu'il fera poflible. De là vient qu'on a dit. Des Déejjes d'abord je prendrai la défenfè..... Car j'honore Junon ..... qui eft un Exemple tiré d'E uripidï dans les Troades , lors qu 'Hecube chez Menelas veut répondre aux raifons à'Helene ; car ce quelle touche là d'abord & par où elle commence à réfuter fon discours , c'ert ce qui s'y trouve de plus foible. Voilà ce que nous avions à dire touchant la Preuve. ■ PO u r ce qui eft des Mœurs , atendu qu'il fe remarque certaines chofes qu'on ne fauroit dire de foi fans s'expofer à l'envie , ou fans ennuyer , ou fans fe mettre en état d'être choqué : Et tout de même encore qu'on ne fauroit dire d'un autre fans encourir quelque blâme , ou pafler pour impertinent; En telles occafions il fera bon d'introduire quelqu'un qui le-fafie pour nous , ainfi que fait I socrate dans l'Oraifon qu'il envoyé à Philippe , & dans l'autre appelléc l'Antidofe. Ou encore comme Archiloq_u e , quand il veut parler mal de la fille de Lycambe ; car alors il introduit le propre Père qui dit , il ri eft rien qu'on ne doive attendre , üi rien dont on puiftè jurer. .

d’Aristote, Lir. III. 481 Et comme fait le même encore ailleurs fous le nom d’un certain Artifan nommé Caron . La Pièce commence ainfi, Je n’ai pas la fortune çjyle bien de G ygès De même en ufe Sophocle, quand Æmon eft reprefenté parlant pour Antigone à fon Pere , à qui il fait dire plufieurs choies , comme li c etoient d'autres qui les diilènt & non pas lui. Une demiere Obfervation à faire pour la Preuve, eft De déguifer de telle forte fes argumens, que d’un Enthymême quelquefois on en fafle une Sentence. Par exemple ce feroit une pure Sentence de dire, Que tout bon Politique ne doit jamais diferer à faire la Paix lors qu il a l' avantage fur fes Ennemis ,puis que c’efl le moyen d’ajfùrer fes conquêtes er de faire fes conditions beaucoup meilleures ; • Mais en forme d’ Argument on diroit ainfi: Que fi le vrai tems de faire la Paix avec les Ennemis eft lors que les conditions en doivent être V plus utiles à, l'Etat cr plus glorieufes ; Sans doute c'eft quand on a l'avantage fur eux a? qu'ils font contraints de recevoir la loi. X CHA. Oigitized by Google

Et comme fait le même encore ailleurs ſous le nom d'un certain Artiſan nommé *Caron*. La Pièce commence ainſi,

Je n'ai pas la fortune & le bien de Gygès.....

De même en uſe Sophocle, quand *Æmon* eſt repreſenté parlant pour *Antigone* à ſon Pere, à qui il fait dire pluſieurs choſes, comme ſi c'étoient d'autres qui les diſſent & non pas lui.

Une derniere Obſervation à faire pour la Preuve, eſt De déguiſer de telle ſorte ſes argumens, que d'un Enthymême quelquefois on en faſſe une Sentence. Par exemple ce ſeroit une pure Sentence de dire,

Que tout bon Politique ne doit jamais diſférer à faire la Paix lors qu'il a l'avantage ſur ſes Ennemis, puis que c'eſt le moyen d'aſſurer ſes conquêtes & de faire ſes conditions beaucoup meilleures;

Mais en forme d'Argument on diroit ainſi:

Que ſi le vrai tems de faire la Paix avec les Ennemis eſt lors que les conditions en doivent étre & plus utiles à l'Etat & plus glorieuſes; Sans doute c'eſt quand on a l'avantage ſur eux & qu'ils ſont contraints de recevoir la loi.

4$ 2. La Rhbtari qjj e CHAPITRE XVIII. Ve V Interrogation. O u chant X Interrogation. , le vrai tems de s’en fervir, eft leurs que de deux cftofes , dont l’une aura été accordée par la Partie A verfe , vous ne pourrez l'interroger fur l’autre que de fa Réponfe il ne s’enfuive une abfurdité. Ainfi en ufa Periclès quand il interrogea Lampon fur ce qui s’étoit parte aux mystères de Cens , appellée la Déeffe Salutaire ; car celui-ci ayant répondu , Sjjte ce nétoit pas une chefe qui fe révélât à tout le monde , or qu’il faloh être Initié pour cela ; P e ri c l e's là - deflus hii demanda , Si lui-même favoit bien ce qui s’y étoit pajfé ? Et comme il lui répondit QuW , qu’il le favoit bien. Pericles ajoûta en même tems , Et comment le pouvez-vous [avoir , vous qui êtes aujji peu initié que moi ? ' Secondement il y aura lieu de fe fervir d’interrogation , Quand de deux proportions l’une fera très-cjaire , & l’autre de telle qualité Qu’on ne fera point en doute que la Partie averfe n’en demeure d’accord fi on vient à l’interroger dertus : Avec cette précaution pourtant , de laifler-là celle qui eft claire d’elle-même 8c ne l’interrogeant que fur fut cc As ro a\ te V; bl qu me ré] ex Diç

d'Aristote, Liv.IIT. 4S3 (ut Vautre , de partcr droit à la conclufion ; ccnnme fait Socrate dans V Apologie ; car Melitui foûtenanr, 6) H il étoit un Irhpie cr ne croyait point de Dieux. Mais quoi ? dit S o c R a t e , au moins ne reconnois -je pas Qu'il y a quelque Nature Spirituelle au deffus de l'Homme c? quelque Démon particulier ? Melitus étant obligé d'en demeurer d'accord , parce que Socrate avoit toûjouis fait lavoir Qu'Ü avoit un certain Démon ou bon Genie qui prenoit foin de fa conduite & l'avertifloit de tout ce qui était à propos qu'il fît ; chofe au reste connue de tout le monde ; Socrate enfuite lui fait une interrogation : Mais ces Natures-là fpirituelle s , dit -il, er ces Démons , ne faut -il pas qu'ils f oient , ou de la race des Dieux v leur s propres enfans , ou quelque chofe de divin ? Et comme l'autre l'eut auffi accordé ; Socrate en même tems partant à la Conclurton , Que dites-vous-là , Melitus ? quoi vous penfez qu'il y ait des gens qui puissent croire qu'il fe trouve quelques enfans des Dieux pourtant qu'il n'y ait point, de. Dieux ? * \ De plus il fera bon de fe fervir d'interrogation lors que, par la réponfe de la Partie averfe , on pourra montrer , Ou qu'elle dit tout le contraire de ce qu'elle a dit auparavant , Ou qu'elle avance une chofe incroyable 8c contre le fens commun. Enfin l'interrogation portera coup , lors que la Partie ne pouvant fatisfaire entièrement à nôtre demande , elle ne fera qu'une réponfe captieufc 8c de Sophiste; car par exemple fi elle répondoit ainfi , Que fans doute il y a quelque fondement X 2 à Digitized by Google

ſur l'autre, de paſſer droit à la concluſion ; comme fait Socrate dans l'*Apologie* ; car *Melitus* ſoûtenant,

Qu'il étoit un Impie & ne croyoit point de Dieux. Mais quoi ? dit Socrate, *au moins ne reconnois-je pas Qu'il y a quelque Nature ſpirituelle au deſſus de l'Homme & quelque Démon particulier ?* Melitus étant obligé d'en demeurer d'accord, parce que *Socrate* avoit toûjours fait ſavoir Qu'il avoit un certain Démon ou bon Genie qui prenoit ſoin de ſa conduite & l'avertiſſoit de tout ce qui étoit à propos qu'il fît ; choſe au reſte connuë de tout le monde ; *Socrate* enſuite lui fait une interrogation : *Mais ces Natures-là ſpirituelles*, dit-il, *& ces Démons, ne faut-il pas qu'ils ſoient, ou de la race des Dieux & leurs propres enfans, ou quelque choſe de divin ?* Et comme l'autre l'eut auſſi accordé ; *Socrate* en même tems paſſant à la Concluſion, *Que dites-vous-là*, Melitus ? *quoi vous penſez qu'il y ait des gens qui puiſſent croire qu'il ſe trouve quelques enfans des Dieux, & pourtant qu'il n'y ait point de Dieux ?*

De plus il ſera bon de ſe ſervir d'Interrogation lors que, par la réponſe de la Partie averſe, on pourra montrer, Ou qu'elle dit tout le contraire de ce qu'elle a dit auparavant, Ou qu'elle avance une choſe incroyable & contre le ſens commun.

Enfin l'interrogation portera coup, lors que la Partie ne pouvant ſatisfaire entierement à nôtre demande, elle ne fera qu'une réponſe captieuſe & de Sophiſte ; car par

484 La Rhétorique à ce que nous difons , 0“ pourtant que cela rieft pas vrai. Qu'en partie la choje ejl , ©* qu'en partie elle rieft pas. Qu'en un fens cela fe peut foûtenir , mais non pas en l’autre. Pour lors telle forte de réponfe troubleroit fi bien les Juges qu’ils ne fauroient où ils en feroient. Hors ces quatre occafio ns, l’Interrogation eft tellement inutile , que même il ne faut pas efiayer de s’en fervir: puis que, pour peu qu’on refistât, on pafleroit pour vaincu : car enfin on ne peut pas faire plufieurs interrogations de fuite , a caufe de la foiblefie de l’Auditeur 8c de fon peu de capacité; Et c’eft pourquoi auffi il eft important de ramafler fes argumens 8c de n’en faire aucun qui ait une longue fuite. Pour répondre à une Interrogation. QUant à la Maniéré de répondre » une Interrogation , Si celle qu’on nous fait eft captieufe 8c enferme un double fens ; alors on doit ufer de distinction; mais non pas en fi peu de paroles qu’on ne la comprenne. Que fi l'interrogation qu’on fait nous engage à dire des chofes contraires en apparence; le remede eft, en même tems de la réponfe, d’apporter la folution avant que la Partie ait le loifir de pourfuivre fes interrogations , ni de tirer aucune conclufion à nôtre desavantage : car ce ne fera pas une chofe bien difficile que de prévoir la raifon qu’il faudra apporter. Tout ceci au reste à été expliqué nettement dans nos Topiques , auffi bien que ce qui regarde la matière des Solutions. Que fi celui qui nous interroge tire quelque

d'Aristote, Liv. III. 485 que conclufion de nos réponfes qu'il change en interrogation ; ce qu'il faut faire , c'eft d'accorder fa demande 6c d'en donner la raifon en même tems , comme fit Sophocle à Pifandre, car Pifandre l'interrogeant. S'il n'avoit pas été d'avis , auffi bien que les autres , de changer la forme de l'Etat (y d établir la domination des Quatre Cens ? Il en demeura d'accord. Mais quoi , ajoûta Pis an dre , w f aviez-vous pas que c étoit mal-fait ? Je l'avoué , répondit-il. Comment , dit l'autre , vous l'avouez. ? c'eft donc avouer en même tems que vous [aviez fort bien que vous faifiez mal ? Cela eft encore vrai , dit-il, & ajoûta , Mais je ne yoyois ■ pas alors Qu'il y eut rien à faire de mieux, t Ou bien encore comme ce Lacedemonien rendant compte de fon adminiftration de la charge d 'Ephore ; car ayant à répondre fur certain Decret qui étoit caufe qu'on avoit fait mourir fes compagnons , 6c interrogé, S il ne trouvait pas qu'on avoit eu raifon de les faire mourir r 11 répondit qu'Otfi. Interrogé enfuite , S'il ri avoit pas été d avis avec eux que ce Decret paffât zy fi l'affaire ne s' étoit pas faite de fon confentement ; Il avoua encore que cela étoit vrai. Et bien , ajoûta-t-on , ne croyez-vous pas auffi qu'il eft juste qu'on vous faffe: mourir comme euxi Non pas , dit-il , car eux ce qu'ils en ont fait c'eft qu'ils étoient gagnez par argent , zy moi je l'ai fait , parce que c étoit mon avis , ct* que je penfois bien faire. Par ces exemples -là donc nous vovons Que jamais il ne faut interroger après la conclufion tirée , ni de la Conclufion en faire une Interrogation , fi ce n'eft que la chofe fût très-certaine d'ailleurs , êc qu'il restât encore X 3 aflez — Digitized by Google

que concluſion de nos réponſes qu'il change en interrogation ; ce qu'il faut faire, c'eſt d'accorder ſa demande & d'en donner la raiſon en même tems, comme fit *Sophocle* à *Piſandre*, car *Piſandre* l'interrogeant,

S'il n'avoit pas été d'avis, auſſi bien que les autres, de changer la forme de l'Etat & d'établir la domination des Quatre Cens? Il en demeura d'accord. *Mais quoi*, ajoûta Piſandre, *ne ſaviez-vous pas que c'étoit mal-fait? Je l'avouë*, répondit-il. *Comment*, dit l'autre, *vous l'avouez? c'eſt donc avouer en même tems que vous ſaviez fort bien que vous faiſiez mal? Cela eſt encore vrai*, dit-il, & ajoûta, *Mais je ne voyois pas alors qu'il y eut rien à faire de mieux.*

Ou bien encore comme ce *Lacedemonien* rendant compte de ſon adminiſtration de la charge d'*Ephore* ; car ayant à répondre ſur certain Decret qui étoit cauſe qu'on avoit fait mourir ſes compagnons, & interrogé,

S'il ne trouvoit pas qu'on avoit eu raiſon de les faire mourir? Il répondit qu'*Oui*. Interrogé enſuite, *S'il n'avoit pas été d'avis avec eux que ce Decret paſſât & ſi l'affaire ne s'étoit pas faite de ſon conſentement* ; Il avoua encore que cela étoit vrai. *Et bien*, ajoûta-t-on, *ne croyez-vous pas auſſi qu'il eſt juſte qu'on vous faſſe mourir comme eux? Non pas*, dit-il, *car eux ce qu'ils en ont fait c'eſt qu'ils étoient gagnez par argent, & moi je l'ai fait, parce que c'étoit mon avis, & que je penſois bien faire.*

Par ces exemples-là donc nous voyons Que jamais il ne faut interroger après la concluſion tirée, ni de la Concluſion en faire une

.486 La Rhétorique a fiez, de vérité pour convaincre celui qu’on interroge. Du Ridicuk. A L’égard du Ridicule , à cayfe qu’il peut être dans quelque ufage dans les contestations, & comme dit Gorgias, Qu'il efi bon quelquefois de tourner le ferieux d'un Adwerfalre en raillerie ; w fa raillerie en ferieux ; ce qui n’eft pas mal obfervé : pour cela on n’a qu’à voir ce que nous avons dit dans nôtre Poétique touchant le Ridicule & fes espèces, où nous avons fait voir , Qu’il ’y a certaine Raillerie qui fied bien à un honnête homme , & une autre qui en eft indigne. C’eft donc-là qu’il faut avoir recours pour y choifir les matières dont on aura affaire & qui viendront au fujet. L’Ironie au reste à cela au deffus de la Bouffonnerie, Qu’ elle fent plus fon honnête homme ; puis que tout Railleur ne fe fert du Ridicule que pour lui-mêtoe & par divertisfement -, au lieu que le Bouffon & le Piaifànt s’en fervent pour faire rire les autres. CH A

d’Aristote, Liv.Ill. 487 WSJSWW 3fâ8sSVSW CHAPITRE XIX. De la Peroraifon. A Peroraifon eft compofée de quatre choies, puis qu’il eft néce flaire , De fe mettre bien dans l’esprit des Juges , 8c y mettre mal fa Partie; D’agrandir 8c de diminuer les raifons alléguées de part 8c d’autre; D'émouvoir les Juges & les porter à . 1: quelque paffion j . 0 .. Et enfin de les faire refibu venir de ce .«.qu’on a dit. . 4 v Or fans doute il n’y a rien de fi naturel, après avoir montré Que ce qu’on a dit eft vrai; 8c au contraire Que ce qu’a dit l’ Averse Partie eft faux, il n’y a rien, dis-je, de plus naturel alors , Que de fe faire valoir auprès des Juges 8c d’infulter à fa Partie, 8c pour ainfi dire , à la maniéré des Artifans, de repafter fur fon Ouvrage 8c y donner la derniere main. ' Pour ce qui eft De fe mettre bien dans l'esprit des Juges, il faut avoir en vue l’une de ces deux chofes; Ou de tâcher qu’ils nous confiderent comme gens de bien abfolument , ou tels à leur égard ; Et quant à la Partie Averfe , de leur donner d’elle une X 4 ' opinion — —
Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

De la Peroraiſon.

LA Peroraiſon eſt compoſée de quatre choſes, puis qu'il eſt néceſſaire,

De ſe mettre bien dans l'esprit des Juges, & y mettre mal ſa Partie;

D'agrandir & de diminuer les raiſons alléguées de part & d'autre;

D'émouvoir les Juges & les porter à quelque paſſion;

Et enfin de les faire reſſouvenir de ce qu'on a dit.

Car ſans doute il n'y a rien de ſi naturel, après avoir montré Que ce qu'on a dit eſt vrai; & au contraire Que ce qu'a dit l'Averſe Partie eſt faux, il n'y a rien, dis-je, de plus naturel alors, Que de ſe faire valoir auprès des Juges & d'inſulter à ſa Partie, & pour ainſi dire, à la maniere des Artiſans, de repaſſer ſur ſon Ouvrage & y donner la derniere main.

Pour ce qui eſt *De ſe mettre bien dans l'esprit des Juges*, il faut avoir en vûë l'une de ces deux choſes; Ou de tâcher qu'ils nous conſiderent comme gens de bien abſolu-

488 La Rhétorique opinion toute contraire. Or le moyen d'y rétiffir c’eft de conſulter les Lieux qui ont été apportez pour faire paroitre les perſonnes quon voudra, bons ou méchans. Enſuite de ceci] & qu’on prefuppofe, Que la Cauſe a été bien prouvée ; pour lors il eſt naturel à’ Agrandir & de faire valoir ſes raiſons; & au contraire d’abaiſſer & de traiter de mépris celles de l’Averſe Partie : ce qui ne ſe pourrait pas faire il la choſe ne paiToit pour conſtante : Car il en eſt comme des Corps , qui ne ſauroient croître ni s’augmenter s’ils ne ſont premièrement. De ſavoir maintenant comment on peut faire paroitre une choſe plus grande ou plus petite qu’elle n’eſt, il a été donné des Lieux exprès pour cela. Les Juges donc étant perſuadez que ce qu’on a dit eſt vrai , & ne doutant plus ni de la qualité de l’affaire ni de ſon importance; après on tâche à les émouvoir Sc à les porter à quelque paſſion. Les paillons ſont la. Pitié , l' Indignation , la Colere , la Haine , ï Envie , l’Emulation , l' Animo ſit è , dont il a déjà auſſi été donné des Lieux. Tellement qu’alors il ne reſte plus Que de faire une Récapitulation & toucher ſommairement les raiſons qu’on a apportées afin d’en rafraîchir la mémoire , ce qui ſe ſera de • la maniéré que quelques-uns l’enſeignent pour l’Exorde, quoi que ce ne ſoit point là le lieu. Je ſai bien qu’ils diſent Que c’eſt afin que le Juge ſoit plus inſtruit de l’affaire qu’ils recommandent de la rebattre ſouvent : mais cette raiſon-là ne vaut rien , puis que ſi l’Orateur au commencement eſt obligé d’expoſer le Fait, c’eſt ſimplement afin que le Juge n’ignore pas dequoi il s’agit , ni ſur • . quel

d'Aristote, Liv.JII. * 4S5» quelles matières il a à prononcer. Il n’en va pas de même ici , où la Récapitulation n’eft nécellaire que pour foulager la mémoire du juge & lui faire voir en abrégé ce qui a été prouvé fort au long. Au reste le commencement d’une Récapitulation fe pourra faire de cette forte ; Que jufques-ici l’on penfe s'être aquité de fa promejfe , er là-dejfus il faudra faire favoir Qu'on a dit telle v telle chofe pour telle cr telle raifon. Cela fe pourra faire encore autrement , qui eft de comparer ce qir’on a- dit avec cc qu’a dit l’Averfe Partie. Ce qui fe fait en deux façons , Ou en prenant toutes les chofes qui ont été dites pour & contre & les oppofant ; ou fans les oppofer, de dire tout naturellement,. L’Averfe Partie donc , Mejfteurs , a dit telle cr telle chofe touchant cela- ; tsr moi fai dit cela pour telle & telle raifon. On peut même fe fervir d’ironie , & dire en raillant. Certainement , Meffieurs , on ne fauroit nier que la Partie Averfe naît très-bien prouvé ce quelle a dit , lors quelle a apporté telle c 7 telle chofe pour fes raifons ; pour moi ,. je n’ai dit que cela çr cela fimplement. Ou bien encore de cette maniéré: Et je vous prié , Mejfteurs , que ne feroit point à prefent la Partie Averfe fi elle avoir montré telle c ? telle chofe , z? non pas cela V cela comme elle a fait ? On pourra auffi ufer d’interrogation. Or Mejfteurs que n'ai-je point fait voir , & quelles preuves pourr oit-on ajouter a celles que 'ai apportées ? Ou bien en parlant de fa Partie , Tifs- V O» Digitized by Google

quelles matieres il a à prononcer. Il n'en va pas de même ici, où la Recapitulation n'eſt néceſſaire que pour ſoulager la memoire du Juge & lui faire voir en abregé ce qui a été prouvé fort au long. Au reſte le commencement d'une Récapitulation ſe pourra faire de cette ſorte;

Que juſques-ici l'on penſe s'être aquité de ſa promeſſe, & là-deſſus il faudra faire ſavoir Qu'on a dit telle & telle choſe pour telle & telle raiſon.

Cela ſe pourra faire encore autrement, qui eſt de comparer ce qu'on a dit avec ce qu'a dit l'Averſe Partie. Ce qui ſe fait en deux façons, Ou en prenant toutes les choſes qui ont été dites pour & contre & les oppoſant; ou ſans les oppoſer, de dire tout naturellement,

L'Averſe Partie donc, Meſſieurs, a dit telle & telle choſe touchant cela; & moi j'ai dit cela pour telle & telle raiſon.

On peut même ſe ſervir d'Ironie, & dire en raillant,

Certainement, Meſſieurs, on ne ſauroit nier que la Partie Averſe n'ait très-bien prouvé ce qu'elle a dit, lors qu'elle a apporté telle & telle choſe pour ſes raiſons; pour moi, je n'ai dit que cela & cela ſimplement.

Ou bien encore de cette maniere:

Et je vous prie, Meſſieurs, que ne feroit point à preſent la Partie Averſe ſi elle avoit montré telle & telle choſe, & non pás cela & cela comme elle a fait?

On pourra auſſi uſer d'interrogation.

Or Meſſieurs que n'ai-je point fait voir, & quelles preuves pourroit-on ajoûter à celles

49© ILaRhit. d'Aristote, Liv. III. Or, Mejfteurs , qu’a-t-il fait voir dam tout ce qu’il a dit ? La Récapitulation donc fe peut faire en deux façons , ou de la forte que nous venons de remarquer, rapportant ce qui a été dit pour & contre & 1 oppofant l'un à l’autre ; ou bien encore plus naturellement 8c fans rien changer à l’ordre , De repeter chaque raifon comme elle a été dite, premièrement fes propres raifons, 8c enfuite à part, fi l’on veut, celles de l'Adverfaire. Pour finir, il fera bon d’éviter les conjonctions afin que les Juges s’apperçoivent que le discours n’a plus à etre continué , par exemple , 3e vous ai dit mes raifons , vous les avez, entendues, vous {avez,, Mejfteurs, de quoi il s’agit , ce fi à vous maintenant à prononttr o4 à donner votre Jugement. 627111 ta

/ T A B L E DES MATIERES. ’ A. Accoutumance, iiB Acheter V huile er le fil, Proverbe, 327 Achever un Ouvrage commencé, 129 Achille , 56. fes plus belles a étions , 300. :.*k- 384 Aétions , ce que c’eft, 143. 428. pourquoi une aétion eft mauvaife , 142^ toutes nos Aétions fe rapportent à fept caufes , s ' 1 10 Autre divilion des Aétions, 148 Aétion de l’Orateur, '• V ; ‘ . 363 Admirer, uA. être admire, 125 Adultéré, 34^- 4^5 Ægine , . . 420 Æginetes , 3°6 Æneftdême, fes préfens au Roi Gilon , i4t Æjion, \ .421 Affront, iSq- faire affront 8c rendre la pareille y en quoi diférens , ibid. Agréable, chofes agréables, ■. 117 Aimer *196. ceux qu'on aime, i£7. de quelle maniéré il faut aimer , 300 Aifé, chofes aifées,., . ^ ,59- TP Alcibiade, fes enfans, .. . 2,7° Alcidamas, . ■" 379Alexandre ou Paris fîts de Priam , 451 X 6 1 ' ÀUuDigitized by Google

TABLE AUufion , 430. Railleries fondées fur l’Allufion, ibïd. Amajis , 137 Ami, être aimé, 12$. en quoi confiste la qualité d’ami , 156. trois marques pour connoitre fi un homme eft ami , 197 Amis, çç. Que les maux rendent les hommes amis, . • , 57 Amitié, 55. fes espèces, 2.02. -ce qui la fait naître , 203 Amitié des honnêtes gens , 49 Amour propre, 128 louange 8c blâme de l’Amour , m Amour de Biblis pour Caunus , wid. Amplification , ce que c’eft , 3<;8. qu’elle a lieu particulièrement dans b louange, 104 Anaboles, 407. 410 Anaschetosy. c, . - 432 Anaxagore , ' , ■ ' . 1 32a Anaxandridas ‘ 433. 442 Ancre dé Navire , , • - ' 1 429 Androcles Pitheus 8c fit repartie , 332 Animaux, que de les égorger eft contre la Justice naturelle , ' 144 Antigone ,■ ‘ 144- 47o Antimaque , Ant'tphon-y ■ . Antisthene , Antistrophe y Aruithefe , 419. Antîthefes faufîcs , Apophtegmes , Appétits dans l’Homme, Appétit eoncupifcible 8c irafcible, Apprendre , Arbitre , pourquoi en ufage , comparé à un Autel , Arc comparé à une Harpe, Archedkéy 228 386 407 415 429 115 no 116 ili* 4*8 435 99 Jirchir

DES MATIERES: . 4M 428 3*3 i£4 339 Î9 344 3i§ 12

'Archidamus , Archiloque, 3**Archytas , Aréopage , J. Argiens , Argumens pour être bons, Argumenter en Rhétorique, Aristippe , Aristocratie , Aristogiton , *03 Aristophon, Arithmétique, Affurance , ce qui en donne, 213. les perfonnes qui fe croient en aiîurance, 214 Aflïïrance au milieu des dangers , 215 Afyntheton, 44 1 Athéniens en diferend pour rifle de Salamine , • t.60 Athéniens à qui compares , 386. en quoi ifs font à louer & à blâmer, 306 Armement des Athéniens contre la Sicile , 42 r Aflemblées feditieufes des Athéniens , 422 Athlètes, ' . 4? Attention de l'Auditeur , • 454 l'Auditeur eft Juge des matières qu'on lui propofe, • - - ' - 173- *7^ Auditeurs de trois fortes , 28 Autel, ■ 428 Autorité fouveraine , 83 Avenir, pour connoitre fi une chofe arrrvera , ' 285; Auto clés , 323 B. BAnnis, Barreau, Bataille de Salamim , Battre fon pere , X 1 14* 124 422

BeavfcDigitized by Googli

T A B L b Beauté, . . . • 44 Befoin ce que c’eft, 229. Qu'une chofe a moins de befoin qu’une autre en deux façons, 62 Bias , z6l Bien, fa définition, 51. chofes qui paflent pour bonnes chez tout le monde, 53 Bienfait, Bienveillance de l’Auditeur, Bœotiens , Bouclier de Mars, Bouffons, Bourgeons au vifage, Brjffon , 452.2.9 m c. Ati?ps, 1 Callisthène , 435 224 437 375 140 193 Calomnie, 461. moyens pour s’en défendre, ; 458 Calydon, ^ 409 Carcinus , : ■>. . 47Z Cafier fa cruche à la porte, yy Cebhifodote , , .. . 386. 419. 42.1. 4x2 Chabrïas , 423 Changement eft agréable. 126 Charïs , Charidéme, 419- 4*3 Châtier, 193 Châtiment en quoi diférent de la vangeance. 114 Cheremon , 44i Chiens, 190. Eloge du Chien, 340 Chilon, 3** Chaerile , 45r Cigales , 4*9 Cimon, fes enfans. 27a Circonlocutions, 382 * ‘ Cleo

r DES-MATIERES. Cleophon , 160. 397 Colere , 177. 193. 203. Tes effets , 260. Le plailir quelle caufe , 121. 178. Ceux qui y font fujets, i8r.lceux contre qui on s’y met, 183. pour appaifer la colere, 189 différence entre la Haine & la colere, 203,-207 Colere & Crainte incompatibles , 19 1. Que le Peuple en eft plus doux lors qu’il a décharge Fa Colere fur quelqu’un , 192 Comédiens, . .. , 566. 441 Comparaifons , ; 384. 417. 437 Comparaifons mauvaifes rendent un Poëte ridicule, 43^ Compaffion , 233. Ceux de qui on a compaflion, 237 , otc. Voyez. Pitié. Complices, ■ , 208 Conclufion d’Enthymême eft une Sentence, 294. m Conjonctions, 394 Connoi toi toi- même, 300 Confeil , donner Confeil , 69 Contestation n’arrive que fur quatre chefs , m Contrats, 103 Contrainte, agir par force* . *13 Contraires , 337. 413. Lieux pour argumen. -ter par les Contraires, 311 .Convoitàej t / . ' — ? ■' T II5 Corinthiens irritez contre S'monide , 58 Coûtume , agir par Coutume , 1 14 Crainte, 206. chofes que l’on craint, 207. ceux qui craignent, & ceux qui font fans crainte, 2x1. ceux qui craignent pour eux-mêmes le mal qu’ils voient fouffrir à -d’ autres, • •• 234 Crédit, • . 4? Cremaliere, ' ’ 412 Cr'nm > Digilized by Google

TABLE i Cririas , Cydias , l6o. 466 zz6 D. DAdoucîtos, Danger , 207. pourquoi on méprife dangers, . 215 Dédain,' .172 ■Découvrir, ceux qui croient ne devoir point être découverts en faifant tort , 133 Défendre , celui qui fe défend a' plus d’avantage que celui qui accufe , 334 Définitions en Rhétorique ne doivent pas être fi exactes , 116 Delai , 424 Délibération , fa matière en general , qu’on délibéré fur cinq natures de cho! 36. celui qui Délibéré fe propofe l’utile 51 84 410 483 442 342 386 . fes pour but, . Démocrate , Démocratie, • - r / ■ ’ 1 Democrite , ■ n Démon de Socrate , 319. Démonftration , 13. Demosthene, fon gouvernement r fa comparaifon des Athéniens , Denyi le Tyran, 23 fes enfans, 270, Courtifans , ' 37a Defir, 119. apporte du plaifir, ru. croit à mefure qvfune chofe paroit excellente, 74 Deflein , raifons pour confirmer une perfonne dans fon deflein , 331 Devins, 389. 479 Dialectique , Voyez Rhétorique , l’Orateur doit être Dialecticien,' ■ • »• • * ■ 7 Diction continuée, 407» ingenieufe , 419. enflée , 393. qui convient aux trois Gen_ , 1 443 ■ Dieu: Di

DES MATIERES. Dieu vange ceux à qui on fait tort , né Diomtde , 463 Diomedon le Partifan , 313 Diopithes , ' 237 Dire les chofes avec esprit, 416 Discours regarde trois chofes , 28, trois chofes y font à confiderer , 361. a deux parties principales , 446. comment doil être fini , 490. Discours de Mathématique, 469 * 124 4S4 20 189 HT 143 4|5 467 413 Elocution de foi eft peu de chofe , 364. en quoi diférente de l'aétion , 365. Elocution Profaïque 8c Poétique, 366. bonne & pure , 368. Froide , 378. Pathétique , 397. fait connoitre les mœurs, 398. proportionnée au fujet , 400. nombreufe , 402. bornée , 408. de deux fortes , 440 Empedocle , 389 Emulation, 253. ceux quon regarde avec Emulation, 222,. 2 ceux qui en onti 2Ç4- les chofes qui l'excitent, 253 Energie , 426. Diftion énergique , 418 Enfans ne font point à épargner quand on a tu leurs peres , t6i. heureux en enfaçs , 43. grands hommes d'ordinaire malheureux en enfans, 270. que c'eft aux meres à qui il s'en faut rapporter pour favoir à qui appartient un enfant , 32 r Enigmes, Dispute des Ecoles , Docilité dans l'Auditeur , Dorieus , Douceur d'esprit , Dracon , Droit , avoir droit ou tort r E. . EGal, Egyptiens , Elenque , Digitized by Google

TABLE Enigmes, 375. 425 Enigme excellent, 375 Entendement de l’Homme, 424 •Enthymême eft une espèce de Syllogisme , r . 7. fa diférence d’avec l’Exemple , 6c fon - rapport avec le Syllogisme , 16. fa forme, 8c en quelles matières on s’en fert , 18 •Enthymêmes font le corps de la preuve, z. 6. fondent leur preuve fur le Vrai-femblable 8c fur Ifes Signes , zjl leur nombre eft infini, 15. leur divifion à l’égard des Lieux, 27- font plus propres au Genre Judiciaire, 10^. font fondez fur quatre chofes , 353. Enthymêmes fondez fur le Vraifembkble, 354. fur le fimple Si^ne,.8c fur l’Exemple ,3^6. fur le Signe neceffaire , 3^7. font de deux fortes, 362.. les plus excellens,4i7 Elemens d'Enthymêmes , 309. 3^8 Enthymêmes qui réfutent font de même espèce que ceux qui prouvent , 3^8. coin- _ ment il s’en faut fervir, 47 478. parti. cularitez de l’Enthymême , 304 Enthymême démonstratif , 309. pour réfuter, tbiâ. Lieux pour les Enthymêmes véritables , 3x1. Lieux pour les faux , 339 Envie , 248. en quoi diférente de l'Indignation , 242. chofes qui attirent l'Envie, 250 248 414 m m 148 431 192 249 , ceux à qui on porte Envie , Envieux, . • • q- : . Epicbarme , . Epimenhie de Cretey Épithetes, • ; 376. Equité , Equivoques , Ergophile , Espérance, 120. fon effet. Estime, ceux qu’on estime, 8c de qui on veut être estimé, 222 Etats 380. an*

42J 324 Lî3 ij 8 4S0 342. Ss 47S nature, 8c DES MATIERES. Etats détruits par les mêmes chofes qui les établi fient, 39 Etats font heureux où les Philofophes commandent, 322. Etudier , n’avoir point étudié eft une choie honteufe, 211. Qu’il faut étudier, 326. Qu’il ne faut point étudier, ibid. setadier, Evagoras, Eubulus , Eucîemony Evenus , Euripide y 22?. 4? 2, 4^1. 468 Euthydême , fon Sophisme , Eut hy me , Euxenus , Exemples, Exemple , fa matière , 20. fa , „ comment on s’en fert, 24. 292. fes especes, 288. reflemblent à l' Induction, 1?. d’auflî grand ufage. que l’Enthymême , 17. plus propre pour la Deliberation , 10?. perfuade mieux que la Fable, 292 Exercices , 47 Exercice moins confiderable que la Santé, 67 Exorde, 448. 449. 4??. ce qu’il contient, fa fonétion , 473 Exorde du Genre Démonftratif , 450. du Judiciaire, 4?i. du Délibératif, 477 Exordes dans le Lyrique & le Dithyrambique, • 451 Exordes dans le Dramatique &l’Epopée, 4^2 - - - en quelle occafion inutiles , 4^3 F. FABLE, * 2£T de Stejïchore fur leCheval, 290 ----- d 'Efope touchant le Renard, 291 Faire
Digitized by Google

TABLE Faire , pour connoitre fi une chofe faite, Faute, • Félicité , Femmes, Fête des Mystères , Festin de Tenedos , inviter à un Festin , Finances , Fin que les Hommes fe propofent, — qu'on fe propofe eft un bien , — que fe propofe chaque Etat , Flateurs, être flaté, » pourquoi aimez , Flûtes , Joueur de Flûte , » ‘ "• ___ Force, 42.- moins confiderable que la va: leur, 73. diference entre les chofes qu’on fouffre par force de celles qu’on fait fouffrir , 2 21 Fortune, fes effets, 113. bonne Fortune, 4^ a été 283 I£0 40 M 149 % .32 g IM 12S 435 G. ii8 411 GAins honteux, Caleres,' Gardes, . , . , ' ' Garnifons, ' 38 Genres de la Rhétorique , 28L. chacun compofé de deux parties , 25. le tems affeété a chacun , ibid. la fin qu’ils fe propofent, 30 Genre Judiciaire donne plus d’entrée à la malice que le Délibératif, s. Pourquoi les premiers Rhéteurs ont plutôt traite du Genre Judiciaire que du Délibératif, £ Genre Délibératif plus difficile que le Judiciaire , 477 Géométrie, ’ 12 Glaucon , 363 Gloire , Voyez. Réputation , Honneur. * Gtr

DES MATIERES. Gorgias, 366. 378. 383. 45°- 4$8. 478. 486
Gouvernement d’Etats , 84 Grand , chofes plus grandes ou plus petites , 62. pour les faire paroitre telles , TL Guerre , pour en parler , 31 Gueux , 34^ H. fa diférence d’avec la Cole203 HAinb , re, Harmodius; Voyez Arïstogiton Hegefippe confultant l’Oracle de Delphes, 324 Helene , $9 Heraclite , 39* Herodicus , 46 Hérodote , t 4Q7 H'tppolochus , 103 Homere , 427- 428. 471 Hommes , fe portent aux chofes qu’ils défirent, 284. font difïimulez, 327 Homme fait, fes mœurs, 267 de bien perfuade aifément, 23 Honnête , 88. chofes honnêtes , 89. diférence entre une aétion honnête & utile, 264 Honneur , parties de l’Honneur , 46. 55. 124. "ceux en l’honneur de qui nous femmes intéreffez , «■ 227 Honte , zvu a étions honteufes , 2x8. trois fortes de chofes honteufes, 2 17. 220, ceux en prcfence de qui on a de la honte , 222. chofes qu’on n’a point honte de découvrir à fes amis , 202. ceux devant qui on n’a point de honte , 22c. chofes qu’on a honte de faire devant des inconnus . ibïâ. ceux qui font fujets à témoigner de la honte , ; • 226 loge dans les yeux, 223 Honte

TABLE' Honte fait faire beaucoup de chofes , & empêche d’en faire beaucoup , zz7 Hygienon , 461 Hyperboles, 2^2_. 438 L & J. IAmbe, 40a. Vers Iambiques, 367 Jafon le Thetfalien , ? ; . . iqp à qui comparé, 385 Jeunes gens infolens, l&q, leurs mœurs, 157 Jeunefle comparée au Printemps, 419: Jeux, 12.3. Jouer à pair & à non, 390 Imitation, izy Impiété , 319 Importun , 179 Importunité, , zo* Impudence, 190. zn. zï8 Impunité, ceux qui croient pouvoir exécuter un mauvais deiïein impunément, 132. Incontinence,’ ’ . 4 • , nd Indignation contraire.à la pitié, z4o. en quoi, femblables, z4i. avoir de l’indignation, & les chofes qui en donnent 2.42» personnes Sujettes a en avoir , Z46 Induétion & Exemple en quoi conlistent, iç. argument par induétion , * 321 Inimitié, fes caufes, zo3 Injure, faire injure, 107. on eft porté à faire injure en quatre façons, 131. ceux à qui on en fait, 140. recevoir une injure, 14$ Inftance , 3fi. 359 Interrogation, ■ 481 Jphicrate ,..78. 318. vanité des Nobles confondu é par IpJncrate , 319. gentille repartie d ’ Jphicrate , 32.8. 420. 4*i- 4i9 Ironie, 187 Jfocratt , 477. 480 Juge,

DES MATIERES. Juge , fa fcience , 3. Qu'il eft difficile dctre bon. Juge , Qu'il eft plus aifé de faire de - bonnes Loue , que de bien juger , • 38 Juges favorifent leurs Amis , U* doivent juger félon la Loi;, 1 5 r Juge eft établi fur la juftice comme un Maître de monnoie fur 1 argent , 158 Juges en quoi fe trompent , 3^. ceux de qui on fait état pour le jugement , lia Juste,. î£Justice, fa définition , 85. propriété de la Justice, gi. raifonnement de ceux qui croient que la Justice n'eft pas une vertu, 8 t. Que pour favoir fi une aétion eft plus juste qu'une autre, on fuit dautres règles , que pour favoir fi elle eft plus injuste, 151 Injustice , qu'il vaut mieux la fouffrir que de la faire, 73. Injustices qu'on fait plus volontiers, 141. une aétion eft injuste en deux façons , 14Ç. a étions plus injustes que d'autres, Iji L. LAcedemonienes malélevées, 44 Lampon , • 48 a Lafcif, aétions lafeives, * xxi Législateur doit laifler peu de chofes aupou• voir des Juges, c 4. 5 Leodamas , 69 Leptines , 4 Leucothée , 3 SS Libéralité , - go Liberté, marques de Liberté chez les Lacédémoniens , 95. qu'à proprement parler perfonne n'eft libre , 295. que donner terre & eau eft renoncer a fa liberté, 3x9 Lièvres de Carpathe , 437 Lieux Digitized by Google

TABLE Lieux font de deux fortes, . . . x& communs, leur neceflité,9. 31., 279. • néceflité des Lieux propres, 31. diference des Lieux propres 8c des Lieux communs, . - 27 Locrois , 429 Loix, 38. que pour être capable de faire des Loix , il faut favoir l’Histoire, 8c avoir voyagé, • 39 font de deux fortes , 107.143. pechent en certaines chofes , ce qui donne lieu à l'équité , 148. Qu’il eft dangereux de contrevenir aux Loix , ko. pour les combattre, 157. pour les defendre, 138 deNature, 157 Louange eft de trois fortes, roo. eft peu di"férente du précepte 8c du Confeil, 101. aime l’excès, .104. Louange honteufe , 219. malicieufe, - , , ' • ' 463 Louer, adrefles pour louer , 96. pour louer une perfonne qui n’a rien fait de louable, 104. de quelles perfonnes l’on croit être loué véritablement, 124. ceux qu’il faut louer , 450 Lycimnm , 441. 44^ Lycoleon , 423 Lycophron , 378. 413 Lycurgue , 322 Lyfias , 422 M. Magnanimité',] 90. z6q . Magnificence , 90 Mal faire , pour quelles chofes on y eft porté, 108 Malice n’a befoin que de prétexte , 139 Malignité, • xâx Mafure , 43 6 Maux

DES MATIERES. Maux qu’on craint, '206 Méchanceté, 150 Medecine, 12. quelle ne promet pas toujours de guérir, 10 Medée , 2 36 Médifance , 203 Meilleur, chofes meilleures que d’autres, 64 Melanippide , 410 Melanopus , xj_z Meleagre , 183. 33 1 Mémoire , 120 Menexides , 2 13 Mépris , fes espèces , ïjÿ. 236. à qui infupportable , 181. devant qui infupportable , 18?. ceux qu’on ne méprife point , 223 Métaphore, 370, 37 r. 372. 417, 418, 422. 42-9- comment ü s’en faut fervir pour la louange ou le blâme , 372. qu’il y en a de deux fortes qui ne valent rien , (382 ' Métaphores vicieufes , 374. 37^ Métaphore peut être changée en comparaifon, 387 Métaphore Analogique, fesqualitez, ibid. Metragyrtes , 373 . Miltiade , 420 Mœurs , 476- 480. pour faire connoitre fes mœurs en parlant, 469. que ce qui met de la diference dans les hommes n’apJ sorte pas toujours du changement dans eurs mœurs, 112 Monarchie , 84 Mort, qu’on fonge peu à la mort, 2 c& Trouver à prendre fur un mort, 21S que la Mort eft un mal , 323, enterrer les Morts eh de justice naturelle , 144. pourquoi on ne fe fâche point contre les Morts, 124. dépouiller les Morts, 387 Y Mots

TABLE Mots honnêtes & deshonnêtes, 375. 17^ propres, & étrangers , 368. 381. 416. compofez, 38z. diminutifs, 377 Myjicns, la proie des Myjiens, Proverbe, 138 N. Narration , 448. comment il s’en fautfervir, 465; Narration du Genre Démonftratif, 46s. du Délibératif, 42 1 Narration , pour être bonne , 467 Natte , morceau de Natte donné dans le Lycée , 23® Nature, effets qu’on lui attribue, 113 Naiificrate , Négligence , Nestor , Nicerate , Nicon , ■„ Nobles , leurs mœurs , 169. la diférence qu’il y a entre un homme noble limplement , & un qui ne dégénéré point , ïbid. Noblefle , 4*Nombre , propriété de la diélion nombreufe, - 408 Nombre Héroïque \ 403 Nouvelles, pourquoi ceux qui apportent de mauvaifes nouvelles font mal receus , 186 dire des chofes nouvelles , 430 ü J 430 O. Objections, 351 ' Obliger, être obligé, 12.6. de quelle façon il faut obliger, 119. pour montrer qu’une perfonne a obligation à un autre, ou quelle ne lui en a point, 130. 231 Oligarchie, -84 Olives ont befoin d’huile, 333 Opi

©ES MATIERES. Opinion , pour connoitre quand une chofe dépendra feulement de l’opinion, 8a pour quelles raifons on a meilleure, opinion de loi que d’un autre , îk Or plus excellent que le fer , 69 Oracle rendu à Crœfus, 389 l’Orateur ne devroit jamais fortir de Ion fujet, 3^ que la bonne opinion qu’il faut que les Auditeurs aient de l’Orateur, ne doit point venir de préoccupation, mais de la pure adreffe de fon discours , 13 . 14 Occafion , où l’Orateur doit particulîer*ment donner bonne opinion de foi à fes Auditeurs , 173. vc. raifon de la Prêtresfe pour détourner fon fils d’embrallér la profeffion d’Orateur, 316 Orateurs comparez anx Nourrices , 386 Or este, 343. 377Oubli , ce que c’eft , & en quelle occafion il met en colere , 187 P. ■ PÆan, 405 Paix , 434. que de fe laitier comprendre dans les articles d’une Paix commune ç’eft recevoir la loi d'autrui , 319.' Traitez de Paix, 434 Pan , • 340 Panégyrique , 46;. 478 Parabole, 8c comment elle fefait, ' 289 Parens font envieux les uns des autres , 270' Paralo s, Vaifieau, 420 Paris , $9. -320. 324. 346. 347. Voyez Alexandre. Parifofe. _ 433 Patjure , 170 Paromiofe , ’ 413 Pallions , empêchent de bien juger, 4. 14. Y 2 173. Digitized by Google

TABLE x 7 de quelle façon il faut traiter des 125 420. 426 m 401 4ir 332 IÙQ ZJO 380. Pallions , P allie tique , Pauvres font de deux fortes, Pelorion , Ptntefyringut , Penthée , Periander , Pendes , 386, 419. 410. fes enfans, Période , 408. les espèces , 409. membre de Période, Ibid, juste mefure des Périodes, ibid. maniérés de figurer la Période, 413 Peroraifon, 448. 4S7 .Ptrfes , jamais n'attaquerent la Grèce , que , premièrement ils ne fe vident maîtres de Y Egypte', 289 Perfuader, chofes propres à Perfuader, & combien ü s'en trouve d'espèces , rj. trois chofes jiécelfaires à l'Orateur pour Perfuader, 124. Ignorans plus perfuafifs que les Savans, 304 P h aille, ' . . 468 Phalaris, 290 Phemius , • 79 philemon Comédien 441 Philocrate , , . 192 Philocîéte , 436 Pifandre, 4% Pififlrate, 25 Pitié, chofes qui donnent de la Pitié, 238. crc. ceux qui n ont pitié de perfonne,233. . diférence entre ce qui fait pitié de ce qui fait horreur , 238. que les Vieillards font pitoyables par une autre raifon que les Jeunes gens, 2 66 Pitboldüs , 413. 420 Elaidoyé, , 3 Flaifir , 54. 117.' que le plaifir eft moins

DES MATIERES. confiderable que la fanté , 66. qu’une chofe apporte plus de plaifir qu’une autre en deux façons, 73. qu’une chofe ne peut apporter du plaillr qu’en trois façons, no Pleurer, aétion de ceux qui pleurent, 471 Plexippe , l8ç Plus , argument du Plus au Moins , 315 Poëfie, 4x8 Poètes ont été les premiers qui fe font étudie?. à la belle élocution , 366 anciennement repréfentoient leurs propres Pièces , 363 Comiques, 1x4 Poifion , quç le Poiffon de Mer a befoin de fel, 33Z Poiffonnier à'Argos, 78 Politique, bon Politique, 481 Polus, 337 Polycrate, fon Sophisme en louant Thrafybule, 343 Polyeuâte , 42, 1 Poffible, chofe Poffible, 59. Lieux pour prouver qu’une chofe eft Poffible , ou Impoûible , 280 Pattdaates, 306 Potier porte envie au Potier , Proverbe , 2or Poutre, porter une Poutre, 442 Pratys , 43 6 Prédirions , 39° Préférer , chofes qu’on préféré à d’autres, 59 Préludes des Joueurs de Flûtes , 449 Préfent, -• * 40 Preuve , 446. 447. 473. 478. fon impo> tance , . a Preuves font de deux fortes, ia Preuves artificielles & non artificielles, 13.' du Genre Démonstratif, 474. du Délibératif, . 475

conſiderable que la ſanté, 66. qu'une choſe apporte plus de plaiſir qu'une autre en deux façons, 73. qu'une choſe ne peut apporter du plaiſir qu'en trois façons, 120
Pleurer, action de ceux qui pleurent, 471
Plexippe, 185
Plus, argument du Plus au Moins, 315
Poëſie, 428
Poëtes ont été les premiers qui ſe ſont étudiez à la belle élocution, 366
- - - - anciennement repréſentoient leurs propres Pièces, 363
- - - - Comiques, 224
Poiſſon, que le Poiſſon de Mer a beſoin de ſel, 332
Poiſſonnier d'*Argos*, 78
Politique, bon Politique, 481
Polus, 337
Polycrate, ſon Sophisme en louant *Thraſybule*, 343
Polyeucte, 421
Poſſible, choſe Poſſible, 59. Lieux pour prouver qu'une choſe eſt Poſſible, ou Impoſſible, 280
Patidaates, 306
Potier porte envie au Potier, Proverbe, 201
Poutre, porter une Poutre, 442
Pratys, 436
Prédictions, 390
Préferer, choſes qu'on préfere à d'autres, 59
Préludes des Joueurs de Flutes, 449
Préſent, 46
Preuve, 446. 447. 473. 478. ſon importance, 2
Preuves ſont de deux ſortes, 12
Preuves artificielles & non artificielles, 13.

TABLE Preuves qui ne dépendent point de l’adreſſc , de l’Orateur , 156 Preuves communes 8c particulières , ce que c’ell, " 308. 309 Preuves de chofes incroyables, 331 Preuves ne font que de trois fortes, 361 Prodicus , 45 ç Prologue, 449 Proposition, 446 Proie eft ennemie du ftyle Poétique, 381 - pour la rendre belle, 37 1 Prospérité , mœurs de ceux qui font dans une haute prospérité , 2.74 Protagcrc 8c fa doctrine , 350 Proverbes, 437. tiennent lieu de témoignage, 161. fentencieux, 299 Prudence, _ 90. 129 Prudens, ce qu’ils font ordinairement , 136 Puiilans 8c grands Seigneurs, leur humeur, 27 ^ Punition , 414. ceux qui préfèrent le profit a la punition, 134. ceux qui ne craignent point d’être punis en faifant mal, ibid. Pythaçjre , 322 Q(QUarrs', fon diamètre, 281. l’homme de bien comparé au Quarré, 426 » ’ (Question , 44 6 .Question de fait, - 473 ' ' R. RAilieur en quoi diférent du Bouffon, •, • 486 Railleurs , 8c ceux qui entendent raillerie , *’•' aimez, • * ” - ' * 199 Raillerie ce que c’ eft , - 261.486 Raifonnement, agir par raifonnement , 1 14. pour bien rgifonner fur une matière , 305 Rang,

DES MATIERES. Rang , les perfonnes avec qui on a à disputer du rang , 222, Rapporter , deux fortes de perfonnes qui vont rapporter aux autres ce quelles favent, 224 Rats & Souris louez , 340. 345 Récapitulation , comment on la fait , & quand il s'en faut fervir, 489. 490 Refufer,ceux qu'on a honte de refufer pour la première fois , 225 Réfuter , argument qui réfuté eft plus excellent que ceux qui prouvent, 337 Réfutation , 448. fait partie de la Preuve , 479 Répétition , comment on en doit ufer, 442. l'effet qu'elle produit , 443 Répondre à une interrogation , 482 Réponfes captieufes , 483 Reprendre , jamais on ne reprend autrui des fautes qu'on fait , - • 223 Réputation, 45. 124 Refpeét , ceux pour qui on en a , 222. les hommes veulent être respeétez de leurs inferieurs, , 180 Rellémblance dans les chofes éloignées , 428 Retourner contre l'Adverfaire les chofes qu'il aura dites contre nous , 3 18 Rhétorique 12. fon ouvrage , 2. fon utilité, fon but, 8. 9. qu'on en peut abufer ,ç.e(î utile aux Savans pour perfuader , 9. qu'elle ne fe propofe pas de perfuader infailliblement, 10. n'eft point attachée à un fujet {>articulier, 12. eft un rejetton de la Diae étique & de la Politique, 15. que la plûpait des propofitions dont elle fe fert ne font point néceffaires , 21. qu'en partie elle eft compofée de la Logique , de la Politique, 6c de l'art de Sophiste, 35. fes Y 4 vaines Digitized by Google

Rang, les perſonnes avec qui on a à diſputer du rang, 222
Rapporter, deux ſortes de perſonnes qui vont rapporter aux autres ce qu'elles ſavent, 224
Rats & Souris louez, 340. 345
Récapitulation, comment on la fait, & quand il s'en faut ſervir, 489. 490
Refuſer, ceux qu'on a honte de refuſer pour la premiere fois, 225
Refuter, argument qui refute eſt plus excellent que ceux qui prouvent, 337
Refutation, 448. fait partie de la Preuve, 479
Repetition, comment on en doit uſer, 442. l'effet qu'elle produit, 443
Répondre à une interrogation, 482
Réponſes captieuſes, 483
Reprendre, jamais on ne reprend autrui des fautes qu'on fait, 223
Reputation, 45. 124
Reſpect, ceux pour qui on en a, 222. les hommes veulent être reſpectez de leurs inferieurs, 180
Reſſemblance dans les choſes éloignées, 428
Retourner contre l'Adverſaire les choſes qu'il aura dites contre nous, 318
Rhetorique 12. ſon ouvrage, 2. ſon utilité, ſon but, 8. 9. qu'on en peut abuſer, 9. eſt utile aux Savans pour perſuader, 9. qu'elle ne ſe propoſe pas de perſuader infailliblement, 10. n'eſt point attachée à un ſujet particulier, 12. eſt un rejetton de la Dialectique & de la Politique, 15. que la plûpart des propoſitions dont elle ſe ſert ne ſont point néceſſaires, 21. qu'en partie

TABLE vaines adreffes , 3 65 Rhétorique 8c Dialectique fembïables , 1. en quos, 10. 11. font des Arts, 2. que naturellement tous les hommes en ont quelque ufage, 1. qu’il n’y a qu elles qui traitent une matière de part 8c d’autre , 9. ne font point des Sciences , 15. 35. leur resfemblance pour la preuve , 15. fur quelles matières elles argumentent, 19 Rhéteurs anciens en quoi ont manqué , 2 Rhéteurs, Dialecticien , Sophiste, en quoi diférens, 10. 11 Rhéteurs veulent palier pour Politiques , 15 Rhétorique de Calippe , 326.332 Rhétorique de Pamphile , 332 Rhétorique de Théodore , 336 Rhétorique de Corax , 349 Rhétorique à Theodefte , 415 Riches font infolens , i8o.leurs mœurs , 271. nouveaux Riches font, mal voulus , 244 Richeffes, 44. 55. pourquoi fort estimées , 81 Ridicule, 130.486 Rithmos, 403 S. S Agisse, 129 Samifvu à qui comparer i 386 Santé, 46. 54. 81 Sappho , 322. 323, Vers de Sappko , 93 Savans honorer de tout le monde, 322. qu’un pere doit prendre garde que fes en• fans ne deviennent trop fa vans , 295 Semblable aime fon femblable, 128 Sentence, 294 fes espèces, 295 Sentences , 47 7. ceux à qui il eft bien féant de s'en fervir 298. obfervations touchant s, Si Si Google

vaines adreſſes, 365
Rhetorique & Dialectique ſemblables, 1. en quos, 10. 11. ſont des Arts, 2. que naturellement tous les hommes en ont quelque uſage, 1. qu'il n'y a qu'elles qui traitent une matiere de part & d'autre, 9. ne ſont point des Sciences, 15. 35. leur reſſemblance pour la preuve, 15. ſur quelles matieres elles argumentent, 19
Rheteurs anciens en quoi ont manqué, 2
Rheteurs, Dialecticien, Sophiste, en quoi diférens, 10. 11
Rheteurs veulent paſſer pour Politiques, 15
Rhetorique de *Calippe*, 326. 332
Rhetorique de *Pamphile*, 332
Rhetorique de *Theodore*, 336
Rhetorique de *Corax*, 349
Rhetorique à *Theodecte*, 415
Riches ſont inſolens, 180. leurs mœurs, 271. nouveaux Riches ſont mal voulus, 244
Richeſſes, 44. 55. pourquoi fort estimées, 81
Ridicule, 130. 486
Rithmos, 403

S.

SAGESSE, 129
Samien à qui comparez, 386
Santé, 46. 54. 81
Sappho, 322. 323, Vers de *Sappho*, 93
Savans honorez de tout le monde, 322. qu'un pere doit prendre garde que ſes enfans ne deviennent trop ſavans, 295
Semblable aime ſon ſemblable, 128
Sentence, 294. ſes eſpèces, 295

DES MATIERES. les Sentences , ibid. 299. Villageois grands difeurs de Sentences, 298. l’avantage qu'il y a à s’en fervir, 301 Serment , en combien de façons il peut être confideré , 167. pour prouver qu’on ne doit pas fe rapporter au Serment de fa partie, 168. pour montrer qu’on a raifon de refufer à foire le Serment , 168. pour montrer qu’on a raifon de demander à prêter le Serment , 169. pour obliger la Partie averfe à prêter le Serment , ibid. 170. pour prouver qu’on a raifon de vouloir fe dédire de fon Serment, 170 Services indignes , 22 r Sestos , , 420 Signes font de deux fortes , zz Signe néceflaire, 13 « *W| 1 n » ^ Sidero , nom de Femme , ce qu’il lignifie , 33<5 Stmonide, Vf*- 377 Sifiphe , pierre de Sifyphe, 4Z7 Socrate , 457. 483. fes enfons , 170. fa réponfe au Roi Archelaùs,^ zo. justification de Socrate , 32.5. fa condamnation de dangereufe conféquence , 329 Solon, 312. V ers de Solon , 160 Solécisme, 39 r Solution , on peut donner Solution en deux façons, -- 3ÇZ Sophocle, 45:9. 470. 47Z. 481. 485 Soupçon incroyable , 334 Speufippe , 42-1 Statués, 423. les premières qui, ont été dreffées à Ath'enes, 103 Stefichore , 2-97- 4Z9 Strabax , 3i^ Suivre , qu’une cliofe peut être fuivie d’une autre en deux façons >151. item en trois fa

les Sentences, *ibid.* 299. Villageois grands diſeurs de Sentences, 298. l'avantage qu'il y a à s'en ſervir, 301
Serment, en combien de façons il peut être conſideré, 167. pour prouver qu'on ne doit pas ſe rapporter au Serment de ſa partie, 168. pour montrer qu'on a raiſon de refuſer à faire le Serment, 168. pour montrer qu'on a raiſon de demander à prêter le Serment, 169. pour obliger la Partie averſe à prêter le Serment, *ibid.* 170. pour prouver qu'on a raiſon de vouloir ſe dédire de ſon Serment, 170
Services indignes, 221
Sestos, 420
Signes ſont de deux ſortes, 22
Signe néceſſaire, 23
Sidero, nom de Femme, ce qu'il ſignifie, 336
Simonide, 272. 377
Siſiphe, pierre de *Siſyphe*, 427
Socrate, 457. 483. ſes enfans, 270. ſa réponſe au Roi *Archelaüs*, 320. juſtification de *Socrate*, 325. ſa condamnation de dangereuſe conſéquence, 329
Solon, 322. Vers de *Solon*, 160
Solécisme, 391
Solution, on peut donner Solution en deux façons, 352
Sophocle, 459. 470. 472. 481. 485
Soupçon incroyable, 334
Speuſippe, 421
Statuës, 423. les premieres qui ont été dreſſées à *Athènes*, 103
Steſichore, 297. 429
Strabax, 328

TABLE •- Façons, 65 Syllogisme & Enthymême en quoi confistent, 1 7 T. T Ait le de corps, '47 Tecmerium, 11. 23 Telamon , 462. Témoignage , en combien de façons peut être confideré , 163 Témoins font de deux fortes , 160 Témoins anciens, leur autorité, ibïd. Témoins modernes , & leur autorité , 161. argumens pour ôc contre leur autorité , 162 Tempérance, 90 Ténedos , diférend des Habitans de Ténedos , 160 T ermes conj ugez , & rélatifs , 312 Terme négatifs, 395 Teucer , 462 Teumeffus , petite Montagne , 394 Theagene , - . ig Thebes , 322 ThtmiHocle , de quelle façon il interpréta les paroles de l'Oracle , 1 60 Theodarms , 383 Théodore excellent Comédien, 370 Théodore Sophiste, 430. fe Seéfoteurs, 448 Thrafybule , • 334- 335- 336- 343 Thrafymaque , 337. 403. 436 Tortures 1 66. argumens pour faire valoir leur ufage , ibid, argumens contre , 167 Tristefie & joie font propres à faire connoitre fi une perfonne nous veut du bien ou du mal, 197 Trochée , 403. 404 ^Trophées, 424 Trop,

façons, 65
Syllogisme & Enthymême en quoi conſiſtent, 17

T.

TAille de corps, 47
Tecmerium, 22. 23
Telamon, 462
Témoignage, en combien de façons peut être conſideré, 163
Témoins ſont de deux ſortes, 160
Témoins anciens, leur autorité, *ibid.*
Témoins modernes, & leur autorité, 161. argumens pour & contre leur autorité, 162
Temperance, 90
Ténedos, diférend des Habitans de *Ténedos*, 160
Termes conjugez, & rélatifs, 312
Termes negatifs, 395
Teucer, 462
Teumeſſus, petite Montagne, 394
Theagene, 25
Thebes, 322
Themiſtocle, de quelle façon il interpreta les paroles de l'Oracle, 160
Theodamas, 385
Theodore excellent Comedien, 370
Theodore Sophiste, 430. ſes Sectateurs, 448
Thraſybule, 334. 335. 336. 343
Thraſymaque, 337. 403. 436
Tortures 166. argumens pour faire valoir leur uſage, *ibid*, argumens contre, 167
Triſteſſe & joie ſont propres à faire connoître ſi une perſonne nous veut du bien ou du mal, 197

DES MATIERES. Trop , rien de trop , Tyrannie, 3®°< 3oï 8ÿ V. 'Al eur, 91. plus confîderable que la force de corps , 73. préférable à la 75 12a , 375 337 385 89 qu’on ne peut a10 Tempérance Vangeance, Ventoufes, Venus , Verfification Vertu, Vertus en particulier , 89 bufer de la Vertu, Vertueux qu’on honore particulièrement , font de trois fortes, 89 Vi&oire, 258 Vieillefle, 263. 417 Vieillefle commode , 48 Vieillards , leurs mœurs , 262. grands parleurs 265. Ne fais jamais plaifr à un Vieil lard t Proverbe, 161 Vivres, 38 Vlyjfe , 59. 331. 462. 463. 464. ce qu’il dit a Polyphims en fuyant de lui , 194. le récit de fes avantures au Roi Alcinoïts, 468 Vol finage d' Athénien, Proverbe , 299 Voix, trois chofes à confidcrer dans la Voix, 363 Voleurs , comment ils s’appellent entr’eux, 373 Vouloir , les chofes qu’on veut , 60. agir volontairement, 108. aérions volontaires, no. involontaires, roq. font toutes utiles. ou agréables , 115. que les hommes veulent tantôt une chofe , ôe tantôt l’autre, 330 Vrai, Digitized by Google

Trop, rien de trop, 300. 301
Tyrannie, 85

V.

VALEUR, 91. plus conſiderable que la force de corps, 73. préferable à la Temperance, 75
Vangeance, 122
Ventouſes, 375
Venus, 337
Verſification, 385
Vertu, 89
Vertus en particulier, 89. qu'on ne peut abuſer de la Vertu, 10
Vertueux qu'on honore particulierement, ſont de trois ſortes, 89
Victoire, 258
Vieilleſſe, 263. 417
Vieilleſſe commode, 48
Vieillards, leurs mœurs, 262. grands parleurs 265. *Ne fais jamais plaiſir à un Vieillard*, Proverbe, 161
Vivres, 38
Ulyſſe, 59. 331. 462. 463. 464. ce qu'il dit à *Polyphême* en fuyant de lui, 194. le recit de ſes avantures au Roi *Alcinoüs*, 468
*Voiſinage d'*ATHENIEN, Proverbe, 299
Voix, trois choſes à conſiderer dans la Voix, 363
Voleurs, comment ils s'appellent entr'eux, 373
Vouloir, les choſes qu'on veut, 60. agir volontairement, 108. actions volontaires, 110. involontaires, 109. ſont toutes utiles ou agréables, 115. que les hommes

TABLE Vrai, 7 Yrai-femblable , 8. Sophismes touchant]c Vrai-femblance , 348 Vrai-femblable que la Rhétorique regarde particulièrement, ^ 22, Vue plus excellente que l’Odorat, 7 1 X. v XEnophane’s , 169. fa réponfe aux Eléates, 335 Xtrx'es fa puiilance , 412 Y. Y Eux, pourquoi anciennement celui qui crevoit l’œil à un borgne étoit plus feverement puni , que s’il l’eut'crevé à un qui eut eu encore fes deux yeux, 82. mettre une choie devant les yeux, ' ce que c’eft, 416 Vvrognes , que leurs fautes ne doivent point être pardonnées , 353. Loi de Pittacus contre les Yvrognes , ibid. 7~r * Z^Enon, 135 f7 I N. (oim

TABLE

Vrai, 7
Vrai-ſemblable, 8. Sophismes touchant le Vrai-ſemblance, 348
Vrai-ſemblable que la Rhetorique regarde particulierement, 22
Vûë plus excellente que l'Odorat, 71

X.

XENOPHANE'S, 169. ſa réponſe aux *Eléates*, 335
Xerxès ſa puiſſance, 412

Y.

YEUX, pourquoi anciennement celui qui crevoit l'œil à un borgne étoit plus ſeverement puni, que s'il l'eut crevé à un qui eut eu encore ſes deux yeux, 82. mettre une choſe devant les yeux, ce que c'eſt, 426
Yvrognes, que leurs fautes ne doivent point être pardonnées, 353. Loi de *Pittacus* contre les Yvrognes, *ibid.*

Z.

ZENON, 135

FIN.

627111





Digitized by Google




Digitized by Google

T Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

tiJ/fA

